

Dictionnaire peul du corps et de la santé (Diamaré, Cameroun)

Henry Tourneux

▶ **To cite this version:**

Henry Tourneux. Dictionnaire peul du corps et de la santé (Diamaré, Cameroun). KARTHALA, pp.616, 2007, Dictionnaires et Langues. halshs-00327682

HAL Id: halshs-00327682
https://shs.hal.science/halshs-00327682

Submitted on 20 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DICTIONNAIRE PEUL
DU CORPS ET DE LA SANTÉ

La précédente édition de ce dictionnaire (2007)
avait été publiée par les éditions Karthala avec le concours
de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF)
dans le cadre du Prix Kadima.

© Henry TOURNEUX, 2020
COMMUNICATION POUR LE DÉVELOPPEMENT

Henry TOURNEUX

avec la collaboration de

BOUBAKARY Abdoulaye
HADIDJA-KONAÏ Gayaou
FAKIH Ousmane

Dictionnaire peul du corps et de la santé

(Diamaré, Cameroun)

Deuxième édition, revue et corrigée
avec l'assistance d'ABDOULAYE Oumarou Dalil

Communication pour le développement
Maroua (Cameroun)

à Assia et Madina

Introduction

Dans le cadre de la Province de l'Extrême-Nord (Cameroun), qui compte à elle seule environ 2,5 millions d'habitants, nous avons mené une recherche dans le domaine de la santé, portant sur les conceptions et représentations du corps et de la maladie en *fulfulde*. Nous avons aussi abordé les termes concernant la psychologie et les valeurs de la société, dans la mesure où ils ont un rapport avec le corps. L'approche est de type encyclopédique, et les entrées sont illustrées d'extraits d'interviews ou d'autres citations, en langue originale et en traduction. Nous n'avons pas cherché à éliminer les contradictions entre les dits des uns et des autres pour en tirer un tableau artificiellement unifié. Il s'en dégage donc un système un peu flou, sans doute, mais un système quand même, bien représentatif de la réalité.

L'ouvrage vise principalement à répondre aux besoins de communication notamment dans les domaines de la prévention du sida, de la lutte contre le paludisme et la tuberculose, et concernant les campagnes de vaccination, qui rencontrent jusqu'à présent peu d'écho dans la population. La connaissance des sémiologies populaires est aussi très importante dans la perspective d'une amélioration des relations entre personnels de santé et usagers. Le personnel soignant est, dans une certaine proportion (15% ?), étranger à la région et n'a pas véritablement accès aux conceptions locales. Le personnel soignant originaire de la région, quant à lui, a du mal à faire le départ entre ce qu'il a appris dans le cadre des écoles d'infirmiers et ce qu'il a reçu de sa tradition familiale ou ethnique. Il n'a pas non plus nécessairement une connaissance approfondie du *fulfulde*.

La langue peule est la langue véhiculaire de la région. C'est la langue supra-ethnique par excellence. De par son histoire, elle ne véhicule pas uniquement la culture peule telle que l'on peut la rencontrer au Mali ou au Niger. Par le biais de l'assimilation culturelle et religieuse, de nombreux groupes « autochtones » sont devenus Peuls au cours des deux siècles écoulés. En retour, ces non-Peuls d'origine ont importé dans la culture peule une partie de leurs conceptions et de leurs pratiques. On peut donc estimer, de ce point de vue, que la langue peule du Diamaré porte maintenant une sorte de culture synthétique ou syncrétique, représentative à la fois des traditions peules et des traditions « païennes » et non islamiques de la région.

Méthode

Le lexique présenté ici comporte environ 1 500 entrées principales, dont 375 verbes, et plus de 700 sous-entrées. Il a été recueilli au cours d'enquêtes de terrain, menées en 2004-2006. Des enquêteurs se rendaient sur le terrain avec un magnétophone à cassette, et interviewaient diverses catégories de personnes sur un thème préalablement défini. Nous avons retenu les catégories de personnes suivantes, qui nous sont apparues rapidement comme les plus pertinentes : homme et femme du commun, guérisseur et guérisseuse traditionnels, marabout, personnel de santé. Les bandes étaient ensuite intégralement transcrites et traduites. C'est de là qu'ont été tirées la majorité des phrases peules contenues dans l'ouvrage. Nous avons aussi dépouillé les publications en langue peule (dialecte du Diamaré).

Au cours de la rédaction des fiches (dans une base de données informatisée), la langue était homogénéisée et corrigée, car nous avions le souci de produire un ouvrage de référence dans le domaine de la santé, et non pas de fournir un échantillonnage de la variabilité des usages linguistiques dans le Diamaré. Ce n'est donc pas la variété véhiculaire de la langue que nous avons retenue, mais la variété authentiquement peule, fût-elle parfois teintée d'usages modernes.

Au fil des enquêtes, nous avons recueilli certains mots qui ne figurent pas dans les dictionnaires actuels ; nous les avons inclus ci-après même s'ils n'ont pas de rapport particulier avec le thème de l'ouvrage.

Avertissement

Les données contenues dans ce livre ne constituent en aucun cas un corpus valide du point de vue de la bio-médecine, même quand elles ont été recueillies de la bouche de personnels de santé. Nous n'avons pas voulu gommer les contradictions, ni même les conceptions manifestement erronées de ce point de vue. De cette façon, nous pensons avoir fourni à l'utilisateur un panorama réaliste des conceptions et représentations du corps et de la maladie que se font les uns et les autres. À partir de là, il sera plus facile de communiquer dans le domaine et d'éviter les malentendus ou les ambiguïtés.

La partie concernant les traitements traditionnels des maladies ne figure que très partiellement dans ce volume, car un autre ouvrage a été consacré à la pharmacopée[1]. En annexe, nous donnons à titre indicatif, l'inventaire d'un étal de guérisseur tel que nous avons pu le relever à Maroua.

1. TOURNEUX Henry et YAYA Daïrou, avec la collaboration de BOUBAKARY Abdoulaye, 2017, *Dictionnaire peul encyclopédique de la nature (faune / flore), de l'agriculture, de l'élevage et des usages en pharmacopée (Diamaré, Cameroun), suivi d'un index médicinal et d'un index français-fulfulde*, Yaoundé, CERDOTOLA, 778 p.

Ordre alphabétique

L'ordre alphabétique du peul est le suivant : a, b, ɓ, c, d, ɗ, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, ŋ, o, p, r, s, t, u, v, w, y, ƴ, z. On voit donc que les prénasalisées (mb, nd, ng, nj) et la nasale palatale (ny) n'ont pas de place attitrée : elles sont interclassées respectivement parmi les mots à initiale « m » et « n ». On ne tient pas compte de l'occlusive glottale à l'initiale : non seulement elle n'est pas notée, comme le préconisent les recommandations de Bamako (1966), mais l'ordre alphabétique l'ignore. Les voyelles longues sont classées comme deux voyelles identiques qui se suivraient.

Abréviations

Catégories grammaticales des entrées du dictionnaire

adj.	*adjectif*	n.d.v.	*nom dérivé verbal*
adv.	*adverbe*	n.p.	*nom propre*
intens.	*intensificateur*	n.v.	*nom verbal*
interj.	*interjection*	part.v.	*participe verbal*
loc. v.	*locution verbale*	prép.	*préposition*
n.	*nom*	quant.	*quantifieur*
n.c.	*nom composé*	s.n.	*syntagme nominal*
n.d.	*nom dérivé*	v.	*verbe*
n.d.a.	*nom dérivé adjectival*	v.d.	*verbe dérivé*

Autres abréviations et symboles

cf.	*se reporter à*
CMAO	*Centres médicaux d'Afrique de l'Ouest*
CSI	*centre de santé intégré*
et al.	*et autres auteurs*
ibid.	*même référence*
i.e.	*c'est-à-dire*
invar.	*invariable*
IST	*infection sexuellement transmissible*
litt.	*littéralement*
MST	*maladie sexuellement transmissible*
plur.	*pluriel*
qqch.	*quelque chose*
qqn	*quelqu'un*
s.d.	*sans date de publication mentionnée*
sing.	*singulier*
syn.	*synonyme*
var.	*variante*
>	*donne*
<	*vient de*
*	*forme ancienne*
/	*opposition singulier/pluriel (en* fulfulde*)*
//	*expressions ou formes équivalentes*

Annexe

Plan de l'étal d'un herboriste **(gangirre leɗɗe)**
Maroua, marché de l'Abattoir, 3 décembre 2004
(relevé par Boubakary Abdoulaye)

Les numéros 1-9 constituent la façade de l'étal.

1	**2**	**3**	**4**	**5**	**6**	**7**	**8**	**9**
10	**11**	**12**		**13**	**14**	**15**		**16**
17	**18**	**19**		**20**	**21**	**22**		**23**
24	**25**	**26**		**27**	**28**	**29**		**30**
31	**34**	**35**						**36**
32								**37**
33								**38**

1	écorces de *Sterculia setigera*	**laalaaje boɓori**
2	écorces de *Ficus platyphylla*	**laalaaje dundeehi**
3	écorces de *Sclerocarya birrea*	**laalaaje eeri**
4	écorces d'*Anogeissus leiocarpus*	**laalaaje kojoli**
5	écorces de *Ceiba pentandra*	**laalaaje bantaahi**
6	gingembre sec	**citta-afo joorɗe**
7	écorces de *Boswellia dalzielii*	**laalaaje andakeehi**
8	écorces de *Khaya senegalensis*	**laalaaje ɗaaleehi**
9	écorces de *Ficus ingens*	**laalaaje ceekeehi**
10	écorces de *Prosopis africana*	**laalaaje kohi**
11	feuilles d'*Abrus precatorius*	**haako belɗamhi**
12	feuilles et brindilles de *Mollugo nudicaulis*	**haako buubelhi**
13	fruits de *Combretum aculeatum*	**ɓiɓɓe biriiji-jiire**
14	écorces de *Securidaca longepedunculata*	**laalaaje aalali**
15	écorces d'*Acacia tortilis*	**laalaaje ɓulɓi-boɗeehi**
16	feuilles de *Ficus glumosa*	**wiskeeho**
17	feuilles de *Combretum glutinosum*	**ɗoojo**
18	*Physalis angulata*	**paalelhi**
19	*Tephrosia bracteolata*	**maraguwaahi**
20	*Chrysanthellum americanum*	**teppel-poola**
21	(plante non identifiée, nom en wandala)	***urvare-haada***
22	tiges de *Leptadenia hastata*	**jaraawol**
23	*Dichrostachys nutans*	**juuta-gi'alhi**
24	feuilles de *Cenchrus biflorus*	**haako hebbere**
25	graines de *Vigna unguiculata*	**nyebbe**
26	feuilles d'*Acacia gerrardii*	**haako ɓulɓi-ɓaleehi**
27	*Striga hermonthica*	**duuli**
28	coquille d'escargot	**hoosooru**
29	piquants de porc-épic (*Hystrix cristata*)	**gi'e saŋalde**
30	peau de céphalophe de Grimm	**laral hamfurde**
31	bec de petit calao	**hunnduko kilikokkowal**
32	crottin d'éléphant	**bu'e nyiiwa**
33	grigris divers	**layaaji**
34	peau de hérisson (*Erinaceus albiventris*)	**laral camnagel**
35	produits en poudre	**leɗɗe namaaɗe**
36	cornes de bouc	**luwe njawdi mbaala**
37	peau de varan terrestre	**laral huutooru**
38	carapace de tortue	**gumbal huunyaare**

Remerciements

Je remercie vivement tous ceux qui, tant au Cameroun qu'en France, m'ont apporté leur amitié, leur compétence, leur soutien et leur aide tout au long de ce travail.

Monsieur le Délégué Provincial à la Santé (Extrême-Nord) m'a accordé toutes les autorisations nécessaires pour pouvoir enquêter auprès des personnels médicaux de la Province et il m'a présenté aux responsables de ses Districts de Santé, qu'il en soit remercié.

Seïny Boukar Lamine, coordonnateur général du PRASAC[2], ainsi que Noé Woïn, chef de Centre régional de recherche agricole pour le développement (IRAD[3] de Maroua) et directeur provincial de la Recherche et de l'Innovation, m'ont accordé généreusement leur soutien logistique et amical lors de la phase de recherche sur le terrain.

Marc-Éric Gruénais (IRD[4]), alors responsable de l'unité de recherche « Acteurs et systèmes de santé en Afrique », m'a accueilli chaleureusement dans son équipe et m'a donné les moyens nécessaires pour mener à bien mon projet. Je lui en suis infiniment reconnaissant.

François Rivière, alors représentant de l'IRD au Cameroun, a veillé à ce que je ne sois pas pénalisé par mon éloignement de Yaoundé. Je le remercie aussi pour l'intérêt qu'il a manifesté envers mon travail.

Bernard Caron et Martine Vanhove, successivement directeurs du LLACAN (Langage, langues et cultures d'Afrique noire), laboratoire qui fait partie de l'UMR 8135 (CNRS-INALCO[5]), ont bien voulu me laisser migrer temporairement vers l'IRD et m'impliquer dans des activités de recherche débouchant sur des applications pour le développement.

Le LLACAN (dirigé par Mark Van de Velde et Yvonne Treis) a continué de me soutenir lors de la révision de la présente édition.

2. Pôle régional (CEMAC) de Recherche appliquée au développement des savanes d'Afrique centrale (N'Djaména, Tchad).
3. Institut de recherche agricole pour le développement (Cameroun).
4. Institut de recherche pour le développement (France).
5. Unité mixte de recherche associant le Centre national de la recherche scientifique et l'Institut national des langues et civilisations orientales (France).

Christian Chanard, ingénieur au LLACAN, avec sa compétence et sa disponibilité généreuse habituelles, m'a conseillé et aidé en permanence dans le domaine informatique et je l'en remercie beaucoup.

Le fer de lance de ma petite équipe à Maroua était constitué de trois collaborateurs principaux : Boubakary Abdoulaye, qui m'a surtout assisté dans la mise en forme en *fulfulde* des exemples de l'ouvrage ; Hadidja Konaï, qui a su avec beaucoup d'élégance et d'efficacité, conduire nombre d'interviews et d'enquêtes ; et Fakih Ousmane, qui s'était fait une spécialité de l'interview des grands-mères et des guérisseurs traditionnels. Je n'oublierai pas non plus Bouhari Adama, qui a fait une partie de la route avec nous, réalisant d'excellentes interviews.

Je rends hommage aux centaines de collaborateurs et collaboratrices occasionnels qui ont accepté aimablement de se laisser interviewer, et aux personnels de santé du Diamaré qui ont bien voulu répondre à nos sollicitations. Sans eux, notre dictionnaire n'aurait été qu'un squelette sans vie.

Je dis toute ma reconnaissance à Aliou Mohamadou, professeur de peul à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Paris), qui a accepté d'assurer la relecture du texte de la première édition de ce dictionnaire, et à Abdoulaye Oumarou Dalil qui a pris le relais pour cette deuxième édition.

Je remercie enfin l'Organisation internationale de la Francophonie qui a pris en charge financièrement l'édition originale et qui m'a gratifié du Prix Marcel Kadima pour la promotion des langues africaines et créoles.

J'ai une pensée émue pour Alfâ Ibrâhîm SOW, qui est décédé à Conakry, en Guinée, pendant que je travaillais à Maroua sur ce dictionnaire. C'est lui qui m'a ouvert les yeux sur les beautés et subtilités de la langue peule. Dans mon esprit, il est associé pour toujours à Pierre-Francis Lacroix, dont il était l'assistant aux Langues Orientales quand j'y faisais mes études.

Je rends aussi hommage au regretté Père Dominique NOYE (1914-1983), sans le travail pionnier duquel ce travail n'aurait pas été possible, et à Fadimatou Bogno (1964-2013) qui m'a fait partager sa profonde connaissance de la culture et de la langue peules.

Bibliographie sommaire

ABDOULAYE Oumarou Dalil (éd.), 1988, *Mbooku. Poésie peule du Diamaré (Nord-Cameroun)*, Paris, L'Harmattan, 189 p.

ABDOURAHAMANOU, HAMADOU Yaya et ADAMOU Mohaman, 1995, La pharmacopée traditionnelle peule du Diamaré (Maroua, Cameroun), manuscrit, 25 p.

ALIOU Mohamadou, 1994, *Classificateurs et représentation des propriétés lexicales en peul, parlers de l'Aadamaawa,* Paris, Les Documents de Linguistique Africaine, 239 p.

ARNOTT David W., 1970, *The Nominal and Verbal Systems of Fula*, Oxford, Clarendon Press, XIV + 432 p.

BALDI Sergio, 2008, *Dictionnaire des emprunts arabes dans les langues de l'Afrique de l'Ouest et en swahili*, Paris, Karthala, 620 p.

BAUMGARDT Ursula, 2000, *Une conteuse peule et son répertoire : Goggo Addi de Garoua, Cameroun*, Paris, Karthala, 552 p.

BONNET Doris et JAFFRÉ Yannick (dir.), 2003, *Les Maladies de passage : Transmission, préventions et hygiènes en Afrique de l'Ouest*, Paris, Karthala, 512 p.

CERCP, 1998, *Pullorama 1*, Pulaaku, [Cahier du Cercle d'études et de réflexion sur la culture peule], Yaoundé, 76 p.

CYFFER Norbert, 1994. *English-Kanuri Dictionary,* Cologne, R. Köppe, XIII + 226 p.

CYFFER Norbert et HUTCHISON John (éd.), 1990, *Dictionary of the Kanuri language*, Dordrecht / Nigeria, Foris / University of Maiduguri, XX + 200 p.

DAHIROU, (2004), *L'Enseignement de la culture peule par les proverbes*, vol. 1, s.l. [imprimé au CPDLC de Garoua), VI + 66 p.

DOMART André et BOURNEUF Jacques (dir.), 1976, *Petit Larousse de la Médecine,* 2 vol., Paris, Larousse, 8 + 995 p.

EGUCHI Paul Kazuhisa (éd.), 1974, *Miscellany of Maroua Fulfulde (Northern Cameroon)*, Tokyo, ILCAA, X + 211 p., 1 carte hors texte.

———, 1996, *Fulbe Folktales of Northern Cameroon I : Stories told by Baaba Zandu,* Kyoto, Nakanishi Printing Co, 458 + 330 p.

———, 1997, *Fulbe Folktales of Northern Cameroon II : Stories told by Baaba Zandu*, Kyoto, Nakanishi Printing Co, 604 + 438 p.

———, 1998, *Fulbe Folktales of Northern Cameroon III : Stories told by Baaba Zandu*, Kyoto, Nakanishi Printing Co, 644 + 474 p.

FATOUMATA Sanda-Oumarou, 1982, *Contribution à l'étude de la pharmacopée peulh du Diamaré (Nord-Cameroun)*, Thèse de doctorat en Pharmacie, Dakar, Faculté de Médecine et de Pharmacie, XXI + 96 p.

GOTTSCHLIGG Peter, 1994, « Fulbe and fulfulde », *Borno Museum Society Newsletter*, 17-18, p. 5-20.

ISSA A. et LABATUT Roger, 1973, *Sagesse des Peuls nomades*, Yaoundé, CLÉ.

JAFFRÉ Yannick et OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre (dir.), 1999, *La Construction sociale des maladies : Les entités nosologiques populaires en Afrique de l'Ouest*, Paris, PUF, 376 p.

JULLIEN DE POMMEROL Patrice, 1999, *Dictionnaire arabe tchadien – français, suivi d'un index français-arabe et d'un index des racines arabes*. Paris, Karthala, 1 640 p.

LACROIX Pierre-Francis, 1962, « Distribution géographique et sociale des parlers peul du Nord-Cameroun », *L'Homme* 2, n° 3, p. 75-101.

LAST Murray, « The importance of knowing about not knowing: Observations from Hausaland », dans *The Social Basis of Health and Healing in Africa*, dirigé par Steven FEIERMAN et John M JANZEN, p. 393-406, Berkeley / Los Angeles / Oxford, University of California Press.

LOZET J. et MATHIEU C., 1990, *Dictionnaire de science du sol*, avec index anglais-français, Paris, Technique et Documentation-Lavoisier, VII + 384 p.

MAHMOUDOU Djingui et HOLTEDAHL Lisbeth 2001, « La magie 'têtue': La persistance de l'incompréhension », *Ngaoundéré-Anthropos* 6, p. 63-98.

MAZER André et SANKALÉ Marc (dir.), 1988, *Guide de médecine en Afrique et océan Indien*, Paris, EDICEF, 639 p.

MOHAMMADOU Eldridge, 1976, *L'Histoire des Peuls Férôbé du Diamaré : Maroua et Petté*, Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa, Tokyo, VIII + 409 p.

NEWMAN Paul et NEWMAN Roxana Ma (compil.), 1977, *Modern Hausa-English Dictionary*, Ibadan - Zaria, Oxford University Press, XIII + 153 p.

NOYE Dominique, 1971, « Les coutumes du mariage chez les Foulbé du Nord-Cameroun », *Camelang* 3, p. 59-70.

———, 1974, *Cours de foulfouldé. Dialecte peul du Diamaré, Nord-Cameroun*, Maroua, Mission catholique / Paris, P. Geuthner, 382 p.

———, 1976, *Blasons peuls : Éloges et satires du Nord-Cameroun*, Paris, P. Geuthner, 192 p.

———, 1983, *Bâba Zandou raconte. Contes peuls du Cameroun*, Paris, CILF-EDICEF, 155 p. [textes bilingues].

———, 1989, *Dictionnaire foulfouldé-français*, Garoua / Procure des Missions, Paris, P. Geuthner, XV + 425 p.

OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre, 1982, *Concepts et conceptions songhay-zarma (histoire, culture, société)*, Paris, Nubia.

PARIETTI Giuseppe, *s.d.* [1997], *Dictionnaire français-foulfouldé, et index foulfouldé, complément au dictionnaire foulfouldé-français de Dominique Noye*, Guidiguis (Cameroun), Mission catholique, 488 p.

———, 2018, avec la collaboration d'Henry Tourneux, *Dictionnaire fulfulde-français / français-fulfulde* (Dialect[e] peul [du] Diamaré, Cameroun) ; illustrations de Christian Seignobos, Pessano con Bornago, Mimep-Docete, 1352 p.

PRUDHOMME Christophe et D'IVERNOIS Jean-François, 2004 (3e éd.), *Dictionnaire des maladies à l'usage des professionnels de santé*, Paris, Maloine, XXV + 528 p.

QUEVAUVILLIERS Jacques, SOMOGYL Alexandre et FINGERHUT Abe, 2005, *Dictionnaire médical de poche*, Paris, Masson, 6 + 516 p.

REGIS Helen A., 2003, *Fulbe Voices : Marriage, Islam, and Medicine in Northern*

Cameroon, Boulder, Westview, XXIV + 176 p.

SAÏBOU Nassourou, 2014, *Le* Hiirde *des Peuls du Cameroun*, Yaoundé, Éditions Clé, 272 p.

SCHÖNENBERGER Anne-Marie et NOYE Dominique, 1977, *Recueil français-peul de termes médicaux et de phrases usuelles*, Maroua, Mission catholique, 30 p.

SCHÖNENBERGER Anne-Marie et PARIETTI Giuseppe, 2001, *Foulfouldé médical*, Maroua-Petté, 84 p.

SEIGNOBOS Christian, 1979, *Stratégies de survie dans les économies de razziés. Matières grasses et civilisations agraires*, N'Djaména, Université du Tchad, 120 p.

SEIGNOBOS Christian et TOURNEUX Henry, 2002, *Le Nord-Cameroun à travers ses mots : Dictionnaire de termes anciens et modernes*, Paris, IRD / Karthala, 334 p.

SEYDOU Christiane, 1998, (avec la coll. de D.W. Arnott, H. Bocquené, F. Fagerberg-Diallo, F.S. Kâ, M. McIntosh, O. Ndoudi, A.M. Yattara), *Dictionnaire pluridialectal des racines verbales du peul, peul-français-anglais / A Dictionary of Verb Roots in Fulfulde Dialects, Fulfulde-French-English*, Paris, Agence de la Francophonie, Karthala, LIII + 898 p.

SODÉCOTON / DPGT, 2000, *Soins aux bébés : Hakkilango ɓikkon peeton*, Livret de post-alphabétisation, traduit par Yaya Daïrou, Garoua, 28 p.

TANTCHOU Josiane Carine, 2011, « TOURNEUX Henry, 2007, *Dictionnaire peul du corps et de la santé (Diamaré, Cameroun)* », *Journal des africanistes* 81-1, p. 270-273.

TOURNEUX Henry, 1993, « La perception des pictogrammes phytosanitaires par les paysans du Nord-Cameroun », *Coton et Fibres Tropicales*, 48, fasc. 1, p. 41-48.

———, 1999, « Les animaux supports de génies chez les Peuls du Diamaré », dans *L'Homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*, dirigé par Catherine BAROIN et Jean BOUTRAIS, p. 263-275, Paris, Éditions IRD.

———, 2005, « Les préparations culinaires chez les Peuls du Diamaré (Cameroun) : Approche étymologique », dans *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, dirigé par Christine RAIMOND, Olivier LANGLOIS et Éric GARINE, p. 289-318, Paris, IRD, (Colloques et séminaires).

———, 2006, *La Communication technique en langues africaines : L'exemple de la lutte contre les ravageurs du cotonnier (Burkina Faso / Cameroun)*, Paris, Karthala, 158 p.

——— (dir.), 2008, *Langues, cultures et développement en Afrique*, Paris : Karthala, 309 p.

———, 2009, *Le Baptême peul du VIH*, cérémonie en quatre journées, Maroua (Cameroun). Chanson destinée à vulgariser le nom peul du VIH, Paroles de Henry Tourneux, Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï, Musique d'Alfa Barry, [Paris, Karthala], ISBN 978-2-8111-0278-4, 24 p. [Livret accompagnant un CD musical].

———, 2010, « Évaluation de la communication en matière de risques liés à

l'utilisation des pesticides au Nord-Cameroun », dans *Sociétés, environnement, santé*, dirigé par Nicole VERNAZZA-LICHT, Marc-Eric GRUÉNAIS et Daniel BLEY, Marseille, IRD Éditions, coll. « Objectifs Suds », p. 171-185.

———, 2010, « Traditional healing of fevers as practiced by the Fulani of Northern Cameroon », *Folia Orientalia* 45-46, p. 331-340.

TOURNEUX Henry, BOUBAKARY Abdoulaye, HADIDJA KONAÏ G., 2011, *Communiquer en Afrique sur l'infection par le VIH, français-fulfulde*, Marseille, IRD Editions, 96 p. + 1 CD musical.

TOURNEUX Henry, BOUBAKARY Abdoulaye, HADIDJA KONAÏ G. (trad et adapt.), 2012, *En ayna ɓikkon men booɗɗum en laatina ɓe ɓe mara semmbe*, (Traduction-adaptation de « Gardons bien nos enfants et rendons-les forts », [Niamey] Unicef), Maroua, Croix-Rouge française, 36 p.

TOURNEUX Henry et BOUBAKARY Abdoulaye, 2017, « Un prêche islamique sur la prévention de l'infection par le VIH », dans *Rites et religions dans le bassin du lac Tchad*, dirigé par Émilie GUITARD et de Walter VAN BEEK, p. 49-68, Paris, Karthala ; Leyde, Afrika-Studiecentrum ; coll. « Hommes et sociétés ».

TOURNEUX Henry et HADIDJA KONAÏ G., 2016, « Linguistic and cultural pitfalls of patient-carer communication in the official health care structures of North Cameroon », *Studies of the Department of African Languages and Cultures* 50 [Varsovie], p. 71-82.

TOURNEUX Henry et IYÉBI-MANDJEK Olivier, 1994, *L'École dans une petite ville africaine (Maroua, Cameroun) : L'enseignement en milieu urbain multilingue*, Paris, Karthala, 330 p.

TOURNEUX Henry et MÉTANGMO-TATOU Léonie (dir.), 2010, *Parler du sida au Nord-Cameroun*, Paris, Karthala, 277 p.

TOURNEUX Henry, ROTHMALER Eva et TCHOKOTHE Rémi (éd.), 2012, *Man and Health in the Lake Chad Basin, L'Homme et la santé dans le bassin du lac Tchad,* Proceedings of the 14th Mega-Chad Conference, Man and Health in the Lake Chad Basin, Bayreuth Allemagne (15-17 April 2010), Cologne, R. Köppe, coll. « Topics in Interdisciplinary African Studies », 202 p.

TOURNEUX Henry et YAYA Daïrou, 1998, *Dictionnaire peul de l'agriculture et de la nature,* Paris, Karthala / Wageningen, CTA / Montpellier, CIRAD, 548 p.

TOURNEUX Henry et YAYA Daïrou, 1999, *Vocabulaire peul du monde rural : Maroua-Garoua (Cameroun),* Paris / Karthala ; Garoua / D.P.G.T., 248 p.

TOURNEUX Henry et YAYA Daïrou, 2017, avec la collaboration de BOUBAKARY Abdoulaye, *Dictionnaire peul encyclopédique de la nature (faune / flore), de l'agriculture, de l'élevage et des usages en pharmacopée (Diamaré, Cameroun), suivi d'un index médicinal et d'un index français-fulfulde*, Yaoundé, CERDOTOLA, 778 p.

WALL Lewis L., 1988, *Hausa Medicine : Illness and Well-Being in a West African Culture*, Durham et Londres, Duke University Press, XXII + 370 p.

WARD Darrell, 2002, *Comprendre le VIH/SIDA : Le guide de l'AmFAR*, (traduit de l'américain par Antoinette Lambert [éd.], Pierre Lambert et Benoît Latour), Paris, Nouveaux Horizons, XVII + 409 p.

Filmographie

HADIDJA KONAÏ G. et TOURNEUX Henry (auteurs scientifiques), 2011, *La Boule de sorgho* ; Prise de vues : Henry Tourneux ; Montage : Arghyro Paouri ; Durée 00:12:30:00 ; Deux versions : 1. commentaire en français ; 2. commentaire en *fulfulde* ; Production : Villejuif, Langage, langues et cultures d'Afrique noire (UMR 8135 – CNRS – INALCO) / Cultures, langues, textes (UPS 2259 – CLT).

TOURNEUX Henry (auteur scientifique et prise de vues), 2011, *Danser pour les génies,* Montage : Arghyro Paouri, Durée : 34:19:09, Production : Villejuif, Langage, langues et cultures d'Afrique noire (UMR 8135 – CNRS – INALCO) / Cultures, langues, textes (UPS 2259 – CLT).

TOURNEUX, Henry et Hadidja Konaï (auteurs scientifiques), 2014, *Le Gavage du nourrisson au Nord-Cameroun*, Prise de vues : Henry Tourneux ; Montage : Franck Guillemain, Henry Tourneux ; Durée : 9 :31 ; Production : Cultures, Langues, Textes (CNRS ; UPS 2259 – CLT).

DICTIONNAIRE FULFULDE – FRANÇAIS

A

aamta (v.)
► se réchauffer (après avoir eu froid)

> **Fajira dabbunde, sey goɗɗo aamta booɗɗum lutta wurtaago.**
> Le matin de saison froide, on doit bien se réchauffer avant de sortir.

abooki / **abooki'en** – **o/ɓe** (n.) ; < *hausa* [àbookii] « ami, compagnon »
► colporteur

> Le mot désigne tous les petits vendeurs ambulants, mais aussi les prestataires de menus services qui vont à la recherche du client (tailleurs d'ongles, cireurs de chaussures).

abudallaalaawo – **ngo** (n.) ; < arabe [abd-Allah] « serviteur de Dieu »
► grand lit métallique à deux places, agrémenté de miroirs circulaires et de pommeaux dorés

adda-jamɗi – **o** (n.c.)
« sœur aînée / ? »
► femme libre (surnom plaisant) ; *cf.* **ajabaajo**

> **Adda-jamɗi, gite kelkel ba ngaajiri jamɗe !**
> La femme libre aux yeux écarquillés, semblables à des résidus de tamisage de fer ! (Jeu de mots entre **jamɗi** et **jamɗe**.)

afo / **afɓe** – **o/ɓe** (n.d.v.)
► premier-né

> **Ko waɗ maa a paataaɗo bana afo ?** (Injure)
> Pourquoi es-tu aussi idiot qu'un premier-né ?
>
> **Ɓurnal afɓe fuu ɗon njuri bana ɓikkon maama.**
> La plupart des premiers-nés fanfaronnent comme des enfants élevés par leurs grands-parents. (Les grands-parents sont particulièrement indulgents vis-à-vis de leurs petits-enfants et les laissent faire tout ce qu'ils veulent.)

afoo (v.)
► avoir son premier-né ; *cf.* **dikkoo**

> **Ko o joodii, o walaa ɓinngel, sey hikka ɗoo o feni afaago.**
> Il/Elle n'avait encore jamais eu d'enfant, ce n'est que cette année qu'il/elle a eu son premier-né.

afotoodɔ / **afotooɓe** (part.v.) ; < **afoo**
► femme qui va accoucher pour la première fois

agaajo / **aga'en** – **o/ɓe** (n.) ; < *wandala*

► vendeur ambulant de produits pharmaceutiques frauduleux ; *cf.* **giilnoowo leɗɗe**

Njarmi parasetamool bee kompirmee ndamba daneeji ɗi coodmi haa aga'en.
J'ai avalé du paracétamol et des comprimés blancs contre le 'rhume', que j'ai achetés chez les vendeurs ambulants.

Nyawɓe ɗuuɗɓe ɗon ngarda lopitaal bee leɗɗe ɓe coodata haa aga'en. Ɓe ɗon njara ɗe, ɗe nafaay. Sey min ɗon tawa muskilaaji ɗe ngaddanta nyawɓe. (Singoï Alawa, infirmier, Meskine, 25-03-04)
De nombreux patients viennent au dispensaire avec des médicaments qu'ils ont achetés chez les vendeurs ambulants. Ils les prennent, mais ils ne sont pas efficaces. Nous constatons qu'ils n'apportent que des problèmes aux malades.

Miin agaajo, kartoŋ lekki fuu ɗon warda bee notiis mum. To mi janngi notiis, mi heɓtan kuugal lekki man. To goɗɗo tinndini yam ko naawata mo, mi heɓtan nyawu maako. Suy, mi hokka mo kurgun. (Alioum, 24 ans, vendeur ambulant de médicaments, mandara, scolarisé jusqu'en sixième, Maroua, 18-03-04)
Moi, vendeur ambulant, chaque boîte de médicaments arrive (chez moi) avec sa notice. Une fois que je l'ai lue, je sais à quoi sert le médicament en question. Lorsque qqn m'explique ce qui lui fait mal, je sais sa maladie. Ensuite, je lui donne le médicament.

agulaajo / **agula'en** – **o/ɓe** (n.) ; < *giziga*

► gaucher, gauchère ; *cf.* **nannano**

ajabaajo / **ajaba'en** – **o/ɓe** (n.) ; < arabe ['azab] « célibataire, non mariée »

► femme libre ; syn. **adda-jamɗi**, **tanndaajo / tannda'en** ; *cf.* **kecco-ajabaajo**

Ce terme d'origine arabe désigne les femmes libérées des liens du mariage, soit par un veuvage, soit par un divorce. Il ne s'applique donc pas aux jeunes filles non mariées. Dans le langage courant, il a souvent un sens proche de « prostituée ». La femme libre, cependant, à la différence de la prostituée européenne, est indépendante et n'a pas de comptes à rendre à un souteneur.

– Tannel am ngeel jaajaalel ; ɗuuɗa feroobe, famɗa subtoobe !
– Ajaba'en bee worɓe ! (Devinette, *cf.* Noye 1968)
– Mon petit savonnier se promène beaucoup ; nombreux sont ceux qui en font tomber les fruits, rares sont ceux qui les ramassent.
– Les femmes libres et les hommes.
(La femme libre, par définition, n'a pas de port d'attache, elle se

déplace donc fréquemment. Nombreux sont les hommes qui la courtisent, mais il y a parmi eux peu de candidats au mariage.)

Aksidaaŋ / **Aksidaaŋji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « accident »
► accident de la circulation ; *cf.* **sababu**

To a hulan waɗgo Aksidaaŋ, taa wa''a kilanndoo.
Si tu as peur d'avoir un accident, ne monte pas sur une moto-taxi.

al'aada – **ka** (n.) ; < arabe [al 'aada] « la coutume »
► coutume
► règles, menstrues (euphémisme) ; syn. **hayla**, **tuundi**, etc.

alaama / **alaamaaji** – **ka/ɗi** (n.) ; < hausa [àlaamàa] « signe, symbole », < arabe [' l m] « signe, trace »
► signe, symptôme, marque

Alaama lekki nyaameteeki diga pinndi. (Prov., Boubakary Abdoulaye, 21-10-04)
L'arbre fruitier se reconnaît dès la floraison. (Litt. : le signe de l'arbre comestible (existe) dès les fleurs.)

► façon révélatrice

Daga yiigo alaama o yottorii ɗoo, naa ɗum goɗɗo marɗo munyal.
Rien qu'à voir sa façon d'arriver, (on sait que) ce n'est pas qqn de patient.

albalaawol / **albalaaji** – **ngol/ɗi** (n.) ; < arabe [b l w] « catastrophe »
► calamité, catastrophe naturelle

Albalaaji ɗon njippoo foddee no yimɓe ngeddirta Alla.
Les calamités s'abattent sur les gens en fonction de leur désobéissance envers Dieu. (Litt. : les calamités descendent d'après la façon dont les gens désobéissent à Dieu.)

alerzii – **nga** (n.) ; < français « allergie »
► allergie

Dokteer wi'i ɗum alerzii, ngam malla ɓanndu am yiɗaa leɗɗe moɗeteeɗe, malla boo leɗɗe ɗe moɗmi ɗee baatɗe. (Paul Hankiday, CSI de Gazawa, 21-07-04)
L'infirmier a dit que c'était une allergie, soit que mon organisme ne supporte pas les médicaments que j'ai avalés, soit que les médicaments que j'ai avalés étaient périmés.

Alla – **o** (n.p.) ; < arabe [' l h] « Dieu »
► Dieu

Woodi bee woodaa fuu Alla mari. (Prov.)
Richesse et pauvreté dépendent de Dieu. (Avoir et ne pas avoir

également, c'est Dieu qui le possède.)

Jawmiraawo hokki, Jawmiraawo hooci, barka laatanoo innde Jawmiraawo ! (Job 1,21)
Dieu (le Seigneur) a donné, Dieu a repris, que le nom de Dieu soit béni !

Alla wadda baroowo, wadda gidoowo, ɓe mbi'ata. (Dou., prostituée, 26 ans, Hardé, Maroua, 17-01-06)
Dieu amène l'assassin, et il amène (aussi) le secoureur, dit-on.

To Alla ardini goɗɗo dow luttuɓe kam, sey o laatoo jiddere. (Prov.)
Si Dieu accorde la première place à qqn, il doit pouvoir tout supporter. (Litt. : Si Dieu a placé qqn en tête par rapport au reste, il faut qu'il devienne un tas d'ordures.)

Jiire wi'i : « Alla ɗon boo, ndikka waande ɓadoo ». (Prov.)
L'écureuil dit : « Dieu existe, bien sûr, mais il vaut mieux que la termitière soit à côté ». (Un soutien puissant mais éloigné ne vaut pas une aide modeste mais à portée de main.)

Mo yettataa Alla, nyaama-wulaajo. (Prov.)
Celui qui ne remercie pas Dieu, c'est comme s'il brûlait sa nourriture. (C'est le comportement de l'ingrat qui est stigmatisé ici. Il ne reconnaît pas la valeur de ce qu'on lui a donné.)

Alla suure cuurngal tiŋeere, hisne kacceenga maare. (Prov.)
Que Dieu te revête d'un vêtement (semblable à celui) de l'oignon, (mais) qu'il te protège de sa mauvaise odeur. (On demande a Dieu une protection renforcée, formée de couches multiples comme celles de l'oignon, mais dénuée des inconvénients propres à l'oignon.)

Yamgo ko ɓurata ɗum semmbe boo, ɗum yeddugo Alla. (Prov.)
Demander à Dieu ce qui dépasse vos capacités, c'est aussi lui désobéir. (Il ne faut pas demander à Dieu des choses qui vous dépassent.)

Alla wijataa wijaaye meere. (Prov.)
Dieu ne retourne pas sans raison les cornes de la vache aux cornes tombantes. (Les infirmités sont une punition divine.)

Ɗum Alla hisnata goɗɗo sida, naa konndoom.
C'est Dieu qui empêche (d'avoir) le sida, pas le préservatif.

Worɓe ngiɗaa konndoom. Ɓe mbi'e, na sey to Alla muuyi goɗɗo nyawata. (D., prostituée, 25 ans, Domayo, Maroua, 16-01-06)
Les hommes ne veulent pas de préservatif. Ils vous disent que qqn ne devient malade que si Dieu le veut.

alluha / **alluhaaje** – **ka/ɗe** (n.) ; < *hausa* [àllo] < arabe [l w ḥ]
► tablette coranique

Ndotti, sey nannda alluha.
Un vieux doit ressembler à une tablette coranique (i.e., comme la

tablette, pour tenir, il doit s'adosser à un mur).

● **alluha njamndi**
▸ tablette coranique miniature en métal (généralement en fer, parfois en cuivre) (Ces tablettes miniatures sont utilisées lors du traitement des personnes possédées par des génies **ginnaaji**.)

amibiyaas – **nga** (n.) ; < français « amibiase »
► amibiase

Ce mot n'a cours qu'en milieu hospitalier (hôpitaux, dispensaires, centres de santé). *Cf.* **eemoral**.

To goɗɗo haartake haa lesdi meere, ndeen buubi njooɗake dow toon, ɓaawo man, ɗi njehi haa nyaamdu innu, o nyawan. Feere, ɗum laatoto amibiyaas. (Ahidjo, infirmier à l'hôpital de Bogo, 13-08-04)
Si qqn crache par terre après s'être raclé la gorge, que des mouches se posent là-dessus et qu'ensuite elles aillent sur la nourriture de qqn, il sera malade. Parfois, cela donne (litt. : devient) une amibiase.

amiiɓ – **nga** (n.) ; < français « amibe »
► amibes

Ce terme est employé par les personnels médicaux. Pour le commun, il s'agit de **gildi**.

Amiiɓ, kanjum ɓuri ɗuuɗgo nder reedu. Ɗi cumpitan tetekol, waɗa dizanterii. (Ahidjo, infirmier à l'hôpital de Bogo, 13-08-04)
Les amibes, c'est ce qu'il y a en grand nombre dans le ventre. Ils percent l'intestin et provoquent la dysenterie.

anemii – **nga** (n.) ; < français « anémie »
► anémie ; *cf.* **yiiyam**

Terme employé par les personnels médicaux et répété par certains patients. Pour le commun, une personne anémiée est qqn qui n'a pas assez de sang. *Cf.* **yiiyam**.

animateer / **animateer'en** – **o/ɓe** ; < français « animateur »
► animateur

● **animateer-debbo**
▸ animatrice (litt. : animateur femme)

La Délégation à la condition féminine recrute des animatrices chargées de rencontrer les femmes dans leurs quartiers en y organisant des réunions pour les « sensibiliser » à divers problèmes (nécessité de vacciner les enfants, de se rendre régulièrement à la consultation prénatale, etc.) Elles vont aussi dans les hôpitaux et les centres de santé à la rencontre des mères.

ankilostoom – **nga** (n.) ; < français « ankylostome »
► ankylostome

Ce ver n'est connu sous ce nom que des personnels médicaux. Il est classé parmi les **gildi**.

Woodi ngilkon ɓe mbi'ata ankilostoom. Kon pamaron, kon ɗon takki dow tetekol, njara ii'am innu. (Ahidjo, infirmier à l'hôpital de Bogo, 13-08-04)
Il y a des petits vers qu'on appelle ankylostomes. Ils sont tout petits, ils adhèrent à l'intestin et boivent le sang de la personne.

Gildi ankilostoom tawataake bee koyɗum, sey geeraaɗe maaji min tawata nder coofe loorɗe. Kanji kam ɗi ɗon pedi nder teteki, ɗi ɗon njara ɣiiɣam tan. Ɗi ɗon cosɓina geeraaɗe nder teteki, ndeen geeraaɗe ɗee ɗon ngurtodoo bee coofe loorɗe. Ɗum ɓoslan reedu goɗɗo boo.
To goɗɗo marɗo gildi ankilostoom bu'i koo haa ladde, geeraaɗe ɗee naastan lesdi. To ndiyam toɓi, ɗe ngiilotoo dow ndiyam, ɗe ndiman gildi. To ɗi potootiri bee giilotooɗo kosɗe cooke, ɗi naastan nder maako. To naasti goɗɗo, riman geeraaɗe fahin, wurtodoo bee coofe. (Hamadou Bouba, infirmier laborantin, CMAO Meskine, 05-05-04)
Les ankylostomes ne se trouvent pas facilement, on trouve seulement leurs œufs dans les selles. Eux, ils sont accrochés dans l'intestin et ils boivent le sang uniquement. Ils pondent des œufs dans l'intestin, puis ces œufs sortent avec les selles. Cela donne des coliques à la personne. Lorsqu'une personne infestée par les ankylostomes défèque même en brousse, ces œufs pénètrent dans le sol. Lorsqu'il pleut, ils se déplacent au hasard sur l'eau et donnent des vers. Lorsque (ces vers) rencontrent par hasard qqn qui se promène pieds nus, ils pénètrent en lui. Quand ça pénètre dans une personne, ça donne des œufs à nouveau et ça sort avec l'urine.

ankool – **nga** (n.) ; < français « alcool »
var. : **arkool**
► alcool pharmaceutique

Haa nyawndaago ɓikkon, min kuuwtinirtaa ankool bana mawɓe, ngam ankool naawan jamum. (Jean-Marc Aminou, 28 ans, infirmier guiziga, Meskine, 01-04-04)
Pour soigner les enfants, nous n'utilisons pas d'alcool comme avec les adultes, parce que l'alcool fait très mal.

annda (v.)
► savoir, connaître

Anndi anndaa, anndan ; anndaa anndi, anndataa. (Prov.)
Celui qui sait qu'il ne sait pas saura ; celui qui ne sait pas (mais qui

dit qu')il sait, ne saura pas.

Anndandɗo ma, Alla, maaya ! (Prov.)
Celui qui te connaît, par Dieu, qu'il meure ! (Vous souhaitez la mort de celui qui connaît tout de vous, notamment vos secrets inavouables.)

anndal / **annde** – **ngal/ɗe** (n.d.v.) ; < **annda**
► connaissance, savoir
► au pluriel, savoir magique (bénéfique ou maléfique)

Yimɓe feere ɗon paddoo bee annde maɓɓe ɓinngel pamarel ngel lebbi ɗiɗi malla tati nder reedu, baakin haa lebbi ɗuuɗɗi hiddeeko ngel ɓesdoo, ngam kisnuki baaweteengel en'ente. Waatoo ɓe kippa reedu bee annde. Ɓe ɗon kaɗa rewɓe boo malla worɓe danygo boo. (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)
Grâce à leur savoir magique, certaines personnes bloquent pendant plusieurs mois éventuellement, l'évolution d'un fœtus/ embryon qui a déjà deux ou trois mois, afin d'éviter à un enfant porté sur le dos d'être victime de **en'ente** (la maladie infantile qui affecte un bébé qui tète encore sa mère alors que celle-ci a une nouvelle grossesse).
C'est-à-dire que ces personnes tournent la grossesse à l'envers grâce à leur science (i.e. ils/elles mettent le fœtus à l'envers pour l'empêcher de se développer). Elles sont capables également d'empêcher des femmes ou des hommes d'avoir des enfants.

annduɗo / **anndubɛ** – **o/be** (part.v.) ; < **annda**
► spécialiste, initié, personne qui détient la connaissance de choses cachées (non accessibles au commun des mortels)

anoskopii – **nga** (n.) ; < français « anuscopie » ; *cf.* **aparee**

antibiyotiik – **nga** (n.) ; < français « antibiotique »
► antibiotique

Ce mot est maintenant connu de tous.

Min ndokka ɓe antibiyotiik gal ko laarani kuuduuje. (Mana Garandji, 44 ans, infirmier toupouri, Maroua, 12-04-04)
Nous leur donnons des antibiotiques pour les plaies.

antimoraal – **nga** (n.) ; < français « anti + moral »
► euphorisant, anxiolytique

Lorsque l'on emploie ce terme, on fait référence à l'alcool ou aux stupéfiants.

aparee(wa) / **apareeji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « appareil »
► appareil

- **aparee anoskopii**
  ▸ anuscope
- **aparee fuufgo / apareeji fuufgo**
  ▸ pulvérisateur (litt. : appareil à pulvériser)
- **aparee laargo coofe loorɗe bee cewɗe fuu**
  ▸ microscope (litt. : appareil pour regarder les selles et les urines)
- **aparee puufreteenga / apareeji puufreteeɗi**
  ▸ pulvérisateur (litt. : appareil avec lequel (ça) se pulvérise)
- **aparee tansiyooŋ** ou **aparee laargo tansiyooŋ**
  ▸ tensiomètre

apoloo – **nga** (n.)
► conjonctivite virale épidémique

Tire son nom du programme américain d'exploration de la Lune (Apollo), la première épidémie de cette conjonctivite ayant coïncidé avec le premier atterrissage de la navette spatiale sur la lune (20 juillet 1969).

Nyawu apoloo ɓuutnan gite, woojinan ɗe boo.
La conjonctivite virale fait gonfler les yeux, elle les fait rougir aussi.

arge – **ɗam** (n.) ; < arabe [' r q] « alcool »
► alcool de fabrication artisanale

Tokkitaniiɗo yargo arge fuu, hunnduko mum woojan coy.
Tous ceux qui boivent régulièrement de l'alcool ont (les muqueuses de) la bouche très rouge(s).

Be ɗon kurga [nyawu daande] bee arge. To ɓe keɓi ngurtotooɗam aran, ɓe ndokka ɓinngel wooɓa seeɗa, ndeen, ɓe ngujana ngel daande maagel. (Djebba, ménagère, Maroua, avril 2004)
On soigne (la méningite) avec de l'alcool (de fabrication artisanale). Une fois que l'on s'est procuré du cœur de chauffe (premier alcool à sortir de l'alambic lors d'une distillation), on en donne un peu à boire à l'enfant, puis, on lui frotte le cou avec.

Woodi mbal ɓe mbi'ata arge. To goɗɗo tokkake yargo ɗam, ɗam defan heŋre, nyolnan nde. Kanjum ɓe mbi'ata kaŋseer. (Gaïvaï Ganava, infirmier chef, CSI de Gazawa, 03-08-04)
Il y a une boisson alcoolisée qu'on appelle **arge**. Si qqn en boit régulièrement, cela lui cuira le foie et le fera pourrir. C'est ce qu'on appelle cancer.

arkool *Cf.* **ankool**

asaangal / **asaale** – **ngal/ɗe** (n.)
► hanche ; au pluriel, bassin

Rewɓe feere, asaale maɓɓe paaɗi daga aran. Doktoor ayna ɓe to lebbi danygo maɓɓe ciki, o seeka ɓe nyannde ɓesngu. (Maïramou, assistante gynécologue, hôpital provincial de Maroua, 25-08-04)
Certaines femmes ont d'avance le bassin trop étroit. Le médecin surveille leur terme et il les opère le jour de l'accouchement.

asngol / **asli** – **ngol/ɗi** (n.)
► race, ethnie

Lesdi Kamaru ɗon mari asli feere feere jur.
Le Cameroun compte de nombreuses ethnies différentes.

aspirateer / **aspirateerji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « aspirateur »
► aspirateur (utilisé en obstétrique)

aspuroo – **nga** (n.) ; < nom de marque
► à l'origine, comprimé d'Aspro ; désigne actuellement toutes les sortes d'aspirine ; *cf.* **empisi**

astomaa – **nga** (n.) ; *cf.* **estomaa**

ataasoŋ – **nga** (n.) ; *cf.* **taasoŋ**

awsa (v.)
► être affaibli

awsere / **awse** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **awsa**
► léger mal (de ...)

Awsere reedu haɗi mo wurtaago hannde.
Un léger mal de ventre l'a empêché(e) de sortir aujourd'hui.

awsina (v.d.) ; < **awsa**
► affaiblir

Nyawu sonndaaru ɗoo awsini mo.
Le **sonndaaru** l'a affaibli(e).

ayiibe / **ayiibeeji** – **nga/ɗi** (n.) ; < *hausa* [aibɪ] « faute » < arabe [' y b] « honte »
► tort, faute

Ɓinngel maayi, ammaa daada maagel walaa ayiibe, ngam nyawu man hurgataako.
L'enfant est mort, mais ce n'est pas la faute de sa mère, car la maladie en question est incurable.

ayna (v.)
► garder, protéger ; surveiller, contrôler

azal – **o** (n.) ; < arabe *cf.* [’ j l] « délai, temps fixé, durée de vie »
► destin, mort

Geɗal bee azal luutataake. (Prov.)
La destinée et la mort, on n’y échappe pas.

B

baaba / **baabaaji** – **o/ɗi** (n.)
► père

To baaba maayi, bappaanyo boo maya. (Prov.)
Si le père meurt, l’oncle paternel n’a qu’à mourir (aussi). (Une fois le père mort, l’oncle paternel n’a plus d’utilité, puisque, même du vivant du père, il n’est pas très attaché à ses neveux et nièces.)

Enɗam daada bee ɓinngel kam, na baaba hawti ɗum. Baaba aynata daada bee ɓinngel ; o yiɗi ɓe ɓe ɗiɗo fuu. Ko debbo yi’ata woni ɗuuɗɗum, ko numata woni pamarum. Debbo bee ɓinngel fuu, gorko mari ɓe. Debbo boo, ɓinngel tan o yiɗi. Ɗoo kam a laari baaba ɓurata yiɗgo ɓinngel. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
L’affection de la mère pour l’enfant, c’est le père qui l’a scellée. C’est le père qui veille sur la mère et l’enfant. Il les aime tous les deux. La mère est au courant de (litt. : voit) beaucoup de choses (concernant son enfant), mais sa réflexion est réduite (litt. : ce qu’elle pense est peu). La femme et l’enfant, c’est le mari qui les possède. Quant à la femme, elle n’aime que son enfant. Ainsi, tu vois que c’est le père qui aime le plus l’enfant.

baaba-saare / **baaba-saare’en** – **o/ɓe** (n.c.)
« père de la concession »
► père de famille, homme marié qui a des enfants

Baaba-saare, baaba caari. (Prov.)
Le père de famille est responsable des mauvaises actions qui peuvent être commises par ses enfants et par son/ses épouse(s). (Litt. : le père de famille est le père des diarrhées. Jeu de mots **saare**/**caari**.)

Baaba-saare-hon, taa ron. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Des pères de famille minables, n’hérite pas !

Woodi mo ngondumi jonta, baaba-saareejo, ammaa gite maako ɗuuɗi. Sey min puɗɗa huuwtinirgo konndoom, ngam, tagu anndaa, taa nyannde feere mi heɓra nyawu sida gal maako. (Ky., 26 ans, prostituée, Domayo, Maroua, 22-01-06)
Il se trouve que je vis actuellement avec un père de famille, mais il cherche trop les femmes. Il faut que nous nous mettions à utiliser le préservatif, car, on ne sait jamais, il ne faudrait pas qu’un jour j’aie le

sida avec lui.

baalamwol / **baalamji** – **ngol/ɗi** (n.)
► rites magiques, réservés aux seuls initiés, qui permettent, grâce à des sacrifices appropriés, de guérir certaines affections comme celles qui sont causées par la sorcellerie, les génies, etc.

Mi meeɗɗo yiigo ɓe ɗon ngaɗa baalamji nyawu huutooru. (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
J'ai eu l'occasion de voir faire les rites magiques (destinés à soigner) la 'maladie du varan'.

Kooba ɗum sayɗaanu, ngam to innu wari nga, sinaa ɓe ngaɗa baalamji. To ɓe ngaɗaay fuu, ginnawol ngool naatan innu barɗo nga. Kusel maaga boo, ɓe ɗon ngaɗira lekki kabba. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 20-03-05)
L'hippotrague est un « diable », car si qqn la tue, on doit obligatoirement faire des rites magiques. Sinon, ce djinn pénètrera dans la personne qui a tué (l'hippotrague). Avec sa chair, on fait un remède contre la syphilis.

baaldal – **ngal** (n.d.v.) ; < **waaloo**
« fait de passer la nuit avec (qqn) »
► coït, accouplement, relations sexuelles (euphémisme)

« L'action liée au sexe comme l'accouplement est appelée **baaldal** (le fait de passer la nuit ensemble) ou **mooɓootiral** (le rapprochement) ou encore **giidal** (l'entrevue) et **sunna** (de l'arabe 'obligation conjugale'). » (CERCP 1988, p. 54)

O wela-baaldal jemma. (Eguchi 1974, p. 102)
Elle fait bien l'amour la nuit.

baasil-kook – **nga** (n.) ; < français « bacille de Koch »
var. : **baasil-dekook**
► bacille de Koch

Terme employé uniquement dans les établissements de santé disposant d'un laboratoire.

Innde gildi sonndaaru, baasil-kook.
Les 'germes' de la tuberculose s'appellent « bacilles de Koch ».

baatal / **baate** – **ngal/ɗe** (n.)
► aiguille, seringue ; *cf.* **tufirɗum**
► injection (à l'aide d'une aiguille), piqûre

Doptorhon keson koon, kon anndaa koo tufgo baatal !
Ces jeunes petits infirmiers, ils ne savent même pas faire une injection !

Baate lopitaal njiiji mo kosngal.
Les injections (qu'il/elle a reçues) à l'hôpital/dispensaire lui ont paralysé la jambe.

● **baatal ɓilaawal**
▸ perfusion (litt. : injection suspendue) ; syn. **perfizyooŋ**

● **baatal ɗanninanngal**
▸ injection provoquant une anesthésie générale (litt. : piqûre qui fait dormir)

Nyawɗo mo waawataa baatal ɗanninanngal, ɓe tufa mo baatal goɗŋgal.
Le patient qui ne supporte pas l'anesthésie générale, on lui fait une autre injection.

● **baatal nder i'al dungal**
▸ anesthésie péridurale (litt. : injection de l'os de l'extrémité inférieure de la colonne vertébrale)

Nyawɗo [oo], ɓe tufa mo baatal [...] haa ɓaawo deydey lonkoy'ol nder i'al dungal. Ndiyam man naasta nder maagal. Ɓaawo man, ceeketeeɗo maatataa naawreenga, ngam reeta ɓanndu maako gal les ɗoo fuu waatan. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
Le patient, on lui fait une (...) injection dans la colonne vertébrale, dans les vertèbres lombaires. Le liquide y pénètre. Ensuite, la personne qu'on opère ne sent plus la douleur, parce que toute la moitié inférieure de son corps est inerte.

● **baatal ndiyam**
▸ perfusion (litt. : injection d'eau) ; syn. **perfizyooŋ**

Goɗɗo feere kam, to paɓɓooje maako ngarti, sey ɓe ɓilana mo baate ndiyam.
Il y a des gens, dès que leur paludisme revient, il faut qu'on leur fasse des perfusions.

● **baatal tooke** ou **baatal ɗaare**
▸ sérum antivenimeux (litt. : injection (contre) le poison/venin ; injection de contre-poison)
▸ sérum ou vaccin antitétanique

► vaccin injectable (*cf.* **vaksee**)

● **baatal minizii**
▸ vaccin antiméningococcique

Ɓe tufi mo baatal minizii.
On l'a vacciné contre la méningite.

● **baatal sonndaaru** ou **baatal besezee**
▸ vaccin antituberculeux, vaccin BCG

● **baatal vat**
▸ vaccin antitétanique

► produit injectable ; syn. **lekki tufeteeki**

To nyawɗo wardi bee baatal maako, o hollammi karne maako, mi laara deydey miligiraam noy tufanmoomi, mi fuɗɗa tufgo mo. (Baïnou Priscilla, 38 ans, aide-soignante lakka, Maroua, 21-04-04)
Quand le malade apporte son produit à injecter, il me montre son carnet (de santé) pour que je voie combien de milligrammes je dois lui injecter avant que je lui fasse l'injection.

● **baate**
▸ douleurs provoquées par des aiguilles envoyées dans le corps par sorcellerie (litt. : aiguilles)

● **neldugo goɗɗo baate**
▸ (litt. : envoyer des aiguilles à qqn)

Cette expression renvoie à l'activité sorcière. Le sorcier est réputé capable d'envoyer à distance des aiguilles dans le corps de sa victime, provoquant chez elle des douleurs dont la cause ne peut être détectée par la biomédecine. Il y a des guérisseurs spécialisés qui savent comment extraire ces aiguilles du corps. *Cf.* **reeza**. « (Cette opération) consiste à envoyer par des procédés mystiques plusieurs aiguilles dans le corps de la future victime. Lorsqu'il y aura assez d'aiguilles dans le corps de la victime, elle tombe(ra) malade et (mourra) par la suite. » (Djingui et Holtedahl, 2001, p. 77 note)

baawol / baa'wi – ngol/ɗi (n.d.v.) ; < waawa

► placenta (s'emploie normalement pour les femelles d'animaux) ; *cf.* **minyiraawo**

baawol ngool, to ngol aarti
en cas de placenta prævia

● **baawol aartungol**
▸ placenta prævia (litt. : placenta qui précède)

babal / babe – ngal/ɗe (n.)

► endroit

● **babal jaɓɓaago**
▸ accueil, service d'accueil

Nyawɓe hesɓe aartira haa babal jaɓɓaago tawon.
Les nouveaux malades passent d'abord par le service d'accueil.

● **babal seekgo**
▸ champ opératoire (litt. : endroit qu'on opère)

To ɓe ɗon ceeka goɗɗo, to ɓe ɓoorti mo, ɓe mballina mo dow taabal, ɓe cudda mo bee leppi dollaaɗi ɗi ngalaa mukurooɓji. Sey babal seekgo tan wangata. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier

peul, Maroua, 15-04-04)
Lorsque l'on opère qqn, après l'avoir déshabillé et couché sur la table (d'opération), on le couvre avec des draps stériles lavés à 100° (litt. : draps bouillis qui n'ont pas de microbes). Seul le champ opératoire est visible.

baɓɓol – **ngol** (n.)
► aube

No jemma juutiri fuu, baɓɓol ɗon wadda hoore. (Prov., Boubakary Abdoulaye, Maroua, 15-10-04)
Aussi longue que soit la nuit, l'aube apparaîtra.

bagarmi – **ngu** (n.)
« Baguirmi » (ancien empire situé au Tchad)
► hémorroïdes externes avec thrombose

On soigne cette affection en incisant le vaisseau thrombosé avec un couteau.

bakterii – **nga** (n.) ; < français « bactérie »
► bactérie

Terme employé par les laborantins et certains personnels médicaux. Pour le commun, se confond sous l'étiquette de **gildi**.

Nyawu nguu, ɗum bakterii waddata ngu.
Cette maladie, c'est une bactérie qui la provoque.

balawal / balawe / balbe – **ngal/ɗe** (n.)
► épaule

Mi joododake bee maako balawal bee balawal.
Je suis resté assis avec lui épaule contre épaule.

Ko yaali yam bee maako, min lukkindira balbe mi saaloo.
Je me fiche pas mal de lui / d'elle, je le/la bouscule d'un coup d'épaule à l'épaule et je passe (litt. : nous nous bousculons les épaules (et) je passe).

balingoo (v.) ; < arabe (*cf.* arabe tchadien [bâlix] « nubile, adulte », P. Jullien de Pommerol 1999, p. 240)
► atteindre l'âge de la puberté ; syn. **nyuufoo**

Ɓikkon feere, to ɗon balingoo, na kon ndaara koo hooseere kon ndoondotoo.
Certains enfants, quand ils arrivent à l'âge de la puberté, ont l'impression qu'ils seraient capables de porter une montagne sur la tête.

balma (v.)
► blesser à l'arme blanche

Jawmu saare balmi gujjo haa junngo, koo ngam o daɗi boo.
Le propriétaire de la maison a blessé le voleur à la main, bien qu'il se soit échappé.

To ɓe tuurtini bumɗo kam, na mo o heɓi fuu, o balman noon.
Si l'on fait sortir un aveugle de ses gonds, il est capable de blesser n'importe qui.

bannde – **nga** (n.) ; *cf.* **leppol**

bantus / **bantusji** – **nga/dï** (n.) ; < français « ventouse »
► ventouse en verre ; *cf.* **luwal**

• **tiggugo bantus**
▸ poser des ventouses (litt. : planter des ventouses)

► ventouse obstétricale

To ɓesngu saati, min ɗon naastina bantus, min kippa dow hoore ɓinngel, min pompa. (Yéwé, infirmier accoucheur, CMAO Meskine, 27-08-04)
Lorsque l'accouchement est difficile, nous introduisons une ventouse obstétricale que nous retournons sur la tête de l'enfant, et nous faisons le vide en pompant (litt. : nous pompons).

baraajalla / **baraajalla'en** – **o/ɓe** (n.) ; < arabe [faraj allah] « récompense // consolation de Dieu »
var. : **baraaji-alla / baraaji-alla'en** ;
► élève mendiant d'école coranique

On surnomme ainsi les élèves d'école coranique qui mendient dans les rues, envoyés par leurs marabouts. Ils abordent les passants en disant : « Baraaj Allah ! ».

barka – **ka** (n.) ; < arabe [baraka] « bénédiction, prospérité, bonheur »
► chance en toute circonstance (accordée par la faveur divine ; quoi que la personne entreprenne, elle réussira) ; *cf.* **saa'a**

barkanteewu *Cf.* **nyawu**

basiil – **nga** (n.) ; < français « bacille »
► bacille ; *cf.* **ngilngu**

Terme employé uniquement par les laborantins et certains personnels médicaux. Pour le commun, se confond sous l'étiquette de **gildï**.

batte – **ɗe** (n.)
► traces (laissées par une maladie), séquelles, conséquences

Batte nyawu nguu kadï mo yargo kosam.
Suite à cette maladie, il ne peut plus boire de lait.

bawla

► symptôme (permettant de reconnaître une maladie)

bawla (v.) ; < arabe [b w l] « urine »
► aller à la selle, aller aux toilettes, déféquer ; *cf.* **bu'a**

Ce mot est neutre et dégagé de toute connotation fâcheuse. Son étymon arabe signifie « urine ».

bawle – **ɗe** (n.) ; < arabe [b w l] urine
► urine (terme savant) ; *cf.* **coofe**

baybaydi *Cf.* **waywayko**

beccal / **becce** – **ngal/ɗe** (n.)
► côte (anatomie)

Yimɓe ɓe becce joweeɗiɗi maa toonyataako yam, sakko aan mo beccal gootal !
Si les gens riches ne me cherchent pas noise, à combien plus forte raison toi, qui es misérable ! (Litt. : Les gens à sept côtes ne me cherchent pas noise, encore moins toi qui n'as qu'une seule côte !)

Mi ɗon sonndoo haa becce am aaroo, ɗe naawa. (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, 28-05-04)
Je tousse tellement que mes côtes se resserrent et me font mal.

INSULTES

Beccal baamma teema !
La côte de ton père !

Becce baamma !
Les côtes de ton père !

• **becce hooseere**
► flanc de montagne (litt. : côtes de montagne)

beɗakkanaayel / **beɗakkanaahon** – **ngel/kon** (n.d.)
► petit morceau (de tissu ou de natte)

beɗel / **mbeɗon** – **ngel/kon** (n.) ; < **beɗol**
« petite plaque »
► gonflement induré situé au niveau de l'estomac (entre les côtes et le nombril) ; *cf.* **liflifa**, **ndinkiri**

Certains informateurs, de Meskine notamment, prennent **beɗel** pour synonyme de **nanol**, ce qui est manifestement une erreur. Le second se situe à gauche, au niveau de la rate, le premier, au niveau de l'épigastre. **Liflifa** serait synonyme de **beɗel** d'après des femmes enquêtées. Un guérisseur de Petté (Abdouramane Modibbo) dit cependant que c'est une affection différente, bien que sise à peu près au même endroit dans le corps. De même, **ndinkiri** serait une variante différente de **beɗel** d'après

cet informateur. Un guérisseur de Gazawa nous a dit que **beɗel** était synonyme de **nyawu ɓernde**. Cependant, il semble que **beɗel** se voie de l'extérieur, contrairement à **nyawu ɓernde**.

Beɗel ɗon joodoo hakkunde ɓernde bee jaabuuru. Ɗum gildi puɗɗata ngel. (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
Le **beɗel** se situe entre l'épigastre et le nombril. Ce sont les vers qui le provoquent.

Beɗel ɗon nder reedu. Ɗum gildi ɗisotoo haa heŋre, tufa nde. Kanji ɗiin, ɓurna fuu, min tawata nder mongorooje nyolɗe. Buubi ngaddata ɗi haa nyaamdu. (Mana Galé, guérisseur, Louggol-Mindif, 21-05-04)
Le **beɗel** se trouve dans la région épigastrique. Ce sont des vers qui se fixent sur le foie et qui le piquent. Ceux-ci, la plupart du temps, nous les trouvons dans les mangues pourries. Ce sont les mouches qui les apportent dans la nourriture.

Liflifa, sey innu dawa nannga nga ; to tokkake nanngugo nga fajiri fuu, nga saayan nder ɓanndu. (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
Le **liflifa**, on doit le « prendre » (i.e. le masser) tôt le matin ; si on le « prend » régulièrement chaque matin, il disparaîtra (en rentrant) dans le corps.

Beɗel ɗon noone ɗiɗorje : beɗel gorgel bee beɗel dewel. Beɗel gorgel ɗoo, haa timmitorde becce woodi kuungel feere, naa ɗum iɣal kam, ammaa, ngel daneeyel tal. To ngel nyawi, ngel ɗon juuta haa ngel yottoo jaabuuru goɗɗo. To ngel yottake jaabuuru, goɗɗo yamɗitittaa. Beɗel dewel boo, ɗon joodoo sera becce. To a meemi ngel, a tawan ngel bana tamseere. (Abdouramane Modibbo, guérisseur à Petté, 25-06-04)
Il y a deux sortes de **beɗel** : un **b.** mâle et un **b.** femelle. Le **b.** mâle..., à l'extrémité des côtes, il y a une petite chose (appendice xiphoïde) qui n'est pas vraiment un os, mais qui est toute blanche. Quand elle est malade, elle s'allonge jusqu'à atteindre le nombril de la personne. Quand le nombril est atteint, la personne ne peut (plus) guérir. Le **beɗel** femelle, quant à lui, il réside à côté des côtes. Quand on le touche, on a l'impression que c'est comme un beignet plat de riz et de farine.

DIAGNOSTIC

To goɗɗo woodi beɗel, ɓe ngula kusel abalay, ɓe yaakkina mo, beɗel wangan. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 20-03-05)
Lorsque (l'on pense que) qqn souffre de **beɗel**, on lui grille de la viande de Patas (singe rouge), on la lui fait manger et le **beɗel** se manifestera.

TRAITEMENT

To haa mi hurga beɗel, mi yàran reedu nyawɗo. To yiiyàm ɗon wurtoo, mi yigga toomndi suudu bee citta. Ndeen to ɗum simti nder reedu toon, gildì ɗii piistoto diga heŋre, ɗi naasta teteki. Ndeen mi hokka mo seɓre ɗaaleehi dollaaki o yara. Ɓaawo ɗoon, o saaran gildì ɗii fuu, ɗi ɗon bana ndamba. (Mana Galé, guérisseur, Louggol-Mindif, 21-05-04)

Pour soigner le **beɗel**, je scarifie l'épigastre du patient. Lorsque le sang coule, je frotte (sur les scarifications) de la suie et du piment. Ensuite, lorsque cela a filtré dans l'épigastre, les vers se détachent du foie et pénètrent dans les intestins. Alors, je donne à boire au (patient) une décoction d'écorce fraîche de caïlcédrat. Après ça, il évacue tous les vers dans une diarrhée, ils ressemblent à des mucosités nasales.

beero / weerɓe – o/ɓe (n.)

► rebouteux ; syn. **jokkoowo**

Beero haa Mura, bee gaadal o jokkata yewre.
Le rebouteux de Mora, c'est avec du *Cissus quadrangularis* qu'il réduit les fractures.

beluuhi / beluuje – ki/ɗe (n.d.v.) ; < wela

► rasoir « coupe-chou » ; bistouri ; *cf.* **laɓi**

benteere / benteeje – nde/ɗe (n.) ; < *hausa* [bàntee] « pagne »

► cache-sexe masculin

Derkeejo nafoowo, iga haɓɓugo benteere.
Un garçon serviable, (on le reconnaît) déjà à sa façon d'attacher son cache-sexe. (Prov., Dahirou 2004, p. 24)

besezee *Cf.* baatal

bijilol / bijili – ngol/ɗi (n.)

► natte de cheveux, tresse de cheveux

Hakkee gaasa maako njuutka, to o moorake, bijili maako ɗon meema balbe.
Elle a les cheveux tellement longs que, lorsqu'elle se fait coiffer, ses tresses lui touchent les épaules.

binndol / binndi – ngol/ɗi (n.d.v.) ; < winnda

► écrit

Au pluriel, désigne des écrits coraniques tracés sur une tablette et rincés à l'eau. Le liquide ainsi chargé est bu à des fins magiques ou thérapeutiques. Nous traduisons parfois par « rinçures de versets coraniques ».

● **binndi faamu**
▸ versets lavés destinés à augmenter l'intelligence

biroŋsiit *Cf.* **buroŋsiit**

biroo – **nga** (n.) ; < français « bureau »
► bureau, institut, service
● **biroo ekkitingo kuuɗe**
▸ service de formation (litt. : bureau d'enseignement des travaux)

birooŋs *Cf.* **burooŋs**

bismoo (v.) ; < arabe ; *cf.* arabe tchadien [bismi] « invocation de Dieu » (abréviation de [bismillah])
► prononcer la formule **bismillaahi**, « au nom de Dieu ! »

> **Walaa e ginnawol walaa. Koo nder suudu ngol naastan, caka dammugal, dow be''itte. Ngol wara ngol saɓɓa, wallina ɓinngel maagol. To a wari haa mbaaloɗaa ni, ngaɗaa bismillaahi, suy ngol lusitoo, ngol sotta. Kanjum ɓe mbi'i to haa mbaaloɗaa, sey mbismooɗaa. »**
> Il n'y a pas d'endroit sans djinn. Il pénètre même dans la maison, au milieu de la porte, sur le lit. Il vient y étendre la couche de son enfant. Dès que vous venez pour vous coucher, vous devez dire « bismillâhi », alors il recule et vous laisse la place. C'est pour cela qu'on dit qu'il faut, lorsqu'on va se coucher, prononcer la formule « bismillâhi ».

biyỷẻ *Cf.* **wiyỷere**

bobbokol / **bobboki** – **ngol/ɗi**
► fanon de vache
► double menton

bojji *Cf.* **boyol**

bone – **o** (n.)
► malheur, souffrance

> **Bone, baaba hakkiilo.** (Prov., *cf.* Dahirou 2004, p. 51)
> La souffrance est la mère (litt. : le père) de la sagesse.
>
> **Ɓaawo bone, sey belɗum.**
> Après la souffrance, le plaisir.

bonniingel / **mbonniikon** – **ngel/kon** ; < **wonna**
« (enfant) qui s'est gâté »

bonnjokru

• **bonniingel yeeso danyeego**
▸ mort-né macéré (litt. : (enfant) qui s'est gâté avant d'être mis au monde)

bonnjokru / **bonnjokji** – **ndu/dĩ** (n.)
► sac
► estomac (employé généralement pour désigner l'estomac d'une personne corpulente) ; *cf.* **reedu**

To weeti, on nyaami on kebbini bonnjokji mon ni, suy on ɗon ɗaanii tan.
Le matin, vous ne faites que de manger et de vous remplir la panse, puis vous dormez.

bordeeljo / **bordeel'en** – **o/ɓe** (n.) ; < français local « bordelle » (prostituée) < français « bordel » (maison de passe)
► prostituée ; syn. **sista** ; *cf.* **ajabaajo**

Ce terme désigne la prostituée « professionnelle », à distinguer de la « femme libre » qui n'est pas forcément vénale.

Miin kam, diga ngarmi Marwa, mi ɓurataa worɓe ɗiɗo jem-maare. (Am., prostituée, 16 ans, Domayo, Maroua, 03-03-06)
Moi, depuis que je suis à Maroua, je ne dépasse pas deux hommes par nuit.

bordeelku – **ngu** (n.d.) ; < français local « bordelle » (prostituée)
► prostitution ; *cf.* **waancuru**

Mi janngaay lakkol jur, baaba am salii, o wi'i ɓinngel debbo, to janngi lakkol, waɗan bordeelku. O wurtini innde ɓikkon rewɓe fuu lakkol. (Mi., 25 ans, prostituée, Kakataré, Maroua, 23-01-06)
Je n'ai pas été longtemps à l'école, mon père a refusé ; il disait que si une fille allait à l'école, elle deviendrait une prostituée... (Rires) Il a fait sortir toutes ses filles de l'école.

bordodol – **ngol** (n.)
► rectum

Il semble que ce mot désigne aussi le sphincter anal.

Bordodol maako nyaamtake.
Il a un prolapsus rectal. (Litt. : son rectum / sphincter anal s'est mangé.)

boyol / **bojji** – **ngol/dĩ** (n.d.v.) ; < **woya**
► pleur (utilisé généralement au pluriel en *fulfulde* comme en français)

bojji weelo
pleurs de faim

bojji nyawu
pleurs causés par la maladie

bu'a (v.)

► chier, aller à la selle, déféquer ; *cf.* **daaba**

Le terme est considéré comme vulgaire en *fulfulde*.
« Pour se soulager de tout besoin (miction, défécation), on doit s'assurer qu'on est à l'abri de tout regard. L'exigence de se soustraire à la vue d'autrui est encore plus rigoureuse pour la femme. Celle-ci doit disparaître complètement du regard des autres. Les selles font l'objet de plus de dissimulation, pour l'homme comme pour la femme. Il est préférable d'éviter de les faire hors de chez soi. Aussi prend-on la précaution de consommer très sobrement des aliments, voire même de s'en abstenir quand on se trouve en voyage, afin d'éviter de compromettre son honorabilité suite à des indispositions digestives.
Cette précaution prise de camoufler l'acte de défécation se retrouve même dans les jeux des enfants, qui sont ainsi conditionnés dès leur bas âge. Il existe en effet un petit jeu qui consiste à couvrir de railleries, en criant **ooncoga**, un des leurs surpris en train de déféquer dans un endroit exposé aux regards. » (CERCP 1998, p. 51)

Bu'a ɗoon, nyaama ɗoon, sey dabba. (Prov.)
Chier et manger au même endroit, il n'y a que l'animal (à faire ça).

Funyake bu'aay, yi'aama semti. (Prov.)
Il/elle a retroussé son vêtement (mais) n'a pas chié : on l'a vu et il a eu honte.

Funyake bu'aay maa semti, sakko funyake bu'i. (Prov.)
Retrousser son vêtement sans chier, cela fait honte, *a fortiori* retrousser son vêtement et chier.

O ɗon bu'a morle-morle.
Il/elle chie des petites crottes.

► en chier (vulgaire), en baver, en voir de toutes les couleurs

To waandu bu'aay boo, jawmu ngesa bu'an. (Prov.)
Si ce n'est pas le singe qui en chie, ce sera le propriétaire du champ.
(Si vous ne faites pas de mal au singe, c'est lui qui vous en fera.)

• **bu'a-jogoo**
▸ redouter (litt. : chier-tenir)

To duumol naasti ni, mi ɗon bu'i-jogii bee paɓɓooje, sey to peewol acci. (Maïramou Youssoufa, patiente au CSI de Dargala, 10-06-04)
Dès le début de la saison humide, je redoute le 'paludisme', jusqu'à la fin du froid humide.

buddel / **mbuddon** – **ngel/kon** (n.)

► petit repli de chair qui fait saillie à la pliure de la face externe du poing fermé

budurwaajo / **budurwa'en** – **o/ɓe** (n.) ; < *hausa* [bùdurwaa] « jeune fille

nubile non mariée »
► jeune fille vierge

Haa gite ɓiɗɗo debbo ɓe paamrata to gorko wonni mo. [...] **Ɓe ɗon poondira heɓtugo boo bee yeeraande gertogal malla nde jaawngal ; waatoo ɓe naastina nde haa les maako. To nde salake wurgo, ɗoo kam o meemaaka, to nde wuri boo, o meemaaɗo.** (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04).
C’est dans les yeux de la fille que l’on sait si un homme l’a déflorée. (...) On essaie aussi de savoir avec un œuf de poule ou de pintade ; c’est-à-dire, on l’enfonce dans son sexe. S’il refuse de passer, alors, elle est intacte, et s’il passe, on l’a touchée.

Yeeso ɓangal, budurwaajo ndikka saloo baaldal dow huuwtinirgo bee konndoom.
Avant le mariage, mieux vaut que la jeune fille refuse d’avoir des relations sexuelles plutôt que d’utiliser le préservatif.

bu’e – **ɗe** (n.d.v.) ; < **bu’a**
► excrément, merde, étron ; *cf.* **coofe**, **nyaama**

– Leggal doyỷii, baali ndoggi !
– Bu’e ! (Devinette)
– Un bois est tombé, les moutons ont bombé !
– L’étron !
(L’excrément, en tombant, fait fuir les mouches – sans doute pas pour longtemps.) (Remarquer le jeu de mots entre **doyỷii** et **ndoggi** que nous avons essayé de rendre par « tomber/bomber [aller très vite, foncer].)

– Mallum doyỷoo, ɓikkon ɗon mbooka !
– Bu’e ! (Devinette, Noye 1974, p. 300)
– Le marabout tombe, les enfants crient !
– L’étron !
(Cette devinette est particulièrement irrévérencieuse. Le marabout y constitue une métaphore de l’étron, et ses élèves sont les mouches à merde.)

Laamu kam, koo ngu bu’e, belɗum. (Prov.)
Le pouvoir, même celui qu’on exerce sur ceux qui chient, c’est bon. (Le proverbe fait allusion à la fonction du **laamɗo bu’e**, litt. : « chef des excréments », dont le rôle était de pourchasser ceux qui faisaient leurs besoins n’importe où.)

To a faali bu’e, ndeen ɗe kaccete. (Prov.)
Si tu prêtes attention à de la merde, c’est alors que tu vas la sentir (litt. : qu’elle va t’empuantir).

Bu’e cukki caarol. (Prov.)
L’étron empêche la diarrhée de sortir. (Le puissant assure protection au plus faible.)

Bu'e naawi mo. (Noye 1989, p. 45a)
Il fut pris d'un besoin pressant d'aller à la selle. (Litt. : les excréments lui firent mal.)

● **bu'e bosiiɗe**
▸ selles trop molles

● **bu'e caatuɗe**
▸ selles dures

● **bu'e dakamɗe**
▸ étrons, selles consistantes

● **bu'e loorɗe**
▸ gros étrons, grosses selles

► sécrétion solide

● **bu'e noppi**
▸ cérumen (litt. : sécrétion des oreilles)

bulook / **bulookji** – **nga/dï** (n.) ; < français « bloc »
► bloc opératoire, salle d'opération ; syn. **suudu seekgo**

bumbumre / **bumbumje** – **nde/ɗe** (n.)
► mont de Vénus, pénil, région pubienne de la femme (terme tabou en *fulfulde*)

Gorko danyan, debbo danyan,
Alla naalanam buuɗaare !
Mi sikkano ɗum bumbumre
Asee boo, ɗum gooroore !
(Chanson, Mamma Bobbo Abbaasi, fillette peule qui avait 14 ans en 1991, Maroua)

L'homme met au monde, la femme met au monde,
Que Dieu me maudisse le vaurien !
Je croyais que c'était un mont de Vénus,
Alors qu'il s'agissait d'une noix de kola !

bumɗo / **wumɓe** – **o/ɓe** (part.v.) ; < **wuma**
► aveugle

Bumɗo, nde relli gite, wi'i gite kaccuɗum. (Prov., Dahirou 2004, p. 63)
L'aveugle, comme il n'en a pas, dit que les yeux sont des choses qui puent.

To bumɗo heɓi dawgo, e ɗowoowo heɓi ka. (Prov.)
Si l'aveugle doit partir de très bonne heure, c'est avec (son) guide qu'il peut le faire.

To bumɗo wi'i dawan, sey to ɗowoowo jaɓi. (Prov., Hamadou

Bouba, Maroua, 22-03-06)
Si l'aveugle dit qu'il veut partir de grand matin, encore faut-il que (son) guide soit d'accord.

To bumɗo wi'i fiɗete, o ɗon yaaɓi hayre. (Prov.)
Si un aveugle dit qu'il va te lancer (un caillou), c'est qu'il a le pied sur un caillou.

Halluɓe piynata bumɗo galaaji. (Prov., Tourneux et Yaya 1998, p. 333)
Ce sont les gens méchants qui font battre les pois de terre par un aveugle.

Bumɗo tufa, Alla wurna. (Prov.)
L'aveugle pique (l'aiguille) et Dieu poursuit l'ouvrage (litt. : fait passer).

bunkaaru / **bunkaaji** – **ndu/ɗi** (n.) ; *cf.* **bu'rudu**

buroŋsiit – **nga** (n.) ; < français « bronchite »
var. : **biroŋsiit**
► bronchite (terme employé en milieu hospitalier et dans les dispensaires) ; *cf.* **sonndaaru**, **ndamba**

Ndamba ɗon tagamma ɗiɗi : biroŋsiit bee pinemonii. [...] **Biroŋsiit ɗon nannga dow ɗaɗi bumsuɗe goɗɗo, waɗa ndambaaji nder toon. To goɗɗo ɗon foofa, a ɗon nana ɗum. To nga nanngi goɗɗo ɗoo, o nanan ɓanndu maako ɗon wula, hoore naawa, o ɗon sonndoo boo.** (Yaya, infirmier, hôpital de Bogo, 29-06-04)
Il y a deux sortes de **ndamba** : la bronchite et la pneumonie. (...) La bronchite attaque les « conduits » des poumons et y met des mucosités. La personne a une respiration bruyante (litt. : lorsque la personne respire, on l'entend). Quand (la bronchite) attaque la personne, celle-ci sent son corps chauffer, elle a mal à la tête et elle tousse également.

burooŋs – **nga** (n.) ; < français « bronches »
var. : **birooŋs**
► bronches ; *cf.* **ɗaɗol**

Ce terme est un monstre du point de vue de la phonologie du *fulfulde*, qui n'autorise pas la présence de deux consonnes consécutives dans une même syllabe. La forme phonologisée serait [buroos], avec dénasalisation de la dernière syllabe ; mais elle serait homophone d'un autre emprunt déjà existant (« brosse »).

Birooŋs, ɗum ɗaɗi bumsuɗe. (Yaya, infirmier, hôpital de Bogo, 29-06-04)
Les bronches sont les « conduits » des poumons.

buroos / **buroosji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « brosse »
► brosse

- **buroos limce**
  ▸ brosse à habits
- **buroos nyii'e**
  ▸ brosse à dents en plastique
- **buroos paɗe**
  ▸ brosse à chaussures
- **leggal buroos**
  ▸ brosse à dents en plastique (litt. : bois brosse)

bu'rudu / **bu'rudi** – **ndu/ɗi** (n.) ; *cf.* **buurudu**

buubel / **mbuubon** – **ngel/kon** (n.d.) ; < **mbuubu**
► moucheron

buucoonde / **buucooɗe** – **nde/ɗe** (n.)
► articulation du fémur à l'os iliaque
► douleur à l'articulation du fémur et de l'os iliaque

buudeejo / **buude'en** – **o/ɓe** (n.d.v.) ; < **buudoo**
► marabout pratiquant la magie

Ce genre de marabout, grand fabricant de grigris, exerce une activité contraire à la religion. Il est donc l'objet de l'opprobre des personnes pieuses, ce qui ne l'empêche pas d'avoir une abondante clientèle, notamment dans la population féminine.

To goɗɗo yehi haa buudeejo, o jaɓi ko o wi'i mo noon, o huuw-tiniraay, juule maako njaɓataake baakin balɗe cappan nay.
Si qqn se rend chez un marabout pratiquant la magie et qu'il croie simplement à ce qu'il lui dit, même s'il ne le met pas en pratique, Dieu refusera d'écouter ses prières pendant quarante jours environ (litt. : ses prières ne seront pas acceptées environ quarante jours).

Buude'en, ɓe aarta ɓe kolle kaayeefiiji gondi haa maa hiddeeko ɓe mbuude.
Les marabouts charlatans commencent par te dévoiler (litt. : montrer) des choses étonnantes te concernant avant de t'escroquer.

- **kuugal buude**
  ▸ « maraboutage » (litt. : travail de marabout magicien)

buudoo (v.)
► « marabouter » (qqn)

Daga ɓe mbuudii mo, o heɓtaay hakkiilo maako.
Depuis qu'on l'a marabouté, il n'a plus sa tête.

buulol

► réaliser pour (qqn) une opération prétendument magique

buulol (n.d.a.) ; < **wuul-**

► calvitie frontale (idée d'espace net, dégagé) ; *cf.* **fellere**

Be mbii to goɗɗo waɗi buulol, o riskan.
On dit que si qqn a une calvitie frontale, il deviendra riche.

To kuugal goɗɗo ɣ̃ami numgo jur, o waɗan buulol.
Si le travail de qqn exige beaucoup de réflexion, il aura une calvitie.

Buulol goɗngol danydeteengol.
Certaine calvitie frontale est de naissance.

buuriiɗo / **buuriiɓe** (part.v.) ; < **buuroo**

► vieille fille (litt. : (femme) qui n'a pas trouvé d'acheteur)

buuroo (v.)

► être encore célibataire (pour une femme, à un âge où elle devrait normalement être déjà mariée)

Le sens de base de la racine verbale est « rester invendu, ne pas trouver d'acheteur (pour une marchandise) ».

buurudu / **buurudi** – **ndu/ɗi** (n.d.v.) ; < **bu'a**

var. **bu'rudu** ; « (ce) par où l'on chie »

► anus ; *cf.* **duburu**, **les** ; syn. **ndunnaaru**, **ndunna**, **rummoodu**, **bunkaaru**, **loomoondu**

– Abba turoo, ndu weelta !
– Demoowo ! (Devinette, *cf.* Eguchi 1974, p. 28.)
– Abba se penche, « il » est plus haut !
– Le cultivateur.
Cette devinette très amusante a une réponse inattendue. En effet, le « il » en question est l'anus. Le cultivateur, penché dans son champ pour travailler avec la houe, a effectivement les fesses en l'air...

« Waawam taata meemam ndunna » waɗataa. (Prov.)
Porter qqn sur le dos sans lui toucher les fesses, impossible ! (Litt. : « Porte-moi sur le dos sans me toucher le derrière » est impossible. C'est un(e) enfant qui prononce la partie de la phrase qui se trouve entre guillemets ; il/elle s'adresse à sa belle-mère (épouse du père qui n'est pas la mère) pour lui signifier qu'elle n'est pas sa mère.)

Be ɗon ndanya ɓikkon feere walaa babal bu'e. Ɗum kuugal bulook. Be ceekan kon haa reedu, ɓe ngurtina bordodol gal reedu, ndeen ɓinngel ngeel bu'a gal toon. Haa to waɗi lebbi baakin tati, min lorna bordodol ngool nder reedu min ngurtina gal buurudu bana woɗɓe. (Abba Abossolo, infirmier, CMAO Meskine, 28-04-04)
On met parfois au monde des enfants sans anus (litt. : il n'y a pas

d'endroit pour les excréments). Cela relève du bloc opératoire. On leur ouvre (litt. : déchire) le ventre, on leur sort le rectum par le ventre, puis l'enfant peut faire ses besoins par là. Au bout d'environ trois mois, on remet le rectum dans le ventre et on le fait ressortir par l'anus comme pour les autres.

INSULTES

Buurudu baamma !
L'anus de ton père !

Buurudu danko !
Anus en caoutchouc !

Buurudu yaama !
L'anus de ta mère !

Buurudu gi'al !
Anus (pointu comme une) épine !

Buurudu laɓi !
Anus tranchant ! (Litt. : anus en couteau ! Se dit à un enfant qui use trop rapidement ses fonds de culotte.)

Ɓinngel ngeel, buurudu reeza !
Cet enfant a l'anus en lame de rasoir ! (*Ut supra.*)

buutol / **buuti** – **ngol/dǐ** (n.)
► cache-sexe
► garniture périodique ; syn. **garnatiir**, **waflaare ɓinngel**

Ɓaawo to ɓinngel wurtake, ɓe kaɓɓana daada maagel buutol.
(Yéwé, infirmier accoucheur, CMAO Meskine, 27-08-04)
Après la sortie de l'enfant, on attache à la mère une garniture.

Ɓ

ɓaaca (v.)
► boitiller

O ɗon ɓaaca kosngal seɗɗa seɗɗa.
Il boitille un peu.

ɓaawo – **ngo** (n.)
► dos

Ɓinngel ɗon ɗaanii dow ɓaawo daada maagel.
L'enfant dort sur le dos de sa mère.

Ɓaawo, naawɗum.
Le dos, c'est qqch. qui peut faire souffrir.

darnugo ɓaawo
avoir le dos droit

juutgo ɓaawo
avoir un long dos

waawgo ɓinngel haa ɓaawo
porter un enfant sur le dos

• **hoya-ɓaawoojo**
▸ personne porte-bonheur (litt. : au dos léger)

► sexe féminin (euphémisme)

debbo juuta-ɓaawoojo
femme au sexe profond

debbo ramma-ɓaawoojo
femme au sexe peu profond

► partie postérieure

• **ɓaawo daande**
▸ nuque (litt. : partie postérieure du cou)

ɓaawo-suudu (n.c.)

« arrière de la maison »

► toilettes, cabinets

Endroit aménagé pour faire sa toilette et soulager ses besoins naturels. Généralement à ciel ouvert, clôturé d'un **sekko**. « Le **ɓaawo suudu**, littéralement 'le derrière de la case' (toilettes), est un (...) espace intime strictement réservé à l'occupant ou aux occupants de la case. De manière générale, hommes et femmes (à l'exception des époux), parents et enfants utilisent des toilettes séparées. C'est ainsi que dans un **saare** peul, on compte autant de 'toilettes' que de cases. » (CERCP 1998, p. 53)

Ɓaawo-suudu sey laaɓa tum.
Il faut que les toilettes soient toujours propres.

Mo caarol naawata ɗaɓɓitittaa ɓaawo-suudu. (Prov.)
Celui qui a la chiasse ne cherche pas les toilettes.

ɓakka (v.)

► enduire avec, mettre une couche de (onguent, pommade) sans frotter

To laatake yewre nde yiyɛ campiti, to mi ɓakki gaadal ngaal, ɗe njoototoo kalkal. (Amadou Taïbé Boulama, guérisseur, Mogom-Mindif, 24-05-04)
En cas de fracture comminutive, si je mets dessus une couche de ce géophyte, (les os) reprennent leur place exacte.

ɓalee- (adj.)

► noir, mélanoderme

Baleejo ɓalwa-ngaandi !
Noir à l'esprit borné ! (Litt. : noir qui est noir de cerveau.)

ɓalina (v.d.) ; < ɓal-

► noircir, teindre en noir

● **ɓalingo hunnduko**
▸ noircir les lèvres (extérieurement et intérieurement)

On pique les lèvres avec une petite botte d'épines de *Balanites* et on les enduit de charbon de *Balanites* pulvérisé, mélangé à du beurre frais.

Tuppee tullita. (Dicton)
(Litt. : on est piqué et on devient pire.) *Explication du sens littéral* : une jeune fille se fait tatouer la bouche en noir, pensant ainsi devenir plus belle ; en fait elle enlaidit. *Sens métaphorique* : telle jeune fille qui est déjà devenue grande a pourtant un comportement plus mauvais que celui qu'elle avait étant plus jeune.

ɓanndu / ɓalli – ndu/ɗi (n.)

► corps, organisme

Banndu walaa seɓitto. (Prov.)
Le corps n'a pas de parties marginales (litt. : de bordure). (Toutes les parties du corps sont importantes et la douleur d'un doigt peut être aussi terrible que celle de la tête.)

Noy mbaaɗaa, e ɓalel. (Prov.)
Votre état de santé se lit sur votre physique. (Litt. : comment es-tu, (c'est) sur le petit corps.)

Banndu ɓii-Aadamaajo ɗon bana moteer : walaa huunde joodii meere, koo ɗume fuu ɗon bee kuugal mum. (Mal Hamadou, marabout, Bogo, 28-06-04)
Le corps humain est comme un moteur : il n'y a rien d'inutile (dedans), chaque chose a sa fonction.

Banndu maako ɗon naawa daga ceeɗu naasti.
Depuis que la saison sèche et chaude a commencé, il/elle a mal partout.

Banndu maako woondu, nde huuduure ndee hommbi law.
Son organisme est sain (litt. : son corps est bon), puisque la plaie a cicatrisé rapidement.

Banndu maako ɗon hoyi. (Élisabeth Kaltoumi, CSI de Makabay, Maroua, 23-06-04)
Elle se sent bien. (Litt. : son corps est léger.)

Banndu maako timmi.
Il/elle est extrêmement maigre. (Litt. : son corps est fini.)

Banndu am teddi.
Je me sens lourd (i.e. je suis très fatigué). Je ne me sens pas bien.

ɓaŋa

● **naawral ɓanndu**
▸ douleur dans tout le corps

● **heɓtugo ɓanndu**
▸ recouvrer la santé (litt. : retrouver le corps)

● **waɗgo ɓanndu**
▸ prendre du poids, grossir

● **ɗiggaɗ-ɓannduujo**
▸ personne qui a la peau douce

● **hacca-ɓannduujo**
▸ personne qui sent mauvais
▸ personne qu'on ne peut sentir

● **loora-ɓannduujo**
▸ personne corpulente

● **sewa-ɓannduujo**
▸ personne mince

● **uppa-ɓannduujo**
▸ personne obèse (litt. : qui a le corps gonflé)

● **waata-ɓannduujo**
▸ personne amorphe (litt. : qui a le corps mort)

Yiite tawataa waata-ɓannduujo. (Prov.)
Le feu n'atteint pas de personne amorphe. (Aussi amorphe soit-il, l'amorphe ne l'est plus quand il est en danger.)

● **wela-ɓannduujo**
▸ personne qui a bon caractère

ɓaŋa

► épouser (une femme)

Oon mo walaa beembal eta. (Prov.)
Celui qui n'a pas de grenier doit acheter (son grain) au marché.
(L'homme qui n'est pas marié est obligé d'aller tout le temps chercher des femmes.)

Ɓaŋɗo nyannde juulde fuu ɓaŋan nyidduɗo. (Prov.)
Chaque homme qui se marie un jour de fête épousera un laideron.
(Le jour de la fête, toutes les femmes sont belles ; même les plus laides se donnent belle apparence.)

Wamnde ɓangal, nde acca ɓaŋaaɗo, nde yaha e daada saare. (Eguchi 1974, p. 96)
L'âne du mariage, il laisse la mariée et s'en va chez la première épouse. (Autrefois, hommes et choses étaient transportés à dos d'âne. Notamment lors des mariages, c'est cet animal qui portait la mariée et ses effets. L'âne de cet énoncé est conforme à sa réputation d'entêtement ; au lieu de conduire la mariée où il doit la conduire, il va

ailleurs, et met la mariée en situation délicate.)

ɓaŋee (v.)
► être mariée (femme)

ɓaŋtoo (v.d.) ; < **ɓaŋa**
► se mettre debout

Haa amin, goɗɗo fotaay wi'a fakat ɗum huunde kazaare fuɗɗani mo nyawu nguu. [...] **Nyalde woɗnde, to goɗɗo heɓi ɓaŋtake, o jamo ; to o waawaay ɓaŋtaago boo, na o yamɗaay.** (Abakar Ibrahim, hospitalisé à Petté, 24-06-04)
Chez nous, personne ne peut dire avec certitude que c'est telle chose qui lui a donné telle maladie. (...) Si, un jour, la personne arrive à se mettre debout (le matin), c'est qu'elle est en bonne santé ; mais si elle ne le peut pas, c'est qu'elle n'est pas en bonne santé.

ɓattarre / **ɓattatte** – **nde/ɗe** (n.)
► cicatrice ; chéloïde

Walaa leɗɗe ittanɗe ɓattatte, ammaa feere, ɓe ɗon ɓakka njumri ngam taa kusel fuɗa dow maare [...]**.** (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 28-04-04)
Il n'y a pas de remèdes pour enlever les cicatrices, mais parfois, on enduit de miel (la lésion) pour éviter que la chair ne bourgeonne (litt. : pousse) dessus (...).

To haa ɓe itta ɓattarre dow ɓanndu, ɓe kooca ndiyam yuufanɗam dow leggal guleteengal, ɓe ɓakka dow maare. To ɓe tokkake yiggugo ni, nde waatan. (Mama Dja, guérisseuse, Dogba, 24-05-04)
Pour enlever une cicatrice, on prend la mousse (qui sort) d'un bois qui brûle et on l'en enduit. Si on la frotte ainsi régulièrement, elle disparaîtra (litt. : mourra).

ɓellere / **ɓelle** – **nde/ɗe** (n.)
► graisse

Mi yidi ma, ɓellere ɓernde am !
Je t'aime, mon/ma chérie(e) !
(Litt. : je t'aime, graisse de mon cœur/épigastre.)

Gaduuru wi'i : miin oon wi'ete mo gantaaka marɗo ɓellere. (**Mantoore gaduuru**)
Le cochon dit : c'est moi qu'on appelle « le gras qu'on n'a pas engraissé » (litt. : qui n'a pas été élevé). (Éloge du porc)

To ɓellere ɗuudi haa ɓanndu goɗɗo, nanngan ɓernde, sukka laawol yiiyam saalortoo. Ndeen, yiiyam ɗaam luttan haa ɓernde, nde ɓuuta, ɗadi yiiyam saalortoo ɗoo boo ɓuuta. Yeeso, kosɗe bee juuɗe goɗɗo oo fuu ɓuuta. Sey ɓe ceeka mo ɓe itta ɓellere ndee,

to naa noon kam fuu, o maayan. (Gaïvaï Ganava, infirmier chef, CSI de Gazawa, 03-08-04)
Lorsque qqn a trop de graisse, cela affecte le cœur, et cela bouche la voie par où passe le sang. Puis, ce sang reste dans le cœur, (le cœur) enfle, les vaisseaux par où passe le sang enflent aussi. Le visage, les pieds et les mains de la personne gonflent également. On doit l'opérer pour ôter cette graisse, sinon elle mourra.

ɓennda (v.)

► mûrir

Hakkee mongorooje ɗee oolɗataa, goɗɗo heɓtataa ɓenndugo maaje.
Du fait que ces mangues ne jaunissent pas (en mûrissant), on ne sait pas quand elles sont mûres.

► être mature, avoir atteint son plein développement

Rewɓe maranɓe haala yaake ɓesnugo, ɗum rewɓe famarɓe maranɓe duuɓi ngattaa sappoo e jowi malla sappoo e jeego, sey ɓe ayna ɓe, ngam ɓe ɓenndaay, cuudi-ɓikkon maɓɓe ɓenndaay. (Yéwé, infirmier accoucheur, CMAO Meskine, 27-08-04)
Les femmes qui ont des problèmes lors de l'accouchement, ce sont les jeunes femmes de moins de quinze ou seize ans, on doit veiller de près sur elles, car elles ne sont pas matures, leur utérus n'est pas mature.

► être bien cuit

Ɓenndugo nyiiri hokkan njamu ɓanndu.
Une bonne cuisson de la boule procure la santé.

► être « blindé » (immunisé contre le mauvais sort et la sorcellerie)

Ɓenndugo gaynaako ɗoo wadi laɓi nyaamataa mo.
C'est grâce à sa protection magique que le berger n'est pas blessé par le couteau. (Litt. : c'est le « blindage » du berger qui fait que le couteau ne le mange pas.)

To a meemi hifinoore ɓennduɗo, to a wadi saa'a, ndo''oɗaa, to a waɗaay saa'a, ngaɗaa ginnawol.
Si tu touches le bonnet de qqn qui est « blindé », si tu as de la chance, tu tomberas par terre, si tu n'en as pas, tu deviendras fou.

ɓenndal – ngal (n.d.v.) ; < ɓennda

► cuisson

- **ɓenndal ɓanndu**
  ▸ immunisation contre le mauvais sort, en français local « blindage » (litt. : cuisson du corps)

ɓenndaloore / ɓenndalooje – nde/ɗe (n.d.v.) ; < ɓennda

► fruit ; syn. plur. **ɓibbe leɗɗe**

Ɓinngel nyawngel teko, sey nyaama ɓenndalooje bee nyaamdu woondu. (Hammawa Djouldé, infirmier, Dogba, 10-05-04)
L'enfant qui a la coqueluche doit manger des fruits et de la bonne nourriture.

ɓenndina (v.d.) ; < ɓennda

« faire cuire »

► procurer une protection magique à (qqn), immuniser (qqn) contre le mauvais sort

Ɓenndingo ɓanndu ɗoo, ngam goɗɗo yahan lesɗe goɗɗe, ɓe nelda mo baate feere. Ɗoo sey o heɓa leɗɗe karamɗe bee binndi, o jilla o yara, hoynanan mo. Karamɗe ɗoo, ngam ɓe nanngataa ɗe bee junngo. (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)
On assure une protection magique à qqn qui va dans des pays étrangers, (pour le cas où) on lui « envoie des aiguilles ». Pour ça, il faut qu'il ait des remèdes interdits (par la religion) ainsi que des (rinçures d')écrits (coraniques) ; il doit mélanger (le tout) et le boire, cela lui fera du bien. Interdits, parce qu'on ne les prend pas à la main.

ɓerna (v.) ; < *cf.* ɓernde

► se fâcher

Le siège de la colère est dans le cœur **ɓernde**.

Innu ɓernan waɗa waagaare, ammaa ɓernataa waɗa jawdi.
(Prov., Modibo Bello Amadou)
En se fâchant, on peut faire un tas de tiges de mil, mais pour devenir riche, on ne doit pas se fâcher. (L'énervement ou la colère ne peuvent amener de grands bénéfices, car, de toute façon, la prospérité est un don de Dieu.)

ɓernde / ɓerɗe – nde/ɗe (n.)

► cœur

► région épigastrique

Ɓernde ɗon huuwa kuugal pompo. Kayre ndeen senndata yiiyam haa nder ɓanndu ɓii-Aadamaajo. (Mal Hamadou, marabout, Bogo, 28-06-04)
Le cœur travaille comme une pompe. C'est lui qui répartit le sang dans le corps humain.

Ɓernde senndata yiiyam haa nder terɗe goɗɗo. Yiiyam ɗon mooɓtii haa nder maare, nde hooca seɗɗa, nde yaara haa heŋre. Nde hooca yiiyam saltee, nde yaara haa bumsuɗe, nde lorna henndu haa toon. Kanjum faartata yiiyam haa babe goɗɗe ngam nafgo ɓanndu. (Mamaï Viatang, infirmier, chef de CSI de Douroum, 20-08-04)
C'est le cœur qui répartit le sang dans les muscles de la personne. Le

sang s'amasse dans (le cœur), qui en prend un peu et l'envoie au foie. Le cœur prend le sang impur (litt. : le sang sale) et l'envoie dans les poumons et ramène de l'oxygène (litt. : de l'air) (qu'il prend) dans les poumons. C'est cela qui chasse le sang en divers endroits pour les besoins du corps.

To ɣiiɣam huuwi nder ɓanndu, doole ɗam loroo haa ɓernde haa ɗam hoo'a henndu laaɓndu feere. (Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
Lorsque le sang a joué son rôle dans l'organisme (litt. : a travaillé dans le corps), il doit obligatoirement retourner au cœur pour reprendre de l'oxygène (litt. : pour prendre d'autre air propre).

Bee ɓernde ɓanndu huuwtinirta, haa toon ɣiiɣam mooɓtotoo hiddeeko ɗam sankitoo nder terɗe goɗɗe. Nde hooca ɣiiɣam bee saltee mum yaara haa bumsuɗe, diga toon, hooca henndu. Kanjum ɣiilnata ɣiiɣam haa heɓa naasta nder ɓanndu gal ɗaɗi. (Gaïbaï Ganava, infirmier chef, CSI de Gazawa, 03-08-04)
C'est grâce au cœur que le corps fonctionne, c'est là que le sang se regroupe avant de se disperser dans les autres membres. Il prend le sang avec ses impuretés et l'emmène dans les poumons, où il prend de l'oxygène (litt. : de l'air). C'est ça qui fait circuler le sang pour qu'il puisse pénétrer dans le corps par les vaisseaux sanguins.

Ɓernde am ɗon doha [/ sicca / soofa].
J'ai envie de vomir. // J'ai la nausée.

Ɓernde am sukki.
Je souffre de dyspnée. J'ai du mal à respirer. (Litt. : mon 'cœur' est bouché.)

► estomac

Ɓernde am ɗon fitinammi.
J'ai des embarras gastriques. (Litt. : le 'cœur' me dérange.)

Ɓernde am ɗon wula.
J'ai des brûlures d'estomac. (Litt. : le 'cœur' me brûle.)

To haa ɓe kurga wulgo ɓernde, goɗɗo dolla seɓre ɗaaleehi o yara. To ɗum nafaay mo, o ɣàkka nduuda. (Mal Bouba Haman, guérisseur, Dow-Maayo Mindif, 21-05-04)
Pour soigner les brûlures d'estomac, on boit une décoction d'écorces de caïlcédrat. Si cela ne marche pas, on croque une grosse larve de coléoptère **nduuda**.

To goɗɗo nyaami nyaamdu, [ɓernde] senndindirta booɗɗum bee kalluɗum. (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Quand qqn a mangé, c'est (l'estomac) qui sépare ce qui est bon de ce qui est mauvais. (I.e. : c'est l'estomac qui opère le tri parmi les aliments, envoyant dans le sang la partie nutritive et dans l'intestin le reste.)

► le ‘cœur’ est le siège des sentiments et des intentions

Nder ɓernde woni ko woodi bee ko halli fuu, goonga, fewre bee faasikaare fuu. [...] **Ɓernde wi’ata godɗo o waɗa huunde.** (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
C’est dans le cœur que se trouvent le bien et le mal, la vérité, le mensonge et l’hypocrisie. (...) C’est le cœur qui dit à la personne de faire (telle) chose.

Nelal, ɓanndu siwtake, ɓernde siwtaaki. (Prov.)
Quand on fait faire qqch. par un autre, on se repose, mais on n’a pas le cœur/l’esprit tranquille. (Litt. : envoyer (qqn à sa place), le corps se repose, le cœur ne se repose pas.)

Ɓernde maako tayi.
Il / elle sursauta (litt. : son cœur se coupa).

Ɓernde maako de’’aay.
Il / elle est inquiet / inquiète. (Litt. : son cœur n’est pas calme.)

Ɓernde maako feeri.
Il / elle eut une attaque cardiaque (litt. : son cœur éclata).

Ɓernde maako metti.
Il / elle est fâché(e) (litt. : son cœur s’est fâché).

mettingo godɗo ɓernde
contrarier qqn

Ɓernde maako waalake.
Il / elle est très calme (litt. : son cœur est couché).

Gujjo sufti yam ɓernde.
Le vol que j’ai subi m’a traumatisé(e). (Litt. : le voleur m’a retiré le cœur.)

Kuugal ɓernde, numgo. Kayre ndeen watta anniyaaji godɗo fuu. (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 27-04-04)
Le rôle du cœur, c’est de penser. C’est donc de lui que sortent tous les projets de la personne.

Ɓernde, kayre wi’ata huuw booɗɗum malla kalluɗum. Kanjum ɓe mbii nde ganyo gendaaɗo. Nde wi’e mbar godɗo, wujju, njeenu, fuu ɓernde ndeen. Ammaa, to a jaalake nde, walaa ko ngaɗataa. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-07)
Le cœur, c’est lui qui dit : « travaille bien ou mal ». C’est pourquoi on dit qu’il est l’ennemi intérieur (litt. : l’ennemi qui vit avec). Il te dit de tuer qqn, de voler, de commettre l’adultère, tout cela, c’est le cœur. Mais, si tu l’emportes sur lui, tu ne feras rien (de ce qu’il te pousse à faire).

Ko ɓernde yidi, ɓalel leebura. (Prov., Boubakary Abdoulaye, Maroua, 15-10-04)
Ce que le cœur décide, le corps l’exécute. (Litt. : ce que le cœur veut,

le petit corps est un manœuvre.)

Ɓernde, ɗum tayɾe kusel nder ɓanndu. To nde woodi, luttuɗum fuu wooɗa, to nde halli, luttuɗum fuu halla. (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 15-10-04)
Le cœur est un (simple) morceau de chair dans le corps. (Cependant,) s'il est bon, tout le reste sera bon, s'il est mauvais, tout le reste sera mauvais.

Mi yidi mo haa nder ɓernde am.
Je l'aime de tout mon cœur.

De là découlent de nombreux composés ou dérivés :

- **ɓalwa-ɓerndeejo**
  ▸ qqn de méchant (litt. : personne noire de cœur)
- **faaɗa-ɓerndeejo**
  ▸ qqn d'irascible (litt. : personne étroite de cœur)
- **feeco-ɓerndeejo**
  ▸ qqn de calme et d'indulgent (litt. : personne vaste de cœur)
- **laaɓa-ɓerndeejo**
  ▸ qqn d'honnête (litt. : personne propre de cœur)
- **waata-ɓerndeejo**
  ▸ qqn de lâche ou de paresseux (litt. : personne morte de cœur / courage)
- **wooɗa-ɓerndeejo**
  ▸ qqn d'honnête (litt. : personne bonne de cœur)
- **yaaja-ɓerndeejo**
  ▸ qqn de calme et d'indulgent (litt. : personne large de cœur)
- **yoora-ɓerndeejo**
  ▸ qqn de courageux (litt. : personne sèche de cœur)
  ▸ qqn de très méchant

Ɓernde rewɓeere Hammadu mari ; keyɗum bee ɗum he'aay woyaneego fuu, o woyan noon.
Hamadou est une femmelette (litt. : a un cœur de femme) ; il lui suffit d'un rien pour pleurer.

► 'cœur', siège de la pensée intime

Kubar ɓernde kam, diga haa yeeso janngete.
L'état du cœur se lit sur le visage. (Litt. : la nouvelle du cœur, c'est à partir du visage qu'elle est lue.)

Ɓernde kam na ɗum ganyo gondaaɗo.
Le cœur, c'est un ennemi avec lequel on cohabite. (C'est du cœur que proviennent les mauvaises pensées et les mauvaises intentions.)

Ko o numi haa ɓernde maako ?
À quoi pense-t-il en son for intérieur ?

Bumɗo ɗon heɓta laawol bee njayawri ɓernde maako. (Boubakary

Abdoulaye, Maroua, 15-10-04)
L'aveugle retrouve son chemin grâce à sa lumière intérieure.

'Be mbi'i ɗum mistiriijo nyaami mo ɓernde.
On dit que c'est un sorcier qui lui a « mangé » le cœur.

► courage

• **margo / woodgo ɓernde**
▸ être courageux, ne pas se laisser arrêter par les difficultés (litt. : avoir du cœur / courage)

• **margo ɓernde mbaroogaare**
▸ être intrépide (litt. : avoir un cœur de lion)

• **waɗgo ɓernde**
▸ faire le fier (litt. : faire le cœur)

Mo walaa wattaa ɓernde. (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 15-10-04)
Celui qui n'a rien ne doit pas faire le fier. (Ceci est un encouragement au respect de la hiérarchie qu'impose la richesse.)

ɓesda (v.d.) ; < ɓes-

► ajouter, augmenter (transitif)

• **ɓesdugo debbo** ou **ɓesdugo les debbo**
▸ faire une épisiotomie à une femme (litt. : augmenter (le sexe d') une femme)

To ɓinngel ɗon wurtoo, les debbo oo seeki ngam ngel loori, min ɓesda les maako bee mekefje, foddee ngel wurtoo. (Hamidou Adji, 35 ans, aide-soignant mofou, CSI de Makabay, Maroua, 06-09-04)
Lors de l'expulsion de l'enfant (litt. : lorsque l'enfant sort) et que le sexe de la femme se déchire parce que (le bébé) est trop gros, nous lui (i.e. à la femme) faisons une épisiotomie avec des ciseaux avant qu'il (i.e. le bébé) sorte.

ɓesdee (v.d.) ; < ɓes-

► être augmenté
► subir une épisiotomie (femme)

Debbo oo ɓesdaama.
La femme a subi une épisiotomie.

ɓesdoo (v.d.) ; < ɓes-

► augmenter (intransitif)
► avoir une déchirure du périnée (femme)

Debbo oo ɓesdaaɗo.
La femme a une déchirure du périnée.

ɓesɗo / ɓesɓe (part.v.) ; < ɓes-

► accouchée, femme qui a accouché récemment

Ɓesɗo sey yiiwoo, yara ndiyam ngulɗam.
La nouvelle accouchée doit se laver et boire de l'eau chaude.

To debbo ɓesni kesum, taa o nyaama haako lakasko, sey kuuje dokkanɗe ɓanndu semmbe, kuuje marɗe nafuuda haa ɓanndu, bana gertogal, tumat, nebbam, leeɓol, kusel fuu. Taa boo o manngoo kuuje bee saltee. To o nyaamaay welko, kosam ɗuuɗataa, ɗam selban bana ndiyam, feere boo tekkan bana mbordi. Sey to o yari lekki tawon hiddeeko ɗam jootoo, sinaa noon, ɗum mbaran ɓinngel bee law. (Didja épouse Ousmanou, guérisseuse peule, Dargala, 09-06-04)
Lorsqu'une femme est nouvellement accouchée, elle ne doit pas manger de sauces fades, (mais) seulement des choses qui donnent de la force au corps, des choses utiles au corps, comme le poulet, les tomates, l'huile, le beurre et la viande. Elle ne doit pas non plus avoir l'habitude d'employer des ustensiles sales. Si elle ne consomme pas des sauces savoureuses, elle n'aura pas beaucoup de lait, il sera liquide comme de l'eau, ou parfois sera épais comme du pus. Il faudra d'abord qu'elle prenne un remède avant qu'il redevienne comme il faut, sinon, cela fera mourir l'enfant rapidement.

ɓesna (v.d.)

► accoucher ; *cf.* **danya**

O ciki lebbi ɓesnugo.
Elle est arrivée au terme de sa grossesse. (Litt. : elle a atteint le total des mois de grossesse.)

To debbo ɓesni, sey jooɗoo balɗe joweeɗiɗi nder suudu fuɗɗa wurtaago.
La femme qui a accouché doit rester sept jours à l'intérieur de la maison avant de sortir.

– Noy paamrataa hannde a ɓesnan ɗoo ?
– Reedu am naawan, ndu waylitoo, ɓinngel iirtoo. Mi naawra ɓaawo jokka yeeso fuu. (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-05-04)
– Comment sais-tu que tu vas accoucher aujourd'hui ?
– Mon ventre me fait mal, il se retourne, le bébé bouge pour sortir. J'ai mal du dos jusqu'au bas-ventre.

► mettre au monde (une fille)

ɓesngu – **ngu** (n.d.v.) ; < **ɓesna**

► accouchement (par voie basse)

Nde o reedi fuu, yimɓe maako ɗon kultorii hakkee ɓesngu maako caatungu.
Chaque fois qu'elle est enceinte, sa famille est inquiète parce qu'elle accouche avec difficulté.

ɓesnina (v.d.) ; < **ɓesna**
► faire accoucher

Ɓurna rewɓe fuu mbi'a ɓe ngiɗaa gorko ɓesnina ɓe haa lopitaal ; gooto gooto noon jaɓata wargo, ngam ɓe mbi'a gorko tiimataa debbo goɗɗo. Kanjum waɗi koo kilo fuu ɓe ngiɗaa wargo. (Aïssatou Mal Dandi, CSI de Meskine, 20-07-04)
La majorité des femmes disent qu'elles ne veulent pas qu'un homme les fasse accoucher à l'hôpital ; il n'y en a que quelques-unes à accepter de venir parce qu'elles disent qu'un homme ne doit pas regarder avec insistance la femme d'autrui. C'est pour cela qu'elles ne veulent pas venir même à la consultation prénatale.

ɓesninoowo / **ɓesninooɓe** – **o/ɓe** (n.d.v.) ; < **ɓesna**
► accoucheuse, sage-femme, matrone

ɓeta (v.)
► constiper

Ce verbe implique aussi l'idée de ballonnement.

Kosam ɗon ɓeta mo.
Le lait le constipe.

ɓetoo (v.)
► être constipé et ballonné (pour le ventre)

To o yari kosam fuu, reedu maako ɓetoto.
Chaque fois qu'il/elle boit du lait, il/elle est constipé(e).

ɓewlita (v.)
var. : **ɓeylita**
► avoir des nausées

Miin kam, lebbi jeenay fuu, mi tuutan, ɓernde am ɗon ɓeylita haa mi danya.
Quant à moi, pendant les neuf mois (que dure ma grossesse), je vomis et j'ai des nausées jusqu'à l'accouchement.

ɓiɗɗo / **ɓiɓɓe** – **o/ɓe** (n.)
► enfant (garçon ou fille)
► fils, fille

On se souviendra que, dans le français local, un enfant est nécessairement un garçon. On entendra par exemple : « J'ai deux enfants et une fille ».

Ɓiɗɗo ɓiɗɗiiɗum.
L'enfant est une chose qui se serre (i.e. que l'on doit serrer contre soi et chérir). (On aura remarqué le jeu de mots en *fulfulde*.)

Sooba baaba naa sooba ɓiɗɗo. (Prov., Modibo Bello Amadou)
L'ami du père n'est pas l'ami du fils.

ɓii / ɓiɓɓe – o/ɓe (n.)

► fils de, fille de

Subaanallaahi e cooɗɗo ɓiyum ! (Prov.)
Dieu nous garde de devoir racheter notre propre enfant !
(Si un homme libre a épousé une femme de condition serve, il doit racheter son/sa propre enfant pour qu'il/elle devienne libre.)

Subaanallaahi e nyaamɗo ɓiyum ! (Prov.)
Dieu nous garde de devoir manger notre propre enfant !
(Si un homme épouse une femme qui a dépassé l'âge de faire des enfants, il perd son temps avec elle, car il n'aura plus d'enfants, c'est donc comme s'il « mangeait » les enfants qu'il pourrait avoir.)

Reedu ɓiyiiko Umaru, walaa ko huuwaay mo.
Quand elle était enceinte de son fils Oumar, elle en a vu de toutes les couleurs. (Litt. : la grossesse de son fils Oumar, il n'y a rien qu'elle ne lui ait fait subir.)

- **ɓii reedu**

▸ parent par le sang

- **ɓii kinta**

▸ parent par alliance ou par adoption

Naa ɗum ɓiyiiko reedu, ɗum ɓiyiiko kinta.
Ce n'est pas son propre fils / sa propre fille, c'est son fils adoptif / sa fille adoptive.

ɓii-Aadama / ɓiɓɓe-Aadama

► être humain (litt. : fils/fille d'Adam)

Ɓii-Aadama, ɗum taggere mboodi. (Prov.)
L'être humain est un serpent lové (litt. : un rouleau de serpent).

Walaa ko heyɓata ɓii-Aadama sey woodaa. (Prov.)
Il n'y a rien qui puisse satisfaire l'homme, sauf quand il n'a rien.

ɓila (v.)

► suspendre, accrocher

O ɓilani yam gaari gal kine. (Bouba Djam, CMAO, Meskine, 26-07-04)
Il m'a alimenté par une sonde nasale. (Litt. : il m'a suspendu de la bouillie par le nez.)

- **ɓilgo perfizyooŋ / ndiyam / baatal**

▸ poser une perfusion (litt. : suspendre une perfusion)

ɓinngel / **ɓikkon** (ou) **ɓikkoy** – **ngel/kon** (n.d.)
► enfant (garçon ou fille)

Pamarel hannde, manngel janngo. (Prov.)
Le petit d'aujourd'hui est le grand de demain.

Sooba baaba, naa sooba ɓinngel. (Prov.)
L'ami du père n'est pas l'ami de l'enfant. (Il ne peut y avoir les mêmes relations entre le père et son ami qu'entre l'ami du père et l'enfant.)

● **ɓinngel danyaangel / ɓikkon ndanyaakon**
▸ enfant nouveau-né

● **ɓinngel guttungel**
▸ bébé que l'on peut sortir au grand air (litt. : enfant séché)

Le nouveau-né est fragile et on ne peut l'exposer au soleil ou au vent. Au bout d'une quarantaine de jours, on considère qu'il a suffisamment « séché » pour pouvoir sortir.

● **ɓinngel kebbidinngel**
▸ enfant né à terme (litt. : enfant qui a tout accompli)

L'expression ne fait pas référence au fait que l'enfant aurait tous ses membres bien formés, mais au fait qu'il a passé le temps réglementaire des neuf mois dans le sein maternel.

● **ɓinngel keccel / ɓikkon keccon**
▸ nouveau-né (litt. : enfant frais)

● **ɓinngel laawol / ɓikkon laabi**
▸ enfant de la rue

L'expression, calquée sur le français, a été mise en circulation par les ONG spécialisées. Il y a, en réalité, très peu d'enfants de la rue proprement dits à Maroua. Même ceux que l'on voit traîner à longueur de journée ont un lieu d'hébergement pour la nuit.

● **ɓinngel ngel hebbidinaay**
▸ enfant prématuré (litt. : enfant qui n'a pas tout accompli)

● **ɓinngel maama**
▸ enfant élevé par ses grands-parents (litt. : enfant de grand-parent)

Ɓurnal afɓe fuu ɗon njurii bana ɓikkon maama.
La plupart des premiers-nés fanfaronnent comme des enfants élevés par leurs grands-parents. (Les grands-parents sont particulièrement indulgents vis-à-vis de leurs petits-enfants et les laissent faire tout ce qu'ils veulent.)

● **ɓinngel musinanngel / ɓikkon musinankon**
▸ nourrisson, enfant à la mamelle

● **ɓinngel reedu / ɓikkon reedu** (on peut dire simplement **ɓinngel**)
▸ embryon ; fœtus (litt. : enfant du ventre)

Diga nder reedu, ɓinngel ɗon naftoroo bee ƴiiƴam daada. (Gaïbaï

Ganava, infirmier chef, CSI de Gazawa, 03-08-04)
Dès le ventre (maternel), l'enfant se sert du sang de sa mère.

To ɓinngel cikni terɗe maagel fuu, daada maagel nawnake malla lukkitake haa reedu, wonnan ɓanndu maagel. Kanjum tawataa ndegoo ɓinngel junngo ɗon leli daga danyeeki, malla hoore ɗon juuti. (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)
Lorsque le fœtus a atteint son développement complet (litt. : a complété tous ses membres), que sa mère s'est blessée ou qu'elle s'est frappé le ventre, cela abîme le corps (du fœtus). C'est pour cela que, parfois, vous trouvez un enfant dont le bras est tordu de naissance, ou dont la tête est (trop) allongée.

• **ɓinngel ɣ̊oɣ̊ngel**
▸ enfant éveillé, qui commence à comprendre ce qui se passe dans son environnement (litt. : enfant astucieux)

► fœtus (*cf.* supra)

• **ɓinngel caalitinngel**
▸ enfant à terme dépassé (litt. : enfant qui a fait plus que nécessaire)

► fruit (d'un arbre ou d'une plante) (le pluriel est alors **ɓiɓɓe** et non **ɓikkon**)
► (au pluriel) graines
► intérieur (d'un fruit)

Dunya ɓinngel mongoro ; mbooɗaa e nyaamgo, ngel sola. (Prov.)
Le monde est (comme) un noyau de mangue ; agréable à consommer, mais il (vous) tombe (des mains). (On prend plaisir à sucer le noyau de la mangue, mais il vous glisse généralement des mains avant que vous ayez pu le finir.)

► graine (à l'intérieur d'un fruit)

ɓira (v.)
► traire (un animal) ; tirer (du lait)

To kosam debbo wonnake, o dolla haako jammbal-joohi, o yara o yarna ɓiyiiko. Ndeen o ɓira kosam ngonɗam nder endi maako. O ɓira jur haa hoore maako naawa. (Djebba, ménagère, Maroua, avril 2004)
Lorsque le lait d'une femme est mauvais, elle doit faire une décoction de feuilles d'*Ocimum canum*, en boire et en faire boire à son enfant. Ensuite, elle doit tirer le lait qui se trouve dans ses seins. Elle doit en tirer beaucoup, jusqu'à ce qu'elle ait mal à la tête.

ɓoccol / **ɓocci** – **ngol/di** (n.d.v.) ; < **ɓocca**
► cravache, chicote

ɓoccol dow ɓuudi (Dicton, Dahirou 2004, p. 51)
un coup de cravache sur un abcès

● **ɓoccol ɓaawo**
▸ colonne vertébrale (litt. : cravache du dos)

ɓoccoonde / ɓoccooɗe – nde (n.d.v.)

► testicule (euphémisme) ; syn. **haloore** ; *cf.* **hallere**

Ce mot est très probablement à mettre en rapport avec le thème verbal **ɓocc-in-** que l'on trouve notamment en *pulaar* (Sénégal) et dans des parlers peuls du Mali et du Nigeria (Seydou 1998, p. 74), qui signifie « pondre un œuf ».

ɓollere / ɓolle – nde/ɗe (n.)

► gonflement local douloureux consécutif à une piqûre d'insecte ou à une maladie de peau

Goɗɗo feere, to nyuunyu ŋati mo, ɓollere maajum waɗan mbordi.
Certains, lorsqu'ils sont mordus par une fourmi (*Pachycondyla sp.*), la piqûre s'infecte.

ɓoloo (v.)

► peler (intransitif)

Goɗɗo to nyawi tarzagiire yamɗiti, ɓanndu maako ɗon ɓoloo.
Lorsque qqn guérit d'un **tarzagiire**, son corps pèle.

ɓoltoo (v.d.) ; < ɓola

► peler (intransitif)

To tarzagiire nanngi goɗɗo, o nyaanyoto, ɓaawo man ɗum futta. [**...**] **Kosɗe fuu ɓoltoo.** (Gaw Bello, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Lorsque le **tarzagiire** affecte une personne, elle se gratte, ensuite, cela donne des vésicules. (...) Les deux jambes pèlent.

ɓooɓa (v.)

► désenfler, diminuer de volume

To innu yewi kesum, babal maajum ɓuuta tawon, swi, to ɗon yamɗitani, ngal ɓooɓa.
Lorsque qqn se fait une fracture, l'endroit commence par enfler, puis, quand cela guérit, l'endroit désenfle.

Be tufi yam baate waɗan jeetati, ndeen ɓuudi dow hoore ɓooɓi. (Oumarou Moussa, hospitalisé à Petté, 31-05-04)
On m'a fait peut-être huit injections, puis l'enflure sur la tête a diminué de volume.

ɓoosta (v.)

► écorcher, arracher la peau

ɓoostannde / **ɓoostandɗe** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **ɓoosta**
► égratignure, écorchure

ɓoostoo (v.)
► s'écorcher

> **A anndi to yiite wuli ma junngo malla kosngal, to a wadi ndiyam haa babal ngaal, ɓoostoo [...].** (Mamaï Viatang, infirmier, chef de CSI de Douroum, 20-08-04)
> Vous savez que si vous vous êtes brûlé à la main ou à la jambe et que vous versez dessus de l'eau, cela va faire partir la peau (litt. : s'écorcher) (...).

ɓoroo (v.)
► tomber (poils ou cheveux)

> **To ko'el-suka wadi ɓinngel,** [...] **feere kam maa, gaasa** [**hoore maagel**] **ɓoroo.** (Astawabi, 55 ans, ménagère peule, Petté, 26-05-04)
> Lorsqu'un enfant a le **ko'el-suka**, (...) parfois même, ses cheveux tombent.

ɓosla (v.)
► tordre
► provoquer/subir une douleur analogue à une torsion

> **Ɓernde am ɗon ɓosla.**
> J'ai des crampes d'estomac. (Litt. : mon 'cœur' se tord.)
>
> **Gildi daneeji ɓoslan reedu, caarnan boo.** (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)
> Les ténias provoquent dans le ventre des douleurs analogues à une torsion, ils donnent aussi la diarrhée.

ɓoyre / **ɓooyɓe** – **nde/ɗe** (n.)
► rein

> **To goɗɗo yari ndiyam, ɗam naasta nder ɓanndu gal yiiyam. To yiiyam yottake nder ɓooyɓe, ɗam sakoo. Ɓooyɓe ciiwa yiiyam goo, ɗe ngurtina ndiyam, ndeen, ɗam jippoo nder suudu cille. Ɓooyɓe ɗon bana satoo. To ɗe keewi cille, ɗe njippoto nder suudu cille.Yaake to suudu cille heewi, ɗum naawa goɗɗo, suy o yaha o silla.** (Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
> Lorsque qqn boit de l'eau, elle pénètre dans l'organisme par le sang. Lorsque le sang atteint les reins, il se filtre. Les reins filtrent le sang et font sortir de l'eau. Ensuite, celle-ci descend dans la vessie. Les reins sont comme un château d'eau. Lorsqu'ils sont pleins d'urine, celle-ci descend dans la vessie. Quand la vessie est pleine, la personne a envie d'uriner et elle va pisser.

ɓula (v.)
► sourdre, jaillir (eau)
► être gorgé de lait (sein)

To ɓinngel musini kosam daada mbonniiɗam, ngel saaran ndiyam ndiyam, reedu maagel naawan, ngel jaɓataa musingo fahin, suy endi daada ɓula keewa. (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-05-04)
Lorsque l'enfant tète un mauvais lait maternel, il a une diarrhée très liquide, il a mal au ventre et ne veut plus téter ; ensuite, les seins de sa mère se gorgent de lait et se remplissent.

ɓunndu / **ɓulli** – **ndu/ɗi** (n.)
► puits

ɓusoo (v.)
► résister à la douleur, faire preuve d'endurance

Sey goɗɗo oo laatoo o ɓusotooɗo.
Il faut que la personne en question soit résistante à la douleur.

ɓuudi / **ɓuule** – **ndi/ɗe** (n.d.v.)
► enflure, gonflement (douloureux et localisé)

Mot souvent utilisé au pluriel lorsque l'enflure n'est pas localisée très précisément du fait de son caractère interne. Cette enflure douloureuse, susceptible de se déplacer, est considérée comme une manifestation de **caayoori** ou de **peewri**.

To ɓuudi looftake nder ɓanndu, yaawan mbargo bee law.
Si l'enflure entre profondément dans le corps, elle sera rapidement mortelle.

Nyawu ɓuule, na ɗum caayoori woni sababu maagu.
La maladie de l'enflure, c'est le **caayoori** qui en est la cause.

● **ɓuudi caayoori**
▸ enflure provoquée par le **caayoori** (elle contient du pus), abcès

● **ɓuudi giigal**
▸ enflure qui se produit aux articulations (notamment dans la région du canal inguinal)

● **ɓuudi peewri** ; syn. **ɓuudi juwe**
▸ enflure provoquée par le **peewri** (gonflement de type rhumatismal ou arthritique)

« Rhumatisme articulaire avec enflure et inflammation, ainsi dénommé (**ɓuudi juwe**) parce qu'on le soigne en l'incisant (yuwa : transpercer) » Noye 1989, p. 416 b.

Caayoori ngonndi ɓuutan bana ɓuudi peewri. Ammaa, ɓuudi peewri wurtataako gal dow, sey ummaago koppi waɗgo les.

(Oumarou Moussa, hospitalisé à Petté, 31-05-04)
Il existe un **caayoori** qui produit une enflure comme par exemple l'enflure de **peewri**. Mais elle n'apparaît pas sur la partie supérieure du corps, seulement à partir des genoux en descendant vers le bas.

Goɗɗo amin to ɗon bee ɓuudi juwe, min cuma mo bee laɓi gulki. [...] **To ɓe cumi pellel man, laral ittoto, suy innu yamɗiti.** (Oumarou Moussa, hospitalisé à Petté, 31-05-04)
Lorsque qqn de chez nous a une enflure causée par le **peewri**, nous la cautérisons avec un couteau brûlant. (...) Une fois qu'on a cautérisé l'endroit, la peau s'en va et la personne est guérie.

● **ɓuule hoore**
▸ enflure de la tête, empêchant de voir et d'entendre (Noye 1989, p. 60b)

Appartient à la sous-catégorie de **ɓuudi caayoori**.

► abcès (produit par le **caayoori**)

Ɓuudi to wadi mbordi, waɗaay alaama fusgo, ɓe kooca ragareyel bu'e pallaandi, ɓe coofna, ɓe kawta bee kilbu ngulaaɗam, ɓe takka dow maari. Suy, ɗum worɗa. To noon walaa, ɓe kooca ɓe tappa nyewre bee kilbu, ɓe coofna, ɓe takka dow hunnduko maari. Ko o takki dow toon man, nyaama laral dowwal, fooɗoya mbordi, suy hunnduko man tesa. (Ammaré, 62 ans, ménagère peule, Dogba, 12-05-04)
Quand un abcès contient du pus, et qu'il n'a pas l'air d'être prêt à percer, on prend le petit bout des crottes de margouillat, on les mouille, on y ajoute du natron brûlé, avant de coller (le tout) sur le centre (litt. : la bouche) de l'abcès. Puis (l'abcès) va mûrir. Dans le cas contraire, on écrase un niébé avec du natron, on mouille ça et on le colle sur le centre (de l'abcès). Ce que l'on colle dessus attaque la peau de dessus (l'abcès), aspire le pus et (l'abcès) crève (litt. : sa bouche perce).

ɓuulde / ɓuule – nde/ɗe (n.) ; < ɓuuta

► loupe, excroissance, kyste, polype
► tumeur

● **ɓuulde nyawu ngaɗanngu ɗadi**
▸ tumeur cancéreuse

ɓuuta (v.)

► enfler localement (enflure douloureuse portant sur un secteur localisé d'un membre ou d'une partie du corps) ; *cf.* **uppa**
► être enflammé, avoir une inflammation

Hallere am woore ɗon uppi, hannde waɗan balɗe jeego. Meere noon nde fuɗɗi nde ɗon naawa, ɓaawo man, nde ɓuuti. [...] **Aran kam, mi tammino ɗum caayoori wadi yam, njarmi leɗɗe caayoori, ammaa walaa daama.** (Yaya D., hospitalisé à Petté, 28-05-04)

L'un de mes testicules a enflé, cela va faire six jours aujourd'hui. Sans aucune raison, il a commencé à me faire mal après s'être enflammé. (...) Au début, je croyais que j'avais le **caayoori**, j'ai pris les remèdes du **caayoori**, mais il n'y a pas eu d'amélioration.

Ɓanndu am ɗon ɓuuti-ɓuuti, ɗon nyaanya boo seɗɗa seɗɗa to jemma waɗi, ammaa ndu wulaay kam ; sey ɓuudi ndii ɗon ɓesdoo. Ɗum fuɗɗi yam keenya fajira. Mi ɗonno tappa birikje zandarmeejo feere. Ndeen, teema simo naasti yam nder ɓanndu. Yimɓe mbii kanjum nyaanyatammi. Dopta boo wii teema woodi huunde ŋati yam, malla boo gilɗi ŋati yam, ammaa, naa simo kam. (Bayang Globzana, patient, CSI de Dargala, 14-06-04)
J'ai des boursouflures sur le corps et ça démange aussi un tout petit peu la nuit, mais je n'ai pas de fièvre ; il n'y a que cette enflure qui augmente. Cela m'a pris hier matin. J'étais en train de fabriquer les parpaings d'un gendarme. Alors, peut-être que le ciment m'est entré dans le corps. Les gens m'ont dit que c'est ça qui me donne des démangeaisons. L'infirmier, lui, m'a dit qu'il y avait peut-être qqch. qui m'avait piqué (mordu), ou que des chenilles m'avaient piqué, mais que ce n'était sûrement pas le ciment.

C

caagal / caale – **ngal/ɗe** (n.)
► jonction entre les côtes et la colonne vertébrale

caarol – **ngol** (n.d.v.) ; < **saara**
► chiasse, diarrhée ; *cf.* **doggere**, **eemoral, sida**

Ce mot est considéré comme grossier en *fulfulde* et doit être évité. En plus de la diarrhée courante (!), on distingue trois sortes de diarrhées : **caarol bee ɣiiɣam**, ou diarrhée dysentérique, **caarol ndiyam**, ou diarrhée aiguë, **caarol bee ndamba** ou diarrhée muqueuse. La diarrhée que nous avons dite « courante » est souvent perçue comme l'expulsion par le corps d'une maladie interne. Elle est donc non seulement appréciée, mais souvent recherchée et provoquée par toutes sortes de laxatifs.

Nyamaande bu'e, sey caarol. (Prov.)
Pour se venger d'un mal, on doit en rendre un pire. (Litt. : le remboursement de la merde, (c'est) seulement la chiasse.)

To ɗum caarol sida, min tawan geeraaɗe sida nder coofe nyawɗo. Nyawu sida boo, en anndi hurgataako. (Malama Ngazara, infirmier, CMAO, Meskine, 26-04-04)
Si c'est une diarrhée de sida, nous trouvons les 'germes' (litt. : œufs) de sida dans les selles du patient. Le sida, nous savons que cela ne se soigne pas.

caayoori / caayooje – ndi/ɗe (n.d.v.)

► « inflammation »

Étymologiquement, le nom dérive d'une racine verbale (**saay-**) qui signifie « disparaître sans laisser de trace ». Lorsque l'on parle de **caayoori** sans plus de précision, on fait référence à une affection interne généralisée et non localisée. Elle est censée se déplacer en permanence dans le corps et aller causer des maux localisés (maux de dents, maux d'oreilles, maux de gorge, furoncles, etc.) Sa caractéristique principale est une sensation de chaleur et de douleur localisées dans tel ou tel organe ou dans telle ou telle partie du corps (interne ou externe). Le froid excessif aussi bien que la chaleur excessive font sortir le **caayoori** de son repaire. Le **caayoori** apparaît notamment à la surface externe du corps sous forme d'enflure (**ɓuudi**) ; lorsque cette enflure se produit à une articulation, on parle non pas de simple **ɓuudi caayoori**, mais de **ɓuudi giigal**.

Be ɗon yèewnoo nyawu nguu « caayoori » ngam ndi saayan. Ndi saaya, ndi wurtoo gal ɗoo, fahinta, ndi saaya, ndi wurtoo gal to'o. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
On appelle cette maladie « **caayoori** » parce qu'elle disparaît sans laisser de trace. Elle disparaît et réapparaît ici ; à nouveau, elle disparaît et réapparaît là.

Caayoori jooɗataako pellel gootel. Tum ndi ɗon yiiloo noon bana gildi. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-04)
Le **caayoori** ne reste pas en place. Il se déplace en permanence comme les vers.

A ɗon waanca bana caayoori nder ɓanndu. (Boubakary Abdoulaye, 04-08-04)
Tu te balades comme le **caayoori** dans le corps ! (I.e. tu ne peux pas rester en place.)

DESCRIPTION ET CAUSES

Kala ɓii-Aadamaajo fuu woodi caayoori bee tarzagiire nder ɓanndu. To ɗum halli, ɗum wurtoo dow ɓanndu. (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
Chaque être humain possède en lui le **caayoori** et le **tarzagiire**. Lorsqu'ils s'aggravent, ils sortent sur le corps.

Caayoori ɗon asli ɗiɗorjo. Caayoori ngordi, kayri ndiin mari pelle ɗiɗi haa ɓanndu goɗɗo : haa nyaale bee haa jokke daande. Ndi ɗon mari yeeraande boo jooɗotoonde dow i'al. [...] **Ɗiɗaɓri, ɓe ɗon mbi'a ndi kaɓɓorgel. Kayri boo haa daande goɗɗo ndi woni, ndi nanngira boo gal nder. Haa yaasi kam, koo ko goɗɗo yi'ata, ammaa gal nder, goɗɗo waawataa moɗgo, koo ndiyam o waawataa yargo.** (Abdouramane Modibbo, guérisseur, Petté, 25-06-04)
Il y a deux espèces de **caayoori**. Le **caayoori** mâle, c'est celui qui

occupe deux endroits dans le corps : l'aine et les articulations du cou. Il possède aussi un œuf qui est posé sur un os. (...) Le deuxième s'appelle **kaɓɓorgel** (litt. : jouguet). Lui, c'est au cou qu'il se trouve et il attaque aussi par là. De l'extérieur, il est invisible, mais, à l'intérieur, la personne ne peut pas avaler, elle ne peut même pas boire de l'eau.
(Manifestement, l'interviewé n'a abordé que la première partie de sa dichotomie. Il parle seulement du **caayoori** mâle. Il s'agit probablement du **caayoori** qui sort sous la forme d'un nodule (ganglion) ou d'une boule douloureuse (glande). L'autre variété, **caayoori ndewri**, doit être celle qui se manifeste sous la forme d'un gonflement douloureux (abcès), dépourvu de contours nets.)

Goɗɗo feere, to ɓanndu mum nani bana cuurɗe caski, caayoori nanngan mo. Goɗɗo feere boo, to yiilake nder naange jamum, caayoori nanngan mo. Yaake feere, ɓanndu mum wurtina ɓuule noon. To caayoori saati, ndi uppa, ndi worɗa, sey ɓe tuppa ndi. Yaake feere, ndi ummoo daga dow hoore haa ndi jippoo les, nannga terɗe fuu. Feere ɓuuta haa yeeso, haa gite maɓɓoo.
Caayoori waancan nder ɓanndu fuu. Ammaa wakkati ndi hallata, sey ceeɗu ŋereetu. To innu nyalli nder naange, faaman ɗum daga nder cille mum. To ndi nanngi daande, goɗɗo heɓataa moosindaago maa. (Mal Djamo, 38 ans, commerçant peul, Maroua, 10-09-04)
Pour qqn, s'il sent l'odeur d'une fumée comme celle du *Faidherbia*, le **caayoori** va le prendre. Pour un autre, s'il s'est trop promené au soleil, le **caayoori** va le prendre. Parfois, il sort simplement des furoncles sur le corps. En cas de **caayoori** sévère, il enfle, il donne du pus et on doit le percer. Parfois, il part de la tête jusqu'en bas et prend tous les membres. Parfois, il gonfle (localement) le visage au point que les yeux se ferment. Le **caayoori** se promène dans tout l'organisme. Mais le moment où il devient grave, c'est seulement au pire moment de la saison chaude. Si qqn passe la journée au soleil, il se rendra compte (qu'il a le **caayoori**) à partir de ses urines. Lorsque (le **caayoori**) prend le cou, la personne ne peut absolument pas avaler sa salive.

Ɗum peewol fuɗɗani yam caayoori hoore. Nyannde maajum, mi waal waalde, ndiyam boo ɗon toɓa, suy cuddiimi leeda, noon peewol nanngiri yam. Ɓaawo man, caayoori jokki. (Oumarou Moussa, hospitalisé à Petté, 31-05-04)
C'est le froid humide qui m'a causé de **caayoori hoore**. Le jour où c'est arrivé, je passais la nuit dans l'enclos à bétail et la pluie tombait ; je me suis alors couvert avec un plastique, et c'est ainsi que le froid humide m'a pris. Ensuite, le **caayoori** s'y est enchaîné.

Yimɓe fuu ɗon mari caayoori. Goɗɗo feere, peewol wurtinta ndi,

goɗɗo feere boo naange, ammaa, ko ngiimi kam, ɗum gildi puɗɗata ndi. To gildi haahaande calake huunde, ɗum laatotoo caayoori. (Haman et Sannda Oumarou, guérisseurs, Dogba, 21-03-05)
Tout le monde a le **caayoori**. Chez l'un, c'est le froid humide qui le fait sortir, chez un autre, le soleil, mais, d'après ce que je vois, ce sont les vers qui en sont la cause. Quand les vers de la vésicule biliaire refusent quelque chose (une nourriture), c'est cela qui devient le **caayoori**.

Caayoori wanyi kuuje peewɗe peewɗe bana ndiyam gilasee, yiilaago nder naange, roondaago doŋle teddudɛ, fuu ndi yiɗaa. Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Le **caayoori** déteste les choses très froides comme l'eau glacée, la promenade au soleil, le fait de porter de lourdes charges, tout cela, il n'en veut pas.

To mi nyaami liɗɗi muuɓalaaji, ɗum ummitinan caayoori am ndii jonta ni. Haa amin ɗoo, ɓurna yimɓe fuu bana nii. To goɗɗo mettake liingu muuɓalaawu, ɗum jaanyanan mo caayooori. (Abdoulaye Farikou, Peul hospitalisé à Bogo, 01-07-04)
Lorsque je mange des silures (*Clarias*), cela réveille immédiatement mon **caayoori**. Chez nous, la plupart des gens sont comme ça. Si qqn goûte un silure, cela va lui causer le **caayoori**.

Diga sawoora, caayoori, doggere fuu, ɗum gildi ngaɗata ɗum. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 20-03-05)
Que ce soit la 'jaunisse', la diarrhée ou le **caayoori**, ce sont les 'vers' qui en sont la cause.

PRÉVENTION

To haa goɗɗo hisa caayoori, sey o acca waancugo nder naange wakkati to nge fetti, o ɗaɓɓita ɗowdi o siwtoo. (Mal Djamo, 38 ans, commerçant peul, Maroua, 10-09-04)
Pour éviter le **caayoori**, on doit cesser de se promener au grand soleil et on doit chercher de l'ombre pour s'y reposer.

Sammeere huɗo wajaalo, gi'e puri-dutalhi, ginngille-saabeere, ginngille-maayo, hawta ɗum fuu, una, loowa nder ndiyam, yiiwoo, yara, ndeen caayoori yaalataa goɗɗo sam. (Mal Aladji Abba, guérisseur, Dir, 24-05-04)
Un panicule de *Cymbopogon giganteus*, des piquants de *Dicoma tomentosa*, des pieds d'*Echinops spp.*, on met tout ça ensemble, on le pile, on le met dans de l'eau, on se lave avec (ce macéré), on en boit, puis le **caayoori** n'affectera plus du tout la personne.

TRAITEMENT

Yaake duumol, leɗɗe caayoori ɗon ɗuuɗi, ammaa wakkati ceeɗu, ɗe ɗuuɗaay. Deydey to ladde weeti, leɗɗe feere ɗon ɗe ɓe mbi'ata

paalelhi. Goɗɗo soofna bee kilbu, yara wujoo. Buubelhi, soofna nder korel bee kilbu, yara. Jaawjaawngelhi, kanki kam ɓe cigoto ki, ammaa, ko annduɓe ki kuldata ki ngam ki jaawki. To ɓuudi wadi goɗɗo, to ɓe takkani mo ki, ɓuudi ndii sankititto. To ki salake, ɓuudi ɓurta nanngugo daande. Kanjum wadi naa mo kala jogotoo ki. Ki ɗon nder kare, ammaa yimɓe kulan ki. Bee gaari ɓe nga'rata ki. (Mama Dja, guérisseuse, Dogba, 24-05-04)

En saison humide, les remèdes du **caayoori** sont nombreux, mais en saison sèche, il n'y en a pas beaucoup. Au moment qui suit la récolte de sorgho repiqué [litt. : lorsque la brousse est claire, i.e. passe de la nuit (végétation abondante) au jour (végétation rare)], il y a d'autres remèdes, (comme celui) qu'on appelle *Physalis*. On le fait tremper avec du natron, on boit (le macéré) et on se frotte avec. Le *Mollugo nudicaulis*, on le fait tremper dans une petite louche avec du natron, et on boit (le macéré). **Jaawjaawgelhi**, c'est lui que l'on conserve, mais ceux qui le connaissent en ont peur, parce que c'est un remède qui agit vite. Si qqn a un furoncle et qu'on applique sur lui ce remède, le furoncle disparaît. Si le remède ne marche pas (litt. : refuse), le furoncle redouble son attaque au cou. C'est pour cela que ce n'est pas tout le monde qui le (i.e. le remède) détient. Cette plante se trouve dans les terrains à sorgho repiqué, mais on la redoute. On la met dans la bouillie.

Caayoori, ndi fuu maari ndi ngoori, to ndi jogake hoore maa, malla noppi, sey ndollaa leɗɗe man tan. (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)

Le **caayoori** est unique, qu'il affecte la tête ou les oreilles, il suffit que vous fassiez les décoctions *ad hoc*.

– Leɗɗe caayoori ɓe limtata feere feere jur ngam hurgugo ndi kaayri tan, sey ɓe kooca leɗɗe ɗee fuu maaje ?

– Fuu yahan, ammaa, to a fuɗɗi ki, sey timminaa ki foddee naastaa goɗki, ngam koo to a yamɗiti, a anndaa kiyeehi yamɗitini ma. Sey munyaa nyalde bee ki aartirɗaa fuɗɗirgo. To ki nafaay, cannjaa goɗki. (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)

– On énumère de nombreux remèdes rien que pour soigner le **caayoori** ; doit-on les prendre tous ? (Question de Hadidja K.)

– Tous marchent, mais, si vous commencez par celui-ci, vous devez le finir avant d'en commencer un autre, car, même si vous guérissez, vous ne saurez pas lequel vous a guéri. Vous devez attendre une journée avec celui par lequel vous avez commencé. S'il n'est pas efficace, passez à un autre.

Mi ɗon dolla maraguwaahi, boɓori bee juuta-gi'alhi, mi yara. Tagu wi'a haa caayoori man hoyna. (Salamatou Souki, Petté, 28-05-04)

caayoori

Je fais une décoction de *Tephrosia bracteolata*, de *Sterculia setigera*, de *Dichrostachys nutans*, et je la bois. Je me dis que cela va soulager le **caayoori**.

Leɗɗe caayoori ɗon jur. Feere ɓe ɗon kooca leɗɗe Ɓaleeɓe ɓe coofna, bana maraguwaahi, ɓe ndolla ɓe njara, bana hurvara-haada, ɓe coofna ɓe njara ɓe nguja her nokkuure ɓuunde man. (Mal Djamo, 38 ans, commerçant peul, Maroua, 10-09-04)
Il y a beaucoup de remèdes pour le **caayoori**. Certains prennent des médicaments indigènes qu'ils font tremper, comme le *Tephrosia bracteolata*, ils le font bouillir et en boivent (la décoction), ou comme le **hurvara-haada** qu'ils font tremper, qu'ils boivent et dont ils frottent l'endroit enflammé.

Caayoori, to ɗon haa pellel goɗngel feere ndi siwaa ɓuuɗgo tawon, pellel ngeel wulan jaw. To ɓe keɓti, ɓe itta maraguwaahi, ɓe ndolla bee jaɓɓe. Ɓe ngaɗa mbusiri bee gawri njigaari, goɗɗo oo yara. Caayoori ndii saakoo malla boo ndi mooɓtoo pellel gootel. (Abdouramane Modibbo, guérisseur, Petté, 25-06-04)
Le **caayoori**, lorsqu'il se trouve en un endroit particulier et qu'il n'a pas encore provoqué d'enflure, cet endroit fait très mal (litt. : est très chaud). Lorsque l'on comprend (qu'il s'agit de **caayoori**), on prend du *Tephrosia bracteolata* que l'on fait bouillir avec des tamarins. (Avec ce décocté) on fait une bouillie de sorgho rouge, que la personne doit boire. Le **caayoori** en question se disperse ou bien il se concentre en un seul point.

To caayoori ɓuuti, wadi yitere, wordi, ɓe tuppa ndi, suy mbordi wurtoo ; ammaa, haa lopitaal, ɓe tufa baate, ɓe ndokka lekki ndi saakoo. To ndi saakake, kanjum fuɗɗata kaŋseer ; nanataa kaŋseer ɗoo, ɗum caayoori. (Femme inconnue, Lopéré, Maroua, 25-11-04)
Lorsque le **caayoori** a gonflé, qu'il a fait émerger le bourbillon et qu'il a fait du pus, on le perce, et le pus sort. Mais, à l'hôpital, on fait des piqûres, on donne un médicament et il se disperse. Une fois qu'il s'est dispersé (dans le corps), c'est cela qui cause le cancer ; ce que l'on entend (appeler) « cancer », c'est le **caayoori**.

To goɗɗo heɓi lekki caayoori, o silla ndi malla o bu'a ndi, malla boo ndi ɓuuta ɓe tuppa. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-2004)
Lorsque qqn a pris le remède du **caayoori**, il l'évacue dans ses urines ou dans ses selles, ou bien encore, il gonfle et on le perce.

● **caayoori daande**
▸ angine (litt. : inflammation du cou) ; syn. **nyawu daande 1**

Goɗɗo marɗo caayoori daande waawataa moɗgo koo ɗume, [...] **nder daande tan naawral woni.** (Dankala, laborantin, Maroua, 05-04-04)

La personne qui a le **caayoori** du cou/gorge ne peut rien avaler ; (...) c'est dans la gorge seulement que se trouve le mal.

Ɓe ɗon kurgira caayoori daande bee moccuki balol malla boo gaarawol, ɓaawo man soofna ngol, suy o yara. (Abdouramane Modibbo, guérisseur, Petté, 25-06-04)
On soigne le **caayoori** du cou/gorge en faisant une incantation coranique et en crachotant sur une foliole de palmier ou sur un fil, puis on trempe dans l'eau (la foliole ou le fil) et (le malade) boit (cette eau).

● **caayoori enndu**
▸ inflammation du sein

● **caayoori hoore**
▸ inflammation de la tête

● **caayoori i'e**
▸ inflammation des os

Caayoori ngonanndi nder i'e, kayri ndiin seekata ɗe. (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
L'inflammation qui se trouve dans les os, c'est elle qui cause une douleur très forte et permanente (dans les os).

● **caayoori noppi**
▸ otite (litt. : inflammation des oreilles)

Caayooje noppi, ɓe ɗon kurgira ɗum bee yowtere ibbi. Wakkati to ɓe ɗon itta nde, koo to nyawɗo man waawataa wa''aago, o heɓa jamo wa''anoo mo, itta nde. Ammaa, taa nde meema lesdi. Ɓe kuuwtiniran bee heccere man koo bee yoornde man fuu. Yoornde kam, o hooca o dolla, o waɗira mbusiri njigaari, o ɓesda jaɓɓe o yara. Innu to waɗi bana nii, o yi'an borɗe ɗon ila. Suy, noppi man njamɗita. (Ammaré, 62 ans, ménagère peule, Dogba, 12-05-04)
L'otite, on la soigne avec du gui de *Ficus sycomorus*. Quand on le cueille, même si le malade ne peut pas grimper (dans l'arbre), il faut qu'une personne en bonne santé y monte pour le lui cueillir. Cependant, (le gui) ne doit pas toucher le sol. On emploie du (gui) frais aussi bien que du sec. Le sec, on en fait un décocté avec lequel on prépare une bouillie de sorgho rouge, on y ajoute du tamarin et on boit (cette bouillie). Si l'on fait comme ça, on verra le pus s'écouler (de l'oreille). Après, les oreilles seront guéries.

● **caayoori nyiiyɛ**
▸ carie dentaire avec abcès

TRAITEMENT

Haa ɓe kurga caayoori nyiiyɛ, ɓe ɗon ndolla haako lekki feere, nyawɗo oo o suddoo dow fayannde ndee, o maɓɓita hunnduko maako dow maare, suy gildi ɗon caama. (Daada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04).
Pour soigner la carie dentaire avec abcès, on fait bouillir une certaine

plante, le malade se couvre (avec un tissu) au-dessus de la marmite, il ouvre la bouche au-dessus, puis les 'vers' tombent un à un.

Walaa e caayoori naawataa, gite, nyiiyɛ... Feere ɗoo, ngilkon ɗon peeton peeton naasta nder nyiiyɛ, ɗon nyaama nyaama nii haa nyaama ɗaɗi nyiiyɛ goo. To nyaami ni, doole ko ɗum ɓuuta, ngam ngilkon koon nyaanyan bana madam-calka, malla siikre ŋonyotoo larel dowyel. Nii caayoori nyiiyɛ wa'i, ammaa, ndi walaa wakeere e ndi yaataa. (Asta Fidjondé, 60 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)

Il n'y a d'endroit où le **caayoori** ne fasse mal : les yeux, les dents... Parfois, de tout petits vers pénètrent dans les dents, ils mangent continuellement jusqu'aux nerfs des dents. Quand ils ont mangé (ça), ça enfle obligatoirement, car ces petits vers grattent comme le cancrelat ou le grillon qui rongent l'épiderme. C'est ainsi qu'est le **caayoori** des dents, mais il n'y a pas d'endroit où il n'aille (se loger).

Kurgun caayoori, mi tefa yowtere caski, mi seɓoya boɓori, mi hawta mi dolla. Nyawɗo yara nyalɗe ɗiɗi tan. (Djougoudoum Adji, guérisseur guiziga, Dourga-Godola, 01-06-04)

Pour soigner le **caayoori**, je cherche du gui de *Faidherbia albida*, je vais chercher de l'écorce fraîche de *Sterculia setigera*, je mets tout ça ensemble et je le fais bouillir. Le malade doit boire ça pendant deux jours seulement.

► furoncle (*cf.* **ngeemuure**)

Le furoncle n'est qu'une manifestation locale du **caayoori** ou du **peewri**.

Ɓe ɗon tuppa caayoori to wordi bee njamndi ngulaandi bee yiite. To wadi bana nii, caayoori hulan loortaago. (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)

On perce le furoncle, quand il est mûr, avec un fer chauffé au feu. Si l'on fait ainsi, le furoncle (**caayoori**) aura peur de revenir.

Yitere naawata yam. Ɗum fuɗɗi boo daga dabbunde. Wakkati haa ɗum fuɗɗa, ɓuudi ummii diga dow hoore am haa jippii nder gite, ɓuudi caayoori. Nde ndi jippii nder gite boo, ɗe maɓɓi, njaami lopitaal Dargala. Ɓe tufi yam baate waɗan jeetati, ndeen ɓuudi dow hoore ɓooɓi. Sey lutti dow yitere, ammaa, ndi sottaay dow toon haa caftumi ngarmi haa ɗoo. Caayoori ɓuutan koo gal toy fuu, ammaa ndi am gal hoore ndi yidi wangirgo. (Oumarou Moussa, hospitalisé à Petté, 31-05-04)

J'ai mal à l'œil. Cela a commencé à la saison froide. Lorsque cela a débuté, une enflure douloureuse est partie de ma tête pour descendre dans les yeux, une enflure de **caayoori**. Lorsqu'elle est descendue dans les yeux, ils se sont fermés, et je suis allé au dispensaire de Dargala. On m'a fait peut-être huit injections, puis l'enflure sur la tête a diminué de volume. Il ne reste plus que (l'enflure) sur l'œil, mais

elle n'a pas bougé, si bien que j'en ai eu marre et que je suis venu ici. Le **caayoori** peut provoquer une enflure n'importe où, mais le mien, c'est sur la tête qu'il aime apparaître.

To haa ɓe kurga caayoori ngordi, ɓe ngaɗa leeɓol dow yeeraande maari. To nde fusi nde wurtoo [...], babal ngaal yamɗita. So naa noon, to goɗɗo wi'i o seeki haa o wurtina nde, nde doggan, nde dilla pellel feere. Bana nii boo, nde yamɗitittaa law. [...] **Ɓe tuppa caayoori to ndi nanngi babal ngal wordi. To ɓe nguli bee yiite, nge yaha nge sumpita babal ngaal.** (Abdouramane Modibbo, guérisseur, Petté, 25-06-04)

Pour soigner le **caayoori** mâle, on met du beurre sur son œuf. Quand il perce et qu'il sort (...), l'endroit guérit. Dans le cas contraire, si la personne dit qu'elle l'a incisé (litt. : déchiré) pour le faire sortir, il va s'enfuir et partir. Alors, il ne guérira pas rapidement. (...) On perce le **caayoori** quand il affecte un endroit qui contient du pus. Si on le cautérise (litt. : si on le brûle avec du feu), le feu transpercera l'endroit.

caɗawyel-dubbuɗe – **ngel** (n.c.)

var. : **caɗooyel-dubbuɗe** ; « petite maladie de peau du fumier »

► maladie de peau sp.

DESCRIPTION

Caɗawyel-dubbuɗe, ɗum fuufre futtannde dow laral, ɗon yaha yaajgo haa waɗa bana taarde dow laral ɓanndu. Ɗum nyawu nannganngu ɓikkon adoohon dubbuɗe na'i ɓaawo man kon ngiiwataako. (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 28-04-04)

La « petite maladie de peau du fumier », c'est des petits boutons qui forment une éruption sur la peau ; ils vont en s'étalant jusqu'à former un rond sur la peau. C'est une maladie qui affecte les enfants qui transportent le fumier de vaches et qui ne se lavent pas après.

Caɗawyel-dubbuɗe, ɗum fuufre wurtotoo dow ɓanndu goɗɗo, waɗa taarɗe bana waalde na'i. To nde wurtake, nde ɗon nyaanya, ɗon nyaama gaasa boo. Ɗum saɗawre fuɗɗata ɗum. (Haman et Sannda Oumarou, guérisseurs, Dogba, 21-03-05)

La « petite maladie de peau du fumier », ce sont des petits boutons qui forment une éruption sur la peau ; ils font des ronds qui ressemblent à l'enclos à bétail. Quand ils sortent, ils font tomber (litt. : ils mangent) les cheveux également. C'est le **saɗawre** qui en est la cause.

TRAITEMENT

Ɓe ɗon kurgira ngel bee yàrki haa pellel man bee koskon mbaɓɓattu.

On la soigne en scarifiant l'endroit atteint avec des pattes de criquet.

Goɗɗo tefa cakitittoongel rubbunde nagge, itta tis goo, wuja haa

pellel caɗooyel-dubbuɗe. (Mama Dja, guérisseuse, Dogba, 24-05-04)
La personne doit chercher la pointe qui couronne la bouse de vache, en prendre un tout petit peu et en frotter l'endroit atteint par la maladie en question. (Lorsqu'une vache bouse, le dernier lâcher est constitué d'un petit berlingot qui vient se ficher au centre de la bouse déjà étalée sur le sol.)

To caɗawyel-dubbuɗe nanngi innu, ɓe ɗon njiiɓa dubbuɗe na'i bee leeɓol, ɓe nguja haa pellel ngeel. (Haman et Sannda Oumarou, guérisseurs, Dogba, 21-03-05)
Lorsque la « petite maladie de peau du fumier » affecte qqn, on mélange de la bouse de vache avec du beurre frais et l'on en frotte l'endroit (atteint).

cakaare – **nde** (n.d.) ; < **caka**
« (partie) médiane »
► taille (partie du corps), ceinture ; syn. **haddorde**

caklungol / **cakluɗi** – **ngol/ɗi** (n.d.v.) ; < **sakla**
► cas compliqué, cas difficile, cas embarrassant

Tagamma cakluɗi ɗii, min mbaawataa hurgugo.
Des cas difficiles comme cela, par exemple, nous ne pouvons les soigner.

calka / **calkaaji** – **ka/ɗi** (n.) ; < hausa [sálgáa] « latrines »
► cabinets, lieux d'aisance, latrines, W.-C. ; syn. **ngaska bu'e** ; *cf.* **ɓaawo-suudu**

Mbu'en nder calkaaji tan !
Chions seulement dans les cabinets !

caylaaɗo / **saylaaɓe** – **o/ɓe** (part.v.) ; < **saylee**
► (personne) bête, stupide

ceeɗu / **ceeɗuuji** – **ngu/ɗi** (n.d.v.) ; < **seeɗa**
► saison sèche et chaude (de février à mai)

ceekgol / **ceekli** – **ngol/ɗi** (n.d.v.) ; < **seeka**
► déchirure
► opération chirurgicale
● **ceekgol ɓesngu**
▸ césarienne (litt. : opération d'accouchement)

ceekol – **ngol** (n.d.v.) ; < **seeka**
► déchirure
► douleur violente et continue

● **ceekol kosɗe**
▸ forte douleur dans les jambes

ceekoowo / **seekooɓe** – **o/ɓe** (n.d.v.) ; < **seeka**
► celui/celle qui déchire

● **ceekoowo yimɓe**
▸ chirurgien (litt. : celui qui déchire les gens)

ciiɓoowu / **ciiɓooji** – **ngu/ɗi** (n.d.v.) ; < **siiɓoo**
« (maladie / vers) qui suce » (comme on suce un os)
► (toute maladie / tout parasite) qui cause un amaigrissement

Cette appellation préexistait à l'apparition du sida, puisque bien d'autres maladies sont susceptibles de faire maigrir le malade, notamment l'ankylostomiase. Dans l'usage actuel, désigne souvent le sida. Dans le milieu hospitalier, désigne exclusivement le sida.

Nyawu ciiɓoowu ɗon bana tagamma ɓanndu seekata ɗoo, malla boo to a nyaami huunde ɓanndu maa wanyi nde, kanjum ɗum ɓe mbi'ata ciiɓoowu, ngam ɓanndu maa ɗon timma noon. (Mal Saïdou, 65 ans, marabout peul, Boula, 09-09-04)
La maladie de **ciiɓoowu** est comme si le corps se fendait, ou bien, (comme) si tu as mangé qqch. que ton corps déteste, c'est cela qu'on appelle **ciiɓoowu**, car ton corps maigrit complètement.

Nyawu ciiɓoowu, ɗum hoddiroore. Daga ɓooyma boo ngu ɗon. To ngu nanngi goɗɗo, kusel ɗon rufa, fooy̓a haa warta bana leggel. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
La maladie de **ciiɓoowu**, c'est une décision divine. Elle existe depuis bien longtemps. Quand elle affecte qqn, sa chair fond (litt. : s'écoule), il maigrit et devient (sec) comme une tige de bois.

► SIDA ; *cf*. **sida**

Nyawu ciiɓoowu woodi gildi. Kanji ɗiin njahata naata nder ii'am innu, ndeen, ɗi mbonna mo ii'am. Dokta'en ɗon y̓eewnoo ɗi « viris ». To gorko hawti bee debbo marɗo ciiɓoowu, malla boo gorko oon mari ngu, suy raaɓa oya. Feere boo, to goɗɗo yahi lopitaal, ɓe loowani mo y̓iiy̓am marɗo ciiɓoowu, ngu raaɓan mo. Malla boo, to ɓe y̓ari goɗɗo malla ɓe pemmbi mo o ɗonno bee ciiɓoowu, to ɓe pemmbi goɗɗo feere nii bee reeza maajum, suy ngu nanngan mo. Reeduujo to ɗon mari ngu, ngu raaɓan ɓinngel mum wakkati danygo. Wakkati ɓesnugo ɓe ndokka debbo oo leɗɗe feere o moɗa. To o ɗon moɗa ɗe, ndegoo foti ɓinngel daɗa, nyawu nanngataa ngel. Ammaa, haa ko min ngi'ata, nder ɓikkon nayon ndanyaakon, gootel tan wurtotoo woodaa ciiɓoowu. Feere boo, to ɓe ngidi haa ɓinngel hisa, ɓe ceeka daada, ɓe ngurtina ngel. To ɓe ngaɗi bana nii, ngel hisan margo nyawu ciiɓoowu nguu. (Dr Gottingar, médecin-chef de l'hôpital de Bogo, 05-07-04)

ciiɓoowu

La maladie du sida a des ‘germes’. Ce sont eux qui pénètrent dans le sang de la personne, puis ils lui altèrent (litt. : gâtent) le sang. Les médecins les appellent « virus ». Si un homme a des relations sexuelles avec une femme qui a le sida, ou si c’est l’homme qui l’a, alors, elle/il contamine l’autre. Parfois, lorsque qqn va à l’hôpital et qu’on lui transfuse (litt. : verse) du sang contaminé (litt. : ayant le sida), il sera contaminé par (le sida). Ou encore, lorsque l’on scarifie qqn qui a le sida ou qu’on le rase, dès que l’on rase une autre personne avec ce rasoir, elle sera contaminée (litt. : (le sida) la saisira). Si une femme enceinte a le sida, celui-ci contaminera l’enfant lors de l’accouchement. Au moment d’accoucher, on donne à la femme divers médicaments à avaler. Si elle les prend, il se peut parfois que l’enfant échappe (à la contamination) et que la maladie ne l’affecte pas. Mais, d’après nos constatations, sur quatre nouveaux-nés, un seul sortira indemne. Parfois, si l’on veut que l’enfant échappe (à la contamination), on opère la mère et on le fait sortir. Si l’on fait ainsi, (l’enfant) échappera au sida.

ORIGINE

Nyawu sida ɓe mbi’ata jonta ɗoo, fuu Alla jippini ngu. Ɓooyma, ɗum ciiɓoowu ɓe mbi’ata ngu. To ngu nanngi goɗɗo, ɗum ɗon worɗa bee doggere boo. Innu ɗon timma-timma noon, waatoo o warta njokkon-njokkon.

La maladie du sida, comme on dit maintenant, c’est Dieu qui l’a envoyée sur terre (litt. : qui l’a fait descendre). Autrefois, on l’appelait **ciiɓoowu**. Quand elle affecte qqn, la personne a des boutons infectés (litt. : elle mûrit) ainsi que la diarrhée. La personne maigrit complètement, elle devient squelettique (litt. : elle devient petites articulations petites articulations, i.e. rien que des os).

Hanndeere ndee, en ngeewtan haala nyawu ngu ɓe mbi’ata ciiɓoowu. Kangu nguun ɓillata duniya hannde. Ngu walaa gal men ɗoo ɓooyma, ammaa, jonta ɗoo, ngu sampitake her duniya fuu. Gal lesɗe Nasaara’en ngu wanngiri. Haa samarooka’en boo ɓe tawɓe ngu, waatoo gorko maa sey bee gorko yaadata, debbo boo bee debbo bana mum. Ɓe tawɓe ngu fahin haa wuykooɓe bee baate. Waatoo ɓe mooɓtoo ɓe jur. Gooto hooca baatal tufoo, hokka feereejo boo tufoo, bana nii ɓe pat haa ɓe piilta. Sey nii noon nyawu ciiɓoowu naastiri ɓe. Nasaara’en ndaari, caka yimɓe limtuɗen ɗoo, nyawu ngootu ɓe mari. Ɓe tuutan, ɓe caaran, ɓe pooɗa foddeeko ɓe maaya. Daga duuɓi noogaas, ngu wanngiri haa maɓɓe. Sey hannde ngu jokki en haa ɗoo. (Gueye, infirmier CSI de Meskine, 24-06-04)

Aujourd’hui, nous allons causer de la maladie qu’on appelle sida. C’est elle qui perturbe le monde actuellement. Elle n’existait pas chez nous autrefois, mais maintenant, elle est répandue dans le monde

entier. C'est en Europe qu'elle est apparue. On la trouve aussi chez les homosexuels, c'est-à-dire un homme qui va seulement avec un homme, ou une femme (qui va) avec une femme comme elle. On la trouve encore chez les drogués qui se piquent (litt. : ceux qui se saoulent avec des piqûres). Ils se réunissent nombreux. L'un prend une seringue et se pique, il la donne à un autre qui se pique, et comme ça jusqu'à ce qu'ils aient fait le tour complet. Voilà comment le sida entre en eux. Les Blancs ont constaté que, parmi les gens que nous avons cités, c'est une seule maladie qu'ils ont. Ils vomissent, ils ont la diarrhée, ils maigrissent avant de mourir. Depuis vingt ans, (le sida) a fait son apparition chez eux. C'est aujourd'hui seulement qu'il nous a rejoints ici. (Cette citation, tirée d'un entretien éducatif conduit par un infirmier lors de consultations prénatales, est typique de la mauvaise adaptation du message au public visé. En effet, il ne s'adressait qu'à des femmes enceintes, a priori peu concernées par la question de l'homosexualité, d'une part, et qui ignorent même l'existence de drogués qui se piquent avec des seringues. Ces considérations, ainsi que la prétendue origine européenne de la maladie, ne peuvent que détourner l'attention des femmes en question des vrais risques qu'elles encourent.)

TRANSMISSION

Nyawu ciiɓoowu ɗon naastira yimɓe gal reeza, mooɓodal gorko bee debbo, hokkugo goɗɗo yiiyaam to ɗam laaraaka booɗɗum, ngam yiiyaam to ɗon mari ngu raaɓan goɗɗo mo walaa ngu. Debbo marɗo reedu to ɗon mari ngu, raaɓan ɓinngel mum, ngam yiiyaam daada kanjam ɓinngel huuwtinirta. Ammaa, laabi naastinandi nyawu nguu haa ɓinngel ɗuuɗɗi. To luuwe nanngi daada, ngel ɗon ɗaɓɓita laawol wurtaago, ɗum naastan ngel, malla boo haa tayɗo jaabuuru. Ɗoo kam sey paamon sonaa to daada maagel ɗon mari nyawu nguu. Haa gal kosam boo, ngu raaɓan wakkati ɓinngel to ɗon musina. (Gueye, infirmier, CSI de Meskine, 24-06-04)

Le sida entre dans les gens par les lames de rasoir, les relations sexuelles entre homme et femme, le don de sang lorsque celui-ci n'a pas été bien contrôlé, car si le sang contient (le sida), cette maladie contaminera la personne qui ne l'a pas. La femme enceinte qui l'a contaminera son enfant, car c'est le sang de la mère qu'utilise l'enfant. Mais les voies par lesquelles cette maladie pénètre dans l'enfant sont multiples. Lorsque les douleurs saisissent la mère et que l'enfant cherche le passage pour sortir, cela peut entrer en lui, ou bien également lors de la section du cordon ombilical. Cela, nous devons comprendre (que cela ne se produit) que si la mère a la maladie. Par le lait aussi, (le sida) pourra contaminer l'enfant lorsqu'il tète.

ciiɓoowu

DIAGNOSTIC

Meere noon walaa no goɗɗo heɓtira ciiɓoowu, sey to ɓe njaari nyawɗo oo haa daarorgal. Ammaa, feere boo, to a tiimi mo, a heɗitake, a i'i mo reedu, a laari her naawata mo, a laari sifa maako, tuutgo, saargo, sonndaago bee nyaanyaago, bee duurgo, a nanndinan ngu bee ciiɓoowu. Ammaa, haa paamaa fakat, sey to a yaari mo haa radiyoo. (Amadou Roufaou, infirmier à l'hôpital de Petté, 28-05-04)

Il n'y a pas moyen de reconnaître facilement le sida, sauf si l'on conduit le malade à la radioscopie. Mais, parfois, si vous le regardez attentivement, si vous l'écoutez (avec le stéthoscope), si vous lui appuyez sur le ventre, si vous voyez là où ça lui fait mal, si vous voyez son aspect, ses vomissements, sa diarrhée, sa toux, ses démangeaisons et la durée (de sa maladie), vous penserez que cela ressemble au sida. Mais pour en être absolument sûr, vous devez le conduire à la radio.

TRAITEMENT

Lekki ciiɓoowu [i.e. **sida**] **caɗki jamum, ammaa, to nyawu nguu gasaay haa ɓanndu goɗɗo, to o ɗon nyaama nyaamdu woondu, o ɗon haɓda bee leɗɗe Baleeɓe, ngu torrataa mo law. Worɓe ngu ɓurata jaggugo law.** [**...**] **Ko fuɗɗata ngu, ɗum gildi. To reedu maako salake huunde, warta o ɗon tuuta, o ɗon saara. To goɗɗo nyawɗo ngu, o mooɓodake bee jamo, ngu raaɓan mo. Kanjum waɗi mbiimi ɗum gildi.** (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 30-04-04)

Il est très difficile de soigner le sida, mais, quand il n'est pas installé depuis longtemps chez le malade, si celui-ci a une bonne alimentation et qu'il se débrouille avec les remèdes indigènes, la maladie ne le gênera pas rapidement. Ce sont surtout les hommes que (le sida) maltraite rapidement. (...) Ce qui le cause, ce sont des 'vers'. Si l'estomac de la personne refuse certaine nourriture (litt. : une chose), celle-ci vomit et a la diarrhée. Lorsque qqn souffre de cette maladie et qu'il/elle couche avec une personne saine, la maladie contaminera cette dernière. C'est pour cela que j'ai dit que ce sont des 'germes' (qui la causent).

To reeduujo wari haa amin, ko min aartata laargo, to o woodi nyawu ciiɓoowu malla gaaye. To min ndaari to o woodi ngootu caka maaji, min ndokka mo lekki haa o heɓa ngu de''ita. (Atchibi Thérèse, aide-soignante, hôpital de Petté, 27-05-04)

Lorsqu'une femme enceinte vient nous voir, la première chose que nous examinons, c'est si elle a le sida ou la syphilis. Si nous constatons qu'elle a l'une de ces maladies, nous lui donnons un médicament pour qu'elle puisse la calmer.

COMPORTEMENT À ADOPTER VIS-À-VIS DE LA MALADIE

To haa ɓe ngaddana kala debbo fuu faddoode nyawu ciiɓoowu, waɗataako. Ammaa, kala debbo reeduujo fuu, to ngu meemi mo,

ɓe poti ɓe kaɗa ngu yottaago ɓinngel. Ɗoo boo, sey to o warlawi lopitaal ɓe ndaari yiiyaam maako. Ɓurna ko yimɓe paamaay kam, to ɓe ndaari goɗɗo ɗon tuuta, ɗon saara, ɗon fooya, ɓe mbi'a ɗum ciiɓoowu. Ammaa, to gildi ɗiin kanji tan naasti mo, na o walaa ciiɓoowu tawon. O ɗon bana ngaaɗen, o nyaaman, o yaran, walaa ko sannjata haa maako. Ɓe mbi'i to goɗɗo yiɗaa mooɓodal jamum bee jananɓe, ɗum laatataako nyawu ciiɓoowu haa waɗa duuɓi jeeɗiɗi, koo ngam o ɗon mari gildi ɗii nder ɓanndu maako boo. Onon boo, ɓe mbi'i min to on ngari kilo, sey min ngaazina on dow haala nyawu ciiɓoowu. To ɓe ndaari yiiyaam debbo oo ɗon bee maagu, ɓe mballita mo ɓe ayna mo boo taa ngu naasta ɓinngel maako. Waatoo, kala debbo reeduujo fuu sey waɗa teste, ngam aynugo ɓinngel maako taa ngu naasta ngel. Rewɓe feere boo ngiɗaa min paamana ɓe to ɓe ɗon bee gildi ɗii na ɓe ngalaa. Taa ɓe kultora ngam walaa paamanɗo kuuɗe maajum sey doktoorjo daarɗo mo tan. O wi'ataa ka boo koo moy a woodi gildi ciiɓoowu. Sirri ɗon haa maaka. To ɓe tawi gildi ɗii haa maa, ɓe ndokkete lekki moɗaa. Nyannde luuwe nanngi ma boo, ɓe ndokkete goɗki moɗaa. To a danyi, woodi siroo ɓe tammii hokkugo ɓinngel maaɗa boo yara. To ngel waɗi lebbi sappoo e jeetati, ɓe ndaara yiiyaam maagel. Ɓe tawan ngel, kangel kam, ngel walaa nyawu ciiɓoowu. (Gueye, infirmier CSI de Meskine, 24-06-04)

Il est impossible de prévenir le sida auprès de chaque femme. Mais chaque femme enceinte, si le sida l'a touchée, on peut empêcher qu'il atteigne l'enfant. Là aussi, il faut qu'elle vienne vite au centre de santé et qu'on examine son sang. Ce que les gens interprètent mal, généralement, quand ils voient qqn vomir, avoir la diarrhée et maigrir, ils disent que c'est le sida. Mais si ce sont seulement les 'vers/germes' du sida qui sont entrés en lui/elle, il/elle n'a pas encore le sida. Il/elle est comme nous, il/elle mange, il/elle boit, rien ne change en lui/elle. On dit que si qqn n'aime pas trop les relations sexuelles hors couple (litt. : avec des personnes de l'extérieur), le sida ne se manifestera pas (chez lui/elle) avant sept ans, même s'il/elle a les 'vers/germes' du sida en lui/elle. Quant à vous, on nous a demandé de vous donner des conseils relatifs au sida quand vous venez à la consultation prénatale. Si l'on constate que le sang de la femme est contaminé, on l'aide et on la surveille afin que (la maladie) ne pénètre pas chez son enfant. C'est-à-dire, il faut que chaque femme enceinte fasse le test (de dépistage) pour veiller à ce que son enfant ne soit pas contaminé. Certaines femmes n'aiment pas qu'on sache à propos d'elles si elles ont ces 'vers/germes' ou non. Elles ne doivent pas avoir peur, car personne n'en sera informé sauf l'infirmier qui les examine. Il ne dira à personne que vous avez le sida. C'est une chose qu'on garde secrète. Si l'on trouve ces 'vers/germes' en vous, on vous donnera des remèdes à avaler. Le jour où les douleurs vous prendront, on vous en

donnera encore un autre à avaler. Quand vous aurez accouché, il y a un sirop qu'on pensera à donner à boire à votre bébé. Quand celui-ci aura dix-huit mois, on examinera son sang. On constatera que lui n'a pas le sida.

Ko ngiɗmi wiigo on, itton nder ko'e mon ko ɓe mbi'ata to goɗɗo mari nyawu ciiɓoowu, o walaa kurgun, sey maaygo tan luttani mo. To o waɗi teste maako, ɓe tawi ngu ɗon haa maako, ɓe mballitan mo, ɗum juttinan mo boo balɗe, o maayataa bee law. Kanjum ngiɗmi wiigo on hannde ndee, ngam moy fuu sey waɗa hakkiilo haala nyawu ciiɓoowu. Taata maɓɓaare haɗa mo waɗgo teste maako. O acca kulol boo. No min ngiɗi kam, sey kala garɗo kilo fuu waɗa teste mum. (Gueye, infirmier CSI de Meskine, 24-06-04)

Ce que je veux vous dire, c'est d'ôter de votre tête ce que l'on dit lorsque qqn a le sida, (à savoir) qu'il ne peut se soigner (litt. : il/elle n'a pas de remède) et qu'il ne lui reste qu'à mourir. Si (la personne) fait son test et qu'il se révèle positif, on va l'aider, cela allongera sa durée de vie (litt. : ses jours) et elle ne mourra pas rapidement. Voilà ce que je voulais vous dire aujourd'hui, afin que chacune fasse attention au sujet du sida. Il ne faut pas que, par bêtise, (une femme) n'aille pas se faire dépister. Elle ne doit pas avoir peur. Ce que nous voulons, en fait, c'est que chaque femme qui vient à la visite prénatale fasse son test.

ciici – **nde** (n.)
► zizi de garçon incirconcis (langage enfantin) ; syn. **guugu**

ciiciyel / **ciicihon** – **ngel/kon** (n.d.) ; < **ciici**
► prépuce
► verge d'incirconcis

cille – **ɗe** (n.d.v.) ; < **silla**
► urine, pisse (terme vulgaire en *fulfulde* comme en français) ; *cf.* **coofe**

– Maayɗo gasandɗo !
– Cille ! (Devinette, Eguchi 1974, p. 27 ; Noye 1974, p. 300)
– Un mort qui creuse (le sol pour s'enterrer lui-même) !
– L'urine.
(Le jet d'urine creuse le sable.)

Cille ɗon naawammi / ɓilla yam.
J'ai envie de pisser. (Litt. : la pisse me fait mal / me dérange.)

Cille ɓinngel keccel kaɗataa juulde.
L'urine d'un bébé (de moins de six mois) n'empêche pas de faire la prière. (Elle n'est pas cause de souillure. Autrement dit, si le bébé pisse sur sa mère, celle-ci peut faire sa prière sans être obligée de

recommencer ses ablutions.)

Cille maa ma a wurtaaki, mi nele a yaataa ?
Tu n'es même pas sorti de tes couches, je t'envoie faire une commission et tu n'irais pas ? (Litt. : tu n'es même pas sorti de ton urine, je t'envoie et tu ne vas pas ?)

O hultori haa o hebbini sirla maako cille.
Il a eu tellement peur qu'il a trempé son pantalon (litt. : qu'il a rempli son pantalon d'urine).

Alla halke bana cille sonndu !
Que Dieu te fasse disparaître comme l'urine de l'oiseau !

ilnugo cille
pisser (litt. : faire couler de la pisse)

joortugo cille
pisser debout en un flux abondant

cille-naange (n.c.)

« urine (qui brûle comme le) soleil »
► cystite, infection urinaire
► bilharziose urinaire

Toute maladie provoquant des douleurs à la miction est appelée **cille-naange**. Il peut donc s'agir d'une infection urinaire, d'une gonococcie ou d'une bilharziose (schistosomiase). Le nom même de la maladie oriente vers une cause banale, qui exonère le/la malade atteint de gonococcie de révéler à son/sa partenaire les conditions réelles dans lesquelles il/elle a contracté la maladie.

Ndopta wii ɗum sompis nyawmi, ammaa goram wii yam ɗum nyawu cille-naange. (Patiente, CSI de Dargala, 10-06-04)
L'infirmier m'a dit que c'est une gonococcie que j'ai, mais mon mari me dit que c'est une infection urinaire.

DESCRIPTION

Gildi ɗon ɗisi yam nder reedu gal les jaabuuru. Jokke am boo fuu ɗon naawa. Ɓurna kam, to coofe ɓilli yam, reedu am sey naawa tawon, hiddeeko mi silla bee naawɗum. Zakari am ɗon wula bana yiite, ɗum ɗon naawa yam, koo nder kosɗe fuu ɗon wula jaw wakkati mi ɗon soofa. Jonta ɗi ngiɗaa mi mettoo nyaamdu wulndu. To mi nyaami ni, sey ɗum ɓurta naawgo. Yimɓe mbii ɗum gildi cille-naange. Dopta boo wii ɗum nyawu sompis. Mi anndaa boo no ngu wardi. (Patient, CSI de Dargala, 11-06-04)
J'ai des vers qui se sont plantés dans le ventre en dessous du nombril. J'ai mal aussi à toutes les articulations. La plupart du temps, quand j'ai envie de pisser, mon ventre commence par me faire mal avant que je pisse péniblement. Mon pénis chauffe comme le feu, cela me fait mal et même dans les pieds cela brûle lorsque je pisse. Maintenant,

(les vers) refusent que je goûte un mets chaud. Dès que j'en mange un, cela augmente la douleur. Les gens disent que ce sont les vers de **cille-naange**. L'infirmier, quant à lui, dit que c'est la chaude-pisse. Je ne sais pas comment c'est venu.

CAUSES : POINT DE VUE TRADITIONNEL

To goɗɗo yari ndiyam saltee, malla boo nyalli nder naange, ɓanndu maako wulan haa nder reedu fuu wula jaw. Ndeen, ndiyam saltee goo dillan nder suudu-cille, sukka laawol cille ; ɓaawo ɗoon, ɗe keɓataa laawol wurtaago, sey ɗe ɗon cimta simti-simti noon. Goɗɗo oo boo yidi ɗe ngurtoo ɗe fuu maaje, ammaa, laawol ɗon sukkii haa hoore guugu maako. To o ŋa''inake bee semmbe, ɣiiɣam aardoo. To haa mi hurga ngu, mi ɗaɓɓita ɗadi zaraaji, mi dolla di bee leeɓol, mi hokka mo o yara. To o nyalli ni, o sillan kalkal. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)

Si qqn boit de l'eau sale ou qu'il passe la journée au soleil, son corps chauffe au point que tout l'intérieur de son ventre devient brûlant. Ensuite, l'eau sale se dirige vers la vessie et obstrue l'urètre (litt. : la route de l'urine) ; après, (l'urine) ne trouve pas de passage pour sortir et elle filtre goutte à goutte seulement. La personne, elle, veut qu'elle s'évacue complètement, mais le passage est bouché au niveau de la tête de son zizi. Si la personne fait des efforts violents (i.e. si elle se raidit avec force), c'est du sang qui (sortira) en premier. Pour soigner cette (maladie), je cherche des racines de *Leptadenia hastata*, je les fais bouillir avec du beurre frais et je lui fais boire ça. Au bout d'une journée seulement, il pissera normalement.

Nasaara'en kam ɗon mbi'a woodi gildi ndokkata cille-naange, ammaa minin Ɓaleeɓe kam, min ɗon mbi'a ɗum ndiyam saltee bee naange ngaddata ngu. Bana ceeɗu, to goɗɗo yari ndiyam bee saltee, o nyalli haa naange, ngu nanngan mo. Feere boo raaɓan to goɗɗo marɗo ngu silli, aan boo a yaaɓi. (Mana Galé, guérisseur, Louggol-Mindif, 21-05-04)

Les Blancs disent qu'il y a des vers qui donnent le **cille-naange**, mais nous, les Noirs, nous disons que c'est l'eau sale et le soleil qui le provoquent. À la saison chaude, par exemple, si qqn boit de l'eau sale et qu'il passe la journée au soleil, cela l'affectera. Parfois aussi cela s'attrape par contagion (litt. : se transmet) lorsqu'une personne atteinte de cette (maladie) pisse et que vous, vous marchiez dedans.

To goɗɗo ɗuuɗɗini waancugo nder naange, ɣiiɣam maako selban, marataa ɗacce. Feere naastan suudu-cille, wurtodoo bee cille maajum. Feere boo, to goɗɗo meeɗaay yargo ndiyam maayo malla ndiyam okoloore, o yari, gildi maako tuurtan, ndeen ɗam jippoo nder suudu-cille, woojina ɗe, to o ɗon silla ɗum naawan mo, sakko ma to ɗe kawti bee ɣiiɣam kam. (Mal Salé, guérisseur,

Mindif, 22-05-04)
Lorsque qqn a trop marché au soleil, son sang se fluidifie, il n'a pas de viscosité (litt. : de colle). Parfois, il pénètre dans la vessie et sort avec l'urine. Parfois encore, lorsque qqn qui n'en a pas l'habitude boit de l'eau du fleuve ou de la mare artificielle, ses vers vont se rebeller et (l'eau) va descendre dans la vessie et rendre (l'urine) rouge, et quand il pissera, cela lui fera mal, encore plus si (l'urine) se mélange avec le sang.

To goɗɗo yari ndiyam salteejam, ɗam fuu ɗam naastan nder suudu-cille. To saltee ngaa dekki haa les toon, to nga ɗuudi bee ceeɗu, ɗum hokkan nyawu ngu ɓe mbi'ata cille-naange. Woodi ko hokkata nyawu nguu bee duumol boo, waatoo to goɗɗo yàkki agoygoyooru maran nyawu cille-naange. (Dada Mamma, accoucheuse traditionnelle, Zala, 12-08-04)
Lorsque qqn boit de l'eau sale, elle pénètre toute dans la vessie. Lorsque ces saletés forment un dépôt important au fond (de la vessie) et que l'on est en saison sèche et chaude, cela donne la maladie qu'on appelle **cille-naange**. Il y a (autre chose) qui donne cette maladie en saison humide également, à savoir, si qqn mange un batracien sp., il aura le **cille-naange**.

CAUSES : POINT DE VUE DES INFIRMIERS

Cille-naange ɗon mbangina batte mum haa goɗɗo, sey to naange ɗuudi. Ammaa, naa naange jaanyata nyawu man ; ɗum ndiyam mbaaliiɗam nder weendu, malla boo nder maayo. To innu lummbi ɗam bilaa paɗe ni, cille-naange ndaaɓan ɗum, ngam gildi ɗi o tawata nder ndiyam man naastiran gal burɗe ɓanndu maako. Bana nii to faɓɓi, nyawu man jaanyana mo sababuuji. O maatan to o ɗon silla, ɗum ɗon wula mo, to o yeebake, ragare cille man tokkitina ii'am.
Feere to neeɓi hurgaaki, haɗan goɗɗo danygo. (Bouba Vondou, infirmier, Wouro-Tchédé, 06-04-04)
Cille-naange se manifeste uniquement par grand soleil. Mais, ce n'est pas le soleil qui provoque cette maladie ; c'est l'eau qui a stagné dans une mare, ou dans un mayo. Si qqn la traverse sans chaussures, il va attraper **cille-naange** parce que ses vers qu'il trouve dans l'eau vont pénétrer par les orifices de son corps. Si (la maladie) dure, elle lui causera des problèmes. Il/elle sentira en urinant que ça le/la brûle, et s'il/elle néglige (de se soigner), du sang sortira après l'urine. Si cela reste longtemps sans soin, cela empêchera la personne d'avoir des enfants.

Gildi [**cille-naange**] **ɗon geɓe ɗidi. Goɗɗi ɗon nder coofe loorɗe, ammaa ɗum gildi cille-naange. Goɗɗi feere boo ɗon tawee nder suudu-cille man noon.** (Bouba Vondou, infirmier, Wouro-Tchédé, 06-04-04)

Les ‘vers’ (de **cille-naange**) sont de deux sortes. Les uns sont dans les selles, mais ce sont des ‘germes/vers’ de **cille-naange**. Quant aux autres, ils se trouvent seulement dans la vessie.
[L’infirmier fait allusion à la bilharziose intestinale (vers qui sont dans les selles) et à la bilharziose urinaire (vers qui sont dans la vessie)].

To bana goɗɗo ɗon yiiloo kosɗe cooke duumol, gildi cille-naange naastan mo gal kosɗe ; malla to goɗɗo marɗo geeraaɗe silli, ndiyam ilni, yahan naasta nder koonyolli. To naasti, hoonyoldu boo sosɓinan gildi maajum nder ndiyam, e to goɗɗo ɗon waanca kosɗe cooke nder ndiyam ɗaam, gildi ɗii naastan mo. To ɗi naasti nder kosɗe, ɗi tokkoto gal laawol yiiyƴam, naastan nder suudu cille. Ndeen, kanji boo, ɗi ngaɗa geeraaɗe nder suudu nduu. To goɗɗo ɗon silla, sillidan bee geeraaɗe bee yiiyƴam, ɗum naawan boo. (Hamadou Bouba, infirmier laborantin, CMAO Meskine, 05-05-04)
Si, par exemple, qqn se promène nu-pieds à la saison des pluies, les ‘vers’ de **cille-naange** (bilharziose) vont pénétrer en lui par les pieds ; ou bien, si qqn qui a des œufs (de ces vers) pisse et que l’eau emporte ça, cela ira pénétrer dans des escargots. Une fois qu’ils sont dedans, l’escargot fera éclore ses ‘vers’ dans l’eau, et si qqn se promène pieds nus dans cette eau, les ‘vers’ en question entreront en lui. Une fois qu’ils sont entrés dans les pieds, ils suivent la voie du sang et pénètrent dans la vessie. Ensuite, eux aussi font des œufs dans la vessie. Lorsque la personne pisse, elle pisse en même temps des œufs et du sang, et cela fait mal.

TRAITEMENT

To cille nyawɗo ɗon wurtodoo bee yiiyƴam, mi hokka mo seɓre liitaahi-wuro heccere o yƴakka haa neeɓa. To walaa yiiyƴam boo, mi dollana mo ɗaɗi zaraaji o yara. (Mal Salé, guérisseur, Mindif, 22-05-04)
Lorsque l’urine du malade sort avec du sang, je lui donne de l’écorce fraîche de *Ficus polita* qu’il doit mâcher pendant un certain temps. S’il n’y a pas de sang, je lui fais une décoction de racines de *Leptadenia hastata*.

cillitorol – **ngol** (n.d.v.) ; < **silla**
► incontinence d’urine

cilloowo / **silloo**ɓ**e** (part.v.) ; < **silla**
► pisseur ; énurétique

cirit (adv. idéophonique)
► (chier) de petites crottes, ou par petites quantités

To a ɗon bee nyaamooji, a bu’ataa dakamɗe, ɗe ɗon ngurtoo cirit

cirit noon.
Si vous avez des oxyures, vous ne chiez pas des étrons, mais ça sort en toutes petites quantités.

ciwto / siwtuɓe – o/ɓe (n.d.a.)

► jumeau, jumelle

Siwtuɓe barkante'en daga Alla. Baaba bee daada keɓan barka bee jawdi. (Dada Mamma, accoucheuse traditionnelle, Zala, 12-08-04)
Les jumeaux sont bénis par Dieu. Leurs père et mère auront bénédiction et richesse.

Teema to gorko mooɓodake bee debbo mum o silli nde ɗiɗi, kanjum watta siwtuɓe. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
C'est peut-être lorsqu'un homme a des relations sexuelles avec sa femme et qu'il éjacule deux fois que cela donne des jumeaux.

- **siwtuɓe nanndubɓe**

▸ jumeaux homozygotes, jumeaux univitellins (litt. : jumeaux qui se ressemblent)

- **siwtuɓe ɓe nanndaay**

▸ jumeaux hétérozygotes, jumeaux bivitellins (litt. : jumeaux qui ne se ressemblent pas)

Ɗum anniya Alla oon hokkata debbo siwtuɓe. To goɗɗo woodi dabare danygo siwtuɓe, o danyan siwtuɓe corok, ammaa, walaa dabare maajum. [...] **To debbo looti, hawti bee gorko, o reedan. To ɗum ɓinngel gootel, o meetataa lootgo, sey to o danyi. Ammaa, to ɗum siwtuɓe, ɓaawo haylugo maako bee hawtugo bee gorko, to wadi lewru wooru, o lootan fahin ngam ɓinngel goɗngel, kanjum waɗata haa o faama law. Bee noon fuu, rewɓe wodɓe kam paa-mataa sam.** [...] **To ɓinngel gootel, reedu debbo saalataako lebbi jeenay, to ɓesdi boo nyalɗe nay koo jowi ; ammaa to siwtuɓe kam, reedu maako cikan lebbi sappo. To reedu siwtuɓe ciki lebbi jeediɗi, o tampan, o waawataa waancugo.** [...] **Danygo siwtuɓe nanndubɓe, ɗum risku. To ɓe nanndaay boo, ɗum torra ngam ɓe narrataa. Arano, maran baaba, cakitiiɗo boo maran daada, ndeen ɓe kaajootiran. To arano halli, o mbara daada, gerdinaaɗo oya. To cakitiiɗo halli, o mbara baaba, gerdinaaɗo oya. Ndeen, ɓe njooɗoo bilaa baaba bee daada hiddeeko ɓe narra. Ndeen, kamɓe ɓeen keɓata jawdi baaba bee daada. Siwtuɓe ngonataa meere. Ɓe ɗon bee hikma. Bee numooji maɓɓe ɗiin, ɓe mbardirta saaro'en maɓɓe. Foti ɓe mbumna goɗɗo yaasi to mettini ɓe ɓernde. Ɓeen kam, baaba umrataa ɓe.** [...] **Siwtuɓe nanndubɓe boo, ɓe narran, ɓe mardan baaba bee daada fuu kalkal. Walaa oo mo oya. Hikma maɓɓe boo waddanan daada bee baaba risku. Ammaa, kamɓe boo, ɓe ngiɗaa saajoojo maɓɓe, ɓe mbaran mo to o danyaama ni. Baaba bee daada boo, taa mettina ɓe ɓernde, ngam gooto maɓɓe,**

to ɓernde metti, maayan meere noon. [...] **Ɓe ngaɗanan saaro'en maɓɓe ko ngidi, kamɓe boo ɓe ngaɗan ko ɓe ngidi. Ɓe koltina ɓe limce nannduɗe, ɓe ngidɗa ɓe kalkal, ɓe ngaɗana ɓe al'aadaaji maɓɓe, ɓe ndokka ɓe kuuje feere feere jur, dokke ɗeen cottinta kalleeli maɓɓe. Koo to ɓe mawni, ɓe ɓaŋan malla ɓe ɓaŋdana ɓe nyalde woore.** (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)

C'est la volonté de Dieu qui donne à une femme des jumeaux. Si qqn avait le moyen d'avoir des jumeaux, il ne mettrait au monde que des jumeaux, mais ce moyen n'existe pas. (...) Si une femme s'unit à un homme après avoir eu ses règles, elle sera enceinte. Si (elle est enceinte) d'un seul enfant, elle n'aura plus de règles jusqu'à l'accouchement. Mais en cas de grossesse gémellaire, après avoir eu ses règles et s'être unie à un homme, au bout d'un mois, elle aura de nouveau ses règles pour un autre enfant, c'est ce qui fait qu'elle comprend rapidement (qu'elle aura des jumeaux). Malgré ça, il y a des femmes qui n'y comprennent rien. (...) S'il y a un seul enfant/embryon, la grossesse de la femme ne dépassera pas les neuf mois, ou si cela les excède, ce sera de quatre ou cinq jours ; mais, en cas de jumeaux, sa grossesse atteindra les dix mois. Quand une grossesse gémellaire atteint les sept mois, (la mère) s'épuise et elle ne peut plus se déplacer. Avoir des jumeaux qui se ressemblent, c'est un gage de chance. S'ils ne se ressemblent pas, au contraire, c'est une souffrance car ils ne s'entendront pas. Le premier s'attachera (litt. : aura) au père, le suivant, à la mère, ensuite, ils seront jaloux entre eux. Si le premier est méchant, il tuera sa mère qui est préférée par l'autre. Si le suivant est méchant, il tuera son père, qui est préféré par l'autre. Alors, ils resteront sans père et sans mère avant de se réconcilier. Ensuite, ce sont eux qui auront les biens du père et de la mère. Des jumeaux ne restent pas inactifs. Ils savent ce qu'ils font (litt. : ils ont de la réflexion). C'est avec calcul qu'ils tuent leurs géniteurs. Il arrive qu'ils rendent aveugle une personne extérieure (à la famille) si celle-ci les a contrariés. Ceux-là, leur père ne peut les commander. (...) Quant aux jumeaux qui se ressemblent, ils s'entendent entre eux, ils s'attachent à leurs père et mère de façon égale. Aucun n'a de préférence particulière. Leur action réfléchie porte chance à leur mère et à leur père. Mais eux, cependant, ils n'aiment pas leur puîné, ils le font mourir à la naissance. Leur père et leur mère ne doivent pas non plus les contrarier, car s'il est contrarié, l'un d'entre (les jumeaux) mourra sans raison particulière. (...) Ils accomplissent les désirs de leurs parents, ceux-ci à leur tour font ce que (les jumeaux) désirent. Ils leur procurent des vêtements qui se ressemblent, ils les aiment de façon égale, ils leur font tout en commun (litt. : ils leur font leurs coutumes), ils leur offrent des tas de choses, et ce sont ces cadeaux qui les font modifier leur comportement méchant. Quand ils sont devenus adultes,

ils se marient ou on les marie le même jour.

Siwtuɓe feere, daga daada maɓɓe danyaay ɓe, ɓe ngaran ɓe ndaara pasali saare ndee. To ɓe ndaari ɓe mbaawan jooɗaago, ɓe ndanya ɓe. Kamɓe ɓe ndanyan ɓe nde njoweeɗiɗi nder ngeendam maɓɓe. To goɗɗo ɓillani ɓe, ɓe nanngan mo gite. Sinaa to o tuubi hiddeeko ɓe njoofa mo. Siwtube feere boo, ɓe ɗon ndaara haala nyawuuji nanngandi siwtuɓe. Be ndaaran boo ko waɗata yeeso. (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Certains jumeaux, avant que leur mère les mette au monde, viennent examiner la situation de la famille. S'ils voient qu'ils peuvent y demeurer, on les accouche (i.e. ils acceptent de venir au monde). Eux, on les accouche sept fois dans leur existence. Si qqn les importune, ils le prennent aux yeux. Il lui faut demander pardon avant qu'ils le relâchent. Certains jumeaux également sont spécialistes des maladies des jumeaux. Ils prévoient aussi l'avenir.

Siwtuɓe feere woodɓe, feere boo halluɓe ; kanjum waɗi ɓe mbi'i ndikka to ɓe kawti gorko bee debbo dow gorko bee gorko, malla boo debbo bee debbo. (Bello, guérisseur traditionnel, Dogba, 24-09-04)
Certains jumeaux sont bons, d'autres mauvais. C'est pour cela qu'on dit qu'il vaut mieux des jumeaux dizygotes (litt. : s'ils réunissent garçon et fille) que des jumeaux homozygotes (litt. : garçon et garçon ou fille et fille).

Siwtuɓe worɓe ɗiɗo kippidittaa kifinooje bee baaba maɓɓe. Baaba hippoo hifinoore, ɓe kippoo hifinoore, waɗataa. Baaba kam sey dilla, malla boo ciwtel gootel dilla. Ammaa waɗataa ɓe ɗiɗo fuu ɓe suka'en, ɓe ɗon ngondi bee baaba gooto. Ammaa rewɓe kam, walaa ko waɗata. (Bello, guérisseur traditionnel, Dogba, 24-09-04)
Deux jumeaux de sexe masculin ne peuvent porter de bonnet en même temps que leur père. Que le père porte un bonnet et qu'ils portent un bonnet, cela ne se fait pas. Soit le père meurt (litt. : s'en va), soit l'un des jumeaux. Mais il est impossible qu'ils arrivent à l'adolescence tous les deux leur père étant vivant. Pour ce qui est des filles, il ne se passe rien.

coddungol / **codduli** – **ngol/ɗi** (n.)
► tendon d'Achille

comri – **ndi** (n.d.v.) ; < **soma**
► fatigue

Hakkee comri, o nyalli ɗaanaago.
À cause de la fatigue, il a passé la journée à dormir.

coofe – **ɗe** (n.d.v.) ; < **soofa**

► excreta (euphémisme ; litt. : mouillures)

Les termes **cille** « urine » et **bu'e** « merde » sont considérés comme indécents et on les remplace par les euphémismes suivants :

● **coofe cewɗe**

▸ urine (litt. : mouillures fines)

● **coofe loordɗe**

▸ selles (litt. : mouillures grosses)

Mi ɗon nana coofe.
J'ai envie d'aller aux toilettes.

coowoowri / **coowoowe** – **ndi/ɗe** (n.)

► contenu de l'estomac (bol alimentaire) (**coowoowri reedu**) et de l'intestin (**coowoowri teteki**)

Teteki piɓi, ɓuuti gal wakeere dow, coowoowri ɗon lutti nder suudu mum. Cille boo ɗon nder suudu mum. (Bouba Djam, CMAO, Meskine, 26-07-04)
(J'étais) constipé, et (j'avais) les intestins de dessus gonflés, leur contenu restait à l'intérieur. L'urine aussi restait dans la vessie.

cufu / **cufi** – **ngu/ɗi** (n.)

► moustique (Anophèle, *Culex*, *Aedes*)

L'anophèle *Anopheles spp.* (Diptera, Culicidae, Anophelinae), vecteur du paludisme, a besoin d'eaux dormantes propres pour se reproduire. Le *Culex* (*C. pipiens fatigans* Wied. et *C. spp.*, Diptera, Culicidae, Culicinae), par contre, affectionne les eaux sales et les puisards remplis d'eaux stagnantes souillées. Il importune beaucoup les dormeurs, en ville. L'*Aedes* pique de jour. Traditionnellement, on ne distingue pas ces moustiques les uns des autres. Nous proposons ci-dessous trois néologismes susceptibles d'aider à le faire.

● **cufu ciiwu** / **cufi ciiwi**

▸ *Aedes aegypti* L. et *Aedes spp.* (litt. : moustique rayé)

● **cufu paɓɓooje** / **cufi paɓɓooje** // **cufu ndiyam laaɓɗam** / **cufi ndiyam laaɓɗam**

▸ *Anopheles spp.*, moustique du paludisme // moustique de l'eau propre

● **cufu ndiyam saltee**

▸ *Culex spp.*, moustique des eaux usées (litt. : moustique de l'eau sale)

Ŋateego cufu naaway bana wookgo maagu haa nofru.
La piqûre du moustique est moins douloureuse que son bruit à l'oreille. (Litt. : Être piqué par un moustique ne fait pas aussi mal que son cri à l'oreille.)

Cufi nyawnan paɓɓooje. Mbaalee nder sannge !
Les moustiques donnent le paludisme. Passez la nuit sous une moustiquaire ! (Message diffusé pour inciter la population à dormir sous une moustiquaire. Le problème est que l'on dort volontiers sous une moustiquaire pour se protéger des *Culex*, bruyants et à la piqûre douloureuse, mais qu'en cas de présence d'Anophèles, très dangereux mais indolores et non bruyants, on ne ressent pas la nécessité de se mettre à l'abri.)

Woodi cufu, to ngu ŋati goɗɗo, tooke maagu naasti nder ɣiiɣam, ndeen, ɗum nyawna mo nyawu paɓɓooje bee minizii. (Mamaï Viatang, infirmier, chef de CSI de Douroum, 20-08-04)
Il existe un moustique, quand il pique (litt. : mord) qqn, son venin pénètre dans (son) sang, puis, cela lui donne le paludisme ou la méningite.

cukku – **ngu** (n.d.v.) ; < **sukka**
► asthme ; *cf.* **peewri-cukku**

cukkuri – **ndi** (n.)
► cendres résultant de la combustion de plantes salines
► sel ou saumure obtenue par lixiviation de cendres d'origine végétale

Ingrédient utilisé en cuisine et en pharmacopée.

cukkuure – **nde** (n.d.v.) ; < **sukka**
« (?) qui obstrue »
► asthme ; syn. **peewri-cukku** ; *cf.* **peewri**

cunal – **ngal** (n.)
► mauvaise odeur corporelle

On dit qu'un enfant mal lavé à sa naissance sentira mauvais toute sa vie.

To cunal ɗon haa goɗɗo, no o yiiworii fuu, o accataa haccugo.
Lorsque qqn sent mauvais naturellement, il aura beau se laver, il ne cessera pas de sentir mauvais.

cuutirgel / **cuutirkon** – **ngel/kon** (n.d.v.) ; < **suuta**
var. : **cuutorgel** ; « (petite chose) avec laquelle on donne un lavement » (à qqn)
► poire à lavement

À l'origine, gourde utilisée pour administrer des lavements. Désigne aussi la poire à lavement en caoutchouc, que l'on trouve au marché.

Lekki gildi, koocaa kofelhi, coofnaa, loowaa nder cuutirgel. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Le remède des vers (intestinaux) : tu prends du *Trichilia emetica* (en poudre), tu le mouilles et verses (le liquide) dans une poire à lavement.

cuutol – **ngol** (n.d.v.) ; < **suuta**
► lavement

cuutorgel / **cuutorkon** – **ngel/kon** (n.d.v.) ; < **suutoroo**
« (petite chose) avec laquelle on prend (soi-même) un lavement »
► poire à lavement ; *cf.* **cuutirgel**

cuyʔa / **cuyʔo** – **nga/ko** (n.d.) ; < **suyʔre**
► grosse bosse sur le dos, dans la partie supérieure de la colonne vertébrale

D

daaba (v.)
► faire des selles (pour un nourrisson)

daabe – **ɗe** (n.d.v.) ; < **daaba**
► selles de nouveau-né

daaɓoral – **ngal** (n.d.v.) ; < **raaɓa**
► transmission (d'une maladie), contagion

> **Taa kawte ɓinngel jamel bee nyawngel, ngam hisgo daaɓoral nyawuuji.**
> Ne mettez pas ensemble un enfant en bonne santé et un enfant malade, pour éviter la contagion.
>
> **Gendal daaɓoral.** (Prov., *cf.* Dahirou 2004, p. 19)
> Vivre ensemble influence. (Litt. : vivre ensemble est une contagion.)

daada / **daada'en** – **o/ɓe** (n.)
► mère

> **To a naasti waalde a tawaay janngooyel, faartu gaynaako.** (Langage ésotérique)
> Si tu entres (de nuit) dans l'enclos à bétail et que tu n'y trouves pas de lucioles, chasse le berger. (Si l'enfant ne pète pas pendant son sommeil, c'est que sa mère ne l'a pas bien nourri : il faut donc la chasser. À la saison des pluies, on allume des feux de bois dans l'enclos à bétail pour que la fumée écarte les insectes. Les vaches, qui ont bien brouté de l'herbe verte pendant la journée, pètent abondamment. Et l'on dit que lorsqu'elles pètent, le feu lance des étincelles (évoquées par les lucioles dans la phrase). S'il n'y avait pas ces étincelles, on pourrait en induire qu'elles n'ont pas bien pâturé pendant la journée, et donc que leur berger est incompétent.)

► cause, source (d'une maladie)

> **Nyaamooji ngonete daadaaji tanndaw. To ɗi kurgake ni, tanndaw**

boo hurgake. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Ce sont les oxyures qui sont la cause du **tanndaw**. Dès qu'on les soigne, le **tanndaw** guérit lui aussi.

daadaare – **nde** (n.d.) ; < **daada**
► partie principale, partie mère, siège (d'une maladie)

To gildi jalɓalji nanngi godɗo, ɗi naawan mo haa o wulina. Ɗi njooɗoo bana wowlere nde weeti fuu. Daadaare ndee boo ɗon haa caka cak reedu godɗo haa jaabuuru. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-2004)
Quand qqn a des ascaris, ils le font souffrir au point de lui donner de la fièvre. Ils se mettent en une sorte de boule tous les matins. Leur siège se trouve exactement au milieu du ventre, au nombril.

• **daadaare gildi daneeji**
▸ tête du ténia, scolex

daada-cimatel – **ngel** (n.c.)
► annulaire (litt. : mère du petit doigt)

daada-ɓikkon / **daada-ɓikkon'en** – **o/ɓe** (n.c.)
► mère de famille

daadiraawo / **daadiraaɓe** – **o/ɓe** (n.d.) ; < **daada**
► mère ; *cf.* **daada**

daaginne – **ɗe** (n.)
► boutons infectés du cuir chevelu

daama – **ka** (n.) ; < *hausa* [daamaa] « chance, occasion, possibilité »
► amélioration de l'état de santé

O wadi daama.
Il/elle va mieux.

Alla waddane / hokke / ɓesdu / tabitin daama !
Que Dieu améliore ton état ! (Litt. : que Dieu t'apporte / te donne / augmente / établisse une amélioration.) (Souhait que l'on adresse à un malade.)

Saa'i feere, godɗo mardo sonndaaru to fuɗɗi modgo ledɗe hurgaago, o timmintaa lebbi jeego man fuu, to o heɓi daama sedɗa ni, o acca hoocugo ledɗe. (Wassalné Joseph, infirmier, CMAO Meskine, 27-04-04)
Parfois, si la personne atteinte de tuberculose commence à prendre un traitement (par voie orale), elle ne le fait pas pendant les six mois (requis), dès qu'elle ressent un petit mieux, elle arrête de prendre les médicaments.

• **daama Fulɓe**
▸ état de santé plus grave qu'on ne le dit (litt. : le mieux des Peuls)

Un Peul dira toujours que cela va mieux, même si la personne concernée est à l'article de la mort. Cela fait partie du bon comportement tel qu'il est régi par le **pulaaku**.

daande / **daaɗe** – **nde/ɗe** (n.)
► cou

Doole noon daande roondorii hoore. (Prov., Boubakary Abdoulaye, Maroua, 15-10-04)
C'est par force que le cou porte la tête. (Le cou n'a pas le choix.)

Cooɗuwal wi'i to guusa boo, naa ka daande. (Prov., Boubakary Abdoulaye, Maroua, 22-10-04)
Le héron cendré dit : d'accord pour plaisanter, mais pas avec le cou.

Nyawu minizii, ɗum daande goɗɗo ngu nanngata.
La méningite, c'est au cou qu'elle attaque.

Daande am waylitittaako.
J'ai le cou raide (litt. : mon cou ne se retourne pas).

• **daande junngo**
▸ poignet (litt. : cou de la main)

Koo moy o nanngi haa daande junngo, teetataako.
S'il/elle attrape n'importe qui par le poignet, (la personne) ne pourra pas s'échapper.

• **daande korlal**
▸ cou-de-pied (litt. : cou de la partie inférieure de la jambe)

► gorge
► voix

Daga nango daande, mi anndi a ɓii wayne.
Rien qu'au son de (ta) voix, je sais que tu es le fils d'un tel.

daaro / **daarooji** – **nga/ɗi** (n.) ; < *hausa* [daařo] « grande cuvette ou grand bol en cuivre jaune »
► bassin, bassine

• **daaro leeso / daarooji leece**
▸ bassin hygiénique (litt. : bassin de lit)

daaroowo (n.d.v.) ; < **laara**
► voyant, devin

To ɓe ciirake goɗɗo, a laaran hakkiilo maako sannjake. Fuɗɗam man, sey ɓe njaara mo haa daaroowo, o laara to fakat ɓe ciiri mo hiddeeko o ittana mo siiri oo to o waawan. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 28-04-04)
Lorsque l'on a jeté un sort à qqn, vous verrez que son **hakkiilo** a

changé. Pour commencer, il faut le conduire chez un « voyant » pour qu'il voie si on lui a vraiment jeté un sort, avant que (ce voyant) puisse lui enlever ce sort s'il en est capable.

daarorgal / **daarorɗe** – **ngal/ɗe** (n.d.v.) ; < **laara**

► miroir

Daarorgal goɗngal huɗan goɗɗo.
Certains miroirs insultent la personne (qui s'y regarde). (Les miroirs de mauvaise qualité déforment l'image de ce qu'ils reflètent.)

► microscope

Doktoor tufi yam haa hoondu junngo, o hooɣi yiiyâm bee tuuɗe seeɗa, o yaari haa daarorgal o laari, ndeen o wi'i yam ɗum sonndaaru. (Abakar Ibrahim, hospitalisé à Petté, 24-06-04)
Le « docteur » m'a piqué à un doigt de la main et il m'a pris un peu de sang et de salive, il a emporté ça au microscope et il l'a examiné, puis il m'a dit qu'il s'agissait de tuberculose.

► appareil à radioscopie

► lunettes (au pluriel)

Ndopta'en gite ɗon ndokka yimɓe ɓe ndarataa booɗɗum daarorɗe.
Les ophtalmologues prescrivent des lunettes à ceux qui ne voient pas bien.

Yimɓe feere ɗon mbi'a taa tokka waɗaago daarorɗe, ɗe njaɓtan mbeldi gite.
Il y a des gens qui disent de ne pas porter régulièrement des lunettes, (car) elles réduisent l'acuité visuelle.

To a waɗaaki daarorɗe, a timmidaay.
Si tu ne mets pas de lunettes, il te manque quelque chose. (Conseil d'élégance)

'Biiraa bumɗo mo daarorɗe !
Espèce d'aveugle à lunettes ! (Insulte)

daarorgel / **ndaarorkon** – **ngel/kon** (n.d.v.) ; < **daarorgal**

► loupe, verre grossissant

Bee daarorgel bee tostilam ɓe ndaardiri yiitere am nyawnde. (Boulo Soudani, 70 ans, ménagère peule, Petté, 27-05-04)
C'est avec une loupe et une lampe torche qu'ils ont examiné mon œil malade.

daaynindira (v.d.) ; < **daayoo**

► espacer

● **daaynindirgo ɓikkon / ɓesli**
▸ espacer les naissances (litt. : espacer les enfants / les accouchements)

Haa amin ɗoo, woodi no ɓe ndaaynindirta ɓesli. Ɓe kollan reedu'en no ngatta, naa bana haa pattule bana ɓe mbi'ata haala haɗgo danygo. (Bernadette Godwé, CSI de Dougoï, Maroua, 23-07-04)
Chez nous, on sait comment espacer les naissances. On explique aux femmes enceintes comment faire, (ce n'est) pas comme (on le prétend) au quartier où l'on dit qu'il s'agit d'empêcher d'accoucher. (Le planning familial est généralement mal perçu par les femmes qui ont le sentiment qu'on veut, plus ou moins contre leur consentement, les empêcher d'avoir autant d'enfants que Dieu peut leur en donner.)

dabbunde / **dabbuɗe** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **dabba**
► saison sèche et froide (de novembre à fin janvier)

daɗa (v.)
► s'échapper

daɗi-kartuus / **daɗi-kartuus'en** – **o/ɓe** (n.c.)
► réfugié tchadien (litt. : a échappé aux balles)

On a donné ce surnom peu amène aux Tchadiens qui ont fui leur pays lors de la chute du général Malloum (1979) et qui sont venus se réfugier au Cameroun. On les accuse volontiers de toutes sortes de maux.

dajje – **ɗe**
► poison (d'origine naturelle), venin ; *cf.* **tooke**

Gaw'en ndollidan kuri maɓɓe bee dajje.
Les chasseurs traditionnels font bouillir leurs flèches dans un poison (végétal).

Dajje mboodi haa caka ɓaawo ngoni.
Le venin du serpent se trouve dans sa colonne vertébrale.

dakam- (adj.)
► savoureux, qui a du goût

Naa ɗum huunde dakamre ndokkuɗaa yam, sakko mbi'aa yoo a wajatam.
Ce n'est pas une chose bien fameuse que tu m'as donnée, comment peux-tu t'en vanter [devant moi] ?

dakkaare – **nde** (n.d.v.) ; < **dakkoo**
► malpropreté, manque d'hygiène

Daliila dakkaare, haa tuundi fuɗi haa daande maako. (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 03-08-04)
Il/elle est d'une telle malpropreté que la crasse sort de son cou !

Ko fuɗɗata nyawu tanndaw, ɗum dakkaare daadiraaɓe.
Ce qui cause le **tanndaw**, c'est le manque d'hygiène des mères.

dammugal / dammuɗe – ngal/ɗe (n.)

► porte

• **dammugal rennga**
▸ col de l'utérus (litt. : porte de l'utérus)

dandanndi – ndi (n.d.a.) ; < ran-

► cheveux blancs

To ko'el-suka waɗi ɓinngel, [**...**] **feere kam maa, gaasa** [**hoore**] **waɗa dandanndi tal, ka ɓoroo.** (Astawabi, 55 ans, ménagère peule, Petté, 26-05-04)
Lorsqu'un enfant a le **ko'el-suka**, (...) parfois même, ses cheveux deviennent tout blancs et tombent.

danko – nga ; < *hausa* [dankòo] « caoutchouc »

► caoutchouc, matière plastique
► préservatif ; *cf.* **konndoom**

Ngam hulgo sida e yiɗgo njeenu, yimɓe caawa zakari maɓɓe bee danko hiddeeko ɓe mooɓodoo.
En raison de la peur du sida et du goût pour les relations sexuelles hors mariage, les gens enveloppent leur pénis dans un préservatif avant de s'accoupler.

► sonde urinaire

Nyawɗo to fiɓake, ndopta'en ngaɗana mo danko haa o heɓa no o sillira.
Quand un malade n'arrive pas à uriner, les infirmiers lui posent une sonde pour qu'il puisse le faire.

Ɓe ngaɗani yam danko ngam wurtingo cille diga nder suudu maaje baakin balɗe ɗiɗi.
On m'a posé une sonde pour faire sortir l'urine de la vessie pendant environ deux jours.

danndariya – o (n.) ; < emprunt ; *cf.* samarookaajo

danngo / dawɗe – ngo/ɗe (n.)

► cuisse

Leesa-danngo nanantaake. (Prov., Modibo Amadou Bello)
La personne à la cuisse basse, on ne l'écoute pas. (On ne tient pas compte de la parole d'une personne de basse condition sociale.)

danya (v.)

► engendrer

Ndaa ko danydee, walaa ko yendee. (Prov.)
Voilà un être avec qui on peut avoir des enfants, mais pas avec qui on peut vivre. (Si l'on épouse une femme peule, on peut avoir de beaux enfants, mais il est difficile de garder la mère.)

Lawlawku maa bana mbasu maccuɗo : danya, Fulɓe naftoroo.
Ton obstination ressemble à un pénis d'esclave : il engendre (des enfants), (mais ce sont) les Peuls qui (en) profitent. (Les enfants d'esclaves deviendront à leur tour des esclaves, au service de leur maître.)

Daga to ɓikkon danyaaka, gal baaba kon ngoni, ngam daada kam ɗon bana iraada booro jaɓ-siga, waatoo o jaɓɓoo mani baaba waɗa ɓinngel. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Avant que les enfants naissent, c'est du côté du père qu'ils se trouvent, car la mère ressemble à un simple réceptacle (litt. : un sac « prends et garde »), c'est-à-dire qu'elle accueille le sperme du père qui fait l'enfant.

Ɗum gorko yaaranta debbo ɓinngel. Haa gorko ɓinngel woni. Ɓaawo balɗe cappan nay, to o hawti bee debbo, o waɗan reedu. (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
C'est l'homme qui amène l'enfant chez la femme. C'est chez l'homme que se trouve l'enfant. Au bout de quarante jours, s'il s'unit à la femme, elle sera enceinte.

To gorko silli nder debbo, ɗum yaha ɗum joodoyoo haa suudu ɓinngel, waɗa yiiyam. Ɓaawo balɗe cappan nay, ɗum warta heyre. To ɗum laatake morlere, kadi boo laatoo tayre kusel, kadi boo ɗum laatoo koskon bee njuukon, bee ngiton. Waɗa lebbi jeenay foddeeko debbo danya. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Quand l'homme éjacule dans la femme, cela va rester dans l'utérus et former du sang. Au bout de quarante jours, cela devient un caillot. Ensuite, cela devient un morceau de chair, puis cela se transforme en petits pieds, en petits bras et en petits yeux. Il faut neuf mois avant que la femme mette au monde.

Haa Giziga'en waɗooɓe kuli, ɓe ɗon ngaɗa al'aada maɓɓe ngam haa ɓe ndanya gorgel malla dewel. Ammaa, mi anndaa woɗɓe kam. Feere, ɗum jaabanoo ɓe kuli maɓɓe hakkunde maɓɓe bee Alla. Naa kala moy fuu to waɗi ni heɓan noon goo. (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)
Chez les Guiziga faiseurs de sacrifices traditionnels, ils ont certaines pratiques à eux pour avoir un garçon ou une fille. Mais je ne connais pas d'autres (populations qui fassent ça). Parfois, ces pratiques marchent entre eux et Dieu. Tout le monde ne pourra pas obtenir le

même résultat en faisant ainsi. (DH évoque des pratiques magiques qui permettent de choisir le sexe du bébé à naître.)

Haa hannde mi danyaay.
Jusqu'à présent, je (homme ou femme) n'ai pas eu d'enfant.

Goɗɗo to danyi kam, koo maayi na majjaay. (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 22-10-04)
La personne qui a eu un enfant, même si elle meurt, elle ne disparaît pas.

Danygo wonete lekki waade. (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 22-10-04)
Faire des enfants, voilà le remède à la mort.

Danya wanya na waɗataako. (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 22-10-04)
Mettre au monde des enfants et les haïr, ça ne se fait pas.

► mettre au monde (un garçon), donner naissance à (un garçon) (pour une femme) *Cf.* **ɓesna.**

Dans la pratique actuelle, il y a peu de locuteurs à faire vraiment la différence entre **danya** pour un garçon et **ɓesna** pour une fille.

Innu maayan e danyi, maayataa e danyaa. (Prov., Modibo Bello Amadou)
On peut mourir là où l'on a donné naissance, mais pas où l'on est né. (Une personne âgée pourra vivre avec ses enfants, il n'y a qu'eux qui seront capables de l'aider.)

Ɓikkon am ɗiɗon ndanymi haa saare. Woodi debbo feere keeddiɗɗiraawo amin wallimmi feere maako fer. Walaa ko o ɓorni haa junngo fuu, ɓaade o haɓɓanimmi reedu bee adikko. O ɗon biɗɗa gal les haa o heɓa o wallita ɓinngel wurtaago. (Damdam Haman, CSI de Meskine, 29-06-04)
J'ai mis au monde mes deux enfants à la maison. Il y a une voisine à nous, toute seule, qui m'a aidée. Elle n'avait pas de gants (litt. : elle ne portait rien aux mains), mais elle m'a attaché le ventre avec un foulard. Elle appuyait dessus vers le bas pour aider l'enfant à sortir.

Jaawal danyni rawaandu mbumkon. (Prov.)
Par précipitation, la chienne a mis bas des (chiots) aveugles. (Litt. : la précipitation a fait mettre bas des petits aveugles à la chienne.) (Les chiots sont aveugles à la naissance ; cela est dû, dit-on plaisamment, au fait que leur mère a été trop pressée de mettre bas et qu'elle n'a pas attendu qu'ils soient à terme.)

● **faddaago danygo** ou **faddaago reedu**
▸ pratiquer le planning familial (litt. : empêcher les naissances/empêcher la grossesse)

Cette expression est à bannir si l'on veut faire la promotion du

planning familial. Voir **daaynindira**.

Mi meeɗaay faddaago reedu, ammaa mi ɗon nana ɓe ɗon mbi'a baate bee leɗɗe man ɗon. Miin kam, mi meeɗaay numgo bana nii, ngam ɓikkon am njownjowndindiraay, mi haaɓaay boo, kon ɗuuɗaay sakko mi faddoo danygo. (Doudou Farikou, ménagère peule, 39 ans, Petté, 24-05-04)
Je n'ai jamais pratiqué le planning familial (litt. : empêché une grossesse), mais j'entends dire qu'il y a des piqûres et des médicaments pour ça. Quant à moi, je n'ai jamais eu cette idée, car mes enfants ne s'empilent pas les uns sur les autres, je ne suis pas fatiguée (d'accoucher) non plus, (mes enfants) ne sont pas nombreux au point que j'empêche une (nouvelle) naissance.

● **fofgo danygo**
▸ induction de l'accouchement (litt. : provoquer la mise au monde)

danygol – **ngol** (n.d.v.) ; < **danya**
► maternité, fait de donner naissance à un enfant

Daaynindirgo danygol, ɗum waatango hoore mum hakkiilo.
Espacer les naissances, c'est agir avec sagesse.

danyna (v.d.) ; < **danya**
► faire accoucher

Haa saare ndanymi, ammaa ɓe ƴeewnuɓe danynooɓe haa lopitaal ndanynimmi. (Djara Bouba, CSI de Dougoï, Maroua, 27-07-04)
C'est chez moi que j'ai accouché, mais on a fait appel à des (infirmiers) accoucheurs de l'hôpital qui m'ont accouchée.

danynoowo / danynooɓe – **o/ɓe** (n.d.) ; < **danya**
► accoucheur, accoucheuse

danyorde *Cf.* **nyalaade**

darja – **ka** (n.) ; < arabe [daraja] « rang »
var. : **daraja**
► valeur ; degré, stade

● **darja nyawu**
▸ stade d'une maladie, niveau de gravité d'une maladie

darna (v.d.)
► mettre droit, redresser
► arrêter

● **darnugo ƴiiƴam**
▸ stopper une hémorragie (litt. : arrêter le sang)

darnde ; < **daroo**

► taille

Yaaɓgo nyorgo boo, ɗum ɓesdugo darnde. (Prov.)
Monter sur un van également, c'est accroître sa taille. (Le peu qu'on reçoit vaut mieux que rien.)

Rewɓe famɗa-darnde'en, waatoo darnde maɓɓe leesta dow meetir gootel bee cappan jowi, marata sababu haa ɓesngu. (Amadou Haman, infirmier accoucheur, hôpital provincial, Maroua, 26-08-04)
Ce sont les femmes de petite taille, i.e. dont la taille est inférieure à 150 cm, qui auront des problèmes à l'accouchement.

daroo (v.)

► être debout

Gujjo joodiiɗo oon wadi dariiɗo darii wujji.
C'est un voleur assis qui a permis à qqn qui était debout de se tenir debout et de voler. (Dicton qui signifie qu'un voleur emploie souvent un complice qui détourne l'attention de sa victime.)

Dariiɗo to wi'i haa waaloo, do''oto. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Si la personne qui est debout veut se coucher directement, elle va tomber. (Si l'on veut se coucher alors qu'on est debout, on commence par se pencher, puis on s'agenouille, etc.)

Mo walaa ko mari, walaa e darii. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Celui qui ne possède rien n'a pas où se tenir. (Il n'a pas de place dans la société.)

► s'arrêter

daviyee – **nga** (n.)

► davier (instrument de chirurgie orthopédique et dentaire constitué par une forte pince et utilisé pour réduire les fractures et pour extraire les dents [Domart et Bourneuf (dir.), 1976, p. 276])

Min ɗon mari daviyee, kanga min njogortoo i'e ; nga ɗon bana pees. (Oumarou Amadou Yaya, infirmier, hôpital de Maroua, 18-08-04)
Nous avons un davier ; c'est avec lui que nous tenons les os ; il ressemble à une pince.

debbo / **rewɓe** – **o/ɓe** (n.)

► femme

Ndikka halla debbo dow wooɗa waaye. (Prov.)
Mieux vaut une épouse laide qu'une jolie maîtresse.

Dewel, be'el, fuu fotan kal.
E ammaa, dewel ɓuran be'el,
Ngam dewel defan ko'el be'el

Kanjum ɓurdi be'el. (Eguchi 1974, p. 86)

Petite femme, petite chèvre, c'est pareil.
Cependant, la petite femme surpasse la petite chèvre
car la petite femme peut cuire la petite tête de la petite chèvre,
voilà pourquoi elle surpasse la petite chèvre.

Tokkiiɗo debbo, boo debbo. (Prov.)
Celui qui obéit à une femme est une femme lui aussi.

Debbo maraay ɓoore mum, sakko o yaha kilo bilaa anndaangal gorko maako. (Élisabeth Kaltoumi, CSI de Makabay, Maroua, 23-06-04)
La femme n'est pas autonome (litt. : ne se possède pas elle-même), comment pourrait-elle donc aller à la visite prénatale à l'insu de son mari !

Rewɓe, ginnaaji.
Les femmes sont des « diables ».

A daayoo tato rewɓe : juutngel, bee dammugel, bee ɓaleyel kurum. Juutngel, debbo daayiiɗo wuro mum, maa boo, mo wuro mum'en daayiiɗum. Suy o wi'e o ruumataa o yiitoyaay banndiiko'en ; pooɗpooɗtiron, caftaa ngaɗanaa mo jahaangal o dilla, njooɗoɗaa ɓaawo maako numaa noy noy nduumrataa bilaa debbo, ɓaartaa labbe maaɗa njaƃƃitoɗaa yimɓe maa. Ɓaawo maaɗa, waabiliire toɓa, ɓe aawa, aawre arande daɗi maa. To haa ka tullita, waaye'en maako, gooto ɓaaroo lekki, fiɗe kawlewol. O'o kam, juutngel feret wi'ete.
Ndaaren ɗiɗaƃo boo, debbo dammuɗo mo keedduɗon. A marataa sirri hakkunde maaɗa bee esa'en. Ko nyalli haa saare maa waalan haa saare maƃɓe. Ko waali haa saare maa nyallan haa saare maƃɓe. A ɗon yaha dow esa'en, a walaa sirri.
Ngaraa, ndaaren deyel ɓaleeyel kurum boo. To a ɓaŋi a wurtake, ngartaa tawaa o dilli yeetoyaago haa keedde. O liirino gawri boo, tawaa be'i, maa boo gertooɗe, ɗon nyaama ndi, maa boo ɗon mbiɗitoo ndufa. (Prov. et commentaire : Modibo Bello Amadou)
Tu dois te tenir à l'écart de trois femmes : la longue, la courte et la noiraude. La longue, c'est une femme qui est éloignée de son propre village ou dont le village est loin. Alors, elle te dit qu'elle ne passera pas la saison des pluies sans aller revoir sa famille ; vous vous disputez et tu finis par lui accorder un voyage ; et tu restes après son départ à réfléchir à la façon dont tu vas bien pouvoir passer la saison des pluies sans femme, tu reprends tes lances et tu vas dire au revoir à ta famille. Après ton départ, une grande pluie tombe et (les gens) font les semailles, tu rates les premières semailles. Pour aggraver la situation, l'un de ses amants se cache sous un arbre et te décoche une flèche. Cette (femme)-ci, on l'appelle la longue.
Voyons donc la deuxième, la courte (dont la famille est) voisine de

chez vous. Il n’y aura pas de secret entre toi et tes beaux-parents. Ce qui se passe chez toi dans la journée se retrouve le soir chez eux. Ce qui se passe chez toi la nuit se retrouve chez eux le lendemain (litt. : le jour). Tu vis (litt. : tu vas) avec tes beaux-parents et tu n’as pas d’intimité (litt. : tu n’as pas de secret).
Viens, regardons aussi la noiraude. Si tu sors après l’avoir épousée, à ton retour tu viens constater qu’elle est partie causer chez les voisins. Elle avait étalé du mil au soleil, et tu constates que les chèvres ou les poules sont en train de le manger, ou bien qu’elles jardinent dedans et qu’elles le font tomber par terre.

• **debbo boowɗo danygo**
▸ femme multipare (litt. : femme qui a l’habitude d’enfanter)

• **debbo-yaasi / rewɓe-yaasi**
▸ maîtresse, amante (d’un homme marié) (litt. : femme de l’extérieur)

deɓlekeere / **deɓlekeeje** – **nde/ɗe** (n.)
► lobule de l’oreille

Rewɓe tufa deɓlekeeje maɓɓe haa ɓe ɓila yeri.
Les femmes se percent les oreilles pour y accrocher des boucles.

dediis – **nga** (n.) ; < français « D 10 »
► drogue en comprimé, aux vertus hallucinogènes (consommée notamment par les voyous)

defriiza (v.) ; < français « défriser »
var. : **defiriiza**
► défriser (les cheveux)

defriizoo (v.) ; < français « défriser »
var. : **defiriizoo**
► se défriser (les cheveux)

deftere / **defte** – **nde/ɗe** (n.)
► livre, registre, cahier

• **deftere maanda**
▸ registre d’inscription

degiree / **degireeji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « degré »
► degré

Nyawɗo, ɓanndu mum ɗon wula haa yottoo degiree cappan nay.
Le malade, sa température atteint les 40°.

de’’irre – **nde** (n.d.v.) ; < **de’’a**
► calme, tranquillité

dendene – ɗe (n.)

► polype nasal (?)

To goɗɗo mari dendene, hoore maako naawan, ɗum ɏiiɏam mooɓtii haa nder kine maako, ɗam wostataako ; ɗam ɗon mooɓtii haa deydey tiinde. Ɗum ɏiiɏam nyawɗam ɗaantii. Koo ngoɗɗam feere njamam wari, tawan ɗam ɗon ɗaanii, ɗam man boo heɓataa saaloo. To haa ɗam wurtoo, sey wogga paaɓa dow tiinde maako. (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 28-04-04)

Lorsque qqn a un polype dans le nez, il a mal à la tête ; c'est le sang qui s'est massé dans son nez et qui y stationne ; cela se masse jusqu'au niveau du front. C'est du mauvais sang qui est coagulé. Même si d'autre bon sang vient, il trouvera celui-là qui stagne et il ne pourra pas passer. Pour que le (mauvais sang) sorte, il faut frotter un gros crapaud sur le front (du malade).

derkeejo / derke'en – o/ɓe (n.d.a.) ; < derk-

► jeune (garçon ou fille) de 6 à 17 ans ; *cf.* **sukaajo**

Yaake mi derke, a wiino yam : « Kine ndamba ! ».
Hannde nde mawnumi, mbiiɗaa yam : « Mi wara, ngeewten ! »
Ngeewta kayeeha ngeewteten haa nder suudu ?
Ngeewta kayeeha ngeewteten haa dow leeso ?
(Chanson de Koula Kayéfi)

Quand j'étais jeune, tu m'avais dit : « Nez morveux ! »
Aujourd'hui que je suis grande, tu me dis : « Je viens, causons ! »
Quelle conversation aurons-nous dans la chambre ?
Quelle conversation aurons-nous sur le lit ?

diiltaare – nde (n.d.v.) ; < diiltee

► bosse sur le dos ; déformation anatomique qui provoque une diminution de la taille de la personne atteinte

diina – ka (n.) ; < arabe [dîn] « religion »

► religion

Neɗɗo fuu nder lenyol ma'aa ganyɗo diina,
wany mo koo baaba accu moo wi' o ɗal maa.
Quiconque, dans ta famille, déteste la religion,
déteste-le. Fût-ce ton père, abandonne-le et dis-lui de te laisser. (Haafkens 1983, p. 340-341. Les formes **ma'aa** et **moo** sont allongées pour des raisons prosodiques, imposées par la versification.)

Rewɓe ɓornotooɓe limce ɓaleeje bee gite fuu ɗon caloo wargo danya haa lopitaal, ngam diina haɗi hollugo temmbu goɗɗo. Ɓe mbi'a diina haɗi ɗum. Koo vaksee ɓe ngaɗataa. (Bernadette Godwé, CSI de Dougoï, Maroua, 07-09-04)

Les femmes qui s'habillent en noir jusqu'aux yeux refusent de venir

accoucher au centre de santé car la religion interdit de montrer sa nudité. Elles disent que la religion l'interdit. Elles refusent même la vaccination.

dimaro / **rimarɓe** – **o/ɓe** (n.d.a.) ; < **rim-**

► femme stérile

Ɓe ngartira debbo dimaro.
On a stérilisé la femme. (Litt. : on a ramené la femme stérile.)

To debbo fooɗan tabaa, o danyataa sam ngam yiiyam maako marataa semmbe deydey haa o hayla, o reeda. (Gaïbaï Ganava, infirmier chef, CSI de Gazawa, 03-08-04)
Si une femme fume, elle n'aura pas d'enfants car son sang n'aura pas la force nécessaire à la menstruation et à la grossesse.

dinee – **nga** (n.) ; < français « dîner »

► préparation à base de mangues vertes, de petit piment en poudre, de sel, d'huile végétale, de cubes Maggi

Ce sont les jeunes (dès sept ou huit ans) qui préparent et consomment le **dinee**, le matin ou le soir, ou matin et soir. Les fillettes qui ont pris l'habitude de le consommer continueront éventuellement même après leur mariage. Au début, on prend cela comme un en-cas ou un coupe-faim, et cela va parfois jusqu'à devenir un substitut de repas.

Nyawuuji jonta naa ɗum mistiri'en. Yimɓe nyawɓe ɓernde. Ɓe ɗon cannja nyaamduuji. Ɓe ɗon kawta mongoroyel keccel, mannda, citta... En ɗon ndaara ɓikkon men ɗon nyaama ɗum, kon ngaɗa dinee. Ɗum nyawnan kon boo. Daada maakon, kanjum nyaamata daga bee reedu, noy ɓikkon mardata njamu ? (Femme inconnue, Lopéré, Maroua, 25-11-04)
Les maladies actuelles ne sont pas dues aux sorciers. Les gens sont malades du 'cœur'. Ils changent leur alimentation. Ils mélangent de la mangue verte, du sel, du piment... Nous voyons nos enfants manger ça, ils font un « dîner ». Cela les rend malades également. Leurs mères, c'est ça qu'elles mangent depuis leur grossesse ; comment les enfants pourraient-ils être en bonne santé ?

dirɓa (v.)

► écraser, réduire en pâte

► digérer (un aliment)

Reedu dirɓaay nyaamdu.
L'estomac n'a pas digéré. (Litt. : l'estomac n'a pas écrasé la nourriture.)

Feere boo, nyaamdu lakasndu hawta bee naange. Gilɗi reedu mbaawataa dirɓugo, sey ɗi tuuta, ndeen goɗɗo oo boo saara. (Mal Saïdou Djakaou, guérisseur guiziga, Ligazang-Loubour, 23-05-04)

Parfois aussi, une nourriture insipide s'ajoute à (la chaleur du soleil). Les vers intestinaux ne réussissent pas à digérer (litt. : écraser) (la nourriture), alors ils la vomissent et la personne, elle, a la diarrhée.

diwna (v.)
► trembler, grelotter, trembloter, frissonner

To dabbunde saati, yimɓe fuu mbaala diwnugo.
Quand la saison froide est rigoureuse, tout le monde passe la nuit à grelotter.

To o yi'i debbo ni, o ɗon diwna noon.
Dès qu'il voit une femme, il ne fait que trembler.

To nayeeku naasti ni, goɗɗo ɗon diwna feere mum noon.
Quand la vieillesse est arrivée, la personne ne fait que trembloter.

• **diwnugo ɓanndu**
▸ tremblement (physique)

diwtina (v. d.) ; < **diwa**
► faire sursauter

diwtora (v.d.) ; < **diwa**
► sursauter

To ɓinngel ɗon diwtora to ngel ɗaanake, ɗum ginnawol hulnata ngel. Sey ɓe mocca ngel malla boo ɓe ɓilana ngel layaaru.
Lorsqu'un enfant sursaute dans son sommeil, c'est qu'un génie lui fait peur. Il faut crachoter sur lui en récitant des versets coraniques, ou bien lui suspendre (au cou) une amulette. (Le rêve ou l'action de sorciers peuvent aussi faire sursauter l'enfant.)

diyabeet – **nga** (n.) ; < français « diabète »
► diabète (nom moderne de la maladie appelée couramment **nyawu sukar**) ; *cf.* **nyawu-sukar**

dizanterii – **nga** (n.) ; < français « dysenterie »
► dysenterie (à flagellés, amibienne ou bacillaire) ; *cf.* **eemoral**

Terme employé par les personnels médicaux et par certains patients qui les répètent. Pour le commun, on parle de **eemoral**.

Amiiɓ, kanjum ɓuri ɗuuɗgo nder reedu. Ɗi cumpitan tetekol, waɗa dizanterii. (Ahidjo, infirmier à l'hôpital de Bogo, 13-08-04)
Les amibes, c'est ce qu'il y a en grand nombre dans le ventre. Ils percent l'intestin et provoquent la dysenterie.

do''a (v.) *Cf.* **doyŷa**

doggere – **nde** (n.d.v.) ; < **dogga**
► diarrhée (euphémisme ; litt. : courante) ; *cf.* **caarol**

Le « mauvais lait » de la mère donne la diarrhée à l'enfant, de même que les **gildi** (vers intestinaux, amibes).

Diga sawoora, caayoori, doggere fuu, ɗum gildi ngaɗata ɗum. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 20-03-05)
Que ce soit la 'jaunisse', la diarrhée ou le **caayoori**, ce sont les 'vers' qui en sont la cause.

Doggere wartiri mo koo semmbe seɗɗa o walaa.
La diarrhée l'a affaibli(e) au point qu'il/elle n'a plus la moindre force.

Goɗɗo feere kam, nyannde to doggere mum darake ni, o yamɗiti.
Pour certain(e)s, le jour même où leur diarrhée s'arrête, ils/elles sont guéri(e)s.

TRAITEMENT

To ɓinngel ɗon doggina, hooca soofna ɗacce, yarna ngel. Feere boo, jiiɓa kuroori-farin bee ndiyam cookam, yarna ngel, ngam haa ngel heɓa bu'e maagel caata. (Djebba, ménagère, Maroua, avril 2004)
Lorsqu'un enfant a la diarrhée, on prend de la gomme arabique dissoute dans de l'eau et on la lui fait boire. Parfois, on délaie de la farine de blé dans de l'eau et on fait boire (ça) à l'enfant afin que ses selles durcissent.

doggina (v.d.) ; < **dogga**
► avoir la diarrhée (euphémisme ; litt. : faire courir) ; *cf.* **saara**

Ɓinngel maako acci doggingo.
Son enfant a cessé d'avoir la diarrhée.

Naa sey nyaamooji ngaɗata goɗɗo doggina. Haa yimɓe, to ɓinngel fuɗɗi doggingo ni, ɓe kaadana nyaamooji. (Bimoutch Ndjidda, 44 ans, infirmier guiziga, Dogba, 27-04-04)
Ce ne sont pas seulement les oxyures qui donnent la diarrhée. Pour les gens, dès qu'un enfant a la diarrhée, on accuse les oxyures.

• **doggingo ndiyam**
▸ avoir une diarrhée aiguë

doha (v.)
► avoir envie de vomir, avoir la nausée ; syn. **sicca** ; *cf.* **ɓernde**

dokta, dokteer *Cf.* **doktoor**

doktoor / **doktoor'en** – **o/ɓe** (n.)
var. : **dofta**, **dokta dokteer**, **dopta**, **dopteer**, **doptoor**, **ndopta**
► médecin, infirmier, aide-soignant

doktoor

Nyawu am nguu, to a ɏami annduɗo fuu, o wi'ete ɗum caayoori. [...] **Ammaa, nde doktoor wi'i ɗum sonndaaru, accumoomi o ɗon hurgammi. Ɓe njaarimmi haa suudu nyawɓe sonndaaru, ɓe ɗon ngiiwammi leɗɗe, ɓe ɗon ndokkammi boo ɗe mi moɗa. Ammaa, miin kam, diga doktoor wi'i ɗum sonndaaru, mi meeɗaay ɗojjugo koo nde woore.** (Ibrahim Ahmadou, hospitalisé à Petté, 23-06-04)
Ma maladie, si vous demandez à n'importe qui qui s'y connaît, il vous dira que c'est le **caayoori**. (...) Mais, lorsque le docteur a dit que c'était la tuberculose, je l'ai laissé me soigner. On m'a conduit dans le pavillon des tuberculeux, on m'a lavé avec des produits, on m'en a aussi donné à avaler. Mais, quant à moi, depuis que le docteur a dit que c'était la tuberculose, je n'ai jamais toussé une seule fois. (Le patient conteste le diagnostic du médecin/infirmier, mais se laisse quand même soigner pour voir. La suite de l'interview nous dit que le traitement contre la tuberculose ne lui a apporté aucun soulagement.)

Haa amin, to nyawu saati jamum fuu, sey min njaha haa dopta. Jotta ɗoo, ko naawi fuu, sey dopta'en, bana nyawu to warti sey ɓe ceeka, malla goɗɗo sillataa, na sey dopta'en mbaawata nyawndaago. (Oumarou Moussa, hospitalisé à Petté, 31-05-04)
Chez nous, chaque fois qu'une maladie est très grave, il faut que nous allions voir le « docteur ». Actuellement, pour tout ce qui fait mal, il n'y a que les « docteurs », comme une maladie qui exige une opération, ou lorsque qqn ne pisse pas, il n'y a que les « docteurs » qui puissent guérir ça.

Kollaa doptoor lammbayel takkiingel her faandu lekki !
Montre au « docteur » l'étiquette collée sur la bouteille de produit !

- **doktoor baalanɗo kuugal**
  ▸ infirmier/médecin de garde (litt. : qui passe la nuit au travail)
- **doktoor ɓikkon**
  ▸ pédiatre
- **doktoor gite**
  ▸ ophtalmologue
- **doktoor hoore**
  ▸ psychiatre
- **doktoor laboratuwaar**
  ▸ laborantin, laborantine
- **doktoor nyiiyɛ**
  ▸ dentiste
- **doktoor parmasiin**
  ▸ pharmacien, pharmacienne
- **doktoor rewɓe**
  ▸ gynécologue

dola (v.)
► avoir faim (individuellement) ; *cf.* **weelo**

Noye (1989, p. 85a) cite ce verbe à la voix passive : **doleego**.

Gildi jalɓalji bee gildi daneeji, nder sompoode di njoodotoo. To di ndoli, di mba''itoo haa ɓernde. Kanjum waɗata godɗo ɗon nana dolo meere meere. (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 29-04-04)
Les ascaris et les ténias, c'est dans les gros ventres qu'ils demeurent. Quand ils ont faim, ils remontent jusqu'au 'cœur' (zone épigastrique). C'est pour cela que la personne a faim sans raison.

dolla (v.)
► faire bouillir

• **leppi dollaadi**
▸ draps lavés à 100°

► cuire à l'eau
► faire une décoction de (plantes médicinales)

Be ndolla haako haa ko maata.
On fait bouillir la feuille jusqu'à ce qu'elle donne du goût (à l'eau).

dolla-yara – **ki** (n.c.)
► décoction à boire, décocté (litt. : [on] fait bouillir / [on] boit)

dolo – **ngo** (n.)
► faim (ressentie par un individu)

Dolo ɗon naawa yam.
J'ai faim. (Litt. : la fait me fait mal.)

do''oo (v.) ; *cf.* **doyɗoo**

doos – **nga** (n.) ; < français « dose » ; *cf.* **ketol**

dopta, dopteer, doptoor ; *cf.* **doktoor**

doyɗa (v.)
var. : **do''a**
► faire tomber

Semmbe njanan do''antaa ma mo marɗaa haaje. (Prov., Modibo Bello Amadou)
La force de qqn d'autre ne fera pas tomber pour toi celui que tu as envie (de faire tomber). (Il faut compter sur ses propres forces plutôt que sur celles des autres.)

Mo Alla do''i, to a wi'i a ɓaŋtan, on ndo''odotto. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Celui que Dieu a fait chuter, si tu dis que tu vas le relever, vous allez

tomber tous les deux.

doyɗoo (v.)
var. : **do''oo**
► tomber, faire une chute, être entraîné à terre en perdant son équilibre ; *cf.* **yana**

To leeso faadi, ɓii njanan do''oto. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Si le lit est étroit, le fils d'autrui tombera à terre. (S'il n'y a pas de place pour tout le monde, ceux qui ne font pas partie du premier cercle resteront dehors.)

duburu – **ndu** (n.) ; < arabe [dubur] « derrière, fesses, cul »
► anus (euphémisme)

Ce mot offre un cas amusant où la forme euphémique **duburu**, d'origine arabe ([dubur] « derrière, fesses »), est une métathèse de la forme taboue, peule, **bu'rudu** / **buurudu**, litt. : « ce par où l'on chie ». En outre, le mot [dubur] est considéré comme grossier en arabe !

dugudugguraare – **nde** (n.)
► hydrocèle touchant un seul testicule

Cette affection, quand elle est à un stade avancé, amène la personne à marcher penchée du côté atteint.

dungal / **duŋɗe** – **ngal/ɗe** (n.)
► vertèbres lombaires

Nyawɗo mo waawataa baatal ɗanninanngal, ɓe tufa mo baatal goɗngal haa ɓaawo deydey lonkoyol nder i'al dungal. Ndiyam man naasta nder maagal. Ɓaawo man, ceeketeeɗo maatataa naawreenga, ngam reeta ɓanndu maako gal les ɗoo fuu waatan.
(Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
Le patient qui ne supporte pas l'anesthésie générale, on lui fait une autre injection dans la colonne vertébrale, dans les vertèbres lombaires. Le liquide y pénètre. Ensuite, la personne qu'on opère ne sent plus la douleur, parce que toute la moitié inférieure de son corps est inerte.
► coccyx

To dungal yewi, na jokkataako law.
Lorsque le coccyx est fracturé, il ne se ressoude pas facilement.

Dungal baamma !
Le coccyx de ton père ! (Insulte)

dunnaaru / **dunnaaji** – **ndu/ɗi** (n.) ; *cf.* **buurudu**

dunya (v.)
► repousser, écarter

Banndu marndu sida waawataa dunyango hoore mum nyawuuji, koo laatiidi gondaadi.
L'organisme atteint du sida ne peut pas résister aux maladies (litt. : écarter de soi les maladies), même les plus courantes.

dunya(aru) – **ndu** (n.) ; < arabe [d n w] ; *cf.* arabe tchadien [dunya] « vie terrestre, monde d'ici-bas » ; var. **duniyaaru**
► vie sur terre, bas monde

Dunya : duur ndaaraa. (Prov.)
La vie sur terre : quand tu y auras passé du temps, tu verras. (Litt. : reste longtemps (et) vois.) (Celui qui vit longtemps aura l'occasion de comprendre bien des choses.)

Yimɓe dunya, ɓe mbi'e : « Bu' ! », ɓe mbi'e : « Oftu ! » (Prov., Modibo Bello Amadou)
Les gens de ce monde te disent : « Chie ! », (puis) ils te disent : « Ramasse ! »

Kiita dunya reenataa alaahira. (Prov.)
Le jugement (des actions) d'ici-bas n'attend pas l'au-delà. (Ce que l'on fait sur terre obtient sa sanction sur cette terre. Le bien est récompensé ici-bas et le mal est puni ici-bas.)

Laamu kurgun dunya. (Prov.)
Le pouvoir est une panacée. (Litt. : le pouvoir est le remède de ce monde.)

Dunya gabde geeto. (Prov.)
La vie est le tanin (litt. : gousses d'*Acacia nilotica*) du vivant. (C'est la vie qui tanne la peau de l'être vivant. Les cuirs à tanner passent par trois bains successifs d'eau contenant des gousses d'*Acacia nilotica* **wabdere**. *Cf.* Tourneux et Yaya 1987, p. 155.)

duppa / **ndupp-** (v.)
► être rachitique
► être d'apparence frêle, fluette

Binngel to nyaamataa booɗɗum haa nderkaaku mum, duppan.
Quand un enfant ne mange pas bien dans sa jeunesse, il sera fluet.

Goɗɗo mawɗo noon, to o duppuɗo, ndaaraa mo bana ɓinngel.
Il/elle est adulte, mais comme il/elle est d'apparence frêle, on le/la prendrait pour un(e) enfant.

duumol – **ngol** (n.d.v.) ; < **ruuma**
► saison humide (incluant la saison des récoltes) ; *cf.* **ndunngu**

Beaucoup de gens ne font plus de distinction entre saison humide

(**duumol**) et saison des pluies (**ndunngu**).

Taa jooɗa kine mahol bee duumol.
Ne t'assois pas à côté d'un mur pendant la saison des pluies.

• **duumol culumlugum**
▸ en plein milieu de la saison humide

Ɗ

ɗaaleejam – **ɗam** (n.d.) ; < **ɗaaleehi**
► huile de caïlcédrat

ɗaamol / **ɗaami** – **ngol/ɗi** (n.)
► rate ; *cf.* **nanol**

Ɗaamol, ɗum tayɗre noon, nde ɗon juuti, nde ɗon bana yiiyam to mooɓtake. (Abdouramane Modibbo, guérisseur, Petté, 25-06-04)
La rate, c'est un simple morceau (de chair), allongé, qui ressemble à du sang caillé.

Ɗaamol ɗon ɗakkii meere noon. Koo ngol waati boo, walaa ko waɗata. (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
La rate est simplement plaquée comme ça. Même si elle ne fonctionne plus, cela n'a pas d'importance.

Kuugal ɗaamol, senndugo yiiyam mbooɗɗam bee kalluɗam. Ngol nelda yiiyam mbooɗɗam gal ɓernde. Kalluɗam boo, huuwa kuugal feere. (Mal Hamadou, marabout, Bogo, 28-06-04)
Le rôle de la rate, c'est de séparer le bon sang du mauvais. Elle envoie le bon sang au cœur. Quant au mauvais, il a un autre rôle.

Kuugal ɗaamol, mooɓtugo gilobil-ruus baatɗi. [...] **To ngol nawnake, ɓe itta ngol ɓe ngudina. Walaa ko waɗata goɗɗo, o maayataa** [...]**. Yimɓe jur ɗon nganca bilaa ɗaamol haa reedu. Koo to « globules rouges » mbaati boo, ɗi ndoyɗoo nder bonnjokru ; ɓaawo ɗoon, ɗi ngurtoo gal bu'e.** (Gaïvaï Ganava, infirmier chef, CSI de Gazawa, 03-08-04)
Le rôle de la rate, c'est de rassembler les globules rouges morts. (...) Si elle a été blessée, on l'enlève et on la jette. Il n'arrivera rien à la personne, elle ne mourra pas (...). Beaucoup de gens se promènent sans rate. Même si des globules rouges sont morts, ils tomberont dans l'estomac, puis ils seront évacués avec les selles (litt. : ils sortiront du côté des selles).

Ɗaamol woni yenaande gilobil-ruus. To gilobil-ruus mbaati, kangol namata ɗi, ngam taa ɗi njooɗoo haa reedu. (Mamaï Viatang, infirmier, chef de CSI Douroum, 20-08-04)
La rate est le cimetière des globules rouges. Quand les globules rouges meurent, c'est elle qui les écrase pour qu'ils ne restent pas dans le ventre.

ɗaanoo (v.)
► dormir

> **Aartuɗo ma ɗaanaago aartete fingo.** (Prov.)
> Celui qui s'endort avant toi se réveillera avant toi. (La personne âgée a plus de connaissance que la plus jeune.)

ɗaantoo (v.d.) ; < **ɗaanoo**
► se rendormir

> **To goɗɗo saftaay ɗaanaago jemma, ɗaantoo fajira.**
> Quand on ne dort pas suffisamment la nuit, on se rendort le matin.

► se coaguler, cailler (sang)

> **ɏiiɏam ɗaantiiɗam**
> du sang coagulé, un caillot de sang

ɗaare / **ɗaaje** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **ɗaha**
► remède antivenimeux, contre-poison

ɗaayoowu / **ɗaayooji** – **ngu/ɗi** (n.d.v.) ; < **ɗaaya**
« (ver) qui n'est pas grave »
► ver intestinal censé causer les coliques du nourrisson (employé généralement au pluriel) ; syn. *cf.* **koyoowu / koyooji**

ɗabba (v.)
► poser une compresse chaude

> **To goɗɗo silɓake, o ɗabba babal maajum bee ndiyam ngulɗam.**
> Lorsque qqn s'est fait une entorse, il doit poser sur l'endroit une compresse d'eau chaude.

► apaiser, calmer, soulager

> **Ndaa suudu ɗabbugo naawe ɗe lekki waawaay hurgugo fuu.**
> Voici la pièce où l'on soulage toutes les douleurs que les médicaments n'ont pu guérir. (Dit d'une salle de kinésithérapie.)

ɗaɓɓa (v.)
► apaiser

> **To haa lopitaal kam, walaa kurgun maagu, ammaa ɓe ɗabban noon.**
> À l'hôpital, il n'y a pas de remède pour cette (maladie), ils l'apaisent seulement.

ɗaccere / **ɗacce** – **nde/ɗe** (n.)
► gomme végétale qui cristallise en séchant
► substance collante, glu ; *cf.* **taari**

ɗaɗol / **ɗaɗi** – **ngol/ɗi** (n.)

► racine

Ɗaɗi maako meemi ndiyam.
Il vit dans de bonnes conditions matérielles. (Litt. : ses racines ont touché l'eau.)

► nerf, tendon

Ƴakkugo ɗaɗi kusel hokkan semmbe.
Manger les tendons de la viande donne de la force.

Ɗaɗi daande maako ɗon naawa mo.
Les muscles du cou lui font mal.

O fuu maako o ɗaɗi, hakkee bone.
Tout son corps n'est que tendons, du fait de la souffrance.

Ngaandi to waɗi umroore, ɗaɗi ɗiin njaarata nde nder ɓanndu haa goɗɗo heɓa huuwa ko ngaandi ƴami mo. (Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
Lorsque le cerveau émet un ordre, ce sont les nerfs qui le transportent dans le corps pour que la personne puisse exécuter (litt. : travailler) ce que le cerveau lui demande.

• **ɗaɗi maatinandi**
▸ nerfs sensitifs (litt. : nerfs qui font ressentir, qui informent)

► muscle (par métonymie)

[**Ii'am**] **hokkata ɗaɗi innu semmbe.** (Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
C'est (le sang) qui donne aux muscles (leur) force.

• **ɗaɗol ɓaawo / ɗaɗi ɓaawo**
▸ muscle(s) du dos

► vaisseau sanguin, veine, artère

Ɗaɗi nayeeku ngurtake e maako.
Il a les veines saillantes dues au grand âge. (Litt. : les veines de la vieillesse sont sorties de lui.)

Giiɗo ɗaɗi mum fuu yi'i bone mum. (Prov.)
Celui qui voit ses veines a souffert. (Le fait que la personne a les veines saillantes prouve qu'elle a beaucoup souffert.)

To mistiri'en nanngi ɓernde goɗɗo, ɓe ciiɓoo ɗaɗi maako, waatoo ƴiiƴam maako ɓe njarata.
Lorsque les sorciers se sont emparés du 'cœur' de qqn, ils sucent ses veines, c'est-à-dire que c'est son sang qu'ils boivent.

• **ɗaɗol daande serawol / ɗaɗi daande seraaji**
▸ artère carotide interne (litt. : vaisseau du cou latéral)

► conduit interne de faible diamètre

• **ɗaɗi bumsuɗe**
▸ (1) bronches ; (2) veines pulmonaires ; (3) artères pulmonaires

ɗakkudi – **ndi** (n.)
► gencive ; *cf.* **woowo**

> **Goɗɗo to tawi ɗakkudi maako fuɗɗi ɓalwugo, o ɗaɓɓita manndakiiki, o nyaanca ɓikkon follere o nama ɗigga tilik, o mukkoo fajira bee asira. Nyalɗe jonta ɗoo, o nyaarta warkeeho lammuko, o dolla o wuufa ndiyam maako. Zaman mannda-fite boo, goɗɗo soofna ɗam o wuufa fajira bee asira.** (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)
> Lorsque qqn voit que sa gencive commence à noircir, il cherche du sel **mannda-kiiki**, il grille des graines d'*Hibiscus sabdariffa* et les écrase parfaitement, (puis) il met (ça) dans sa bouche matin et soir. De nos jours, on arrache des feuilles amères de *Piliostigma reticulatum*, on les fait bouillir et l'on garde en bouche le décocté. À l'époque du sel de cuisine, on le mouille et on le garde en bouche matin et soir.

ɗannina (v.d.) ; < **ɗaanoo**
► faire dormir ; pratiquer une anesthésie générale sur (qqn)

> **Minin ɗanninooɓe, min ɗannina seeketeeɓe ngam taa ɓe maata naawɗum.** (Mama Garandji, 44 ans, infirmier toupouri, Maroua, 12-04-04)
> Nous, les anesthésistes, nous anesthésions ceux qui doivent être opérés, afin qu'ils ne sentent pas la douleur.

ɗanninoowo / **ɗanninooɓe** – **o/ɓe** (n.d.v.) ; < **ɗaanoo**
► anesthésiste (litt. : endormisseur)

> **To ceekoowo ɗon seeka, minin ɗanninooɓe, min ɗon gal hoore mo ɓe ceekata. Min ɗon ndokka mo henndu wallitanndu mo foofgo.** (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
> Lorsque le chirurgien opère, nous, les anesthésistes, nous sommes à la tête de celui qu'on opère. Nous lui insufflons (litt. : donnons) de l'oxygène (litt. : de l'air) pour l'aider à respirer.

ɗeɗɗa (v.)
► étrangler

> [**Ngilngu**] **nguu ɗon ŋelina yam noon, sorkammi, mi sonndoo seeɗa, mi ɗon nana bana to huunde ɗeɗɗi goɗɗo nii ɗon joodii.** (Asta Fidjondé, 60 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
> Ce (ver) n'arrête pas de me chatouiller, il m'étouffe, je tousse un peu, je sens comme si quelque chose (m')étranglait sans lâcher prise.

ɗeeɗa (v.)
► blesser superficiellement, érafler

ɗemngal / **ɗemɗe** – **ngal/ɗe** (n.) ;
► langue ; *cf.* **ŋayà**

– Ɗaccere Ngala moɗataako, tuutataako !
– Ɗemngal ! (Noye 1974, p. 300)
– La gomme de Ngala ne s'avale ni ne se recrache.
– La langue.

No ngiɗruɗaa kusel fuu, a yàkkataa ɗemngal maa. (Prov., Dahirou 2004, p. 32)
Tu as beau aimer la viande, tu ne croqueras (pourtant) pas ta langue.

Ɗemngal losan laɓi, waatan laɓi.
La langue peut déclencher une guerre ou y mettre fin. (Litt. : la langue fait dégainer et rengainer.) (Prov.)

Mi ŋattake ɗemngal am.
Je me suis mordu la langue.

Ɗemngal am futti.
J'ai des cloques sur la langue.

Ɗemngal culal o mari.
Il a la langue couverte de petits points rouges (ou noirs). (Litt. : il a la langue tachetée.)

Innu nyiɓan koo etas bee ɗemngal.
Avec la langue, on peut construire même une maison à étage. (On peut tout faire en paroles, mais il n'est pas sûr qu'on puisse le faire en réalité.)

Mi naastintaa ɗemngal am haa haala ka laaranaay yam.
Je ne me mêle pas d'une affaire qui ne me concerne pas. (Litt. : je ne fais pas entrer ma langue dans une affaire qui ne me regarde pas.)

Nafuuda ɗemngal kam jur. En ɗon mbolwira bee daliila maagal. Kangal senndindirta malla laɓɓinta ko mbolweten. Kangal senndindirta nyaamdu welndu bee lakasndu. Kangal yaarata nyaamdu nder kondondol. (Gaïbaï Ganava, infirmier chef, CSI de Gazawa, 03-08-04)
La langue sert à beaucoup de choses. C'est au moyen d'elle que nous parlons. C'est elle qui distingue ou qui clarifie ce que nous disons. C'est elle qui distingue la nourriture savoureuse de la nourriture fade. C'est elle qui conduit la nourriture dans la gorge.

● **ɗemngal cinndal**
▸ langue fourchue ; métaphore : « hypocrite »

● **ɗemngal el'eldu**
▸ langue de varan aquatique ; métaphore : « hypocrite »

● **ɗemngal jaabanaangal**
▸ langue à laquelle (Dieu) répond ; métonymie : « personne de bien qui voit toutes ses demandes exaucées par Dieu »

● **ɗemngal mboodi**
▸ langue de serpent (belle à voir mais dangereuse) ; métaphore : « hypocrite »

● **ɗemngal bumngal**
▸ jeteur de mauvais sorts (litt. : langue aveugle)

● **darna-ɗemngaljo**
▸ qqn qui s'exprime avec clarté (litt. : personne à la langue droite)

● **ɗigga-ɗemngaljo**
▸ qqn de bienveillant dans ses paroles (litt. : personne à la langue douce)

● **ramma-ɗemngaljo**
▸ qqn de peu loquace (litt. : personne courte de langue)

● **tedda-ɗemngaljo**
▸ qqn doté d'une élocution lente (litt. : personne lourde de langue)
▸ personne incapable de s'exprimer au moment où il le faudrait

● **wela-ɗemngaljo**
▸ qqn de mielleux (litt. : personne à la langue douce)

► voix (sens métonymique)

Mi ɗon maata ɗemngal Saali haa ɗoo.
J'entends d'ici la voix de Sali.

► façon de parler

Ɗemngal maako laaɓaay.
Il parle mal. (Litt. : son parler n'est pas propre.)

Aliyum hooci ɗemngal baaba maako cee.
Alioum a pris exactement la façon de parler de son père.

► (souvent au pluriel) mauvaises langues (dont les effets sont analogues à ceux du mauvais œil)

Haa men enen juulɓe, walaa mistiraaku nyaamgo goɗɗo. Ɗemngal woni mistiraaku : « Wayne, a yi'an ! », Alla jaaboo. Ɗemngal ngaal, ko mbiiɗaa fuu waɗan. Malla ngaɗaa haala bee goɗɗo, mbi'aa mo : « Alla meerte, Alla haɗe belɗum ! » O huuca o do''oo, o nafataa, kuuje maako kalki. Ɗoo woni ɗemngal nanngi, ammaa, dunya waddi mistiri'en.
Chez nous les musulmans, il n'y a pas de sorcellerie mangeuse d'hommes. C'est la mauvaise langue qui constitue la sorcellerie : « Un tel, tu vas voir ! », et Dieu réalise ta menace (litt. : Dieu répond). Cette mauvaise langue, tout ce qu'elle dit se réalise. Ou bien, si tu fais une histoire avec qqn et que tu lui dises : « Que Dieu te réduise à rien, que Dieu te prive de tout agrément ! » Il rentre chez lui et il tombe, il ne peut (plus) rien faire, tous ses biens sont perdus. C'est dans un cas

comme ça qu'on dit que la langue a attaqué (litt. : pris), mais, le monde actuel a amené les sorciers.

To yimɓe ɗon mbolwa kalluka dow goɗɗo, ɗum jiiɓan mo. Feere kam, goɗɗo saawtan, dilla ladde. Ammaa, to goɗɗo oo wari haa am, mi darnan mo. Ko ɓe mbolwata fuu yaalataa mo sam. Mi seɓa ɗemɗewal bee nanniwal, mi suurna mo. (Mal Salé, guérisseur, Mindif, 22-05-04)
Lorsque l'on dit du mal de qqn, cela le perturbe (litt. : l'embrouille). Parfois, la personne devient folle et part en brousse. Mais, si cette personne vient me voir, je l'arrête. Rien de ce qu'on a dit (d'elle) ne l'atteindra. Je prends de l'écorce fraîche de **ɗemɗewal** et de **nanniwal** et je lui fais des fumigations.

Ɗemɗe ngoni e maako.
Il est victime des mauvaises langues. (Litt. : les (mauvaises) langues sont sur lui.)

Ɗemɗe ngibbinan lekki dariiki maa, sakkonta ɓii-Aadamaajo. (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 20-10-04)
Les mauvaises langues peuvent faire tomber même un arbre, à plus forte raison une personne.

Ɗemɗe ngaɗi ɓinngel maako garsa.
Les mauvaises langues ont provoqué le **garsa** chez son enfant.

ɗereewol / ɗereeji – ngol/ɗi (n.)

► feuille de papier, bordereau, fiche ; *cf.* **binndol**
- **ɗereewol siga**
  - ▸ fiche de stock

ɗereeyel / ɗereehon – ngel/kon (n.d.) ; < ɗereewol

► petite feuille de papier
► sachet en papier (contenant un médicament ou un produit phytosanitaire) ; *cf.* **sase**

ɗingere / ɗinge – nde/ɗe (n.)

► érection du pénis (mot tabou)

Ɓe mbi'i to goɗɗo moɗi « Viagra », ɗingere mum semmbiɗan jamum.
On dit que si qqn avale du Viagra, son érection sera très forte.

ɗingina (v.d.)

► bander, entrer en érection (mot tabou) ; *cf.* **ummina**

To gorko fiji bee debbo ni, na ɗinginan.
Dès qu'un homme s'amuse avec une femme, il bande.

ɗisal – **ngal** ; < **ɗisa**
► point de côté

Cette douleur perçante qui se produit entre les côtes est attribuée à la piqûre d'un ascaris (**jalɓalwu**).

Jalɓalji, kanji tufata haa becce, ɓe mbi'a ɗum ɗisal.
Les ascaris, ce sont eux qui provoquent une douleur perçante aux côtes, ce que l'on appelle « point de côté ».

Hakkee o doggi daga daayiiɗum haa ɗisal ɗisi mo.
Comme il est venu de loin en courant, un point de côté l'a transpercé.

ɗojja (v.)
► tousser (toux occasionnelle ou peu forte) ; *cf.* **sonndoo**

ɗokkere – **nde** (n.)
► induration sous-cutanée douloureuse

Pour faire disparaître cette induration, qui peut se localiser n'importe où dans le corps, il faut frapper trois fois la tête d'un(e) esclave sans que l'esclave en question sache pourquoi on le/la frappe.

ɗokko / **ɗokkuɓe** – **o/ɓe** (n.d.a.)
► borgne

To weeti weli : bumɗo e fannyunde, ɗokko e geeỵàali. (Prov.)
Le matin est bon (pour tout le monde) : l'aveugle qui tâtonne, et le borgne qui tourne la tête pour regarder.

Haa wuro wumɓe, ɗokkuɓe laamɓe.
Au pays des aveugles, les borgnes sont rois. (Proverbe français)

Ɗokko ganyo Alla.
Le borgne est ennemi de Dieu.

ɗomka – **ka**
► soif

Weelo bee ɗomka ɗaɓɓa wargo yam. (Noye 1989, p. 100a)
La faim et la soif vont me faire mourir.

Innu munyan weelo, ammaa munyataa ɗomka.
On peut supporter la faim, mais pas la soif.

Mo ɗomka naawata kam, koo yèewi faayaalo boo, wi'a ɗum ndiyam.
Celui que la soif torture, même s'il aperçoit au loin un mirage, il dit que c'est de l'eau.

► désir sexuel

Ɗomka debbo naawatammi.
Le désir de femme me fait souffrir.

ɗowdi

ɗowdi / **ɗowle** – **ndi/ɗe** (n.)

► ombre, ombrage

L'ombre revient souvent, dans les interviews, comme une cause de maladies. En fait, il s'agit en partie d'une métaphore (ombre = inactivité). La personne qui a bien/trop mangé n'aime pas bouger et elle reste à l'ombre. Les nourritures grasses qu'elle a consommées vont se figer dans son corps et y provoquer des troubles. Au contraire, chez celui/celle qui va travailler au soleil après avoir mangé, les graisses vont se dissoudre et être évacuées par la transpiration.

Wallin nyawɗo her ɗowdi !
Allonge le malade à l'ombre !

Ɓiiraa ɗowdi duɓɓi, ɗuwaay hoore mum maa, sakko ɗuwa goɗɗo !
Fichue ombre de rônier, incapable de s'abriter elle-même, comment abriterait-elle autrui ! (Litt. : fichue ombre de rônier, ne s'abrite même pas elle-même, *a fortiori* abriter qqn.) (La cime du rônier projette une petite ombre, mais loin de son propre stipe.)

Ko jaanyata sawoora, ɗum yiɗgo nebbam, ɗowdi bee mongoro. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-05)
Ce qui provoque la 'jaunisse', c'est le goût pour le gras, l'ombre et les mangues.

ɗoyngol / **ɗoyɗi** – **ngol/ɗi** (n.)

► sommeil

Ɓoyngol walaa nyamaande, koo nder ndiyam a ɗaanotoo.
Le sommeil ne fait pas de crédit (i.e. ne patiente pas), tu dormiras même dans l'eau (si le moment est venu de dormir).

Ɓoyɗi bojel o ɗaanortoo.
Il dort à la façon du lièvre (i.e. les yeux ouverts).

O ɗon ɗaanii ɗoyɗi luggudi.
Il est en train de dormir profondément (litt. : de sommeils profonds).

● **sooynde ɗoyɗi**
▸ manque de sommeil

ɗoyru (n.d.v.) ; < **ɗojja**

► toux ; *cf.* **sonndaaru**

Ɓoyru teko iwataa daga nder ɓernde, ammaa ɗon nannga haa kondondol. (Mal Salé, guérisseur, Mindif, 22-05-04)
La toux de la coqueluche ne provient pas de la poitrine (litt. : de la région épigastrique), mais elle attaque au fond de la gorge.

ɗuwoo (v.)

► s'abriter, se mettre à l'abri

Ɗuwaago nde heltataa, ndikka ɗuwtaago. (Prov., Tourneux et Yaya 1998, p. 178)
Plutôt que de s'abriter d'une pluie qui n'en finit pas, mieux vaut sortir de l'abri.

E

eemoo (v.)
► pousser en ahanant, faire des efforts pour expulser (selles, bébé) ; syn. **otta**

Reeduujo eemoo haa soma foddeeko danya.
La femme se fatigue à pousser en ahanant avant d'accoucher.

eemoral – **ngal** (n.d.v.) ; < **eemoo**
► ténesme rectal, épreintes
► diarrhée sanglante
► dysenterie (à flagellés, amibienne ou bactérienne) ; *cf.* **dizanterii**

Dans son premier sens, le mot renvoie à des douleurs analogues à celles que l'on peut ressentir lorsque l'on a un besoin pressant d'aller à la selle, et que l'on pousse sans toutefois que rien ne vienne. Ce genre de douleurs alterne avec des émissions de selles muqueuses (**caarol ndamba**) et sanglantes (**caarol bee ɏiiɏam**). Traditionnellement, le caractère définitoire d'**eemoral** n'est donc ni la diarrhée muqueuse, ni la diarrhée sanglante, mais les contractions douloureuses qui viennent après.
Au dispensaire, dans la bouche des infirmiers, le mot est devenu synonyme de « dysenterie », dont le symptôme principal est la diarrhée sanglante.

DESCRIPTION

To caarol ɗon jilli bee ɏiiɏam kam, ɗum eemoral. (Hamadou Bello, agent de santé, CSI de Kaliao, 16-03-04)
Lorsque la diarrhée est mélangée à du sang, il s'agit d'une dysenterie.

CAUSES

To doggere nanngi goɗɗo, o ɗon yara ndiyam peewɗam, ɗum wartan eemoral. Bana to reedu ɗon naawa, innu yara ndiyam ngulɗam, ɗum hoynan. (Baba Aladji, guérisseur, Lopéré, Maroua, 26-11-04)
Lorsque qqn a la diarrhée et qu'il boive de l'eau froide, cela se transformera en diarrhée sanglante. En cas de douleurs abdominales, la personne doit boire de l'eau chaude, cela donnera une amélioration.

TRAITEMENT

To haa daadiraaɓe kurga eemoral ɓikkon, ɓe ɗon nama ɏulɓe boɗeeje ɓe njilla ɗe bee kosam, suy ɓe njarna kon. (Amadou Mana,

cultivateur, Meskine, 30-03-04)
Les mères, pour soigner la dysenterie chez les enfants, écrasent des braises et les mélangent à du lait, puis elles leur font boire ça.

eertoo (v.)
► boiter du fait d'une différence de longueur entre les jambes

Kosngal maako jokki kam, ammaa o ɗon eertoo.
Sa fracture de la jambe a été réduite, certes, mais il boite. (Litt. : sa jambe est raboutée, certes, mais il boite.)

egzameeŋ *Cf.* **ezameeŋ**

ekarteer – **nga** (n.)
► écarteur (instrument servant à maintenir écartées les lèvres d'une plaie, les parois d'une cavité naturelle, les muscles au cours d'une amputation, etc. (Quevauvilliers 2005, p. 162)

Woodi ekarteer nga ɓe maɓɓitirta reedu wakkati to ɓe ceeki goɗɗo ngam haa ɓe keɓa ɓe ndaara nder maaru. (Oumarou Amadou Yaya, infirmier, hôpital de Maroua, 18-08-04)
Il y a les écarteurs avec lesquels on maintient le ventre ouvert (litt. : on ouvre le ventre) lorsque l'on opère qqn, afin de pouvoir examiner l'intérieur.

ekogarfii – **nga** (n.) ; < français « échographie »
var. : **ekogirafii**
► échographie
► échographe, appareil à échographie

Gal wakeere reedu'en, min ɗon mari ko ɓe mbi'ata ekogirafii. Ɗum laarani to debbo wari o wi'i ɓinngel maako dimmbataako nder reedu, min ndaara to ngel geetel. (Atchibi Thérèse, aide-soignante, hôpital de Petté, 27-05-04)
Dans le secteur des femmes enceintes, nous avons ce qu'on appelle un échographe. Cela entre en jeu quand une femme arrive en disant que son bébé ne bouge pas dans son ventre : nous regardons (avec ça) s'il est vivant.

ela (v.)
► blesser à la tête

Soobaajo maako eli mo bee hayre.
Son camarade l'a blessé à la tête avec un caillou.

eloodu / **eloodi** – **ndu/ɗi** (n.d.v.) ; < **ela**
► blessure à la tête

● **eloodu muukaaru**
▸ bosse sur la tête, consécutive à un coup (litt. : blessure à la tête sans

ouverture)

• **eloodu ɣiiɣaamru**
▸ blessure sanglante à la tête

Ɗum ɓattarre eloodu daga mi ɓinngel.
C'est la cicatrice d'une blessure à la tête qui date de mon enfance.

elta (v.)
► dresser (un animal)
► éduquer (un enfant), le mettre dans le droit chemin

Haa woɗɓe, fiygo ɗoo wonataa nder eltugo ɓinngel, nder bononda ɗum woni ; ammaa nasiya, kanjum woni booɗɗum. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
Selon certains, les coups ne font pas partie des méthodes éducatives (litt. : ne sont pas dans l'éducation de l'enfant), mais de celles qui perdent (l'enfant) ; mais les bons conseils, voilà ce qui est bien.

emoroyiiɗ – **nga** (n.) ; < français « hémorroïdes »
► hémorroïdes ; syn. *cf.* **bagarmi**

Ko naawata yam, ɗum emoroyiiɗ. [...] Haa ɗum fuɗɗa yam, to mi ɗon bu'a, huunde feere ɗon wurtoo haa ndunna am. Bee maajum keɓtirmi ɗum emoroyiiɗ naawatammi. Nde ndaarmi dopta boo, o wi'i yam ɗum emoroyiiɗ. [...] Nde dopta seeki yam, o hefi pellel maajum, ɗum waɗi daama seeɗa. Kuucumi puɗɗititmi kuugal am bana ɓooyma. Balɗe nay ɓaawo ɗoon, ɗum fuɗɗiti. Mayɣànnde noon, ɓanndu am timmi. Jonta boo, mi ɗon haɓda bee leɗɗe. Mi waɗi daama ɓuri naane. Ɗum yàkkugo biriiji kecci bee yargo kosam fuɗɗani yam ngu. (Abba B., hôpital de Petté, 27-05-04)
Ce qui me fait souffrir, ce sont les hémorroïdes. (...) Quand cela a commencé, lorsque j'allais à la selle, il y avait quelque chose qui sortait à mon anus. C'est comme ça que j'ai compris que je souffrais d'hémorroïdes. Lorsque j'ai vu le « docteur », il m'a dit que c'étaient des hémorroïdes. (...) Lorsqu'il m'a opéré, il a raclé l'endroit, cela a produit un léger mieux. Je suis rentré reprendre mon travail comme avant. Quatre jours plus tard, cela a recommencé. En un clin d'œil, j'étais anéanti. Maintenant, je m'en sors avec des médicaments. L'amélioration est supérieure à celle d'avant. C'est la consommation d'arachides fraîches et de lait qui m'a causé cette maladie.

empisi – **nga** (n.) ; < emprunt
► aspirine vendue par les colporteurs ; *cf.* **aspuroo**

Ce nom provient de l'acronyme MPC, qui devait correspondre, à une époque, à un nom commercial. Actuellement, le nom est devenu générique et désigne des comprimés comprenant un mélange d'aspirine et de caféine. Consommé avec du Coca-Cola ou du Nescafé, devient un

puissant excitant. L'une des marques vendues couramment actuellement est « Drastin Plus », de fabrication nigériane.

endaam – **daam** (n.)

► lait maternel ; *cf.* **kosam**

Ɓikkon am ɗon torriree bee endaam am. (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
Mes enfants souffrent de mon lait. (Litt. : mes enfants sont dérangés par mon lait.)

► lait (d'un végétal)

► affection

en'ente – **ɗe** (n.)

► maladie infantile qui affecte un bébé qui tète encore sa mère alors que celle-ci a une nouvelle grossesse ; *cf.* **reeduujo**

Le dictionnaire du P. Noye donne une autre définition de cette maladie : « état maladif d'un enfant sevré prématurément (un an, un an et demi, par suite d'une nouvelle grossesse de la mère) » (Noye 1989, p. 19b). La mère dont l'enfant est victime de cette maladie subira une forte réprobation sociale.

Ɓinngel am ɗon bee en'ente. Ngel ɗon fija ammaa ɓanndu maagel ɗon timma. Ngel waalan wookgo, ngel jaɓataa waalaago sam. Haa amin Fulɓe, ɓe ɗon mbi'a teema mi ɗon bee reedu, ngel ɗon ɗakkii yam boo. Yeeso maagel boo yamo. [...] **Kanjum ɓe mbi'i teema en'ente nanngi ngel. Ngam to daada reedu, ɓinngel ɗon ɗakkii mo, o waawan ngel, ɓanndu maagel ɗon timma, ɗum waɗan en'ente. Koo haa lopitaal fuu, ɓe kadi ngel musingo ngam mi ɗon bee reedu lebbi tati. Sey kadi nde ɓe tayi ngel kosam goo, ɓanndu maagel tulliti.** (Doudou Farikou, 39 ans, ménagère peule, Petté, 24-05-04)
Mon enfant a le **en'ente**. Il joue, mais il s'amaigrit (litt. : son corps finit). Il passe la nuit à crier et il ne veut pas rester couché. Chez nous les Peuls, on dit que je suis sans doute enceinte et que l'enfant est trop attaché à moi (litt. : trop proche). Il a l'air en bonne santé. (...) C'est pour ça qu'on dit qu'il a sans doute le **en'ente**. En effet, si la mère est enceinte, que l'enfant lui est trop attaché, qu'elle le porte sur le dos, qu'il s'amaigrit, cela cause le **en'ente**. Même à l'hôpital, on lui interdit de téter parce que je suis enceinte de trois mois. Bien qu'on lui ait supprimé le lait, son état empire (litt. : son corps est devenu pire).

Kala debbo marɗo ɓinngel musinanngel, taata yaawa reedgo goɗngel, ngam en'ente nanngan ngel. Koo to ngel suftaama ngel acci musingo, taata daada maagel waawa ngel, sinaa noon, ngel nyawan en'ente. To en'ente nanngi ngel, ngel fooyan, ngel tuutan,

ngel saaran, ngel yiɗaa nyiiri bee gaari fuu. Ɓurna fuu, ngel maayan. [...] **Mi woodi nyiindere jiire. To mi haɓɓani ngel haa daande ni, koo ɗum en'ente, koo ɗum nyiiyɛ̀ puɗata, fuu nyawnataa ngel sam.** (Didja épouse Ousmanou, guérisseuse peule, Dargala, 09-06-04)

Toute femme qui a un enfant à la mamelle doit éviter de tomber enceinte à nouveau, car le **en'ente** affecterait l'enfant. Même quand il est sevré et qu'il a cessé de téter, sa mère ne doit pas le porter sur le dos, sinon, il aura le **en'ente**. S'il a ça, il maigrit, il vomit, il a la diarrhée, il ne veut ni « boule » ni bouillie. Généralement, il meurt. (...) J'ai une dent d'écureuil. Dès que je la lui attache au cou, qu'il s'agisse de **en'ente** ou de poussée dentaire, rien ne le fera souffrir.

TRAITEMENT

Mi tefa ɓokko, mi hamyiɗa bee geeraaɗe ɗiɗi, mi wulna ɗum bee yiite, mi nyaamna ɓinngel. Ɓaawo ɗoon, mi tefa kusel gajeerengasi, mi dolla, mi yarna ngel, mi yiiwa ngel, ngel nyaama kusel luttungel, suy ngel looran. (Mana Hododok, guérisseur, Godola, 9-04-04)

Je cherche des feuilles de baobab, j'y écrase à la main deux œufs, je chauffe ça au feu et je le fais manger à l'enfant. Ensuite, je cherche du jarret (de bœuf) et je le cuis à l'eau ; je fais boire (le bouillon) à l'enfant et je le lave avec, puis il mange la viande qui reste ; alors il grossira.

PRÉVENTION MAGIQUE

Yimɓe feere ɗon paddoo bee annde maɓɓe ɓinngel pamarel ngel lebbi ɗiɗi malla tati nder reedu, baakin haa lebbi ɗuuɗɗi hiddeeko ngel ɓesdoo, ngam kisnuki baaweteengel en'ente. Waatoo ɓe kippa reedu bee annde. (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)

Grâce à leur savoir magique, certaines personnes bloquent pendant plusieurs mois éventuellement, l'évolution d'un fœtus/embryon qui a déjà deux ou trois mois, afin d'éviter à un enfant porté sur le dos d'être victime de **en'ente**. C'est-à-dire qu'ils tournent la grossesse à l'envers grâce à leur science (i.e. ils mettent le fœtus à l'envers pour l'empêcher de se développer).

enndu / endi – ndu/ɗi (n.)

► sein, mamelle

Ɓe mbi'i to ɓinngel ɗon musina waayi, sey daada maagel tuuta dow enndu mum. To o woowino tuutgo dow maaru o tuutaay, ndu ɓuutan. Ammaa, to o woowaayno, walaa ko watta. (Ayya Farikou, 39 ans, ménagère peule, Petté, 07-05-04)

On dit que si l'enfant rote en tétant, il faut que sa mère crache sur son sein. Si elle avait l'habitude de le faire et qu'elle ne le fait pas, le (sein)

enflera. Mais si elle n'en avait pas l'habitude, il ne se passera rien.

Kosam enndu daada ɓuran kosam Nasaara nafgo ɓinngel keccel.
Le lait maternel est meilleur pour le nourrisson que le lait en poudre.

Daada hokka ɓinngel mum enndu, ngel musina !
Que la mère donne le sein à son enfant pour qu'il tète !

Barka enndu daada maa, accu haɓre !
Au nom du sein de ta mère, arrête de te battre !

O wadi endi.
Elle a les seins formés.

Debbo mo walaa endi dasataa worɓe.
Une femme qui n'a pas de seins n'attire pas les hommes.

Mi ɓaŋi budurwa nii enndu !
J'ai épousé une fille qui a une sacrée poitrine !

Budurwaajo heɓaay gorko haa endi mbaali.
La fille n'a pas eu de mari avant que ses seins tombent.

A ndottiijo, daaya marɓe endi ɓe ngalaa enɗam ɓee !
Tu es vieux ; éloigne-toi de celles qui ont des seins mais pas d'affection !

endi dariidi cir
des seins bien dressés

● **faandu enndu / paali endi**
▸ un sein bien rond (litt. : une gourde de sein)

● **fuɗgo endi**
▸ apparition des seins (expression trop directe pour être employée en société ; *cf.* **iiwa**)

● **musingo enndu**
▸ téter

● **namgo endi**
▸ écraser les seins

Pour favoriser la montée du lait, ou pour faciliter l'allaitement, on pince le sein entre des tiges de mil ou entre des bâtons (bâton pour remuer la boule, par exemple) ; deux sont placés dessous, et on fait rouler l'autre dessus en appuyant, tout en versant de l'eau très chaude dessus.

INSULTES

endi baaji
seins raplapla (litt. : seins en (forme de) lanières d'écorce)

endi mbeewa
seins (en pis) de chèvre

enta (v.d.)
► sevrer

To haa daada enta ɓinngel, sey ngel waɗa duuɓi ɗiɗi.
Pour qu'une mère sèvre son enfant, il faut qu'il ait deux ans.

To daada ɗon enta ɓinngel mum, o wuja endi maako citta.
Quand une mère sèvre son enfant, elle enduit ses seins de piment.

• **ɓinngel entaangel / ɓikkon entaakon**
▸ enfant sevré

enteeki (n.v.) ; < **entee**
► sevrage, fait d'être sevré

Enteeki maagel daga siwaa ɗoo duppini ngel.
Un sevrage trop précoce l'a rendu rachitique.

entuki (n.v.) ; < **enta**
► sevrage, fait de sevrer, fait de cesser d'allaiter

Ɓaawo entuki maako seɗɗa noon, o hooci reedu.
Très peu de temps après avoir cessé d'allaiter, elle est tombée enceinte.

ernii – **nga** (n.) ; < français « hernie »
► hernie

Ce terme d'introduction récente a tendance à remplacer, pour les patients qui fréquentent un hôpital, les appellations traditionnelles. *Cf.* **fuloodu**.

DESCRIPTION

Wadi duuɓi nay ko gildi ɗii nanngiri yam. Haa ɗi puɗɗammi, mi ɗon huuwa haa ladde. Ngilngu nanngi yam haa nyaalde. Ndeen ngu yaaltaay. Ngartumi nde''umi. Ɓum ciki lebbi sappoo e ɗiɗi maatumi ngu fahin. Ɓe mbi'i yam mi yaha lopitaal, suy mbiimi ɗum ngilngu meere. Ɓaawo man, ngu fuɗɗiti, ɗum wadi wowlere, ɗum ɗon ɓesdoo kadi haa ɗum ɓuri yam semmbe. [...] **Nyannde ɗum fuɗɗa nanmi ngilngu wooki, ɓaawo man ngu jeeɗii, ammaa, walaa ko ngu wadi yam nyannde ndee kam.** [...] **Aran kam, lekki lopitaal koo gooti mi hooyâay, sey fulɓeehi. Ɓe ndokki yam seɓre eedi, ndollumi, bee gaari njigaari njarmi, ndeen ki nafaay, ngilngu nguu ɓesdaaki, ustaaki. Suy caftumi, ngarmi lopitaal.** [...] **Nde ngiidumi bee dopta, o wi'i o seekatam. Miin boo njaɓmi haala maako. Ɓaawo man, o seeki yam buttuli ɗiɗi, gal les reedu.** [...] **Haa amin ɗoo kam, goɗɗo huuwan kuugal caatungal, o yaran ndiyam okolooje, naa o anndaa gal gildi ɗii naastirta mo. Daga mi waraay lopitaal, ɓe ɗon mbi'a yam ɗum gildi ernii.** (Hamidou Haman, hospitalisé à Petté, 28-05-04).

es'es

Voilà quatre ans que les 'vers' m'ont affecté. Quand ils ont commencé, je travaillais aux champs. Un 'ver' m'a pris à l'aine. Ensuite, il n'est pas revenu. Je suis rentré me reposer. Il s'est passé douze mois avant que je le sente à nouveau. On m'a dit d'aller à l'hôpital, (mais) je me disais que c'était un simple ver. Ensuite, cela a recommencé et cela a formé une boule et cela a augmenté jusqu'à ce que je n'en puisse plus. (...) Le jour où cela a commencé, j'ai entendu le 'ver' crier, puis il s'est tu, mais il ne m'a rien fait ce jour-là. (...) Auparavant, je n'avais pas pris le moindre médicament d'hôpital, seulement des remèdes peuls. On m'avait donné de l'écorce fraîche de *Sclerocarya birrea* (médication censée éliminer les oxyures), j'en ai fait une décoction que j'ai bue avec de la bouillie de sorgho rouge, mais cela n'a rien donné, ce ver n'a ni augmenté ni diminué. Alors, j'en ai eu assez et je suis allé à l'hôpital. (...) Quand j'ai vu le docteur, il a dit qu'il m'opérait. Et moi, j'ai accepté. Ensuite, il m'a opéré des deux côtés, au bas-ventre. (...) Chez nous, on travaille dur, on boit l'eau des mares et l'on ne sait pas par où ces 'vers' entrent. Avant de venir à l'hôpital, on me disait que c'était les 'vers' de la hernie (que j'avais).

CAUSES

Ɗum sukar fuɗɗata ernii. Ɗam mooɓtoo mooɓtoo haa uppa. Bana to innu yari ɗam jur, o huuwataa kuugal koo ngaleewal, haa nyaale maako fuu ɓuuta, sey ɓe ceeka. (Haman et Sannda Oumarou, guérisseurs, Dogba, 21-03-05)
C'est le sucre qui provoque la hernie. Il s'accumule en masse, jusqu'à faire un gonflement. Si, par exemple, qqn boit beaucoup de (boissons) sucrées, il ne pourra faire le moindre travail, même ses aines gonfleront, et il devra être opéré.

es'es (quant.) : *cf.* **nyawu**

estomaa – **nga** (n.) ; < français « estomac »
var. : **astomaa**
► brûlures d'estomac ; syn. **nyawu ɓernde**

To nyalwi mi nyaamaay, estomaa am wartan.
Si à neuf heures du matin je n'ai pas mangé, mes brûlures d'estomac reviennent.

ezameeŋ – **nga** (n.) ; < français « examen »
var. : **egzameeŋ**
► examen de laboratoire

To debbo wari waɗgo kilo, min kiloto mo bilaa ceede jur. Min ɗon njoɓna mo teemerrewol bee booro bee reeta jey ezameeŋ. [...] **Ndegoo, to debbo wari yoɓi ceede kilo, o walaa ɗe ezameeŋji, o ɗon wi'a les maako ɗon nyaanya, kuuje daneeje ɗon ngurtoo haa**

toon, min mbi'a mo o sooda suuseet juuɗe tan min ndaara ɗum, min keɓana mo lekki kurganki mo. (Bernadette Godwé, CSI de Dougoï, Maroua, 07-09-04)
Quand une femme vient passer la visite prénatale, nous la lui faisons sans qu'elle ait à payer une grosse somme. Nous lui prenons cinq cents francs plus mille cinq cents pour les examens. (...) Parfois, lorsqu'une femme vient, qu'elle paie la consultation mais qu'elle n'a pas l'argent pour les examens et qu'elle dit que son sexe la démange, qu'il en sort des choses blanches, on lui dit d'acheter des gants seulement ; nous examinons la chose et nous lui trouvons le remède qui la soigne.

F

faaldu – **ndu** (n.)
► prolapsus utérin (?)

Cette maladie serait provoquée par une trop grande activité sexuelle de la femme ou par des relations sexuelles avec un homme qui a un trop gros sexe.

faama (v.) ; < arabe [fahima] « comprendre »
► comprendre
► diagnostiquer

No min paamirta nyawu teko ɗon haa ɓinngel, ngel sonndotoo [...].
Nous diagnostiquons la coqueluche chez un enfant par sa toux.

Ɗum koyɗum faamgo nyawu meece.
Il est facile de diagnostiquer la rougeole.

faamu – **ngu** (n.) ; < arabe [fahm] « intelligence, compréhension »
► intelligence / faculté de connaître et de comprendre ; *cf.* **hakkiilo**

Le **faamu** est l'une des composantes de **hakkiilo**. Il existe des aliments qui sont censés augmenter le **faamu** (la huppe) ou le diminuer (la tête de poisson).

Hakkee nde o ɗon mari faamu, tum o paasan.
Comme il est intelligent, il réussit toujours (ses examens).

Mallum'en mbinndanan goɗɗo binndi o yara haa hakkiilo maako ɓesdoo.
Les marabouts écrivent des versets à boire pour augmenter l'intelligence de la personne.

Faamu haa hoore woni. To ɓernde maa ɗon haa huunde, hoore maa ɗon faama. Ammaa to nde walaa haa ɓernde maa, hoore maa jogataako nde. Numo ummoo haa ɓernde waata haa hoore ngam yonki kiin boo, to ɗon wurtoo, yiwa gal les, waɗa dow, ngam

ko woni nder fuu wurtotoo gal yaasi. Koo yiiyam boo, gal les ummotoo waata gal dow. Kanjum to goɗɗo faamaay ko ɓe mbi'i mo ni, ɓe mbi'a « Aahaa ! Hoore maako woodaa », malla boo « Hakkiilo woodaa ». (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)

L'intelligence se trouve dans la tête. Si ton 'cœur' se porte sur qqch., ta tête le comprend. Mais si (la chose) ne se trouve pas au niveau du 'cœur', ta tête ne la retiendra pas. La pensée émerge au niveau du cœur et se dirige vers la tête, car le souffle vital également, s'il sort, il vient d'en bas et se dirige vers le haut, car tout ce qui est à l'intérieur sort à l'extérieur. Même le sang, il émerge du bas et se dirige vers le haut. Si qqn ne comprend pas ce qu'on lui dit, on dit « Voilà ! Il n'a pas de tête (i.e. il n'est pas intelligent) ! » ou « Il n'a pas de **hakkiilo**. »

Haa ɓinngel heɓa faama, ɓe keɓana ngel teeɗeendu nder ladde ndu tawetee, ndu ɗon siika jemma. To a nanngi ndu, ŋoccitaa lonngere loowaa ndu nder maare, tamaa, suy moɗnaa ɓinngel bilaa waacitaago sam. Ɓinngel moɗa ndu bee yonki maaru. Ndu yahan ndu waata nder reedu. Feere boo, ɓe ɗon kawta ɗaɗi ganjannji bee binndi, ɓe ngaɗira lekki faamu. Ɓe puɗɗan waɗango ɓinngel lekki kii wakkati o fuɗɗi janngugo ni. Malla boo, sey to ɓe tawi o takki, ɓe ngaɗana mo ki. Yimɓe feere boo ɗon njarna ɓinngel taɓɓe. To ɓe itti ɗe, ɓe njoorna, ɓe nama. Suy, ɓe njilla ɗum nder binndi ngel yara. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 30-04-05)

Pour que l'enfant ait de l'intelligence, on lui prend une cigale trouvée en brousse et qui stridule la nuit. Quand vous l'avez capturée, coupez une bouchée de « boule », enfoncez-y la, faites-en une boulette, puis faites-la avaler tout rond à l'enfant (litt. : sans mâcher). L'enfant doit l'avaler vivante. Elle ira crever dans son estomac. Parfois encore, on mélange des racines de *Mimosa pigra* avec des « rinçures » d'écrits coraniques et on fait avec ça un « remède » (qui donne) de l'intelligence. On donne à l'enfant ce remède dès qu'il commence à étudier. Ou bien, si l'on constate qu'il est « bouché » (litt. : collé), on le lui administre (également). Certaines personnes font avaler à l'enfant des bulbes de nénuphars. Une fois qu'on les a déterrés, on les fait sécher et on les écrase. Puis, on mélange cela avec des « rinçures » d'écrits coraniques pour qu'il le boive.

To ɓinngel haari jamum, ɗum sargan mo janngugo, bana nii yakkugo gooro boo. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 30-04-04)

Quand un enfant se gave de nourriture, cela le gêne dans son étude, de même que la consommation de noix de kola.

► connaissance, compréhension, résultant de l'exercice de l'intelligence

To innu suklanake huunde jamum, o maranan nde faamu.
Si qqn porte beaucoup d'intérêt à qqch., il en acquerra la connaissance.

faarde / paare – nde/ɗe (n.)

var. : **paarooɗe** (toujours pluriel)

► tache de dépigmentation (due à une maladie de peau) (en ce sens, mot employé au pluriel)

Nyawu metemetelde waɗa paare paare dow hoore.
La teigne provoque des taches blanches un peu partout sur la tête.

► macule hypochromique de la lèpre

Innu to baaba mum kuturuujo no, kanyum boo ɗon nana ɓanndu mum ɗon seeka, malla boo lamlame saɗawre ngurtake, paarooɗe paarooɗe mbanngi her innu, o anndi nyawu kuturaaku nanngi mo. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
La personne dont le père était lépreux, et qui sent son corps se « déchirer », ou (qui voit) les taches blanches de la lèpre sortir, ou des macules hypochromiques (taches blanches) apparaître sur elle par-ci par-là, elle sait qu'elle est atteinte de la lèpre.

faasko – ko (n.)

► poils pubiens (terme tabou) ; *cf.* **laɓruha**

O fuɗi faasko.
Il/elle a des poils au pubis.

faatoo (v.d.) ; < fa'a

► mourir (fœtus ou bébé)

Ce terme euphémique signifie étymologiquement que l'enfant est reparti d'où il venait.

Ɓinngel ngeel cikaay asaweere, ngel faatake.
Le bébé n'a pas atteint (l'âge d')une semaine et il est mort.

faɓɓoore / paɓɓooje – nde/ɗe (n.d.v.) ; < faɓɓa ; *cf.* paɓɓooje

faddoo / padd- (v.)

► empêcher de passer, barrer le passage à, arrêter (qqch. ou qqn qui avance)

Faddaago ɓuran nyawndiigu.
Mieux vaut prévenir que guérir. (Prov.)

Ɗum gilobil-bulaaŋ faddanto ɓanndu mukurooɓji.
Ce sont les globules blancs qui protègent le corps des « microbes » (litt. : qui empêchent au corps les microbes).

Paddee nyawu sida. Fakat sida ɗon nder Kamaruu !
Protégez-vous contre le sida. Il existe bel et bien au Cameroun !

faɗɗa

● **faddaago danygol**
▸ pratiquer la contraception (litt. : empêcher la mise au monde)

– **To a yidi faddaago danygo, noy ngattaa ?**
– **Tagu nder wuro kam naa anndaa, sey wara ɲama goggo Almari nde o woodi leɗɗe man. To o woodaa boo, sey kaɓdaa noon, haa Alla haɗɗini fuu.** (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-04-05)
– Si tu veux éviter d'avoir un enfant, comment fais-tu ?
– Nous autres, au village, nous ne savons pas, nous devons venir demander à Tante Anne-Marie, puisqu'elle a le médicament pour ça. Si elle n'en a pas, tu dois te débrouiller comme ça (i.e. accepter les grossesses comme elles viennent) tant que Dieu n'a pas mis un terme (à ces grossesses).

faɗɗa

► assommer, faire perdre connaissance

Do''aago maako daga dow lekki faɗɗi mo.
Il s'est assommé en tombant du haut de l'arbre.

faɗɗee (v.d.) ; < faɗɗa

► être assommé, perdre connaissance, tomber dans le coma

Yimɓe piyi gujjo haa o faɗɗaa.
Les gens ont frappé le voleur au point qu'il a perdu connaissance.

faɗɗere / paɗɗe – nde/ɗe (n.d.v.) ; < faɗɗa

► évanouissement, coma, perte de connaissance

Ko o do''ii, o ɗon nder faɗɗere.
Depuis sa chute, il est dans le coma.

Ɓinngel marngel teko, to ɗon sonndoo, haa ngel waɗa faɗɗere ziŋ.
(Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba)
L'enfant qui a la coqueluche tousse jusqu'à complet évanouissement.

► épilepsie (au pluriel)

Nyawu paɗɗe yaawan wartugo les ndiyam bee les yiite.
L'épilepsie se manifeste de nouveau rapidement près de l'eau ou du feu.

Paɗɗe, ɗum nyawu ginnaaji.
L'épilepsie est une maladie provoquée par les djinns.

To goɗɗo woodi paɗɗe, ɗum faamotoo bee koyɗum, ngam to neeɓi fuu, o do''oto, o nanndan bee maayɗo. Nyannde feere, ɗum waɗan mo nde ɗidi. Kanjum ɓe nanndini nyawu nguu bee ginnawol. Ɓe ndanydan goɗɗo bee maagu. Ngu yiwrataa meere.
(Malama Ngazara, infirmier, CMAO Meskine, 26-04-04)
Lorsque qqn a l'épilepsie, cela se reconnaît facilement car souvent il

tombe comme mort. Cela peut lui arriver deux fois par jour, parfois. C'est pour cela que l'on compare cette maladie à la folie (provoquée par les djinns). On peut l'avoir de naissance. Elle ne se manifeste pas accidentellement (i.e. ce n'est pas une maladie qui s'attrape comme une autre).

Woodi nyawu henndu feere ɓe mbi'ata paɗɗe. Kanjum boo ɗum giilol. Ɗum henndu meere noon waɗata ngu. Innu faaydoto ngu bana ginnawol. To ngu nanngi innu, o eftoo o do''oo, o ɗon joorda boo. To ngu gasi haa goɗɗo, ngu foti ngu naastina mo nder yiite malla nder ndiyam, o maaya. Ngam to ngu nanngi mo, o nanataa naawɗum koo tis goo. To innu woodi nyawu paɗɗe, ɓe kaɗan mo ɓadaago yiite bee ndiyam. Nyawu nguu foti ngu raaɓa. To yiiyàm maɓɓe ngootam, koo ɓe ɗon ndaaynindiri boo, ngu raaɓan. Ngam to piyaagol henndu maako yaali innu ni, oon boo foofi ni, ngu raaɓan. Malla boo to o ŋati mo, ngu raaɓan mo bana to haa-ŋaandu ŋati mo. Ndeen, goɗɗo oo o saawta bana marɗo paɗɗe. Nyawu paɗɗe, ɓe ɗon nyawndoo ngu. To lewru darake fuu, ngu wartan to ɓe kurgaay ngu. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-04)

Il y a une sorte de folie qu'on appelle « épilepsie ». C'est (une forme de) vertige. C'est un esprit qui en est la cause. La personne le trouve sous forme de djinn. Quand (l'épilepsie) s'empare d'une personne, celle-ci se dresse et retombe, elle bave également. Quand l'épilepsie s'est installée chez la personne, il se peut qu'elle la fasse entrer dans le feu ou dans l'eau et qu'elle meure. Car quand (l'épilepsie) affecte qqn, il n'a aucune sensation de douleur. Lorsque qqn est épileptique, on l'empêche de s'approcher du feu et de l'eau. Il arrive que (cette maladie) soit contagieuse. Lorsque (deux personnes, dont l'une est épileptique) ont le même sang, même si elles ne sont pas à proximité l'une de l'autre, la maladie passera de l'un à l'autre. Car dès que l'air expiré par (le malade) passe à côté de qqn et que celui-ci le respire, il est infecté. Ou bien, si (le malade) mord (qqn), il infectera celui-ci comme si c'était un chien enragé qui l'avait mordu. Ensuite, la personne en question deviendra folle comme un épileptique. L'épilepsie se soigne. À chaque nouvelle lune, elle revient si on ne la soigne pas.

faɗɗitee (v.d.) ; < **faɗɗee**

► reprendre connaissance

Ko min njehi lopitaal, o anndaa e o woni, sey hannde o faɗɗitaa. Depuis que nous sommes allés à l'hôpital, il ne sait pas où il se trouve, il n'a repris ses esprits qu'aujourd'hui.

faɗo / paɗe – ngo/ɗe (n.)

► chaussure, sandale

Ɓe njaaɓataa mawɗo bee paɗe.
On ne passe pas devant un aîné avec ses chaussures (aux pieds). (CERCP 1988, p. 43)

• **paɗe teppere gi'el**
▸ chaussures à talons aiguilles (litt. : talon petite épine)

• **paɗe juuta-teppereeje**
▸ chaussures à talons hauts

Doktoor'en ɗon mbi'a rewɓe reedu'en, faɗɗaago paɗe juuta-teppereeje wooɗaay. (Gueye, infirmier, CSI de Meskine, 24-06-04)
Les médecins disent aux femmes enceintes qu'il n'est pas bon de porter des chaussures à talons hauts.

fagamre / pagame – nde/ɗe (n.)

► branche du maxillaire inférieur
► mâchoire inférieure (au pluriel) (syn. **i'e galaŋal**)

O fooyi haa pagame maako ngurtake.
Il/elle a maigri au point qu'il/elle a la mâchoire saillante.

Nannganam pagame maa booɗɗum, miin naa mi ngorgi maa.
Fais bien attention à ta mâchoire, moi, je ne suis pas de ta classe d'âge. (I.e. je risque de te gifler.) (Menace)

faka-bone – nga (n.c.)

► protège-x (litt. : écarte le malheur)

• **faka-bone kine**
▸ masque de protection (litt. : écarte le malheur du nez)

Wakkati fuufgo lekki, sey ngaɗoɗaa faka-bone kine.
Au moment de pulvériser le produit, tu dois te mettre un masque de protection.

• **faka-bone moto**
▸ barres de protection sur une moto

falannde / palanɗe – nde/ɗe

► pas (mesure de longueur)

Jahaangal ngal duuɓi, bee falannde fuɗɗirte. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Un voyage de (plusieurs) années, c'est par un pas qu'on le commence.

faloo (v.)

► être bloqué, subir une constriction qui empêche de fonctionner

Ɓernde am ɗon faloo.
Je ressens une oppression/constriction cardiaque.

Reedu am ɗon faloo.
Je suis constipé. (Litt. : mon ventre est bloqué.)

► avoir une occlusion (intestinale ou des voies urinaires)

> [...] **To hayre nyiɓake gal cille tokkotoo, goɗɗo oo, diga o ɗon silla seɗɗa seɗɗa ni, haa ɗe acca wurtaago sam. Warta sey ɓe ceeka mo, ɓe itta nde. Be ɗon mbi'a nyawu nguu boo « falaago ».** [...] **To hayre ndee falake, sey seekeego tan.** (Amadou Roufaou, infirmier, hôpital de Petté, 28-05-04)
>
> (...) Si la pierre se forme du côté par où passe l'urine, (voici ce qui arrive à) la personne : elle commence par pisser par petites quantités, pour finir par ne plus pisser du tout. Il ne reste qu'à l'opérer et à enlever (le calcul). On appelle aussi cette maladie une occlusion (des voies urinaires). (...) Si la pierre est bloquée, on doit obligatoirement se faire opérer.
>
> **To reedu falake, ɗum tetekol ɓoslotoo. Ngol fiɓoo bana to goɗɗo haɓɓi ngol. To min ceeki innu maajum, min piista ngol, feere boo, min tawa pellel ngeel nyoli, sinaa min kuusa ngel, ndeen min njokka ɗi.** (Oumarou Amadou Yaya, infirmier, hôpital de Maroua, 18-08-04)
>
> Quand il y a une occlusion intestinale, c'est que l'intestin s'est entortillé. Il est noué comme si on l'avait attaché. Lorsque nous opérons qqn qui a ça, nous dénouons (l'intestin) ; parfois, nous constatons que l'endroit est putréfié, nous l'excisons, puis nous recousons (litt. : rejoignons) (les deux bouts de l'intestin).

famɗa (v.)

► être en trop petite quantité, manquer

- **famɗugo ɣiiɣam**

▸ anémie (litt. : manque de sang)

farawre / parawe – nde/ɗe (n.)

« poisson Tilapia »

► sexe féminin (langage enfantin)

farji – ɗi (n.)

► sexe féminin ; *cf.* **kuttu**

> Ce terme d'origine arabe permet d'éviter le nom peul des organes sexuels de la femme, ressenti comme extrêmement grossier.

fata (v.)

► bouillonner (marmite de pâte)

► gargouiller (ventre)

fawda – nga (n.) ; < anglais

► poudre de talc

To putte ngaɗi ɓinngel, ɓe ngujana ngel fawda.
Quand un enfant a des boutons, on lui passe du talc (sur le corps).

fawyɗere / pawyɗe – nde/ɗe (n.)

► poche des eaux

Koo pawyɗe ma'a maa a wurtaaki, a nanataa haala.
Tu n'es même pas encore sorti(e) de ta poche des eaux, et tu n'obéis pas !

fawyɗina (v.d.) ; < fawyɗere

► perdre les eaux

fayfayru – ndu (n.d.v.) ; < faya

► embonpoint

L'embonpoint passerait pour le signe d'un manque de contrôle de soi. Dans le français local, « embonpoint » a une connotation très positive, au contraire, évoquant la parfaite santé ; il ne contient pas le sème de « poids excessif ».

Fayfayru maa ɗoo, ɗum njamu boo ?
Ton embonpoint est-il (un signe de) bonne santé ?

Haa toy kaɓɓuɗaa haaɗgo bee fayfayru maa bana gaduuru ɗoo !
Quand décideras-tu d'en finir avec ton embonpoint de porc ! (Insulte)

feɗeendu *Cf.* feɗeengo

feɗeengo / peɗeeli – ngo/ɗi (n.)

var. : **feɗeendu**

► ongle

Saltee feɗeengo nyawnan.
La saleté qu'il y a sous les ongles rend malade.

Binngel ŋaasdi yeeso mum fuu bee peɗeeli maagel.
L'enfant s'est griffé tout le visage avec ses ongles.

Ittanam sankara gooroore am ɗoo bee feɗeendu maa nduu na.
Enlève-moi donc avec ton ongle la partie mauvaise de ma noix de kola !

feera (v.)

► éclater (spontanément), s'ouvrir (capsule végétale)

Bernde maako feeri.
Il a eu une crise cardiaque (et il en est mort).

Yiide maako feeri mo ɓernde.
L'amour qu'il a pour elle le met hors de lui (litt. : lui a fait éclater le cœur).

feewa (v.)
► refroidir (intransitif)

Ko wuli fuu feewan. (Prov.)
Tout ce qui est chaud se refroidira. (Au plus fort d'une mauvaise situation, on doit se dire que les choses s'apaiseront un jour ou l'autre.)

feewna (v.d.) ; < **feewa**
► rafraîchir

• **feewnugo ɓernde**
▸ se calmer (litt. : rafraîchir le cœur)

Accam mi feewna aka ɓernde am kam bee kokayel !
Laisse-moi au moins me calmer avec un petit Coca !

• **feewnugo ɓernde dow goɗɗo**
▸ l'emporter sur qqn (litt. : refroidir (son) cœur sur qqn)

► faire la toilette mortuaire de (qqn)

Gorko feewnataa debbo, debbo boo feewnataa gorko, ammaa to ɓinngel, peewnuɗo fuu kal. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
Un homme ne peut faire la toilette mortuaire d'une femme, et une femme non plus ne peut faire la toilette mortuaire d'un homme, mais quand il s'agit d'un enfant, n'importe qui peut lui faire sa toilette mortuaire. (Cependant, le mari peut faire la toilette mortuaire de sa femme et vice versa.)

Ɓooyma kam, ɓe ɗon peewnira maayɗo bee jammbal-joohi. Ammaa, nde jonta duniya feri, ɓe ɗon kuuwtinira bee hurnaaho malla boo saabul. No ɓe ngatta boo, ɓe kooca hurnaaho malla jammbal-joohi, ɓe kamɏa nder ndiyam ɓe lootira maayɗo. En poti mbi'en maa jonta kam, sey saabul bee urdi ɓe ngatta. (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
Autrefois, on faisait la toilette mortuaire avec *Ocimum canum*. Mais, comme maintenant le monde s'est modernisé, on se sert de feuilles de jujubier (*Z. spina-christi*) ou de savon. On prend des feuilles de jujubier ou d'*O. canum* que l'on triture dans l'eau avec laquelle on lave le mort. On peut dire que, de nos jours, on n'emploie que du savon et du parfum.

feewtina (v.d.) ; < **feewa**
► refroidir, rafraîchir
► calmer

Nyawu nguu walaa lekki, ammaa sey ko feewtinta ngu.
Il n'y a pas de remède qui soigne cette maladie, on peut seulement la calmer.

fellere / pelle – nde/ɗe (n.)

► calvitie circulaire au sommet du crâne ; *cf.* **buulol**

> **To a heeddi e doondoowo, aan boo a waɗan fellere.** (Prov., Hamadou Bouba, Maroua, 22-03-06)
> Si tu es voisin d'un porteur, toi aussi tu auras une calvitie au sommet du crâne. (Le porteur pose sa charge sur la tête.)

feer – nga (n.) ; < français « fer »

► fer (constituant de l'hémoglobine)

> Aucun lien n'est fait entre ce fer et le métal. Le terme est employé uniquement dans le cadre hospitalier.
>
> **Ɓiɓɓe leɗɗe, kanje ndokkata reeduujo yiiyam, hokkan ɓinngel boo yiiyam. Nder ɓiɓɓe leɗɗe, feer woni.** (Bernadette Godwé, CSI de Dougoï, 23-07-04 ; conseils prodigués aux femmes présentes lors de la consultation prénatale)
> Les fruits, c'est ce qui donne du sang à la femme enceinte ainsi qu'à l'enfant. Dans les fruits, il y a du fer.

fera (v.)

► avoir l'esprit ouvert, être civilisé

> **Cooko perɗo ɓuran mardo kumiiɗo.** (Prov.)
> Celui qui n'a rien mais dont l'esprit est ouvert vaut mieux que celui qui a et dont l'esprit est bouché.

fergere / perge – nde/ɗe (n.d.v.) ; < ferga

► heurt du pied contre un obstacle

- **fergere salwaare**

▸ heurt du pied contre une souche de sorgho

fertina (v.) ; < ferta

► égayer, mettre dans de bonnes dispositions

- **fertingo ɓanndu**

▸ prendre de l'exercice physique (litt. : égayer le corps)

> **Ɓurna [keŋe mawɗe] haa maygida'en ngoni, ammaa, jaroowo bone malla pijoowo balooŋ marataa heŋre mawnde, ngam ɓe ɗon pertina ɓalli, yiiyam de''ataa haa babal gootal.** (Mamaï Viatang, infirmier, chef de CSI de Douroum, 20-08-04)
> La plupart (des gros foies) se rencontrent surtout chez les riches, alors qu'un malheureux ou un footballeur n'auront pas de gros foie, car ils ont de l'exercice physique (litt. : ils égaient le corps) et leur sang ne stagne pas.

fesa (v.)
► faire une marque triangulaire sur la peau en y appliquant un fer chaud
► faire des pointes de feu

fetta (v.)
► éclater (abcès, pneu)

> **Nde huuduure ɗoo fetti na, mbordi ili jur.**
> Quand la plaie infectée a éclaté, il s'en est écoulé beaucoup de pus.

feyỷa / **peyỷ-** (v.)
var. : **fe''a**
► donner un coup tranchant oblique
► ressentir une douleur analogue à celle que peut provoquer un coup de hache

> **Haa ɓesngu boo, ɓaawo am feyỷi wakkati ɓinngel ɗon wurtoo.** (Djamila Haman, CSI de Dougoï, Maroua, 27-07-04)
> Lors de l'accouchement, je ressens comme un coup de hache dans les reins lorsque l'enfant sort.

feyỷoo (v.)
► survenir à l'improviste

> **Mi anndaa ko waddata nyawu nguu, ngu feyỷoto noon.**
> Je ne sais pas ce qui provoque (litt. : amène) cette maladie, elle survient à l'improviste.

fiɓoo (v.)
► souffrir d'une rétention (de selles / d'urine), d'où être constipé, souffrir d'une rétention d'urine

> **Goɗɗo to fiɓake, o soofataa, sey ɓe ceeka mo ngam gaasawol yaata faloo haa nder suudu-cille, sukka laawol maaje.** (Abdouramane Modibbo, guérisseur, Petté, 25-06-04)
> Lorsque qqn souffre d'une rétention d'urine, il ne pisse pas et on doit l'opérer, car il y a un poil qui va s'incruster dans la vessie et qui bouche le canal urinaire.

fiɓre / **piɓe** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **fiɓa**
« nouage »
► rétention (de selles / d'urine), d'où constipation, rétention d'urine

- **fiɓre sompis**
  ▸ difficultés urinaires causées par la gonococcie

fiɗa (v.)
► tirer, lancer (une flèche, un caillou, etc.)
► procurer une douleur lancinante

Hoore am ɗon fiɗa.
J'ai une douleur lancinante dans la tête.

fiifa (v.)

► souffler par le nez pour faire sortir (la morve) ; se moucher ; *cf.* **nyitta**

Originellement, traduit le geste qui consiste à se comprimer une narine avec le doigt et à souffler pour déboucher l'autre, ou à comprimer les deux narines avec les doigts légèrement au-dessus des ailes du nez, et à souffler pour les déboucher. Maintenant, le verbe peut s'employer même si l'on se sert d'un mouchoir ou d'un tissu pour se moucher.

Hakkee fiifgo ndamba bee juuɗe, o ɓoostidi kine maako fuu.
Il s'est tellement mouché avec les doigts (litt. : mains) qu'il s'est mis le nez complètement à vif (litt. : il a complètement écorché son nez).

Goɗɗo perɗo nder leppol fiifata.
La personne civilisée se mouche dans un tissu.

fiita (v.) ; < **fiɗa**

► battre (cœur)

Pargal ndoggumi ndaɗmi rawaandu ɗoo, ɓernde am ɗon fiita.
À la vitesse à laquelle j'ai couru pour échapper au chien, j'avais le cœur qui battait.

► produire des élancements douloureux

fija (v.)

► jouer, s'amuser

• **fijirgo zakari**
▸ se masturber (homme) (litt. : jouer avec le pénis)

► avoir des relations sexuelles (euphémisme)

Mi ɗon ayna hoore am taa sida nannga yam. To a fijaay bee worɓe jur kam, na a ɗon ayni hoore maa ? (Dou., prostituée, 24 ans, Domayo, Maroua, 25-02-06)
Je me surveille, de peur d'attraper le sida. Si tu ne t'amuses pas avec beaucoup d'hommes, n'est-ce pas que tu te surveilles ?

fillinoo (v.)

► gonfler au maximum (avec risque d'éclatement) ; *cf.* **uppa**

Naawral ndamba huuɓidinan ɓanndu fuu muuɗum. Masalan, hoore seekan, ɗaɗi daande pillinoo, becce boo naawa. (Djebba, malade, CSI de Makabaye, 24-03-04)
La douleur du **ndamba** recouvre tout le corps. Par exemple, la tête se fend, les nerfs du cou sont prêts à éclater, les côtes également font mal.

fina (v.)
► se réveiller

To innu yiɗi dawgo na, sey fina daga baɓɓol siwaa.
Si qqn veut partir de bonne heure, il doit se réveiller avant l'aurore.

Aartuɗo maa ɗaanaago aartete fingo. (Prov.)
Celui qui s'endort avant toi se réveillera avant toi.
(La personne âgée a plus de connaissance que la plus jeune.)

finta (v.) ; < **fina**
► se réveiller à nouveau
► reprendre connaissance après une anesthésie générale

Ɓe ɗon mbi'a nyawɓe feere ɗon pinta daga ɓe timminaay seekgo ɓe. Kay, ɗum haalaaji noon ! Minin, min ɗon poonda ndiyam baatal man bee semmbe maako ngam taa o fina min timminaay kuugal. To min ndaari o ɗon dimmboo, min ɓesda baatal feere. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04).
On dit qu'il y a des patients qui se réveillent avant que l'on ait fini de les opérer. Ce ne sont que des racontars ! Nous, nous ajustons (la quantité de) liquide injecté à la corpulence (de la personne) afin qu'elle ne se réveille pas avant que nous ayons fini. Si nous voyons qu'elle bouge, nous faisons une injection supplémentaire.

fiya (v.)
► battre, frapper

Haa woɗɓe, fiygo ɗoo wonataa nder eltugo ɓinngel, nder bononda ɗum woni ; ammaa nasiya, kanjum woni booɗɗum. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
Selon certains, les coups ne font pas partie des méthodes éducatives (litt. : ne sont pas dans l'éducation de l'enfant), mais de celles qui perdent (l'enfant) ; mais les bons conseils, voilà ce qui est bien.

fofa (v.)
► causer, provoquer

Yiɗgo janande fofata nguyka. (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 25-10-04)
C'est la convoitise pour le bien d'autrui qui cause le vol.

Yargo kosam lammuɗam fofani mo paɓɓooje.
Le fait de boire du lait fermenté lui a donné le paludisme.

Jillindirgo nyaamdu fofani mo naawral reedu.
Le mélange d'aliments lui a donné mal au ventre.

follitoo (v.)

► pâlir

> **To a woodi gildi daneeji, a follitittoo, yeeso maa boo uppan.** (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 29-04-04)
> Quand vous avez le ténia, vous devenez pâle et votre visage gonfle.

fooɓre / pooɓe – nde/ɗe (n.)

► fesse ; syn. **rubbere**

> **Ɗum toonyaare yirlinta mo pooɓe maako ɗoo.**
> C'est par provocation qu'elle roule des hanches (en marchant). (Litt. : c'est la provocation qui lui fait tourner ses fesses.)

fooɗa / pooɗ- (v.)

► aspirer, inspirer ; *cf.* **yara**

- **fooɗgo tabaa**

▸ fumer (litt. : aspirer du tabac)

foofa (v.)

► respirer, inspirer

- **foofrugo dow dow**

▸ respirer avec difficulté (litt. : respirer par-dessus par-dessus)
▸ s'essouffler

> **Kuugal pamaral ni, ɓinngel ɗon foofra dow dow.** (Hamaoua Djouldé, infirmier, Dogba, 10-05-04)
> Pour un tout petit travail, l'enfant (qui a eu une coqueluche sévère) s'essouffle.

- **foofrugo hunnduko**

▸ respirer par la bouche

- **foofrugo kine**

▸ respirer par le nez

- **foofrugo les**

▸ péter (euphémisme) (litt. : respirer par le bas)

- **foofa-lorna**

▸ bien respirer (litt. : inspirer / renvoyer), i.e. être en vie

> **To Alla jaɓi, mi ɗon foofa lorna, ɓikkon am njarataa bone.**
> Si Dieu le veut, je respire bien (i.e. je suis en vie), mes enfants ne souffriront pas.

foofaango / poofaali – ngo/ɗi (n.d.v.) ; < foofa

► respiration

> **Margo kine, kanyum jey foofaango.** (Prov.)
> Si l'on a un nez, c'est pour respirer (et non pour faire joli).

fooyre – **nde** (n.d.v.) ; < **fooɗa**
var. **fooɗre**
► maigreur

> **Ko nyaamete yi'ataa fooyre maa ;**
> **no a fooyri fuu kadi, o nyaamete.**
> (Sannda Oumarou ; *cf.* Dahirou 2004, p. 32)
>
> Ce qui veut te manger ne voit pas ta maigreur ;
> Aussi maigre que tu sois, il te mangera. (Ce n'est pas parce que tu es maigre que celui qui veut te manger ne le fera pas.)

fooɗa (v.)
► maigrir

> **Mi fooɗi mi warti bana kuɗel, ammaa, reedu kam ɗon uppi noon.**
> (Bouba Djam, CMAO, Meskine, 26-07-04)
> J'ai maigri et je suis devenu comme un brin d'herbe, mais mon ventre ne faisait qu'être enflé.

fooɗre – **nde** (n.d.v.) ; *cf.* **fooyre**

forta (v.)
► tendre (la main, le bras, la jambe)

> **Nyallaa waancugo, a jokkataako ganyo maa, ammaa to a forti junngo maa ni, dow maako.** (Prov.)
> Tu te déplaces toute la journée sans rencontrer ton ennemi, mais quand tu étends la main, c'est sur lui (que tu tombes). (Il ne faut pas aller loin pour chercher celui qui vous veut du mal.)

fortoo (v.)
► s'allonger, s'étendre

> **Forta dow taabal !**
> Allonge-toi sur la table !

fotoo / **fotooji** – **nga/dĩ** (n.)
var. **fotowol**
► photographie, illustration photographique

fotowol / **fotooji** – **ngol/dĩ** (n.) ; *cf.* **fotoo**

fottana (v.d.) ; < **fota**
► plaire à

> **Noy ngaɗataa bee gorko oo to o tawi a fottani mo ?**
> Qu'est-ce que tu fais avec le monsieur si par hasard tu lui plais ?

fuloodu / puloodi – ndu/di (n.)

► hernie abdominale ou inguinale ; *cf.* **ernii**

DESCRIPTION

To goɗɗo nyawi fuloodu, kusel reedu maako wurɗitoo, suy tetekol wurtoo. Ndu ɗon nanngira goɗɗo haa les reedu gal wuttudu nyaamru malla nandu, koo maa gal guttuli ɗiɗi fuu. [...] **To goɗɗo seekaay ndu law, ndu mbaran, ngam tetekol wurtoto, ndeen nyobboo. To nyobboyake, pellel maajum nyolan, waɗa wurde, ndeen ko nyaamɗaa fuu ɗon rufa nder reedu.** (Hamadou Yaya, 17 ans, aide-soignant guiziga, Meskine, 07-04-04)
Quand qqn a une hernie abdominale, les muscles de son ventre se percent puis l'intestin sort. Cela affecte la personne au bas-ventre du côté droit ou du côté gauche, ou même des deux côtés à la fois. (...) Si l'on n'opère pas rapidement, (la hernie) peut être mortelle, parce que l'intestin sort, puis se plie. Après être resté plié un certain temps, l'endroit se décompose et il se forme un trou, puis tout ce que vous mangez se déverse dans le ventre.

CAUSES

To ɓe tayi jaabuuru, babal ngaal maɓɓaaki booɗɗum, ɗum uppan, laatoo fuloodu. Ndeen teteki ngurtoo gal toon. Feere boo, to haa reedu goɗɗo woodi wakeere tampunde, nde uppan, seeka feere mum, ndeen teteki ngurtoo. [...] **Sey ɓe ngadda haa amin min lorna min nyoota babal ngaal.** (Chef de District de santé de Mindif, 21-05-04)
Lorsque l'on coupe le cordon ombilical et que l'endroit ne se referme pas bien, cela gonfle et devient une hernie. Ensuite, les intestins sortent par là. Parfois, si le ventre de la personne a un côté faible, il gonfle et se déchire seul, puis les intestins sortent. (...) Il faut qu'on l'amène chez nous pour que nous fassions rentrer (l'intestin) et que nous cousions l'endroit.

Fuloodu ɗon waɗa haa deydey nyaale, waatoo ɗum gildi ɓuutata [...] (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
La hernie se localise à l'aine, c'est-à-dire que des vers produisent un renflement (...)

Ko fuɗɗata fuloodu, ɗum kuugal boneewal bee sooynde nyaamgo booɗɗum. Koo ndottaaku boo tampinan ɓanndu, ndeen ɗum waɗa fuloodu. Haa les reedu ɗoo, walaa kusel marngel semmbe, sey nyarɓaɓi paddotoo kuuje reedu. Haa derke'en cuklaniiɓe haala rewɓe, boo nyawan ngu, ngam nde weeti fuu, ɓanndu maɓɓe ɗon tampani kuugal man. Tokkoo haa les reedu maɓɓe boo tampa, waɗa fuloodu. [...] **Nyawu nguu ɗon nafar ɗiɗorjo : ngootu ɗon warda bana limtuɗen ko saalii, ɗiɗaɓu boo ɗon warda daga maama'en goɗɗo.** (Hamadou Yaya, 17 ans, aide-soignant

guiziga, Meskine, 07-04-04)
Ce qui cause la hernie, c'est le travail pénible et le défaut d'alimentation. Même la vieillesse fatigue l'organisme et (peut) provoque(r) la hernie. Le bas-ventre n'a pas de muscles solides, il n'y a que des peaux flasques qui retiennent le ventre. Même les jeunes qui s'occupent des affaires avec les femmes l'attrapent, parce que, chaque matin, leur corps est épuisé par cette activité. Cela va jusqu'à ce que leur bas-ventre aussi soit épuisé et que cela donne une hernie. (...) Cette maladie est de deux sortes : la première vient de la façon que nous avons décrite ci-dessus, la deuxième est héréditaire.

fumat – **nga** ; < français « pommade »
► pommade en tube ou en flacon ; *cf.* **lekki**

funcere / **punce** – **nde/ɗe** (n.)
► gland du pénis (terme tabou) ; *cf.* **keeyɔoyel** ; syn. **hoore mbasu**

funya (v.)
► retrousser, retourner un repli cutané

To a funyi dubbe ɓinngel, asira malla jemma, a tawan ngilkon ndaneehon nyaamata ngel. (Habiba Garga, 54 ans, ménagère daba, Zileng-Bappa, 31-03-04)
Si vous retroussez l'anus de l'enfant le soir ou pendant la nuit, vous constaterez que ce sont de petits vers blancs qui le (dé)mangent.

funyoo (v.)
► retrousser un vêtement

Funyake bu'aay semti. (Prov.)
Retrousser son vêtement sans chier, c'est la honte. (Litt. : (on) a retroussé son vêtement, (on) n'a pas chié, (on) a honte.) (On escomptait un bienfait ou un soulagement d'un geste difficile à accomplir, car mettant en jeu son amour-propre, et il ne s'est rien produit, seule en reste l'humiliation.)

furtoo (v.)
► avoir les yeux exorbités

Purtol gite haɗtaa hoore nyaameego. (Prov. ; Modibo Bello Amadou)
Ce n'est pas parce qu'une tête a les yeux exorbités qu'elle ne sera pas mangée. (Litt. : Avoir les yeux exorbités n'empêche pas une tête d'être mangée.) (Il ne faut pas avoir peur de dire la vérité même devant qqn qui se fait menaçant.)

O ɗon sonndoo haa gite maako purtoo. (Yaya Haman, infirmier guiziga, 27 ans, Meskine, 25-03-04)
Il tousse au point que les yeux lui sortent de la tête.

fur- (adj.)

► gris

• **puro / furɗuɓe**

▸ pauvre (litt. : (personne) grise, i.e. qui n'a pas les moyens de se mettre de l'huile sur le corps)

fusa

► percer (pour un gros abcès)

fustere / puste – nde/ɗe (n.)

► pet silencieux ; *cf.* **fuutere**

Sukkugo ndu ɓaawo fustere nafataa. (Prov.)
Inutile de se boucher l'anus une fois que le pet est parti. (Litt. : Le boucher après un pet est inutile.)

futta (v.)

► former des vésicules

Mi waddi ɓinngel am ngel ɗon saara, ngel ɗon tuuta, ngel yiɗaa nyiiri, koo gaari ngel yiɗaa. To ngel musini boo, ngel tuutda ɗam fuu, haa hunnduko maagel futti. Woɗɓe kam mbii ɗum en'ente : ndaa boo ngel ɗon mari duuɓi ɗiɗi bee reeta. Baaba maagel wii ɗum paɓɓooje. Faɓɓi ngel ɗon bana nii, ɓanndu ɗon timma, ammaa, tuure bee ngel salii musingo ɗoo wadi asaweere jonta. Nde ndopta laari hunnduko maagel ɗon futti, o wii ɗum paɓ-ɓooje. (Aminatou Bouba, CSI de Dargala, 10-06-04)
J'ai amené ma fillette qui a la diarrhée, qui vomit et qui refuse de manger ; même la bouillie, elle n'en veut pas. Si elle tète, elle vomit tout et des vésicules se sont formées dans sa bouche. Certains disent que c'est le **en'ente** : voilà pourtant qu'elle a deux ans et demi. Son père dit que ce sont les fièvres / le paludisme. Il y a longtemps qu'elle est comme ça et qu'elle maigrit, mais pour ce qui est des vomissements et du refus de téter, cela fait une semaine aujourd'hui (que ça dure). Lorsque l'infirmier a vu sa bouche, il a dit que c'était le paludisme.

On remarquera dans cet interview, le rapport que la mère établit implicitement entre **paɓɓooje** et **faɓɓi**.

futta-laya – nga (n.c.)

« (ça) donne des vésicules et (ça) se propage »

► affection cutanée dans laquelle apparaissent des vésicules sur la peau, qui se propagent dès que l'une d'entre elles éclate

Les vésicules, en éclatant, propagent la maladie plus loin.

futtere / **putte** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **futta**
► vésicule, petit bouton, ampoule, cloque

Nyawuuji jur ɗon ngurtina putte dow ɓanndu bana ngaadiga. Putte ngaadiga loorɗe-loorɗe caawɗe ndiyam, bana gawe gawri ; ɗe nanndaay bee putte gulɗum malla putte meece. (Bouba Vondou, infirmier, Wouro-Tchédé, 06-04-04)
Il y a de nombreuses maladies qui donnent des vésicules sur le corps, la varicelle, par exemple. Les vésicules de la varicelle sont très grosses, comme des grains de mil, et remplies d'un liquide incolore ; elles ne ressemblent pas aux boutons de chaleur ni aux boutons de la rougeole.

fuufa (v.)
► souffler (avec la bouche ou avec un soufflet)
► pulvériser (un produit traitant)

Taata accu ɓikkon puufa lekki !
Ne laisse pas les enfants pulvériser le produit !

► pousser dru

To ɓinngel fuɗɗi nyuufaago, laɓruha boo fuɗɗa fuufgo.
Dès que l'enfant commence sa puberté, les poils pubiens commencent aussi à pousser dru.

fuufre / **puufe** – **nde/ɗe** (n.d.v.)
► vésicule, papule, petit bouton

To ceeɗu warti, ɓurnal ɓalli ɓikkon fuu ngaɗan puufe.
Quand revient la saison sèche et chaude, la plupart des enfants ont des petits boutons sur le corps.

• **puufe borɗuɗe**
▸ pustules (litt. : vésicules mûres)

• **puufe muukaaje**
▸ éruption sèche (litt. : vésicules fermées)

• **puufe wulweende**
▸ bourbouille, boutons de chaleur (litt. : vésicules de transpiration)

• **daada puufe**
▸ bouton qui commande l'apparition des autres (litt. : mère des boutons)

fuuli – **nga** (n.) ; < emprunt
► affection douloureuse, localisée entre le cœur et le diaphragme, soignée par la pose de ventouses

TRAITEMENT

Ɓurnal fuu, ɓe ɗon nyawndoo fuuli bee tiggugo bantuus. [...] **Nyawndaago fuuli wurtinan haa innu bana mo yiite wuli. Babal**

man waɗa paali paali loofta ndiyam. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
Généralement, on soigne le **fuuli** en posant des ventouses. (...) Le traitement de **fuuli** (par ventouses) fait sortir chez la personne qqch. qui ressemble à une brûlure par le feu. L'endroit est couvert de petites ampoules remplies de liquide séreux.

Be ɗon nyawndoo fuuli bee bordooɗe baali, nyawɗo soofna ɗe yara. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
On soigne la maladie de **fuuli** avec des crottes de mouton ; le malade les fait macérer (dans de l'eau) et boit (le liquide obtenu).

Nyawɗo fuuli dolla cille na'i bee kosam penndiiɗam yara. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
Le malade souffrant de **fuuli** doit faire bouillir de l'urine de vaches avec du lait fermenté et boire (ça).

fuuta (v.)

► péter (terme à éviter)

Goɗɗo to nyaami haari fuu na fuutan.
Toute personne qui a mangé à satiété doit péter.

To a ɲakki galaaji, a yiɗi a salii fuu, na a fuutan.
Si vous mangez des pois de terre, que vous le vouliez ou non, vous péterez.

Puutɗo tikkani nanɗo. (Eguchi 1974, p. 92)
Celui qui a pété s'est fâché contre celui qui l'a entendu.

fuutere / puute – nde/ɗe (n.d.v.) ; < fuuta

► pet

– Ɗoo guumel, ɗoo boo guumel, bojel saaloo ɗoon fureɗ !
– Fuutere ! (Devinette ; *cf.* Eguchi 1974, p. 27)
– Ici un petit buisson, là aussi un petit buisson, un lièvre y passe, frout !
– Le pet !

– **Parak walaa laalaaje !**
– Fuuteere ! (Devinette, Eguchi 1974, p. 27)
– Crac ! Mais il n'y a rien de cassé !
– Le pet ! (Litt. : **laalawal** désigne un débris de calebasse.)

A ɗon maɓmaɓta bana fuutere nder deɗo.
Tu tournes autour du pot (pour dissimuler qqch.) comme un pet (emballé) dans une peau (d'animal).

Ndul maa naa ndul ?
Ndul Kari Waaja !
Asta biɗbiɗo,
Biɗitooyel lesdi,

Heɓtanam lee
Moy wadi ngel mber ?
Damdam wadi ngel mber
Caka harde. (*Cf.* Eguchi 1974, p. 65-66)

C'est ton pout, n'est-ce pas ?
Le pout de Kari Waza !
Asta la fouilleuse,
La petite refouilleuse du sol !
Trouve-moi donc
Qui a fait ce petit prout !
C'est Damdam qui a fait ce petit prout
Au milieu du désert.

Dans cette traduction, nous avons employé le mot « pout » pour traduire le *fulfulde* **ndul**. Dans les deux cas, il s'agit d'un terme enfantin iconique, évoquant le derrière et l'anus. De même, « prout » a été utilisé pour traduire **mber**.
Ce petit texte est une comptine enfantine avec laquelle on cherche à démasquer le responsable d'un pet. L'enfant qui récite le texte pointe le doigt sur un enfant à chaque syllabe ou groupe de syllabes. Celui / celle sur lequel / laquelle tombe la dernière ligne (**caka harde**) est écarté(e) du groupe, et l'on reprend le test avec ceux qui restent. Le dernier ou la dernière qui reste est considéré(e) comme celui ou celle qui a pété. Il/elle se fait alors frapper par les autres et doit s'enfuir pour leur échapper.

fuyre *Cf.* **fuyɗe**

fuyà (v.)
► écraser entre ses ongles (puce, pou, bouton, point noir)

Maama ɗon fuyà tendi dow hoore taaniiko.
La grand-mère écrase les poux sur la tête de sa petite-fille.

fuyɗe / **puyɗe** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **fuyà**
var. : **fuyre / puyɗe**
► bouton, papule

G

gaamaangel / **ngaamaakon** – **ngel/kon** (n.d.v.) ; < **waama**
► enfant/fœtus conçu

- **gaamaangel faatiriingel**
  ▸ mort-né frais, fœtus avorté

gaancoowo / **waancooɓe** – **o/ɓe** (n.d.v.) ; < **waanca**
var. **gancoowo** / **wancooɓe**
► prostitué(e) (euphémisme ; litt. : personne qui se promène), personne qui pratique le « vagabondage sexuel »

> **Foti to gorko maa gaancoowo, keɓon sida. Noon to debbo waancan boo, ɓe keɓan nga.** (Kt., prostituée, 24 ans, Domayo, Maroua, 22-02-06)
> Il se peut que ton mari pratique le vagabondage sexuel, et vous aurez le sida. De même, si la femme se prostitue, ils l'auront.

gaarawol / **gaaraaji** – **ngol/ɗi** (n.)
► fil

> **Gaaraaji nyootirɗi ɓanndu ɗon nafar ɗiɗi : ɗi ɓe nyootirta laral dowwal feere, ɗi nderwal boo feere. Ɗi ɓe nyootirta gal nder ɗoo, kanji kam ɓe piistataa ɗi, ɗi ngartan kusel.** (Oumarou Amadou Yaya, infirmier, hôpital de Maroua, 18-08-04)
> Les fils avec lesquels on recoud le corps sont de deux sortes : ceux avec lesquels on recoud l'épiderme, et ceux avec lesquels on fait des sutures internes. Ceux avec lesquels on fait des sutures internes, on ne les enlève pas (litt. : détache pas), ils se transforment en chair (fils auto-résorbants).

gaari – **ndi** (n.) ; < *hausa* [gàaríi] « farine » ; *cf.* **mbusiri**

gaasa / **gaasaaji** – **ka/ɗi** (n.)
► pilosité, poils

> Sans autre précision, **gaasa** désigne généralement la chevelure. D'après D. Noye (1989, p. 133), les poils sont classés en deux catégories : (1) les poils visibles (**gaasa mbanguka**), **gaasa hoore** « cheveux », **tiimeelo** « sourcils », **baybayɗi** « cils », **wakkude** « barbe » ; (2) les poils cachés (**gaasa cuuɗiika**), **gaasa naafki** « poils axillaires », **laɓruha** « poils pubiens ».
>
> **gaasa ɗigguka**
> cheveux soyeux
>
> **gaasa morle-morleeha**
> cheveux crépus
>
> **gaasa nasaaraaha**
> cheveux d'Européens (lisses et longs)
>
> **gaasa ŋa''iniika**
> cheveux rêches
>
> **Gaasa doomruuha fuɗi her maako.**
> Un duvet a poussé sur son sexe. (Litt. : des poils de souris ont poussé sur lui/elle.)

Ɓaleeha fagganoo ndaneeha. (Prov.)
Les (cheveux) noirs doivent économiser pour les (cheveux) blancs. (Quand vous êtes jeune, vous devez économiser pour assurer vos vieux jours.)

● **gaasa hoore**
▸ chevelure, cheveux (litt. : pilosité de la tête)

● **gaasa kine**
▸ poils du nez

To goɗɗo foodi henndu, koo ndu ɗon bee saltee, ɗe paloto dow gaasa goo. (Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
Lorsque l'on respire de l'air, même si celui-ci contient des saletés, elles seront bloquées sur les poils.

● **gaasa les**
▸ poils du pubis (litt. : pilosité d'en bas)

● **gaasa naafki**
▸ pilosité axillaire, poils des aisselles

TRAITEMENT

Ɓe ɗon nguja nebbam kaareeje haa fuɗna gaasa. Feere boo, ɓe ɗon ngula leeɓreehi kawta bee leeɓol, nguja dow hoore haa gaasa fuɗa. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
Pour faire pousser les cheveux, on oint (le cuir chevelu) d'huile de karité. Parfois, on brûle du *Stylosanthes fruticosa*, on en mélange (les cendres) avec du beurre frais et l'on en oint le cuir chevelu pour faire pousser les cheveux.

Goɗɗo wula daago bali o hooca ndoondi man, o jiiɓa bee leeɓol, o wuja dow hoore maako haa juttina gaasa. Ammaa, jonta, ɓe mbii leeɓol kaccuɗum, ɓe ngiɗaa, sey ɓe ngaɗa teema bee fumat. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
On brûle une natte en folioles de palmier, on en prend la cendre, on la malaxe avec du beurre et on en oint le cuir chevelu pour faire allonger les cheveux. Mais, actuellement, on dit que le beurre frais, ça sent mauvais, on n'en veut pas, et on met peut-être une pommade.

gaaye – ɗe

► syphilis (stade secondaire, caractérisé par des éruptions cutanéo-muqueuses) ; *cf.* **kabba**

DESCRIPTION

Les personnels de santé interviewés semblent confondre syphilis et autres affections sexuellement transmissibles (comme la gonococcie).

Gaaye futtan bana tagamma puufe. Ɓanndu fuu ɗum nanngata. Futta bana iranda puyɛ. Ammaa gal les innu ɗum aartirta tawon,

ɗum waɗa puufe hiddeeko ɗum wa''oo dow ɓanndu maako. Nyawu nguu ɗum nyawu les. (Haman et Sannda Oumarou, guérisseurs, Dogba, 21-03-05)
La syphilis apparaît sous forme d'éruption cutanée. Tout le corps est atteint. Cela donne de petits boutons semblables à des vésicules. Mais cela commence par les parties génitales de la personne : cela donne des vésicules avant de monter sur le (reste du) corps. C'est une maladie sexuellement transmissible.

To gaaye nanngi goɗɗo, haa dow zakari maako wurtinta puufe, ɓaawo man nannga gal nder boo. To goɗɗo ɗon soofa, o nanan naawreenga ; koo o ɗon mooɓodoo bee debbo maako, o maatan naawreenga. (Hamadou Yaya, 17 ans, aide-soignant guiziga, Meskine, 06-04-04)
Lorsque qqn est atteint de syphilis, c'est sur sa verge que sortent des boutons, ensuite, cela attaque à l'intérieur. Lorsqu'il urine, il ressent une douleur ; de même, lorsqu'il couche avec sa femme, il ressent une douleur.

Nyawu gaaye waɗan kuuduhon haa dubbe debbo, ɗum nyawnan boo. To ɓe kurgaay ngu law, koo to o danyi, ɓinngel maako wurtotoo bee nyawu, feere kam ngel maayan. (Atchibi Thérèse, aide-soignante, hôpital de Petté, 27-05-04)
La syphilis donne de petites plaies dans le sexe de la femme, et cela fait mal. Si on ne la soigne pas rapidement, lorsqu'elle accouchera, son bébé naîtra avec la maladie, il pourra même mourir.

TRANSMISSION

Nyawu gaaye ɗon nannga mawɓe gal mooɓodal. Ngu nanngan worɓe bee rewɓe fuu. Ngu ɗon raaɓa ɓikkon to kuuwtiniri taawulji daadiraaɓe maɓɓe. Kanjum ɓe mbi'ata taa ɓikkon kuuwtinira taawul saaro'en maɓɓe, ngam koo to woodi nyawu dow toon boo, taa ngu raaɓa ɓe. To gorko nyawi gaaye, sey o hurga bee rewɓe maako fuu. (Hamadou Yaya, 17 ans, aide-soignant guiziga, Meskine, 06-04-04)
La syphilis est contractée par les adultes lors de relations sexuelles. Elle touche aussi bien les hommes que les femmes. Elle contamine les enfants dans le cas où ils utilisent les serviettes de toilette de leur mère. C'est pour cela que l'on dit que les enfants ne doivent pas se servir de la serviette de leurs parents, de peur que, dans le cas où la maladie serait dessus, elle ne les contamine. Quand un homme a la syphilis, il doit se soigner en même temps que toutes ses femmes.

SÉQUELLES

Batte gaaye, to goɗɗo acci ngu gasi haa muuɗum, gaasa hoore maako pat saaman, haɗan mo danygo. Ammaa to o hurgake daga law, walaa batte feere. (Hamadou Yaya, 17 ans, aide-soignant guiziga, Meskine, 06-04-04)

Si qqn laisse la syphilis s'installer chez lui, comme séquelles, il perdra ses cheveux et ne pourra plus avoir d'enfants. Mais s'il se soigne tôt, il n'y a pas de séquelles particulières.

gaddol – **ngol** (n.d.v.) ; < **wadda**
► éclampsie ; syn. **ŋayɏinol**

Woodi nyawu feere nanngata reedu'en, ngu ɓe mbi'ata gaddol. Ngu ɗon ŋayɏina ɓe, ɓe ŋata ɗemɗe maɓɓe, feere boo ɓe ɗon mbolwa noon, malla boo ɓe mbolwataa sam. Yimɓe to ɓe ndaari bana nii, ɓe mbi'a ɗum mistiraaku. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
Il y a une maladie qui affecte les femmes enceintes, que l'on appelle éclampsie. Elle leur donne des convulsions, elles se mordent la langue, certaines ne font que parler, d'autres, au contraire, ne disent absolument rien. Quand on voit ça, on parle de sorcellerie.

Nyawu gaddol, ɗum nyawu reedu'en. Ngu waɗataa gorko malla mo walaa reedu. Reeduujo sey tokkoo yaaldirgo babal kilo. Dokta'en ndaara kilo maako ɗoo, ɓe paama haala gaddol. Be ɗon ayna lewru fuu yaharde ɓanndu maako haa lebbi man cika. To ɓe ndaari kilo maako ɗon ɓesdoo seeɗa seeɗa, o marataa ngu, ammaa, to lewru fuu, o ɓesdorake bee kilo tati malla nay, tansiyooŋ boo ɗon ɓesdoo, ɗoo kam, sey ɓe kakkilana mo booɗɗum ngam ɗuuɗgo kilo bee ɗuuɗgo tansiyooŋ jaanyata gaddol. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
L'éclampsie est une maladie de femmes enceintes. Elle n'affecte ni l'homme ni la femme qui n'est pas enceinte. La femme enceinte doit se rendre régulièrement à la consultation prénatale. Les personnels de santé vérifieront son poids, afin d'évaluer les risques d'éclampsie (litt. : pour comprendre l'affaire d'éclampsie). Ils surveillent mensuellement l'évolution de son corps jusqu'au terme des (neuf) mois. S'ils constatent que son poids augmente petit à petit, elle ne l'aura pas, mais si chaque mois elle prend trois ou quatre kilos, et que sa tension monte, alors, ils doivent lui accorder une attention particulière parce que c'est l'excès de poids et de tension qui provoquent l'éclampsie.

To debbo marɗo nyawu gaddol ciki lebbi ɓesnugo, hoore maako seekan, ngi'aa kosɗe maako uppi, to a tiggi koolel dow maaje, tawaa luggere lofitake, ɗoo kam hollinan ɗum gaddol. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
Quand une femme atteinte d'éclampsie est arrivée au terme de sa grossesse, elle a très mal à la tête, vous voyez que ses jambes ont enflé (œdème sous-cutané) et si vous plantez un doigt dedans, vous constaterez qu'il y laisse une marque en creux (signe du godet), ce sont les symptômes (annonçant) l'éclampsie.

Faddaago gaddol, ɗum yaago waɗgo kilo, ngam to kilo bee

tansiyooŋ ɗon ɓesdoo, dokta'en keɓan ko ɓe mbi'ata nyawɗo man gal ko laarani ko o nyaamata bee ko o accata ngam taa ɓinngel loora jamum. Be kaɗan mo nyaamgo mannda, kuuje newsuɗe bana ɓellere, kusel payngel, ngam taa o ɓesda kilo maako. To o ɗon nyaama belɗum, sargan ɓinngel wurtaago.
(Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
Pour prévenir l'éclampsie, on va effectuer la visite prénatale ; en effet, si le poids et la tension montent (trop), les personnels de santé sauront quoi dire à la malade en ce qui concerne ce qu'elle doit manger et ce à quoi elle doit renoncer pour que l'enfant ne grossisse pas trop. On lui interdit de manger du sel, des choses huileuses comme la graisse, la viande grasse, de peur qu'elle ne prenne (trop de) poids. Si elle a une alimentation trop riche (litt. : si elle mange des bonnes choses), cela gênera la sortie de l'enfant.

gaɗɗal / gaɗɗe – ngal/ɗe (n.)

► excrément (humain), crotte ; syn. **waɗɗere / gaɗɗe**

Ce mot est un terme correct que l'on peut employer pour remplacer **bu'e**.

– Leggal bum ! baali aroo !
– Gaɗɗal ! (Devinette)
– Un bois fait boum ! (en tombant), les moutons se précipitent !
– La crotte !
(La crotte tombe par terre et les mouches se précipitent dessus.)

Cewngel loora-gaɗɗe !
Le petit mince aux grosses crottes ! (Insulte)

gaggirre / gaggiɗɗe – nde/ɗe (n.)

var. : **waggirre**

► molaire

Nyannde to innu fuɗidi gaggiɗɗe fuu, ndeen woni o mawni.
Le jour où quelqu'un a toutes ses molaires, c'est alors qu'il est devenu adulte.

galaŋal / galaŋe – ngal/ɗe (n.)

► partie latérale du visage (joue et maxillaire inférieur) (Noye 1989, p. 130a)

Zaman naane, ŋara'en fuu yàran galaŋe maɓɓe.
Autrefois, tous les Peuls Ngara se scarifiaient les joues.

● **i'al galaŋal**
▸ branche du maxillaire inférieur

● **i'e galaŋal** ; syn. **pagame**
▸ maxillaire inférieur

gancoowo / **wancooɓe** – **o/ɓe** (n.d.v.) ; *cf.* **gaancoowo**

gangirre / **gangirɗe** – **nde/ɗe** (n.)
► plate-forme sablée

● **gangirre leɗɗe**
▸ étal d'herboriste (litt. : plate-forme de plantes médicinales)

Les « tradipraticiens » qui ont pignon sur rue s'installent derrière de petits étals rectangulaires surélevés et recouverts de sable, sur lesquels ils disposent les plantes médicinales qu'ils vendent ainsi que les autres ingrédients d'origine animale qui servent aux traitements traditionnels. Dans la ville de Maroua, ce sont les Wandala (Mandara) qui ont le quasi-monopole de cette activité. Ils exercent sous le contrôle d'un représentant provincial autoproclamé des tradipraticiens.

garnatiir – **nga** (n.) ; < français « garniture »
► garniture périodique, serviette hygiénique ; *cf.* **buutol**

garsa – (**1**) – **ka** (n.)
► « (...) faiblesse générale d(u) petit enfant attribuée au fait qu'il est trop regardé par d'autres personnes » (Noye 1989, p. 132b)

Le mot vient probablement du tamashek (à moins que l'on ne puisse prouver que cette langue l'a emprunté à une autre). Dans le *Dictionnaire touareg du Mali* de J. Heath (Paris, Karthala, 2006) on trouve en effet [gærsha] « mauvais œil, mauvaise langue ».

C'est le regard (trop) affectueux (**gite giɗooje**) ou trop appuyé qui est responsable de la maladie. Bien plus qu'une faiblesse générale, elle peut entraîner de véritables infirmités. Elle commence à se manifester aux yeux, sans provoquer de chassie ni les faire rougir. Cependant, plusieurs des personnes interviewées disent que la chassie est l'un des signes qui accompagnent le **garsa**. La maladie, non mortelle, peut exceptionnellement toucher également des adultes, chez qui elle provoque une paralysie des jambes (Mama Kaltoum, ménagère, Dogba, 05-05-04). Il existe de nombreux grigris pour protéger le bébé de cette affection. On peut aussi, avec du kohol, lui tracer un petit trait noir vertical entre les sourcils.
La tendance, dans les centres de santé, est de réduire le sens de ce mot à « conjonctivite ».

To innu danyi ɓinngel booɗngel, sey o nyukka ngel taa daarɗe ngaɗa ngel garsa.
Lorsque qqn a eu un bel enfant, il doit le cacher de peur que les regards ne lui donnent le **garsa**.

garsa

DESCRIPTION

- **garsa gite**
- ▸ **garsa** oculaire

- **garsa nguuroowa**
- ▸ **garsa** déformant (cause des déformations du cou, de la bouche, de la langue) (litt. : **garsa** qui fait pencher)

  Nyawu garsa wuuran koo goɗɗo mawɗo.
  Le **garsa** peut déformer même un adulte.

- **garsa yâkkoowa nder i'e**
- ▸ **garsa** qui provoque des douleurs intermittentes dans les os (litt. : **garsa** qui croque les os)

  Noone garsa nanngata ɓinngel, nafar tati. Garsa nguuroowa ɗon, garsa yâkkoowa nder i'e ɗon, bee garsa mboynoowa ɓinngel, nga ɓe mbi'ata garsa gite. Gite ɓinngel ɗon laaɓi tal, ammaa, a tawan gototti ngaɗa mbordi-mbordi. Garsa nder i'e boo, ɓinngel ɗon woya noon a anndaa ko woni nder maagel, waatoo i'e ɗon ceeka noon ba tagamma to peewri nanngi mawɗo. Garsa nguuroowa boo, ɗum gite daada daarooje ngel haa wuura ngeldaande. (Oubboré Saliou, 48 ans, ménagère guidar, Zileng-Bappa, 12-03-04)
  Il y a trois sortes de **garsa** qui affectent l'enfant. Le **garsa** déformant (litt. : qui fait pencher), le **garsa** qui croque dans les os, et le **garsa** qui fait pleurer l'enfant, c'est ce dernier que l'on appelle **garsa** des yeux. Les yeux de l'enfant sont très blancs, mais on remarque de la chassie purulente. Dans le cas du **garsa** dans les os, l'enfant ne fait que pleurer sans que tu saches ce qu'il a, cela veut dire que ses os se fendent comme dans le cas du **peewri** de l'adulte. Le **garsa** déformant, lui, ce sont les yeux de la mère qui regardent (l'enfant) si bien que son cou se penche. (Oubboré Saliou, 48 ans, ménagère guidar, Zileng-Bappa, 12-03-04)

  CAUSES

  To daada bee baaba ɗon ndaara ɓinngel jamum, ngel nyawan garsa. To a nyalli jalnugo ngel malla fijgo bee maagel, ngel nyawan garsa. Sey ŋataa newre junngo maa haa hooyna ka, si naa noon, ngel waala woygo ngam yiide baaba bee daada naasti ngel. (Falmata Ousman, ménagère, Zileng-Bappa, 12-03-04)
  Si une mère et un père regardent trop un bébé, il attrapera la maladie (appelée) **garsa** . Si tu passes la journée à le faire rire ou à jouer avec lui, il attrapera la maladie **garsa**. Il faut que tu te mordes la paume de la main pour l'atténuer, sinon, (l'enfant) passera la nuit à pleurer parce que l'amour du père et de la mère sont entrés en lui.

  Garsa daada malla garsa baaba nanngata ɓinngel. Ammaa daada ɓuran, ngam wakkati to o ɗon ekkitina ngel jalgo, ngel jalan jamum, suy ngel waɗa garsa ; ngam daada ɓurata jogaago ngel.

(Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
Le **garsa** de la mère ou celui du père affecte l'enfant. Mais celui de la mère est le pire, car quand elle lui apprend à rire et qu'il/elle rit beaucoup, il/elle fera le **garsa** ; en effet c'est la mère qui le/la tient le plus (dans ses bras).

TRAITEMENT

Huuntooɓe ɗon kuunta fajira bee asira, mocca ngel fajira bee asira haa balɗe jeeɗiɗi malla jeetati garsa ittoo. Nyawu garsa kam hurgataako haa lopitaal, sey haa wuro. (Oubboré Saliou, 48 ans, ménagère guidar, Zileng-Bappa, 12-03-04)
Les guérisseurs de **garsa** (litt. : les dénudeurs) dénudent (l'enfant) matin et soir, crachotent sur lui matin et soir en prononçant des formules, cela pendant sept ou huit jours afin que le **garsa** disparaisse. La maladie de **garsa** ne se soigne pas à l'hôpital, mais
seulement au village. (Oubboré Saliou, 48 ans, ménagère guidar, Zileng-Bappa, 12-03-04)

Garsa to wadi ɓinngel, [...] to haa ka hurgoo, sey yaagorgol maagel wurtoo bee armawal baaneewo yowa ngal dow ɓaawo daande maagel. (Ayya Farikou, 39 ans, ménagère peule, Petté, 07-05-04)
Lorsqu'un enfant a le **garsa**, (...) pour soigner cette (affection), il faut qu'une tante paternelle sorte avec un manche de houe et le pose derrière le cou de (l'enfant).

Ɓe ɗon kurgira garsa sey bee binndi tan, malla boo moccugo. Ɗum binndi « Laa hawla » ɓe mbinndata nde tati. To ka sottaay, ɗoo kam naa ɗum garsa. (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
On soigne le **garsa** uniquement avec des écrits (coraniques) ou par des incantations accompagnées de crachotements. Ce sont les écritures de *Laa hawla* que l'on écrit par trois fois. Si la maladie ne s'en va pas, alors, c'est qu'il ne s'agit pas de **garsa**.

Itta haako bee ɓikkon rima-jogoohi, hawta bee yiyɛ cakkinaaɗe haa labatuwa, dolla, yiiwa ɓinngel. To Alla muuyi, garsa accan ngel. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
On prend des feuilles et des fruits de **rima-jogoohi**, on les associe à des os jetés à l'abattoir, on fait bouillir et l'on lave l'enfant avec. Si Dieu le veut, le **garsa** quittera l'enfant.

Ɓe ɗon kurgira garsa bee gaasa ɓinngel ka ɓe peni femmbugo mo. Ɓe motta hottollo hawtaade bee gaasa kaa, ɓe kaɓɓana ɓinngel ngeel gaarawol haa pooɓe maagel. (Asta Fidjondé, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
On soigne le **garsa** avec les premiers cheveux qu'on lui a rasés. On file ensemble du coton avec ces cheveux et on attache ce fil sur les fesses (i.e. autour des reins) de l'enfant.

On emploie aussi le *Commiphora africana* pour soigner la maladie, ainsi que des amulettes. D'après Gadjiwa (guérisseur, Dogba, 23-09-04), on peut également soigner l'affection en lavant les yeux avec une décoction de feuilles d'*Acacia nilotica* (**gawaari**) et de *Cassia goratensis* (**yaageehi**). On peut encore prendre des fumigations au-dessus de la vapeur de ce décocté.

garsa (2) (v.) ; < emprunt
► donner le **garsa** (à un enfant)

Ee, debbo, na a garsi ɓinngel maa !
Éh, femme, tu as donné le **garsa** à ton enfant !

gawjo / gaw'en – **o/ɓe** (n.) ; < songhay
► chasseur traditionnel, exerçant aussi un rôle de guérisseur

Ce type de guérisseur fait appel à la pharmacopée pour soigner les malades, mais il dispose aussi de moyens magiques.

geɗal / geɗe – **ngal/ɗe** (n.d.v.) ; < **yeɗa**
► part
► sort réservé à qqn, destinée

Geɗal bee azal luutataake. (Prov.)
La destinée et la mort, on n'y désobéit pas.

gendal – **ngal** (n.d.v.) ; < **yena**
► cohabitation, fait de vivre avec (qqn)

Gendal bonɗo nanndi e yiite nyaande. (Prov.)
La cohabitation avec une personne méchante est semblable à la (démangeaison) brûlante (que cause) la bale (du sorgho).

gi'al / gi'e – **ngal/ɗe** (n.)
► épine

giɗɗe – **ɗe** (n.d.v.) ; < **yi'a**
► vue

Giɗɗe maako pamɗiti. (Noye 1989, p. 408b)
Sa vue a baissé.

Bumɗo, nde sooyi giɗɗe, wi'i gite kaccuɗum. (Prov., Boubakary Abdoulaye, Maroua, 25-10-04)
Comme l'aveugle est dépourvu de la vue, il dit que les yeux puent.

Bee giɗɗe gite am ngiimi fijirde balooŋ haa telee.
J'ai vu le match de foot à la télé de mes propres yeux.

giggirɗum – **ɗum** (n.d.v.) ; < **yigga**
► ce avec quoi on brosse/frotte ; syn. **goggirɗum**

• **giggirɗum ɓanndu**
▸ éponge végétale (litt. : (ce) avec quoi on frotte le corps)

• **giggirɗum nyii'e** ; syn. **buroos nyii'e**
▸ brosse à dents (*cf.* **siwaakewal**) (litt. : (ce) avec quoi on frotte les dents)

> **Giggirɗum nyii'e wonete kurgun nyii'e, ngam ɗum loggitan innde ko woni nder nyii'e fuu, bana nyaamdu luttandu ɗoo fuu wurtotoo, ɗe laaɓa tal. Nyaamdu salteeru fofata nyaamooji nder nyii'e haa ɗe cola, haa fuɗɗana galaŋe naawral nofru, na giggirɗum itta nga. Gannye boo, ɓe ɗon ngoggira ngam ɗe kaaɗɗe.** (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)
> C'est la brosse à dents qui est le remède des dents, car elle cure toutes sortes de choses qui se trouvent (entre) les dents, par exemple tous les restes de nourriture sortiront, (les dents) seront toutes propres. Les déchets de nourriture sont la cause des (vers) mangeurs qui (entrent) dans les dents et qui les font tomber ; (cela va) jusqu'à provoquer dans les mâchoires le mal d'oreilles ; seule la brosse (à dents) enlève ce (mal). Le neem aussi, on frotte avec parce qu'il est amer.

giidal – **ngal** (n.d.v.) ; < **yi'a**
« le fait de se voir ensemble »
► coït, relations sexuelles, accouplement (euphémisme) ; *cf.* **baaldal**

giigal – **ngal** (n.) ; *cf.* **ɓuudi**

giilnoowo leɗɗe / **yiilnooɓe leɗɗe** – **o/ɓe** (s.n.) ; < **yiilna**
► vendeur ambulant de remèdes ; *cf.* **agaajo**

> [**...**] **giilnoowo leɗɗe kaaɗɗe wii : « To a tokkanake belɗum, a yahan Dursungo ! »** (Boubakary Abdoulaye, 30 ans, peul, Maroua, 04-08-04)
> (...) le marchand ambulant de médicaments amers dit : « Si vous mangez régulièrement des bonnes choses, vous aboutirez (au cimetière de) Doursoungo ! »

giilol – **ngol** ; < **yiila**
► vertiges

> **Mi gaɗɗo layaaru ɓilmi dow hoore haala giilol.** (Damdam, ménagère peule, Petté, 27-05-04)
> J'ai fait une amulette que j'ai accrochée sur (ma) tête contre les vertiges.

gilngel / **ngilkon** – **ngel/kon** (n.d.)
► petit ver ; *cf.* **ngilngu**

gilobiil / **gilobiilji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « globule »
► globule sanguin

gilobil-bulaaŋ / **gilobilji-bulaaŋ** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « globule blanc »
var. **gulobul-bulaaŋ**
► globule blanc

Ɗum gilobil-bulaaŋ faddanto ɓanndu mukurooɓji.
Ce sont les globules blancs qui protègent le corps des « microbes ».

gilobil-ruus / **gilobilji-ruus** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « globule rouge »
var. **gulobul-ruus**
► globule rouge

Kuugal ɗaamol, mooɓtugo gilobil-ruus baatɗi. [...] **To ngol nawnake, ɓe itta ngol ɓe ngudina. Walaa ko waɗata goɗɗo, o maayataa** [...]**. Yimɓe jur ɗon nganca bilaa ɗaamol haa reedu. Koo to « globules rouges » mbaati boo, ɗi ndoyỳoo nder bonnjokru ; ɓaawo ɗoon, ɗi ngurtoo gal bu'e.** (Gaïvaï Ganava, infirmier chef, CSI de Gazawa, 03-08-04)
Le rôle de la rate, c'est de rassembler les globules rouges morts. (...) Si elle a été blessée, on l'enlève et on la jette. Il n'arrivera rien à la personne, elle ne mourra pas (...). Beaucoup de gens se promènent sans rate. Même si des globules rouges sont morts, ils tomberont dans l'estomac, puis ils seront évacués avec les selles (litt. : ils sortiront du côté des selles).

Ɗaamol woni yenaande gilobil-ruus. To gilobil-ruus mbaati, kangol namata ɗi ngam taa ɗi njooɗoo haa reedu. (Mamaï Viatang, infirmier, chef de CSI Douroum, 20-08-04)
La rate est le cimetière des globules rouges. Quand les globules rouges meurent, c'est elle qui les écrase pour qu'ils ne restent pas dans le ventre.

Gilobil-ruus ɗon nder yiiỳam ɓanndu haa wakeere ɓernde. Kanji ɗiin ustanta en nyawuuji haa ɓanndu. Ɗi ɗon ỳakka mukurooɓji haa nder yiiỳam. Woodi mukurooɓji mawɗi nyaaɗɗi bana vibirooŋji bee gilɗi sida ɗi mbaawan mbargo gilobiilji ɗii. To ɗi mbaati, goɗɗo maayan nyalaade woore, ngam kanji njogii ɓanndu heedi njamu. Haa goɗɗo nyaamanɗo booɗɗum, gilobiilji maako maran semmbe. (Mamaï Viatang, infirmier, chef de CSI Douroum, 20-08-04)
Les globules rouges se trouvent dans le sang du côté de l'estomac. Ce sont eux qui diminuent en nous les maladies. Ils mangent les microbes (qui sont) dans le sang. Il existe des microbes gros et forts, comme les vibrions (cholériques) et les 'germes' du sida, qui peuvent tuer ces globules. Quand ils sont morts, la personne décède en un seul jour, car ce sont (les globules rouges) qui détiennent la santé de l'organisme. Chez une personne qui mange bien, les globules (rouges) ont de la force.

ginnaaɗo / yinnaaɓe – **o/ɓe** (part.v.) ; < **yinnee**, < arabe [jinn] « djinn, génie »
► fou, folle

Le mot est dérivé du mot arabe *jinn*, « génie ». La folie est une affection provoquée par un ou des génies qui s'empare(nt) de la personne.

Innu yiɗaa danygo ginnaaɗo, ammaa yiɗi laargo ginnaaɗo ɗon fija. (Prov., Modibo Bello Amadou)
On n'aime pas être le père ou la mère d'un fou (litt. : mettre au monde un fou), mais on aime regarder jouer un fou. (Il y a des choses que l'on n'aimerait pas faire soi-même, mais on est content qu'il y ait des gens à le faire à sa place.)

ginnawol / ginnaaji – **ngol/ɗi** (n.) ; < arabe [jinn] « djinn, génie »
► génie, djinn (appelé « diable » en français local) ; *cf.* **henndu**

Les djinns sont plus actifs au village et en brousse qu'en ville. Ce qui explique qu'à Maroua, on y fasse moins référence qu'en brousse pour expliquer certaines pathologies. Les explications de la médecine moderne réduisent aussi leur valeur herméneutique.

Aran, to junngo malla kosngal goɗɗo waati, yimɓe ɗon mbi'a ɗum ginnawol nanngi mo, asee ɗum taasoŋ. (Baba Aladji, guérisseur, Lopéré, Maroua, 26-11-04)
Auparavant, lorsque qqn avait le bras ou la jambe paralysés, on disait que c'était un djinn qui s'était emparé de lui, alors que c'est (le résultat de) l'hypertension.

Anniya ɓuran ginnawol saatugo. (Prov.)
La détermination est plus forte que le djinn.

Gaabiiɗo sappo, kanko woni mawɗo yinnaaɓe. (Prov.)
Celui qui s'oppose à dix personnes (litt. : celui qui dit non à dix), c'est lui le chef des djinns.
(Il faut être fou pour penser avoir raison contre dix.)

Kala ginnawol fuu ɗon bee innde mum, ammaa, miin kam, mi anndaa inɗe maaji, sey laamɗo maaji, waatoo Idiriisa bee waaye mum Naana. Ngam bee maaji kuuwdanmi. To mi ɗon fiya geegeeru am, kanji aardotoo, ndeen goɗɗi boo tokkoo haa ɗi ngamda bee debbo gonɗo yeeso. Sey to mi timmini kuugal am ɗi puɗɗata dillugo. Mi anndi to ginnaaji timmi haa debbo oo yaake to o suɓtindirta fiyre geegeeru, fuu o waman noon, e o nanan boo ko yimɓe mbi'ata mo fuu. (Ardo Banana, Zala, 12-03-04)
Chaque génie a son nom, mais moi, je ne les connais pas, sauf (celui de) leur chef Idrissa et (de) sa compagne Nana. Car c'est avec eux que je travaille. Lorsque je joue de ma vièle, ce sont eux qui se manifestent en premier, puis d'autres suivent, jusqu'à ce qu'ils dansent avec la femme qui se trouve devant. C'est seulement lorsque j'ai terminé mon

travail qu'ils commencent à s'en aller. Je sais que les génies ont quitté la femme lorsqu'elle danse sur tous les airs de la vièle et qu'elle entend tout ce qu'on lui dit.

Marɗo ginnaaji haa hoore mum yiɗaa hoolo koo ngo mbaggu, koo ngo algayta, ngam to o nani ngo, o fuɗɗan tallaago dow lesdi, haa to ngo timmi. Yaake feere boo, ginnaaji gonɗi haa hoore maako ɓernan, ndeen ɗi nyawna mo. Hiddeeko o yamɗita, sey to ɓe coodanii ɗi mbaala, mbeewa, malla boo gertogal, ndaneewa, ɓaleewa malla boo mboɗeewa. Feere boo ɓe coodana ɗi limce daneeje bee mbuuloore bee sawru njamndi goo. (Ardo Banana, Zala, 12-03-04)
(La femme) possédée par les génies (litt. : qui a des génies sur sa tête) n'aime pas le son du tambour ni de la chalemie, car, lorsqu'elle les entend, elle se met à ramper par terre tant que la musique ne cesse pas. Parfois, les génies qui se trouvent en elle se fâchent et la rendent malade. Avant qu'elle guérisse, il faut qu'on leur achète un mouton, une chèvre ou une poule, blancs, noirs ou rouges. Parfois aussi, on doit lui acheter des vêtements blancs, un chapeau de paille et un bâton en fer.

To a yiɗi laargo a woodi ginnawol na a woodaa, malla to ɓe ciirake ma na malla ɓe ciiraaki, mba''ooɗaa dow suudu hon-ndorde. To nde wa''ake ma, a walaa ginnawol, ɓe ciiraaki ma, ammaa, to nde salii wa''aago ma, a woodi ginnawol malla boo ɓe ciiriiɓe ma. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Si tu veux savoir si tu es possédé ou non, ou bien si on t'a jeté un sort ou non, monte sur une fourmilière à fourmis *Messor*. Si elles montent sur toi, tu n'es pas possédé et l'on ne t'a pas ensorcelé ; mais si elles refusent de monter sur toi, tu es possédé ou on t'a jeté un sort.

To ginnaaji nanngi goɗɗo nder zulwiire, ɗi ɗon ta'a kine ; feere boo nannga mbarataa, sigoo goɗɗo man baakin balɗe jeeɗiɗi, malla duuɓi jeeɗiɗi.
Si les génies s'emparent de quelqu'un dans un trou d'eau (du « mayo »), ils lui coupent le nez ; certains, cependant, s'emparent de la personne et ne la tuent pas : ils la retiennent pendant environ sept jours, ou sept ans.

Goɗɗo, to ginnaaji acci mo o wurtii, o ɗon laatoo mallum, waatoo o huuwdan bee ginnaaji, o hurgan nyawɓe.
Dans le cas où les génies relâchent la personne (dont ils s'étaient emparés), celle-ci devient marabout ; c'est-à-dire qu'elle « travaille » avec les génies, et soigne les malades.

Goɗɗo feere, ginnawol ɗon timmina mo ɓanndu, ngol ɗon yara mo yiiyaam. To ɓe ɗon mbinndana mo, o ɗon yara binndi, ginnawol ngool heɓi ko ngol yiɗi, o yamɗita. (Mme Iya, ménagère, Zileng-Bappa, 06-11-04)

Telle personne, son djinn l'assèche complètement (litt. : lui finit le corps): il lui boit le sang. Si on (marabouts) lui écrit (des versets coraniques) et qu'il boit (les rinçures de ces) écrits, le djinn ayant ce qu'il aime, (la personne) guérit.

Nder ginnaaji ɓurɗi nanngugo yimɓe, woodi ngol ɓe yeewnotoo Dudduru. Kangol fijirta rewɓe to ɗon ɗaanii, ndeen, ngol wonna ɓe reedu. Woodi feerewol ɗon wi'ee Bakka. Kangol boo, ngol yinna neɗɗo, laatoo ginnaaɗo caylaaɗo, yaran giya, waɗan kuuje kalluɗe fuu, huuwan boo kuugal ngal walaa nafuuda. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-04)
Parmi les djinns, qui possèdent (litt. : attrapent) en majorité les gens, il y a celui que l'on appelle Dudduru. C'est lui qui s'amuse (*euphémisme*) avec les femmes pendant leur sommeil, puis qui les fait avorter. Il y en a un autre qui s'appelle Bakka. C'est lui qui rend fou la personne : elle devient folle et idiote, elle boit des boissons alcoolisées, elle commet toutes sortes de mauvaises actions et pose des actes irrationnels (litt. : travail qui n'a pas d'utilité).

Walaa e ginnawol walaa. Koo nder suudu ngol naastan, caka dammugal, dow be''itte. Ngol wara ngol saɓɓa wallina ɓinngel maagol. To a wari haa mbaaloɗaa ni, ngaɗaa bismillaahi, suy ngol lusitoo, ngol sotta. Kanjum ɓe mbi'i haa mbaaloɗaa, sey mbismoɗaa.
Il n'y a pas d'endroit sans djinn. Il pénètre même dans la maison, au milieu de la porte, sur le lit. Il vient y étendre la couche de son enfant. Dès que vous venez pour vous coucher, vous devez dire « Bismillâhi », alors il recule et vous laisse la place. C'est pour cela qu'on dit qu'il faut, lorsqu'on va se coucher, prononcer la formule « Bismillâhi ».

Debbo ɗoo yiɗaa worɓe : ginnawol te'i mo.
Cette femme n'aime pas les hommes : elle est l'épouse d'un djinn.

Daada am ɗon bee ginnawol. O waala wookgo, o ɗaanataako. Daga min naastaay misiyooŋ, baaba am yaari mo haa mallum feere daayiiɗum. O wi'i mo ɗum henndu fiyi mo. O huuwani mo, boo nafaay, sey ngol ɗon tuurta noon. Ɓaawo man, min naasti misiyooŋ. Be ɗon toranoo mo haa waɗani mo daama. Min potaay min njaha haa mallum goo fahin, ngam min naasti misiyooŋ.
Ma mère est possédée d'un 'diable'. Elle crie toute la nuit et ne dort pas. Avant que nous ne devenions chrétiens, mon père l'a emmenée très loin chez un marabout. (Celui-ci) lui a dit que c'était un esprit qui l'affectait. Il l'a traitée (litt. : il a travaillé pour elle), mais ça n'a rien donné, (l'esprit) ne faisait que se rebiffer davantage (litt. : il se rebellait seulement). Ensuite, nous nous sommes convertis au christianisme. Ils ont fait pour elle des prières de supplication et son état s'est amélioré. Nous ne pouvons plus retourner chez le marabout,

parce que nous nous sommes convertis. (Mme Baïtam, 54 ans, ménagère mofou, Meskine, 24-03-04)

Goɗɗo heɓtataa noy ginnawol naastirta reedu'en. Feere waɗa bana duluuru, ɗon saaloo ; haa babal ndu saalii, goɗɗo heɓtataa, suy goɗɗo wara yaaɓa. Feere jemma, feere boo caka jemma, fuu goɗɗo yaaɓan e ginnawol saalii. Ammaa, anndaa noy ngol naastirta reeduujo, suy ɗum wanga haa ɓinngel tan. (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-05-04)
On ne sait pas comment un génie peut entrer dans une femme enceinte. Certains ont la forme d'un tourbillon qui passe ; et on ne sait pas par où il est passé ; ensuite, qqn vient marcher (sur l'endroit par où est passé le génie). Parfois la nuit, ou à minuit, à tout moment, qqn risque de marcher sur le passage d'un génie. Mais on ne sait pas comment il entre dans une femme enceinte, puis cela se manifeste chez l'enfant seulement.

Ɓe ɗon kaɗa goɗɗo jooɗaago caka dammugal, ngam ginnaaji ɗon tokkoroo gal toon.
On interdit de s'asseoir en travers d'une porte, car c'est le passage des djinns (litt. : les djinns passent par là).

Ɓe ɗon mbi'a dawaadi ngi'an ginnaaji. To ɗi ɗon tokkii mboha huunde nde a yi'aay, ɗum ginnawol. To a yiɗi yiigo ko ɗi ngi'ata, koocaa gototti maaji takkaa haa gite maa.
On dit que les chiens voient les djinns. Quand ils poursuivent en aboyant une chose que tu ne vois pas, c'est un djinn. Si tu veux voir ce qu'ils voient, prends de la chassie de leurs yeux et colle-la dans les tiens.

To haa ginnawol naasta innu, sinaa toonyiiɗo ngol malla boo mo ngol toonyii. To goɗɗo toonyake ngol, ngol ittataako ; to ɓe itti ngol boo, ittuɗo ngol hisataa naateego ngol. Ammaa, to kangol toonyii kam, ɓe mbaawan hurgugo ngol bee koyɗum. [...] **Bana jemma, to innu sakkini huunde malla hayre o bismaaki, foti ɗum fiɗoya ɓinngel ginnawol, suy ngol naata mo ; feere boo, jooɗaago caka dammugal to manngariba waɗi, malla boo doggugo yaake manngariba.** (Baba Aladji, guérisseur, Lopéré, Maroua, 26-11-04)
Pour qu'un djinn pénètre en qqn, il faut que la personne le provoque ou au contraire que ce soit le djinn qui la provoque. Dans le cas où c'est la personne qui l'a provoqué, on ne pourra le faire partir (litt. : il ne s'enlèvera pas) ; si on le chasse (litt. : si on l'enlève), cependant, celui qui l'a chassé ne manquera pas d'être possédé (à son tour). Mais, si c'est (le djinn) qui a cherché querelle, on pourra soigner facilement (le possédé). (...) La nuit, par exemple, si qqn jette qqch. ou une pierre sans dire « Bismillah ! », il se peut que cela aille frapper l'enfant d'un djinn et qu'alors celui-ci pénètre dans (la personne qui a jeté l'objet) ; parfois aussi (la même chose se produit) lorsque l'on s'assoit sur le

seuil de la porte après l'heure de la prière du début de la soirée, ou lorsque l'on court à cette même heure.

Ginnaaji ngalaa nder berni, ngam haraka ɗuudi, sey haa ladde. Ɗi ngiɗaa njayawri boo.
Il n'y a pas de djinns en ville, car il y a beaucoup de bruit ; il n'y en a qu'en brousse. Ils n'aiment pas la lumière non plus.

Hurgooɓe ɓoccanɓe yinnaaɓe haa ɓe ngurtina ginnaaji, miin kam, mi jaɓaay ka. (Mal Aminou, marabout-bonnetier, Doualaré, Maroua, 23-11-04)
Ceux qui soignent les fous en les fouettant pour faire sortir les djinns, moi, je ne puis l'accepter.

DIAGNOSTIC

To ginnawol nanngi goɗɗo, ɓe keɓtataa ɗum ngoleewol sinaa to ɓe njaari mo haa anndubɓe. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-04)
Quand un djinn s'est emparé de qqn, on ne sait duquel il s'agit avant de conduire (la personne) chez les spécialistes.

► folie (souvent employé au pluriel en ce sens) causée par les génies, folie en général ; *cf.* **henndu**, **hoore**

O wadi ginnawol.
Il/elle est devenu(e) fou/folle.

Daga yiigo yaamɗe ngoodaa, ginnawol suuli mo. (Sannda Oumarou)
Dès qu'on (le/la) voit, on ne se pose pas de questions : il/elle est fou/folle (litt. : la folie s'est posée sur lui/elle).

Fuɗɗam ginnawol, dagam jorde yi'ete, diga yiigo, yaamɗe ngoodaa, ginnawol suuli mo. (Sannda Oumarou)
Le début de la folie, on le constate dès que qqn bave (litt. : se voit dès la bave) ; dès qu'on voit ça, on ne se pose plus de questions (litt. : dès la vue, il n'y a pas de questions), la folie s'est posée sur la personne.

Yareego cobbal naawaay ba takkeego ginnaaji. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Se faire boire son lait aux boulettes de mil ne fait pas souffrir autant que de se faire prendre pour un idiot.

Ɓooyma ɓe ɗon mbi'a ginnawol hurgataake haa lopitaal, ammaa, jonta kam, ɓe ɗon njaara yinnaaɓe ɓe ɗon njamɗita. (Asta Fidjondé, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
Autrefois, on disait que la folie ne se soignait pas à l'hôpital, mais maintenant, on y emmène les fous et ils guérissent.

Ɓe ɗon mbi'a to goɗɗo yaɓɓake dasinorgol mboodi, o waɗan ginnawol. Koo bana debbo reeduujo yaɓɓake ngol, to o teetake, o waɗaay ginnawol kanko, ɓinngel ngel o danyata kam waɗan ngol. (Mal Aminou, marabout bonnetier, Doualaré, Maroua, 23-11-04)

On dit que si qqn enjambe une trace de serpent, il devient fou. Si par exemple une femme enceinte enjambe (une trace de serpent) et qu'elle y échappe (i.e. que cela n'entraîne aucune conséquence pour elle), qu'elle ne devient pas folle elle-même, l'enfant qu'elle mettra au monde sera fou, lui.

Yaaranam ginnaaji maa haa ɓe kellante toon.
Va me faire tes bêtises ailleurs, là où cela amuse les gens ! (Litt. : Emmène ta folie là où l'on t'applaudira.)

ginnawol genaale
diable de cimetière (litt. : génie de tombes) (insulte qui se dit d'une personne agitée)

► démon (dans la Bible) ; syn. **ruuhuwol**

Ammaa Yeesu umri ginnawol, yamɗitini ɓinngel goo, hokkiti ngel baaba maagel. (Luc 9,42)
Mais Jésus commanda au démon, guérit l'enfant et le rendit à son père.

giraam / **giraamji** (ou) **giraamje** – **nga/ɗi** ~ **ɗe** (n.)
► gramme (unité de poids)

Her kawtal lekki puufeteeki, woodi giraamji lekki dimi seeɗa nder liitir gootel.
Dans la formulation du produit à pulvériser, il y a quelques grammes de matière active par litre.

goɗɗo / **woɗɓe** – **o/ɓe** (n.d.)
► personne humaine, être humain, quelqu'un ; *cf.* **yimɓe ;** syn. **innu**, **neɗɗo**

Habar kaajaawa :
Nga yèeɓa ba goɗɗo,
Nga yurnoo ba goɗɗo,
Nga maɓɓita ba goɗɗo,
Nga naasta, nga linya, ba goɗɗo
Nga waaloo, nga ummoo, ba goɗɗo
Gite boɗeeje coy ba goɗɗo
Nga yeecitoo ba tagu. (Eguchi 1974, p. 88-89)

Histoire de la vieille chèvre :
Elle marche sur la pointe des pieds, comme une personne,
Elle tend le cou pour voir à l'intérieur, comme une personne,
Elle ouvre (la porte) comme une personne,
Elle entre, elle inspecte (les lieux) comme une personne,
Elle se couche, elle se lève comme une personne,
(Elle a) les yeux rouges comme une personne,
Elle tourne la tête par-derrière comme une personne.

goggirɗum – **ɗum** (n.d.v.) ; < **wogga**, *cf.* **giggirɗum**

gonngol / **gondi** – **ngol/di** (n.)
► larme

Lugga-giteejo ndikka fuɗɗilawa bojji. (Prov.) (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 26-10-04)
Celui qui doit aller chercher loin ses larmes, mieux vaut qu'il commence à se lamenter tôt. (Celui qui a du mal à pleurer doit se mettre en situation de pleurer nettement à l'avance, afin de pouvoir pleurer au moment qu'il faut.)

Aan oo maa hoya-gondiijo, koyka bee ka hoyaay fuu a woyan.
Toi qui as les larmes faciles, pour un oui ou pour un non tu pleures (litt. : aussi bien pour une chose facile que pour une chose qui n'est pas facile, tu pleures). (Remarquer les nombreuses allitérations en [oy] contenues dans cette phrase, qui relève d'un style très recherché.)

gonoo – **nga** (n.) ; < français « gono(coccie) »
► gonorrhée, blennorragie, chaude-pisse ; *cf.* **koros ;** syn. [**nyawu**] **koros**, **sompis**

gorko / **worɓe** – **o/ɓe** (n.)
► homme ; mari

• **gorko-yaasi / worɓe-yaasi**
▸ amant (d'une femme mariée) (litt. : homme de dehors)

gorsi *Cf.* **ngilngu**

gototтol / **gototti** – **ngol/di** (n.)
► chassie, sécrétion visqueuse collant les cils et les paupières

To ɓinngel nyawi garsa, ngel waalan woygo, ngel nyallan woygo. Gite maagel uppa, ɓuuta, ammaa ɗe ngattaa gototti. To ɗe ngadi gototti kam, ɗum nyawu Alla, naa ɗum garsa. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
Quand un enfant a le **garsa**, il pleure nuit et jour. Ses yeux enflent et gonflent, mais ils ne forment pas de chassie. S'ils en ont, il s'agit d'une maladie ordinaire, mais pas de **garsa**.

• **gototтol mbordi-mbordi**
▸ chassie purulente

guddo / **wudduɓe** – **o/ɓe** (n.d.a.) ; < **wudd-**
► estropié (manchot, unijambiste)

Weeti weli, bumɗo e pannyaali, guddo e geɗaali. (Prov.)
La matinée est bonne : l'aveugle tâtonne et l'unijambiste se dandine. (Dès qu'il fait jour, chacun retrouve ses activités habituelles.)

bumɗo mo daarorɗe, guddo mo kalagaaje
un aveugle à lunettes, un manchot à bracelets (expression employée

pour décrire une situation où les choses sont à l'inverse de ce qu'elles devraient être).

gulobul-bulaaŋ / **gulobulji-bulaaŋ** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « globule blanc » ; *cf.* **gilobil-bulaaŋ**

gulobul-ruus / **gulobulji-ruus** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « globule rouge » ; *cf.* **gilobil-ruus**

gulol – **ngol** (n.d.v.) ; < **wula**
► brûlure, sensation de brûlure

• **gulol ɓernde**
▸ brûlures d'estomac

To ɓernde goɗɗo ɗon wula, mi tefa heŋre mbeewa, mi una kilbu laaciijam, o yaakkida bee maare bilaa wulgo malla defgo. Ɗum hurgan mo nyaldere woore tan. (Djougoudoum Adji, guérisseur guiziga, Dourga-Godola, 01-06-04)
Lorsque qqn a des brûlures d'estomac, je cherche un foie de chèvre, je pile du natron fibreux, et (le malade) doit le manger avec le foie non grillé et non cuit. Cela le soignera en une seule journée.

gulɗum – **ɗum** (n.d.v.) ; < **wula**
► chaleur, température élevée

gumbal / **gumbe** – **ngal/ɗe** (n.)
► calebasse sphérique, gourde

• **gumbal hoore** ou **gumbal ngaandi**
▸ crâne (litt. : calebasse de la tête / calebasse du cerveau)

gurtaaki *Cf.* **wurtoo**

gurwullol / **gurwulli** – **ngol/ɗi** (n.)
► bourrelet de graisse au niveau de la ceinture ou sur les hanches

Ɓanndu maako fuu ngurwullo, mbi'aa paaɓa nayeewa.
Il/elle est couvert(e) d'énormes bourrelets de graisse, on dirait un gros vieux crapaud. (Insulte)

gut – **nga** (n.) ; < français « goutte »
► maladie de la goutte

Nyawu gut nanngi mo.
Il est atteint de goutte.

guugu – **nga** (n.)
► zizi (langage enfantin) ; syn. **ciici**

guuguyel – **ngel** (n.d.)
► zizi, quéquette, sexe de petit garçon (langage enfantin) ; syn. **ciici**

guykuɗo / **wuykuɓe** – **o/ɓe** (part.v.) ; < **wuyka**
► ivrogne, soûlard

Rewɓe wuykooɓe, no ɓe njardi bone fuu, tikkataa.
Les femmes d'ivrognes, quelle que soit la souffrance qu'elles endurent, ne délaissent pas le foyer conjugal. (On sous-entend que les ivrognes ont une forte puissance sexuelle.)

H

haabu – **ngu** (n.)
- **haabu biriiji**
  ▸ pellicule rouge ou rose de l'arachide (sa macération, prise par voie orale, serait un puissant abortif)
- **haabu masarru** ; syn. **gaasa masarru**
  ▸ barbe de maïs
- **haabu mboɗeewu**
  ▸ barbe de maïs rouge
- **haabu ndaneewu**
  ▸ barbe de maïs blanche

haaɗa (v.)
► être amer

L'amer a un pouvoir dispersant. Il permet de diluer dans le corps les substances nocives qui ont tendance à s'accumuler ici ou là.

Tokkiiɗo nyaamgo belɗum nyawan. Sey kaaɗɗum hurgata belɗum. Kanjum giilnoowo leɗɗe kaaɗɗe wii : « To a tokkanake belɗum, a yahan Dursungo ! » (Boubakary Abdoulaye, 30 ans, peul, Maroua, 04-08-04)
Celui qui mange régulièrement des bonnes choses tombera malade. Il n'y a que l'amer pour contrebalancer (litt. : soigner) le savoureux. C'est pourquoi le marchand ambulant de médicaments amers dit : « Si vous mangez régulièrement des bonnes choses, vous aboutirez (au cimetière de) Doursoungo ! »

Innu to manngake leɗɗe meeɗen kaaɗɗe ɗee, ɗe cankitan daga nebbamho koo, kuujeeji beldi beldi ɗoo, yiiyam ɗaantiiɗam ɗoo. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Si qqn a l'habitude de consommer nos remèdes amers, ceux-ci disperseront (dans son corps) aussi bien les mauvaises choses grasses que toutes ces diverses choses sucrées (qui se trouvent dans l'alimentation

moderne), ainsi que le sang coagulé.

haahaande / kaakaaɗe – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **haaɗa**
var. **kaaɗkaaɗngel** ; (litt. : la très amère)
► vésicule biliaire ; *cf.* **nyaama**

Ɗum haahaande fofata tuutgo ɓana keefam. Maataa ɓernde maa ɗon ɓosla, ɗon ɓosla haa tuutaa, fuu ɗum haahaande watta ɗum. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-07)
C'est la vésicule biliaire qui fait vomir la bile, par exemple. Tu sens que ton 'cœur' se « tord » jusqu'à ce que tu vomisses, tout cela, cela vient de la vésicule biliaire.

haaje – **nga** (n.) ; < arabe [ḥ w j], *cf.* arabe tchadien [hâja] « besoin »
► besoin, envie

- **humtugo haaje**
  ▸ aboutir à ses fins
- **waɗgo haaje mum**
  ▸ faire ce que l'on a prévu de faire
  ▸ faire ses besoins (aller aux toilettes)
  ▸ éjaculer (euphémisme)

Ko yaali kumtuɗo haaje mum e caakaaki luumo ? (Prov.)
La fermeture (litt. : la dispersion) du marché, qu'est-ce que ça peut lui faire à celui qui a fait ce qu'il avait à faire ?

► désir, notamment désir sexuel

To gorko oo, o tawi mi fottani mo, o wi'a o woodi haaje am, o yaarammi min njaroya. (Mr., 14 ans, prostituée, Domayo, Maroua, 03-03-06)
Si par hasard je plais à l'homme et qu'il me dit qu'il a envie de moi, il m'emmène boire.

Koo wakkati on ɗon nder haaje timmi, gorko walaa konndoom, noy ngaɗataa ?
Si vous êtes sur le point de coucher ensemble et que l'homme n'a pas de préservatif, comment vas-tu faire ?

haala – **ka** (n.)
► parole

Ɓurɗo ma haala jaɓtete jawdi baaba maa. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Celui qui te dépasse en bagout t'arrachera l'héritage (litt. : les biens) de ton père.

Haala maako ndiyam silaawo.
Sa parole, c'est (comme) de l'eau dans un panier. (On ne peut se fier à ce qu'il/elle dit.)

Aartuka aarti, cakitiika maayri mone. (Prov.)
La première (parole) est là pour commencer, (mais) c'est dans la dernière que se dévoile (litt. : meurt, i.e. termine) ce qu'on a sur le cœur. (*In cauda venenum*.)

Nan arana. (Prov.)
Écoute la première (parole) ! (Quand on vous fait plusieurs propositions, prenez la première et ne compliquez pas les choses en allant de l'une à l'autre.)

Mi waawataa haala ngoota bana gimol bumɗo.
Je n'aime pas entendre toujours la même chose, comme une rengaine d'aveugle. (On ne peut accepter indéfiniment les mêmes explications ou admettre les mêmes excuses.)

Wi'i wi'i kam, sey huucana jawmum.
Il ne faut pas se fier aux on-dit, mais remonter à la source de l'information. (Litt. : le on-dit on-dit, il faut qu'il retourne chez son propriétaire.)

• **ɗuuɗa-haalaajo**
▸ personne qui parle trop

Ɗuuɗa-haalaajo wonnortaake kam, ammaa marataa asirri. (Prov.)
La personne qui parle trop ne pâtira de rien, mais elle n'aura aucune intimité. (La personne qui parle avec tout le monde bénéficiera *de facto* de certains conseils qui lui éviteront des ennuis, mais elle n'aura de secret pour personne.)

► affaire, palabre, histoire

haali – **o** ; < arabe [ḥ w l], *cf.* arabe tchadien [hâl] « caractère, état »
► caractère

Woodaa suudi haali. (Prov.)
Le dénuement masque le caractère. (Suivant le moment et suivant l'état de sa fortune, une même personne présente une facette différente de son caractère.)

• **wona-haaliijo / wona-haali'en**
▸ personne qui a mauvais caractère

Wona-haali woyata ngootaaku. (Prov., Modibo Bello Amadou)
C'est la personne au mauvais caractère qui pleure la solitude. (Personne n'aime rester en compagnie d'une personne acariâtre, elle se retrouve donc seule le jour où elle aurait besoin de compagnie ou d'aide.)

• **wooɗa-haaliijo / wooɗa-haali'en**
▸ personne qui a bon caractère

haana (v.)
► être convenable, convenir, être bien

Innu anndi kaanngol noon, haɓɓata waandu ɓoggol her reedu. (Dicton)
La personne sait bien ce qu'il convient (de faire), (mais) elle attache la corde du singe au ventre. (Normalement, on attache un animal par le cou, mais pour plus de sûreté, dans le cas du singe, on le ceinture au ventre.)

Koo moy to sakkan kaanngol, o sakkan tekke. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Celui qui s'adresse à son interlocuteur avec respect, fournit les bases d'une relation agréable. (Litt. : Toute personne qui place dessous une (parole) convenable, il place en dessous des coussinets de portage.) (**Kaanngol** est accordé avec le mot **konngol**, « parole », qui est sous-entendu ; il crée avec lui une sorte de jeu de mots virtuel.)

haara (v.)

► être rassasié, avoir mangé et bu à satiété

Nyaamɗo ko nyaamɗaa, anndi ko kaarɗaa. (Prov.)
Celui qui a mangé ce que tu as mangé sait de quoi ton ventre est rempli.

Nyaamii haaraay, ɓiiri boo haarataa. (Prov.)
(Celui qui) a encore faim après avoir mangé, (ce n'est pas) en raclant le fond (de la marmite) qu'il sera rassasié.

To a hokki kaarɗo, joga sawru. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Si tu donnes (à manger) à celui qui n'a plus faim, prends un bâton ! (En effet, celui qui n'a plus besoin de rien fera la fine bouche sur tout ce qu'on pourra lui présenter.)

Mo luttaay haaraay. (Prov.)
Celui qui n'a rien laissé (dans le plat), (c'est qu')il n'est pas rassasié. (La politesse veut qu'on laisse au moins une part de nourriture dans le plat commun à la fin du repas. On peut cependant ne rien laisser du tout. Le proverbe peut signifier que celui qui n'est pas capable de satisfaire ses propres besoins est incapable de subvenir à ceux de qqn d'autre.)

To daada nyaamaay haari, ɗum waɗan nyawu haa suudu-ɓinngel, ngel teetoo kangel boo. (Mme Oubbo, Zileng-Bappa, 01-06-04)
Lorsque la mère (femme enceinte) ne mange pas à satiété, cela cause une maladie dans l'utérus et l'enfant lui-même se détache.

► être enceinte (langage détourné)

Debbo oo haari.
La femme est enceinte.

haarannde – **nde** (n.d.v.) ; < **haara**

► satiété

Lorsqu'on a (trop) mangé et que l'on se sent (trop) rassasié, si cela peut se faire, on « diminue la satiété » (**jippina/usta haarannde**) en consommant une crudité (fruit, feuilles etc.).

Hesre haarannde, hiinde boo haarannde. (Prov.)
Le présent ne doit pas faire oublier le passé. Ce n'est pas parce que qqn t'aide maintenant que tu dois oublier ceux qui t'ont aidé par le passé. (Litt. : (la satiété) nouvelle est une satiété, (la satiété) ancienne aussi est une satiété.)

Sigaago bu'e e reedu, naa ɓesdugo haarannde. (Tourneux et Yaya 1998, p. 411-412)
Stocker les excréments dans le ventre n'accroît pas la satiété.

haartoo (v.)

► se racler la gorge (avant de cracher, éventuellement) ; *cf.* **tuuta**

Gildi sonndaaru ɗon ngiiloo nder henndu tan. Feere nyawɗo ngu, to haartake tuuti haa lesdi, ɗum jillootiran bee collaaje. (Amadou Roufaou, infirmier, hôpital de Petté, 28-05-04)
Les germes de la tuberculose se déplacent (litt. : se promènent) seulement dans l'air. Parfois, lorsqu'un tuberculeux se racle la gorge et crache par terre, cela se mélange avec la poussière (de l'air).

haatummeere / **kaatummeeje** – **nde/ɗe** (n.)

► tableau (dans un livre), encadré

haɓɓa / **haɓɓ-** (v.)

► attacher, ficeler

• **haɓɓugo junngo**

▸ prendre la tension (litt. : attacher le bras)

To mi yehi kilo, ɓe mballina yam dow taabal, ɓe poonda reedu am ɓe ndaara, ɓe kaɓɓa junngo boo. (Zakiatou Ousmanou, brodeuse peule, 19 ans, CSI de Dougoï, Maroua, 27-07-04)
Quand je vais à la consultation prénatale, on m'allonge sur une table, on me mesure le ventre et l'on prend ma tension.

► faire un pansement

To woodi kuuduuje, mi haɓɓa.
S'il y a des plaies, j'y mets des pansements.

Huuduure sookre noon, min ɗon lalla nde foddeeko min kaɓɓa nde. To laatake ɗum huuduure marnde mbordi, min ceeka nde tawon, min ngurtina ndi. Ɓaawo man, min kaɓɓa nde kayre boo. (Djidda Haman, aide-soignant, Dogba, 03-05-04)
Une plaie simple, nous la lavons avant d'y mettre un pansement. S'il

s'agit d'une plaie infectée, nous l'incisons d'abord et nous en faisons sortir le pus. Ensuite, nous y mettons également un pansement.

hacitoo

► prendre le repas du matin

Koo moy her waali hacitittoo. (Prov.)
Chacun déjeune là où il a passé la nuit. (On doit se contenter de ce que l'on a à sa portée.)

haddorde / kaddorɗe – nde/ɗe (n.d.v.) ; < haddoo

« (endroit) où l'on attache (le pagne, la ceinture)
► taille, ceinture ; syn. **cakaare**

haftoo (v.)

► se lever brusquement
► se réveiller en sursaut

hakkiilo – ngo (n.)

► esprit, intelligence, jugement ; *cf.* **hoore**, **ngaandi**

« (...) intelligence qui permet à la fois le bon usage des choses et le bon usage des hommes, puisqu'elle englobe l'habileté pratique et la prévoyance d'une part, la connaissance de l'homme et la prudence d'autre part. » (Issa et Labatut 1973, p. 45)

Le **hakkiilo** est hérité de la mère. Une mère qui en est dépourvue, mettra au monde des enfants qui n'en auront pas non plus. (Ahmadou Farikou, éleveur, Maroua, 13-07-07).

« L'homme intelligent, **marɗo hakkiilo**, comprend son semblable, que celui-ci soit proche ou étranger. Il sait observer et découvrir ses désirs, ses goûts, sa personnalité. En conséquence, il se comporte de manière à ne pas gêner ni blesser autrui. Le **hakkiilo** suppose aussi prudence et mesure. **Marɗo hakkiilo** (...) est pondéré et fait attention à tout ce qu'il dit ou fait. Le **hakkiilo** signifie enfin sagesse. **Marɗo hakkiilo** respecte scrupuleusement les convenances, il maîtrise les bonnes manières (**o annduɗo kaandi**) ; bref, il observe les règles de la vie sociale. » (CERCP 1998, p. 40)

Les saignements de nez diminuent le **hakkiilo** (*cf.* **tuyỷam**), de même que l'absorption de nourritures ou de liquides trop chauds.
On peut restaurer un **hakkiilo** qui a été affaibli ou détérioré, mais on ne peut l'accroître par aucune méthode. On peut cependant améliorer le **faamu** (*cf.* **faamu**), qui est l'une des composantes du **hakkiilo**.

To goɗɗo ɗon yerdii saa'i malla gooro, maran hakkiilo saatungo ; o ɓernan meere meere. (Mamaï Viatang, infirmier, chef de CSI de Douroum, 20-08-04)
Si qqn aime trop le thé ou la noix de kola, il aura un **hakkiilo** dur ; il

se fâchera sans raison.

Tagu to naati callungol duɓɓe, darnde modoto, hakkiilo kam modataako. (Prov., Modibo Bello Amadou ; Tourneux et Yaya 1998, p. 82)
Celui qui pénètre dans une forêt de palmiers doum, sa taille y sera engloutie, mais pas son intelligence. (Un pauvre parmi les riches ne peut compter se faire remarquer par sa richesse ; en revanche, il pourra rivaliser d'intelligence avec eux.)

Sonndu ɗon dow lekki boo, hakkiilo kam her nyaande. (Prov.)
L'oiseau est perché sur un arbre, mais il a l'attention sur la bale.

Hakkiilo am ittake [**...**]**.** (Noye 1989, p. 145a)
J'avais perdu la tête (litt. : mon esprit s'était enlevé) (Façon de s'excuser après avoir fait une bêtise).

Naastee hakkiilo mooɗon ! (Noye 1989, p. 145a)
Reprenez vos esprits (calmez-vous) ! (Litt. : entrez dans votre **hakkiilo**.)

Ndikka waatango leɗɗe puufeteeɗe hakkiilo, dow nyawgo.
Mieux vaut manier avec précaution les produits à pulvériser (pesticides) plutôt que d'être malade. (Litt. : mieux vaut faire attention aux produits à pulvériser plutôt que d'être malade.)

Ndottiijo sey juttina hakkiilo.
Le vieux doit réfléchir à long terme (Litt. : le vieux doit allonger son **hakkiilo**.)

Ngaatanee gorko oo hakkiilo, o gujjo.
Faites attention à ce type, c'est un voleur.

Hakkiilo koo juɗrugo biriiji o walaa.
Il/elle n'a même pas assez d'intelligence pour griller des arachides. (Insulte)

Hakkiilo innu nder hoore woni, numo boo nder ɓernde sigotoo. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
L'intelligence de la personne, c'est dans la tête qu'elle se trouve, et les pensées, c'est dans le cœur qu'elles sont stockées.

Hakkiilo haa nder ngaandi woni. To haa paamaa goɗɗo woodi hakkiilo, daga haa kuuɗe maako keɓtataa, o yaawataa, o ɗon waɗa kuugal fuu bee de''eende. [**...**] **Taaskitanaago huunde, haa hakkiilo ɗum woni : goɗɗo feere siftoran ngam o ɗon mari ngaandi ndaneeri, goɗɗo feere boo siftortaa ngam ngaandi maako ɓaleeri.** (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 27-04-04)
Le **hakkiilo**, c'est dans le cerveau qu'il se trouve. Pour savoir si qqn en a, c'est d'après ses actions que tu le comprendras, il ne se presse pas, il fait tout ce qu'il a à faire avec calme. (...) La mémoire, c'est dans l'esprit (**hakkiilo**) qu'elle se trouve ; un tel se souvient parce

qu'il a un cerveau blanc, un tel ne se souvient pas parce qu'il a un cerveau noir.

Haa hakkiilo ɓinngel woota, sey nder janngirde. Waatoo ɓe kawta lesdi juulirɗe jeeɗiɗi feere feere jumɓaaje bee binndi. Ɓe ngafa ɓinngel ɓe njarna ngel.To ngel jaɓataa yargo, ɓe taka haako bee kawte ɗee malla boo ɓe ngaɗan nder mbusiri. Ɓinngel ngeel no hoore maagel saati ɗoo fuu, ngel wartan nder hakkiilo maagel. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
Pour restaurer le **hakkiilo** d'un enfant, il n'y a de solution qu'à l'école coranique. Par exemple, on mélange de la terre de sept mosquées principales différentes (litt. : mosquées où l'on fait la prière du vendredi) avec des rinçures d'écrits coraniques. On force l'enfant à boire (cela). S'il ne veut pas, on prépare une sauce avec le mélange (qu'on vient de décrire), ou on l'incorpore dans de la bouillie. L'enfant, aussi têtu qu'il soit, retrouvera son **hakkiilo**.

To debbo danyi, sey o nyaama leɗɗe ɓe mbi'ata koode-iwaahi bee leggal-tooke. O itta haako maaje, o loowa, to o ɗon waɗana ɓinngel ngulɗam tum haa cika lewru. Bana nii, ngel maran hakkiilo ɗuuɗngo. (Mal Salé, guérisseur, Mindif, 22-05-04)
Quand une femme met au monde un enfant, il faut qu'elle consomme des plantes que l'on appelle *Celosia trigyna* et *Strophantus sarmentosus*. Elle prend des feuilles de ces plantes et les met dans l'eau lorsqu'elle en chauffe pour (laver) l'enfant, et ce pendant un mois. De cette façon, l'enfant aura beaucoup de **hakkiilo**. (On peut être surpris de voir entrer dans la composition de ce bain une plante extrêmement toxique, utilisée pour faire le poison de flèches. Plus surpris encore d'apprendre que la mère doit en consommer.)

To ɓinngel ɗon tokkii ɗ'akkugo galaaji, ɗum ɓesdan hakkiilo. (Mana Hododok, guérisseur, Godola, 09-04-04)
Si un enfant a l'habitude de manger des pois de terre, cela lui augmentera le **hakkiilo**.

- **hakkiilo ɗiɗorwo**
  ▸ état de dérangement mental n'allant pas jusqu'à la folie (litt. : esprit divisé par deux) ; par euphémisme, désigne la folie
- **ittaago hakkiilo**
  ▸ perdre connaissance, s'évanouir

► attention, prévoyance, perspicacité, pondération

To a rimndi dimngal, walaa ko yaali ma, sey njowaa memla. (Prov., Hamadou Bouba, 22-03-06)
Si tu as chargé une charge (sur un âne) et que tu t'en fiches, il faut que tu poses par-dessus une demi-mesure (de grain). (Il ne faut jamais être d'une désinvolture totale dans ce que l'on fait, mais toujours prévoir

une petite marge de sécurité, une provision supplémentaire quelconque.)

halla / **kall-** (v.)

► être mauvais, être de mauvaise qualité ; être méchant, être grave (maladie), être dangereux (produit)

Ɗum nyawu kallungu.
C'est une maladie grave.

Leɗɗe puufeteeɗe e li'eeji, kalluɗe.
Les produits à pulvériser sur les cotonniers sont dangereux.

halleende – **nde** (n.d.v.) ; < **halla**

► méchanceté

Aawu mbooɗeengi ngam keɓaa ɗum fuɗan maa.
Aawɗo halleende fuu wonii wonnoraamaa. (Haafkens 1983, p. 336-337)
Sème le bien, afin d'obtenir qu'il pousse pour toi.
Pour tous ceux qui sèment le mal, leur méchanceté fera leur malheur.
(L'allongement vocalique de **maa** et **wonnoraamaa** s'explique par des raisons prosodiques liées à la versification.)

Halleende lornan jawmum ɓaawo ɓaawo haa ɓaawo ɓuraaɗo.
La méchanceté ramène son auteur en arrière, derrière le dernier des derniers.

hallere / **kalle** – **nde/ɗe** (n.)

► testicule (terme tabou)

Kalle ngaddata halleende. (Prov.)
Ce sont les testicules qui apportent la méchanceté. (Les pulsions sexuelles sont à l'origine de nombreux crimes. Noter le jeu de mots **kalle / hallee(nde)**.

Ko tagu ƴeeɓanta nder maayo fuu, ngam taata kalle mum coofa ; to ɗe coofi kam, yaaɓdi boo kal ! (Prov., Tourneux et Yaya 1998, p. 287)
Quiconque marche précautionneusement dans le fleuve, c'est pour ne pas se mouiller les testicules ; mais une fois qu'ils sont mouillés, on n'a qu'à avancer carrément.

To kalle ngalaa, goɗɗo ƴummintaa sakko haa yahana debbo. Semmbe zakari fuu haa maaje woni. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Sans testicules, un homme n'aura pas d'érection, *a fortiori* (il ne pourra pas) coucher avec une femme. Toute la force du pénis réside dans (les testicules).

Haa les am ɗon naawata. Hallere am woore ɗon uppi, hannde

waɗan balɗe jeego'o. Meere noon nde fuɗɗi nde ɗon naawa, ɓaawo man nde ɓuuti. [...] **Aran kam, mi tammino ɗum caayoori waɗi yam, njarmi leɗɗe caayoori, ammaa walaa daama. Suy, caftumi ngarmi lopitaal.** (Yaya D., hospitalisé à Petté, 28-05-04)
C'est au bas-ventre que j'ai mal. L'un de mes testicules a enflé, cela va faire six jours aujourd'hui. Sans aucune raison, il a commencé à me faire mal après s'être enflammé. (...) Au début, je croyais que j'avais le **caayoori**, j'ai pris les remèdes du **caayoori**, mais il n'y a pas eu d'amélioration. Alors, je suis allé à l'hôpital.

kallal hayre
testicule dur comme pierre

● **kalla**
▸ testicule atteint d'hydrocèle (litt. : gros testicule) ; *cf.* **ɓoccoonde**, **haloore, wokoloore**

INSULTES

kalle joldu
testicules de lémurien (probablement très petits)

loora-kalle
(individu) couillu

haloore / halooje – nde/ɗe (n.)

► testicule (euphémisme)

Est-ce un dérivé de **halaago** « désigner qqch. pour en prendre possession ou pour le réserver) ? Alors le pluriel serait *kalooje*.

hamyɗa (v.)

► masser en pétrissant (un bourrelet adipeux, par exemple, ou une induration)

To gilɗi [**jalɓalji**] **nyiɓi haa ɓernde, ɗum waɗan ndinkiri.** [...] **To ɗum waɗi ndinkiri, sey goɗɗo manngoo hamyɗugo ɓernde mum.** (Mama Dja, guérisseuse, Dogba, 24-05-04)
Lorsque les vers (ascaris) ont construit (leur demeure) dans la zone épigastrique, cela crée une plaque dure. (...) Quand cela a formé une plaque dure, la personne doit se masser en permanence la zone épigastrique.

To haa ɓe kamyɗa nanol, sey to ngol pamarol. To ngol waɗi ɓinngel, ɓe kamyɗa ngol fajira to ɓinngel ngeel fini daga ngel hacitaaki. To goɗɗo meemi ni, tawan ngol ngol ɗon waalii bana sawru nder reedu, ammaa, to goɗɗo mawni, hamyɗugo hurgataa ngol. (Abdouramane Modibbo, guérisseur, Petté, 25-06-04)
On ne masse une rate douloureuse que lorsqu'elle est petite. Si elle affecte un enfant, on la masse le matin au réveil de l'enfant, avant qu'il déjeune. Si on la palpe, on constate qu'elle ressemble à un bâton posé

dans le corps, mais, quand la personne est devenue grande, le massage ne la guérit pas.

hara (v.)
► ronfler

Innu to haran aarti ma ɗaanaago, na a ɗaanataako fahin.
Si une personne qui ronfle s'endort avant toi, tu ne dormiras plus du tout.

harɓaande / **karɓaale** – **nde/ɗe** (n.)
► articulation de la hanche

Haa harɓaande o sokkitii.
Il/elle a une luxation de la hanche.

harka (v.) ; < arabe [ḥ r k], *cf.* arabe tchadien [haraka] « bruit, vacarme »]
► faire du bruit ; syn. *cf.* **fata**

Reedu maagel ɗon harka.
Son ventre fait du bruit. (Il a des gargouillements intestinaux.)

harsere / **karse** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **harsa**
► amulette enveloppée dans de nombreux fils

Cette amulette, contrairement à **layaaru** n'est pas emballée dans du cuir, mais dans des fils de coton.

hawta (v.)
► réunir, rassembler
► s'accoupler

To ɓe kawti, gorko silla debbo, kanjum waɗoyta ɓinngel haa debbo. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-07)
Une fois qu'ils se sont accouplés, l'homme éjacule dans la femme, et c'est ça qui va faire un enfant en elle.

● **hawtugo bee konndoom**
▸ avoir des rapports protégés (litt. : s'accoupler avec un condom)

● **hawtugo cookum**
▸ avoir des rapports non protégés (litt. : s'accoupler sans rien)

hayla – **ka** (n.) ; < hausa [hailàa] « menstruation » <arabe [ḥ y ḍ] « menstrues »
► règles, menstrues (mot savant et donc euphémique) ; *cf.* **yi'a** ; syn. **al'aada**, **lootgol**, **tuundi**

To debbo hawtaay bee gorko, geeraaɗe maako tan naatata nder suudu-ɓinngel. Hayla goo wara lalla suudu nduu. (Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
Quand une femme n'a pas eu de relation sexuelle avec un homme, seuls ses ovules pénètrent dans l'utérus. Les règles viennent donc

nettoyer l'utérus.

To debbo ɣâɓɓini lewru, waatoo to hayla maako waraay haa lewru saalake, o faama o waɗi reedu. (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-05-04)
Quand une femme a dépassé le mois, c'est-à-dire si ses règles ne sont pas venues quand le mois est passé, elle doit comprendre qu'elle est enceinte.

● **daraago hayla**
▸ ménopause (litt. : arrêt des règles)

hayre / **kaaɣe** (ou) **kaa'e** – **nde/ɗe** (n.)
► pierre, caillou, morceau de pierre dure

● **hayre yargo tooke** ou **hayre ɓaleere**
▸ « pierre noire » (litt. : pierre pour boire le poison)

(En fait de pierre, il s'agit de fragments d'os calcinés.)

Ɓe ɗon kurgira ŋatooje mboodi malla yaare bee hayre [**ɓaleere**] **ɓe takkata haa babal ŋataangal.** [...] **Ɓe ɣâra babal man bee reeza malla boo bee laɓi ɣâra nde tati malla nay haa ɣiiyâm wanga. Suy ɓe takka nde. To nde timmini yargo tooke, nde solan feere maare. Ɓe kooca, ɓe loowa nde nder ɓiraaɗam deydey leryel haa nde wurtina tooke goo fuu. Ɓaawo man, ɓe lallitoo nde bee ndiyam, ɓe liira nde. Suy, ɓe ngaata nde nder siga maare.** (Ammaré, 62 ans, ménagère peule, 12-05-04)
On soigne les morsures de serpent ou de scorpion avec une pierre (noire) que l'on colle à l'endroit de la morsure. (...) On fait trois ou quatre scarifications à cet endroit avec une lame de rasoir ou un couteau, jusqu'à ce que le sang apparaisse. Puis, on colle (la pierre) dessus. Quand elle a fini d'aspirer (litt. : de boire) le venin, elle se détache (litt. : tombe) seule. On la prend et on la met dans (un bol) de lait frais pendant une bonne heure pour qu'elle dégorge tout le venin. Ensuite, on la rince avec de l'eau et on la fait sécher au soleil. Enfin, on la remet dans son étui.

► calcul rénal, vésical, biliaire

Haa mi wara lopitaal, mi ɗon maata bana [**cille-naange**] **naawa-tammi. Ɗum ɗon haɗa yam sillugo. To mi jooɗake haa mi silla, cille ɗee ngurtoo seeɗa noon. Nde ngarmi, dopta'en ɓilani yam tiyooji mi ɗon sillira gal toon. Ɓaawo man, ɓe ceeki yam.** [...] **Ɓe ngurtini hayre nder ɓanndu am. Hayre ndee, dopta wi'i yam seeɗa seeɗa haa nde hawti nde warti hayre. Ko hawti nde boo, ɗum salteeji ɗî njaranmi nder ndiyam. Kanji ɗiin mooɓtotoo nder suudu cille.** (B.H., hospitalisé à Petté, 26-05-04)
Au moment où je venais à l'hôpital, j'ai ressenti comme la douleur

d'une infection urinaire. Cela m'empêchait de pisser. Si je m'accroupissais (litt. : si je m'asseyais) pour pisser, l'urine ne sortait qu'en petite quantité. Quand je suis arrivé, les infirmiers m'ont installé une sonde pour que j'évacue l'urine par là (litt. : pour que je pisse par là). Ensuite, on m'a opéré. (...) On a retiré de mon corps un caillou (i.e. un calcul). Ce caillou, le docteur m'a dit qu'il s'est constitué petit à petit. Ce qui l'a constitué, ce sont les saletés que j'ai bues dans l'eau. Ce sont elles qui se sont rassemblées dans la vessie.

Dopta wurtini hayre nder sompoode nyawɗo feere. Haa toon cille mooɓtotoo hiddeeko ɗe ngurtoo. Hayre ndee boo, nder toon nde woni. Nde ɗon haɗa mo sillugo. Ɓe ɗon mbi'a ɗum *calcul vésical*. *Calcul* **ngaa foti nga waɗa haa ɓooyè malla boo haa haahaande. To hayre waɗi nder ɓanndu fuu, ɓe ɗon mbi'a ɗum** *calcul*. [...] **Naa ɗum hayre bee goonga, ammaa haa ndiyam goɗɗo yarata ɗum** [...] **to ɗam siiwake ngam ɓooyè ɗum kata. Ɓe ɗon ciiwa kuujeeji goɗɗi naata nder yiiyam. Kuujeeji ɗi nafataa boo, naata suudu cille, haa goɗɗo heɓa wurtinira ɗi gal toon. Haa nder suudu cille boo, woodi ko ɓanndu wudinta, woodi boo ko ndu hooyata. Haa nder kuujeeji ndu wudinta, to kuuje ɗee neeɓi nder cille, ɗe ɗon kawtindira, salteeji ɗii fuu mooɓtindiroo pellel gootel, takkindiroo laatoo bana hayre. Ammaa, huunde ndee waɗan duuɓi e duuɓi hiddeeko nde laatoo hayre mawnde haa ɗum haɗa goɗɗo sillugo.**

Yimɓe to ndaari mbi'a ɗum siiri, ɓe ciirake goɗɗo, ɓe loowani mo hayre nder ɓanndu. Koo moy fuu foti ɗum waɗa mo. Ammaa feere boo, koo hayre ndee ɗon nder goɗɗo, nde torrataa mo ngam nde jooɗaaki dow laawol cille. Goɗɗo oo faamataa o woodi hayre, sey to ɓe ndaari mo haa ekogirafi. Ammaa, to hayre ndee nde nyiɓake gal cille tokkotoo, goɗɗo oo, diga o ɗon silla seɗɗa seɗɗa ni, haa ɗe acca wurtaago sam. Warta sey ɓe ceeka mo, ɓe itta nde. Ɓe ɗon mbi'a nyawu nguu boo « falaago ». [...] **To hayre ndee falake, sey seekeego tan. Leɗɗe feere boo ɗon to hayre ndee famarde. To goɗɗo yari ɗe, nde yaha, ɗe pusa hayre ndee, suy goɗɗo silla nde.** (Amadou Roufaou, infirmier, hôpital de Petté, 28-05-04)

Le docteur a sorti une pierre de la vessie d'un malade. C'est là que l'urine se rassemble avant de sortir. Cette pierre, c'est là qu'elle se trouvait. Elle l'empêchait de pisser. On appelle ça « calcul vésical ». Le calcul peut (aussi) se placer dans les reins ou dans la vésicule biliaire. Si une pierre se forme n'importe où dans le corps, on l'appelle « calcul ». (...) Ce n'est pas une vraie pierre, mais c'est dans l'eau qu'on l'absorbe (...), lorsque cette eau se filtre, car les reins sont un filtre. Ils filtrent les diverses choses qui entrent dans le sang. Les choses qui ne servent à rien pénètrent dans la vessie de façon à ce que la personne puisse les évacuer par là. Dans la vessie se trouve aussi

bien ce que le corps rejette que ce qu'il garde. Les choses qu'il rejette, si elles restent longtemps dans l'urine, elles s'agrègent, et toutes ces saletés se regroupent ensemble, forment une concrétion (litt. : se collent ensemble) et deviennent comme une pierre. Mais cela prend des années avant que cette chose ne devienne une grosse pierre qui puisse empêcher qqn de pisser.
Si les gens voient ça, ils disent que c'est un sortilège, que l'on a jeté un sort à la personne, qu'on lui a versé une pierre dans le corps. Cela peut arriver à n'importe qui. Mais parfois, même si qqn a cette pierre en lui, elle ne le fera pas souffrir parce qu'elle n'est pas située sur le canal urinaire. La personne ignorera qu'elle a un calcul, à moins qu'on ne le lui montre à l'échographie. Mais si cette pierre se forme du côté par où passe l'urine, (voici ce qui arrive à) la personne : elle commence par pisser par petites quantités, pour finir par ne plus pisser du tout. Il ne reste qu'à l'opérer et à enlever (le calcul). On appelle aussi cette maladie une occlusion (des voies urinaires). (...) Si la pierre est bloquée, on doit obligatoirement se faire opérer. Il existe cependant des médicaments (que l'on peut utiliser) lorsque la pierre est petite. Si la personne les prend, (la pierre) partira ; les médicaments vont désintégrer (litt. : faire éclater) la pierre, et ensuite, la personne l'évacuera par l'urine (litt. : la pissera).

hayru / **hayruuji** – **o/ɗi** (n.) ; < arabe [x y r], arabe tchadien [xêr] « bien, bonheur »
► chance (sens voisin de **saa'a**)

heɓta (v.d.) ; < **heɓa**
► avoir de nouveau, retrouver

• **heɓtugo hoore mum**
▸ sortir d'affaire
▸ recouvrer la santé, se rétablir (après une maladie)

Daga njarmi ndiyam toɓatoɓaalam, mi heɓtaay hoore am sam.
Depuis que j'ai bu de l'eau de pluie, je n'ai pas retrouvé la santé.

▸ avoir des relations sexuelles (euphémisme)

Walaa ko o majjinaay haa debbo oo hiddeeko o heɓta hoore maako.
Il n'y a pas de dépense qu'il n'ait faite pour cette femme avant de coucher avec elle.

► comprendre

Jonta kam, mi heɓti dabare maaɗa.
Maintenant, j'ai compris comment te manœuvrer.

hecc- (adj.)
► frais, tendre, vert, non mûr

● **ɓinngel keccel / ɓikkon keccon**
▸ nouveau-né

● **kuuje kecce**
▸ « choses fraîches »

Sous cette appellation sont classés tous les aliments (fruits, légumes, céréales) fraîchement récoltés (comme les arachides nouvelles, le maïs nouveau, le sorgho nouveau, carottes, aubergines amères) ou pas tout à fait mûrs (mangues vertes, goyaves vertes)... que l'on a l'habitude de consommer crus comme des friandises. Tous ces aliments, qui ne sont pas arrivés totalement à maturité et qui contiennent un excès de « fraîcheur », sont nuisibles à la santé lorsqu'on les consomme en l'état.

heɗitoo (v.d.) ; < **heɗoo**
► écouter attentivement
► examiner (qqn) au stéthoscope

[**...**] **To a tiimi** [**nyawɗo oo**]**, a heɗitake,** [**...**] **a nanndinan ngu bee ciiɓoowu.** (Amadou Roufaou, infirmier à l'hôpital de Petté, 28-05-04)
(...) Si vous regardez attentivement (le malade), si vous l'examinez avec le stéthoscope, (...) vous penserez que (sa maladie) ressemble au sida.

heɗitaago ɓernde ɓinngel
écouter (au stéthoscope) le bruit du cœur de l'enfant (ou du fœtus)

heɗoo (v.)
► écouter

heede – **nde** (n.)
► douleur à la hauteur de l'abdomen (Noye 1989)

hella (v.)
► frapper avec le plat (de la main, par exemple, ou d'une planche, d'un livre etc.)

Hellan debbo maa, taa hellan waaye. (Prov.)
Applaudis ta femme, n'applaudis pas ta maîtresse. (Prodigue des encouragements à ton épouse seulement.)

● **hellugo juuɗe**
▸ frapper des mains, battre des mains, applaudir

helnya (v.)
► couper les ongles de (qqn), tailler les ongles de (qqn)

Mawɓe ɓooyma mbi'ata ɓe kelnyataa ɓikkon keccon ngam taa

kon laatoo nguyon. [...] **Ammaa woodi no ɓe ittirta peɗeeli ɓikkon. Ɓe njo''inana kon nyorgo marngo gawri malla boo njaareendi, suy kon ɗon laanya, bana nii, peɗeeli maakon ittotoo.** (Asta Fidjondé, ménagère, Dogba, 22-09-04)
Les grandes personnes d'autrefois disaient qu'on ne coupe pas les ongles des bébés de peur qu'ils ne deviennent voleurs. (...) Mais il y avait une façon d'enlever les ongles des enfants. On posait devant eux un van contenant du mil ou du sable grossier ; puis, ils remuaient (ça avec la main) et, de cette façon, leurs ongles s'enlevaient.

helnyoo (v.)

► se tailler les ongles

Helnyaago haa abooki'en foti jaanyana goɗɗo nyawu sida.
En se faisant tailler les ongles chez les colporteurs, on peut attraper le sida.

henndu / **keni** – **ndu/ɗi** (n.d.)

► vent
► air

Henndu kilimatizer feewndu delem haa goɗɗo diwna.
L'air du climatiseur est si froid qu'on grelotte.

Henndu ceeɗu wulndu jaw.
L'air de la saison chaude est brûlant.

● **henndu laaɓndu**
▸ oxygène (litt. : air propre)

To ɣiiɣam huuwi nder ɓanndu, doole ɗam loroo haa ɓernde haa ɗam hoo'a henndu laaɓndu feere. (Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
Lorsque le sang a joué son rôle dans l'organisme (litt. : a travaillé dans le corps), il doit obligatoirement retourner au cœur pour reprendre de l'oxygène (litt. : pour prendre d'autre air propre).

► air comprimé
► gaz
► oxygène ; syn. **osizeen**, **henndu laaɓndu**

To ceekoowo ɗon seeka, minin ɗanninooɓe, min ɗon gal hoore mo ɓe ceekata. Min ɗon ndokka mo henndu wallitanndu mo foofgo. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
Lorsque le chirurgien opère, nous, les anesthésistes, nous sommes à la tête de celui qu'on opère. Nous lui insufflons (litt. : donnons) de l'oxygène pour l'aider à respirer.

► esprit de la brousse, proche des djinns
► folie légère (euphémisme)

O wadi henndu.
Il/elle perd un peu la boule. (Litt. : il/elle est devenue vent.)

heŋre / keŋe – nde/ɗe (n.)
► foie

Heŋre, kayre mari semmbe. To a ɗoofi koo laasol dow heŋre ni, goɗɗo maayan. (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Le foie, c'est lui qui détient la force. Si tu en retires ne serait-ce qu'un poil, la personne va mourir.

Haa heŋre semmbe ɓanndu woni. Kayre mooɓtata vitamiin ɓanndu fuu. To heŋre goɗɗo ɗon mawni, o waawataa huuwgo, o teddan, o maran yiiyam jur, o nyawnyawɗo boo. Burna man haa maygida'en ɗum woni, ammaa, jaroowo bone malla pijoowo balooŋ marataa heŋre mawnde, ngam ɓe ɗon pertina ɓalli, yiiyam de''ataa haa babal gootal. (Mamaï Viatang, infirmier, chef de CSI de Douroum, 20-08-04)
C'est dans le foie que réside la force de l'organisme. C'est lui qui rassemble tous les éléments nutritifs du corps. Lorsque qqn a le foie qui augmente de taille, il ne peut travailler, il (se sent) lourd, il a trop de sang, il est toujours malade également. Cela se rencontre surtout chez les riches, alors qu'un malheureux ou un footballeur n'auront pas de gros foie, car ils ont de l'exercice physique (litt. : ils égaient leur corps) et leur sang ne stagne pas.

To innu ummake her nyawu, ɓe mbi'a mo o tokkoo nyaamgo heŋre.
Quand qqn relève de maladie, on dit qu'il doit manger régulièrement du foie.

To goɗɗo tokkake yargo [arge], ɗam defan [mo] heŋre, nyolnan nde. (Gaïvaï Ganava, infirmier chef, CSI de Gazawa, 03-08-04)
Si qqn boit régulièrement (de l'alcool), cela lui cuira le foie et le fera pourrir.

Ko naastinta kaŋseer nder heŋre, ɗum bana yiɗɓe yargo arge tokkindira yargo, suy ɗum wulan heŋre. To goɗɗo meemtake, ɗajje kuucitan dow heŋre ; to ɓe njaawɗaaki hurgugo oon man, ɗum wulan heŋre maako, o maaya. Feere boo, bana lekki hottollo, to goɗɗo yari, neeɓi seɗɗa, wulan mo heŋre, o maaya. Koo to goɗɗo oo ɗomka nanngi mo jur, o heɓaay ndiyam yargo, heŋre maako yooran, ndeen o maaya. Kaŋseer heŋre kam, naa ɗum huuduure bana haa ɓernde ; kayre kam, nde wulan bee wulgo. Kanjum nde hurgataako. (Mamaï Viatang, infirmier, chef de CSI de Douroum, 20-08-04)
Ce qui fait pénétrer le cancer dans le foie, c'est, par exemple, ceux qui aiment boire de l'alcool et qui en boivent régulièrement, alors, cela leur brûle le foie. Lorsqu'une personne a été mordue par un serpent

(litt. : a été touchée [euphémisme]), le venin se dirige vers le foie ; si on ne la soigne pas rapidement, cela lui brûle le foie et elle meurt. Parfois encore, si qqn absorbe par exemple des pesticides destinés au cotonnier, son foie se dessèche et il meurt. Même si qqn a très soif et qu'il n'a pas d'eau à boire, son foie va se dessécher et il mourra. Le cancer du foie, ce n'est pas une plaie comme (le cancer de) l'estomac ; (le cancer du foie) produit une sensation de brûlure (litt. : brûle avec brûlure). C'est pourquoi il est incurable.

hersumku – **ngu** (n.) ; < emprunt d'origine non identifiée
► malchance

To ɓe kaadani goɗɗo hersumku, o laatoto o hersumjo noon.
Si l'on taxe qqn de malchance, il deviendra malchanceux.

heyŷère / keyŷe – **nde/ɗe** (n.)
► caillot (de sang)

Hoore maako naawi haa o ɗon tuyŷa keyŷe yiiyam.
Il a tellement mal à la tête qu'il saigne des caillots de sang par le nez.

Sonndaago man yaake feere ɗon jilli bee keyŷe yiiyam, yaake feere boo, ɗon wurtina bana mbordi. (Amadou Roufaou, infirmier, hôpital de Petté, 28-05-04)
Sa toux, parfois, est mélangée à des caillots de sang, parfois encore, elle sort comme du pus.

► embryon

To gorko silli nder debbo, ɗum yaha ɗum joodoyoo haa suudu ɓinngel, waɗa yiiyam. Ɓaawo balɗe cappan nay, ɗum warta heyŷère.
Quand l'homme éjacule dans la femme, cela va rester dans l'utérus et former du sang. Au bout de quarante jours, cela devient un embryon (litt. : caillot).

hiɗa (v.)
► interrompre (la respiration)

O hiɗi poofɗe maako.
Il a interrompu sa respiration.

hiɗoo (v.)
► s'interrompre (pour la respiration)

Poofɗe maako kiɗake.
Sa respiration s'est interrompue.

To goɗɗo hoyɗi nder ɗoyngol ɓe ɗon muuki mo, malla boo hoore maako muti nder ndiyam, poofɗe maako kiɗotoo, o haftoo.
Lorsque qqn rêve dans son sommeil qu'on l'empêche de respirer ou qu'il a la tête sous l'eau, sa respiration s'interrompt et il se réveille en sursaut.

hiika (v.)
► respirer bruyamment et avec difficulté

> [**To ɓinngel ɗon mari ndamba,**] **to ngel ɗon foofa, ngel ɗon hiika, a ɗon maata wiɓɓere maagel ɗon waɗa hurr, hurr, hurr.** (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
> (Lorsque le bébé a le **ndamba**,) il respire bruyamment et avec difficulté, on entend sa poitrine faire hour, hour, hour !

hiinya (v.)
► examiner sous toutes les coutures (en regardant ou en palpant)

> **Hiinya hiinyitoo jaanyana goɗɗo tawgo toɓɓe ɓaleeje nder kosam ɓiraaɗam.** (Prov.)
> À force d'examiner et de réexaminer, on trouvera des points noirs dans le lait frais.

hiira (v.)
► veiller, passer la première partie de la nuit
► s'amuser la nuit (implique la fréquentation de bars et de filles pour un homme, et inversement)

> **To weeti ni, mi dilli sippoygo haa kolbos. Jemma boo, mi hiiroya.** (Ky., 26 ans, prostituée, Domayo, Maroua, 22-01-06)
> Dès qu'il fait jour, je vais tenir une cabine téléphonique (litt. : je vais vendre au détail dans une cabine téléphonique). La nuit, je vais m'amuser.

hinere / **kine** – **nde/ɗe** (n.)
► narine

> (Pour le sens du pluriel, voir sous **kine**.)

hippa (v.)
► tourner à l'envers, retourner

• **hippugo reedu**
▸ bloquer momentanément le développement du fœtus dans le ventre maternel

> L'idée est que l'on retient l'enfant prisonnier sous un récipient retourné ; cette opération magique est effectuée par les marabouts.
>
> **Ɓe ɗon paddoo to debbo yiɗaa danygo, malla safti, malla boo yiɗi daaynindirgo ɓikkon, bee kippuki reedu. Sey mallum'en ɓeen paamata ɗum.** (Ramatou, 25 ans, ménagère mofou, Petté, 25-05-04)
> On bloque (la grossesse) si la femme ne veut pas d'enfant, ou si elle en a suffisamment, ou encore si elle veut espacer les naissances, en tournant le ventre à l'envers. Seuls les marabouts peuvent savoir comment faire ça.

hippoo (v.)

► se coucher sur le ventre

Ɓe kaɗan reedu'en hippaago malla tellaago. (Aïssa Tchari, animatrice à l'hôpital de Bogo, 13-08-04)
On interdit à la femme enceinte de se coucher sur le ventre ou sur le dos.

Ɓe ɗon kaɗa yimɓe waalaago hippoo, ngam ɗum mbaalndi yimɓe nder Yiite.
On interdit aux gens de se coucher sur le ventre, car c'est la façon de se coucher des gens en Enfer.

► attaquer par surprise (une ville...)

Nyawu sida hippoto sooje'en ɓanndu.
Le sida s'attaque aux défenses immunitaires de l'organisme.

hiryindira nyii'e (loc. v.) ; syn. **ɣ'akkindira nyii'e**

► grincer des dents

Lorsque qqn grince des dents en dormant, on lui introduit du sable dans la bouche pour le faire cesser. Grincer des dents est signe de mort ou de malheur.

hisa (v.)

► éviter (un danger), échapper à (un danger)

Ndikka hula hisa, dow wordaa heɓee. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Mieux vaut avoir peur et s'en tirer que de jouer au brave et se faire avoir.

hoßßudu – ndu (n.)

► occiput

A fudi kusel hoßßudu.
Tu as engraissé de la nuque. (Litt. : tu as poussé de la chair de nuque.) (Compliment ou moquerie adressé à un homme qui a engraissé.)

hoddiroore / koddirooje – nde/ɗe (n.d.v.) ; < hoddira

► décision divine, destin

Nyawu ciiɓoowu, ɗum hoddiroore. Daga ɓooyma boo ngu ɗon. To ngu nanngi goɗɗo, kusel ɗon rufa, fooɣa haa warta bana leggel. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
La maladie de **ciiɓoowu**, c'est une décision divine. Elle existe depuis bien longtemps. Quand elle affecte qqn, sa chair fond (litt. : s'écoule), il maigrit et devient (sec) comme une tige de bois.

hoɗɗee (v.)

► être sevré

Ko ɓinngel ngeel hoɗɗaa, ngel nyaamataa, sey ngel ɗon woya noon.
Depuis que cet enfant est sevré, il ne mange pas, il ne fait que de pleurer.

hofru / **koppi** – **ndu/ɗi** (n.d.v.) ; < **hofoo**
► genou

● **le'el hofru**
▸ rotule (litt. : petite écuelle du genou)

holɓunde / **kolɓule** – **nde/ɗe** (n.)
► cheville

Ndiyam nder maayo ngoo saalaaki kolɓule.
L'eau dans ce « mayo » ne dépasse pas les chevilles.

holla / **koll-** (v.)
► montrer
► expliquer

hommba (v.)
► ourler, coudre un ourlet
► cicatriser

Ɓanndu maako woondu, nde huuduure ndee hommbi law.
Son organisme est sain (litt. : son corps est bon), puisque la plaie a cicatrisé rapidement.

hooloo (v.)
► avoir confiance en, se fier à

Bee nyawu sida, taata goɗɗo hooloo sifaaji sam.
Avec le sida, il ne faut absolument pas se fier aux apparences.

hoondu / **kooli** – **ndu/ɗi** (n.)
► doigt

Naawreenga hoondu ɓurdan naawgo.
Le mal au doigt est le plus douloureux.

● **hoondu simarru**, syn. [**koolel**] **cimatel**
▸ auriculaire

● **hoondu daada simarru**
▸ annulaire (litt. : doigt mère de l'auriculaire)

● **hoondu caka-kooliiru**
▸ médius (litt. : doigt au milieu des doigts)

● **hoondu sappordu**
▸ index (litt. : doigt avec lequel on pointe)

● **hoondu wordu** / **hoondu baabaaru**
▸ pouce (litt. : doigt mâle / doigt père)

hoore / **ko'e** – **nde/ɗe** (n.)

► tête

La tête est le siège de l'intelligence.

Hoore walaa ko jogotoo, sey ngaandi bee nganyaandi. (Prov., Modibo Bello Amadou)
La tête ne contient rien, sauf le cerveau et la méchanceté. (Jeu de mots entre « cerveau » et « méchanceté » en *fulfulde*.)

Acca nyiiwa dow hoore mum, wi'a fiɗɗanan goɗɗo miiroowu dow hoore. (Dicton)
(On) laisse un éléphant sur sa propre tête, et (on) dit qu'on va épousseter une petite fourmi *Pheidole* de la tête de qqn.

Bana no hoore maako mawniri, noon o mardi faamu boo.
À la façon dont sa tête est grosse, (on peut dire) qu'il est très intelligent.

Nyaamaay hoore bu'i gaasa.
Il/elle n'a pas mangé la tête, mais il/elle a chié les cheveux. (La personne subit les conséquences d'une action qu'elle n'a pas commise.)

Hoore am ɗon fiɗa.
J'ai des élancements dans la tête.

Hoore am ɗon seeka.
J'ai très mal à la tête. (Litt. : ma tête se déchire.)

Hoore gooro naawatammi.
Le manque de noix de kola me donne mal à la tête. (Litt. : c'est la tête de kola qui me fait mal.)

Mi yiɗaa wayỳèego hoore.
Je n'aime pas que l'on se fiche de moi (litt. : être monté sur la tête, i.e. que l'on me monte sur la tête).

dakam haa caka hoore
un plaisir (que l'on ressent) jusqu'au milieu du crâne (peut se dire notamment de la jouissance sexuelle)

● **hoya-hooreejo**
▸ personne qui porte bonheur / chance (litt. : à la tête légère)

Hoya-hooreejo suumtani yam luumo am.
Mon premier client m'a porté chance. (Litt. : un porte-chance a été le premier à mon marché.)

● **yoora-hooreejo**
▸ qqn de tenace, de têtu (litt. : personne sèche de tête)
▸ qqn qui a la tête dure (rien de ce qu'on lui dit n'entre dans sa tête)

► extrémité supérieure

● **hoore mbasu** ; syn. **funcere**
▸ gland du pénis

► intelligence (métaphore)

O mari hoore.
Il/elle est intelligent(e).

O walaa hoore.
Il/elle n'a pas d'intelligence.

► maux de tête

hoore paɓɓooje
maux de tête causés par le 'paludisme'

Hoore paɓɓooje naawan ɓaawo, ɓaawo daande [...] (Mal Djamo, 38 ans, commerçant peul, Maroua, 10-09-04)
Les maux de têtes causés par le 'paludisme' (sont accompagnés de) maux de dos et de nuque...

to hoore man ɗon wartiwartina
si les maux de tête reviennent en permanence

● **hoore wuttuduure**
▸ migraine (litt. : maux de tête relatifs à un côté)

Ɗum gildi hoore naawata nde gal wuttudu. Ɓe ɗon mbi'a ɗum hoore wuttuduure, ngam to hoore innu ɗon naawa, wuttudu wooru tan naawata. Wuttudu nduya boo koo ko maatata. (Haman et Sannda Oumarou, guérisseurs, Dogba, 21-03-05)
Ce sont les « vers de la tête » qui font mal (à la tête) d'un côté. On dit que c'est la migraine, car, lorsque la personne a mal à la tête, un seul côté (lui) fait mal. L'autre côté, lui, ne ressent rien du tout.

► *expression du réfléchi*

Koo moy ɗon haɓana hoore mum.
Chacun se débrouille pour soi.

O wari hoore maako.
Il s'est fait du mal à lui-même. (Litt. : il a tué sa tête.)

O waɗanaay hoore maako maa, sakko o waɗane.
Il ne l'a même pas fait pour lui-même, à plus forte raison il ne le fera pas pour toi.

To a yiiwotoo nde weeti fuu, a laafnan hoore maa [...] (Fadimatou, Maroua, 03-04-04)
Si vous vous lavez chaque matin, vous vous appauvrirez (...).

Mi yidi hoore am.
Je tiens à la vie. (Litt. : j'aime ma tête.)

● **aynugo hoore**
▸ se surveiller (litt. : surveiller la tête)

Mi ɗon ayna hoore am taa sida nannga yam. To a fijaay bee worɓe jur kam, na a ɗon ayni hoore maa ? (Dou., prostituée, 24 ans, Domayo, Maroua, 25-02-06)
Je me surveille, de peur d'attraper le sida. Si tu ne t'amuses pas avec beaucoup d'hommes, n'est-ce pas que tu te surveilles ?

● **nanngugo hoore**
▸ se contrôler (litt. : saisir la tête)

● **yoofgo hoore**
▸ ne pas se contrôler (litt. : relâcher la tête)

► (de sa) propre initiative

To a yahani hoore maa ɓuran.
Si tu y vas de toi-même, ça vaudra mieux.

Naa miin wii mo o wara, kanko oon wari bee hoore maako.
Ce n'est pas moi qui lui ai dit de venir, c'est lui qui est venu de sa propre initiative

► autonomie

Debbo maraay hoore mum, sakko o yaha kilo bilaa anndaangal gorko maako. (Élisabeth Kaltoumi, CSI de Makabay, Maroua, 23-06-04)
La femme n'est pas autonome (litt. : ne possède pas sa tête), comment pourrait-elle donc aller à la visite prénatale à l'insu de son mari !

► personne humaine

Alla accu hoore maa jam !
Que Dieu t'accorde la paix !

baroowo ko'e
assassin (litt. : tueur de têtes)

Hoore waalii.
La personne est décédée. (Litt. : la tête est couchée.)

Kosɗe njahan haa hoore waalotoo. (Prov., Boubakary Abdoulaye, Maroua)
Les pieds vont là où la personne (litt. : la tête) se couchera. (Ce sont vos propres pas qui vous conduisent à l'endroit où vous mourrez.)

► bonne santé

● **jogaago hoore** / **heɓgo hoore**
▸ être en bonne santé (litt. : tenir la tête / avoir la tête)

► esprit, génie, djinn (euphémisme)

O bee hoore.
Il est possédé d'un esprit.

Hoore maako warti.
L'esprit qui le/la possède est revenu.

O wadi hoore.
Il est fou. (Euphémisme)

► cause

Naane maa, hoore baaba maako yimɓe cemtata.
Avant, c'est à cause de son père qu'on le respectait (litt. : qu'on avait de la retenue). (Cela signifie que, maintenant que son père n'est plus là, on n'a plus aucune raison de se gêner pour lui faire des reproches.)

Hoore baaba maako ɓe cemtirta mo.
C'est à cause de son père qu'on a pitié de lui.

INSULTES

Hoore maa saati bana ɓii njaaluujo.
Tu as la tête aussi dure que celle d'un fils de bâtard.

Ɓiiraa ko'a !
Espèce de grosse caboche !

Hoore yaa maa !
La tête de ta mère !

Hoore dagileere !
Tête de grande calebasse !

Hoore gannga kura !
Tête de gros tamtam !

Hoore harde !
Tête chauve ! (litt. : tête de terrain stérile)

Hoore saɓɓo poola !
Tête chauve ! (litt. : tête de nid de pigeon)

Hoore tapaare !
Tête énorme ! (litt. : tête de rocher)

hoorre / koode – nde/ɗe (n.)

► étoile

hoowee (v.)

► être épousée pour la première fois

mo hoowaaka yàmɗo layaaru ɓesngu (Dicton ; Dahirou 2004, p. 41)
la (fille) qui n'a jamais été épousée et qui demande un grigri pour l'accouchement

hoowowre / koowoowe – nde/ɗe (n.)

► insecte volant (terme générique) ; *cf.* **koowoyel**

Les paysans opposent, au sein des ravageurs des cultures, les insectes volants, **koowoowe**, aux autres ravageurs animés non volants, **gildi**.

hottollo – **ko** (n.)

► coton

hottollo suuwaako nder ankool
coton imbibé d'alcool

hoyɗa (v.)

► rêver

To a yiɗi fewre, waala hoyɗu. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Si tu aimes le mensonge, couche-toi et rêve !

To innu ɗon numa dow huunde malla boo o yeewtani nde ko ɗuuɗi bee naange, jemma to o ɗaanake, o hoyɗan ko o numata bee ko o nyalli yeewtango.
Si qqn pense à qqch. ou qu'il en parle beaucoup dans la journée, la nuit, quand il dort, il rêvera à ce à quoi il pense et à ce dont il a passé la journée à parler.

Koo goɗɗo mawɗo to nyalli laargo kuuje, jemma to o ɗaanake, o diwtoran malla boo o hoyɗa kuuje ɗee. Bana nii, ɓinngel keccel boo, kuuje gonɗe nder reedu daada maagel, to ngel ɗon laarta ɗe, ngel diwtora, sey to kuuje dunya ngari cottini kuuje ngel laaranno nder reedu daada maagel. Ammaa, no ɓe mbi'ata ngel laari Annabo'en, ɗoo kam fuu ɗum deftere fulɓe rewɓe. Ɗum bolwe meere noon. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
Même un adulte, s'il passe la journée à voir des choses, la nuit, pendant qu'il dort, il sursautera ou il rêvera de ces choses. De même, le petit bébé également, s'il revoit les choses qui se trouvent dans le ventre de sa mère, il sursaute ; (il en est ainsi) jusqu'à ce que les réalités du monde extérieur ne viennent se substituer à ce qu'il voyait dans le sein maternel. Mais, quand on dit que (le bébé) a vu les prophètes, tout cela, ce sont des histoires de bonnes femmes. Ce ne sont que de simples paroles.

Goɗɗo to ɗon hoyɗa na'i, ɓe mbi'i mistiri'en. Dawaaɗi boo, ɓe mbi'i ɗum ɗemɗe banndiiko'en, koo ɓe manan mo, koo ɓe kuɗan mo, malla boo koo ɓe ngeewtan innde maako noon. To innu hoyɗi mboodi ŋati mo, ɗum mistiriijo, koo o nanngaay mo, o ɗon wolwa innde maako, ngam to innu hoyɗiri mboodi, ɗum ɗemngal goɗɗo dow maako. To innu hoyɗi kusel, puccu, wamnde, fijirde, koyɗol ngool weelaa. Naa wooɗaay, ammaa ɗum mayiti. To goɗɗo hoyɗi ɗon fija, o yahan o saanoya. To o hoyɗi giri dankali boo, ɗum genaale. To o hoyɗi waagaare gawri, ɗum mayiti, koo o saa-noyaay boo, o fotootiran bee mayiti oo. To o hoyɗi o ɗon maha loope, fuu ɗum mayiti, o yahan o saanoya. Ammaa to goɗɗo hoyɗi nyiindere mum soli, naa yeewtino ka naange, naa nde ɗon naawa mo, o hultori taa nde sola, ɗoo kam hooreejo maako mal maayan. (Asta Fidjondé, 60 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)

Quand on rêve de vaches, on dit que ce sont les sorciers (qui rôdent autour de soi). Les chiens, on dit que ce sont les langues des membres de la famille, soit qu'ils disent du bien de vous, soit qu'ils disent du mal de vous, soit simplement qu'ils prononcent votre nom. Quand on rêve qu'on a été mordu par un serpent, c'est un sorcier, même s'il ne vous a pas encore attrapé, il prononce votre nom, car lorsque l'on rêve de serpent, cela veut dire que la langue de qqn est sur soi. Quand on rêve de viande, de cheval, d'âne, de jeu, ce n'est pas un bon rêve. Non que ce soit mauvais, mais (cela annonce) des funérailles. Quand on rêve que l'on joue, (cela veut dire) qu'on va aller présenter ses condoléances (à des gens en deuil). Quand on rêve de billons de patates douces également, (il s'agit) de tombes. Quand on rêve de bottes de mil, il est question de deuil, même si l'on ne se rend pas aux salutations (de deuil), on se trouvera face à ces funérailles. Quand on rêve que l'on fait une construction en terre, il s'agit aussi de funérailles, et l'on ira y présenter ses condoléances. Mais si qqn rêve qu'il a perdu une dent, qu'il n'avait pas parlé de ça au cours de la journée (précédente), qu'elle ne lui fait pas mal, et qu'il a peur qu'elle tombe, une personne importante de la famille va sûrement mourir.

hoytina (v.d.) ; < **hoya**
► rendre plus facile
► décontracter

Min njamna aparee iltirasooŋ haa yiite Sonel. Min ɗisa zeŋ haa maaga. Ɓaawo ɗoon, min takka hoore zeŋ haa babal silɓere. Ndeen ɗum hoytina ɗaɗi ɓanndu, ɗum naawataa cilɓiiɗo oo fahin. (Hodébné Ruben, aide-soignant, CMAO Meskine, 27-04-04)
On branche l'appareil à ultrasons sur le courant électrique. Nous fixons dessus une plaque de zinc (?). Ensuite, nous appliquons l'extrémité de la plaque de zinc à l'endroit de l'entorse. Alors, cela décontracte les muscles, et le blessé (litt. : la personne qui a l'entorse) n'aura plus mal.

huɓɓa (v.)
► (s')allumer, (s')enflammer
► être brûlant de fièvre

Haa ko anndumi, to goɗɗo nyawi sonndaaru, o sonndoto ɓurna fuu jemma jemma, ɓanndu huɓɓan, o wulinan boo. (Amadou Roufaou, infirmier, hôpital de Petté, 28-05-04)
D'après ce que je sais, lorsque qqn souffre de la tuberculose, il tousse surtout la nuit, son corps est brûlant et il transpire.

huɗo / **huɗooji** – **ko/ɗi** (n.)
► herbe, plante herbacée

En peul, on répartit tous les végétaux entre deux classes, **lekki** et

huɗo, qui recouvrent à peu près la dichotomie ligneux / herbacées.

hula (v.)

► avoir peur (de), craindre, redouter

Ko kulataa to faarti ma, a doofloto mo cemtataa. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Sous l'emprise de la peur, tu peux oublier les convenances. (Litt. : Si ce qui te fait peur te pourchasse, tu pourras bousculer qqn que tu respectes.)

Sukkunde suuɗataa kulɗo. (Tourneux et Yaya 1998, p. 422)
Le fourré ne cache pas le poltron. (La personne peureuse n'aura pas confiance, même si elle bénéficie de la meilleure protection.)

To mo mbeewa hulaay yaago jemma, mo fowru boo hulataa. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Si celui qui a une chèvre n'a pas eu peur de marcher la nuit, celui qui a une hyène n'aura pas peur non plus.

humoo (v.)

► être bouché, avoir l'esprit lent et lourd

Cooko perɗo ɓuran marɗo kumiiɗo. (Prov.)
Celui qui n'a rien mais dont l'esprit est ouvert vaut mieux que celui qui a et dont l'esprit est bouché.

hunnduko / **kunnduɗe** – **ko/ɗe** (n.)

► bouche

Hunnduko hallini mboodi. (Prov.)
Sans sa gueule, le serpent ne serait pas méchant. (Litt. : la bouche (du serpent) a rendu le serpent méchant.)

Yaare fiɗi hunnduko limtoowo.
Le scorpion a piqué la pipelette à la bouche. (Pour quelque temps, on n'aura plus personne pour énumérer les potins.)

No nyiɓre saatiri fuu, junngo majjataa hunnduko. (Prov.) (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 15-10-04)
Aussi épaisse que soit l'obscurité, la main ne rate pas la bouche.

Hunnduko woowko nyaamgo, koo nyannde juulde ko nyaaman. (Prov.)
Une bouche habituée à manger, même le jour de la fête (de fin de ramadan), elle mangera. (Quand on respecte le jeûne du ramadan, on n'est pas encore capable de manger normalement le jour de la fête de clôture du jeûne. En revanche, celui qui ne respecte pas le jeûne mange ce jour-là normalement.)

Caftinɗo hunnduko mum fuu caftaaɗo banndum'en. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Celui qui assure sa propre subsistance (litt. : celui qui satisfait sa propre bouche), sa famille est dégoûtée de lui. (La famille n'aime pas voir qqn s'autonomiser.)

Hunnduko les nyaamna hunnduko dow. / Ko les nyaamna ko dow.
La bouche d'en bas nourrit la bouche d'en haut. / Celle d'en bas nourrit celle d'en haut. (Allusion transparente à l'activité de la prostituée.)

Na hunnduko kon haɓɓata jawmum.
C'est la bouche qui emmène son propriétaire en prison (litt. : qui attache son propriétaire).

Hunnduko sukar/mannda, ɓernde kilbu.
Bonnes paroles, mauvais cœur (litt. : bouche sucrée/salée, cœur de natron, i.e. hypocrite)

Laskal hunnduko haɓɓata jawmum.
La personne qui tient des propos provocateurs est elle-même la source de ses malheurs. (Litt. : c'est la mauvaiseté de la bouche qui attache son propriétaire.)

Diga nyawu nguu nanngi mo, hunnduko o foofrata.
Depuis qu'il a cette maladie, c'est par la bouche qu'il respire.

● **margo hunnduko**
▸ tenir habituellement des propos provocateurs (litt. : avoir la bouche)
▸ être capable de se défendre en cas d'accusation

● **margo kunnduɗe ɗiɗi**
▸ tenir un double langage (litt. : avoir deux bouches)

► lèvre *cf.* **tonndu**

● **hunnduko dow**
▸ lèvre supérieure

● **hunnduko les**
▸ lèvre inférieure

► extrémité

● **hunnduko enndu**
▸ mamelon (litt. : extrémité du sein)

► émergence du bourbillon

Caayoori waɗi hunnduko / yitere.
Le bourbillon du furoncle a émergé. (Litt. : l'inflammation a fait une bouche / un œil.)

► métonymie pour « personne parlante »

hunnduko bu'e
personne qui profère des insultes ou des grossièretés dès qu'elle ouvre la bouche (litt. : bouche de merde)

• **maɓɓirɗum hunnduko**
► pot-de-vin (litt. : ce avec quoi on ferme la bouche)

INSULTES

Hunnduko maa nyaama bu'e.
Que ta bouche mange de la merde ! (Malédiction légère à l'adresse de qqn qui émet de mauvais souhaits à votre égard ou à qui vous en voulez pour une raison ou pour une autre.)

Juuta-hunnduko / Juuta-ko !
Museau de singe ! (litt. : longue bouche)

hurga (v.) ; < *kanuri* [*kurgûn] « remède » > [kurwûn]
► guérir, soigner, traiter (une maladie ou un malade) ; syn. **nyawndugo**

Ngu kurguɗaa yamɗi, a hurgaay boo yamɗan. (Prov.)
La (maladie) que tu as soignée est guérie, (mais) même si tu ne l'avais pas soignée, elle aurait guéri. (La situation se serait arrangée même si vous n'aviez rien fait.)

Fowru, to ndu anndi hurgugo caarol, ndu hurga hoore maaru le ! (Prov.)
Si l'hyène sait soigner la diarrhée, qu'elle se soigne donc elle-même !

Ko hurgi Buuba mbarata Hamman. (Prov.)
C'est ce qui a guéri Bouba qui tuera Hamman. (Il ne faut pas chercher à imiter autrui en toute chose.)

Wannjam'en kurgan nyawu teko.
Les barbiers soignent la coqueluche.

Diga mi waraay lopitaal, mi ɗon yara lekki sawoora. Mi tammino teema ɗum kanga. Tawmi ɗum hurgataa : mi walaa sawoora. (Yinda Hamadou, patient au CMAO de Meskine, 16-04-05)
Avant de venir au centre médical, je prenais le remède de la jaunisse. Je pensais que c'était peut-être ça. J'ai constaté que cela ne me guérissait pas : je n'ai pas la jaunisse.

hurgoo (v.) < hurga
► se soigner

Ɓe ndilliri mo Pette hurgaago.
On l'a emmené(e) à Petté pour se (faire) soigner.

Mi hurgorto bee leɗɗe Ɓaleeɓe.
Je me soigne avec les remèdes indigènes.

[**Hiddeeko ɓe njaha lopitaal**], **ɓurna nyawɓe fuu ɗon poonda**

yargo leɗɗe Ɓaleeɓe. Ɓe ɗon mbi'a nyawu feere kurgun mum walaa haa lopitaal, sey ngu hurgoroo bee leɗɗe Ɓaleeɓe. (Adama Ousmane, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 29-03-04)
(Avant de se rendre au dispensaire), la plupart des malades essaient de prendre des remèdes indigènes. Ils disent que certaines maladies ne se soignent pas à l'hôpital (litt. : leur médicament n'est pas à l'hôpital), mais qu'elles se soignent uniquement avec les remèdes locaux.

huudu – ndu (n.)

► manche de louche en calebasse

huuduure / kuuduuje – nde/ɗe (n.)

► plaie, ulcère (interne ou externe)

Ɓiɗɗugo huuduure janande, naa ɗum ngorgu. (Prov. ; Dahirou 2004, p. 31)
Appuyer sur la plaie d'autrui, ce n'est pas ça le courage.

Kuuduuje kuturaaku ɗon kacca dus.
Les ulcères causés par la lèpre sentent très mauvais.

Kosɗe maako fuu ɗon keewi kuuduuje nefre.
Il a les pieds couverts de plaies répugnantes.

Yimɓe ɗon ngarda bee kuuduuje sababuuji, kuuduuje kiiɗɗe, feere kam kuuduuje kaŋseer bee ɗe nyawu sukar. Ammaa, ɓe anndaa ɗe kalluɗe, ɓe kaɓɓa ɗe bee haakooji haa ɗe nyola. (Sannda Haman, infirmier, Pitoaré, le 10-03-04)
Il y a des gens qui viennent avec des blessures provoquées par des accidents de la route, des vieilles plaies, ou même des ulcères cancéreux ou diabétiques ; mais ils ne savent pas qu'elles sont graves et ils les enveloppent avec des feuilles au point que cela pourrit.

CAUSES

Fofoodu kuuduuje ɗon warda gal laabi ɗuuɗɗi : to innu nyaami ko ɓernde maako wanyi, jaanyanan mo ɓuule. Kanje boo, ɓaawo ɗoon, ɗe ngarta kuuduuje. Salteeji noon ngaɗan kuuduuje, ndaa nefre fuu. To kosam daada wonnake, ɓinngel acci musingo, endi maako keewan kosam, swi ɗi naawan, ɗi ngaɗan huuduure. (Djidda Haman, aide-soignant, Dogba, 03-05-04)
La cause des plaies a de multiples origines : si qqn mange une nourriture qui le dégoûte, cela lui donnera des abcès. Ceux-ci deviendront des plaies. Le manque d'hygiène provoque des plaies, la répugnance également. Lorsque le lait de la mère est altéré et que l'enfant a cessé de téter, ses seins se gorgent de lait et deviennent douloureux, puis ils forment une plaie.

● **huuduure marnde mbordi**
▸ plaie infectée (litt. : plaie ayant du pus)

● **huuduure nde ɗaɗi**
▸ plaie cancéreuse, cancer (litt. : plaie qui a des racines)

● **huuduure sookre**
▸ plaie non infectée

TRAITEMENT

Ɓooyma, yimɓe ɗon kurga huuduure bee lesdi ceɗaandi ndi ɓe ukkata nder maare.
Autrefois, on soignait une plaie avec de la terre tamisée que l'on versait dedans. (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 26-08-04)

Kuuduuje ɗon nafar feere feere. Huuduure wonnde ɗon neeɓa haa waɗa ɓikkon. Ɓe ɗon kurgira ba ɗee ɗoo bee haako lekki ɓe mbi'ata ŋapappi. Ɓe una ko, ɓe cammina nder maare. Ɗum naawan kam, ammaa to innu munyi, nde takkoo, ɓaawo man nde yoora. (Ammaré, 62 ans, ménagère peule, Dogba, 12-05-04)
Il existe toutes sortes de plaies. L'une d'elles dure au point de se multiplier (litt. : faire des enfants). On soigne celle-ci avec la feuille d'un arbre appelé **ŋapappi**. On la pile et on en répand (la poudre) dans (la plaie). Cela fait très mal, certes, mais si vous le supportez, (la plaie) va se refermer (litt. : se coller), puis sécher.

huuntoo (v.d.) ; < huuna

► peler (intransitif)

Ɓaawo wujugo lekki dow ɓuulde, nde tesa, mbordi ila, suy laral man huuntoo.
Après avoir frotté le remède sur l'endroit gonflé, celui-ci se perce, le pus sort, puis la peau pèle.

huusa (v.)

► couper un morceau (de viande)

● **huusgo jaabuuru**
▸ couper le cordon ombilical

To haa ɓe kuusa jaabuuru ɓinngel danyaangel, sey annduɗo jokkere maajum ; ɓe kuusataa koo toy fuu. (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Pour couper le cordon ombilical d'un nouveau-né, il n'y a que celui qui en connaît la jointure ; on ne coupe pas n'importe où.

huuwa (v.)

► travailler
► lancer un mauvais sort à (qqn)

Ɓe kuuwi mo.
On lui a lancé un mauvais sort.

I

i'al / **i'e** – **ngal/ɗe** (n.)
var. : **ɣiyal / ɣiyɛ**
► os

- **i'al ɓaawo**
  ▸ colonne vertébrale (litt. : os du dos)
- **i'al daande**
  ▸ vertèbres cervicales (litt. : os du cou)

  To i'al daande yewi, sey maaygo, ɗum hurgataako. (Mama Garandji, 44 ans, infirmier toupouri, Maroua, 12-04-04)
  Lorsque les vertèbres cervicales sont brisées, c'est la mort, cela ne se guérit pas.

ii'am / **ii'amji** (ou) **iiyam** / **iiyamji** – **ɗa/ɗi** (n.) ; *cf.* **ɣiiyam**

iida (v.)
► produire un bruit continu

Noppi am ɗon iida.
Mes oreilles bourdonnent. J'ai des bourdonnements d'oreilles. J'ai des acouphènes.

iirtoo (v.d.) ; < **iiroo**
► bouger (dans le ventre) pour chercher la sortie (enfant, diarrhée)

– Noy paamrataa hannde a ɓesnan ɗoo ?
– Reedu am naawan, ndu waylitoo, ɓinngel iirtoo. Mi naawra ɓaawo jokka yeeso fuu. (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-05-04)
– Comment sais-tu que tu vas accoucher aujourd'hui ?
– Mon ventre me fait mal, il se retourne, le bébé bouge pour sortir. J'ai mal du dos jusqu'au bas-ventre.

iiwa (v.)
► avoir les seins qui commencent à pousser (terme décent en *fulfulde*)

Ɓinngel ɗoo fuɗɗi iiwgo.
Cette enfant commence à avoir des seins.

iiwo – **ngo** (n.d.v.) ; < **iiwa**
► puberté (pour une fille)

iltirasooŋ – **nga** (n.) ; < français « ultrasons »
► ultrasons

● **aparee iltirasooŋ**
▸ appareil à ultrasons

Min njamna aparee iltirasooŋ haa yiite Sonel. Min ɗisa zeŋ haa maaga. Ɓaawo ɗoon, min takka hoore zeŋ haa babal silɓere. Ndeen ɗum hoytina ɗaɗi ɓanndu, ɗum naawataa cilɓiiɗo oo fahin. Kala fajiri fuu, min ngaɗana mo ɗum, haa nyannde kosngal maako yamɗiti. (Hodébné Ruben, aide-soignant, CMAO Meskine, 27-04-04)
On branche l'appareil à ultrasons sur le courant électrique. Nous fixons dessus une plaque de zinc (?). Ensuite, nous appliquons l'extrémité de la plaque de zinc à l'endroit de l'entorse. Alors, cela décontracte les muscles, et le blessé (litt. : la personne qui a l'entorse) n'aura plus mal. Tous les matins, nous lui appliquons ce traitement jusqu'à la guérison de son pied.

innde / inɗe – nde/ɗe (n.)

► nom

Ɓe coomtataa innde mawɗo.
On n'appelle pas un aîné par son nom propre. (CERCP 1988, p. 43)

● **innde soorude**
▸ nom commercial (litt. : nom de vente)

► espèce

[...] **Rubbunde am ndee, inɗe leɗɗe fuu, woodaa ko walaa haa toon.**
(...) Dans mon crottin (dit l'éléphant), toutes les espèces d'arbres se retrouvent sans exception. (Noye 1976, pp. 52-53.)

► réputation

Innde maaɗa yehi har inndeeri maaɗa yahaay. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Ta réputation est allée plus loin que (l'annonce de) la cérémonie au cours de laquelle on t'a donné ton nom. (Les actions réalisées par la personne la font davantage connaître que l'annonce de la cérémonie de dation du nom, qui reste confinée à un cercle de parents et de voisins.)

innu – o (n.) ; < *hausa* [ibnùu] « fils » < arabe [ibn] « fils »

► personne humaine, être humain ; *cf.* **goɗɗo**

ipertaasoŋ – nga (n.) ; < français « hypertension »

► hypertension

Mette to ɗuuɗi haa goɗɗo, ɗum waɗan mo ipertaasoŋ. (Mamaï Viatang, infirmier, chef de CSI Douroum, 06-05-04)
Lorsque qqn se fait trop de souci, cela lui donne de l'hypertension.

To goɗɗo ɗon yerdii saa'i malla gooro, maran hakkiilo saatungo ; o ɓernan meere meere. Kanjum woni ipertaasoŋ. (Mamaï Viatang, infirmier, chef de CSI Douroum, 20-08-04)

Si qqn aime trop le thé ou la noix de kola, il aura un **hakkiilo** dur ; il se fâchera sans raison. C'est cela l'hypertension.

ipotaasoŋ – **nga** (n.) ; < français « hypotension »
► hypotension

To goɗɗo ɗon yerdii sukar, ɗum hokkan mo ipotaasoŋ. (Mamaï Viatang, infirmier, CSI Douroum, 06-05-04)
Si qqn aime trop le sucre, cela lui donne de l'hypotension.

ireetir *cf.* **laawol >laawol cille**

isla (v.)
► éternuer

To ndamba yiɗi naastugo goɗɗo, o isla tawon.
Quand le **ndamba** menace qqn, celui-ci commence par éternuer.

islere / **isle** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **isla**
► éternuement

Islere ndotti'en feere ɗon doggina ɓikkon.
La façon d'éternuer de certains vieux fait fuir les enfants.

ispekiloom – **nga** (n.) ; < français « speculum // spéculum »
var. **espekiloom**
► speculum

To les reedu debbo ɗon naawa, min loowa ispekiloom nder dubbe maako. (Vina Albert, laborantin, Makabaye, 06-09-04)
Lorsqu'une femme souffre du bas-ventre, nous introduisons un speculum dans son vagin (litt. : dans ses fesses).

istafilokook – **nga** (n.) ; < français « staphylocoque »
► staphylocoque

Ɗum gilɗi ɗi ɓe mbi'ata istafilokook ngaɗata pinemonii. (Chef de District de santé de Mindif, 21-05-04)
Ce sont les 'germes' que l'on appelle staphylocoques qui causent la pneumonie.

istatoskoop *Cf.* **tetekoop**

isterokoop – **nga** (n.) ; < français « streptocoque »
var. : **istirotokook**
► streptocoque

Woodi gilɗi ɓe mbi'ata isterokoop bee menengokoop. (Yaya, infirmier, hôpital de Bogo, 29-06-04)
Il y a des 'germes' qu'on appelle streptocoques et méningocoques.

Ɗum gildi istirotokook ngaɗata pilmoneer bee buroŋsiit. (Chef de District de santé de Mindif, 21-05-04)
Ce sont les streptocoques qui causent les pneumopathies et les bronchites.

isteteskoop *cf.* **tetekoop**

istirotokook *cf.* **isterokoop**

ittirɗum – **ɗum** (n.d.v.) ; < **itta**
► outil pour enlever

- **ittirɗum gi'e**
  ▸ pince à échardes

  Haa ndotti'en wuro kam, a tawan cuudi laɓe maɓɓe ɗon mari ittirɗum gi'e.
  Chez les vieux du village, vous remarquerez que les fourreaux de leurs couteaux comportent une pince à échardes.
- **ittirɗum ngeldaande**
  ▸ instrument chirurgical avec lequel on pratique l'uvulectomie

iyeende / **iyeele** – **nde/ɗe** (n.)
► pluie

J

jaabuujo / **jaabu'en** – **o/ɓe**
► personne qui a une hernie ombilicale

jaabuuru / **jaabuuji** – **ndu/ɗi** (n.)
► nombril

Jaabuuru woni caka cak ɓanndu ɓii-Aadama.
Le nombril est situé exactement au centre de la personne humaine.

Jaabuuru na reeta ɓiɗɗo-Aadama ; caka cak ndu woni, ndu sennda dow bee les fuu fota kal kal. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Le nombril se trouve au milieu de la personne humaine ; il est exactement au centre et il sépare le haut du bas en parts égales.

Yimɓe ɗon kurgira jaabuuji ɓikkon bee lekki ki ɓe tiggata haa les giraamje. Ɓe kooca haako ɓe ngula, ɓe ɓiɗɗa nder jaabuuru. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
On soigne l'ombilic des enfants avec une plante que l'on repique au pied des jarres à eau. On en prend les feuilles, on les chauffe et on en presse (le jus) dans le nombril.

● **jaabuuru rewru**
▸ nombril creux (litt. : nombril femelle)

● **jaabuuru wordu**
▸ nombril saillant, hernie ombilicale (litt. : nombril mâle)

► cordon ombilical

Nyaamdu ɓinngel kam sey ko daada nyaami, saaloroo gal jaabuuru maagel. (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)
La nourriture de l'enfant est constituée de ce que sa mère mange, et (cela) passe par son cordon ombilical.

Autrefois, on tranchait le cordon ombilical du nouveau-né avec une lamelle d'écorce de tige de sorgho (**ciifol**).

To haa ɓe kuusa jaabuuru, ɓe ngaɗa leggel bee hottollo foddee ɓe kuusa bee reeza. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Pour couper le cordon ombilical, on met un bâtonnet avec du coton avant de le couper avec une lame de rasoir.

Feere ɗaɓɓitaa moto-kilanndoo, a heɓataa bee law. Ɓinngel wurtoo, sey koocaa ngel, ngaataa nder daaro, njaaraa haa lopitaal ɓe ta'a jaabuuru. (Maïba Hélène, CSI de Dougoï, Maroua, 27-07-04)
Parfois, tu cherches une moto-taxi et tu n'en trouves pas rapidement. L'enfant sort, tu dois le prendre et le mettre dans une grande cuvette, et l'emmener au centre de santé pour qu'on lui sectionne le cordon ombilical.

Haa Cere ɓe kuusi jaabuuru am.
C'est à Tchéré que je suis né(e) (litt. : que l'on m'a coupé le cordon ombilical).

Jaabuuru taari nde ɗiɗi haa daande ɓinngel.
Le cordon a fait une double circulaire autour du cou de l'enfant.

Jaabu kuluulu !
Nombril protubérant ! (Insulte)

jaahilaaku – **ngu** (n.d.) ; < hausa [jaahìlii] « personne ignorante ou analphabète » < arabe [j h l] « ignorant »
var. **jaahilaare**, **jaahiliiku**
► analphabétisme

Har jotta, jaahilaaku ɗon ɓesdoo nder duniyaaru, daliila laafere e ɗuuɗki ɓiɓɓe-Aadama.
Actuellement, l'analphabétisme se développe dans le monde, à cause de la pauvreté et de la croissance démographique.

jaangol – **ngol** (n.)
► froid sec

jaanya (v.)

► ramener (des animaux du pâturage)
► causer, provoquer

jagga (v.)

► atteindre un seuil élevé de gravité chez (qqn) (pour une maladie)

To laatake minizii jaggi goɗɗo, ngu accan batte [...]. (Yaya Haman, infirmier guiziga, 27 ans, Meskine, 07-04-04)
Si la méningite atteint un seuil élevé de gravité chez une personne, elle lui laissera des séquelles (...).

► rendre impuissant (sexuellement) (euphémisme)

Nyawu nanngi mo haa ngu jaggi mo o fuɗɗi maaygo.
Il a été pris par la maladie au point qu'elle l'a rendu impuissant et qu'il est mort ensuite.

jala (v.)

► rire ; se moquer de

Le rire ne peut se donner libre cours dans la société peule, qu'entre égaux. Dans les autres cas, il sera interprété comme un manque de respect ou comme une moquerie.

To Pullo jali kam, sey nganyaandi.
Quand le Peul rit, en fait, c'est d'un rire méchant (litt. : seulement de méchanceté).

Doondiiɗo jalataa geftirɗo. (Prov.)
Celui qui porte une charge ne doit pas se moquer de celui qui a laissé tomber (la sienne).

jalɓa / njalɓ- (v.)

► germer, sortir le germe (sans que les feuilles ne soient encore visibles) ; *cf.* **fuɗa**

jalɓalwu / jalɓalji – ngu/dĩ

var. **jalɓu / jalɓi**, **ngilngu jalɓalwu** ; (litt : « (ver) en forme de germe »)
► ascaris ;

Au pluriel, **jalɓalji** désigne l'ascaridiose.

To goɗɗo do''ake haa maaya, jalɓalji mbaalindira naasta nder ɓernde. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-04)
Lorsque qqn est sur le point de mourir (litt. : est tombé pour mourir), les ascaris s'entrelacent (litt. : se couchent imbriqués ensemble) et pénètrent dans l'épigastre.

Jalɓi, ɗum kurgun. Goɗɗo annduɗo hooca malla tura-hunnduko malla mboɗeewu coy, liira ngu, yoora, nama, yara bee ndiyam. Suy, ɗum yaha ɗum nafa gildĩ goɗɗi. (Gaw Abdou, Lopéré,

Maroua, 24-11-04)
Les ascaris constituent un remède. Le connaisseur doit en prendre un qui a la bouche de travers (litt. : penchée) ou un très rouge, l'étaler au soleil, le faire sécher, le piler, et avaler (ça) avec de l'eau. Ensuite, cela va « soigner » les autres vers.

jalɓu / **jalɓi** – **ngu/ɗi** (n.) ; *cf.* **jalɓalwu**

jam – **o** (n.) ; < arabe [j m m] « reposer, pacifier »
► paix, tranquillité

Le mot se retrouve dans la réponse aux salutations dans lesquelles on demande si la personne et les siens sont en bonne santé.

Fagga jam taa jam jaɓore. (Dicton)
Garde (précieusement) la paix de peur qu'elle ne t'échappe.

Laawol jam daayataako. (Prov.)
Une bonne route (une route sûre) n'est jamais longue. (La voie la plus directe, si elle est périlleuse, peut être moins bonne qu'une voie plus longue mais plus sûre.)

jamna (v.)
► incendier

• **jamnugo ladde**
▸ faire un feu de brousse, mettre le feu à la brousse

► allumer (un appareil chauffant)

Min njamna aparee iltirasooŋ haa yiite Sonel. (Hodébné Ruben, aide-soignant, CMAO Meskine, 27-04-04)
On branche l'appareil à ultrasons sur le courant électrique.

jarnirgel / **njarnirkon** – **ngel/kon** (n.d.v.) ; < **yara**
► petit récipient avec lequel on mesure la quantité de bouillie de sorgho natronée destinée au bébé

jaroowo / **yarooɓe** – **o/ɓe** (n.d.v.) ; < **yara**
► ivrogne, alcoolique

Jaroowo semtataa, miijataako.
L'ivrogne n'a ni pudeur ni crainte.

jawaabu – **ngu** (n.) ; < arabe [j w b] « répondre »
► réponse
► résultats d'examens médicaux

Min kurgi ɓinngel daga jawaabu wartaay.
Nous avons soigné l'enfant avant d'avoir les résultats des analyses.

jeeɗoo (v.)

► se taire

Mo haala wari, yejjititno jeeɗaago. (Dicton ; CERCP 1988, p. 56)
Celui que la discussion a tué avait oublié de se taire. (Façon de faire comprendre à qqn qu'il n'est pas bon de trop parler.)

jibbina (v.)

► engendrer, mettre au monde ; *cf.* **danya**

Ɗum moyjo jibbini ma haa lesdi Marwa ɗoo ?
Qui t'a mis au monde ici à Maroua ? (Qui sont tes parents ?)

jiija – ka (n.d.v.) ; < jiijoo

► infirmité ; *cf.* **nyawu**

To innu ɗon mawna, jiija maako boo ɗon yaha tullititgo.
Au fur et à mesure que la personne vieillit, son infirmité s'aggrave.

jiijannde – nde (n.d.v.) ; < jiijoo

► paralysie d'un membre

Be ɗon mbi'a nyawu jiijannde waatoo to terɗe goɗɗo jiijake wakeere woore. (Zebaï Sada, aide-kinésithérapeuthe, Meskine, 30-03-04)
On parle de paralysie d'un membre lorsque les membres de qqn sont paralysés d'un seul côté.

jiijiiɗo / jiijiiɓe – o/ɓe (part.v.) ; < jiijoo

► infirme, handicapé

jiijoo (v.)

► être infirme, estropié, handicapé

To innu jiijake kam, na nakkasa waɗi.
Lorsque qqn est infirme, il a sûrement qqch. qui manque (dans le corps).

jilligaraajo / jilligara'en – o/ɓe (n.d.v.) ; < jilla

► métis

On reconnaît dans ce mot la racine verbale **jill-** « mélanger ».

jimmitoo (v.)

► se pencher sur

Rewɓe ɗon mbi'a ɓe ngiɗaa gorko jananno jimmitoo dow maɓɓe. (Djamila Haman, CSI de Dougoï, Maroua, 27-07-04)
Les femmes disent qu'elles ne veulent pas qu'un homme autre que leur mari (litt. : un homme étranger) se penche sur elles.

jippina (v.d.) ; < **jippoo**
► faire descendre
► éjaculer (euphémisme)

Bee konndoom, gorko jippintaa law.
Avec le préservatif, l'homme n'éjacule pas vite.

johaajo / **joha'en** – **o/ɓe** (n.)
► jeune enfant, qui n'a pas encore atteint l'âge de raison
► personne attardée mentalement

Johaajo to fantini, tuggu koppi poton. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Si un attardé mental agit de façon anormale (litt. : exagérée), agenouille-toi à sa hauteur. (Il ne faut pas hésiter à agir dans le même registre que lui ; s'il t'insulte, insulte-le ; s'il te lance des pierres, lance-lui-en aussi, etc.)

jokka / **njokk-** (v.)
► joindre les extrémités, abouter, raccorder, souder
► réduire (une fracture)

Goɗɗo mo anndanaay yewre, to wi'i jokkan, na nyolnan nde.
Si qqn qui ne s'y connaît pas en fractures dit qu'il va la réduire, il va simplement la faire pourrir.

To goɗɗo yewi, ɓe ƴeewnoo yam mi hurgoya mo. To woodi yewre ɓe njokkoyno haa babal feere, jokkaaki booɗɗum, mi jokkita, mi jokka kesum. (Amadou Taïbé Boulama, guérisseur, Mogom-Mindif, 24-05-04)
Lorsque qqn s'est fait une fracture, on m'appelle pour que j'aille le soigner. S'il y a une fracture que l'on a réduite ailleurs et qui n'a pas été bien raboutée, je la re-fracture (litt. : je la disjoins) et je la raboute à nouveau.

To haa ɓe keɓta kosngal man jokki na malla jokkaay, ɓe ngaɗa radiyoo.
Afin de savoir si (la fracture de) la jambe est réduite ou non, on fait une radio.

jokkere / **jokke** – **nde/ɗe** (n.d.v.)
► jointure, articulation

● **wartugo njokkon-njokkon**
▸ devenir squelettique (litt. : revenir petites articulations petites articulations)

To nyawu sida nanngi goɗɗo, ɗum ɗon worɗa, bee doggere boo. Innu ɗon timma-timma noon, waatoo o warta njokkon-njokkon.
Quand le sida affecte qqn, la personne a des boutons infectés (litt. :

elle mûrit) et aussi la diarrhée. La personne maigrit complètement, elle devient squelettique.

jokkoowo / **jokkooɓe** – **o/ɓe** (n.d.v.) ; < **jokka**
► rebouteux

jonte-jemma – **ɗe** (n.c.)
« les fièvres de la nuit »
► perlèche, érosion inflammatoire avec fissure des commissures labiales

Pour la soigner, on conseille de boire du lait fermenté mélangé à des bourgeons apicaux tendres, pilés ou non, de *Capparis sepiaria*. (Abdourahamanou *et al.* 1995)

jooɗoo (v.)
► s'asseoir ; rester

Ko mawɗo jooɗii yeewi, ɓinngel darii yeewataa. (Prov., Dahirou 2004, p. 10)
Ce que l'adulte réussit à voir assis, l'enfant ne peut l'apercevoir étant debout.

Jahanɗo nyaaman geɗal jooɗiiɗo. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Celui qui marche peut manger la part de celui qui est assis.

Ko saalii, to baaba ɗon jooɗii, ɓinngel fotaay jooɗoo jiimta mo, malla boo ɓe njooɗodoo.
Auparavant, quand le père était assis, l'enfant ne pouvait pas s'asseoir plus haut que lui, ni s'asseoir avec lui.

To goɗɗo ɗon jooɗii, a fotaay ndarooɗaa dow maako ; malla njooɗoɗaa potaa bee maako, malla boo ko leestata her o jooɗii.
Lorsque qqn est assis, vous ne pouvez rester debout devant lui ; ou bien vous vous asseyez au même niveau que lui, ou bien plus bas que lui.

joonde / **joole** – **nde/ɗe** (n.d.v.)
► position assise, façon de s'asseoir
► vie, façon de vivre
► réunion

Jawmu risku, joonde fowru. (Prov.)
Le chanceux vit comme l'hyène. (L'hyène récupère les charognes et les carcasses abandonnées par des animaux plus importants qu'elle.)

joorda (v.)
► saliver, baver

To [nyawu paɗɗe] nanngi innu, o eftoo o do''oo, o ɗon joorda boo. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-04)
Quand (l'épilepsie) s'empare d'une personne, celle-ci se dresse et

retombe, elle bave également.

joorde – **ɗe** (n.d.v.) ; < **joorda**
► bave, salive

Fuɗɗam ginnawol, dagam joorde yi'ete,
diga yiigo, yamɗe ngoodaa,
ginnawol suuli mo. (Sannda Oumarou)

Le début de la folie, on le constate dès que qqn bave
(litt. : se voit dès la bave) ;
dès qu'on voit ça, on ne se pose plus de questions
(litt. : dès la vue, il n'y a pas de questions),
la folie s'est posée sur la personne.

joosnirɗam – **ndam** (n.d.v.)
« (liquide) avec lequel on dissout »

● **joosnirɗam lekki**
« (liquide) avec lequel on dissout le produit traitant »
▸ solvant (dans un pesticide, par exemple)

Joosnirɗam lekki, ɗum jiiɓruɗum lekki dimi.
Le solvant est ce avec quoi on mélange la matière active.

junngo / **juuɗe** – **ngo/ɗe** (n.)
► main, bras

Junngo sooko janngataa yiite. (Prov.)
On ne peut aller chercher du feu sans rien en main. (Litt. : la main vide ne va pas chercher du feu. I.e., on n'a rien sans rien.)

Hammadu nokki biriiji jur junngo, o hokki yam.
Hamadou a pris un bonne poignée d'arachides et me les a données.

Kanko kam, junngo maako naawngo her moorgo.
Elle, elle fait mal quand elle tresse (les cheveux).

To ɓinngel danyaama, ngel wurtoto ngel ɗon tamndi njuukon maagel ; ɓe mbii ɗum alkawal ngel jogii.
À sa naissance, l'enfant sort avec ses petits poings fermés ; on dit que c'est le contrat conclu devant Dieu qu'il tient. (On dit que l'enfant, avant de naître, a reconnu Allah comme Dieu et qu'il a promis de l'adorer.)

Junngo maa bana kine nelɓere.
Ta main est comme un pédoncule de fruit d'ébénier (*Diospyros mespiliformis*). (Tu as la main crochue : tu es pingre.)

● **feewgo junngo her moordi**
▸ ne pas faire mal quand on tresse (les cheveux)

● **hawtugo junngel junngel**
▸ s'entraider (litt. : réunir une petite main une petite main)

junngo

● **jogoraago (goɗɗo) ɓaawo junngo**
▸ n'avoir aucune estime pour (qqn) (litt. : prendre qqn sur le revers de la main)

● **jogoraago (goɗɗo) juuɗe ɗiɗi**
▸ avoir beaucoup d'estime pour (qqn) (litt. : prendre qqn à deux mains)

● **juttingo junngo**
▸ voler (euphémisme ; litt. : allonger la main)

● **juuta-junngo**
▸ voleur (adj.) (euphémisme ; litt. : qui a la main longue)

● **yiidugo juuɗe**
▸ donner un pot-de-vin (litt. : se voir / se rencontrer avec les mains)

● **junngo nyaamo / junngo nano** (ou) **junngo agulaawo**
▸ main droite / main gauche

> **Nano loota nyaamo, nyaamo loota nano.** (Prov., Dahirou 2004, p. 54)
> La gauche lave la droite, la droite lave la gauche.

● **junngo dow junngo**
▸ de main en main

● **junngo e junngo**
▸ la main dans la main

> **Min caanindiri junngo e junngo.**
> Nous nous sommes salués en nous serrant la main.

▸ de la main à la main, en mains propres

> **Mi yaarani mo ɗereewol maako junngo e junngo.**
> Je lui ai porté sa lettre en mains propres.

▸ au comptant

> **A soodan mbuuloore am junngo e junngo na ?**
> Tu peux acheter mon chapeau en payant comptant ?

▸ en flagrant délit

> **Mi nanngi gujjo am junngo e junngo.**
> J'ai attrapé mon voleur la main dans le sac.

● **ɓaawo junngo**
▸ dos de la main, revers de la main

> **Bee ɓaawo junngo o fiyi mo.**
> Il l'a frappé d'un revers de main.

● **nanngugo junngo**
▸ déflorer (une jeune fille) lors de la nuit de noces (euphémisme ; litt. : prendre la main de)

● **wartugo junngo**
▸ menstrues (euphémisme ; litt. : retour de la main)

► main, métonymie pour « personne »

Taa wannyootir bee junngo ɓurngo maa semmbe ! (Prov., Modibo Bello Amadou)
Ne taquine pas qqn qui est plus fort que toi !

Kifinooje man fuu, junngo wooto nyooti ɗe.
Tous ces bonnets ont été cousus par la même main.

Mi wi'a daada ɓinngel taa o fijira ngel meere meere, taa boo juuɗe ɗuuɗa dow maagel.
Je dis à la mère de l'enfant de ne pas jouer avec lui à tout moment, et qu'il n'y ait pas non plus trop de personnes à le manipuler.

► générosité (main qui donne)

Junngo suranan ɓalel. (Prov.)
La générosité (vis-à-vis d'autrui) est une protection (pour soi).

Junngo ɓiran koo kosam mbarooga. (Prov., Boubakary Abdoulaye, Maroua, 20-10-04)
En donnant, on peut arriver à traire même une lionne.

● **saata-junngo**
▸ pingre, avare (litt. : qui a la main dure)

Junngo wayne saati bana kine nelɓe.
Ce type est d'une pingrerie rare. (Litt. : la main du type est dure comme le pédoncule de fruits de *Diospyros mespiliformis*.)

► sorcellerie (euphémisme)

Junngo, kalluɗum.
La sorcellerie, c'est mauvais.

● **waɗgo goɗɗo junngo**
▸ lancer un mauvais sort à qqn

To ɓe ngaɗi goɗɗo junngo, min keɓtan. Feere ɓe mbi'a ɗum henndu, junngo maako ɗon seeka, malla boo kosɗe maako. Ngam huuweego junngo waɗan goɗɗo bana ginnawol, goɗɗo feere boo bana piyal. Junngo bee kosngal waata. (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
Lorsque l'on a lancé un mauvais sort à qqn, nous nous en rendons compte. Parfois, on dirait que c'est la folie et son bras lui fait très mal, ou bien ses pieds. En effet, le mauvais sort rend la personne comme folle, ou parfois (lui donne) une crise. Le bras et la jambe se paralysent.

● **kuugal junngo**
▸ pratique de la sorcellerie (litt. : travail de la main)

juulna (v.d.) ; < **juula**
► circoncire

juulnoo (v.d.) ; < **juulna**
► se faire circoncire

> **Zaman naane, to haa ɓinngel juulnoo, sey ngel laatoo ngel hulataa waalaago feere maagel.**
> Autrefois, pour qu'un garçon puisse se faire circoncire, il fallait qu'il soit devenu capable de dormir seul sans avoir peur.

juwe *Cf.* **ɓuudi**

K

kaaɗkaaɗngel / kaaɗkaaɗkon – **ngel/kon** (n.d.v.) ; < **haaɗa**
var. : **haahaande** ; (litt. : la petite très amère)
► vésicule biliaire

kaaramaajo / kaarama'en – **o/ɓe** (n.) ; < emprunt
► sorcier ; *cf.* **mistiriijo**

kaaramaaku – **ngu** (n.d.) ; < emprunt
► sorcellerie ; *cf.* **mistiraaku**

kaartudi – **ndi** (n.d.v.) ; < **hartoo**
► crachat contenant des mucosités bronchiques, molard, glaviot

> **Tagu no fantiri ɗuuɗgo haala fuu, moɗataa kaartudi, tuutan ndi kaayri kam.** (Prov.)
> Aussi excessivement bavard que puisse être qqn, il n'avalera pas un molard, il le crachera, en vérité.
>
> **Ɓe kooyi kaartudi am, ɓe njaarimmi radiyoo, ɓe kooyi yiiyam am fuu. Ammaa haa ɓe paama ɗum sonndaaru, haa kaartudi ɓe tawi ngilkon.** (Aminatou Seïny, ménagère mousgoum, 18 ans, Petté, 28-05-04)
> On a pris mon crachat, on m'a conduite à la radio, on a aussi prélevé mon sang. Mais, ce qui leur a fait comprendre qu'il s'agissait de tuberculose, c'est le crachat dans lequel ils ont découvert des 'germes'.

kabba – **ka** (n.) ; < cf. *hausa* [ƙaabaa] « douleur ressentie dans tout le corps »
► syphilis au stade tertiaire

> Il n'existe pas de terme générique englobant les trois stades de la syphilis. Le **kabba** est conçu comme une maladie distincte de la syphilis (au stade caractérisé par des éruptions cutanéo-muqueuses), mais cependant lié par un lien de causalité.
>
> **Kabba, ɗum nyawu ngu timmataa. Ɗum gaaye ndimata ngu. To gaaye nanngi innu o hurgake, kabba boo nannga mo koppi, o**

waawataa yaago. Jokkuɗe fuu naawan. (Haman et Sannda Oumarou, guérisseurs, Dogba, 21-03-05)
La syphilis tertiaire est une maladie qui ne finit pas. C'est la syphilis de stade secondaire qui en est la cause. Quand la syphilis secondaire a affecté une personne et que celle-ci est guérie, la syphilis de stade tertiaire l'affecte aux genoux : elle ne peut plus marcher. Elle a mal à toutes les articulations.

kaɓɓorgel (n.d.v.) ; < **haɓɓa**
« petit joug, petite chose avec laquelle on attache »
► variété de **caayoori ngordi** ; *cf.* **caayoori**

Caayoori ɗon asli ɗiɗorjo. [...] **Ɗiɗaɓri, ɓe ɗon mbi'a ndi kaɓɓorgel. Kayri boo haa daande goɗɗo ndi woni, ndi nanngira boo gal nder. Haa yaasi kam, koo ko goɗɗo yi'ata, ammaa gal nder, goɗɗo waawataa moɗgo, koo ndiyam o waawata yargo.** (Abdouramane Modibbo, guérisseur, Petté, 25-06-04)
Il y a deux espèces de **caayoori**. (...) Le deuxième s'appelle **kaɓ-ɓorgel** » (litt. : jouguet). Lui, c'est au cou qu'il se trouve et il attaque aussi par là. De l'extérieur, il est invisible, mais, à l'intérieur, la personne ne peut pas avaler, elle ne peut même pas boire de l'eau.

kacceenga – **nga** (n.d.v.) ; < **hacca**
► mauvaise odeur

• **kacceenga hunnduko**
▸ mauvaise haleine

Kacceenga hunnduko ɗon nafar tati : tampere yiggugo nyii'e ɗon, nyawu nyii'e, waatoo nder maaje nyoli ; feere boo, daga nder reedu maako, teema dammugal laabi maaje jaasɗum. Ko woni nder reedu ɗon wurtoo to hawti bee poofɗe, ɗe piyi goɗɗo ni, innu maata kaccuɗum. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
Il y a trois sortes de mauvaise haleine : cela peut être la paresse de se brosser les dents, ou que parmi celles-ci il y en a de pourries ; ou encore, (elle provient) du fond du ventre, il y a peut-être un espace interdentaire (trop) large (qui empêche de faire barrage). Ce qui se trouve dans le ventre sort et quand cela se mêle à la respiration, cela frappe directement la personne (qui est en face) et elle sent une mauvaise odeur.

kalaba – **nga** (n.) ; < emprunt d'origine indéterminée
► argile commercialisée en petits morceaux, consommée notamment par les femmes enceintes

kaloo (v.) ; < français « caler »
► bloquer, se bloquer

kalsiyoom

Cet emprunt français fait florès même auprès des unilingues. Il remplace le verbe **falaago**.

To goɗɗo foodi henndu, koo ndu ɗon bee saltee, ɗe kaloto dow gaasa goo. (Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
Lorsque l'on respire de l'air, même si celui-ci contient des saletés, elles seront bloquées sur les poils.

kalsiyoom – **nga** (n.) ; < français « calcium »
► calcium

Burnal kam fuu, min ɗon mbi'a yewɓe ɓe nyaama nyaamdu marndu kalsiyoom. (Mana Garandji, 44 ans, infirmier toupouri, Maroua, 12-04-04)
Le plus souvent, nous disons aux victimes de fractures de manger des aliments contenant du calcium.

kalu / **kaluuji** – **nga/ɗi** (n.)
► chose que l'on mange en dehors des repas, en-cas

Kaluuji fuu bana ko nanndi biriiji kecci, masarji, ngaɗan paɓɓooje. (Boubakary Abdoulaye, 30 ans, peul, Maroua, 02-08-04)
Toutes les choses que l'on mange en dehors des repas, comme les arachides nouvelles, les (épis de) maïs, provoquent le 'paludisme'.

kaŋseer / **kaŋseerji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « cancer »
var. : **kaseer**
► cancer ; syn. **huuduure nde ɗaɗi**

Le nom de cette maladie a été répandu dans le cadre de la biomédecine.

Nyawu kaŋseer ɗon nanndi bana waande : to a fusi nde, janngo ni nde yʉufa. Kaŋseer boo bana nii wa'i. To a itti nga, faɓɓi seɗɗa ni, baakin koo lebbi ɗiɗi malla tati, ngi'aa ngu fuɗɗiti torrugo nyawɗo man. Nyawu kaŋseer seekataako. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
Le cancer ressemble à une termitière : si vous la détruisez, le lendemain elle est réédifiée. Le cancer également est comme ça. Si vous l'enlevez, un tout petit peu après, soit deux ou trois mois, vous verrez qu'il a recommencé à faire souffrir le malade. Le cancer ne s'opère pas.

Woodi mbal ɓe mbi'ata arge. To goɗɗo tokkake yargo ɗam, ɗam defan heŋre, nyolnan nde. Kanjum ɓe mbi'ata kaŋseer. Koo kuuje bana dajje, lekki hottollo, ɗoo fuu waɗan kaŋseer. (Gaïvaï Ganava, infirmier chef, CSI de Gazawa, 03-08-04)
Il y a une boisson alcoolisée qu'on appelle **arge**. Si qqn en boit régulièrement, cela lui cuira le foie et le fera pourrir. C'est ce qu'on appelle

cancer. Même des choses comme le poison, le pesticide destiné au cotonnier, tout ça donne le cancer.

To caayoori ɓuuti, waɗi yitere, wordi, ɓe tuppa ndi, suy mbordi wurtoo ; ammaa, haa lopitaal, ɓe tufa baate, ɓe ndokka lekki ndi saakoo. To ndi saakake, kanjum fuɗɗata kaŋseer ; nanataa kaŋseer ɗoo, ɗum caayoori. (Femme inconnue, Lopéré, Maroua, 25-11-04)

Lorsque le **caayoori** a gonflé, qu'il a fait émerger le bourbillon et qu'il a fait du pus, on le perce, et le pus sort. Mais, à l'hôpital, on fait des piqûres, on donne un médicament et il se disperse. Une fois qu'il s'est dispersé (dans le corps), c'est cela qui cause le cancer ; ce que tu entends appeler « cancer », c'est le **caayoori**.

CAUSES

To bana a ɗon yara kafee bee yiite, fotootira boo yiite ngee wuli ma, ndeen a yari ndiyam sayŷannde noon, kanjum waɗata kaŋseer. A anndi to yiite wuli ma junngo malla kosngal, to a waɗi ndiyam haa babal ngaal, ɓoostoo, noon haa reedu boo. (Mamaï Viatang, infirmier, chef de CSI de Douroum, 20-08-04)

Si par exemple vous buvez du café brûlant et qu'il arrive que cela vous cause une brûlure (interne), puis que vous buviez de l'eau (froide) immédiatement après, c'est cela qui cause le cancer. Vous savez que si vous vous êtes brûlé à la main ou à la jambe et que vous versez dessus de l'eau, cela va faire partir la peau (litt. : s'écorcher), c'est la même chose dans l'estomac.

Ko naastinta kaŋseer nder heŋre, ɗum bana yiɗɓe yargo arge tokkindira yargo, suy ɗum wulan heŋre. To goɗɗo meemtake, dajje kuucitan dow heŋre ; to ɓe njaawɗaaki hurgugo oon man, ɗum wulan heŋre maako, o maaya. Feere boo, bana lekki hottollo, to goɗɗo yari, neeɓi seɗɗa, wulan mo heŋre, o maaya. Koo to goɗɗo oo ɗomka nanngi mo jur, o heɓaay ndiyam yargo, heŋre maako yooran, ndeen o maaya. Kaŋseer heŋre kam, naa ɗum huuduure bana haa ɓernde ; kayre kam, nde wulan bee wulgo. Kanjum nde hurgataako. (Mamaï Viatang, infirmier, chef de CSI de Douroum, 20-08-04)

Ce qui fait pénétrer le cancer dans le foie, c'est, par exemple, ceux qui aiment boire de l'alcool et qui en boivent régulièrement, alors, cela leur brûle le foie. Lorsqu'une personne a été mordue par un serpent (litt. : a été touchée [euphémisme]), le venin se dirige vers le foie ; si on ne la soigne pas rapidement, cela lui brûle le foie et elle meurt. Parfois encore, si qqn absorbe par exemple des pesticides destinés au cotonnier, son foie se dessèche et il meurt. Même si qqn a très soif et qu'il n'a pas d'eau à boire, son foie va se dessécher et il mourra. Le cancer du foie, ce n'est pas une plaie comme (le cancer de) l'estomac ; (le cancer du foie) produit une sensation de brûlure (litt. : brûle avec

brûlure). C'est pourquoi il est incurable.

kapsol / **kapsolji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « capsule »
► gélule

Yimɓe ɗon nyawndoo kuuduuje [**marɗe mbordi**] **bee kapsol nga ɓe coodata haa aga'en. Ɓe kooca kuroori kapsol man, ɓe ukka nder huuduure man haa nde heɓa nde yoora.** (Djidda Haman, aide-soignant, Dogba, 03-05-04)
Les gens soignent les plaies (infectées) avec des gélules qu'ils achètent chez les vendeurs ambulants. Ils prennent la poudre contenue dans la capsule et la versent dans la plaie afin qu'elle puisse sécher.

kardiyaakjo / **kardiyaak'en** – **o/ɓe** (n.) ; < français « cardiaque »
► un, une cardiaque (terme employé par les personnels soignants)

To ɓernde goɗɗo somi difgo ɏiiɏam, kanjum wonete o kardiyaakjo. (Adama Ousmane, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 29-03-04)
Quand le cœur de qqn est fatigué de tirer le sang, c'est cela qui définit un cardiaque.

karfa – **ka** (n.) ; < arabe [ḥarf] « tranchant (d'un couteau, d'une épée) »
► sortilège, opération magique destinée à désunir deux personnes qui, jusqu'alors, étaient en bons termes (mari/épouse, père/fils, mère/fille, patron/employé, etc.)
► séparation de deux personnes liées par alliance, parenté, amitié, etc., obtenue par des moyens magiques (par exemple en incorporant de la poudre de feuilles d'indigotier **ɓaleeriiho** dans la sauce consommée par l'une des personnes)

karne / **karneeji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « carnet »
var. : **karne / karneeje**
► carnet

kaseer *Cf.* **kaŋseer**

kaseet / **kaseetji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « cassette »
► vidéo-cassette

Kaseetji ɓe ngaddi jonta ɗoo mbonni yimɓe. (Mn., 25 ans, prostituée, Diguirwo, Maroua, 17-01-06)
Les vidéo-cassettes qu'on a apportées de nos jours ont perverti les gens.

● **kaseet radiyoo**
▸ cassette audio

kaske / **kaskeeji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « casque »
► casque

Ko haani, ba''otooɗo moto fuu, sey mara kaske.
Normalement, tous ceux qui montent sur une moto doivent avoir un casque.

kawda – **ka** (n.)
► grigri qui protège contre les flèches et les balles

Haa ɓe ngaɗa kawda, ɓe ɗon kawta alooru bee ɓiɓɓe golommbi, ɓiɓɓe saginaaje, ɓiɓɓe ɓale-ɓaleehi, ɓe nama ɗum bee bu'e njamndi. Ɓe kooca kuroori ndii, ɓe ngaɗa layaaru. To goɗɗo ɓili ndu, koo ɗume heɓataa mo. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 20-03-05)
Pour faire une protection magique contre les flèches et les balles, on associe un pique-bœuf avec des graines de *Stereospermum kunthianum*, de **saginaahi**, de **ɓale-ɓaleehi** et on pile (le tout) avec des scories de fer. Avec cette poudre, on fait un grigri. Celui qui le porte au cou, rien (aucun projectile) ne pourra l'atteindre.

kawsu – **nga** (n.) ; < français « caoutchouc »
► caoutchouc, matière plastique

● **kawsu juuɗe**
▸ gants en caoutchouc, gants isolants (litt. : caoutchouc pour les mains)

► préservatif ; syn. *cf.* **konndoom**

To paanyo debbo ɗon waɗa njeenu, o wara min mballa mo bee sawariiji ngam taa o reeda, malla taa nyawu nannga mo. To waaye maako ɗon ɓorna kawsu saa'i baaldal, o reedataa ; nyawuuji boo bana gaaye, koros, fuu nanngataa mo. (Gaïbaï Ganava, chef du CSI de Gazawa, 04-05-04)
Si une jeune femme a des relations sexuelles avant son mariage, il faut qu'elle vienne pour que nous l'aidions par des conseils à ne pas être enceinte ou à ne pas attraper de maladies. Si son ami porte un préservatif au moment de coucher (avec elle), elle ne sera pas enceinte, et les maladies comme la syphilis, la gonococcie, aucune ne l'affectera.

kawsuwol / **kawsuuji** – **ngol/ɗi** (n.)
► tuyau en plastique

kawyeejo *Cf.* **kayweejo**

kaye / **kayeeji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « cahier »
► cahier

● **kaye inɗe nyawɓe**
▸ registre des patients (litt. : cahier des noms de malades)

kayweejo / **kaywe'en** – **o/ɓe** (n.) ; < *hausa* [hauyaa] « petite houe »
var. **kawyeejo**

► villageois, villageoise

Pour le Peul citadin, c'est le prototype de l'imbécile ou, du moins, de l'ignorant.

Kayweejo reedu kaywaawu ; yaara gertogal mum luumo, sooda liɗɗi. (Prov.)
Villageois, ventre de sacoche d'âne ! Il emporte sa poule au marché (pour la vendre) et achète du poisson ! (On se défait d'un bien de qualité pour en acquérir un inférieur. Noter le jeu de mots **kayweejo**/**kaywaawu**)

kayweeku – **ngu** (n.d.) ; < **kaywe** (*hausa*)
► rustrerie, manque d'éducation et de connaissance

Ginnawol hurgoto, kayweeku hurgataako.
La folie se soigne, pas la rustrerie.

kecco-ajabaajo / **heccuɓe-ajaba'en** – **o/ɓe** (n.c.)
« petite jeune (qui est une) femme libre
► jeune fille de mœurs libres

Le terme s'applique à des jeunes filles qui n'ont jamais été mariées et qui ont un comportement répréhensible dans le domaine sexuel.

keeci – **ɗi** (n.)
► reins, bas du dos

Ɓe anndi waandu ɗon bee daande, ɓe mbaɗa ɓoggol e keeci. (Prov.)
On sait que le singe a un cou, (mais) on lui passe une corde aux reins. (Normalement, on attache un animal par le cou, mais dans le cas du singe, pour plus de sûreté, on lui passe une corde autour des reins.)

keefam – **ɗam** (n.)
► bile

Nyawɗo paɓɓooje, to o tuuti keefam ni, o yamɗiti.
Celui qui a un accès de 'paludisme', dès qu'il a vomi de la bile, il est guéri. (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 07-07-04)

keetol / **keeti** – **ngol/ɗi** (n.)
► ligne de suture qui rejoint l'anus au scrotum (anatomie masculine)
► par euphémisme : gros pénis (anatomie masculine)

keeyɗooyel – **ngel** ; < **heeyà**
► affection localisée qui ronge le gland du pénis

kelnyoowo / **helnyooɓe** – **o/ɓe** (n.d.v.) ; < **helnya**
► tailleur d'ongles

Le tailleur d'ongles parcourt les rues avec son matériel de manucure/

pédicure (petits ciseaux, alcool, eau de Javel, éponge).

Helnyooɓe nder wuro ɗoo fuu yaasi-lesdi'en.
Les tailleurs d'ongles de toute la ville sont des étrangers.

ketol / **keti** – **ngol/dĩ** (n.d.v.) ; < **heta**
► dose, mesure

(En français local, il faut se méfier lorsque l'on veut utiliser le mot « dose » et le verbe « doser » dans leur sens en français standard. « Dose » ne sera pas compris comme « quantité déterminée d'un produit » et « doser » ne signifiera pas « déterminer la dose d'un produit », mais comme, respectivement, « une forte dose de » et « donner ou mettre une forte dose de ».)

Le mot **ketol** est concurrencé par un emprunt au français, **doos**. Il n'a pas la valeur stricte qu'on lui donne dans la médecine moderne, car il n'existe pas de mesure étalon dans le domaine de la pharmacopée traditionnelle.

« Les guérisseurs vous diront toujours de prendre deux ou trois gorgées du décocté avant le bain ou bien de boire deux ou trois louches de macéré alors que ces louches existent sous différentes dimensions, il n'y a pas de référence ou de modèle types. De même lorsqu'il s'agit d'emploi de poudre, ils recommandent également de prendre une ou deux pincées qui varient d'un individu à l'autre.
Ainsi, l'on arrive à l'échec du traitement par des doses insuffisantes qui ne servent à rien ou aux doses fortes qui conduisent à l'intoxication aiguë.
En effet, la quantité du solvant utilisé pour faire la macération ou la décoction n'est jamais précisée, et souvent on observe des accidents mortels à la suite d'absorption du décocté très concentré.
Il est à noter, non seulement que cette notion n'est pas encore maîtrisée par les guérisseurs, mais aussi que l'ignorance de nos populations sur l'importance des doses thérapeutiques aggrave ce problème.
C'est ainsi que certains patients, ayant observé l'effet positif d'un produit en abusent en espérant obtenir une guérison immédiate, mais aboutissent plutôt à une intoxication.
Notons que ce genre de raisonnement s'observe même au niveau de la thérapeutique moderne » (FATOUMATA Sanda-Oumarou 1982, p. 31).

Haatummeere ndee ɗon holla en seeɗa no semmbe leɗɗe foti nder keti boowaaɗi huuwtinireego.
Ce tableau nous donne une idée de (litt. : nous montre un peu) l'efficacité que peuvent avoir les produits traitants aux doses couramment utilisées.

To a wi'i doktoor a ɗon hurgira koros bee ɗaɗi zaraawol, o wi'e : « Noy noy goɗɗo huuwtinirta bee huunde nde walaa doos ? »
Abdouramane Modibbo, guérisseur à Petté, 25-06-04)

Si vous dites à un « docteur » que vous soignez la gonococcie avec des racines de *Leptadenia*, il vous dit : « Comment donc peut-on employer une chose qui n'est pas dosée ? »

kiikook (interj.)
► onomatopée imitant le bruit de la respiration de l'enfant atteint de coqueluche (bruit appelé « chant du coq ») ; *cf.* **teko**

To ɓinngel maa ɗon mari teko, a nanan ngel ɗon sonndoo noon, maataa boo nder toon 'kiikook !', suy ɓaawo man ngayraa nango ngel ɗon sonndoo, ngel waaloo zin ! (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba)
Si votre enfant a la coqueluche, vous l'entendez qui ne fait que tousser, (et dans ses quintes de toux), vous saisirez « kiikoo ! », puis, vous ne l'entendrez plus tousser, il s'évanouit.

kiikol – **ngol** (n.d.v.) < **hiika**
► bruit fort de respiration, respiration bruyante

kiiroowo / **hiirooɓe** – **o/ɓe** (n.d.v.) ; < **hiira**
► noctambule (m. ou f.) qui court les bars et les partenaires sexuels

kilam / **kilamji** – **ngam/ɗi** (n.) ; < français « clamp »
► clamp (pinces employées soit pour comprimer les parois d'un conduit ou d'une cavité afin d'empêcher le contenu de s'en échapper, soit pour empêcher une hémorragie ou pour maintenir temporairement un organe dans la position désirée (Quevauvilliers 2005, p. 105)

Caka kuuje ceekruɗe, woodi kilamji ɗi ɓe nanngirta teteki. (Oumarou Amadou Yaya, infirmier, hôpital de Maroua, 18-08-04)
Parmi les instruments chirurgicaux, il y a les clamps avec lesquels on arrête les intestins.

kilbu – **ɗam** (n.) ; < *kanuri* [*kəlbù] > [kəlwù] « natron »
► natron

Carbonate de sodium hydraté Na^2CO^3, $10H^2O$, à saveur piquante, faisant vivement effervescence avec HCl dilué. (Lozet et Mathieu 1990.) Très utilisé en cuisine ainsi qu'en médecine humaine et animale.

Ndollam ɓinngel, sey ɓe ndollida ɗam bee kilbu.
L'eau de sorgho (que l'on donne à) l'enfant, on doit la faire bouillir avec du natron.

Kilbuyel maa halki nder bordooɗe baali. (Dicton)
Ton petit morceau de natron s'est perdu dans les crottes de moutons. (Ce que tu as fait ne se voit pas, c'est comme si tu n'avais rien fait.)

No ɗum fuɗɗiri yam, reedu am aarti wutti, ndu tirzi kaŋ.

Yakkumi kilbu, suy ndu sankiti bee koyɗum. (Bouba Djam, CMAO, Meskine, 26-07-04)
Au commencement, mon ventre s'est mis à enfler, il était complètement bloqué (litt. : attaché). J'ai croqué du natron, et il s'est dégonflé (litt. : dispersé) facilement.

● **kilbu laaciijam**
▸ natron d'apparence fibreuse

Réputé tuer les vers intestinaux. On en fait prendre au nouveau-né pour le débarrasser des **koyoowu** qui le font pleurer.

To innu nisɓake kilbu laaciijam, hoore mum accan naawgo.
Si qqn prise du natron fibreux (réduit en poudre), il n'aura plus mal à la tête.

kilediis – **nga** ; < français « clé de dix »
► prise de la tête sous le bras (dans la lutte)

Vient du français « clé de dix », qui désigne un outil de serrage utilisé en mécanique.

O wadi mo kilediis.
Il lui a bloqué la tête sous le bras.

kiliniik / **kiliniikji** – **nga/di** (n.) ; < français « clinique »
var. : **kilniik**
► clinique, établissement hospitalier privé

Nde nyawu nguu fuɗɗi yam, njaami kiliniik Dugoy. Ɓaawo man, ɓe neldi yam Miskin.
Dès que j'ai ressenti les premières atteintes de cette maladie [litt. : dès que cette maladie m'a commencé(e)], je suis allé(e) à la clinique de Dougoy. Ensuite, on m'a envoyé(e) à Meskine.

Hurgaago haa kilniik, caɗɗum.
C'est cher de se soigner dans une clinique.

kiliyaaŋ / **kiliyaaŋ'en** – **o/ɓe** (n.) ; < français « client »
► vendeur habituel, fournisseur habituel
► client

Jemma, yaa le haa Dow-Maayo ɗoo, ngi'aa ɓikkon rewɓe ɗon tali dow buuwol ndeena kiliyaaŋ. (W., 22 ans, prostituée, Baoliwol, Maroua, 22-01-06)
La nuit, tu n'as qu'à aller à Domayo voir les filles alignées sur la rue, attendant les clients.

kilniik – **nga** (n.) ; < français « clinique » ; *cf.* **kiliniik**

kilo / **kilooji** – **nga/di** (n.) ; < français « kilo »
► kilogramme, poids (exprimé en kg)

kilo

Dokta'en ndaara kilo [**reeduujo**] **ɗoo, ɓe paama haala gaddol** [**...**]**. To ɓe ndaari kilo maako ɗon ɓesdoo seeɗa seeɗa, o marataa ngu, ammaa, to lewru fuu, o ɓesdorake bee kilo tati malla nay, tansiyooŋ boo ɗon ɓesdoo, ɗoo kam, sey ɓe kakkilana mo booɗɗum ngam ɗuuɗgo kilo bee ɗuuɗgo tansiyooŋ jaanyata gaddol.** (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)

Les personnels de santé vérifieront le poids (de la femme enceinte), afin d'évaluer les risques d'éclampsie (litt. : pour comprendre l'affaire d'éclampsie). (...) S'ils constatent que son poids augmente petit à petit, elle ne l'aura pas, mais si chaque mois elle prend trois ou quatre kilos, et que sa tension monte, alors, ils doivent lui accorder une attention particulière parce que c'est l'excès de poids et de tension qui provoquent l'éclampsie.

► proportion, taux

Woodi kilo deydey no sukkar wonata nder ɲiiyam. Huunde suklantoonde haala kilo sukkar, mi ɗon seka ɗum ɗaamol. (Amadou Roufaou, infirmier, hôpital de Petté, 28-05-04)

Il doit y avoir une proportion exacte de sucre dans le sang. La chose qui se charge de la question de proportion de sucre, je pense que c'est la rate.

► pesée
► bascule, balance, pèse-personne
► visite prénatale

Debbo maraay hoore mum, sakko o yaha kilo bilaa anndaangal gorko maako. (Élisabeth Kaltoumi, CSI de Makabay, Maroua, 23-06-04)

La femme n'est pas autonome, comment pourrait-elle donc aller à la visite prénatale à l'insu de son mari !

Miin kam, gorko am ni haɗatam yaago kilo, ngam sey dow duŋayeere maako goɗɗo wonata. (Haoua Madouva, CSI de Meskine, 23-06-04)

Moi, mon mari m'interdit d'aller à la visite prénatale, car je ne dois rien faire sans sa permission (litt. : c'est sous sa permission qu'est la personne).

Rewɓe feere ngiɗaa wargo kilo, teema worɓe maɓɓe kaɗata ɓe, malla boo ɓe nduŋanaaki ɓe ɓe ngara, ngam worɓe feere ɗon mbi'a to ɓe tufi debbo baate goɗɗe feere, ɗum hokkan mo nyawuuji bana masalan rufgo reedu. (Isseyé Madeleine, CSI de Meskine, 29-06-04)

Certaines femmes ne veulent pas venir à la visite prénatale peut-être parce que leur mari les en empêche ou qu'il ne les autorise pas à venir, car certains hommes disent que l'on fait aux femmes certaines injections qui leur donnent des maladies, comme l'avortement, par exemple.

Rewɓe feere ngiɗaa haala kilo ngam ɓe maɓɓitaaki. So naa noon, ɓe ngaran. A anndi to goɗɗo janngaay boo, anndataa nafuuda kilo. (Mme Agatha, CSI de Dougoï, Maroua, 26-07-04)
Certaines femmes ne veulent pas entendre parler de visite prénatale car elles ne sont pas éduquées. Autrement, elles y viendraient. Tu sais que lorsque qqn n'a pas été à l'école, il ne saisit pas l'utilité de la visite prénatale.

Rewɓe reedu'en feere, koo worɓe maɓɓe ndokki ɓe ceede « Njehee kilo ! », ɓe njaataa. Ɓe mbi'a ko Alla hoddiri kam, innu yehi yahaay fuu, ɗum waɗan. Ɓume kilo nafata ? (Habiba Hamidou, CSI de Makabay, Maroua, 24-06-04)
Certaines femmes enceintes, même si leur mari leur donne de l'argent (en leur disant :) « Allez à la consultation prénatale ! », elles n'y vont pas. Elles disent que ce que Dieu a décidé, qu'on y aille ou qu'on n'y aille pas, cela arrivera. À quoi sert (donc) la visite prénatale ?

To debbo reeduujo wari kilo, min njaɓɓoo mo, min ɗaɓɓita laargo joonde ɓinngel nder reedu, min ndaara haala poofɗe maagel boo, min ɗaɓɓita boo debbo oo to walaa sukar nder yiiyam bee taasoŋ, min ndaara gite maako boo. (Hamidou Adji, 35 ans, aide-soignant mofou, CSI de Makabay, Maroua, 06-09-04)
Lorsqu'une femme enceinte vient à la consultation prénatale, nous l'accueillons, nous essayons de voir la position du bébé dans le ventre, nous examinons son rythme cardiaque (litt. : nous regardons la question de sa respiration [i.e. la respiration du bébé]), nous examinons aussi si la femme n'a pas de sucre dans le sang ni de tension, et nous lui examinons les yeux également (examen de la conjonctive pour déceler des signes d'anémie).

Reeduujo sey tokkoo yaaldirgo babal kilo. Dokta'en ndaara kilo maako ɗoo, ɓe paama haala gaddol. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
La femme enceinte doit se rendre régulièrement à la consultation prénatale. Les personnels de santé vérifieront son poids, afin d'évaluer les risques d'éclampsie (litt. : pour comprendre l'affaire d'éclampsie).

Ɓe ɗon ngaɗa kilo ngam haa ɓe ndaara noy ɓikkon reedu'en nga'i nder reedu bee to woodi ko yahaay boo, ngam ɓikkon feere mbaalataako dow laawol. Rewɓe feere boo maran sababuuji nder ɓalli maɓɓe toon. (Aïssa Tchari, animatrice à l'hôpital de Bogo, 13-08-04)
On effectue une visite prénatale pour voir comment sont placés les bébés dans le ventre des femmes enceintes et aussi (pour voir) s'il y a qqch. qui ne va pas, car certains enfants ne sont pas placés correctement. Certaines femmes également ont des problèmes anatomiques.

Hanndeere ndee, to debbo yahataa kilo o wari haa o danya, ɓinngel maako waɗi sababuuji, doktoor'en cuklantaako mo fuu,

ngam ɓe mbi'a ɓe paamataa ko hadi ngel wurtaago. (Mme Oubbo, Zileng-Bappa, 01-06-04)
Actuellement, si une femme ne va pas à la consultation prénatale, qu'elle arrive près d'accoucher et que son bébé ait des problèmes, les infirmiers/médecins ne s'occuperont pas du tout d'elle car ils disent qu'ils ne savent pas ce qui empêche l'enfant de sortir.

kiloo (v.d.) ; < **kilo**
► peser sur une bascule, une balance ou un pèse-personne
► faire passer la visite prénatale à (qqn)

To debbo wari wadgo kilo, min kiloto mo bilaa ceede jur. Min ɗon njoɓna mo teemerrewol bee booro bee reeta jey ezameeŋ. Ɗoo kam, nde ngarɗaa fuu min kilete, walaa ceede goɗɗe feere min yâmete. (Bernadette Godwé, CSI de Dougoï, Maroua, 07-09-04)
Quand une femme vient passer la visite prénatale, nous la lui faisons sans qu'elle ait à payer une grosse somme. Nous lui prenons cinq cents francs plus mille cinq cents pour les examens. Ainsi, chaque fois que vous venez, on vous passe la visite, on ne vous demande aucune somme supplémentaire.

kinal – **ngal** (n.d.) ; < **kine**
► nez droit

kine – **ɗe** (n.) ; < **hinere** ; (en fait, historiquement, **hinere** est un singulatif tiré du pluriel **kine** ; [P. Gottschligg, communication personnelle])
► nez

Kine am ɗon ila [**ndamba**] ou **kine am ɗon njuurta.**
J'ai le nez qui coule.

Kine am cukki.
J'ai le nez bouché.

Nder henndu, goɗɗo foti foofa gildi ɗi njaanyana mo nyawu. Kanjum wadi kine goɗɗo ɗon bee gaasa nder toon. To goɗɗo foodi henndu, koo ndu ɗon bee saltee, ɗe paloto dow gaasa goo. (Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
Dans l'air, la personne peut respirer des 'germes' qui lui provoqueront une maladie. C'est pourquoi il y a des poils dans le nez. Lorsque l'on respire de l'air, même si celui-ci contient des saletés, elles seront bloquées sur les poils.

Mo miijaaki ŋatgo kine maa bee ndamba, taa miija ŋatgo rummoodu maako bee bu'e. (Prov. ; Dahirou 2004, p. 56)
Celui qui n'a pas hésité à mordre ton nez morveux, (toi) n'hésite pas à mordre son cul merdeux.

Haaje kine foofaango. (Prov.)
La raison d'être du nez, c'est la respiration.

Margo kine, kanyum jey foofaango. (Prov.)
Si l'on a un nez, c'est pour respirer (et non pour faire joli).

● **leggal kine**
▸ os du nez (litt. : bois du nez)

INSULTES

O walaa kine ba caaɗngu.
Il n'a pas plus de nez qu'une bête crevée.

Ɓiiraa kine maa ɗon paŋtii bana gaduuru ɗoo !
Tu as des narines énormes comme celles d'un porc !

Kine yaa maa !
Le nez de ta mère !

faŋtoo-kine
qui a le nez évasé (litt. : qui est largement ouvert du nez)

kine fuufordu
nez très long (litt. : nez de grande flûte)

kine mbamnga comnga
nez de bourrique fatiguée

kine ndamba
nez morveux

kine tunkusa
nez plat (litt. : nez de tourteau d'arachide)

kiniin / **kiniinji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « quinine »
► comprimé ; syn. **kompirmee**, **moɗeteeki**

Kiniinji Nasaara ndeyƴitinan nyawuuji tan, ɗi nyawndataa. (Ba Ilah, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Les comprimés des Européens calment les maladies mais ne les guérissent pas.

kiste – **nde** (n.) ; < français « kyste »
► kyste ; *cf.* **ɓuulde**
► kyste amibien

Le terme n'est employé que par les personnels de santé qui ont l'occasion de les observer ou de les opérer : laborantins (kystes amibiens), radiologues (kystes ovariens)...

koɓru / **koɓji** – **ndu/ɗi** (n.) ; < anglais « cup » ; *cf.* **kopru**

koɗo / **hoɗɓe** – **o/ɓe** (n.d.v.) ; < **hoɗa**
► visiteur, hôte de passage (en français local « étranger »)

Koɗo, maccuɗo jawmu saare. (Prov.)
L'hôte est à la merci de celui qui le reçoit. (Litt. : le visiteur est

l’esclave du maître de la concession.)

Mbarooga boo woodi koɗa na ? (Prov.)
Y a-t-il un endroit où le lion ne soit chez lui ? (Litt. : le lion quant à lui est-il un hôte/invité ? I.e. : le lion est partout chez lui.)

To a yiɗaa koɗo maaɗa neeƀa, weernu mo dow tapaare. (Prov., Modibo Bello Amadou ; Tourneux et Yaya 1998, p. 432-433)
Si tu ne veux pas que ton hôte s’éternise, installe-le sur une dalle de rocher.

ko’el-suka – ngel (n.c.)

« petite tête du jeune homme »
► maladie infantile touchant la suture fronto-pariétale du crâne

DESCRIPTION

Ko’el suka seekan hoore ƀinngel geƀe ɗiɗi.
La maladie de **ko’el-suka** fait éclater en deux (litt. : déchire) la tête de l’enfant.

Nyawu ko’el-suka, ɗum hoore ƀinngel sennditittoo deydey nguɗumre. Ɓinngel to ɗon mawna, hoore boo ɗon uppa. To ƀe kurgaay ngu, hoore maagel ƀura ngel semmbe. Wakkati ƀe ndanyi ƀinngel ngeel, hoore maagel peetel, ammaa, ngel ɗon mawna, nde ɗon ƀesdoo. [...] **Haa fuɗɗam maagu, a yi’an nguɗumre maagel ɗon fiita, nde yollitoo. A yi’an ngaska haa babal maare.** (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 27-04-04)
Dans la maladie de **ko’el-suka**, la tête de l’enfant se divise en deux au niveau de la fontanelle. Lorsque l’enfant grandit, sa tête enfle. Si on ne soigne pas (cette maladie), sa tête deviendra trop lourde pour lui. À la naissance, il avait une tête toute petite, mais au fur et à mesure qu’il grandit, elle augmente. (...) Au début de la maladie, on voit la fontanelle (de l’enfant) battre, et elle s’enfonce. On voit un trou à sa place.

To ko’el-suka waɗi ƀinngel, a yi’an ƀanndu maagel ɗon timma, ngel ɗon saara, ɗaɗi hoore ɗon ngurti, yiyɛ caka maare ɗon cennditi, nguɗumre ɗon yulkiti ; feere kam maa, gaasa maare waɗa dandanndi tal, ka ƀoroo. (Astawabi, 55 ans, ménagère peule, Petté, 26-05-04)
Lorsqu’un enfant a le **ko’el-suka**, on voit qu’il maigrit beaucoup (litt. : son corps finit), il a la diarrhée, les « nerfs » de sa tête ressortent, les os du milieu (de la tête) se séparent, la fontanelle s’affaisse ; parfois même, ses cheveux deviennent tout blancs et tombent.

To ƀinngel nyawi ko’el-suka, ƀanndu maagel timman, hoore boo looran, feere kam, nguɗumre yulkitittoo. Ammaa, to kuuduuje mbangi dow hoore maagel, caɗɗum haa ngel yamɗita. Ɗum

mbaran. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
Lorsqu’un enfant a le **ko’el-suka**, il maigrit (litt. : son corps finit), sa tête grossit, parfois, la fontanelle s’affaisse. Mais, lorsque des plaies apparaissent sur sa tête, il est difficile qu’il guérisse. C’est mortel.

CAUSES

Ko jaanyata ko’el-suka, ɗum hooyɗgo ɓinngel keccel wurtina ngel diga ngel siwaa. To henndu fiyi ngel deydey nguɗumre, bee to henndu naasti nder noppi maagel, kanjum waɗata nyawu nguu. Ngam hoore ɓinngel ɗelmi jamum. Haa amin ɗoo boo, goɗɗo feere anndaa haala ɓikkon, o ɗon fijira ngel haa hoore maagel sennditoo. (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 27-04-04)
Ce qui provoque le **ko’el-suka**, c’est le fait de faire sortir un nouveau-né trop tôt. Si le vent le frappe sur la fontanelle, et si le vent lui entre dans les oreilles, c’est cela qui provoque cette maladie. En effet, la tête du bébé est très mince. Chez nous aussi, certains ne connaissent rien aux enfants, ils jouent avec jusqu’à ce que leur tête se sépare en deux.

TRAITEMENT

Be ɗon ɗaɓɓita urdi nyaaɗndi ɓe nguja dow nguɗumre ɓinngel, ɓe nguja leɗɗe petinaari-gorki haa babal cennditiingal ɗoo. (Mama Kaltoum, ménagère, Dogba, 05-05-04).
On cherche un parfum très fort que l’on frotte sur la fontanelle de l’enfant, et l’on oint l’endroit fendu avec (?) de (plante non déterminée).

Be ɗon nama yowtere geelooki kawta bee urdi suwa [**ndi ɗon bana ɓikkon tinyeeje**]**, ɓe keɓa leeɓol, ɓe njiiɓda ɗum, suy ɓe tokkoo wujango hoore ɓinngel haa ɗum hoyna. To ɓe ɗon ngiiwa ngel, taata ɓe loota hoore maagel baakin asaweere. To asaweere fiilti, ngu yamɗitaay, ɓe lalla nde, ɓe puɗɗita wujugo feere fahin.** [**...**] **Mi wi’a daada ɓinngel taa o fijira ngel meere meere, taa boo juuɗe ɗuuɗa dow maagel.** (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 27-04-04)
On écrase du gui de *Guiera senegalensis* en association avec **urdi suwa** (litt. : parfum d’Arabe) (il ressemble aux graines d’oignon), on prend du beurre frais et on malaxe le tout ; puis, on en frotte la tête de l’enfant jusqu’à ce qu’il y ait amélioration. Quand on lave (l’enfant), on ne doit pas lui mouiller la tête pendant environ une semaine. Au bout d’une semaine, si la maladie n’est pas guérie, on rince (la fontanelle) et l’on frotte de nouveau (la tête). (...) Je dis à la mère de l’enfant de ne pas jouer avec lui à tout moment, et qu’il n’y ait pas non plus trop de personnes à le manipuler.

Bismillaahi !
Aw tummu
Awtiimi tummu
Tawmi tummu
Tawtumi tummu e junngo Alla !
Alla jey tummu, miin jey goonga
Bana tummitoomi jotta e lesdi
Ba teppere yaa sulkummi jotta e lesdi.
Ko tawmi saayake, ko tawmi saayi.
Mi fiɗɗa gite, mi dimmba nder ... (?)
(Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)

(Exemple de formule secrète employée pour soigner le **ko'el-suka**. Certains membres de phrase sont compréhensibles, mais d'autres non. Le dernier mot de la formule manque. Il a été omis volontairement par l'informateur.)

Lekki ko'el-suka, sey goɗɗo heɓa geelooki bee ɓikkon urdi-sulaaɓe, kon ɗon bana ɓikkon gubuɗo. Nyaancaa kon haa kon ɓennda, kawtaa namaa kon bee geelooki, njiiɓaa ɗum pat bee leeɓol haa horde. Horde ndee boo, sey ngewaa huudu maare. Suy, njo''inaa, tokkoɗaa ɓakkango ɓinngel haa hoore maagel. Ɓaawo ɗoon, a yi'an yiyɛ hoore maagel kawti, caarol tayi, tuure darake, ɓinngel boo acci woygo. (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
Pour soigner le **ko'el-suka**, il faut prendre du *Guiera senegalensis* avec des graines d'*Hyptis spicigera*, elles ressemblent aux graines de *Ceratotheca sesamoides*. Grillez-les bien, écrasez-les avec le *G. senegalensis*, mélangez le tout avec du beurre frais dans une louche en calebasse. La louche, il faut en briser la poignée. Ensuite, posez (la louche) et enduisez régulièrement la tête de l'enfant (avec la pommade obtenue). Ensuite, vous verrez les os de son crâne se recoller, sa diarrhée et ses vomissements cesser et l'enfant ne pleurera plus.

[**To haa ɓe kurga ko'el-suka**]**, yimɓe feere ɗon takka hurnaaho dow nguɗumre ɓinngel, ammaa, miin kam, mi yàran babal ngaal bee reeza, mi tayà ɗaɗol ngonngol dow toon. Ndeen, ngel yamɗita.**
(Hamadou Amada, guérisseur, Gazawa, 04-05-04)
(Pour soigner la maladie de la fontanelle), certains appliquent des feuilles de *Ziziphus spina-christi* sur la fontanelle de l'enfant, mais moi, je scarifie l'endroit avec une lame de rasoir et je sectionne la veine qui se trouve là. Ensuite, l'enfant guérit.

kokaa – **ɗam** (n.) ; < anglais
► Coca-Cola

Yargo kokaa ɓesdan ngorgaaku.
La consommation de Coca-Cola augmente la puissance sexuelle.

(Pour cela, on mélange dans le Coca un sachet-dose de Nescafé.)

kolaraa *Cf.* **koleraa**

kolbos / **kolbosji** – **nga/ɗi** (n.) ; < anglais
► cabine téléphonique, « call-box » ; syn. **cuurel telefoon**

To weeti ni, mi dilli sippoygo haa kolbos. Jemma boo, mi hiiroya. (Ky., 26 ans, prostituée, Domayo, Maroua, 22-01-06)
Dès qu'il fait jour, je vais tenir une cabine téléphonique (litt. : je vais vendre au détail dans une cabine téléphonique). La nuit, je vais m'amuser (litt. : veiller).

kolbostiik – **nga** ; < français « colle » + nom de marque « Bostich »
► colle Bostich

Reniflée par les drogués. Provoque des hallucinations.

koleraa – **nga** (n.) ; < français « choléra »
var. : **kolaraa**, **koloraa**
► choléra

On appelle aussi cette maladie **nyawu saltee**, « la maladie de la saleté ».

DESCRIPTION

Nyawɗo koleraa tuutan, saaran. Caarol maako bana kodde daneeje tal, malla ndiyam maaroori. Ɓanndu maako wulaay. (Mahama Idrissa, 51 ans, infirmier mandara, Maroua, 09-04-04)
Le malade atteint de choléra vomit et a la diarrhée. Sa diarrhée ressemble à de la farine blanche ou à de l'eau de riz. Il n'a pas de fièvre.

TRANSMISSION

Ko hokkata koleraa, ɗum nyaamgo kuuje kecce ɗe lallaaka yaake duumol. To gilɗi ɗon nder toon, goɗɗo nyaami, nga nannga mo tan. Yimɓe feere boo mbu'ataa dow calka, ɓe mbu'a haa maayo. To goɗɗo yari ndiyam maayo, koleraa raaɓa mo. [...] **To goɗɗo saari haa pellel meere, buubi njooɗake dow toon, ɗi cotti ɗi njooɗoyake dow nyaamdu malla dow junngo goɗɗo, to o lootaay juuɗe maako o nyaami, ngu raaɓa mo.** (Mahama Idrissa, 51 ans, infirmier mandara, Maroua, 09-04-04)
Ce qui donne le choléra, c'est de manger des choses crues et non lavées à la saison des pluies. Si (ces choses) contiennent des 'germes' et que qqn les consomme, il attrapera le (choléra). Certaines personnes ne chient pas dans les toilettes, mais dans le mayo. Si qqn boit de l'eau du mayo, il attrapera le choléra (litt. : le choléra l'infectera). (...) Lorsque qqn fait la diarrhée à même le sol, les mouches se posent dessus et partant de là, elles vont se poser sur de la nourriture ou sur

la main de qqn ; si cette personne ne se lave pas les mains avant de manger, il attrapera le (choléra).

koloba / **kolobaaji** – **nga/ɗi** (n.) ; *cf.* **kolobaaru**

kolobaaru / **kolobaaji** – **ndu/ɗi** (n.) ; < anglais « crowbar », via le hausa kwálábáa ; var. **koloba**
► bouteille

● **kolobaaru nyifgo yiite**
▸ extincteur (litt. : bouteille pour éteindre le feu) ; syn. **nyifruɗum**

koloraa *Cf.* **koleraa**

kompirmee / **kompirmeeji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « comprimé »
► comprimé ; syn. **kiniin**, **moɗeteeki**

● **kompirmee sida** ; syn. **lekki** (**nyawu**) **sida**
▸ antirétroviraux (litt. : comprimé(s) / remède du sida)

Les personnes infectées par le VIH ne prononcent qu'avec réticence le mot sida. En français, elles parleront de « calmants » pour désigner les antirétroviraux, et en *fulfulde*, elles emploieront le mot **komprime** ou **lekki** sans autre précision.

kondondol / **kondondi** – **ngol/ɗi** (n.)
► trachée + œsophage, à partir du fond de la cavité pharyngale

To ngeldaande juuti jamum nder daande ɓinngel, ngel meema haa kondondol, ngel sonndoto bana marɗo sonndaaru malla boo ba marngel ndamba, ngel tuutan. (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 28-04-04)
Si la luette devient trop longue dans la gorge de l'enfant, elle touche le fond de la cavité pharyngale, (l'enfant) tousse comme qqn qui a une bronchite (**sonndaaru**) ou un rhume, et il vomit.

● **kondondol nyiiri**
▸ trachée-œsophage par où passent les aliments solides

● **kondondol ndiyam** ; syn. **moɗorgol**
▸ trachée-œsophage par où passent les liquides

Kondondol, ngol ndiyam feere, ngol nyiiri boo feere ; kanjum to innu ɗon yara ndiyam, ɗam naasti gal ngol nyiiri, o sorkoto. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-07)
La « trachée-œsophage », il y a d'un côté celle pour l'eau, et de l'autre celle pour la nourriture ; c'est pour cela que, lorsque qqn boit de l'eau et qu'elle entre dans la « trachée » pour la nourriture, il s'étouffe.

Pour Hawa Saïdou, guérisseuse à Palar (Maroua), la trachée-œsophage est double. L'un des conduits, le **kondondol** proprement dit, sert de passage à la nourriture solide (**nyiiri**). L'autre, appelé

moɗorgol, sert au passage des liquides.

konndoom / **konndoomji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « condom »
► préservatif, capote, condom ; syn. **danko**, **kawsu**

Kawsuwa ngaa, nga ɓillan jamum, wallaahi ! A nanataa belɗum. Gorko oo ɗon suklii jogii nga noon taa nga yooftoo. Ndey paamɗon ko ngaɗoton kadi ? Nde ɗum haɗan nyawu gorko taa naasta debbo, ndikka bee maaga noon. Miin kam, wiigo goonga noon, mi yiɗaa nga. Taa nyannde feere nga ɗagga nder reedu goɗɗo, ɗum warta fahin seeki-seeki. (Ky, 26 ans, prostituée, Domayo, Maroua, 22-01-06)
Ce fichu préservatif, il est très gênant, vraiment ! Vous ne ressentez aucun plaisir. L'homme passe son temps à le tenir pour qu'il ne tombe pas. Comment donc serez-vous à ce que vous faites ? (Mais) comme cela empêche la maladie de l'homme d'entrer dans la femme, mieux vaut quand même l'utiliser. Moi, à vrai dire, je ne l'aime pas. Il ne faudrait pas qu'un beau jour il reste accroché dans le ventre de qqn et que ça devienne un cas d'opération !

To haa faddoo nyawu koros, sey to goɗɗo waalodotto bee rewɓe jur ɓornoo konndoom. (Vina Albert, infirmier, Makabaye, 15-04-04)
Pour barrer la route à la gonococcie, celui qui couche avec beaucoup de femmes doit mettre un préservatif.

Ɓooyma, mi waɗataa bee konndoom, ammaa jonta kam, moy foti yoofa hoore mum ? Doole huuwtinira bee maaga (A., prostituée, 25 ans, Domayo, Maroua, 16-01-06)
Auparavant, je faisais sans préservatif, mais maintenant, qui peut se laisser aller ? On doit obligatoirement s'en servir.

Koo gorko hokkete ɗume, taa jaɓ waɗgo cookum. To on kawti, wakkati o rufi mani maako, sey cannjon konndoom foddee puɗ-ɗiton, sonaa noon nga fettan. (Mn., 25 ans, prostituée, Diguirwo, Maroua, 17-01-06)
Quoi que puisse te donner un homme, n'accepte pas de faire (l'amour) sans protection. Quand vous couchez ensemble, lorsqu'il a éjaculé, changez de préservatif avant de recommencer, sinon, il éclatera.

To mi hoolaaki goɗɗo, min ngaɗa bee konndoom ; mo am saare boo, min ngaɗa cookum. (Da., prostituée, 24 ans, Domayo, Maroua, 24-01-06)
Si je n'ai pas confiance en la personne, nous faisons (l'amour) avec un préservatif ; quant à mon homme (litt. : celui de la maison), nous faisons (l'amour) sans rien.

Wakkati hawtugo, miin dawrata haala konndoom. Mi wi'a gorko o ɓorna nga. Gorko kam jaɓataa. O wi'e ɗume waɗi mo, malla a nani o nyawɗo, kanko kam, cookum noon o yiɗi, ɓanndu maako yamru. (A., prostituée, 25 ans, Domayo, Maroua, 16-01-06)

Au moment de coucher ensemble, c'est moi qui propose le préservatif. Je dis à l'homme de le mettre. L'homme refuse. Il vous demande ce qu'il a, ou si vous avez appris qu'il est malade ; (il dit) que lui, il veut le faire sans rien, et qu'il est en bonne santé.

A anndi noy ɓe ngaatirta konndoom na ?
Sais-tu comment on met le préservatif ?

Woodi konndoom ngaɗaanga noon ngam rewɓe.
Il existe un préservatif fait spécialement pour les femmes.

To gorko waati konndoom, waaye malla debbo maako numan o nyawɗo.
Si un homme met le préservatif, sa copine ou son épouse penseront qu'il est malade.

To gorko aarti wurtini konndoom, o seki ma, o hoolaaki ma. (Mn., 25 ans, prostituée, Diguirwo, Maroua, 17-01-06)
Quand un homme commence par sortir un préservatif, (c'est qu') il a des doutes à ton sujet et qu'il n'a pas confiance en toi.

Konndoom iirnan yimɓe haa daakaareeku.
Le préservatif encourage les gens à la débauche.

Sukaajo sey huuwtinira tum bee konndoom hiddeeko o ɓaŋa.
Le jeune homme doit toujours utiliser le préservatif avant le mariage.

Haa lopitaal coodanmi konndoom am, ngam nga dow laawol ɗon fetta law. (Mn., 25 ans, prostituée, Diguirwo, Maroua, 17-01-06)
C'est à l'hôpital (ou au centre de santé) que j'achète mes préservatifs, car ceux qu'on vend dans la rue éclatent vite.

Konndoom foti lutta faloo nder debbo.
Le préservatif peut rester coincé dans la femme.

Yimɓe pat, jotta ɗoo, sey konndoomwa ngaan ɓe kuuwtinirta. Innu ɗon hultori taa nga ɗagga nyannde feere nder reedu goɗɗo. (Go., prostituée, 25 ans, Hardé, Maroua, 18-01-06)
Actuellement, tout le monde utilise ce fichu préservatif. On peut craindre qu'un beau jour il ne reste accroché dans le ventre de qqn.

Ndegoo, ɓe ɗon ngaata konndoom gal nyoỳỳi mum noon tahon.
Parfois, on met le préservatif du mauvais côté (i.e. à l'envers) d'abord.

Konndoom haɗan kala nyawu les fuu.
Le préservatif empêche (d'attraper) toutes les maladies sexuellement transmissibles.

Konndoom haɗan waɗgo reedu.
Le préservatif empêche la grossesse.

To paanyo debbo ɗon waɗa njeenu, o wara min mballa mo bee sawariiji ngam taa o reeda, malla taa nyawu nannga mo. To waaye maako ɗon ɓorna kawsu saa'i baaldal, o reedataa. Nya-wuuji boo bana gaaye, koros, fuu nanngataa mo. (Gaïbaï Ganava,

chef du CSI de Gazawa, 04-05-04)
Si une jeune femme a des relations sexuelles avant son mariage, il faut qu'elle vienne pour que nous l'aidions par des conseils à ne pas être enceinte ou à ne pas attraper de maladies. Si son ami porte un préservatif au moment de coucher avec elle, elle ne sera pas enceinte. Les maladies comme la syphilis, la gonococcie, aucune ne l'affectera.

Jotta kam, sey debbo gancoowo fuu waata konndoom nder booro mum, ngam worɓe jur ngiɗaa konndoom. Ɓe ngejjita bee haɓɓere haa heɓa ngaɗon cookum. Haa kawton ni, mbi'aa mo : « Ndaa ngel am ɗon », to on ɗiɗo fuu, on ngalaa konndoom ; wakkati man, ɗoo kam, doole ngaɗon cookum, ngam nde jur huunde ndee wadi yam bana nii. Miin kam jonta ɗoo, sey miin ɓornanta gorko oo konndoom, ngam koo nganyaandi, gorko feere foti sumpita konndoom ngaa, ngam waddane toskaare. (C., prostituée, 24 ans, Lopéré, Maroua, 23-01-06)
Maintenant, il faut que toute prostituée mette des préservatifs dans son sac, car beaucoup d'hommes ne veulent pas de préservatif. Ils oublient délibérément (d'en prendre) pour pouvoir (coucher) sans rien. Dès que vous vous unissez, vous (leur) dites : « Tiens, moi j'en ai un » ; mais si à ce moment-là aucun d'entre vous n'en a, alors, vous devez coucher ensemble sans protection, comme cela m'est arrivé bien des fois. Moi, maintenant, c'est moi qui mets le préservatif à l'homme, car, par méchanceté, certains peuvent le percer afin de vous humilier.

To innu salake konndoom, o laaɓaay, min paasita waaldaago. (D., 25 ans, prostituée, Domayo, Maroua, 16-01-06)
Si qqn (i.e. un homme) refuse le préservatif, c'est qu'il n'est pas net, et nous laissons tomber la relation sexuelle.

Hannde kam, ɓurna fuu rewɓe ndawrata dow konndoom, ngam a liman nder worɓe njowo, gooto yidi konndoom. Gorko to hooci ma, on ndilli oberze, o wi'e kanko o anndaa waɗgo bee konndoom. Foddee ndillon boo, mbi'aa mo : « Waddu ceede konndoom » malla boo to o woodi konndoom. O saloo sam, o yiɗaa. O wi'e kanko kam o waalorte cookum, ɓanndu maa ɗon woodi, o sekaay ma. To a waamake, ngurtoɗaa ndillaa, kanko boo o wurtoo o dilla. To a waamaaki boo, ngaɗon meere noon. Sey debbo kam jogoo konndoom mum, sonaa noon, worɓe keɓi ko ngidi. (Mi., 25 ans, prostituée, Kakataré, Maroua, 23-01-06)
De nos jours, ce sont surtout les femmes qui proposent le préservatif ; en effet, sur cinq hommes, un seul en veut. Lorsqu'un homme vous emmène à l'auberge, il vous dit que lui, il ne sait pas faire (l'amour) avec le préservatif. Avant que vous partiez, donc, vous devez lui dire de vous donner l'argent (pour acheter) le préservatif, ou (lui demander) s'il en a. Il refuse, il ne veut pas. Il vous dit que lui, il veut coucher avec vous sans protection, que vous êtes belle, qu'il ne doute

pas de vous. Si vous n'êtes absolument pas d'accord, allez-vous en, et lui aussi qu'il s'en aille. Si vous ne refusez pas, faites donc (l'amour) sans protection. Il faut qu'une femme ait ses propres préservatifs, sinon, les hommes feront (litt. : auront) ce qu'ils veulent.

► berlingot d'alcool de mauvaise qualité

Ce conditionnement bon marché distribué par certains commerçants permet même à de jeunes enfants de consommer de l'alcool. Nous avons vu des présentoirs de cette marchandise disposés à leur portée, directement sur le trottoir.

konngol / **konngi** – **ngol/ɗi** (n.d.v.) ; < **honnga**

► parole blessante

'Boccol yamɗitan e ammaa konngol yamɗitittaa. (Prov.)
Le coup de chicotte peut guérir, mais pas la parole blessante.

Huuduure yamɗitan, konngol yamɗitittaa. (Prov.)
Une plaie peut guérir, pas une parole blessante.

koowoyel / **koowoohon** – **ngel/kon** (n.d.)

► petit insecte ; *cf.* **hoowowre**

kooyɓe – **ɗe** (n.)

► faim matinale ; *cf.* **weelo**

Haa yaasi wuro, bee mbaalndi ɓe ngewrata kooyɓe.
Au village, c'est avec de la « boule » qui a passé la nuit que l'on fait son petit déjeuner (litt. : que l'on rompt la faim matinale).

kopru / **kopji** – **ndu/ɗi** (n.) ; < anglais « cup »

var. **koɓru** / **koɓji** – **ndu/ɗi** ; **kop** / **kopji** – **nga/ɗi**

► gobelet

korlal / **korle** – **ngal/ɗe** (n.)

► partie antérieure de la jambe, « avant-jambe »

Dow wujugo korlal janannal, ndikka wujugo korlal mum. (Prov.)
Plutôt que de frotter une jambe étrangère, mieux vaut frotter sa propre jambe. (Charité bien ordonnée commence par soi-même.)

Walaa accanɗo korlal mum moyta janannal. (Prov.)
Il n'y a personne qui laisse sa propre jambe pour caresser celle d'un autre.

O fiytake ndu korlal.
Il s'est donné lui-même un coup de (bâton) sur la jambe. (Il voulait frapper sur autre chose ou sur qqn d'autre, mais c'est lui qui a été sa propre victime.)

koros – **nga** < emprunt
► blennorragie, gonococcie ; syn. **gonoo**, **sompis** ; *cf.* **nyawu**

Ko saalii, ɓurna njeenooɓe fuu ɗon nyawa koros.
Auparavant, la plupart des amateurs de relations sexuelles illicites avaient la gonococcie.

Yimɓe ɗon mbi'a nyawu koros ɗum nyawu rewɓe.
On dit que la gonococcie est une maladie (transmise par) les femmes.

DESCRIPTION

To debbo nyawɗo koros, a tawan kalisooŋ maako tum ɗon soofi, ɗum huunde nanndunde nyallunde wurtotoo haa maako. Sey feere jaanyana mo naawreenga les reedu. (Vina Albert, infirmier, Makabaye, 15-04-04)
Quand une femme a la blennorragie / gonococcie, on constate que son slip est toujours mouillé ; il y a qqch. qui ressemble à du lait caillé qui sort d'elle. Souvent cela lui donne des douleurs dans le bas-ventre.

To goɗɗo wari wi'i o waawataa sillugo, malla to o silli, mbordi ɗon sakitoo bee ɣiiɣam seɗɗa, min mbi'a mo ɗum koros o nyawi. [...] **Nyawu nguu aartan wangugo haa gorko, ngam laawol gootol tan o mari, ɗum zakari o hawtirta bee debbo, gal toon boo o sillirta. Ammaa debbo oo, to ngu naasti mo, waɗan lebbi jeego'o foddeeko ngu wanga, ngam o ɗon mari laabi ɗiɗi feere feere, laawol mooɓodal bee laawol sillugo.** (Hamadou Yaya, 17 ans, aide-soignant guiziga, Meskine, 07-04-04)
Si qqn vient dire qu'il ne peut pas pisser ou que l'urine est suivie de pus et d'un peu de sang, nous lui disons qu'il a la gonococcie. (...) Cette maladie se manifeste en premier chez l'homme, car il ne possède qu'un seul canal, c'est le pénis avec lequel il s'unit à la femme et par où il urine également. Mais la femme, quand elle est infectée (lit.: quand elle (maladie) est entrée en elle), cela peut prendre six mois avant que la maladie se manifeste, parce qu'elle a deux canaux séparés, le vagin et l'urètre.

CAUSES

Kuuje ɗiɗi ngaddata koros. Aran, to innu yiiwrake bee sooso marɗo koros ; ɓaawo man, ko ɓurata waddugo ngu, waaldaago bee nyawɗo koros. (Vina Albert, infirmier, Makabaye, 15-04-04)
Il y a deux choses qui donnent la blennorragie/gonococcie. Premier cas, si qqn se lave avec une éponge contaminée ; deuxième cas, ce qui donne le plus souvent cette (maladie), c'est de coucher avec qqn qui l'a.

Ko watta [= **waɗata**] **nyawu koros, ɗum jeengo bee goɗɗo nyawɗo ngu. Feere boo, to goɗɗo hawti bee debbo koo jamo, to o jippake ni, o telloo, ndeen mani luttunoonga goo lortoo nder ɓanndu maako, suy jaayana mo koros.** [...] **To mani man lortake nder**

ɓanndu maako, nga huucataa haa suudu maaga, nga yaha nga joodoo haa pellel feere, suy nyola. To nyoli, yaha yeeso yeeso, ndeen ila, laatoo koros. (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 27-04-04)

Ce qui provoque la gonococcie, c'est de commettre l'adultère avec une personne qui l'a. Parfois, si qqn s'unit à une femme même en bonne santé, quand il descend, il se couche sur le dos, et le sperme qui reste retourne dans son corps, puis lui donne la gonococcie. (...) Lorsque le sperme retourne dans son corps, il ne rentre pas dans son compartiment (vésicule séminale), il va rester ailleurs puis il se décompose. Cette décomposition se développe, puis coule et se transforme en gonococcie.

Sompis, ɗum nyawu lesre. Maniiji feere feere mooɓtotoo haa nder toon haa ɗum sukka laawol cille. Ɗi mooɓtoto haa yimɓe yiɗɓe waalodaago bee rewɓe feere feere jur. Nde goɗɗo oo yiɗi sillugo fuu, kanjum wurtotoo. O soofan meere meere boo. Ɗum naawan boo. (Mal Saïdou Djakaou, guérisseur guiziga, Ligazang-Loubour, 22-05-04)

La gonococcie est une maladie vénérienne. Des spermes divers s'amassent là-dedans (chez l'homme) jusqu'à ce que ça bouche l'urètre. Ils s'amassent chez les (hommes) qui aiment coucher avec beaucoup de femmes différentes. Chaque fois que (l'homme) veut pisser, c'est ça qui sort. Il pisse souvent, aussi. Cela fait mal également.

To goɗɗo waalodake bee debbo haa o somi, mani boo salii wurtaago, to o jippake, ɗum fuɗɗan wurtaago, ammaa ɗum yottataako yaasi mbasu, ɗum selan laawol feere, laatoo mbordi. Koo to o ɗon waalodoo bee debbo goɗɗo, o timminaay rufango mo mani, ɓe tawdi ɓe, ndeen o ummoto o dogga bee luttuɗum mani nder mbasu. Luttuɗum man selan laawol, laatoyoo mbordi. To mani laatake mbordi, ɗum tamoyto bana hayre. To waɗi haa jeeɗiɗi, maɓɓan laawol cille. Koo bu'e fuu ngurtataako. Ndeen goɗɗo oo, o wi'an ɗum fiɓre. To mani ngaa seli naasti suudu-cille, hawtan kalkal bee cille ɗee, ndeen, haɗan ɗe wurtaago. Sey mbordi noon wurtotoo. O maatan bana njaareendi nder toon. Ɗum naawan. To neeɓi, nyaamtan mbasu. To ɗum fiɓre boo, to waali o sillaay bee o bu'aay, o maayan tan. (Mal Aladji Abba, guérisseur, Dir, 24-05-04)

Si qqn couche avec une femme jusqu'à être fatigué et que le sperme refuse de sortir, s'il descend (de dessus la femme), cela commencera à sortir, mais cela n'atteindra pas l'extérieur du pénis, cela prendra une autre route et deviendra du pus. De même, s'il couche avec la femme de qqn, qu'il n'a pas fini de lui verser son sperme et qu'on les trouve ensemble, alors, il se lève et s'enfuit avec le reste du sperme dans le pénis. Ce reste (de sperme) bifurquera et s'en ira devenir du pus. Quand le sperme est devenu pus, cela va former une boule (dure)

comme une pierre. Quand cela arrive à sept, cela bouche l'urètre. Même les selles ne peuvent pas sortir. Alors, la personne dit qu'il s'agit d'une occlusion. Lorsque le sperme bifurque et pénètre dans la vessie, il se mélange avec l'urine et les empêche de sortir. Il ne sort que du pus. Il a l'impression qu'il y a comme du sable là-dedans. Cela fait mal. Si cela dure, cela (lui) rongera petit à petit le pénis. En cas d'occlusion, après une nuit sans pisser et sans chier, il mourra.

PRÉVENTION

To a yidi hisgo koros, sey kulanaa hoore maa, malla kuuwraa bee kawsu, malla boo, to a hawti bee debbo, to a timmini, ummoɗaa njahaa ɓaawo-suudu, lallaa zakari maa. To Alla muuyi, a hisan ngu. (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 27-04-04)

Si tu veux éviter la gonococcie, tu dois te méfier ou employer un préservatif, ou bien encore, lorsque tu t'es uni à une femme, quand tu as fini, tu vas à la toilette rincer ton pénis. Si Dieu le veut, tu l'éviteras.

TRAITEMENT

To goɗɗo ɗon silla mbordi, mi dolla seɓre dukuuhi-ladde bee seereehi, hokka mo o yara. [...] **To ɗum fiɓre sompis, o dolla seɓre tanni bee dadi urdi-sulaaɓe bee haako gannye, o yara. Ɗum fiistoo mo, neeɓataa sam. Ɓaawo ɗoon, o saaran jur haa o fooyà.** (Mal Aladji Abba, guérisseur, Dir, 24-05-04)

Lorsque la personne pisse du pus, je lui fais prendre une décoction d'écorce fraîche d'*Annona senegalensis* et de *Combretum molle*. (...) En cas de difficultés urinaires causées par la gonococcie, (le malade) doit prendre une décoction d'écorce fraîche de *Balanites aegyptiaca*, de racines d'*Hyptis spicigera* et de feuilles d'*Azadyrachta indica*. Cela le libérera sans délai. Ensuite, il aura une forte diarrhée au point de maigrir.

kosam / **kosamji** – **ɗam/dĩ** (n.)

► lait

– Ndiyam ndaneejam ɗam nguufo raneewo.
– Kosam !
– Une eau blanche dont l'écume est blanche.
– Le lait ! (Devinette, Noye 1971, p. 69)

To ɓinngel fuɗɗi musingo, reedu maagel naawan tawon, ngam gildi mbooftinaay, sakko maa to aartiri kosam nagge. To kosam daada wurtaaki law, sey ɓe ndolla kosam nagge ɓe ndokka ngel, to naa noon kam, ngel maayan. To ɓe ndokki ngel boo, saa'i ngel fuɗɗata yargo kosam daada, reedu maagel naawan masin. Goɗ-ngel maa waɗan ndamba, daliila kosam nagge ɗaam, to ɗam dollaaki jur. To reedu maagel ɗon naawa, ɓe toɓɓana ngel ndi-yam coofnaaɗam bee haabiiru, wujana ngel ɗaaleejam haa

jaabuuru, toɓɓana ngel njumri nder hunnduko, waɗana daada fuu bana nii. (Didja, épouse Ousmanou, guérisseuse peule, Dargala, 09-06-04)
Quand le bébé commence à téter, il commence par avoir mal au ventre car (ses) vers (*cf.* **koyoowu**) ne sont pas habitués (au lait), encore moins s'il commence à boire du lait de vache. Si le lait de la mère ne monte pas rapidement (litt. : ne sort pas vite), on doit faire bouillir du lait de vache pour l'enfant, sinon, il mourra. Si on lui donne (du lait de vache), quand il se mettra à téter sa mère, il aura très mal au ventre. Certains auront un **ndamba**, parce que le lait de vache n'aura pas été bien bouilli. Quand le bébé a mal au ventre, on lui instille (dans la bouche) un macéré de *Momordica charantia*, on lui frotte le nombril avec de l'huile de caïlcédrat, on lui verse quelques gouttes de miel dans la bouche et on fait de même à la mère.

● **kosam daada** ; syn. *cf.* **enɗam**
▸ lait maternel

Kosam daada hisnan ɓinngel keccel nyawuuji.
Le lait maternel protège le nourrisson contre les maladies.

● **kosam daada mbonniiɗam** ; syn. **mulla**, **murla**
▸ lait maternel de mauvaise qualité ; *cf.* **nyawu** > **nyawu kosam**

DIAGNOSTIC

To haa heɓta kosam daada wonnake, hooca ɗam loowa nder laalawal, sakkina nyuunyu nder maajam. To ngu waati maa, ɗam wonnake. Naafki daada boo nyaanyan, endi boo uppa, ɗi ila. (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-05-04)
Pour savoir si le lait de la mère est mauvais, on en met dans un tesson de calebasse et on y jette une petite fourmi noire (*Pachycondyla sp.*). Si elle meurt, le lait est mauvais. (Par ailleurs), la mère a des démangeaisons aux aisselles, ses seins enflent et coulent.

Goɗɗo feere boo hooyà wulna njamndi haa yiite. Hooyà toɓɓa kosam dow maari. To ɗam njamam, ɗam saalotoo, ɗam diirtoo haa lesdi, ammaa to ɗam nyawɗam, ɗam diirtataako, ɗam ɗon joodii babal gootal noon dow njamndi maajum yuufa. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
On peut aussi prendre et faire chauffer un fer au feu. On fait tomber dessus quelques gouttes de lait. S'il est sain, il glisse par terre, mais s'il est mauvais, il ne glisse pas, il reste sur place sur le fer et bouillonne.

To kosam debbo wonnake, endi maako ɓulan jur jur, kosam maako warta bana ndiyam ; to goɗɗo mettake ɗam, maatan bana citta. Koo o hooci nyuunyu o loowi nder maajam, ngu waatan. (Mamma, hospitalisée avec son bébé à Bogo, 28-06-04)
Lorsque le lait d'une femme est gâté, ses seins coulent beaucoup, son

lait devient comme de l'eau ; si l'on y goûte, on dirait du piment. Même si on y plonge une fourmi *Pachycondyla*, elle crève.

CAUSES

Ɓikkon am ɗon torriree bee enɗam am. Mi anndaa to ɗum sayɗaan, to ɗum nyawu nanngata kon. Ko paamanmi kam, ɗum sayɗaan, ngam, to mi danyi ɓinngel debbo, ɗum tullan. (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
Mes enfants souffrent de mon lait. Je ne sais si c'est un diable ou une maladie qui les prend. Ce que je crois, c'est qu'il s'agit d'un diable, car, lorsque j'accouche d'une fille, cela empire.

Kosam daada feere ɗon wonnoo to lewru ɗon daroo, goɗɗo feere, to ndu waɗi leelewal ; goɗɗo feere boo, to ndu ɗon muta, ndu waɗi nyiɓre. (Adji, ménagère, Dogba, 24-05-04)
Le lait de certaines mères se gâte lors de la lune ascendante (nouvelle lune), pour d'autres, c'est à la pleine lune (litt. : lorsqu'elle luit) ; pour d'autres encore, c'est à la fin du mois lunaire (litt. : lorsqu'elle se couche) et que la nuit est noire.

Be ɗon mbi'a to lewru wari daraago bee to ndu wari timmugo, wurde ɗon sukkitoo haa enndu debbo. [...] **Woodi burɗe dow hunnduko enɗi. Gal maaje kosam wurtotoo to debbo ɓesni. To ɗe cukkitake wakkati daraago lewru malla boo mutki maaru, kosam debbo wonnoto.** (Mamma, hospitalisée avec son bébé à Bogo, 28-06-04)
On dit que, lors de la lune ascendante ou à la fin du mois lunaire, un trou se forme dans le sein de la femme. (...) Il y a des trous sur les mamelons. C'est par là que sort le lait lorsque la femme accouche. S'ils se débouchent à l'apparition ou à la disparition de la lune, le lait de la femme se gâte. (Par ce trou coule en abondance un liquide qui ressemble à de l'eau. C'est lui qu'on appelle « mauvais lait » et qui donne la diarrhée à l'enfant.)

To debbo yàɓɓake kuuje goɗɗe malla o nyaami nyaamdu feere, ɗum wonnan mo kosam. Yaɓɓaago bana nyaande gawri, dubbuɗe bamɗe malla dubbuɗe pucci, ɗum wonnan kosam. [...] **Nyaamdu boo, bana yàkkkugo mbay kecca, malla nyaamgo haako lakasko, ɗoo fuu wonnan kosam.** (Mamma, hospitalisée avec son bébé à Bogo, 28-06-04)
Si une femme enjambe certaines choses ou mange certaine nourriture, cela lui gâte son lait. Le fait d'enjamber par exemple de la bale de sorgho, du crottin d'âne ou de cheval, cela gâte le lait. (...) Pour ce qui est des aliments, manger du manioc cru, par exemple, ou une sauce insipide, tout cela gâte le lait. (De même, la consommation d'aubergine amère **kuyta**, selon Asta Fidjondé, ménagère peule, Dogba, 22-09-04.)

To debbo ɗon bee ɓinngel musinangel, saa'i feere kosam maako

wonnoto, waatoo ɗam selba, feere boo ɗam tekka bana mbordi. To ɗam warti bana nii, ɗum neeɓataa mbargo ɓinngel. Ko waɗata ɗum boo, debbo oo ɗon yaakka biriiji kecci, kanjum tekkinta kosam bana mbordi. [...] **Feere boo, daada nyaamataa haako welko. Kosam ɗaam selba bana ndiyam. Ɗam walaa nafuuda gal ɓinngel. Kanjum boo saarnan ngel, ngel tampan, suy ngel maaya.** (Mal Salé, guérisseur, Mindif, 22-05-04)
Quand une femme a un bébé au sein, il arrive que son lait se gâte, c'est-à-dire qu'il devient trop fluide ou bien qu'il est épais comme du pus. Quand il devient comme ça (i.e. trop épais), cela ne tarde pas à faire mourir l'enfant. Ce qui provoque cela, c'est que la mère mange des arachides fraîches, c'est ça qui rend le lait épais comme du pus. (...) Parfois aussi, la mère ne mange pas de bonne sauce. Le lait devient fluide comme de l'eau. Il n'est pas nourrissant (litt. : n'a pas d'utilité) pour l'enfant. C'est cela qui lui donnera la diarrhée, il s'affaiblira, puis il mourra.

TRAITEMENT EN CAS DE LAIT DE MAUVAISE QUALITÉ

To haa ɓe nyawnda ɗam, ɓe kooca lesdi ngonanndi les ndoondi kaatinɗe. Ɓe njilla ndi bee ndiyam nder laalawal, ɓe nguja dow endi maako. (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-05-04)
Pour soigner le (mauvais lait), on prend de la terre qui se trouve sous la cendre du foyer. On la mélange avec de l'eau dans le tesson de calebasse et l'on enduit les seins de (la mère avec la boue obtenue).

Debbo mo kosam mum wonnii, o defa haako kosamhi bee haako baggamhi, o hawta bee kusel heŋre bee nebbam, o nyaama baakin balɗe ɗiɗi, ndeen kosam maako meetataa wonnaago sey to ɓinngel maako mawni. (Mal Salé, guérisseur, Mindif, 22-05-04)
La femme dont le lait est gâté doit cuire des feuilles de **kosamhi** et de *Cochlospermum tinctorium* ; (puis) elle y ajoute du foie et de l'huile, et elle consomme cela pendant environ deux jours ; ensuite, son lait ne pourra plus se gâter avant que son enfant ait grandi.

Kuugal jammbal-joohi gootal noon : ɓe nyawndirta kosam mbonniiɗam. Leɗɗe feere boo ɗon, masalan bana silamkatiihi, dukuuhi, yowtere dundeehi, seɓre ceekeehi, yowtere nammaareehi, itta dolla, daada yiiwoo, yarna ɓinngel. Ceekeehi daneehi fuu, ɓe ceɓa ɓe ndolla, ɓe ciiwa, daada yiiwoo, yara, yarna ɓinngel boo, yiiwa ngel. Feere boo ɗon kofelhi, ɓe njilla bee njumri, ɓe mustina ɓinngel. Ɓe ɗon ceɓa kaabi-koonaahi ɓe ndolla ɓe njarna ɓinngel. (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
L'*Ocimum canum* sert à une seule chose : soigner le mauvais lait. Il existe également d'autres remèdes, comme *Chrozophora senegalensis*, le papayer, le gui de *Ficus platyphylla*, l'écorce fraîche de *Ficus ingens*, le gui de *Bauhinia rufescens* ; on en fait une décoction, la mère se lave avec

et en fait boire à l'enfant. Le *Ficus thonningii* également, on en prend l'écorce fraîche que l'on fait bouillir, (puis) on verse le décocté (en empêchant les parties solides de passer), la mère se lave avec, en boit, en fait boire à l'enfant et le lave avec. Parfois, il y a aussi le *Trichilia emetica* ; on le mélange avec du miel et on le donne à l'enfant avec le doigt. On prend de l'écorce fraîche de *Commiphora kerstingii* que l'on fait bouillir et que l'on fait boire à l'enfant.

To kosam debbo wonnake, o dolla haako jammbal-joohi, o yara o yarna ɓiyiiko. Ndeen o ɓira kosam ngonɗam nder endi maako. O ɓira jur haa hoore maako naawa. Ɓaawo man, to kosam ɗaam ɓuli ni, ɗam woo'tan. (Djebba, ménagère, Maroua, avril 2004)
Lorsque le lait d'une femme est mauvais, elle doit faire une décoction de feuilles d'*Ocimum canum*, en boire et en faire boire à son enfant. Ensuite, elle doit tirer le lait qui se trouve dans ses seins. Elle doit en tirer beaucoup, jusqu'à ce qu'elle ait mal à la tête. Ensuite, le lait qui sortira sera redevenu bon.

To kosam daada wonnake, heɓa nammaareehi bee jammbal-joohi, hawta dolla, lummba ɓinngel. (Ayya Farikou, 39 ans, ménagère peule, Petté, 07-05-04)
Lorsque le lait de la mère est altéré, on prend (des feuilles de) *Bauhinia rufescens* et d'*Ocimum canum* que l'on fait bouillir ensemble, et l'on assoit l'enfant (dans le décocté).

To debbo ɓesɗo ɗon seka kosam maako yiɗi wonnaago, o dolla haako nalle, o yara, o yiiwoo, o lalla endi maako. (Astawabi, 55 ans, ménagère peule, Petté, 26-05-04)
Quand une accouchée pense que son lait va se gâter, elle doit faire bouillir des feuilles de henné, boire (le décocté) et se laver avec, et rincer ses seins avec.

To kosam [daada] wonnake, o hooca jammbal-joohi koo joorki koo kecci, o dolla bee kilbu, o yara, o lalla endi maako. (Adji, ménagère, Dogba, 24-05-04)
Lorsque le lait (de la mère) est mauvais, elle prend de l'*Ocimum canum* soit sec soit frais, elle le fait bouillir avec du natron, (puis) elle boit (le décocté) et se lave les seins avec.

Min ɗon kaɗa daada ɓikkon'en yarnugo kon leɗɗe Ɓaleeɓe. [...] **Ɓurna leɗɗe ɓe kuuwrata fuu, ɗum haala kosam. Ɓe mbi'a kosam maɓɓe wooɗaay, malla boo ɗam timmi, sey ɓe ndolla leɗɗe maajum ɓe njara, ɓe njarna kon, asee ɓe anndaa ɗum torran kon. To ɓe ngari haa amin, min tawa kosam maɓɓe walaa ko waɗi ɗam. Ɓurnal nyawuuji ɓe limtata haa fattude ɗoo fuu, min ɗon tawa ɗum sooynde nyaamdu tan waɗta ɗi.** (Atchibi Thérèse, aide-soignante, hôpital de Petté, 27-05-04)
Nous interdisons aux mères de faire boire à leurs enfants les remèdes indigènes. (...) La plupart des remèdes qu'elles utilisent concernent le

lait. Elles disent que leur lait n'est pas bon ou qu'il est tari, qu'elles doivent préparer le remède adapté, le boire et le faire boire aux enfants ; en fait, elles ignorent que cela les fait souffrir. Quand elles viennent nous voir, nous constatons que leur lait est normal. La plupart des maladies que l'on recense au quartier, nous constatons qu'elles sont causées par la sous-alimentation seulement.

To kosam debbo wonnake, o hooyà ɓikkon duukuuje, o hawta bee gawri majeeri, o nama, o waɗira gaari bee kuroori maajum, o yara. To o waɗi saa'a kam, kosam maako wootan. (Mamma, hospitalisée avec son bébé à Bogo, 28-06-04)
Lorsque le lait d'une femme est gâté, elle doit prendre des graines de papaye avec du sorgho repiqué à grains blancs, écraser (le tout) et en faire une bouillie qu'elle boira. Si elle a de la chance, son lait redeviendra bon.

[**To kosam daada wonnake**]**, o heɓa haako gaadal tinyeerewal, o una bee gawri majeeri, o harnoo gaari, o yara haa o haara, ammaa, o yarnataa ɓinngel. Ɓaawo man, endi maako laaɓan tal, suy o hokka ɓinngel maako musina.** (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
(Lorsque le lait de la mère est « gâté »), elle doit se procurer les feuilles d'un géophyte qui ressemble à l'oignon, les piler avec du sorgho repiqué à grain blanc, en faire une bouillie qu'elle boira jusqu'à satiété, cependant, elle n'en fera pas boire à l'enfant. Ensuite, ses seins deviendront très « propres », et elle (les) donnera à téter à l'enfant.

Be ɗon kurgira to kosam wonnake bee haako gillaahi malla boo haako dukuuhi. Danyɗo itta ko, dolla, yara, lalla endi mum. (Asta Fidjondé, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
En cas de mauvais lait, on soigne avec des feuilles de *Kigelia africana* ou de *Carica papaya*. L'accouchée en prend, les fait bouillir (dans de l'eau), boit le décocté et se lave les seins avec. (On notera que ces deux végétaux, le « saucissonnier » et le papayer ont des fruits dont la forme évoque celle des seins.)

To kosam wonnake, mi itta haako dukuuhi, mi wogga dow endi debbo oo. Taa boo o yèewnoo innde haako koo, ngam to o yèewnake, ko nafataa fahin. Mi ittoya fahin boo lekki belɗamhi, mi dolla, o yara bee ɓinngel maako baakin nyalɗe ɗidi. Ndeen ɗam wootan. (Didja épouse Ousmanou, guérisseuse peule, Dargala, 09-06-04)
Si le lait est « gâté », je cueille des feuilles de papayer et je les frotte sur les seins de la femme. Il ne faut pas qu'elle prononce le nom de cette feuille, car, si elle le faisait, elle perdrait son efficacité. Je vais encore cueillir la plante *Abrus precatorius*, je la fais bouillir, elle et son enfant en boivent (le décocté) pendant environ deux jours. Puis,

(le lait) redevient bon.

TRAITEMENT EN CAS DE LAIT TROP PEU ABONDANT

Sooynde nyaamdu timminta kosam. To debbo yidi ɗam ɓula, sey o harnoo mbusiri o yara nde weeti fuu, taa o senndira bee maari. Ɓesnuɗo mo walaa kosam, hooya haako dubaaho hecco, o nama bee kilbu, o jiiɓa bee ndiyam, o siiwa, suy o yara ndiyam man, o lalla endi maako. Ndeen, o toɓɓa ɓinngel maako boo. Feere boo, ɓe ɗon coofna mannda haako, ɓe njara seeɗa nde weeti fuu haa kosam ɓula. (Adji, ménagère, Dogba, 24-05-04)

C'est le manque de nourriture (i.e. une alimentation insuffisante) qui fait tarir le lait. Si la femme veut avoir (du lait), elle doit préparer une bouillie et la consommer chaque matin, sans interruption. La nouvelle accouchée qui n'a pas de lait doit prendre des feuilles fraîches de *Balanites aegyptiaca*, les écraser avec du natron, mélanger le tout dans de l'eau, verser doucement de façon à laisser la partie solide au fond du récipient, et boire le liquide (ainsi obtenu), puis se frotter les seins avec. Ensuite, elle doit aussi en faire tomber quelques gouttes (dans la bouche de) l'enfant. Parfois, on mouille du sel de cuisine et l'on en boit un peu chaque matin pour avoir du lait.

● **kosam goŋgoŋ**

▸ lait en boîte

Jotta ɗoo, doole ɓinngel nyawa, ngam ngel heɓataa ndollam, sey kosam daada maagel, sey ndiyam ɓaleejam haa ngel yaha lebbi baakin tati nay ɓe ndokka ngel mbusiri cookri malla marndi sukar, malla hanndeere ndee, mbusiri cookri bee maaroori. Ɓe ɗon mbi'a maaroori ɗon mari vitamiin. Margo vitamiin kam walaa ko ɓuri njigaari, muskuwaari bee muuri ; kanjum waddata njamu ɓinngel keccel. (Oubboré Saliou, 48 ans, ménagère guidar, Zileng-Bappa, 12-03-04)

Actuellement, l'enfant est malade obligatoirement, car il ne prend pas de bouillon de sorgho natroné, mais seulement le lait de sa mère et de l'eau pure jusqu'à trois ou quatre mois où on lui donne de la bouillie simple ou sucrée, ou encore, de nos jours, de la bouillie simple avec du riz. On dit que le riz est riche en vitamines. Pour ce qui est des vitamines, rien ne vaut le sorgho pluvial rouge, le sorgho repiqué et le petit mil hâtif. Voilà ce qui procure la santé au bébé.

kosngal / kosɗe – ngal/ɗe (n.)

► pied, jambe ; *cf.* **yaaɓirde**, **mayramwal**

Kosɗe njahan haa hoore waalotoo. (Prov., Boubakary Abdoulaye, Maroua)

Les pieds vont là où la personne (litt. : la tête) se couchera. (Ce sont vos propres pas qui vous conduisent à l'endroit où vous mourrez.)

Kosngal woni mbanndiigu. (Prov.)
Les visites (que l'on se rend) entretiennent la parenté. (Litt. : la jambe est un lien de parenté.)

Kosngal haa lesdi, mboodi boo haa lesdi. (Prov.)
Le pied est par terre, le serpent aussi est par terre. (Il faut toujours être sur le qui-vive ; le danger n'est jamais loin.)

Kosɗe pure ɓuran dubbe pure. (Prov.)
Pieds sales valent mieux que derrière sale. (C'est le fainéant qui se salit le derrière en restant assis sans rien faire.)

O heɓti kosɗe maako jam.
Sa grossesse s'est bien passée. (Euphémisme ; litt. : elle a retrouvé ses jambes comme il faut.)

To debbo yiɗaa waaldaago bee gorko maako, o waalindira kosɗe, malla o hokkita mo ɓaawo.
Si une femme ne veut pas coucher avec son mari, elle croise les jambes ou lui tourne le dos.

● **ɓernde kosngal** ou **nder kosngal**
▸ plante du pied (litt. : le 'cœur' du pied ou l'intérieur du pied)

● **caka kosɗe**
▸ sexe (euphémisme ; litt. : entre les jambes)

Min ɗon ndaara caka kosɗe reedu'en fuu haala nyawuuji goɗɗi. (Bernadette Godwé, CSI de Dougoï, Maroua, 07-09-04)
Nous examinons également le sexe des femmes enceintes relativement à certaines maladies.

● **daande kosngal**
▸ cou de pied

● **danki kosngal** ou **ɓaawo kosngal**
▸ dessus du pied (litt. : le hangar du pied ou le dos du pied)

● **aaroo-kosɗeejo**
▸ (personne) aux jambes arquées (litt. : (qqn) qui est arqué de jambes)

Ɓiiraa aaroo-kosɗe, koo nyiiwa maa saalotoo caka maaje ! (Injure)
Espèce de pattes arquées, un éléphant passerait au milieu !

► trace (de pas)

– Toy ko cafɗaa ? – Colli njari.
– Toy koskon ? – Henndu wili. (Hammadou Bouba, 21-07-05)
– Où est (l'eau) que tu as puisée ? – Les oiseaux l'ont bue.
– Où sont les empreintes (de ces oiseaux) ? – Le vent les a effacées.
(On dit cela pour évoquer une personne qui a dilapidé l'aide qu'on lui avait accordée et qui se perd en explications oiseuses.)

► au sens métaphorique, « exemple, modèle »

Binngel yaaktoto kosngal baaba mum.
L'enfant suit l'exemple de son père.

koyɗol / koyɗi – ngol/ɗi (n.d.v.) ; < hoyɗa

► rêve, songe

Be ɗon mballina gordoohi haa les filoore ɓinngel ngam taa sayɗaan hulna ngel, malla boo taa ngel hoyɗa koyɗi kalluɗi.
On pose un couteau de cuisine sous l'oreiller de l'enfant pour que le diable ne l'effraie pas et qu'il ne fasse pas de mauvais rêves.

To goɗɗo hoyɗi na'i ɗon kawa mo, ɗoo kam mistiriijo nyaami mo. To o hoyɗi ɗi ɗon paarta mo, o fiiri gal dow, ɗoo boo o heɓaay mo, o yiɗi nyaamgo mo ammaa o heɓaay mo. Kanjum ɓe mbi'i na'i kam kaarama'en. To goɗɗo hoyɗi dawaaɗi, ɗum ɗemɗe ɗuuɗi dow maako. To mboodi ŋati mo boo, kaarama'en keɓi mo. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-07)
Si qqn rêve que des bœufs le heurtent, c'est qu'un sorcier l'a « mangé ». S'il rêve qu'ils le chassent et qu'il s'envole, c'est que (le sorcier) ne l'a pas eu, il voulait le « manger » mais il ne l'a pas eu. Voilà pourquoi on dit que les bœufs sont sorciers. Si l'on rêve de chiens, cela signifie que l'on a beaucoup de mauvaises langues après soi. Si un serpent vous mord, c'est que les sorciers vous ont eu.

To goɗɗo hoyɗi o ɗon nder wuro manngo, malla o ɗon juula, malla o ɗon caka yimɓe, koyɗol ngool booɗngol. Booɗngol fahin to o hoyɗi o ɗon tiitii fuunaange, o ɗon dilla haa tawoya yimɓe. To goɗɗo hoyɗi o ɗon nder maayo, malla o ɗon dogga nder ladde, malla o ɗon yolloo nder lugge, ɗii kam kalluɗi. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-07)
Si qqn rêve qu'il se trouve dans un grand village, qu'il prie, ou bien qu'il se trouve au milieu de gens, c'est un bon rêve. Bon encore s'il rêve qu'il est tourné vers l'Est et qu'il va trouver des gens. Si qqn rêve qu'il se trouve dans un fleuve, qu'il court en brousse ou bien qu'il tombe dans des creux, ces rêves sont mauvais.

koyoowu / koyooji – ngu/ɗi (n.d.v.) ; < hoya

« (ver) qui n'est pas grave »

► ver intestinal censé causer les coliques du nourrisson (employé généralement au pluriel) ; syn. **ɗaayoowu / ɗaayooji**

En fait, ce sont des gaz intestinaux qui provoquent ces coliques chez les bébés. Le terme est euphémique ; en effet, on ne veut pas dire clairement que l'enfant a des 'vers' (**gildi**), mais c'est bien de cela qu'il s'agit dans l'esprit de ceux qui emploient le mot. La racine verbale **hoy-** exprime la notion d'être faible, léger, pas difficile etc. D'après M. Ahidjo, infirmier à l'hôpital de Bogo, le terme peut

désigner un « péristaltisme exagéré ». *Cf.* **kilbu** > **kilbu laaciijam**.

To ɓinngel fuɗɗi musingo, reedu maagel naawan tawon, ngam gildi mbooftinaay, sakko maa to aartiri kosam nagge. (Didja, épouse Ousmanou, guérisseuse peule, Dargala, 09-06-04)
Quand le bébé commence à téter, il commence par avoir mal au ventre car (ses) vers ne sont pas habitués (au lait), encore moins s'il commence à boire du lait de vache.

Koyooji, ɗum gildi ɗi ɓe ngiɗaa wiigo ɗi ɗum gildi. Kanjum waɗi ɓe mbi'ata ɗum koyooji malla boo ɗaayooji naawata ɓinngel. (Asta Fidjondé, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
Les **koyooji**, ce sont des vers que l'on ne veut pas désigner comme tels. C'est pour cela qu'on dit que ce sont les **koyooji** ou les **ɗaayooji** qui font souffrir l'enfant.

Koyooji nanngan les reedu ɓinngel. Ngel ɗon wooka noon, daabe maagel boo ngurtotoo gerle-gerle bana tagamma noomeeri. Sey hooca soofna hoore jaabuuru goo, yarna ngel.
Les vers **koyooji** attaquent l'enfant au ventre. Il ne fait que crier, ses selles ont la forme de petits grains semblables, dirait-on, à des grains de sésame. Il faut prendre et faire tremper la partie du cordon ombilical (qui est tombée) et faire boire (à l'enfant l'eau de trempage). (Oubboré Saliou, ménagère, 48 ans, Zileng-Bappa, 12-03-2004)

Nyawu koyooji nanngan ɓinngel keccel, naa manngel. Feere to ɓinngel danyaama, ngel ɗon woya noon. Ko watta ɗum boo, ngam yaake daada maagel reedu ɗon nyaama lesdi. To haa ngel acca woygo, sey ɓe nokka lesdi ndii seeɗa to ɓinngel fuɗɗi woygo ni, soofna yarna ngel. So naa noon boo, ɗaɓɓita coowoowri saŋalde, ɓe coofna, ɓe njarna ngel, ngel accan woygo. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
La maladie des **koyooji** affecte le nourrisson, pas le bébé plus grand. Parfois, à sa naissance, l'enfant ne fait que de pleurer. La cause de cela, c'est que, lors de sa grossesse, sa mère mangeait de la terre. Pour que le (petit bébé) arrête de pleurer, on doit prendre une petite poignée de cette terre (que la mère mangeait) lorsque l'enfant se met à pleurer, on la fait tremper et on fait boire à l'enfant (l'eau en question). Autrement, on cherche le contenu du gros intestin d'un porc-épic, on le fait tremper (dans le l'eau) et on fait boire ça au bébé : il va cesser de pleurer.

kullugal / **kulluɗe** – **ngal/ɗe** (n.)
► mamelon du sein, tétin ; syn. **hunnduko enndu**

kurgoowo / **hurgooɓe** – **o/ɓe** (n.d.v.) ; < **hurgoo** < *kanuri* ; *cf.* **hurga**
► guérisseur

Ce type de guérisseur fait appel à la pharmacopée pour soigner les

malades. Ceux d'entre eux qui se présentent sous l'étiquette de « tradi-praticiens » (en français), sont généralement de véritables charlatans, exploitant la crédulité populaire. Parmi tous les soignants, on peut distinguer :

(1) **kurgoowo ɓikkon** (guérisseur / guérisseuse d'enfants) ; c'est généralement un barbier ou une vieille femme spécialisés dans les pathologies spécifiques aux enfants ; ils peuvent parfois soigner aussi bien les adultes ;

(2) **kurgoowo bee leɗɗe Ɓaleeɓe** (guérisseur / guérisseuse avec les remèdes indigènes) ; ce peut être un homme ou une femme ; on l'appelle généralement du simple nom de **kurgoowo** ; c'est le guérisseur traditionnel ;

(3) **kurgoowo ginnaaji** (guérisseuse / guérisseur de djinns) ; c'est souvent une femme, mais cela peut aussi être un homme, qui agit comme un médium entre les génies et le patient, établit son diagnostic et prescrit un traitement après consultation d'un génie particulier ; *cf.* **ginnawol** ;

(4) **wannjamjo** (barbier) ; c'est toujours un homme. Outre ses activités de barbier, il circoncit les garçons, pratique l'uvulectomie, scarifie les nouveau-nés et les rase ;

(5) **kurgoowo dabbaaji** (guérisseur de bétail) ; le rôle est tenu par un homme qui pratique une médecine vétérinaire en tout point parallèle à celle que pratique le guérisseur des humains ;

(6) **jokkoowo** ou **beero** (rebouteux) ; c'est un homme (l'exercice de cet art nécessite souvent l'utilisation de la force physique) qui traite les entorses et fractures ; il peut aussi soulager les abcès en les incisant et en les curant ;

(7) **ɓesninoowo** (accoucheuse) ; traditionnellement, c'est toujours une femme, qui assiste les parturientes ;

(8) **mallum** (marabout), homme ou femme, spécialiste du Coran, qui soigne en crachotant sur le/la malade en prononçant des formules coraniques, ou qui lui fait boire des rinçures d'écrits coraniques ;

(9) **buudeejo** (c'est le « charlatan » de la littérature coloniale) ; c'est un homme qui soigne par des procédés magiques peu conformes avec l'orthodoxie islamique ; il peut éventuellement instrumentaliser le Coran également ; la profession prospère et fait vivre de nombreux marabouts dévoyés. Leurs activités comportent, outre le soin aux personnes, la divination (prédiction de l'avenir, explication d'événements passés, filtres d'amour ou de séparation, talismans de toute nature...). Ceux qui pratiquent ce genre d'activités n'aiment pas être appelés **buudeejo** ; ils se présentent sous le titre de **mallum**.

Les personnels des centres de santé ou des hôpitaux se trouvent regroupés sous la dénomination de **doktoor** (nombreuses variantes phonétiques). Il suffit généralement de porter une blouse blanche pour mériter le titre. On voit ainsi de simples membres du personnel d'entretien promus au rang

de **doktoor** lorsque l'infirmier proprement dit est absent. Réglementairement, médecins, infirmiers, aides-soignants et personnel d'entretien devraient porter des tenues différentes.

Miin, mi kurgoowo. Mi wamndan ginnaaji, mi jokkan gewe, mi rimnan dabbaaji, mi nyawndan boo deeɗi ɓikkon. (Ardo Banana, Zalla, 12-03-04)
Moi, je suis guérisseur. J'organise des danses pour les génies, je réduis les fractures, je fais mettre bas les animaux, je soigne aussi les (maux de) ventre des enfants.

kurgun – **o** (n.) ; < *kanuri* [*kurgûn] > [kurwûn] « remède »
► remède, médication ; syn. *cf.* **lekki**

Nyawu Alla wadi fuu jippiditto bee kurgun mum.
Toutes les maladies naturelles sont créées (litt. : descendent) avec leurs remèdes.

To goɗɗo hokki ma kurgun, koo ɗume o hurgete. To a aardini innde Alla, walaa ko ndokkataa goɗɗo hurgaaki. (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)
Si qqn te donne un remède, quelque (maladie) que ce soit, (ce remède) te guérira. Si tu prononces d'abord le nom de Dieu, il n'y a aucun remède que tu prescriras à qqn qui ne le guérira pas.

kusa-limsa – **nga** (n.c.)
« grosse viande du gros vêtement »
► bourrelet de graisse au niveau de l'épigastre

C'est dans ce bourrelet que peut se développer le **ndinkiri**.

kusel / **kuselji** – **ngel/ɗi** (n.)
► viande

Kusel keccel bee liɗɗi kecci, taata neeɓa nder gulɗum.
Il ne faut pas que la viande et le poisson frais restent exposés à la chaleur.

● **kusel ɓanndu** (*cf.* **ɗaɗol**)
▸ muscles

To ɣiiyam hooci henndu nder ɓernde, ɗam jippoo nder kusel ɓanndu. (Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
Lorsque le sang a pris de l'oxygène (litt. : de l'air) dans le cœur, il descend dans les muscles.

● **kusel nderyel**
▸ viscères (d'une personne) ; abats (d'un animal) ; (litt. : chair de l'intérieur)

kuta (v.) ; < kuturu < *hausa* [kuturuu] « lèpre »
► mutiler (lèpre)

Tarzagiire waɗan kuuduuje ammaa kutataa [**...**]**.** (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
Le **tarzagiire** provoque des plaies mais ne mutile pas (à la différence de la lèpre) (...).

kuttu / **kutti** – **ngu/dī** (n.)
► vagin (terme tabou en *fulfulde*)

Le terme peul est considéré comme très grossier et ne peut être employé sans précautions. On lui substitue l'emprunt à l'arabe **farji** qui joue le rôle de terme scientifique, sans connotation gênante, ou des euphémismes comme **laawol mooɓodal** (litt. : voie de l'union), ou encore des locutions qui désignent sans plus de précision la zone urogénitale.

To a tokkanake kuttu kam, koo toggoore laaɓnde a marataa.
Si tu passes ton temps après le vagin, tu ne posséderas même pas une tunique propre.

kuttu ɗaccereewu
vagin contenant des mucosités qui forment une croûte en séchant

kuttu ndiyamwu
vagin mouillé

kuttu ci'oowu
vagin qui coule

Lugga-kuttu !
Vagin profond !

Wela-kuttu
Vagin agréable !

INSULTES

Kutta !
Gros vagin !

Yaaja-kuttu !
Vagin (trop) large !

Faaɗa-kuttu !
Vagin (trop) étroit !

Hacca-kuttu !
Vagin puant !

Laska-kuttu !
Vagin insipide !

Kuttu yaa maa !
Le vagin de ta mère !

kuttu-pallaandi (n.c.)
« vagin de margouillat »
► mycose infectée localisée à la pliure des orteils des enfants

Cette affection est particulièrement fréquente en saison des pluies.

kuturaaku – **ngu** (n.d.) ; < **kuturu** < *hausa*)
► lèpre ; *cf.* **saɗawre**, **kuturu**

kuturu – **ngu** (n.) ; < *hausa* [kuturuu] « lèpre »
► lèpre ; syn. **nyawu kuturu** ; *cf.* **nyawu**

Ce terme construit sur un emprunt au *hausa* est monosémique : il ne désigne que la lèpre et aucune autre maladie de peau humaine. Cette maladie se classe dans le groupe de **saɗawre**. Appliqué au domaine végétal, le mot peut désigner une maladie du cotonnier (**nyawu kuturu li'eere**), provoquée par les Acariens, principalement par le Tarsonème, *Polyphagotarsonemus latus* (Banks).

kuturu dow nduppu
lèpre sur rachitisme (Dicton) (Une catastrophe qui s'ajoute à une situation déjà grave.)

kuturuujo / **kuturu'en** – **o/ɓe** (n.d.) ; < **kuturu** (*hausa*)
► lépreux

kuudi – **nde** (n.d.v.) ; < **huɗa**
► insulte

De nombreuses insultes sont fondées sur des particularités anatomiques présentées par la personne visée. Elles peuvent être entièrement innocentes lorsqu'elles s'adressent à une personne avec laquelle on entretient une relation de parenté à plaisanterie. Dans les autres cas, elles constituent un exutoire à la mauvaise humeur ou au mépris.

kuultorga-darnde – **nga (n.c.)**
► toise (litt. : [chose] avec laquelle on mesure la taille)

kuuntoowo / **huuntooɓe** – **o/ɓe** (part.v.)
► guérisseur de **garsa** ; (litt. : dénudeur) ; *cf.* **garsa**

kuutol / **kuuti** – **ngol/ɗi** (n.)
► pénis (très grossier en *fulfulde*, plus encore que **mbasu**) ; *cf.* **mbasu**

kuvees – **nga** (n.) ; < français « couveuse »
► couveuse

To debbo ɓesni diga wakkati siwaa, kanko kam, walaa ko waɗata mo ; ammaa ɓinngel, sey min ngaata ngel nder kuvees ngam ngel heɓa taa ngel maaya. (Gorsou, infirmier accoucheur, hôpital de

Bogo, 02-07-04)
Lorsque la femme accouche prématurément (litt. : avant que cela soit le moment), pour elle, il ne lui arrive rien (de mal) ; mais l'enfant, nous devons le placer dans une couveuse pour qu'il ne meure pas.

kuyeer / **kuyeerji** – **nga/dĩ** (n.) ; < français « cuiller »
► cuiller, cuiller à soupe
► cuillerée

Utilisée comme mesure de volume/capacité par certains guérisseurs.

kuyeer-kafee / **kuyeerji-kafee** – **nga/dĩ** (n.c.) ; < français « cuiller à café »
► cuiller à café

Utilisée comme mesure de volume/capacité par certains guérisseurs.

L

laaɓa (v.)
► être propre

Mi laaɓaay.
J'ai mes règles (femme). (Euphémisme ; litt. : je ne suis pas propre.)

laacel / **laacon** – **ngel/kon** (n.d.) ; *cf.* **laasel**

laafudɔ / **laafuɓe** – **o/ɓe** (part.v.) ; < **laafa**
► pauvre, personne démunie

Mo walaa ngel mum boo, debbo mum maama mum, ledɗe mum bambammbe, haako mum follere. (Prov.)
Celui qui n'a pas un sou vaillant (litt. : qui n'a pas sa toute petite chose), sa femme est (comme) sa grand-mère (i.e. elle le prend pour un gamin), son bois (de feu), le *Calotropis*, sa sauce, l'oseille de Guinée.

Laafudɔ, ɗum yelleere, tappa ŋoola. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Le pauvre, c'est une noix de palmier doum : on tape dessus et on la grignote.

laalaata (v.)
► dépérir, faire dépérir

Nyawu nguu laalaati mo haa miin maa, mi ɗon nefa mo.
La maladie l'avait fait tellement dépérir que même moi, j'éprouvais de la répulsion face à elle. (L'interviewée parlait de sa tante.)

laalawal / **laalaaje** – **ngal/ɗe** (n.)
► écorce sèche

laam – **ngel** ; < français « lame »
► lame de rasoir ; syn. **lazuwaar**, **reeza** ; *cf.* **reeza**
► lamelle de verre (pour examens de laboratoire)

Laam, ɗum ɗon ba tagamma viitirji laardugo gildi. (Warang Edmond, 31 ans, laborantin massa, Meskine, 19-03-04)
La lamelle, cela ressemble à des vitres par où l'on regarde les 'germes'.

laara (v.)
► voir, regarder, examiner

O ɗon laarammi bee gite faasikiije.
Il me regarde d'un air fourbe.

Yimɓe mbaalan laargo fijirde haa yolnde laamɗo.
Les gens passent la nuit à regarder la fête devant la chefferie.

Haa mi laare.
Je vais t'examiner. (Dit par un médecin ou un infirmier à un patient. Dans le français local, on dit : « Je vais te consulter ».)

O yehi laargo ndopta.
Il est allé voir/consulter un médecin/infirmier.

● **laargo debbo**
▸ examiner une femme, notamment pratiquer un toucher vaginal (euphémisme employé en milieu hospitalier)

● **laargo gite**
▸ (dans le cadre de la consultation prénatale) examiner la conjonctive pour déceler d'éventuels signes d'anémie (litt. : examiner les yeux)

Min ɗon ndaara gite reedu'en haala ɲiiɲam. (Bernadette Godwé, CSI de Dougoï, Maroua, 07-09-04)
Nous examinons les yeux des femmes enceintes, relativement à l'anémie (litt. : relativement au sang).

● **laargo santimeetir**
▸ contrôler la dilatation du col de l'utérus (litt. : regarder les centimètres)

To debbo luuwaaɗo wari, waatoo daga ɗum fuɗɗi naawgo mo seɗɗa seɗɗa, min ndaara deydey santimeetir noy o mari. (Amadou Haman, infirmier accoucheur, hôpital provincial, Maroua, 26-08-04)
Lorsqu'une femme qui a des douleurs arrive, c'est-à-dire dès qu'elle commence à avoir un peu mal, nous contrôlons la dilatation de son col d'utérus.

● **laargo to woodi ko lutti nder reedu**
▸ pratiquer une révision utérine (litt. : regarder s'il reste quelque chose

dans le ventre)

laaroowo / **laarooɓe** – **o/ɓe** (n.d.v.) ; < **laara**
► infirmier consultant

> **Laaroowo ɣ'ama nyawɗo ko naawata mo. Masalan : Ɗume naawete ? O limta o limta, o winnda ɗereewol. To ka ɣ'ami laargo coofe loorɗe bee cewɗe, malla ɣ'iiɣ'am, ɓe ndaaroya haa mukuroskoop.** (Hammawa Djouldé, infirmier, Dogba, 03-05-04)
> L'infirmier consultant demande au malade ce qui le fait souffrir. Par exemple : De quoi souffres-tu ? (Le patient) énumère (ses symptômes), afin que (le consultant) écrive une ordonnance. Si le cas nécessite un examen de selles, d'urine ou de sang, on ira faire l'examen au microscope.

laartoo (v.d.) ; < **laara**
► vérifier, contrôler

- **laartaago suudu ɓinngel**
  ▸ pratiquer une révision utérine (litt. : vérifier le compartiment de l'enfant)

laasel / **laacon** – **ngel/kon** (n.d.)
var. : **laacel**
► petit poil, filament

laasol / **laaci** – **ngol/ɗi** (n.)
► long poil, cheveu

laasoljo / **laasol'en** – **o/ɓe** (n.d.) ; < **laasol**
► personne malchanceuse (litt. : personne à longs poils)

laawol / **laabi** – **ngol/ɗi** (n.)
► route, voie, passage, canal

- **laawol ɓinngel** (1)
  ▸ trompe de Fallope (litt. : voie de l'enfant)

> **To ɓinngel naastan nder rennga, tokkoto laawol muuɗum ammaa to ngel wari ngel darake caka-cak laawol, ngol fetta, ɣ'iiɣ'am looftoo nder reedu daada.** (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
> Lorsque l'enfant (en fait, l'embryon) pénètre dans l'utérus et qu'il emprunte son passage (litt. : qu'il suit sa route [i.e. qu'il emprunte la trompe de Fallope]), s'il s'arrête en plein milieu et que la trompe (litt. : la route) éclate, le sang se répand à l'intérieur du ventre de la femme.

- **laawol ɓinngel** (2) ou **laawol suudu ɓinngel**
  ▸ col de l'utérus (considéré comme voie de passage) (litt. : voie de l'enfant, ou voie du compartiment de l'enfant [utérus])

Laawol ɓinngel maɓɓitake.
Le col de l'utérus est dilaté (litt. : ouvert).

Laawol ɓinngel maɓɓidittaaki.
Le col de l'utérus est incomplètement dilaté (litt : n'est pas complètement ouvert).

Rewɓe feere, suudu-ɓinngel maɓɓe tampundu. Ɓe ngara daga lebbi maɓɓe cikaay, feere lebbi tati malla nay. Doktoor laara ɓe, o maɓɓa laawol suudu ɓinngel ; bee gaaraaji o waarata ɗum. Sey to ciki lebbi jeetati o ittata gaaraaji ɗii, debbo danya walaa sababu sam. (Maïramou, assistante gynécologue, hôpital provincial, Maroua, 25-08-04)
L'utérus de certaines femmes est en mauvais état. Elles viennent avant d'être à terme, parfois à trois ou quatre mois (de grossesse). Le médecin les examine et il ferme le col de l'utérus ; c'est avec des fils qu'il le fait. Ce n'est qu'après le huitième mois qu'il enlèvera ces fils pour que la femme accouche sans aucun problème.

• **laawol mani**
▸ canal spermatique

• **laawol mooɓodal**
▸ vagin (litt. : voie de l'union)

• **laawol poofɗe**
▸ voies respiratoires (litt. : voie de la respiration)

• **laawol sillugo** ou **laawol cille**
▸ urètre (litt. : canal de l'urine)

[...] **debbo oo,** [...] **o ɗon mari laabi ɗiɗi feere feere, laawol mooɓodal bee laawol sillugo.** (Hamadou Yaya, 17 ans, aide-soignant guiziga, Meskine, 07-04-04)
(...) La femme (...) a deux canaux séparés, le vagin et l'urètre.

laboratuwaar – **nga** (n.) ; < français « laboratoire »
► laboratoire d'analyses ; *cf.* **suudu**

• **goɗɗo laboratuwaar / yimɓe laboratuwaar** ; syn. **lincitoowo nyawuuji**
▸ laborantin, laborantine

Yimɓe laboratuwaar ɓeen cenndindirta gildi.
Ce sont les laborantins/laborantines qui distinguent les « germes / vers ».

laɓa (v.)
► raser

To a laari ɓe laɓi deerɗa joorɗum, aan yaaw soofnu hoore maa ! (Prov., Modibo Bello Amadou)
Si tu vois qu'on a rasé ton frère à sec, va vite te mouiller la tête, toi !

laɓi / **laɓe** – **ki/ɗe** (n.)
► couteau

● **laɓi latiriik**
▸ bistouri électrique

laɓo-laɓoongel – **ngel** (n.d.v.) ; < **laɓa**
► appendice iléo-cœcal ou vermiculaire ; *cf.* **penndisiit**

To reedu ɗon naawa gal wakeere nyaamo, yaake feere ɗum laɓo-laɓoongel naawata.
Lorsque l'on a mal au ventre du côté droit, c'est parfois l'appendice qui fait mal.

Laɓo-laɓoongel haa tetekol loorngol woni, ɗon nanndi bana biccel.
L'appendice se trouve dans le gros intestin ; il ressemble à une petite queue. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)

laɓruha – **ka** (n.)
► poils pubiens ; syn. **faasko**

To ɓinngel fuɗɗi nyuufaago, laɓruha boo fuɗɗa fuufgo.
Dès que l'enfant commence sa puberté, les poils pubiens commencent aussi à pousser dru.

A semtataa bana mo laɓruha muuɗum ɗon nyaanya.
Tu n'as pas de pudeur, comme celui dont les poils pubiens le démangent (et qui se gratte en public).

ladde – **nde** (n.)
► brousse

● **maɓɓugo goɗɗo ladde**
▸ empêcher (magiquement) qqn de prospérer (litt. : fermer la brousse à qqn)

laddeejo / **ladde'en** – **o/ɓe** (n.d.) ; < **ladde**
► habitant de la brousse, broussard

Minin ladde'en, ɓurnal amin fuu anndaa ko fofata nyawuuji, sey nyawndiigu maaji min anndi. (Ibrahim Ahmadou, hospitalisé à Petté, 23-06-04)
Nous, les broussards, la plupart d'entre nous ignorent ce qui cause les maladies, nous connaissons seulement leur traitement.

laggita (v.d.) ; < **lagga**
var. : **loggita**
► retirer (qqch.) qui est resté coincé

O laggiti kusel caka nyiiyɛ maako haa yiiyam wadi.
Il s'est fait saigner en décoinçant la viande (qui était restée) entre ses dents. (Litt. : il a décoincé la viande entre ses dents jusqu'à ce que le sang se fasse.)

► curer (les saletés qui se trouvent entre les dents, dans les oreilles, dans le nez)

Giggirɗum-nyii'e wonete kurgun nyii'e, ngam ɗum loggitan innde ko woni nder nyii'e fuu [...]. (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)
C'est la brosse à dents qui est le remède des dents, car elle cure toutes sortes de choses qui se trouvent (entre) les dents (...).

lakas- (part.v.) ; < **laska**
► fade, insipide ; *cf.* **wela**

Les sauces fades sont considérées comme peu nutritives. Elles seront dites « fades » si elles manquent de matière grasse, de sel et de viande ou de poisson frais. Le contraire de **haako lakasko** est **haako welko**.

To debbo ɓesni kesum, taa o nyaama haako lakasko, sey kuuje dokkanɗe ɓanndu semmbe, kuuje marɗe nafuuda haa ɓanndu, bana gertogal, tumat, nebbam, leeɓol, kusel fuu. (Didja épouse Ousmanou, guérisseuse peule, Dargala, 09-06-04)
Lorsqu'une femme est nouvellement accouchée, elle ne doit pas manger de sauces fades, (mais) seulement des choses qui donnent de la force au corps, des choses utiles au corps, comme le poulet, les tomates, l'huile, le beurre et la viande.

lakkitoo (v.)
► avoir les dernières convulsions qui précèdent la mort

lalla (v.)
► laver (des ustensiles)
► nettoyer (une plaie, les seins, la zone génito-urinaire)

• **lallugo reedu (debbo)**
▸ faire un curage utérin (à une femme), une révision utérine, ou un curetage utérin (suite à un avortement)

Ɓurna fuu, sey to debbo rufi reedu nde ɗiɗi malla nde tati foddee ɓe lalla reedu maako, ngam woodi ko luttata nder toon. Yaake to ɓinngel nyoli nder reedu boo, ɓe ɗon lalla. Feere to walaa ko lutti geleŋ nder toon, ɓe ɗon ngurtina bee junngo, ammaa to lutti jur, ɓe ngurtinira bee jamɗe. (Amadou Haman, infirmier accoucheur, hôpital provincial, Maroua, 26-08-04)
La plupart du temps, il faut qu'une femme ait avorté deux ou trois fois avant qu'on ne lui fasse un curage utérin, car il y a des résidus (dans l'utérus). Lorsque le fœtus s'est décomposé dans le ventre, on fait

aussi un curage. Parfois, s'il ne reste pas grand chose (dans l'utérus), on le fait sortir à la main, mais s'il reste beaucoup (de résidus), on les fait sortir avec des (outils) métalliques.

Ɓe tufimmi baate, suy ɓinngel acci dimmbaago nder reedu. Ɓaawo balɗe seeɗa, ndu rufi. Ɓaawo ɗoon, ɓe lallanimmi haa lopitaal, ngaɗmi reedu wonndu woondu. (Dada X, CSI de Meskine, 01-07-04)
On m'a fait des injections, et le fœtus a cessé de bouger dans mon ventre. Quelques jours plus tard, j'ai avorté. Ensuite, ils m'ont fait un curetage utérin à l'hôpital et j'ai eu autre grossesse normale (litt. : une autre grossesse bonne).

Nde njaami lopitaal mannga, limtanmi ɓe ko saalii, suy ɓe mbi'i ɓe lallan reedu nduu haa ndu woota. Nii noon, ɓe naastini huunde feere nii nder reedu am, ɓe ɗon kefa, ɓe ɗon kefa. Naawreenga kam taa ɗam ! Ɗum naawimmi waanee luuwe. Ɓaawo ɗoon, ɓe kaɓɓi ndu, suy ɗiiɗam ɗon wurtoo, ɗon wurtoo. (Dada X, CSI de Meskine, 01-07-04)
Quand je suis allée à l'hôpital provincial, je leur ai expliqué en détail ce qui s'était passé, et alors ils m'ont dit qu'ils allaient me faire un curetage utérin pour que (l'utérus) redevienne en bon état. Ainsi donc, ils ont introduit quelque chose dans mon ventre et ils grattaient, grattaient. La douleur, je ne t'en parle pas ! Cela m'a fait plus mal que d'accoucher ! Après, ils m'ont attaché le ventre et je saignais abondamment.

lamlame – ɗe (n.)

► taches blanches sur la peau

Il peut s'agir de simples mycoses, rattachées à **tarzagiire**. Si l'on désigne par là des taches de lèpre, on doit préciser **lamlame saɗawre**.

Innu to baaba mum kuturuujo no, kanyum boo ɗon nana ɓanndu mum ɗon seeka, malla boo lamlame saɗawre ngurtake, paarooɗe paarooɗe mbanngi her innu, o anndi nyawu kuturaaku nanngi mo. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
La personne dont le père était lépreux, et qui sent son corps se « déchirer », ou (qui voit) les taches blanches de la lèpre sortir, ou des macules hypochromiques (taches blanches) apparaître sur elle, elle sait qu'elle est atteinte de la lèpre.

lamma (v.)

► être acide ; être salé ; être piquant

Mannda wiitataako : « Mi lammuɗo ». (Prov.)
Le sel ne dit pas de lui-même qu'il est salé.

Wulweende naasti yam gite, ɗon lamma.
La sueur m'est entrée dans les yeux et ça (me) pique.

lammbayel / lammbahon – **ngel/kon** (n.d.) ; < anglais
► étiquette

langal / laŋɗe – **ngal/ɗe** (n.)
► clitoris (terme tabou)

Langal daada maa // langal yaa maa.
Le clitoris de ta mère ! (Insulte)

laral / lare – **ngal/ɗe** (n.)
► peau ; cuir

Le mot désigne aussi bien la peau d'une personne ou d'un animal vivants que la peau tannée (cuir) ou simplement arrachée de l'animal abattu.

To a nani suudu baali wuli, taa yɔ̂m lare. (Prov.)
Si tu apprends que la case des moutons a brûlé, ne demande pas les peaux.

● **larel dowyel**
▸ épiderme (litt. : petite peau de dessus)

[**...**] **Ngilkon koon nyaanyan bana madam-calka, malla siikre ŋonyata larel dowyel.** (Asta Fidjondé, 60 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
(...) Ces petits vers grattent comme le cancrelat ou le grillon qui rongent l'épiderme.

lata (v.)
► donner des coups de pied

Ɲatataa, latataa, nafataa, ndikka ŋata, lata, nafa. (Eguchi 1974, p. 92)
(Plutôt que) ce qui ne mord pas, qui ne donne pas de coups de pieds et qui ne sert à rien, mieux vaut ce qui mord, ce qui donne des coups de pied et qui sert à qqch. (On parle ici de la femme. À une femme d'une docilité parfaite mais qui ne fait rien, il vaut mieux préférer une femme agressive et méchante, mais qui rend des services.) (Remarquer le rythme de cet énoncé : trois anapestes / ndikka / trois fois deux brèves.)

latiriik – **nga** (n.) ; < français « (courant) électrique »
► courant électrique, électricité

Latiriik nanngi mo.
Il/elle a été électrocuté(e). (Litt. : l'électricité l'a pris(e).)

lawlawku – **ngu** (n.d.) ; < **law**
► précipitation, comportement désordonné et précipité

Lawlawku maa bana mbasu maccuɗo : danya, Fulɓe naftoroo.
Ton obstination ressemble à un pénis d'esclave : il engendre (des enfants), (mais ce sont) les Peuls qui (en) profitent. (Les enfants d'esclaves deviendront à leur tour des esclaves, au service de leur maître.)

laya (v.)
► se propager (dans l'organisme ou dans un groupe)

L'idée est celle d'une propagation analogue à celle d'une plante rampante ou lianescente.

Nyawu sida nder ɓanndu layan.
Le sida est une maladie évolutive.

layaaru / **layaaji** – **ndu/ɗi** (n.)
► amulette enveloppée dans du cuir, grigri

Goɗɗo waɗataa layaaru haa hisa sida. To o waɗi kam, jey reenhoore. Jonta, to gorko ɗon bee layaaji, to hooci debbo, ɗi kollan mo, les maako ɗoo ƴummataako to debbo ɗon bee nyawu. [...] **Rewɓe feere boo ɗon mari layaaji taa ɓe ndeeda. Ɓe kawtan bee gorko nde ɓe ngiɗi fuu, ɓe ndeedataa, sey to ɓe itti layaaji ɗii. Layaaji noon ngam sida, mi anndaa, ammaa worɓe kam ɗon ngaɗa layaaji faddoode maɓɓe ngam ɗi paddotoo nyawu bana gaaye bee gonoo.** (Mi., 25 ans, prostituée, Kakataré, Maroua, 23-01-06)
On ne met pas d'amulette pour se protéger du sida. Si l'on en met, c'est pour se protéger des mauvais sorts. Maintenant, quand un homme a des grigris, s'il « prend » une femme, ils lui révéleront des choses sur elle (litt. : ils la lui montreront) et il ne bandera pas si la femme est malade. (...) Il y a aussi des femmes qui ont des grigris pour ne pas tomber enceintes. Elles peuvent coucher avec un homme autant de fois qu'elles le veulent, elles ne seront pas enceintes, à moins qu'elles n'ôtent ces grigris. Un vrai grigri contre le sida, je n'en connais pas, mais les hommes font des grigris de protection pour se prémunir de maladies comme la syphilis et la gonococcie.

lazuwaar – **ngel** (n.) < français « rasoir »
► lame de rasoir ; syn. **laam**, **reeza** ; *cf.* **reeza**

Outil polyvalent qui a peu souvent l'occasion d'être assujetti à un rasoir. Le barbier le manie avec dextérité, à mains nues, pour raser, scarifier, tailler les ongles, etc. ; la sage-femme s'en sert pour couper le cordon ombilical ; le réparateur de chambres à air gratte le caoutchouc avec ; l'écolier s'en sert comme taille-crayon, etc.

layƴa (v.)
► boiter

Aali layɗaay maa, yaataa juulirde, sakko nde layi. (Prov.)
Même quand il ne boitait pas, Ali n'allait pas à la mosquée, à plus forte raison quand il boite.

leeda-ndiyam – **nga** (n.c.)
« plastique (contre) l'eau »
► imperméable ; syn. **toggoore ndiyam**

leeɓol / **leeɓi** – **ngol/ɗi** (n.)
► beurre frais

Le beurre, frais ou fondu, outre son usage purement alimentaire, est considéré comme un médicament. Il entre dans la composition de quantité de remèdes traditionnels, qu'il s'agisse de potions ou d'onguents. Voir Seignobos 1979, p. 54.

leɗɓaajo / **leɗɓa'en** – **o/ɓe ;** *cf.* **lelɓaajo**

leɗɓaaku – **ngu** (n.) ; *cf.* **lelɓaaku**

leggal / **leɗɗe** – **ngal/ɗe** (n.)
► bois (matière), bois à brûler, bois de feu

lekki / **leɗɗe** – **ki/ɗe** (n.)
► arbre, ligneux

Lekki nyaameteeki daga pinndi. (Prov.)
L'arbre (aux fruits) comestible(s) (se reconnaît) dès la floraison. (Par exemple, on sait dès son plus jeune âge si un enfant fera plus tard du bien à ses parents.)

Dans ses sens suivants, le mot est analogue au grec **φάρμακον** (pharmakon). Le Bailly définit ainsi le terme grec : « toute substance au moyen de laquelle on altère la nature d'un corps, toute drogue salutaire ou malfaisante, d'où (1) drogue médicinale, médicament, remède préparé ; (2) drogue malfaisante (a) poison, (b) préparation magique ; (3) drogue pour teindre, teinture ». On verra que seule l'acception (3) n'est pas attestée en *fulfulde*.

► remède, médicament (syn. **kurgun**), produit traitant

Lekki jaɓi. / Lekki jaɓaay.
Le remède a convenu (au malade). / Le remède n'a pas convenu (au malade). (Litt. : le remède a accepté / n'a pas accepté.)

Walaa lekki ki haandaay hokkeego sinaa lekki mbaranki innu, malla boo ciirotooki innu. [...] **Lekki walaa karamki, sinaa to ɓe ngaaran ki bee huunde haramre nde haanaay innu nyaama.** (Haman et Sannda Oumarou, guérisseurs, Dogba, 21-03-05)
Le remède qui n'est pas bon à donner, c'est celui qui sert à empoisonner ou à ensorceler. (...) Il n'y a pas de remède interdit, sauf ceux

que l'on confectionne avec des choses interdites que personne ne doit consommer.

Jillindirgo leɗɗe wooɗaay ; ngam nder nokkuure amin, hiddeeko nyawɓe ngara lopitaal, ɓe ɗon njaha haa mallum'en tawon, ɓe njaɓa leɗɗe. To ɓe ngari lopitaal boo, ɓe ngidi to min tufi ɓe ni, ɓe keɓa daama wakkatiyel man noon. Woɗɓe feere boo, koo to ɓe ngari lopitaal, ɓe ɗon ngarda bee leɗɗe maɓɓe. Min mbaawataa haɗgo ɓe. To min ngaylitake ni, yimɓe maɓɓe ndokka ɓe leɗɗe maɓɓe. To min mbinndi lekki ki nafaay, sey min mbi'a ɓe ɓe njaha ɓe kaɓda bee leɗɗe Ɓaleeɓe, ngam nyawuuji feere fuu, leɗɗe Ɓaleeɓe ɓuran hurgugo bee law. (Bimoutch Ndjidda, 44 ans, infirmier guiziga, Dogba, 27-04-04)

Il n'est pas bon de mélanger les (types) de médicaments entre eux. En effet, dans notre secteur, avant que les malades aillent à l'hôpital, ils se rendent d'abord chez les marabouts pour se faire prescrire (litt. : recevoir) des remèdes. Quand ils viennent à l'hôpital, ils veulent que, dès qu'on leur fait une piqûre, ils aient une amélioration presque instantanément. Certains, parfois, bien qu'ils viennent à l'hôpital, apportent leurs propres médicaments. Nous ne pouvons les en empêcher. Dès que nous tournons le dos, leurs gens leur donnent leurs (propres) médicaments. Lorsque nous faisons une prescription qui ne donne pas de résultats, nous leur disons simplement d'aller se débrouiller avec les remèdes indigènes, car presque toutes les maladies se soignent plus rapidement avec les remèdes indigènes.

● **lekki aga**
▸ médicament vendu par les marchands ambulants

● **lekki baatki / leɗɗe baatɗe**
▸ médicament périmé (litt. : remède mort)

● **lekki baroohi / leɗɗe barooje**
▸ poison, produit toxique (litt. : produit tuant)

● **lekki baroohi ɓanndu**
▸ produit pour anesthésie locale, anesthésique local (litt. : remède tueur de corps)

● **lekki baroohi tooke**
▸ sérum antitétanique (litt. : remède tueur de poison)

● **lekki Ɓaleeɓe / leɗɗe Ɓaleeɓe**
▸ remède traditionnel (litt. : médicament des Noirs), remède indigène

● **lekki ɓiɗɗeteeki** (*cf.* **fumaat**)
▸ onguent ou pommade en tube (litt. : produit qu'il faut presser)

● **lekki cippal / leɗɗe cippal** ou **lekki luumo**
▸ remède magique pour attirer les clients (litt. : remède de vente au détail // remède de marché)

lekki

● **lekki comri**
▸ vitamine C (litt. : remède de la fatigue)

● **lekki coofnaaki**
▸ macéré (litt. : remède mouillé)

● **lekki cuurneteeki**
▸ remède fumigatoire (litt. : remède à être enfumé)

● **lekki doggere**
▸ antidiarrhéique (litt. : remède de la courante)

● **lekki dollaaki**
▸ décocté, décoction (litt. : remède bouilli)

● **lekki dolla-yara / leɗɗe dolla-yaraaje**
▸ décocté, décoction (litt. : remède on bout on boit)

● **leɗɗe dow laawol**
▸ médicaments vendus par les vendeurs ambulants (litt. : médicaments sur la route)

● **lekki ɗaanaago**
▸ somnifère (litt. : remède pour dormir)

● **lekki ɗanningo**
▸ produit pour anesthésie générale, anesthésique général (litt. : remède pour faire dormir)

● **lekki ɗemɗe**
▸ remède contre les mauvais sorts (litt. : remède des langues)

● **lekki eemoral**
▸ anti-amibien

● **lekki gildi**
▸ vermifuge (litt. : remède des vers)

● **lekki gite ɓiɗɗi-ɓiɗɗi**
▸ pommade ophtalmique (litt. : remède des yeux à presser)

● **lekki gite toɓɓi-toɓɓi**
▸ collyre ophtalmique (litt. : remède des yeux en gouttes)

● **lekki hoore**
▸ aspirine, paracétamol (litt. : remède de la tête)

● **lekki jareteeki / leɗɗe jareteeɗe**
▸ potion (litt. : remède à être bu)

● **lekki kawda**
▸ médication conférant une protection magique

● **lekki ki walaa nafuuda**
▸ remède inefficace (litt. : remède qui n'a pas d'utilité)

● **lekki koowoowe** // **lekki baroohi koowoowe**
▸ insecticide (litt. : produit traitant des insectes // produit qui tue les insectes)

● **lekki kosam** (*cf.* **kosam**)
▸ médication pour l'allaitement (litt. : produit traitant du lait), galactogène ou destiné à améliorer la qualité du lait

● **lekki kuuduuje**
▸ bleu de méthylène et autres désinfectants (litt. : remède des plaies)

● **lekki maama**
▸ remède traditionnel (litt. : remède des grands-parents)

● **lekki mistiri'en**
▸ remède anti-sorcellerie (litt. : remède des sorciers)

● **lekki modɗeteeki** // **lekki modi-modi**
▸ médicament à prendre par voie orale (litt. : médicament à avaler)

● **lekki naawreenga**
▸ antalgique (litt. : remède contre la douleur)

● **lekki nafoohi / leɗɗe nafooje**
▸ remède efficace

● **lekki ndamba**
▸ remède contre les affections des voies respiratoires supérieures

● **lekki nyaaɗki / leɗɗe nyaaɗɗe**
▸ remède fort (qui peut donc être douloureux)

● **lekki nyaanyaare**
▸ médicament antiprurigineux (litt. : remède de la démangeaison)

● **lekki** (**nyawu**) **sida** ; syn. **kompirmee sida**
▸ antirétroviraux (litt. : remède / comprimé(s) du sida)

Les personnes infectées par le VIH ne prononcent qu'avec réticence le mot sida. En français, elles parleront de « calmants » pour désigner les antirétroviraux, et en *fulfulde*, elles emploieront le mot **lekki** ou **kompirmee** sans autre précision.

● **lekki nyiiyɓe**
▸ remède contre les maux de dents

● **lekki paɓɓooje**
▸ antipaludéen

● **lekki parmasiin** // **lekki Nasaara**
▸ produit pharmaceutique (litt. : médicament de pharmacie // médicament des Européens)

Lekki parmasiin hurgan law, ammaa coggu maaki naawi.
Les produits pharmaceutiques guérissent rapidement, mais ils coûtent cher.

● **lekki riiwre**
▸ antidiarrhéique (litt. : médicament de la diarrhée)

● **lekki puufeteeki / leɗɗe puufeteeɗe**)
▸ médicament à pulvériser, aérosol

- **lekki silɓere**
  ▸ produit anti-inflammatoire (litt. : remède de l'entorse)
- **lekki tufeteeki / leɗɗe tufeteeɗe** ou **lekki tufi-tufi / leɗɗe tufi-tufi**
  ▸ médicament injectable ; syn. **baatal**
- **lekki woowo**
  ▸ bleu de méthylène (litt. : remède de **woowo**)
- **lekki wuji-wuji / leɗɗe wuji-wujiije** // **lekki wuja-wuja / leɗɗe wuja-wujaaje**
  ▸ onguent (litt. : remède à oindre)

► philtre magique, « fétiche »

> **To ɓe maɓɓi goɗɗo ladde, o walaa keɓal koo gal toy fuu. To haa ɓe ngaɗa lekki kii boo, ɓe kooca lesdi kosɗe maako, malla boo her pellel o silli. Maɓɓeego ladde waɗan goɗɗo ba ɗiɗorjo, ammaa, ɗum laatantaako mo bana nyawu.** (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 28-04-04)
> Lorsque l'on « ferme la brousse à qqn », il ne gagne rien nulle part. Pour faire ce « fétiche », on prend de la terre dans ses empreintes de pas ou à l'endroit où la personne a uriné. Le fait d'être victime de ce mauvais sort pourra perturber mentalement la personne, mais cela ne se transformera pas pour elle en maladie.

lelbaajo / lelba'en – o/ɓe (n.)

var. : **leɗɓaajo / leɗɓa'en**
► personne atteinte de strabisme

lelbaaku – ngu (n.)

var. : **leɗɓaaku**
► strabisme

lelu – ngu (n.)

► méningite ; *cf.* **minizii**

lenyol / leyɏi – ngol/ɗi (n.)

► lignage, famille étendue

> **Ɓaaroo lenyol, dampa hoosere, yibba.** (Prov., Modibbo Bello Amadou)
> (Celui qui) est adossé à une grande famille, (s')il donne un coup de pied dans une montagne, elle s'effondre.

leppol / leppi – ngol/ɗi (n.)

► bande de tissu

- **leppol bannde**
  ▸ bande Velpeau

► drap

leppi dollaaɗi ɗi ngalaa mukurooɓji
draps stériles lavés à 100° (litt. : draps bouillis qui n'ont pas de microbes)

les (adv.)
► en bas, en bas de

Employé comme euphémisme pour désigner les « parties honteuses ». « Le **les** se compose des organes génitaux et de l'orifice anal. Il doit être maintenu caché en tout lieu et en tout temps. Ainsi, l'on remarquera que c'est un geste automatique de se couvrir le sexe, ne serait-ce que de la main, si on se sent exposé au regard d'autrui. La femme, même en se lavant, doit avoir un morceau de pagne sur elle. (...) Tout ce qui sort du **les** (pet, urine, selles) est considéré comme une souillure déshonorante. » (CERCP 1998, p. 49-50)

« Le sexe et tout ce qui a rapport au sexe n'est pas désigné par son propre nom, mais par des euphémismes, des périphrases ou des mots étrangers (mots arabes notamment, comme **zakari** pour le sexe mâle et **farji** pour le sexe femelle), bien que le sexe, les faits et les actions liés au sexe aient leurs noms propres en langue peule. » (CERCP 1998, p. 53)

Ko les nyaamni ko dow, subaana ! (Prov.)
Si (la bouche) du bas nourrit celle du haut, Dieu nous en garde ! (I.e.: Dieu nous préserve de la prostitution !)

Koo moy tokkanii les leesan. (Prov.)
Celui qui est après le sexe s'abaisse. (Litt. : quiconque est après le bas s'abaissera.)

To les goɗɗo waati daga danyeeki maako, ɗoo kam, dabare walaa. Ammaa, to o ɗon haɓa bee goɗɗo nanngi mo les, ndeen ɗe calii huuwgo malla koo laruura ngoɗnga, ɗoo kam mi waawan deydey ɗe kuuwa. Mi ɗon mari ɓiɓɓe leɗɗe semmbe-debboohi bee teppel-foondu namaaɗe. O tokkoo yargo bee gaari tum haa asaweere, fajira bee asira, ndeen o acca. Ɗoo to neeɓi, ɗe ngartan bee hak-kiilo. (Mal Salé, guérisseur, Mindif, 22-05-04)
Lorsque le sexe d'une personne ne fonctionne pas de naissance, en ce cas, il n'y a rien à faire. Mais si au cours d'une bagarre, qqn lui a saisi le sexe et qu'ensuite ça refuse de fonctionner, ou pour toute autre raison, alors, je peux bien faire en sorte que ça fonctionne. Je possède des graines en poudre de *Crossopteryx febrifuga* et de *Chrysanthellum americanum*. (La personne) doit en prendre régulièrement dans de la bouillie pendant une semaine, matin et soir, puis arrêter. Au bout de quelque temps, ça reviendra progressivement.

● **les reedu**
▸ le bas-ventre

lesdi

lesdi / **lesɗe** – **ndi/ɗe** (n.d.)
► sol, terrain, terre (surface)
► région, pays
► terre (matière)

> **To a hoo'i kosɗe maa, a nyaayri gite,**
> **taa waaba sam, lesdi heewete gite.** (Sannda Oumarou.)
> Si tu te prends les pieds et que tu te frottes les yeux (après),
> sois absolument sûr que tu auras de la terre plein les yeux.

> **Reeduujo to ɗon nyaama lesdi, haa ɓinngel ɗum woni. Waatoo ngel ɗon nder reedu, ngel wi'a daada maagel : « Nyaam ɗuum ! » Masalan ɓinngel feere yiɗi daada mum nyaama lesdi, ammaa, haɗa mo nyaamgo liɗɗi, kusel. Waatoo kuuje ɗe kaanaay o nyaama sam, ngi'aa o ɗon nyaama. Ɗoo kam, ɓinngel ngeel waɗata noon. Ngam to o wi'i o nyaaman ko ɓinngel yerdaaki ni, o tuuta ɗum ɲat, ammaa to o nyaami ko ngel yerdii, ɓanndu maako ɗon hoyi.** (Élisabeth Kaltoumi, CSI de Makabay, Maroua, 23-06-04)
> Si une femme enceinte mange de la terre, cela vient de l'enfant. Par exemple, il se trouve dans le ventre et il dit à sa mère : « Mange ça ! » Tel enfant, par exemple veut que sa mère mange de la terre, mais il lui interdit de manger du poisson et de la viande. Par exemple, des choses qu'il ne convient pas du tout qu'elle mange, tu la vois en manger. Cela, c'est de la faute de l'enfant. Car si (la femme) dit qu'elle va manger ce dont l'enfant n'a pas envie, elle va tout vomir, mais si elle mange ce qui lui plaît, elle se sent bien.

lewru / **lebbi** – **ndu/ɗi** (n.)
► lune ; mois

> **Lebbi am ciki.**
> Je suis arrivée à terme (de ma grossesse). (Litt. : mes mois sont complets.)

liflifa – **nga** (n.) ; *cf.* **beɗel**

liibatoowo – **ngo** (n.) ; < français « lit bateau »
► lit bas à montants en bois, dépourvu de pieds

> À distinguer du lit bateau du français standard, qui désigne un lit dont les deux extrémités se relèvent en formant une courbe.

liinguyel / **liinguhon** – **ngel/kon** (n.d.) ; < **liingu**
► mollet, muscle gastrocnémien

> Étymologiquement, le mot signifie « (chair) en forme de poisson ».

liitir / **liitirji** – **nga/ɗi** (n.)
var. : **liitirru**
► litre (mesure de capacité)

liitirru / **liitirji** – **ndu/ɗi** (n.) ; *cf.* **liitir**

likkirre – **nde** (n.d.v.) ; < **likkiyà**
► hoquet

> **Nyannde ndee, pinmi fajira, nanmi huunde feere ɗon fiɓi dow wiɓɓere am. Huunde ndee boo, diga dow wiɓɓere ɗoo haa jokkoyi daande am fuu ɗum fiiltini. Sinaa ɗum accidi yam bee likkirre tan.** (Abdoulaye Farikou, Peul hospitalisé à Bogo, 01-07-04)
> Ce jour-là, je m'éveillai le matin et je sentis une chose qui s'attachait sur ma poitrine. Cette chose s'enroulait depuis le haut de ma poitrine jusqu'à aller atteindre tout mon cou. Cela m'a seulement laissé avec un hoquet.
>
> **To haa ɓe ndarna likkirre goɗɗo, ɓe kulna mo. Feere kam, to ɓernde maako tayi ni, nde accan.**
> Pour arrêter le hoquet chez qqn, on lui fait peur. Parfois, dès que (la personne) sursaute, cela s'arrête.

likkiyà (v.)
► hoqueter, avoir le hoquet

limce – **ɗe** (n.)
var. : **lumce**
► vêtements

> **Lalliraa lumce maa bee ndiyam cookam ngam hannde alamiisa haa keɓaa njaadiraa jum'aare.** (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)
> Rincez vos vêtements avec de l'eau pure (i.e. sans savon) car aujourd'hui c'est jeudi, pour que vous puissiez les porter (litt. : aller avec) vendredi.

lincita (v.d.) ; < *cf.* **linya**
► scruter, chercher à tout savoir

> **To a ɗuuɗɗini lincititgo koo haa nder kosam ɓiraaɗam, a tawan toɓɓe ɓaleeje.**
> À trop scruter ce qu'il y a dans le lait frais, tu finiras par y trouver des taches noires. (Prov., Boubakary Abdoulaye, Maroua, 08-07-04)

lincitoowo / **lincitooɓe** – **n.d.v.** ; < **lincitoo**
► scrutateur, inspecteur

● **lincitoowo nyawuuji** ; syn. **goɗɗo laboratuwaar**
▸ laborantin (litt. : scrutateur de maladies)

> **To haa mi heɓta nyawɗo ɗon mari paɓɓooje, sey mi yerɓa mo haa lincitoowo nyawuuji laara ɏiiɏam maako. To o tawi gilɗi nder ɏiiɏam man, mi heɓtan paɓɓooje ɗon naawa mo.** (Yaya Haman, infirmier guiziga, 27 ans, Maroua, 25-03-04)
> Pour savoir si un patient a le paludisme, je dois l'envoyer chez le laborantin pour qu'il lui fasse un examen de sang. S'il trouve des « larves » dans le sang, je sais qu'il a le paludisme.

lisaafi – **o / nga** (n.) ; < arabe [ḥ s b] « compte, calcul »
► calcul, compte
► posologie

> **Yimɓe jur ɗon nyawndoo bee ko'e mum : ɓe ɗon cooda leɗɗe haa wuro [...], ɓe ɗon moɗa ɗe bilaa lisaafi.**
> Beaucoup de gens pratiquent l'automédication : ils achètent des médicaments au quartier (...), ils les prennent sans respecter la posologie. (Guitili Joseph, infirmier guiziga, 44 ans, Maroua, 29-03-04)

loggita *Cf.* **laggita**

lojita (v.d.) ; < **loja**
► entrer dans l'œil de (qqn) (pour un corps étranger)

> **Gite am naawaay, walaa boo ko lojiti yam.**
> Je n'ai pas mal aux yeux et aucun corps étranger n'y est entré.

lonkoyɗol / **lonkoyɗe** – **ngol/ɗe** (n.)
► bride (du cheval)

● **lonkoyɗol ɓaawo**
▸ colonne vertébrale

loofti / **loofte** – **ki/ɗe** (n.d.v.) ; < **loofta**
► suppositoire

● **loofti gal ɓaawo**
▸ suppositoire (litt. : suppositoire du côté de derrière)

● **loofti gal yeeso**
▸ ovule vaginal (litt. : suppositoire du côté de devant)

looftoo (v.)
► prendre un lavement

loomoondu / **loomooɗi** – **ndu/ɗi** (n.) ; *cf.* **bu'rudu**

loora (v.)
► être gros, grossir

To debbo loorɗo danyi, ɓinngel maako boo looran, ngam o kaarɗo, ɓinngel boo kaarngel. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Si une grosse femme met au monde un enfant, celui-ci sera gros car elle mange à satiété, et l'enfant aussi.

loota (v.)

► laver (habits, mains, pieds...)

• **lootgo reedu**
▸ purger, être laxatif (litt. : laver le ventre)

► avoir ses règles (euphémisme)

To lewru darake debbo lootaay ni, o annditan o reedu.
Si un mois se passe sans qu'une femme voie ses règles, elle sait qu'elle est enceinte.

Rewɓe feere, deeɗi maɓɓe ɗon naawa to ɓe ɗon loota. [...] **Ɗum gilɗi jalɓalji taggotoo haa les deeɗi maɓɓe, haɗa yiiyàm wurtaago. To ɓe njari leɗɗe naawral reedu, gilɗi ɗii campitoo laatoo kusel nder ɓalli maɓɓe.** (Djebba, ménagère, Maroua, avril 2004)
Certaines femmes ont mal au ventre quand elles ont leurs règles. (...) Ce sont les ascaris qui s'enroulent dans leur bas-ventre et qui empêchent le sang de sortir. Si (ces femmes) prennent le remède contre le mal de ventre, ces vers se dispersent et se transforment en chair dans leur organisme. (I.e., les ascaris sont digérés par le corps, qu'ils contribuent à nourrir.)

lootgol – **ngol** (n.d.v.) ; < **loota**

► règles, menstrues (euphémisme) ; syn. **al'aada**, **hayla**, **tuundi**

Ce nom pour les règles est construit sur la racine pour « laver ».

Baaldal debbo bee gorko ɓaawo lootgol fuɗɗata ɓinngel, ngam lootgol ngool lallata suudu-ɓinngel. (Yéwé, infirmier accoucheur, CMAO Meskine, 27-08-04)
Ce sont les relations sexuelles entre un homme et une femme après la période des règles qui sont à l'origine de l'enfant, car les règles rincent l'utérus.

To debbo ɗon maandii lootgol maako, to lewru yàɓɓitini ni, o faaman o ɗon bee reedu. (Zakiatou Ousmanou, brodeuse peule, 19 ans, CSI de Dougoï, Maroua, 27-07-04)
Si la femme se souvient exactement (de la date) de ses règles, dès qu'un mois est dépassé, elle sait qu'elle est enceinte.

loowa (v.)

► verser (dans un contenant)

• **loowango goɗɗo yiiyam**

▸ faire une transfusion sanguine à qqn

[...] **Haa lopitaal mannga, ɓe kooyan yiiyam haa baaba malla haa daada, ɓe loowana ngel.** (Bimoutch Ndjidda, 44 ans, infirmier guiziga, Dogba, 27-04-04)
(...) À l'hôpital provincial, ils prennent le sang du père ou de la mère et le lui transfusent.

Feere boo, to goɗɗo yahi lopitaal, ɓe loowani mo iiyam marɗo ciiɓoowu, ngu raaɓan mo. (Dr Gottingar, médecin-chef de l'hôpital de Bogo, 05-07-04)
Parfois, lorsque qqn va à l'hôpital et qu'on lui transfuse (litt. : verse) du sang contaminé (litt. : ayant le sida), il sera contaminé par (le VIH).

► introduire (une sonde, un speculum, un corps étranger...)

To les reedu debbo ɗon naawa, min loowa ispekiloom nder dubbe maako. (Vina Albert, laborantin, Makabaye, 06-09-04)
Lorsqu'une femme souffre du bas-ventre, nous introduisons un speculum dans son vagin (litt. : dans ses fesses).

To ɗum mawɗo boo, mi hamya haako kaccu-kaccunga bee mannda-kiiki, mi loowana mo gal dubbe haa neeɓa, wula ɗe booɗɗum booɗɗum hiddeeko o itta, ndeen ɗum yamɗitan. (Djougoudoum Adji, guérisseur kanouri, Dourga-Godola, 01-06-04)
Dans le cas d'un adulte (atteint d'oxyurose), je froisse des feuilles de *Cassia occidentalis* avec du sel **mannda-kiiki**, je lui fourre ça dans les fesses (pour qu'il le garde) pendant un bon moment, et que cela lui chauffe très fort l'anus (litt. : les fesses) avant qu'il l'enlève, puis, ça guérit.

looyoo (v.)

► avoir des spasmes comme pour vomir, sans toutefois vomir ; *cf.* **tuuta**

lopitaal – nga (n.) ; < français « l'hôpital »

► dispensaire, centre de santé

Duniyaaru sannjake ; jonta kam, sey lopitaal, ammaa ɓooyma, na leɗɗe ɓe kuuwtinirta.
Le monde a changé ; maintenant, il n'y a que le centre de santé, mais autrefois, ce sont les plantes médicinales qu'on utilisait. (Falmata Ousman, ménagère, Zileng-Bappa, 12-03-04)

Nde tawmi asawe bee alat fuu kuugal walaa haa lopitaal, ɓe coodani yam lekki haa kanti nder luumo too, ndeen moɗmi. Ammaa, bee man fuu, mi heɓaay daama ɓanndu am. (Nassourou Abdou, patient au CSI de Dargala, 14-06-04)

Lorsque je me suis rendu compte que le samedi et le dimanche, on ne travaillait pas au centre de santé, on m'a acheté un remède à la boutique du marché, et je l'ai avalé. Mais, malgré tout, je n'ai pas eu d'amélioration.

Yaaru nyawɗo lopitaal !
Conduis le malade à l'hôpital / au centre de santé !

Rewɓe feere mbi'a worɓe ndanynata haa lopitaal, ndikka to rewɓe bana maɓɓe ndanynata ɓuran, ngam haa saare sey rewɓe ndanynata, sinaa to huunde ndee ɓuri semmbe noon ɓe ngaddata lopitaal. (Maïramou Oumarou, ménagère peule, 25 ans, CSI de Dougoï, Maroua, 27-07-04)
Certaines femmes disent que ce sont des hommes qui font accoucher au centre de santé, mais qu'il vaut mieux que ce soient des femmes comme elles, car, à la maison, seules les femmes font accoucher ; ce n'est qu'en cas de difficulté qu'on les emmène au centre de santé.

Ceede ɓuri huuwgo haa lopitaal kam, ngam to a walaa ceede, a danyan ammaa ɓe cuklantaa ma. (Doudja Dédéssé, CSI de Meskine, 02-07-04)
L'argent compte beaucoup à l'hôpital, car si tu n'en as pas, tu accoucheras (certes), mais on ne s'occupera pas de toi.

To a yâmi debbo feere ngam ɗume o ɓesnataa haa lopitaal, o wi'e ɗum cukle meere. Gorko wonnan ceede meere. Ndikka ɗe o mari ɗee, o soodana ɓe nyaamdu ɓe nyaama. (Maïramou Djidda, CSI de Meskine, 19-07-04)
Si tu demandes à certaine femme pourquoi elle n'accouche pas à l'hôpital, elle te dira que cela crée des problèmes inutiles. Son mari ne gaspillera pas son argent sans raison. Mieux vaut qu'avec ce qu'il a il leur achète à manger.

● **lopitaal ngomnati**
▸ centre de santé public

Haa lopitaal ngomnati, ɓe cuklantaako nyawɗo boodɗum. Ɓe ɗon ngeebi kuuɗe maɓɓe, walaa ko yaali ɓe. (W., clinique de la CNPS, 14-07-04)
Dans les centres de santé publics, ils ne s'occupent pas bien du malade. Ils sont négligents, ils s'en fichent.

● **lopitaal mannga**
▸ hôpital provincial (litt. : grand hôpital)

● **lopitaal misiyooŋ** ou **lopitaal njappa**
▸ centre de santé confessionnel (chrétien)

● **lopitaal pamara**
▸ centre de santé (litt. : petit hôpital)

Jonta ɗoo, caɗɗum haa debbo wara ɓesna gal lopitaal mannga noon. To o wari boo, woodi sababu o mari, sinaa noon, sey o

fuɗɗira gal lopitaal pamara foddee o yottoo haa amin. Sey to huunde man saati jamum ɓe ngerɓititta mo haa amin. (Amadou Haman, infirmier accoucheur, hôpital provincial, Maroua, 26-08-04)
Actuellement, il est difficile qu'une femme vienne directement accoucher à l'hôpital provincial. Si elle y vient, c'est qu'elle a un problème, autrement, elle commencera par un centre de santé avant d'arriver chez nous. C'est seulement lorsque le cas est très difficile qu'on nous le transfère.

Ɓurna fuu, rewɓe yimmataako ngara ndanya haa lopitaal mannga, ngam ɓe ndaara haala ceede. Ɓe mbi'a ɗe ɗuudi jamum, malla ɓe coodan kuuje danyruɗe ɗuuɗɗe jamum. Ammaa, gal lopitaalhon pamaron, ɓe yamataa ɓe ceede geleŋ, ɓe ɓuraay yamgo ɓe booro. Ndaarmi boo annduɓe kuuɗe ɗee ngalaa haa maɓɓe. To ɓe ndanyni ɓe ɓe ndaari ɓinngel jippataako, malla yiiyam ɗon rufa jur, ɓe ngadda ɓe haa amin ɗoo. A yi'i foddee ɓe njottoo ni, yiiyam timmi. Bana woodi debboojo ɓe ngaddunoo balaaɗe caaliiɗe, yiiyam maako timmi. O wari, min mballini mo dow taabal, o waɗaay koo minit cappan tati o maayi. Ammaa, ɓurna ko mbari mo kam, hiddeeko min ɗaɓɓita yiiyam nannduɗam bee ɗam maako, neeɓi. Gorko boo walaa ceede. Kanjum bososel maayde maako. Hawti boo ɓe neeɓi bee maako haa lopitaalyel goo. (Amadou Haman, infirmier accoucheur, hôpital provincial, Maroua, 26-08-04)
La plupart du temps, les femmes ne décident pas de venir accoucher à l'hôpital provincial pour des raisons d'argent. Elles disent que c'est trop cher ou qu'elles devront acheter trop de fournitures pour l'accouchement. En revanche, dans les centres de santé, on ne leur demande pas une somme conséquente, on ne leur demande pas plus de mille francs. Mais je constate que chez eux, il n'y a pas de spécialistes. Quand ils les accouchent et qu'ils constatent que l'enfant ne descend pas ou qu'il y a hémorragie, ils nous les amènent. Tu comprends qu'avant même qu'elles arrivent ici, elles n'ont plus de sang. Par exemple, il y a une femme qu'on nous a amenée les jours passés, elle n'avait plus de sang. Quand elle est arrivée, nous l'avons allongée sur la table, mais elle est morte en moins de trente minutes. Cependant, la cause principale de sa mort, c'est que cela a pris du temps avant que nous trouvions du sang compatible avec le sien. Son mari également n'avait pas d'argent. Voilà la cause de sa mort. S'ajoute à cela le fait qu'ils ont traîné au centre de santé.

● **lopitaal pirivee**
▸ centre de santé privé, clinique

Haa lopitaal pirivee, to innu huuwataa booɗɗum, ɓe ngurtina mo. (Maïramou Ibrahim, clinique de la CNPS, 14-07-04)
Dans les centres de santé privés, si qqn ne fait pas bien son travail, on

le renvoie.

lortoo (v.d.) ; < **looroo**
► faire demi-tour
► récidiver (pour une maladie)

Nyawuuji bana ngaadiga, meece, teko, ndagga, fuu to nanngi goɗɗo nde woore, meetataa lortaago. (Mama Dja, guérisseuse, Dogba, 24-05-04)
Des maladies comme la varicelle, la rougeole, la coqueluche, la variole, n'affectent la personne qu'une seule fois, elles ne récidivent pas.

loygal / **loyɗe** – **ngal/ɗe** (n.)
► clavicule

O fooyi haa loygal maako wurtake.
Il/elle a maigri au point qu'il/elle a les clavicules saillantes.

lukkannde / **lukkanɗe** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **lukka**
► ecchymose

La nouvelle technique employée pour soigner les ecchymoses consiste à les enduire de cirage (**siras**).

lukkere / **lukke** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **lukka**
► coup direct (porté avec le poing fermé)

Walaa ko lukkere waɗata mbaaliiɗam. (Prov.)
Un coup ne peut rien faire à l'eau dormante.

lummba (v.)
► baigner, donner un bain à

« Baigner » implique une immersion dans l'eau, contrairement au sens du mot en français local, qui signifie simplement « faire la toilette (de qqn) ».

lummboo (v.)
► être au milieu

• **lummbaago debbo**
▸ coucher avec une femme (euphémisme)

luuɗa (v.) ; < arabe [l w ṭ] « homosexuel »
► être homosexuel (homme)

luuɗu – **ngu** (n.) ; < arabe [l w ṭ] « homosexuel » (du nom biblique de Lot)
► homosexualité

(Au départ, ne désigne que l'homosexualité masculine ; actuellement,

a été étendu à l'homosexualité féminine.)

Sarɗiiji lesdi Kamaru kadi kuugal luuɗu.
Les lois camerounaises interdisent la pratique de l'homosexualité.

• **gaɗoowo luuɗu / waɗooɓe luuɗu**
▸ homosexuel, lesbienne

Yimɓe waɗooɓe luuɗu, zaman maɓɓe Alla yangiti ɓe bee yangada ɗiɗorwa : Jibiriilu wayliti lesdi hippi ɓe, ɓaawo man, kaayɛ̀ daga nder jahannamaaye toɓi dow kala moy fuu. (Prêche de Ramadan, Maroua, octobre 2006)
Les sodomites, à leur époque, Dieu leur a infligé deux châtiments : l'ange Gabriel a retourné la terre et les y a ensevelis, ensuite, des cailloux sortant du feu de l'enfer sont tombés sur chacun d'entre eux.

Ɓurnal ko ɗuuɗɗini waɗooɓe luuɗu, ngam ɓe mbi'i kuugal man waddan ceede.
Ce qui multiplie le nombre de ceux qui pratiquent l'homosexualité, c'est que l'on dit que cela rend riche (litt. : apporte de l'argent).

luuɗuujo / luuɗu'en – **o/ɓe** (n.d.) ; < **luuɗu**
► homosexuel ; lesbienne

luuwe – **ɗe** (n.d.v.) ; < **luuwee**
► douleurs de l'accouchement
► travail
► contractions utérines

To luuwe nanngi debbo, ɓaawo mum naawa, les reedu mum ɗon hayŷa, ɓinngel ɗon waylitoo. To ngel de''iti boo, koo ko o nanata, sey to ɗum fuɗɗiti fahin. (Habiba Daddoum, CSI de Meskine, 21-06-04)
Lorsque les douleurs de l'accouchement s'emparent d'une femme, elle a mal au dos, son bas-ventre craque, l'enfant se retourne. Quand il se calme, elle ne sent plus rien, jusqu'à ce que cela reprenne.

To haa annditaa a danyan, luuwe nannge, reedu ɗon ŋata noon, les reedu ɗon ŋaasa bana ɓe ɗon tayɛ̀ bee laɓi, ɓaawo ɗon naawee bana ɓe ɗon coppe bee kupkup, suy ɓaawo ɗoon, ndaaraa ndiyam ɗon rufa haa les maa. (Damdam H., CSI de Meskine, 29-06-04)
Ce qui t'informe que tu vas accoucher, (c'est le fait) que les douleurs te prennent, tu ressens des élancements dans le ventre, des griffures dans le bas-ventre comme si on te coupait avec un couteau, tu as mal au dos comme si on te donnait des coups de machette ; ensuite, tu vois de l'eau couler de dessous toi.

Debbo ɗoo ɓesni fajira ɓaawo luuwe caatuɗe.
La femme a accouché ce matin après avoir beaucoup souffert.

Luuwe cannjaaki.
Le travail est stable. (Litt. : le travail ne s'est pas modifié.)

► tranchées utérines (contractions douloureuses après l'accouchement)

Debbo ɓesna walaa sababuuji fuu, ammaa, ɓaawo ɓesngu, o maatan naawreenga luuwe kam. (Damdam H., CSI de Meskine, 29-06-04)
Une femme peut accoucher sans aucun problème, mais, après l'accouchement, elle ressentira des tranchées utérines.

luuwee (v.)

► ressentir les douleurs de l'accouchement, être en travail

To debbo luuwaaɗo wari, waatoo daga ɗum fuɗɗi naawgo mo seɗɗa seɗɗa, min ndaara deydey santimeetir noy o mari. (Amadou Haman, infirmier accoucheur, hôpital provincial, Maroua, 26-08-04)
Lorsqu'une femme qui a des douleurs arrive, c'est-à-dire dès qu'elle commence à avoir un peu mal, nous contrôlons la dilatation de son col d'utérus (litt. : combien de centimètres elle a exactement).

luwal / luwe – **nga/ɗe** (n.)

► corne

► ventouse en corne

Mi tiggi luwal, ndiyam mooɓtii. Nde tiggititmi, ɗum hoyni. Am-maa ɓe mbi'i yam nde mi waɗi duuɓi, sey mi acca tiggugo luwal, ngam taa nyaldere feere, huunde wonnde wurtoo. (Damdam, ménagère peule, Petté, 24-05-04)
J'ai posé une ventouse, et de l'eau s'est amassée. Lorsque j'ai enlevé (la ventouse), cela m'a soulagée. Mais l'on m'a dit que, comme je suis déjà âgée (litt. : j'ai fait des années), il faut que j'arrête de poser des ventouses, de peur qu'un jour une chose autre (que de l'eau) ne sorte (de mon corps).

M

maagani – **nga** (n.) ; < *hausa* [maagànii] « médicament, remède »

► médicament, remède ; *cf.* **lekki**

Ce terme d'origine haoussa concurrence un peu, dans les sens indiqués, le *fulfulde* **lekki**, dont l'acception est plus large.

Maagani ngaŋ man haa ɗoo !
Ici le remède pour une bien dure ! (Cri de vendeur ambulant vantant un remède contre l'impuissance.)

maaliido – **nga** (n.) ; < emprunt d'origine indéterminée

► amputation spontanée du petit orteil (aïnhum)

Yaake feere, koolel kosɗe ɗon ɓuuta meere noon. To goɗɗo oo faamaay, o wi'an ɗum yamɗitan, ammaa, ɗum nyaamtan yiyàl koolel ngeel, feere haa ta'a ngal. Nyawu nguu waɗataa mbordi boo. To goɗɗo nyawi maaliido, mi tappa gaadal-paalelhi mi takkana mo dow koolel maako. Ɓaawo asaweere ni, ɗum yamɗitan, heɓataa nannga yiyàl boo. (Mal Salé, guérisseur, Mindif, 22-05-04)
Parfois, le petit doigt du pied enfle sans raison. Si la personne n'y prête attention, elle dira que ça va guérir, mais cela va ronger petit à petit l'os du petit orteil, allant parfois jusqu'à le couper. Cette maladie ne produit pas de pus. Lorsque qqn a cette maladie, je bats un **gaadal-paalelhi** et j'applique ça sur son petit orteil. Dès qu'une semaine s'est écoulée, cela guérit et cela ne pourra plus attaquer l'os non plus.

Maaliido ɗum nyawu pe''otoongu dow maccuɓe laamɓe. Sinaa maccuɓe tan ɗum nanngata. (Haman et Sannda Oumarou, Dogba, 21-03-05)
Le **maaliido** est une maladie qui survient inopinément chez les esclaves de chefs. Elle n'affecte que les esclaves.

maama / maama'en – o/ɓe (n.)

► grand-parent (grand-père, grand-mère)
► ancêtre
► marchand de ferraille

Le terme désigne en principe des étrangers (Sénégalais ou Maliens) qui parcourent la ville à la recherche de métaux à acheter, notamment l'aluminium destiné à la fabrication des marmites. Il réparent également les récipients troués, fabriquent des tamis et des marmites. Ils aiguisent les couteaux et disposent parfois d'une machine à coudre portative. Ils ne résident pas en permanence dans la ville, mais y font périodiquement étape.

maandoo (v.)

► se souvenir exactement de

To debbo ɗon maandii lootgol maako, to lewru yàɓɓitini ni, o faaman o ɗon bee reedu. (Zakiatou Ousmanou, brodeuse peule, 19 ans, CSI de Dougoï, Maroua, 27-07-04)
Si la femme se souvient exactement de (la date de) ses règles, dès qu'un mois est dépassé, elle sait qu'elle est enceinte.

maata (v.)

► sentir, se sentir (goût, odeur)

Mannda maati haa haako koo.
Il y a suffisamment de sel dans cette sauce. (Litt. : le sel se sent dans cette sauce.)

► ressentir (une douleur)

Ɗume maatataa ?
De quoi souffres-tu ? (Litt. : qu'est-ce que tu ressens ?)

Waɗi nyalɗe tati ko ɓinngel fuɗɗi maatugo reedu.
Voilà trois jours que l'enfant a commencé à avoir mal au ventre.

Min ɗon kurgira nyawɓe foddee ko ɓe maatata. (Bello Youssoufa, chef du CSI de Dargala, 15-06-04)
Nous soignons les malades d'après ce qu'ils ressentent. (Nous donnons aux patients un traitement symptomatique.)

maaya (v.)

► mourir ; *cf.* **faatoo, yana**

Pullo maayran mbaala-mbaala. (Prov., Yaya Daïrou, Maroua)
Un Peul doit mourir comme un mouton. (Le mouton meurt sans bruit.)

Hulgo maaygo haɗataa maaygo. (Prov., Modibo Bello Amadou)
La peur de la mort n'empêche pas de mourir.

Yerima yiɗi laamu, yiɗaa baaba maaya. (Prov.)
Le prince (fils du chef) veut le pouvoir, (mais) ne veut pas que son père meure. (Pour avoir une chose, on doit renoncer à une autre.)

Karammbaaniijo aartan nyawɗo maaygo. (Prov.)
Celui qui s'occupe de ce qui ne le regarde pas mourra avant le malade.

Mo maayaay na yiima esum. (Prov.)
Celui qui n'est pas mort verra un jour ou l'autre son parent par alliance. (Tant qu'on est vivant, on peut avoir l'espoir de faire qqch.)

Daga to luttani goɗɗo balɗe cappan nay haa o maaya, dabbaaji bee leɗɗe fuu anndi.
Dès qu'il ne reste plus que quarante jours à vivre à qqn, les animaux (bétail) et les arbres le savent tous.

Yaa jam maa, taa ɓadam, sakko mi laatoo sababu timmitingo ma !
Va tranquillement, ne t'approche pas de moi, de peur que je ne sois la cause de ta mort ! (Phrase adressée par les arbres ou les animaux à une personne dont ils savent qu'il ne lui reste plus longtemps à vivre.)

To balɗe debbo timmi kam, to haa o ɓesna koo haa lopitaal, koo haa saare, fuu na o maayan. Walaa huunde feere anndumi kam. Ɗum Alla hoddiri noon. (Mme Agathe, CSI de Dougoï, Maroua, 27-07-04)
Lorsqu'une femme a vécu les jours qu'elle avait à vivre (litt. : lorsque les jours de la femme sont finis), qu'elle accouche à l'hôpital ou à domicile, de toute façon elle mourra. Je ne connais rien d'autre. C'est Dieu qui en décide.

maayarle – **ɗe** (n.) ; < **maaya**
► mortalité importante, nombreuses morts

> **Ko waɗata maayarle haa ɓesngu, ɗum nyawuuji, yeebaare dokteer'en, feere boo sooynde ɣiiyãm.** (Yéwé, infirmier accoucheur, CMAO Meskine, 27-08-04)
> Ce qui provoque une mortalité importante à l'accouchement, ce sont les maladies, la négligence du personnel médical et parfois le manque de sang.

maayde – **nde** (n.d.v.) ; < **maaya**
► la mort ; syn. **waade**

> **Maayde ina ɗoon gabaati maa hakkilan ndee,**
> **koo nyalawma nde ukkotoo koo bo jemma.**
>
> La mort est là devant toi, prête-lui attention.
> Pendant la journée elle surgira, ou bien pendant la nuit.
> (Haafkens 1983, p. 336-337) (Le morphème **ina** est spécifique du pulaar du *Fuuta Tooro* [Note d'Aliou Mohammadou].)

maayɗo / **maayɓe** – **o/ɓe** (part.v.) ; < **maaya**
► un mort, une morte

> **Innu to maayi, koo nyawu nguye mbari mo, ɓe kuuna junngo bee leppol, feere ɓe ngaɗa haa kooli tati junngo agulaawo, ɓe cena maayɗo. Ɓe ngaɗana mo nanngarɗam, ɓe ngogga nyiiyɛ̃ maako bee koolel cakaayel kuunaangel. Ɓaawo man, ɓe ngiiwa ɓanndu man fuu, ɓe kuuna junngo to ɓe ɗon ngogga mo bee saabulu, ɓe ɗon ndufa ndiyam daga hoore haa jippoo ɓanndu fuu.** [...] **Gorko feewnataa debbo, debbo boo feewnataa gorko, ammaa to ɓinngel, peewnuɗo fuu kal.** (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
> Quand qqn est mort, de quelque maladie que ce soit, on enveloppe la main avec un tissu, parfois on enveloppe trois doigts de la main gauche et on purifie le mort. On lui fait les ablutions (rituelles), on lui frotte les dents avec le majeur protégé (par une bande de tissu). Ensuite, on lui lave tout le corps, on protège (également) la main lorsqu'on le frotte avec du savon, (puis) on lui verse de l'eau depuis la tête jusqu'à tout le corps. (...) Un homme ne peut faire la toilette mortuaire d'une femme, et une femme non plus ne peut faire la toilette mortuaire d'un homme, mais quand il s'agit d'un enfant, n'importe qui peut lui faire sa toilette mortuaire.

maɓɓa (v.)
► fermer, couvrir

- **maɓɓugo goɗɗo ladde**
  ▸ empêcher (magiquement) qqn de prospérer (litt. : fermer la brousse à qqn)

To ɓe maɓɓi goɗɗo ladde, o walaa keɓal koo gal toy fuu. To haa ɓe ngaɗa lekki kii boo, ɓe kooca lesdi kosɗe maako, malla boo her pellel o silli. Maɓɓeego ladde waɗan goɗɗo ba ɗiɗorjo, ammaa, ɗum laatantaako mo bana nyawu. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 28-04-04)
Lorsque l'on « ferme la brousse à qqn », il ne gagne rien nulle part. Pour faire ce « fétiche », on prend de la terre dans ses empreintes de pas ou à l'endroit où la personne a uriné. Le fait d'être victime de ce mauvais sort pourra perturber mentalement la personne, mais cela ne se transformera pas pour elle en maladie.

maɓɓita (v.d.) ; < maɓɓa

► ouvrir ; *cf.* **maɓɓa**

- **maɓɓititgo gite, hunnduko, junngo**

▸ ouvrir les yeux, la bouche, la main

Maɓɓitit hunnduko, fooɗ ɗemngal haa mi laara ngeldaande !
Ouvre la bouche et tire la langue pour que je voie ta luette !

- **maɓɓititgo hoore**

▸ éveiller l'intelligence (litt. : ouvrir la tête)

Janngugo lakkol maɓɓitan hoore.
Aller à l'école, cela éveille l'intelligence.

- **maɓɓititgo kosɗe**

▸ écarter les jambes

- **maɓɓititgo noppi**

▸ ouvrir les oreilles (dans le sens de « bien écouter »)

maɓɓitoo (v.) ; < maɓɓita

► être éduqué, être civilisé

Rewɓe feere ngiɗaa haala kilo ngam ɓe maɓɓitaaki. So naa noon, ɓe ngaran. A anndi to goɗɗo janngaay boo, anndataa nafuuda kilo. (Mme Agatha, CSI de Dougoï, Maroua, 26-07-04)
Certaines femmes ne veulent pas entendre parler de visite prénatale car elles ne sont pas éduquées. Autrement, elles y viendraient. Tu sais que lorsque qqn n'a pas été à l'école, il ne saisit pas l'utilité de la visite prénatale.

maɓmaɓtere – nde (n.d.v.) ; < maɓmaɓta

► hésitation, indécision, tergiversation

Maɓmaɓtere, fuutere nder deɗo. (Prov.)
L'hésitation, un pet (enveloppé) dans une peau d'animal. (Le pet enveloppé dans une peau y reste prisonnier. De même, celui qui tergiverse est incapable d'agir.)

maja (v.)

► se contracter involontairement et de façon anormale (paupière), clignoter, tressaillir

To yitere goɗɗo ɗon maja, ɓe mbi'i malla o yi'an mo o wayri laargo, malla boo o woyan.
Lorsque qqn clignote des yeux, on dit qu'il va voir une personne qu'il n'a pas vue depuis longtemps, ou qu'il va pleurer.

To debbo reedi kesum, o nanan reedu maako ɗon maja, waatoo to o waalake, o wadi siriw, o maatan ndu ɗon waɗa mut mut mut haa deydey suudu ɓinngel. (Mme Oubbo, Zileng-Bappa, 01-06-04)
Quand une femme est nouvellement enceinte, elle sent son ventre se contracter involontairement, c'est-à-dire que, quand elle est couchée tranquillement, elle sent qu'il fait *mout mout mout* dans l'utérus.

makiyaas – nga (n.) ; < français « maquillage »

► éclaircissement de la peau

● **waɗgo makiyaas**

▸ se traiter la peau avec des produits éclaircissants, *cf.* **sojjita**

Certaines femmes ont pris l'habitude de se décolorer la peau en l'enduisant de laits de toilette éclaircissants (Rapidclair, Immédiat-clair, etc.) additionnés de lotions concentrées, éventuellement de même marque. Celles qui n'ont pas les moyens de se payer la lotion la remplacent par de la « glycérine verte », dont l'effet est réputé puissant. Il existe aussi un produit incolore ou orangé (Action Rapid, par exemple), vendu en petits flacons (200 francs CFA) que l'on applique sur le visage avec un tampon d'ouate (son effet éclaircissant est instantané ; il contient des acides lactique, citrique et glycolique), ainsi qu'un gel en tube (Top Gel). Une dernière solution, pour celles qui ont de l'argent, consiste à se faire injecter à forte dose des produits destinés à l'origine à faire disparaître localement les marques cicatricielles.

Debbo boɗeejo, kanko wonete booɗɗo.
La femme au teint clair (litt. : rouge ; en français local 'brune'), c'est elle qui est belle.

On dit que la peau traitée avec l'un de ces produits se fragilise et ne cicatrise pas, en cas de blessure. Pour cette raison, les femmes ne les emploient pas sur le ventre (partie du corps qui a le plus de chance de se faire opérer).

Debbo gaɗanɗo makiyaas, to ɓe ceeki mo, o yamdittaa.
La femme qui se décolore la peau, lorsqu'on l'opère, elle ne guérit pas (i.e. la cicatrisation ne se fait pas).

► produit (lait, lotion, pommade) destiné à éclaircir la peau ; syn. **nebbam makiyaas**

● **wujaago makiyaas**
▸ s'enduire (la peau) avec des produits éclaircissants

mani – **o / nga** ; < hausa [mànìyyìi] « sperme » < arabe [minan] « sperme »
► sperme (terme correct) ; syn. rare **nuɗfa**

Mani, ɗum mbosam. [...] **To a walaa mani, a danyataa. To a wa''ake debbo, mani ngaan cillataa yaha haa debbo waɗa ɓinngel.** (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Le sperme, c'est de la moelle. (...) Sans sperme, tu n'auras pas d'enfant. Lorsque tu couches avec une femme, c'est ce sperme que tu éjacules et qui va dans la femme pour faire un enfant.

Kala debbo mo Alla ɗawaay ɗum danygol fuu lootan. Lootol ngool boo yiwan diga ɓanndu debbo oo. Ndeen, to o hawti bee gorko, nuɗfa gorko naastan nder suudu-ɓinngel, yiiyàm debbo boo wurtotoo yaasi. Kanjum fuɗɗata ɓinngel. To debbo oo ɗon loota, suudu-ɓinngel maɓɓitoo, nuɗfa gorko naasta toon, ammaa, to o lootaay kam, suudu-ɓinngel maɓɓitittaako. To maɓɓitaaki boo, nuɗfa gorko heɓataa laawol naastirgo suudu-ɓinngel. (Dada Mamma, accoucheuse traditionnelle, Zala, 12-08-04)
Toute femme à qui Dieu ne refuse pas d'avoir des enfants, a des règles. Ces règles proviennent du corps de la femme. Ensuite, si elle s'unit à un homme, le sperme de l'homme pénètre dans l'utérus, le sang de la femme sort également. C'est cela qui sera à l'origine de l'enfant. Lorsque la femme a ses règles, l'utérus s'ouvre, le sperme de l'homme y entre, mais, si elle n'a pas de règles, l'utérus ne s'ouvre pas. S'il ne s'ouvre pas, le sperme de l'homme ne trouvera pas de passage pour entrer dans l'utérus.

mannda – **ɗam** (n.) ; < *kanuri* [mándá] « sel »
► sel (notamment sel de cuisine)

Mannda wiitataako : « Mi lammuɗo ». (Prov.)
Le sel ne dit pas de lui-même qu'il est salé.

E mannda walaa, bannda walaa. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Là où le sel fait défaut, (c'est comme là où) l'on n'a pas de membre de sa famille. (On souffre si l'on doit manger sans sel.)

Goɗɗo meeɗaay mannda, mannda siwtoo, haako mum wela. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Pour qqn qui n'est pas habitué au sel, le sel est sans importance, (et il trouve que) sa sauce est savoureuse.

mannda-fite – **ɗam** (n.c.) ; < *kanuri* ; *cf. supra*
► sel iodé de cuisine

En solution dans de l'eau chaude, utilisé pour faire des bains de bouche en cas de maux de dents.

mannda-kiiki – **ɗam** (n.c.) ; < *kanuri* [mándá cigɔ́] « variété de sel »
► sorte de sel

> **To ɓe ta'ani ɓinngel ngeldaande, ɓe murna ngel mannda-kiiki.** (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba)
> Quand on coupe la luette d'un enfant, on lui fait sucer du sel **mannda-kiiki**.

marabbaawa / **marabbaaji** – **nga/ɗi** (n.d.) ; < **marabbaare**
► grande tunique

> **Nde doktoor'en naastini yam suudu feewndu, ɓe ɓornimmi marabbaawa maɓɓe ngaa, suy ɓe ceeki yam yitere.** (Doudou Farikou, 65 ans, ménagère peule, Petté, 28-05-04)
> Quand les infirmiers m'ont fait entrer dans la pièce climatisée, ils m'ont fait revêtir leur grande tunique, puis ils m'ont opéré l'œil.

Marwa (n.p.)
► Maroua

> **Marwa ngura,**
> **Adda gure,**
> **Mbaawaa ngaraa,**
> **Maraa ngaraa.**
> **Mbaaloɗaa e njaareendi,**
> **Nyaamaa maaroori,**
> **Njalaa nganyaandi.**
>
> Maroua, la grande ville,
> La sœur aînée des villes,
> Viens-y avec ton savoir,
> Viens-y avec ton avoir,
> Couche-toi dans le sable,
> Mange du riz,
> Et ris méchamment.
>
> (Les habitants de Maroua affectionnent les nourritures de luxe (riz), passent leur temps couchés sans rien faire, à dire du mal des autres.)
>
> **Marwa yiɗi ginnaaɗo, yiɗaa danygo ginnaaɗo.**
> Maroua aime (voir) le fou, (mais) n'aime pas en mettre au monde.
>
> **Marwa ɓii reeza, laɓan ɗeeɗataa.**
> Maroua est une petite lame de rasoir, qui rase alors qu'elle ne coupe pas. (Le rasage avec une lame qui ne coupe pas est douloureux.)

mawɗo / **mawɓe** – **o/ɓe** (n.d.a.) ; < **maw-**
► adulte, grande personne
► supérieur hiérarchique, personne importante

Mo walaa mawɗo soobra bee marɗo. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Celui qui n'est pas sous la protection d'un « grand » doit lier amitié avec un riche.

mawna (v.d.) ; < **maw-**
► grandir (en taille ou en dignité)

Ɓii faafa mawnataa. (Prov.)
Le lambin (litt. : le fils de la lenteur) ne progresse pas.

mayaba – **ka** (n.) ; < emprunt d'origine non identifiée (D'après P. Jullien de Pommerol 1999, p. 854), le mot [mayâba] « ce qui porte chance, porte-bonheur, charme » est employé dans l'arabe du Bas-Chari. Cependant, il n'est rattachable à aucun étymon arabe.)
► séduction, pouvoir de séduction vis-à-vis du sexe opposé

mayiti – **o** (n.) ; < arabe [m w t], *cf.* arabe tchadien [mayyit] « mort, décédé »
► deuil, cérémonie consécutive à un décès, qui se déroule après l'inhumation

To innu hoyɗi kusel, puccu, wamnde, fijirde, hoyɗirgo ɗum welaa. Naa wooɗaay, ammaa ɗum mayiti. (Asta Fidjondé, 60 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
Quand on rêve de viande, de cheval, d'âne, de jeu, ce n'est pas un bon rêve. Ce n'est pas que ce soit mauvais, mais (cela annonce) des funérailles.

mayramwal – **ngal** (n.d.) ; < *kanuri* [mayram] « princesse »
« (jambe) de princesse »
► gonflement permanent et indolore d'une seule jambe ; éléphantiasis affectant une seule jambe

mayɗ̀a (v.)
► cligner des yeux

[**Diga ɓe ceeki yam yitere**], **walaa ko maatanmi, sey babal ɓe meemi maatanmi ɗon naawa ; to mi mayɗ̀i ni, nde ɗon ŋata.** (Didjatou Amadou, 60 ans, ménagère peule, Petté, 27-05-04)
(Depuis que l'on m'a opérée de l'œil), je ne ressens rien, sinon que l'endroit que l'on a touché me fait mal ; lorsque je cligne des yeux, (je ressens) un élancement (dans cet œil) (litt. : il se mord).

mayɗ̀annde – **nde** (n.d.v.) ; < **mayɗ̀a**
► temps d'un clin d'œil

Mayɗ̀annde noon, ɓanndu am timmi. (Abba B., hôpital de Petté, 27-05-04)
En un clin d'œil, j'ai complètement maigri.

mbabbaajo / mbabba'en – o/ɓe (n.d.) ; < babba

► papa-poule

Le nom vient de **mbabba** qui signifie « âne » dans le *pulaar* du Sénégal. On considère que le père qui s'occupe d'un enfant comme le ferait sa mère est un idiot.

Baaba kam ɗuuɗaay wamndugo ɓinngel bana daada maagel. Minin ɓooyma'en kam, min cemtan ɓinngel, ammaa, goɗɗo feere to danyi ni, mbabbaajo kam, ɗon jogii ngel noon. (Gaw Abdou, Lopéré, Maroua, 24-11-04)
Le père ne fait pas beaucoup sauter l'enfant dans ses bras comme sa mère. Nous les anciens, nous gardons notre réserve vis-à-vis de l'enfant, mais, certain, dès qu'il a eu un enfant, (il devient) un papa-poule et le prend (dans ses bras).

mbal – ɗam (n.) ; < tchadique

► bière de mil

► boisson alcoolisée

Pallaandi nde yari mbal, wi'i wolwan bolle mboodi. (Prov.)
Quand le margouillat a bu de la bière, il dit qu'il parle la langue des serpents. (Certaines personnes se donnent des airs supérieurs à leur condition dès qu'il y a eu une petite amélioration à leur sort.)

mbasu / basi – ngu/ɗi (n.)

► pénis (très grossier) ; syn. **kuutol** ; *cf.* **keetol**

Ce terme ne peut être employé dans un langage respectueux.

– Cawel bee jollooji ɗiɗi !
– Mbasu bee kalle ! (Devinette, Eguchi 1974, p. 29)
– Un bâtonnet avec deux gourdes !
– Le pénis et les testicules.

Lawlawku maako, mbi'aa mbasu maccuɗo : danya, Fulɓe naftoroo.
Son obstination, on dirait un pénis d'esclave : il engendre, (mais) ce sont les Peuls qui bénéficient (de sa progéniture).

Mbasu woni baaba-saare.
C'est le pénis qui est le père de famille. (Si le mari n'assure pas son « devoir conjugal », il n'aura aucune autorité chez lui.)

ɗigga-mbasu
dont le pénis est doux au toucher

juuta-mbasu
dont le pénis est long

ramma-mbasu
dont le pénis est (trop) court

waata-mbasu
impuissant (litt. : dont le pénis est mort)

INSULTES

basel koolel cimatel
zizi de la taille d'un vermicelle (litt. : petit pénis (de la taille) du petit doigt)

Mbasu wamnde !
Pénis d'âne !

mbeelu – ndu (n.)

► ombre portée

– Mi widdoo maayo, mi widditoo maayo, dedel am soofataa !
– Mbeelu ! (Devinette, Noye 1974, p. 300)
– Je contourne le fleuve, je le contourne de nouveau, sans que mon cache-sexe en cuir soit mouillé !
– L'ombre portée !
(Si qqn longe un fleuve, il arrive un moment où son ombre sera projetée dans l'eau ; lui, pourtant, ne sera pas mouillé.)

mbiinam – ɗam (n.)

► flaque d'eau qui se forme en début de saison des pluies (qui collecte donc toutes les saletés accumulées pendant la saison sèche)

L'eau de ces flaques est considérée comme très mauvaise pour les animaux domestiques, à plus forte raison pour l'homme.

To ndabbaawa yari mbiinam, fayataa fahin, koo a ɗon gantoo nga.
Un animal qui boit dans une flaque d'eau de début de saison des pluies ne grossira plus, même si on l'engraisse.

mbinyu / binyi – ngu/ɗi (n.)

► lente, œuf de pou (employé généralement au pluriel)

mboɗa / boɗaaji – nga/ɗi (n.)

► interdit, tabou

Ɓaŋrugo bee deerɗum, ɗum mboɗa.
Le fait de se marier avec son frère / sa sœur est un interdit.

mboodeenga – nga (n.d.v.) ; < wooɗa

► bonté

Innu to fisdi bee booɗɗo maa, o ɓurtoo mo mboodeenga. To o fisdi bee kalluɗo boo, o ɓurtoo mo halleende.
Celui qui joue avec qqn de bon deviendra meilleur que lui. De même, s'il joue avec qqn de méchant, il deviendra plus méchant que lui.

mbordi / borɗe – ndi/ɗe (n.)

► pus

mbosam – ɗam (n.d.v.) ; < wosoo

► moelle (des os)

La moelle osseuse est conçue comme un lubrifiant pour les articulations.

To goɗɗo yiiwake a wari a yaaɓi her o yiiwii man kosɗe cooke bilaa paɗe, a waɗan mooyɔoyɔ. To a darake baakin minti seeɗa koo ɗiɗi, tawaa kosɗe maa ŋa''inake malla boo mbosam man ɗaanake. Ndeen a waawataa yaaɓgo. Sey ndimmbinaa ngal haa neeɓa hiddeeko mbosam ɗaam warta. (Mal Bouba Haman, guérisseur, Dow-Maayo Mindif, 21-05-04)

Si qqn s'est lavé et que vous veniez marcher pieds nus, sans chaussures, à l'endroit où il s'est lavé, vous aurez des fourmillements (dans les jambes). Si vous restez debout quelques minutes, même deux, vous constaterez que vos jambes sont devenues raides ou que la moelle s'est ankylosée (litt. : endormie). Alors, vous ne pouvez plus poser le pied par terre. Il faut que vous fassiez bouger la jambe (avec la main) pendant un instant avant que la moelle revienne.

• **mbosam i'al ɓaawo** ou **mbosam ɓaawo**

▸ moelle épinière (litt. : moelle de l'os du dos ou moelle du dos)

Ɓe ɗon mbi'a [**minizii**] **nyawu daande, ngam to ngu nanngi i'al ɓaawo, ngu naasta nder mbosam maagal, yaha nder ngaandi.** (Yaya Haman, infirmier guiziga, 27 ans, Meskine, 07-04-04)

On appelle (la méningite) « maladie du cou », car elle attaque la colonne vertébrale, entre dans la moelle épinière et pénètre dans le cerveau.

mbumndam – ɗam (n.d.v.) ; < wuma

► cécité

Mbumndam waɗi yam noon tan, meere noon ɗam fuɗɗi. (Boulo Soudani, 70 ans, ménagère peule, Petté, 27-05-04)

La cécité m'a atteinte comme ça, elle a débuté sans raison.

mburuutu / buruuti – ngu/ɗi (n.)

► filaire de Médine, ver de Guinée

To haa mi hurga mburuutu, mi ta'a ngu, ndeen mi takka ɓikkon jaaɓe unaakon kon mbeewa malla mbaala yaakki tuuti. (Hamadou Amada, guérisseur, Gazawa, 04-05-04)

Pour soigner le ver de Guinée, je le coupe, puis j'applique dessus des graines de *Ziziphus mauritiana* pilées, qu'une chèvre ou un mouton ont croquées et recrachées.

mbusiri – **ndi** (n.)
► bouillie ; syn. **gaari**

> **To ɓinngel heyî yargo mbusiri, mi waɗana ngel ndi, mi yarna ngel. Mi dolla njigaari bee kilbu bee biriiji mi yarna ngel.** (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-05-04)
> Lorsque l’enfant arrive à boire de la bouillie, je lui en prépare et je la lui fais boire. Je fais bouillir du sorgho pluvial rouge avec du natron et de l’arachide, et je lui fais boire ça.

mbuubu / **buubi** – **ngu/dî** (n.)
► mouche (en particulier *Musca domestica vicina* Macquart (Diptera, Muscidae)

> **... Miin mbuubu, mi jooɗataako har huunde seniinde, sey her nyidduɗum bana am, walla har kaccuɗum bana am.**
> Moi, mouche, je ne me pose pas sur une chose propre, mais seulement sur ce qui est malpropre comme moi, ou sur quelque chose qui pue comme moi. (Noye 1976, p. 136-137.)

● **mbuubu bu’e / buubi bu’e**
▸ mouche métallique, *Chrysomyia putoria* (Wied.) (Diptera, Calliphoridae) (litt. : mouche à merde)

> « Pond sur les excréments et vient également se reposer fréquemment sur la nourriture et la boisson qu’elle peut contaminer » (Mouchet et Rageau 1962-1963, p. 88) ; syn. **coka-coɗkala.**

● **mbuubu kusel / buubi kusel**
▸ mouche verte, *Lucilia cuprina* Wied. (Diptera, Callophoridae) (litt. : mouche à viande)

> « Mouche verte, dont les larves (asticots) se développent sur les viandes en décomposition ; elles peuvent quelquefois vivre dans la chair meurtrie autour des plaies des animaux et, plus rarement, de l’homme, provoquant des myiases secondaires » (Mouchet et Rageau 1962-1963, p. 88).

mbuunya – **nga** (n.)
► mycose entre les orteils

mbuustu – **ngu** (n.d.v.) ; < **wuusta**
► infirmité

> **Walaa mbuustu kallungu ni bana wumgo.** (Didjatou Amadou, 60 ans, ménagère peule, Petté, 27-05-04)
> Il n’y a pire infirmité que d’être aveugle.

me’a (v.)
► bégayer

meece – ɗe
► rougeole

To ɓinngel nyawi meece, ɓe kaɗa ngel nyaamgo nebbam bee wurtaago haa henndu. Ngel ɗon waalii nder suudu tan. Koo yeewtugo bee yimɓe maa, ɓe kaɗa ngel. Nebbam boo to ngel nyaami, puufe ngurtoto nder ɓanndu maagel, feere haa yitere, feere haa heŋre, feere boo haa ɓernde. Ammaa, to ɗe ngurtake haa heŋre, kurgun man woodaa. (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 28-04-04)
Quand un enfant a la rougeole, on lui interdit de manger (une nourriture) huileuse et de sortir. Il doit seulement rester couché dans la maison. On lui interdit même de parler. S'il mange qqch. de huileux, il aura des boutons partout, parfois à l'œil, parfois au foie, parfois aussi au cœur. Mais, si (ces boutons) sortent sur le foie, (le mal) est irrémédiable.

Ɗum koyɗum faamgo nyawu meece. Puufe wulweende ngurtoto haa ɓanndu goɗɗo, o sonndoto, ɓanndu maako wulan, hoore wulan, o tuutan, gite boo mboojan. To a tawi goɗɗo malla ɓinngel bana nii kam, taa sek sam, ɗum meece. Ɗum nyawu nannganngu ɓurna fuu ɓikkon pamaron. Mi anndaa ko jaanyata ngu kam, ammaa, to ngu nanngi gootel nder fattude, sey ɓe ngiiwa ngoɗkon fuu ngam faddaago ngu. Ngu ɗon nyawna bee ceeɗu tan.
Ɓe ɗon mbi'a ngu « nyawu baariki » ngam sey ɓe maɓɓa nyawɗo ngu nder suudu haa to heɓi daama. To haa mi hurga ngu, mi tefa ɓikkon kurnaaje puɗankon, mi hawta bee jaɓɓe, bee parawe joorɗe, mi una, mi waata nder ndiyam, mi yiiwa mo. Sey haako follere bilaa cukkuri, bilaa mannda o nyaamata. Taata o mettoo welko sam.
[**To haa mi faddoo ngu gal ɓikkon**], **mi woodi bu'e nyiiwa, mi soofna ɗe nder tummude, mi yiiwa ɓikkon baɓɓol. Taata boo kon ngiiwoo feere, sey to waɗi nyalɗe tati hiddeeko kon ngiiwoo bee ndiyam noon.** (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)
Il est facile de reconnaître la rougeole. Des boutons de chaleur sortent sur le corps de la personne, elle tousse beaucoup, son corps chauffe, sa tête chauffe, elle vomit, ses yeux deviennent rouges également. Si vous trouvez une personne ou un enfant en cet état, n'ayez aucune hésitation, il s'agit de la rougeole. C'est une maladie qui affecte principalement les petits enfants. Je n'en connais pas la cause, mais, si elle touche un seul (enfant) dans le quartier, il faut laver tous les autres à titre préventif. Elle ne sévit qu'en saison sèche.
On l'appelle « maladie de l'administration » (i.e. maladie exigeant la mise en quarantaine) car on doit isoler (litt. : enfermer) le malade dans

une pièce jusqu'à ce que son état s'améliore. Pour soigner cette (maladie), je cherche des drageons de jujubier (*Ziziphus spina-christi*), j'y ajoute des tamarins, des « carpes » *Oreochromis* sèches, je pile ça, je le mets dans de l'eau et je lave (le malade avec ce macéré). Il ne doit manger que de la sauce d'*Hibiscus sabdariffa* sans sel de potasse ni sel de cuisine. Il ne doit pas goûter le moindre mets savoureux.
(Pour en protéger les enfants) je possède du crottin d'éléphant ; j'en trempe dans une calebasse et je lave les enfants avec ça à l'aurore. Ils ne doivent se laver avec rien d'autre, et ce n'est qu'au bout de trois jours qu'ils peuvent se laver avec de l'eau ordinaire.

TRAITEMENT TRADITIONNEL

To goɗɗo nyawi meece, ɓe takana mo haako wanko bee cukkuri. Feere boo, o nyaama parawe joorɗe, malla boo cuurnaaɗe. O yiiwataako, sey to ɗe puufi. Ɓe kaɗan mo nyaamgo kuuje newsuɗe bee kusel. Ɓe ɗon coofna jaɓɓe bee tiŋeere ɓe toɓɓana mo nder gite, ngam taa o ɗaanoo, daada puufe ɗee wurtoroo nder gite. To nde wurtorake gal gite, o wuman. Ammaa sey naange noon ɓe toɓɓanta mo, jemma kam ɓe kaɗataa mo ɗaanaago. To meece ɗee koyɗe, balɗe joweeɗiɗi ni, goɗɗo fuɗɗan yiiwaago bee nyaamgo ko o yiɗi fuu. To meece ɗee caati, goɗɗo joodoto baakin balɗe sappoo e nay hiddeeko ɓanndu maako fuɗɗa ɓoltaago. To ndu fuɗɗi ɓoltaago, o hooca yaɓɓo, o dolla, o yiiwoo, suy nyawu nguu timmi. Feere boo, to wakkati puufe ɗee ngurtodake, ɓe nama njigaari, ɓe njiiɓa kuroori maari bee ndiyam, ɓe nguja mo. Meece feere boo, to puufe ngurtake, ndeen ɗe lortake, ɗe naasti, ɗoo kam meece ɗee kalluɗe jamum, ngam to ɗe lorake nder ɓanndu, hurgugo ɗe caatan jamum. Yimɓe kam ittan tammunde hurgugo mo. (Mama Dja, guérisseuse, Dogba, 24-05-04)
Lorsque qqn a la rougeole, on lui prépare une sauce de *Celtis integrifolia* avec du sel de potasse. Autrement, il doit manger des *Tilapia* secs ou passés rapidement sur le feu (litt. : fumés, mais il ne s'agit pas ici de poisson fumé). Il ne doit pas se laver avant l'éruption des boutons. On l'empêche de manger des choses huileuses ainsi que de la viande. On trempe des tamarins avec des oignons et l'on instille des gouttes (de cette macération) dans les yeux (du malade) pour qu'il ne dorme pas et que la « mère des boutons » ne sorte pas par les yeux. Si elle sort par les yeux, (le malade) deviendra aveugle. Cependant, on ne lui instille ces gouttes que pendant la journée, la nuit, on ne l'empêche pas de dormir. Si la rougeole est bénigne, au bout de sept jours environ, le malade recommencera à se laver et à manger ce qu'il désire. Si la rougeole est grave, la personne restera environ quatorze jours avant que son corps ne commence à peler. Quand il commence à peler, (le malade) doit faire bouillir des feuilles de tamarinier et se laver avec le décocté, ensuite, la maladie est guérie. Parfois, au moment où a lieu l'éruption de boutons, on écrase

du sorgho rouge, on mélange la farine obtenue avec de l'eau et l'on en frotte (le malade). Parfois encore, quand l'éruption a lieu, elle fait demi-tour et rentre (dans le corps) ; alors, cette rougeole est très grave, car si elle retourne dans le corps, il est très difficile de la soigner. On perd l'espoir d'une guérison.

To puufe meece calake wurtaago, goɗɗo hooca nama tiŋeere, suy yiggana ɓinngel dow ɓanndu. Ndeen, ɓe cudda ngel ngam taa henndu meema ngel. To henndu fiyi ngel, puufe ɗee ngurtidit-taako. To waali ni, puufe ɗee fuu ɗe ngurtodotto. Malla boo, goɗɗo nyaanca maarooga haa nga wooja coy, suy loowa ndiyam nder toon. To ɗam ɣuufi ni, o siiwa ɗam, o yarna ɓinngel ngeel. Kanjum boo wurtinan puufe. (Djebba, ménagère, Maroua, avril 2004)

Lorsque les papules de la rougeole refusent de sortir, on écrase de l'oignon et l'on frotte le corps de l'enfant avec. Puis on le couvre pour que les courants d'air ne le touchent pas. Si un courant d'air le touche (litt. : frappe), les papules ne pourront pas sortir en totalité. Après une nuit, toutes les papules sortiront. Ou bien, on porte à incandescence du sable fin et l'on verse de l'eau par-dessus. Après ébullition, on la filtre et on la fait boire à l'enfant en question. Cela fera également sortir les papules.

To nyawu meece nanngi goɗɗo, o yarataa ndiyam peewɗam, sey ngulɗam. To o yari peewɗam, o maayan. Ɓe maɓɓa mo nder suudu. Nyiiri maako boo, sey haako follere bee parawe joorɗe. O nyaamataa cukkuri sam. Saa'i feere boo, gite maako mboojan coy, ndeen, sey ɓe toɓɓana mo ndiyam follere nder maaje. To ɓe toɓɓanaay mo, o wuman. Nyawu meece nanngataa goɗɗo nde ɗiɗi. To nanngi nde woore, meetataa sam. (Mana Hododok, guérisseur, Godola, 9-04-04)

Lorsque qqn attrape la rougeole, il ne doit pas boire d'eau froide, mais seulement de l'eau chaude. S'il boit de l'eau froide, il mourra. On l'enferme dans une chambre. Comme nourriture, il ne doit prendre que de la sauce d'oseille avec des carpes sèches. Il ne doit pas du tout consommer de sel végétal. Parfois, ses yeux deviennent très rouges ; alors, on doit y instiller des gouttes de jus d'oseille. Si on ne le fait pas, il deviendra aveugle. La rougeole ne s'attrape pas deux fois. Une fois qu'on l'a eue, cela ne recommence plus.

TRAITEMENT MODERNE

To ɓinngel nyawi meece, min ɗon mbi'a daada maagel waɗana ngel gaari maatundi biriiji bee sukar, o nyaamna ngel boo kuuje belɗe, ngam ɓurna nyawuuji bana ɗii ɗoo fuu, ɗum sooynde nyaamdu woondu waɗata ɗi. (Yaya, infirmier, hôpital de Bogo, 29-06-04)

Quand un enfant a la rougeole, nous disons à sa mère de lui faire de

la bouillie avec suffisamment d'arachide et de sucre, et de lui faire manger de bonnes choses, car, la plupart des maladies de ce genre sont dues à une sous-alimentation.

meema (v.)
► toucher, palper

To haa ɓe kamyà nanol, sey to ngol pamarol. [...] **To goɗɗo meemi ni, tawan ngol ngol ɗon waalii bana sawru nder reedu, ammaa, to goɗɗo mawni, hamyùgo hurgataa ngol.** (Abdouramane Modibbo, guérisseur, Petté, 25-06-04)
On ne masse une rate douloureuse que lorsqu'elle est petite. (...) Si on la palpe, on constate qu'elle ressemble à un bâton posé dans le corps, mais, quand la personne est devenue grande, le massage ne la guérit pas.

meemtannde – **nde** (n.d.v.) ; < **meemtoo**
► morsure de serpent (euphémisme)

Littéralement : fait de toucher (qqch.). On ne dit pas ce qui est touché, car le simple fait de prononcer le mot « serpent » est potentiellement dangereux.

meemtoo (v.d.) ; < **meema**
► se toucher soi-même
► être mordu par un serpent (euphémisme)

To goɗɗo meemtake, ɓe ɗon yàra pellel ngeel, ndeen ɓe takka hayre ɓaleere ngam haa yara dajje ɗee fuu. To ɓe tappi mboodi ndii, ɓe ceekan ndi, ndeen ɓe ndokka meemtiiɗo heŋre maari o moɗa. (M. Walko, infirmier, CMAO, Meskine, 24-03-04)
Lorsque qqn a été mordu par un serpent, on scarifie l'endroit et l'on colle dessus la « pierre noire » pour qu'elle aspire tout le venin. S'ils ont tué le serpent, ils l'ouvrent et donnent son foie à la victime pour qu'elle l'avale.

Ɓe mbi'i to meemtiiɗo ɗaanake, o maayan. (Doudou Abdou, hôpital de Méri, 14-07-04)
On dit que si la personne mordue par un serpent s'endort, elle meurt.

To goɗɗo meemtake, dajje naastan nder yiiyàm, njaha ngula ɓernde bee heŋre. (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)
Lorsque qqn a été mordu par un serpent, le venin pénètre dans son sang et va lui brûler le cœur ainsi que le foie.

melyindoo (v.)
► sortir et rentrer la langue plusieurs fois

To ɓinngel nyawi nyawu huutooru, ngel fooyàn, ngel ɗon

melyindoo, nanndita bee huutooru. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 20-03-05)
Lorsqu'un enfant a la 'maladie du varan', il maigrit, il sort et rentre la langue de façon irrépressible, il ressemble au varan.

menengokoop – **nga** (n.) ; < français « méningocoque »
► méningocoque

Woodi gildi ɓe mbi'ata isterokoop bee menengokoop. (Yaya, infirmier, hôpital de Bogo, 29-06-04)
Il y a des 'germes' qu'on appelle streptocoques et méningocoques.

metemetelde – **nde** (n.)
► teigne tondante, mycose du cuir chevelu ; *cf.* **daaginne, faarde**

DESCRIPTION

Metemetelde ɗon waɗa taarkon taarkon, nyaama gaasa, hefa hefa ; feere haa waɗa kuuduuje. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
La teigne fait des petits ronds un peu partout, fait tomber les cheveux et met à nu (litt. : racle) (le cuir chevelu) ; parfois, cela va jusqu'à donner des plaies.

TRAITEMENT

On peut faire saigner les plaques du cuir chevelu atteintes et les enduire du latex produit par le *Calotropis procera* (**bambammbi**).

Yimɓe ɗon nyawnda metemelde bee leɗɗe jur. Ɓooyma no ɗoo, ɓinngel marngel metemetelde yaha wujja dottirgal yaagorgol mum, ɓe ngula ngal, ɓe kawta ndoondi man bee leeɓol, ɓe nguja dow hoore maagel.
Feere boo, ɓe tappa hurnaaho ɓe kawta bee kilbu, ɓe nguja dow hoore maagel. Ɓe ɗon ngula ɓikkon baskooje, nama kon, nguja dow hoore maagel. Ɓe ɗon yàra dow metemetelde man bee koskon mbaɓɓattu. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
On soigne la teigne avec de nombreux remèdes. Autrefois, l'enfant atteint de teigne allait voler à sa tante paternelle un morceau de calebasse à prendre la boule dans la marmite ; on le brûlait, on mélangeait la cendre avec du beurre frais et on lui en frottait le cuir chevelu.
Parfois, on bat des feuilles de jujubier (*Ziziphus spina-christi*), on les mélange avec du natron et on lui en frotte le cuir chevelu. On grille des gombos, on les écrase et on lui en frotte le cuir chevelu. On scarifie la partie atteinte par la teigne en se servant de pattes de criquets.

metta (v.)
► être fade, sans saveur
► être fâché

Goɗɗo feere, to ɓernde mum metti ni, foti o maaya ngam yiiyàm

mooɓtoto nder maare, ɓaawo ɗoon, foti nde feera, o maaya. (Mal Abdou, guérisseur peul, Bogo, 01-07-04)
Certaine personne, dès qu'elle se fâche (litt. : dès que son cœur est fâché), il se peut qu'elle meure car son sang se masse dans le cœur, ensuite, il se peut qu'elle ait une crise cardiaque (litt. : que (le cœur) éclate) et qu'elle meure.

mettam-ɓeram – ɗam (n.c.)

► irritation ; tension nerveuse, tension psychologique excessive

Ce type d'irritation qui perturbe la circulation sanguine (le sang s'amasse dans la cavité cardiaque) est censé être à l'origine de l'arrêt cardiaque.

metteenga / metteeli – nga/ɗi (n.d.v.) ; < metta

► soucis, chagrin

To metteeli ɗuudi, uppinan ɓernde. (Mal Saïdou Djakaou, guérisseur guiziga, Ligazang-Loubour, 23-05-04)
Quand on a beaucoup de soucis, cela fait enfler le cœur.

miijoo (v.)

► hésiter, craindre

Jaroowo semtataa, miijataako.
L'ivrogne n'a ni pudeur ni crainte.

miira (v.)

► trotter (insectes)
► avoir des fourmillements, des picotements ; *cf.* **mooyɔoyɔ**
► picoter

Nyawu fuɗɗiri yam gal hoore, ɓaawo man, ɓanndu am ɗon naawa, suy kosɗe njaɓi ɗon miira noon. (Oubbo Abdou, 45 ans, ménagère peule, Petté, 27-05-04)
Ma maladie a commencé par la tête, puis, j'avais mal partout, ensuite, mes jambes s'y sont mises et j'y ressens des fourmillements.

mikiroskoop, mikuroskoop *Cf.* mukuroskoop

miligiraam – nga ; < français « milligramme »

► milligramme

Kuugal am, tufgo nyawɓe baate maɓɓe. To nyawɗo wardi bee baatal maako, o hollammi karne maako, mi laara deydey miligiraam noy tufanmoomi, mi fuɗɗa tufgo mo. (Baïnou Priscilla, 38 ans, aide-soignante lakka, Maroua, 21-04-04)
Mon travail consiste à injecter aux patients leurs piqûres. Quand le malade apporte son produit à injecter, il me montre son carnet (de santé) pour que je voie combien de milligrammes je dois lui injecter

avant que je lui fasse l'injection.

minizii – **nga** (n.) ; < français « méningite »
► méningite ; syn. **lelu**, **nyawu daande**

CAUSES

Minizii, ɗum nyawu naange, ngam sey ceeɗu to saati, ngu nan-ngata yimɓe. [...] **Gildi minizii ɗon nganca wakkati naange, ɗi naastan gal kine innu to ɗon foofa.** [...] **Nyawu man ɗon fe''oo duumol boo, ammaa sey haa nokkuuje salteeje.** (Yaya Haman, infirmier guiziga, 27 ans, Meskine, 07-04-04)
La méningite est une maladie du soleil, car ce n'est qu'en pleine saison sèche et chaude qu'elle affecte les gens. (...) Les 'germes' de la méningite se promènent quand il y a du soleil ; ils entrent par le nez de la personne qui respire. (...) La maladie peut arriver inopinément en cours de saison des pluies également, mais seulement dans les endroits sales.

DESCRIPTION

Be ɗon mbi'a ngu nyawu daande, ngam to ngu nanngi i'al ɓaawo, ngu naasta nder mbosam maagal, yaha nder ngaandi. Suy darna i'al daande cir, feere boo, hokka innu hakkiilo ɗiɗorwo. (Yaya Haman, infirmier guiziga, 27 ans, Meskine, 07-04-04)
On l'appelle « maladie du cou », car elle attaque la colonne vertébrale, entre dans la moelle épinière et pénètre dans le cerveau. Puis elle raidit les vertèbres cervicales (litt. : l'os du cou) ; parfois, elle rend la personne folle.

Goɗɗo marɗo minizii, o wi'ete o ɗon tuuta, tuure man boo wardan bee caarol marngol ii'am. O ɓesdan wiigo ma daande maako naawan, hoore seekan, ammaa haa tabitina fakat ɗum minizii, sey laara coofe maako bee ii'am maako. (Yaya Haman, infirmier guiziga, 27 ans, Meskine, 07-04-04)
Celui qui a la méningite, il vous dit qu'il vomit, et que ses vomissements sont accompagnés de diarrhée sanguinolente. Il vous dira encore qu'il a mal au cou, que sa tête lui fait horriblement mal, mais, pour établir de façon certaine qu'il s'agit de méningite, il faut pratiquer un examen de selles et de sang (du patient).

To ɓinngel ɗon mari minizii, ɗum sargan nguɗumre maagel ; ngel warta ngel ɗon saara noon. A foti nanndidinaa ngu bee nyawu feere. (Yaya Haman, infirmier guiziga, 27 ans, Meskine, 07-04-04)
Quand un enfant a la méningite, cela lui dérange la fontanelle ; il ne fait qu'avoir la diarrhée. On peut confondre (la méningite) avec une autre maladie.

To laatake minizii jaggi goɗɗo, ngu accan batte, waatoo ngu mbaran reeta ɓanndu goɗɗo, wuttudu man huuwataa fahin.

(Yaya Haman, infirmier guiziga, 27 ans, Meskine, 07-04-04)
Si la méningite est sévère, elle laisse des séquelles, par exemple, elle peut paralyser la moitié du corps, ce côté ne fonctionnera plus.

DIAGNOSTIC

To minizii nanngi innu, hoore mum naawa, daande daroo cir. To bana ɓinngel pamarel, nguɗumre ɗon uppa, ammaa to mawɗo, nde uppataa. Ɓaade hoore naawa haa gonɗi ila. To min ndaari bana nii, min mballina mo, min ɓaŋta kosɗe maako dow. To ɗum naawaay mo, naa ɗum minizii, ammaa, to ɗum naawi mo, ɗum minizii. Nyawu minizii nanngan diga ngaandi goɗɗo, tokkoo ɗaɗol ɓaawo haa nannga kosɗe. To min tawi kosɗe maako ɓaŋtataako, min poŋsona haa ɓaawo maako, min pooɗa ndiyam nder i'al ɓaawo maako. To min tawi ɗam warti bana mbordi, fakat ɗum minizii, ngam ndiyam ngondam nder i'al ɓaawo, to woodaa nyawu, ɗam ndaneejam. (Yaya, infirmier, hôpital de Bogo, 29-06-04)
Quand la méningite attaque qqn, il a mal à la tête et il a le cou raide. Quand il s'agit d'un bébé, sa fontanelle enfle, mais, chez les grands, elle n'enfle pas. En fait, (le patient) a mal a la tête au point qu'il verse des larmes. Quand nous voyons cela, nous l'allongeons et nous lui soulevons les jambes. Si cela ne lui fait pas mal, ce n'est pas la méningite, mais si cela lui fait mal, c'est la méningite. La méningite attaque depuis le cerveau, poursuit par la moelle épinière jusqu'aux jambes. Si nous constatons que ses jambes ne se soulèvent pas, nous lui ponctionnons le dos, nous aspirons le liquide de sa colonne vertébrale. Si nous constatons qu'il est devenu comme du pus, à coup sûr, il s'agit de méningite, car le liquide qui se trouve dans la colonne vertébrale, en l'absence de maladie, est blanc (i.e. incolore).

TRAITEMENT

To nyawu daande nanngi ɓinngel, daande maagel ɗon darii cir, nde dimmbataako sam. Ɓe ɗon kurga ngu bee arge. To ɓe keɓi ngurtotooɗam aran, ɓe ndokka ɓinngel wooɓa seeɗa, ndeen, ɓe ngujana ngel daande maagel. To ɓe ngaɗi bana nii, ngel yamɗitan, koo ngel yahaay lopitaal. (Djebba, ménagère, Maroua, avril 2004)
Si la méningite affecte un enfant, son cou devient raide, il ne peut plus du tout bouger. On soigne (la méningite) avec de l'alcool (de fabrication artisanale). Une fois que l'on s'est procuré du cœur de chauffe (premier alcool à sortir de l'alambic lors d'une distillation), on en donne un peu à boire à l'enfant, puis, on lui frotte le cou avec. Si l'on fait ainsi, (l'enfant) guérira même s'il ne va pas à l'hôpital.

minyiraawo / **minyiraaɓe** – **o/ɓe** (n.)

► cadet, cadette

minyiraawo

► placenta ; syn. **minyiraayel** ; *cf.* **baawol**

Minyiraayel suddi ɓinngel diga nder suudu maagel. Diga nder maagel ɓinngel fuɗɗirta mawnugo. Kangel hawti jaabuuru ɓinngel bee suudu ɓinngel diga nder reedu. (Gaïbaï Ganava, infirmier chef, CSI de Gazawa, 03-08-04)
Le placenta couvre l'enfant dès que celui-ci se trouve dans l'utérus. C'est de là (à partir du placenta) que l'enfant commence à grandir. C'est (le placenta) qui raccorde le cordon ombilical de l'enfant avec l'utérus dans le ventre.

Minyiraayel woni yeeraande feetotoonde daga nder reedu, naasta nder suudu-ɓinngel. Ɗum fuɗɗan nder toon bana jey gertogal boo. Koo to ɓinngel mawni, ciki lebbi jeenay boo, ɗum ɗon suddi ngel nder reedu toon. (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)
Le placenta est l'œuf/ovule qui se détache du ventre et qui entre dans l'utérus. Tout part de là comme pour la poule. Même quand le fœtus est devenu grand et a atteint les neuf mois, c'est ça qui le recouvre dans le ventre.

To ɓinngel wurtake, woodi ko suddata ngel haa suudu maagel, daga nder reedu daada maagel. Ɗuum ɓe mbi'ata minyiraawo. Sey ɗum wurtodoo bee ɓinngel fuu, ngam to ɗum wurtaaki, debbo oo maayan. To ɗum salii wurtaago, ɓe ƴeewnoo yam, mi hokka mo lekki. Mi nama ɓikkon tijja-naangeehi, gato-baali, citta, kilbu laaciijam, haako goye joorɗe, ndeen o mura. To neeɓi seɗɗa ni, huunde ndee wurtoto, sola, feere kam, haa naawa mo reedu. (Didja, épouse Ousmanou, guérisseuse peule, Dargala, 09-06-04)
Lorsque l'enfant sort, il y a une chose qui le couvre dans l'utérus depuis qu'il est dans le ventre de sa mère. On appelle ça le placenta. Il faut que ça sorte en même temps que l'enfant, parce que, autrement, la femme meurt. Lorsque cela refuse de sortir, on m'appelle et je donne un remède (à la femme). J'écrase des graines de *Crotalaria retusa*, des gousses de *Faidherbia albida*, du piment, du natron fibreux, des feuilles sèches de *Cyperus articulatus*, puis elle suce ça (dans sa bouche). Peu de temps après, cette chose sort et tombe ; parfois même, ça va jusqu'à lui faire mal au ventre (tellement le remède est efficace).

To minyiraayel salii wurtaago, ɓe ngaɗa gubuɗo haa junngo, ɓe naastina ngo, ɓe ngurtina ngel. (Damdam Haman, CSI de Meskine, 29-06-04)
Lorsque le placenta refuse de sortir, on met du *Ceratotheca sesamoides* sur la main, on la met dans (l'utérus) et on le fait sortir.

To minyiraawo wurtake, min ndaaran booɗɗum foddee min ndokkita rewɓe, ngam teema woodi ko luttata nder reedu ; taa

min ngejjita huunde nder toon, ngam to minyiraawo lutti koo seeɗa nder reedu daada, ɣiiyƴam rufan jur. (Yéwé, infirmier accoucheur, CMAO Meskine, 27-08-04)
Lorsque le placenta est sorti, nous l'examinons bien, avant de le rendre aux femmes, car il en reste peut-être un peu dans le ventre ; il ne faut pas que nous oubliions qqch. à l'intérieur, car s'il reste la moindre parcelle de placenta dans le ventre de la mère, elle aura une hémorragie importante.

Miin kam, to mi danyi, minyiraawo tokkoo. To ɗum wurtake, dokteer'en caawa ndokkita, ɓe njaha ɓe uwa nder saare. (Maïramou Oumarou, ménagère peule, 25 ans, CSI de Dougoï, Maroua, 27-07-04)
Moi, quand j'accouche, le placenta suit. Quand il sort, les infirmiers l'emballent et le rendent, et on va l'enterrer à la maison.

to minyiraawo aarti wurtaago [...]
en cas de placenta prævia (litt. : si le placenta sort en premier)

● **minyiraawo aartuɗo**
▸ placenta prævia (litt. : placenta qui précède)

Yaake feere, ɣiiyƴam debbo reeduujo ɗon ila, darataako. Ɗum minyiraawo takkitii. To ɗum wadi bana nii, min njo''ina debbo oo o siwtoo, min ndokka mo leɗɗe haa o heɓa o yamɗita. [...] **To ɣiiyƴam ɗon tokkii ila, min ɗon tawa minyiraawo aarti ɓinngel. Minyiraawo ɗon haa les, ɓinngel boo haa dow. To wadi bana nii, danygo kam woodaa, sey ɓe ceeka mo, ngam ɓinngel ngeel heɓa wurtoo.** (Atchibi Thérèse, aide-soignante, hôpital de Petté, 27-05-04)
Parfois, la femme enceinte a une hémorragie (litt. : le sang de la femme enceinte coule et ne s'arrête pas). C'est dû au placenta qui s'est décollé. En ce cas, nous faisons asseoir la femme pour qu'elle se repose et nous lui donnons des médicaments pour qu'elle puisse guérir. (...) Si l'hémorragie continue (litt. : si le sang continue de couler), nous constatons qu'il s'agit d'un cas de placenta prævia (litt. : que le placenta est passé devant l'enfant). Le placenta est en bas et l'enfant en haut. En ce cas, l'accouchement est impossible, on doit l'opérer pour que l'enfant puisse sortir.

Ko fuɗɗata sababuuji haa ɓesngol debbo, ɗum huuwgo kuuɗe caatuɗe. Rewɓe feere ɗon kuuwa jamum, feere'en boo danyi ɓikkon jur, yaake feere boo, paɓɓooje ɗuudi haa ɓanndu, kanjum wadi min tokkotoo aynugo reedu'en daga to ɓe ndeedi kesum. Ammaa jey minyiraawo jooɗotoo haa les ɗoo, ɗum ɗuuɗaay. (Atchibi Thérèse, aide-soignante, hôpital de Petté, 27-05-04)
Ce qui cause des problèmes lors de l'accouchement de la femme, c'est le fait d'effectuer de durs travaux. Certaines femmes travaillent beaucoup, d'autres ont (déjà) eu beaucoup d'enfants, parfois encore, elles sont fortement impaludées (litt. : le paludisme est abondant dans

le corps), voilà pourquoi nous surveillons continuellement les femmes enceintes dès le début de la grossesse (litt. : depuis qu'elles sont enceintes nouvellement). Mais les cas de placenta prævia sont rares.

mistiraaku – **ngu** (n.d.) ; < **mistiri** (emprunt)
► sorcellerie ; syn. **kaaramaaku**

Feere ɓe ndanydan goɗɗo bee mistiraaku. Feere boo o soodan, malla to o soobiri bee kaaramaajo o yidi mistiraaku, o hokka mo ngu. Coodɗo oo to o nyaami, o anndaa tuutgo. Mistiri'en feere, to ɓe nyaami goɗɗo, ɓe iran ɓernde maako, feere'en boo nyaaman nde. Nyaamaaɗo feere, ɓe iran ɓernde maako baakin duuɓi tati malla nay haa nder ngaska, malla boo ɓe ɓila nde dow lekki, malla boo, ɓe cigoo nde nder weendu. Nyaamaaɗo ɓernde oo, o fayataa, o maayataa, o ɗon nii noon. Ɓe ɗon njara mo ɣiiɣam, ɓanndu maako boo ɗon naawa ndey fuu. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 30-04-04)
Certains sont sorciers dès la naissance (litt. : parfois on met au monde qqn avec la sorcellerie). Parfois aussi, on l'achète, ou si on est ami avec un sorcier, il peut vous la donner. Celui qui l'a achetée, s'il « mange » (qqn), il ne peut pas le relâcher (litt. : le vomir). Certains sorciers, quand ils ont « mangé » qqn, ils lui enterrent le cœur ; d'autres le « mangent ». Certaine victime (litt. : certain mangé), ils lui enterrent le cœur dans un trou pendant environ trois ou quatre ans, ou ils l'accrochent dans un arbre, ou encore, ils le gardent dans une mare. La victime dont le cœur a été « mangé » maigrit, mais elle ne meurt pas, elle végète (litt. : elle est ainsi seulement). Ils lui boivent son sang, et elle a mal partout en permanence.

Mistiraaku ɗon bee goonga dow duniya. Ngam mistiri'en ɓe ɗon nder pattule, to ɓinngel nyawi seeɗa, ɓe ngaɗa dabareeji maɓɓe, ɓe tampina ngel, suy ɓe nyaama ngel. (Bimoutch Ndjidda, 44 ans, infirmier guiziga, Dogba, 27-04-04)
La sorcellerie existe vraiment en ce monde. Comme il y a des sorciers dans les quartiers, lorsqu'un enfant est un peu malade, ils lui font leurs manigances, ils l'épuisent, puis ils le « mangent ».

Gaadal tinyeerewal ɗon hurga mistiraaku. To mistiriijo nanngi goɗɗo, ɓe kawta gaadal bee ɣulɓere yiite, ɓe tappa, ɓe ngaɗa nder ndiyam ngulɗam, ɓe njarna mo, ɓe nguja mo ɓanndu fuu. Wakkati to o yari ni, o yi'an mistiriijo man, malla ɗon jogi ɓernde maako, malla boo ɗon tappa hoore maako. Ngam maajum ɓe ɗon mbi'a ngal « gaadal mistiri'en ». Ammaa, njamu goɗɗo noon na, haa Allah. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
Le géophyte qui ressemble à l'oignon soigne la sorcellerie. Lorsqu'un sorcier s'est emparé de qqn, on met ensemble le géophyte avec des braises, on les bat et on met (le tout) dans de l'eau chaude ; on fait boire

(ça) à (la victime) et on lui en frotte tout le corps. Dès qu'elle a bu (le breuvage), (la victime) voit le sorcier, soit que (celui-ci) tienne son cœur entre ses mains, soit qu'il soit en train de lui taper sur la tête. C'est pour cela que l'on appelle ce (géophyte) « géophyte des sorciers ». Cependant, la santé de la personne dépend de Dieu.

Laabi kaaramaaku bee ginnaaji feere feere. Karamaajo, ɓernde o nanngata ; ginnawol boo sakla goƌƌo gal hoore. (Gaw Abdou, Lopéré, Maroua, 24-11-04)
Les voies de la sorcellerie et celles des djinns diffèrent. Le sorcier, c'est au 'cœur' qu'il attaque ; le djinn, lui, trouble la personne au niveau de la tête.

mistiriijo / mistiri'en – o/ɓe (n.) ; < emprunt

► sorcier ; syn. **kaaramaajo**

Filu mistiri'en, oo nyaama ɓinngel oya, oya boo nyaama ɓinngel oo.
Le commerce des sorciers : l'un « mange » l'enfant d'un tel, celui-ci à son tour « mange » l'enfant du premier. (On dit que les sorciers mangent entre eux leurs propres enfants.)

Mistiriijo, to hooyi nyamaande kusel ɓii goƌƌo, yoɓran kusel ɓiyum. (Fadimatou B., Maroua, 09-10-2004)
Si le sorcier prend à crédit la chair de l'enfant d'une personne, il remboursera avec la chair de son propre enfant. (Même le sorcier a tort de prendre qqch. à crédit, car cela lui coûtera très cher.)

Ɓe ɗon mbi'a mistiriijo timmitinan goƌƌo mo balƌe mum njottake tan. Naane maa, luttani mo lewru bee balƌe sappo haa o maaya. To balƌe maako juutƌe, innu yaran bone noon, maayataa.
On dit qu'un sorcier achève seulement la personne qui a atteint le terme de ses jours. En principe, il lui resterait un mois et dix jours à vivre. Si son espérance de vie est (plus) grande, elle souffrira simplement, mais elle ne mourra pas.

Mistiri'en ɗon ndaara ko woni nder reedu goƌƌo. Ɓe ndaaran noy teteki mbaalorii bee no ɗi nga'i fuu. To goƌƌo ɗon huƌa ɓe, nyaama ɓe neƌƌaaku, wi'a ɓe kanko kam, yiiyam mum kaaƌƌam, ɗoo kam, ɓe nyaamataa mo.
Ɓe ɗon mari sonndu mistiraaku nder ɓanndu. Wakkati to ndu wurtake, jawmiiru ɗon bana maayƌo, ngam walaa ko o anndi sam. Sey to ndu warti, o fintata, o heɓta hakkiilo maako. Sonndu maajum to wurtake jemma, ndu ɗon huɓɓa yiite nyifa. To goƌƌo heɓi ukki njaareendi dow maaru, ndi yaha ndi naasta haa nder gite jawmiiru.
Les sorciers regardent ce qu'il y a dans le ventre de la personne. Ils regardent comment sont disposés les intestins et de quelle couleur ils sont également. Si qqn les insulte, les déshonore, leur dit que lui, il a le sang amer, ils ne le mangeront pas.

mistiriijo

Ils possèdent un oiseau de sorcellerie dans le corps. Lorsqu'il sort, son propriétaire est comme mort, et il n'est plus conscient de rien. C'est seulement lorsque (l'oiseau) rentre qu'il se réveille et qu'il retrouve ses esprits. Lorsque cet oiseau sort la nuit, il émet du feu par intermittence. Si qqn réussit à lui lancer du sable, celui-ci va entrer dans les yeux de son propriétaire.

Nanngandɗe misitiri'en ɗon feere feere jur. Feere to ɓe nanngi goɗɗo, koo haa ngeewtidaa bee maako, a heɓataa. Nyiiyɛ maako ɗon aari kaŋ, koo haa maɓɓitaa hunnduko maako, a waawataa. Doole sey mi suurna mo lekki hiddeeko ɗum yoofta mo seeɗa. Goɗɗo feere, a tawan mo o ɗon yiiloo, o ɗon sinka ɓernde. Goɗɗo feere boo, ɗon waalii, hoore ɗon naawa, ɓanndu suurtan, malla jokkuɗe maako fuu ɗon mbaati. Ɗoo kam fuu, to min ndaari bana nii, min tammoo ɗum mistiri'en. Feere boo a tawan goɗɗo oo ɗon waalii bana maayɗo. To mi suurni mo lekki, o yùmmoo o yàma : « Ɗume wadi ? » Ɗoo kam fuu kuuɗe mistiri'en. (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 27-04-04)

Les attaques des sorciers sont très variées. Parfois, quand ils s'emparent de qqn, même si vous voulez discuter avec lui, vous n'y arriverez pas. Il serre les dents fort ; même si vous tentez de lui ouvrir la bouche, vous ne le pourrez pas. Je suis obligé de l'enfumer avec un remède avant que cela le relâche un peu. Parfois, vous trouverez que la personne se déplace (i.e. vaque à ses occupations), mais qu'elle se plaint du cœur. Parfois, la personne est couchée, elle a mal à la tête, elle a le corps brûlant, ou toutes ses articulations sont sans force. Dans tous les cas où nous faisons des constatations de ce genre, nous pensons que ce sont les sorciers (qui sont en cause). Parfois, vous trouverez la personne couchée comme si elle était morte. Lorsque je l'enfume avec un remède, elle se lève en demandant : « Que se passe-t-il ? » Tout cela, c'est l'œuvre des sorciers.

To mistiriijo nyaami goɗɗo, o tuutataa mo, sey to ko o fuɗɗiri nyaamgo mo wadi baakin lebbi ɗidi. Ngam kusel maako daga o nanngi ngel, o ɗon sigi ngel, haa ngel nyoli. Koo to o tuuti mo, goɗɗo man nafataa, o maayan. (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 27-04-04)

Lorsqu'un sorcier a mangé qqn et qu'il ne le relâche pas (litt. : qu'il ne le vomit pas), c'est seulement quand il s'est passé environ deux mois depuis qu'il a commencé à le manger. Car sa chair, depuis qu'il s'en est emparé, il la garde (dans la terre) jusqu'à ce qu'elle pourrisse. Même s'il le relâche (alors), il ne sera plus en bon état et il mourra. (Si le sorcier garde sa victime plus de deux mois, elle est définitivement perdue.)

Kaaramaajo, haa ɓernde goɗɗo o nanngata. Nanaa goɗɗo oo ɗon sinka ɓernde, nde ɗon naawa meere noon, walaa ko o nyaami. Sey

to mi waɗani mo leɗɗe, mi faaman kadi ɗum mistiri'en nanngi mo. Lekki kii boo, bee aalali, malla boo yowtere baɗaadi, o hawta o waɗa layaaru, suy o ɓila haa ɓanndu maako, malla haa limce maako. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 30-04-04)
Le sorcier attaque la personne au 'cœur'. Vous apprenez que qqn se plaint du 'cœur', qu'il lui fait mal sans raison, alors qu'il n'a rien mangé (de nocif). Il faut que je lui fasse des philtres magiques pour savoir si ce sont des sorciers qui s'en sont pris à lui. Ce philtre (est composé) de (racines de) *Securidaca longepedunculata* et de gui de *Commiphora africana* ; il rassemble (ces ingrédients) et en fait une amulette, puis il l'accroche sur lui ou sur ses vêtements.

Mistiri'en feere ɗon nannga ɓernde. Kanjum waɗi to ɓe nanngi goɗɗo, o woyran ɓernde maako, nde ɗon naawa bana nde yuppoto ; goɗɗo feere, ɗum aartirana mo hoore naawa, ɓaawo man, ɗum huucita haa ɓernde. (Mme Iya, ménagère, Zileng-Bappa, 06-11-04)
Certains sorciers attaquent (litt. : saisissent) le 'cœur'. C'est pourquoi, quand ils ont attaqué qqn, (celui-ci) souffre du 'cœur' (litt. : il pleure avec son cœur), il lui fait mal comme s'il se renversait ; chez une autre personne, cela commence par un mal de tête, puis, cela retourne au 'cœur'.

DÉTECTION DU SORCIER

To kaaramaajo nanngi goɗɗo, ɓe cuurni mo lekki, o feeftan mo [...]. To nyaamaaɗo oo ɗon waalii, ɓe koo'a gaadal ceembal, ɓe tappa ngal bee ɗulɓe yiite, bee gawri majeeri, ɓe loowa ɗum nder korel kesel bee ndiyam, ɓe ngooɓna mo, toɓɓana mo haa noppi boo seeɗa, suy o feefta nyaamɗo mo. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 30-04-04)
Lorsqu'un sorcier a pris qqn, on enfume (sa victime) avec un remède, et il le dénoncera (...). Quand la victime est couchée, on prend du *Cissus quadrangularis*, on l'écrase (litt. : on le frappe) avec des braises ainsi qu'avec du sorgho repiqué à grains blancs, on verse cela dans une petite louche neuve et on y ajoute de l'eau, on le lui fait boire, on lui en verse quelques gouttes dans les oreilles, puis il dénonce celui qui l'a « mangé ».

To ɓe nanngi mistiriijo, ɓe piyra mo bee leɗɗe bambammbe, ngam leɗɗe feere fuu, o yoofataa. Ɓaawo to ɓe njarni mo bone, sey o defa follere, o laanya bee junngo maako, o nyaamna nanngaaɗo maako. To o mistiriijo, o nanataa yiite. To o waɗi bana nii, o tuuti ɓernde ndee. Feere boo, o lalla les maako bee naafɗe maako, o yarna goɗɗo oo mo o nyaami. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 30-04-04)
Lorsqu'on arrête un sorcier, on le frappe avec des bois de *Calotropis procera*, car (si c'est avec) d'autres bois, il ne relâchera pas (sa victime).

Après qu'on l'ait fait souffrir, il faut qu'il prépare une sauce d'*Hibiscus sabdariffa* (oseille de Guinée), qu'il la remue à la main et qu'il la fasse manger à sa victime. S'il est sorcier, il ne sent pas la brûlure (litt. : le feu). S'il fait ainsi, (c'est qu')il a relâché (litt. : vomi) le 'cœur' (de sa victime). Parfois, il rince son sexe et ses aisselles et fait boire (l'eau de rinçage) à la personne qu'il a « mangée ».

To mistiriijo wii o nyaamataa, ɓe njaara mo yolnde laamɗo, ɓe nanngina mo, ɓe caawa mo ba maayɗo, sey lutta hoore tan. Ɓe ngadda tonteere, o hunoo : to mi mistiriijo, Alla, reedu am uppa ba toontere. Ɓaawo man, o taha nde bee ɗemngal maako. Bana nii, to o meeti nyaamgo ni, reedu maako uppa, suy o maaya.
Si un sorcier dit qu'il n'en est pas un (litt. : qu'il ne mange pas), on le conduit à l'entrée de la concession du chef, on lui fait les ablutions rituelles, on l'emballe comme un mort, en ne laissant voir que la tête. On apporte le tambour de la chefferie pour qu'il prête serment dessus : « Si je suis sorcier, par Dieu, que mon ventre gonfle comme un tambour ! » Ensuite, il doit le lécher avec la langue. De cette façon, dès qu'il recommencera à pratiquer la sorcellerie (litt. : à manger), son ventre gonflera et il mourra.

PROTECTION CONTRE LA SORCELLERIE

Haala mistiraaku ɗum goonga, ngam to a nani ɓe mbi'i wayne mistiriijo, yar lekki. To a yari ki, a yehi haa ɗakki maako, to o mistiriijo fuu, o sottoto pellel ngeel. To a heɓi lekki kii a jo''ini, koo paatuuru boo waran nyaama ki, ngam ndu hulan haala mistiri'en. (Baba Aladji, guérisseur, Lopéré, Maroua, 26-11-04)
Les affaires de sorcellerie sont à prendre au sérieux, et si vous apprenez qu'un tel est sorcier, prenez un remède. Quand vous l'aurez bu et que vous irez près de lui, s'il est vraiment sorcier, il quittera l'endroit. Si vous possédez ce remède et que vous le posez (quelque part), le chat lui-même viendra le manger, car (lui aussi) redoute la sorcellerie.

mocca (v.)

► crachoter sur (qqn ou sur soi-même) en prononçant des formules (magiques ou coraniques), à des fins thérapeutiques ou pour se protéger des êtres malfaisants (sorciers ou 'diables')

Ɓe ɗon kurgira garsa sey bee binndi tan, malla boo moccugo. [...] **To ka sottaay, ɗoo kam naa ɗum garsa.** (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
On soigne le **garsa** uniquement avec des écrits (coraniques) ou par des incantations accompagnées de crachotements. (...) Si la maladie ne s'en va pas, alors, c'est qu'il ne s'agit pas de **garsa**.

Ɓe ɗon kurgira caayoori daande bee moccuki balol malla boo gaarawol, ɓaawo man soofna ngol, suy o yara. (Abdouramane

Modibbo, guérisseur, Petté, 25-06-04)
On soigne le **caayoori** du cou/gorge en faisant une incantation coranique et en crachotant sur une foliole de palmier ou sur un fil, puis on trempe dans l'eau (la foliole ou le fil) et (le malade) boit (cette eau).

moccoore / **moccooje** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **mocca**
► formule coranique que le marabout prononce sur un malade avant de crachoter sur lui

mode – **ɗe** (n.) ; *cf.* **nyaamoowu**
► oxyures
► prurit anal provoqué par les oxyures

moɗa (v.)
► avaler, prendre par voie orale

moɗeteeki – **ki** (part.v.) ; < **moɗa**
► comprimé (à avaler) ; syn. **kiniin**, **kompirmee**

moɗorgol – **ngol** (n.d.v.) ; < **moɗa**
« (canal) par où on avale »
► œsophage ; *cf.* **kondondol**

mooɓodal – **ngal** (n.d.v.) ; < **mooɓoo**
► relations sexuelles (euphémisme ; litt. : le fait de se réunir) ; *cf.* **baaldal**

mooɓoo (v.)
► se rassembler, se réunir
► avoir des relations sexuelles (euphémisme)

To gorko mooɓodake bee debbo mum nyannde alarba, to fotootiri o reedi, o danyan ɓinngel paataangel, malla guyel, malla boo barooyel ko'e. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Si un homme a des relations sexuelles avec sa femme un mercredi et que par hasard elle tombe enceinte, elle mettra au monde un enfant paresseux, voleur ou assassin.

mooɓootiral – **ngal** (n.d.v.) ; < **mooɓoo**
« le fait de se réunir »
► coït, relations sexuelles (euphémisme) ; *cf.* **baaldal**

mooltoo (v.d.) ; < **mooloo**
► demander protection à Dieu

To goɗɗo ɗon ɗaanoo o mooltaaki, o hoyɗan koyɗi kalluɗi.
Si qqn dort sans avoir demandé à Dieu sa protection, il fera de mauvais rêves.

moosindoo (v.)
► avaler sa salive

> **To caayoori nanngi daande, goɗɗo heɓataa moosindaago maa.** (Mal Djamo, 38 ans, commerçant peul, Maroua, 10-09-04)
> Lorsque (le **caayoori**) prend le cou, la personne ne peut absolument pas avaler sa salive.

mooyta (v.) ; *cf.* **moyta**

mooyɗooyɗo – **ngo** ; < **mooyɗa**
► picotements, fourmillements ; *cf.* **miira**

> Ce mot est à mettre en relation avec le verbe **mooyɗa** « être mangé par les termites », et avec le nom **mooyɗu** « termites ». Comme le français « fourmillements », il évoque l'impression que l'on a d'avoir de petits insectes qui se promènent dans le membre atteint.
>
> **Mi ɗon maata bana mooyɗooyɗo nder reedu am.** (Oubbo Abdou, 45 ans, ménagère peule, Petté, 27-05-04)
> Je ressens comme des picotements dans mon ventre.
>
> **To goɗɗo yiiwake a wari a yaaɓi her o yiiwii man kosɗe cooke bilaa paɗe, a waɗan mooyɗooyɗo. To a darake baakin minti seeɗa koo ɗiɗi, tawaa kosɗe maa ŋa''inake malla boo mbosam man ɗaanake. Ndeen a waawataa yaaɓgo. Sey ndimmbinaa ngal haa neeɓa hiddeeko mbosam ɗaam warta.** (Mal Bouba Haman, guérisseur, Dow-Maayo Mindif, 21-05-04)
> Si qqn s'est lavé et que vous veniez marcher pieds nus, sans chaussures, à l'endroit où il s'est lavé, vous aurez des fourmillements (dans les jambes). Si vous restez debout quelques minutes, même deux, vous constaterez que vos jambes sont devenues raides ou que la moelle s'est ankylosée (litt. : endormie). Alors, vous ne pouvez plus poser le pied par terre. Il faut que vous fassiez bouger la jambe (avec la main) pendant un instant avant que la moelle revienne.

moyta (v.)
var. : **mooyta**
► caresser

> **Walaa accanɗo korlal mum moyta janannal.**
> Il n'y a personne qui laisse sa propre jambe pour caresser celle d'un autre.

moytitoo (v.d.) ; < **moyta**
var. : **mooytitoo**
► se caresser soi-même

mukkoo (v.)
► mettre (qqch.) dans la bouche

> **« Ndaa mukka ! » ɓuran « Ndaa wakka ! »** (Prov., Modibo Bello Amadou)
> « Tiens, mets ça dans la bouche » vaut mieux que « Tiens, mets ça sur l'épaule ! » (Il est préférable de recevoir de la nourriture toute prête plutôt qu'une houe pour cultiver ; dans ce dernier cas, il faudra travailler et attendre longtemps avant d'avoir de quoi se mettre sous la dent.)

mukurooɓ / **mukurooɓji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « microbe »
var. : **mukuroop**
► germe pathogène invisible à l'œil nu (microbe, bactérie, bacille, amibe) ; *cf.* **ngilngu**

> **Ndiyam luggere koo ndiyam ɓunndu, to a yii ɗam, ɗam laaɓɗam ; ammaa, ɗam ɗon bee mukurooɓ eemoral bee gilɗi.**
> L'eau du marigot et même celle du puits paraissent propres ; mais, elles contiennent les germes de la dysenterie et des vers.

mukuroskoop / **mukuroskoopji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « microscope »
var. : **mikiroskoop**, **mikuroskoop**
► microscope

> **laardugo bee mukuroskoop**
> examiner au microscope
>
> **Min kooca coofe loorɗe, min njilla bee ndiyam, njo''ina nder mikiroskoop. Suy min njurnoo min ndaara gilɗi maajum.** (Sali, laborantin, Dogba, 27-04-04)
> Nous prenons les selles, nous les diluons dans de l'eau et nous les posons dans le microscope. Puis, nous regardons à travers et nous observons les 'germes' qu'elles contiennent.

mulla – **ɗam** (n.) ; < emprunt
var. : **murla**
► mauvais lait maternel ; *cf.* **kosam**, **ndagasi ;** syn. **kosam daada mbon-niiɗam**

> Est appelé « mauvais lait » un lait de consistance anormale (trop liquide et aqueux, ou trop épais et infecté). Le nourrisson qui tète ce « mauvais lait » tombera malade et, dans bien des cas, mourra. Ce mot de **mulla** est peu connu. Les femmes assimilent le colostrum (**ndagasi**) à ce mauvais lait. En conséquence, elles refusent systématiquement de le donner au nouveau-né. Elles préfèrent lui faire boire de l'eau (souvent polluée).
>
> **O ɗon bee mulla.**
> Elle a un mauvais lait.

mumta (v.)
► essuyer, torcher

mumtirgal / **mumtirɗe** – **ngal/ɗe** (n.d.v.) ; < **mumta ;** *cf.* **mumtorgal**
► torche-cul ; papier hygiénique (du point de vue de l'agent, « ce avec quoi on torche »)

Mumtirgal paataaɗo, sey leggal wutaandu ;
koo ɓoosti mo rummoodu, o nanataa. (Sannda Oumarou.)
L'imbécile n'a d'autre torche-cul que la rafle de maïs ;
même si ça lui écorche le trou de balle, il ne le sent pas !

mumtoo (v.)
► s'essuyer, se torcher

Jawmu rawaandu mumtata rawaandu na, walla kayru ?
A''aa, rawaandu mumtataako, sey Alla.
Alla mumtata rawaandu, naa kayru, naa jawmiiru. (Eguchi 1974, p. 90)
Est-ce le maître du chien qui le torche, ou est-ce le chien lui-même ?
Non, le chien ne se torche pas, c'est Dieu (qui le torche).
C'est Dieu qui torche le chien, pas lui, ni son maître.

mumtorgal / **mumtorɗe** – **ngal/ɗe** (n.d.v.) ; < **mumta ;** *cf.* **mumtirgal**
► torche-cul (du point de vue de celui qui se torche) ; « ce avec quoi on se torche »)

– Jawgel am payngel, mi hirsa ngel, mi ɗala laɓi dow maagel !
– Bu'e bee ciifol ! (Devinette ; *cf.* Eguchi 1974, p. 27)
– J'ai un petit bouc gras ; je l'égorge et je laisse le couteau dessus !
– Les excréments et la bande d'écorce de tige de mil (qui sert de torche-cul).

Mumtorgal paataaɗo, sey leggal wutaandu. (Sannda Oumarou, chanson)
Le torche-cul de l'imbécile, uniquement la rafle de maïs.

munya (v.)
► patienter, avoir de la patience, être patient

Ndaa Alla munyɗo, ndaa goɗɗo munyataa ;
sey nyannde janngo Alla oo yàmtete,
innu ɓii-Aadamaajo, Alla oo nanngete ! (Sannda Oumarou.)
D'un côté, (on a) un Dieu patient, de l'autre, un homme qui ne l'est pas ;
c'est seulement le jour suivant (i.e. le jour du Jugement dernier) que Dieu te réclamera (qqch.),
fils d'Adam, Dieu se saisira de toi !

munyal – **ngal** (n.d.v.) ; < **munya**

► patience, endurance, calme, stoïcisme

C'est l'une des vertus peules cardinales. « L'homme doté de **munyal** assume une parfaite maîtrise de soi. Il est calme, il sait dominer ses émotions en toute circonstance. » (CERCP 1998, p. 39)

To munyal ɗon, kuɗol yaran ndiyam julwiire. (Prov., *cf.* CERCP 1988, p. 40)
Avec de la patience, on peut vider un trou d'eau avec une paille.

To munyal ɗon, hoondu yaran gaari. (Prov.)
Avec de la patience, on peut boire de la bouillie avec le doigt.

Koo coofol boo, hoondu yaran, to bee munyal kam. (Prov.)
Même un étang, on peut le boire avec le doigt si l'on a de la patience.

Munyal defan hayre. (Prov.)
Avec de la patience on peut cuire une pierre. (Litt. : la patience peut cuire une pierre.)

Ɗaɓɓugo ko heɓataa kam, ndikka accugo. (Prov.)
Plutôt que de rechercher ce que l'on ne peut avoir, mieux vaut y renoncer.

Ɗiɗo ngewata tummude. (Prov.)
C'est à deux qu'on casse une calebasse. (Si une seule personne se fâche et qu'elle ne trouve personne en face d'elle pour faire de même, il n'y aura pas de dégât.)

Jaawal to rimi, gootel ; munyal, kanyum, siwtan. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Si la rapidité met bas, (elle donne) un seul petit ; la patience, elle, donne des jumeaux.

munyu-munyu (adv. idéophonique)

► en grattouillant

Nyaamooji ɗon ngurtoo nyaama ndunna munyu-munyu.
Les oxyures sortent pour manger l'anus en grattouillant.

mura (v.)

► sucer (qqch.) en (le) mettant entièrement dans la bouche ; *cf.* **musina**

To ɓe ta'ani ɓinngel ngeldaande, ɓe murna ngel mannda-kiiki. (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba)
Quand on coupe la luette d'un enfant, on lui fait sucer du sel **mannda-kiiki**.

► pratiquer une fellation

Ɓe mbi'i koo murgo hokkan sida. Ɓooyma, mi ɗon mura cookum, jotta ɗoo sey bee konndoom murananmi ɓe. (Mn., 25 ans, prostituée, Diguirwo, Maroua, 17-01-06)

On dit que même la fellation donne le sida. Auparavant, je pratiquais des fellations sans protection, (mais) maintenant, je ne la leur fais qu'avec préservatif.

murla – **ɗam** (n.) ; *cf.* **mulla**

murtaare / **murtaaje** – **nde/ɗe** (n.) ; < emprunt d'origine indéterminée
► pot à pommade

On récupère les pots à vaseline ou à pommade pour s'en servir comme de ventouses.

Innu marɗo fuuli tigga bantus : o huɓɓa yiite nder murtaare, suy o hippa dow ɓanndu maako.
La personne souffrant de **fuuli** (se) pose des ventouses : elle allume du feu dans la ventouse et la pose (litt. : retourne) sur elle.

musina (v.) ; < arabe [m ṣ ṣ], arabe tchadien [massa] « sucer »
► téter ; sucer

Sooynde daada, musini maama. (Prov.)
Faute de mère, il/elle a tété (sa) grand-mère.

A faaman ɓinngel peetel nyawngel, a tawan ngel musintaa booɗɗum ; koo a yarni ngel, ngel yarataa booɗɗum ba foroy. (Falmata Ousman, ménagère, Zileng-Bappa, 12-03-04)
On sait que le bébé est malade quand il ne tète pas bien ; ce qu'on lui fait boire, il ne le prend pas aussi bien qu'avant.

Sey ɓinngel keccel musina daada lebbi jowi ; kosam daada ɓurdan mawningo ɓinngel.
Il faut que le nourrisson tète sa mère pendant cinq mois ; le lait maternel est ce qu'il y a de meilleur pour faire grandir l'enfant.

To ɓinngel wooki ni, daada maagel hokka ngel musina haa ngel haara. Taa jaɓta enndu bee law, ngel haaraay ni, o itta ngel. (Bernadette Godwé, infirmière, CSI de Dougoï, Maroua, 23-07-04)
Dès que le bébé crie, sa mère doit lui donner la tétée jusqu'à ce qu'il soit repu. Elle ne doit pas retirer le sein trop tôt ; tant qu'il n'est pas repu, elle ne doit pas l'enlever.

musindoo (v.d.) ; < **musina**
► déglutir

musinirde / **musinirɗe** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **musina**
« (dent) avec laquelle on tète »
► incisive (ces dents poussent avant le sevrage, d'où leur nom)

muskilawol / **muskilaaji** – **ngol/ɗi** (n.) ; < arabe [š k l], arabe tchadien [muškila] « problème, ennui »

► problème, difficulté ; syn. *cf.* **sababu**

> **Nyawɓe ɗuuɗɓe ɗon ngarda lopitaal bee leɗɗe ɓe coodata haa aga'en. Ɓe ɗon njara ɗe, ɗe nafaay. Sey min ɗon tawa muskilaaji ɗe ngaddanta nyawɓe.** (Singoï Alawa, infirmier, Meskine, 25-03-04)
>
> De nombreux patients viennent au dispensaire avec des médicaments qu'ils ont achetés chez les vendeurs ambulants. Ils les prennent, mais ils ne sont pas efficaces. Nous constatons qu'ils n'apportent que des problèmes aux malades.

mustalanta – **nga** (n.) ; < nom de marque

► Mentholatum (baume mentholé à base de paraffine)

> **To haa yimɓe kisa minizii, ɓe ngaɗa mustalanta haa kine maɓɓe wakkati naange ceeɗu bee collaaje.** [...] **To innu foofi gildi minizii, ɗi ngaran ɗi kaaɗa haa dow nebbam ɗaam. Ɗi keɓataa ɗi njottoo haa nder ɓanndu.** (D'après Yaya, infirmier, hôpital de Bogo, 29-06-04)
>
> Pour que les gens évitent (d'attraper) la méningite, ils se mettent du Mentholatum dans le nez par temps de soleil et de poussière en saison sèche et chaude. (...) Si la personne inhale des 'germes' de méningite, ceux-ci s'arrêtent sur cette huile. Ils ne peuvent atteindre l'intérieur du corps.

muuɗa (v.)

► manger (qqch. de tendre ou de granuleux)

> **Ɓikkon feere boo ɗon muuɗa lesdi, ɗoo fuu nyawnan tanndaw.** (Habiba Garga, 54 ans, ménagère daba, Zileng-Bappa, 31-03-04)
>
> Certains enfants également mangent de la terre, ça aussi, ça donne le **tanndaw**.

muuka (v.)

► fermer la bouche et le nez de (qqn) avec la main, boucher les voies respiratoires

> Lorsque qqn s'est évanoui, pour le faire revenir à lui, on lui bouche les voies respiratoires.

muukaajo / **muuka'en** – **o/ɓe** (n.d.v.) ; < **muuka**

« celui/celle qui est fermé de la bouche »

► sourd-muet

muziik – **ka** (n.) ; < français « musique »

► musique

Muziik ɗum giya njardeteeka gal noppi.
La musique, c'est une boisson alcoolisée bue par les oreilles. (Les musulmans les plus rigoristes proscrivent la musique, qu'ils classent parmi les excitants.)

N

naafki / **naafɗe** – **ki/ɗe** (n.)
► aisselle, creux axillaire ; *cf.* **kilediis**

Palɗo yaare her naafki mum anndi her sigii wicco maare. (Prov.)
Celui qui a coincé un scorpion sous son bras sait où il a garé sa queue.

Nde o ɓuran mo semmbe, o fali hoore maako les naafki.
Comme il est plus fort que lui, il lui a coincé la tête sous le bras.

Gaasa les naafɗe maako ɗoo, a mooran.
Les poils de ses aisselles, tu les tresserais (tellement ils sont longs).

● **hacca-naafki**
▸ qui pue des aisselles

naange – **nge** (n.)
► soleil

naasta (v.)
► entrer dans
► reprendre leur place (fragments d'os fracturé)

Yiyɛ ɗee naastan feere maaje to bee gaadal ngaal kam.
Ces (fragments d')os vont se remettre en place tout seuls si on emploie ce géophyte.

naawa (v.)
► faire mal à (qqn)

Ɗume naawete ?
De quoi souffres-tu ? (Litt. : qu'est-ce qui te fait mal ?)

Naawɗum hurgata naawɗum.
On guérit le mal par le mal. (Litt. : c'est ce qui fait mal qui soigne ce qui fait mal.)

► faire mal (intransitif), être douloureux, être pénible

Gaɗel naawaay bana gaatel. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Le coup donné est moins douloureux que le coup reçu. (Jeu de mots entre **gaɗel** et **gaatel**.)

Waɗeego naawaay bana waateego. (Prov., Abdoulaye Oumarou Dalil)
Le fait d'encaisser est moins douloureux que le fait de subir une

vengeance. (Jeu de mots entre **waɗeego** et **waateego**.)

Ɓalli fuu ɗon naawa to ceeɗu naasti.
Tout le monde souffre au moment de la saison sèche et chaude. (Litt. : tous les corps font mal...)

Ɓanndu maako to ɗon naawa, haa mbi'aa o waɗi ginnawol.
Quand il/elle souffre, on dirait qu'il/elle devient fou/folle.

naawral – **ngal** (n.d.v.) ; < **naawa**
► douleur ; syn. **naawreenga**

- **naawral ɓaawo**
  ▸ mal de dos
- **naawral ɓanndu** (*cf.* **ɓanndu**)
  ▸ douleur dans tout le corps
- **naawral ɓernde**
  ▸ douleurs dans la poitrine (litt. : douleur de cœur/épigastre)
  ▸ peine, douleur morale
- **naawral gite**
  ▸ conjonctivite
- **naawral hoore**
  ▸ maux de tête ; migraine
- **naawral noppi** (*cf.* **noppi**)
  ▸ maux d'oreilles, otite
- **naawral nyiiyɛ**
  ▸ maux de dents
- **naawral reedu** (*cf.* **reedu**)
  ▸ maux de ventre

naawreenga – **ka** (n.d.v.) ; < **naawa**
► douleur ; syn. **naawral**

- **naawreenga ɓaawo**
  ▸ mal de dos
- **naawreenga ɓernde**
  ▸ douleur dans la région épigastrique (litt. : douleur de cœur/épigastre)

nafa (v.)
► être utile, servir, rendre service
► être rentable
► être efficace

Lekki kii nafataa.
Ce remède est inefficace.

Lekki kii nafan ɗaare.
Ce remède est un bon contre-poison.

Ɗatataa, latataa, nafataa, ndikka ŋata, lata, nafa. (Eguchi 1974, p. 92)
(Plutôt que) ce qui ne mord pas, qui ne donne pas de coups de pieds et qui ne sert à rien, mieux vaut ce qui mord, ce qui donne des coups de pied et qui sert à qqch. (On parle ici de la femme. À une femme d'une docilité parfaite mais qui ne fait rien, il vaut mieux préférer une femme agressive et méchante, mais qui rend des services.)

nakan – **nga** (n.) ; < *cf.* arabe tchadien [anxara'] « avoir très peur, s'inquiéter »
► anxiété, angoisse, sentiment d'impuissance

To goɗɗo mettini ma ɓernde, hakkiilo maa ɗiyake, a heɓaay ko ngaɗɗaa mo, nakan ngaan naawete. (Mal Abdou, guérisseur peul, Bogo, 01-07-04)
Lorsque qqn t'a énervé (litt. : t'a fâché le cœur), tu es interloqué (litt. : ton esprit est frappé), tu es incapable de lui faire qqch., c'est ce sentiment d'impuissance qui te fait souffrir.

Nakan maaygo ɓiyiiko suklii mo.
L'angoisse (causée par) la mort de son fils / de sa fille le taraude.

O fuu maako nakan, hannde balɗe tati baali maako njaanyaay.
Il est mort d'angoisse, voici trois jours que ses moutons ne sont pas rentrés.

nana (v.)
► percevoir (un son ou une odeur), sentir, entendre

Ɓe ɗon mbi'a dabbaaji ɗon nana ko maayɗo wi'ata, sinaa ɓiɓɓe-Aadama'en bee ginnaaji ngoni nanataa ko o wi'ata.
On dit que les animaux entendent ce que le mort dit ; il n'y a que les humains et les djinns qui n'entendent pas ce qu'il dit.

Aran to ɓe ɗon nyaanca kusel, daga to a ɗon naasta saare ndee, a nanan uureenga.
Autrefois, quand on grillait de la viande, avant même d'entrer dans la concession, vous en sentiez la bonne odeur.

Nofru nanan ko wanyi.
L'oreille peut entendre ce qui l'indispose (litt. : ce qu'elle déteste).

► comprendre

To ɓanndu wuli, ɓuran noppi nango. (Prov., Boubakary Abdoulaye, Maroua, 28-10-04)
La peur (provoquée par un châtiment ou une expérience négative récents) a plus d'efficacité que les simples paroles que l'on peut vous adresser. (Litt. : le corps qui a eu chaud comprend mieux que les oreilles.)

► prêter l'oreille à (qqn / qqch.)

To a ɗon nana ko yimɓe mbi'ata, a luttan feere maa.
Si tu prêtes l'oreille aux on-dit, tu resteras seul(e).

nannano / **nannanɓe** – **o/ɓe** (n.d.a.) ; < **nan-**
► gaucher, gauchère ; syn. **agulaajo**

Un mari dont l'épouse est gauchère ne peut consommer la cuisine qu'elle prépare.

nannga (**1**) (v.)
► prendre, attraper, saisir, affecter

En français, on attrape une maladie, alors qu'en *fulfulde*, c'est la maladie qui vous attrape.

Meece, ɗum nyawu nannganngu ɓurna fuu ɓikkon pamaron.
La rougeole est une maladie qui affecte principalement les petits enfants.

Ɗum huunde noon nanngi mo.
Il/elle a attrapé qqch. (I.e.: on ne sait pas de quelle maladie il/elle est atteint(e).)

► être efficace, marcher (médicament)

Innde lekki ki ɓe njarni mo fuu nanngaay.
Aucun des médicaments qu'on lui a fait prendre n'a marché.

nannga (**2**) (v.)
► faire des ablutions rituelles

To a facci ndiyam haa nisɓoɗaa a nani ɗam kaccuɗam, ɗam nanngataa. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Si tu verses un peu d'eau pour que tu l'aspires par le nez et que tu sentes qu'elle pue, (cette eau) ne convient pas pour les ablutions.

nanngarɗam – **ɗam** (n.d.v.)
► ablutions rituelles

To goɗɗo walaa nanngarɗam, juulataa.
Qqn qui n'a pas fait ses ablutions ne peut pas prier.

nano – **ngo** (n.adj.) ; < **nan-**
► main gauche ; *cf.* **junngo**

nanol (n.d.) ; < **nan-**
► rate douloureuse ; *cf.* **ɗaamol**

Étymologiquement, signifie « (organe) allongé situé du côté gauche ».

DESCRIPTION

Nyawu nanol uppinan yeeso ɓinngel, sewnan koskon, mawninan

reedu boo.
La maladie de la rate fait gonfler le visage de l'enfant, lui amincit les jambes et lui fait gonfler le ventre également.

DIAGNOSTIC

To [nanol] ɗon naawa goɗɗo, ɓanndu maako suurtan ; feere boo, ɓinngel fooyan ; to ɓe meemi reedu maagel wakeere nandu, a tawan ɗum saati. To ɓinngel ɗon darii, ɗum meemataako, sey to ngel ɗon waalii nyobbii kosɗe hiddeeko paamaa ɗum. (Singhoï Ousmane, infirmier, Meskine, 05-04-04)
Lorsque (la rate) fait souffrir qqn, son corps est brûlant, parfois, l'enfant maigrit ; si l'on touche son ventre du côté gauche, on constate que c'est dur. Lorsque l'enfant se met debout, on ne peut palper la chose, il faut qu'il soit allongé avec les jambes repliées pour qu'on la détecte.

CAUSES

Nanol haa ɗaamol ngol nanngata. To nyaamdu salake, gildi ngara cornoo les maagol ; ngol uppa, ngol mawna, suy reedu ɓetoo. To haa ngol hoyna, sey goɗɗo heɓa leeɓol, hayna ngol, yara, ngol hoynan. Koo ndottiijo, koo derkeejo waɗan daama. [...] **Ko fuɗɗata ngol, ɗum nyaamdu, ngam nyaamdu wonndu feewndu, wonndu boo wonniindu. Kuuɗe rewɓe ɗon cenndindira ; nyiiri kecciri waɗan nyawu reedu, noon mbusiri kecciri boo. Goɗɗo noon ngi'aa mo gole ɗon uppi, mbi'aa o haari, asee maa nyiiri kecciri o nyaamata, o ɗon bee nyawu reedu.** (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
Nanol affecte la rate. Lorsque la nourriture est refusée (par l'organisme), les vers viennent se glisser dessous (la rate) ; elle enfle, elle augmente de volume, puis le ventre se bouche. Pour soulager (la rate), il faut prendre du beurre frais, le faire fondre et le boire, elle sera soulagée. Vieux ou jeune, (chacun) ira mieux. (...) Ce qui provoque (la rate douloureuse), c'est l'alimentation, à savoir une nourriture froide ou une nourriture avariée. Les femmes ne font pas toutes leur travail (i.e. la cuisine) de la même façon ; une boule mal cuite fera mal au ventre, de même une bouillie mal cuite. Vous voyez qqn qui a les joues gonflées, vous diriez qu'il est rassasié, alors qu'il mange une boule mal cuite et qu'il a une maladie de ventre.

To a nyaami huunde nde ɗaamol yiɗaa, waɗan nanol. Nanol, ɗum gildi naastata les ɗaamol, ɓaawo man, ɗi ɓaŋta ngol. Ɗaamol ɗon ɗisi haa becce goɗɗo, gildi ɗon ciiɓoo yiiyam maako. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
Quand on mange qqch. que la rate n'aime pas, cela provoque des douleurs de rate. La rate douloureuse, ce sont des 'vers' qui pénètrent sous la rate et qui, ensuite, la soulèvent. La rate se coince (entre) les côtes de la personne, et les 'vers' lui sucent le sang.

To ɓinngel pamarel ngel cikaay lebbi tati, to ɓe njarni ngel gaari bee biriiji, ngel waɗan nanol. Koo derkeejo boo, to ɗon yerdii biriiji kecci, o nyawan nanol. To ɓinngel woodi nanol, reedu maagel ɗon uppi tum, ngel yiɗaa nyaamdu. Yiiyam ɓanndu maagel boo ɗon ɓalwi seɗɗa. To ngel ɗon jala, reedu nduu naawan mo. To ngel doggi, ngel nanan naawreenga reedu gal wakeere nande. Ngam maajum ɓe yeewni nyawu nguu nanol. To mi hamyi reedu maagel, mi meeman huunde saatunde bana hayre nder reedu, wakeere nande. (Djougoudoum Adji, guérisseur guiziga, Dourga-Godola, 01-06-04).

Quand à un bébé de moins de trois mois on fait boire de la bouillie à l'arachide, il aura la rate douloureuse. Même un garçon, s'il aime manger des arachides crues, il aura la rate douloureuse. Lorsqu'un enfant a la rate douloureuse, son ventre est gonflé en permanence et il n'a pas d'appétit. Son sang également est un peu noir. Quand il rit, il a mal au ventre. Quand il court, il ressent une douleur au ventre du côté gauche. C'est pour ça qu'on appelle cette maladie (maladie) « de l'organe allongé du côté gauche ». Si je lui masse le ventre, je sens au toucher une chose dure comme un caillou dans le ventre, du côté gauche.

CONSÉQUENCES

Batte man haa ɓinngel, ngi'aa reedu maagel mawni, koskon ɗon cewi, yeeso boo ɗon uppi. Nyawu man waɗan, innu nyaami nyaamaay fuu, reedu ɗon toonti ba baloonre. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)

Ses conséquences chez l'enfant : on voit son ventre grossir, ses petites jambes mincissent, et son visage enfle. Avec cette maladie, que l'on mange ou non, le ventre est gonflé comme un ballon.

To goɗɗo hurgaaki booɗɗum, nanol man ɗon mawna haa haɗa mo foofgo, ɗum yaran yiiyam boo. Kuuje nder reedu keɓataa feecaago. (Singhoï Ousmane, infirmier, Meskine, 05-04-04)

Si (le patient) n'est pas bien soigné, la rate grossit au point de gêner la respiration ; cela provoque aussi une anémie (litt. : cela boit le sang). Les organes internes n'ont plus la place pour être à l'aise.

TRAITEMENT

Be ɗon yara reedu ngam hurgugo nanol, ammaa sey waawɓe ɗum yarata haa deydey babal ngol woni. Nanol man acca siiɓaago yiiyam goɗɗo. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)

On scarifie le ventre pour soigner la rate douloureuse, mais il n'y a que les spécialistes à scarifier exactement là où se trouve la rate. La rate cesse (alors) de sucer le sang de la personne.

Be ɗon nannga nanol man ɓiɗɗa haa ngol sampitoo. (Singhoï Ousmane, infirmier, Meskine, 05-04-04)

On saisit la rate douloureuse et on appuie dessus jusqu'à ce qu'elle

soit ramollie.

To haa ɓe kamyɗa nanol, sey to ngol pamarol. To ngol waɗi ɓinngel, ɓe kamyɗa ngol fajira to ɓinngel ngeel fini, daga ngel hacitaaki. To goɗɗo meemi ni, tawan ngol ngol ɗon waalii bana sawru nder reedu, ammaa, to goɗɗo mawni, hamyɗugo hurgataa ngol. (Abdouramane Modibbo, guérisseur, Petté, 25-06-04)
On ne masse une rate douloureuse que lorsqu'elle est petite. Si elle affecte un enfant, on la masse le matin au réveil de l'enfant, avant qu'il déjeune. Si on la palpe, on constate qu'elle ressemble à un bâton posé dans le corps, mais, quand la personne est devenue grande, le massage ne la guérit pas.

Nanol, sey innu dawa nannga ngol ; to tokkake nanngugo ngol fajiri fuu, ngol saayan nder ɓanndu. (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
La rate douloureuse, on doit la « prendre » (i.e. la masser) tôt le matin ; si on la « prend » régulièrement chaque matin, elle disparaîtra (en rentrant) dans le corps.

Mi kurgirɗo ɓinngel am nanol bee yowtere bambammbi. Nde unmi nde, kawtumi bee kosam, njarnumi ngel, suy ngol itti. Feere boo, ɓe ɗon yɗara nanol, ɓe ngula ngol bee yiite. Ɓe kooca cannjol ɓe cumpita ngol, ɓe ngaɗa hottollo, ɓe mburwa bee semmbe haa yiite waɗa, suy ɓe njo''ina ngol haa babal nanol woni. Annduɓe ɗon mbi'a dow gite nanol ngool ɓe njo''inta. (Astawabi, 55 ans, ménagère peule, Petté, 26-05-04)
J'ai soigné mon enfant de **nanol** avec du gui de *Calotropis procera*. Une fois que je l'ai pilé et associé à du lait et que je le lui ai fait boire, (la maladie) est partie. Parfois, on scarifie la rate et on y fait des pointes de feu (litt. : brûle avec du feu). On prend une tige de *Sesbania pachycarpa*, on évide (le bout) et l'on y met du coton, (puis) on la fait tourner énergiquement (en frottant l'une contre l'autre les paumes de la main) jusqu'à ce que cela s'enflamme, puis on pose (le bout de la tige enflammée) à l'emplacement de la rate. Les initiés disent que c'est sur les yeux de la rate qu'ils la posent.

Mi hokka nyawɗo nanol mannda-kiiki o mura nyaldere, ngam haa sankita tamre wonnde nder reedu maako. Janngo man, mi yɗara mo bee reeza. Yiiyɗam ɓaleejam fuu wurtoo. Ndeen mi yiggana mo toomndi suudu, ɗum yamɗitan. (Djougoudoum Adji, guérisseur guiziga, Dourga-Godola, 01-06-04)
Je donne au malade qui a la rate douloureuse du sel **mannda-kiiki** pour qu'il en suce pendant une journée afin de disperser le rond qui se trouve dans son ventre. Le lendemain, je le scarifie avec une lame de rasoir. Tout le sang noir sort. Puis je lui frotte dessus de la suie, et cela guérit.

To haa mi hurga nanol, mi yɗara babal ngaal bee reeza kesel, mi

tigga luwal, mi fooɗa ɣiiɣam, mi wurtinira ɗam gal maagal. Ndeen, mi woodi eedo unaako, o mura, ndeen o saara nyawu nguu. (Hamadou Amada, guérisseur, Gazawa, 04-05-04)
Pour soigner la rate douloureuse, je scarifie l'endroit avec une lame de rasoir neuve, je pose une ventouse en corne et j'aspire le sang que je fais sortir par là. Ensuite, j'ai des feuilles de *Sclerocarya birrea* pilées que (le patient) doit sucer, puis il évacue la maladie par une diarrhée.

Nasaaraajo / **Nasaara'en** – **o/ɓe** (n.) ; < arabe [naṣâra] « chrétien »
► Européen, Européenne

Nasaara waddi kumpa, hoori kubar. (Prov.)
Le Blanc est venu avec son secret et il est reparti avec une information. (Quand l'Européen arrive, on ne connaît pas son intention. Quand il repart, on ne la connaît pas davantage, mais lui, il a obtenu l'information qu'il recherchait.)

navakiin – **ki** (n.) ; < nom de marque
► nivaquine

Moɗgo navakiin jur nyaanyan goɗɗo.
Le fait de prendre trop de Nivaquine provoque des démangeaisons.

Feere reedu'en ɗon cooda navakiin haa lopitaal, ɓe moɗa baakin jur. Ɓe mbi'a haa ɗum yaha rufa ɓinngel, sey mbara ɓe kamɓe ɓeen. (Mme Agatha, CSI de Dougoï, Maroua, 27-07-04)
Parfois, des femmes enceintes achètent de la nivaquine à l'hôpital et elles en avalent une bonne quantité. Elles disent que c'est pour avorter, et ça les tue elles-mêmes.

nawliraawo / **nawliraaɓe** – **o/ɓe** (n.)
► coépouse

Mbiimi miin kam teema ngam nawliraaɓe ɗuuɗɓe nder saare ɗuuɗɗini nyawuuji, waatoo to gooto mari nyawu ni, raaɓan luttuɓe. Ceerceerle bee teeteele boo ɗuuɗi jamum. (Bernadette Godwé, CSI de Dougoï, Maroua, 07-09-04)
Moi je me dis que c'est peut-être parce qu'il y a de nombreuses coépouses dans la famille que les maladies (sexuellement transmissibles) sont si nombreuses, c'est-à-dire que dès que l'un/l'une a une maladie, il/elle contamine le reste. Les mariages et les divorces à répétition abondent également.

nawna (v.d.) ; < **naawa**
► faire souffrir (qqn), faire mal à (qqn) ; rendre douloureux

Fuɗɗam huuduure ndee kam, haa baloon ɓe nawni mo.
L'origine de cette plaie, c'est qu'on lui a fait mal au football.

Doktoor ɗon nawna baate mum.
L'infirmier fait mal quand il pique.

nawnoo (v.d.) ; < **naawna**
► se faire mal, se blesser

To ɓinngel cikni terɗe maagel fuu, daada maagel nawnake malla lukkitake haa reedu, wonnan ɓanndu maagel. (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)
Lorsque le fœtus a atteint son développement complet (litt. : a complété tous ses membres), que sa mère s'est blessée ou qu'elle s'est frappé le ventre, cela abîme le corps (du fœtus).

nayeejo / **nayeeɓe** – **o/ɓe** (n.d.a.) ; < **nayee-**
► personne âgée (homme ou femme), vieillard, vieille ; *cf.* **ndottiijo**

Hannde ndee a nayeejo, ndikkane to a suklanake diina maa.
Maintenant, tu es vieux/vieille, mieux vaut que tu t'occupes de ta religion.

Nayeejo sooba waade.
Le vieillard est le compagnon de la mort.

nayeeku – **ngu** (n.d.a.) ; < **naye-**
var. **nayeewu**
► vieillesse, grand âge

Waade munyi boo, nayeeku kam munyataa. (Prov.)
La mort patiente, mais pas la vieillesse. (Si la mort peut attendre avant d'intervenir, la vieillesse, elle, arrive automatiquement, le moment venu.)

ndagasi – **ɗam** (n.) ; < *hausa*
► colostrum

Haala kosam boo, daga [**ndagasi**] **mbi'oton ɗoo, kanjam ndokkoton ɓinngel musina, ngam ɗam fotan kalkal bee vaksee ɓe ngaɗanta ɓikkon ɗoo.** [**...**] **Ngam to a hokki ɓinngel musini** [**ndagasi**]**, kosam kam paca-paca foddee balɗe ɗiɗi. Ammaa, haa amin ɗoo, ɓe ndokkataa ndagasi, sey ɓinngel woya woya feere balɗe tati. Sey ndiyam ɓe toɓɓanta ngel. Bana nii ɗoo wooɗaay. Ɗum waddanan ngel sababuuji. Haa lopitaal, ɓe ɗon kaɗa on hokkugo ɓikkon keccon ndiyam. On nanataa, mbi'on taa daande maagel yoora.** (Bernadette Godwé, infirmière, CSI de Dougoï, Maroua, 26-07-04)
Pour ce qui est du lait (maternel), dès (l'apparition de) ce que vous appelez (colostrum), c'est cela que vous devez donner à téter à l'enfant, car il est l'équivalent du vaccin qu'on fait aux enfants. (...) Car si vous le donnez à téter à l'enfant, le lait (proprement dit) sera

abondant en moins de deux jours. Mais ici chez nous, on ne donne pas le colostrum, et on laisse l'enfant pleurer sans arrêt pendant parfois trois jours. On ne lui verse que des gouttes d'eau dans la bouche. Cette façon de faire n'est pas bonne. Cela donnera des problèmes (à l'enfant). Au centre de santé, on vous interdit de donner de l'eau aux nouveau-nés. Vous n'obéissez pas, vous dites qu'il ne faut pas que sa gorge se dessèche. (En fait, cette infirmière a employé le mot de **murla** « mauvais lait » pour parler du colostrum. Elle ne fait ainsi que renforcer les femmes dans la croyance que le colostrum est néfaste pour l'enfant.)

ndagga – **nga** (n.)
► variole

Par euphémisme, on appelle aussi cette maladie **kuunga**, « la grande chose ». (Noye 1989, p. 69a)

Jonta kam, nyawu ndagga majjiti. Ko ɓe mbi'i min haa ɗereeji, to ngu nanngi goɗɗo, puufe loorɗe loorɗe ngurtotoo haa yeeso muuɗum. To ngu yamɗiti, ngu accan kuuduuje haa kala pellel marngel puufe fuu. To kuuduuje boo njamɗiti, ɓattatte ɗe ittataako luttata haa toon. (Bajavak Wechenek, 37 ans, infirmier mafa, Maroua, 15-04-04)
Actuellement, la variole a disparu. D'après ce que l'on nous en a dit dans les livres, lorsque qqn l'attrape, de très grosses pustules sortent sur son visage. Lorsque la maladie guérit, elle laisse des plaies à chaque endroit où il y a eu des pustules. Lorsque ces plaies guérissent, il reste des cicatrices indélébiles.

ndamba – **ka** (mot d'origine tchadique, probablement ; *cf. mafa* [madama] « morve »)
► rhume, rhino-pharyngite accompagnée de bronchite, sinusite

Ndamba désigne toutes les affections des voies respiratoires supérieures (nez, gorge, bronches) non accompagnées d'inflammation (en ce cas, *cf.* **caayoori**). L'écoulement nasal n'est pas nécessairement présent dans le cas de **ndamba**.

Nde ndamba nanngi mo ɗoo, o waali sonndaago.
Comme il est enrhumé, il a passé la nuit à tousser.

Ndamba ɗon tagamma ɗiɗi : biroŋsiit bee pinemonii. [...] **Koo peewri cukku ɗoo fuu, min ɗon mbi'a ɗum ndamba.** (Yaya, infirmier, hôpital de Bogo, 29-06-04)
Il y a deux sortes de **ndamba** : la bronchite et la pneumonie. (...) Même le **peewri cukku** (asthme), nous l'appelons **ndamba**.

Ɓinngel am ɗon saara bee nguufo-nguufo. Ɓanndu maagel ɗon wula. Puufe wulweende ngurtake haa maagel. Waɗi nyalɗe tati ko ngel fuɗɗi maatugo reedu. Dokta wii ɗum buroŋsiit woni haa

maagel ngam ngel ɗon saara bee nguufo ndamba. (Palama, CSI de Dargala, 11-06-04)
Mon fils a une diarrhée mousseuse. Il a de la fièvre. Des boutons de chaleur sont sortis sur lui. Depuis trois jours il a mal au ventre. L'infirmier a dit que c'est la bronchite parce qu'il a une diarrhée de glaires mousseuses. (On remarque ici que des selles glaireuses [**caarol ndamba**] sont un symptôme de bronchite [**ndamba**]. L'infirmier donne un nom scientifique de « bronchite », mais il a à l'esprit le terme **ndamba**.)

CAUSES

Ndamba ɗon naasta ɓikkon keccon wakkati to daada maakon reedu ɗon waala yaasi ni, sakko maa yaake saawawre. To o ɓesni ɓinngel ngeel maran ndamba. To ngel ɗon foofa, ngel ɗon hiika, a ɗon maata wiɓɓere maagel ɗon waɗa hurr ! hurr ! hurr ! (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
Le **ndamba** affecte les bébés du simple fait que leur mère, quand elle était enceinte, dormait dehors, ou pire, qu'il y avait de la rosée. Quand elle accouche, l'enfant aura le **ndamba**. Le bébé respire bruyamment et avec difficulté, on entend sa poitrine faire hour ! hour ! hour !

To goɗɗo yaakki jaaɓe, ndamba nanngan mo. To collaaje keewi nder reedu maako, ɗum waɗan mo ndamba. Kuroori gawri bee kuroori bu'e dabba, to tiɗɗake nder reedu maako, nyawnan mo ndamba. To o yaakki biriiji ɗi ndefaaka, nyawnan mo ndamba. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)
Si qqn mange des jujubes sauvages (de *Ziziphus mauritiana*), il aura le **ndamba**. S'il a le ventre rempli de poussière, il aura le **ndamba**. Si la farine de mil et la poudre/poussière d'excréments d'animaux s'entasse dans son ventre, cela lui donnera le **ndamba**. S'il mange des arachides non cuites, cela lui donnera le **ndamba**.

To goɗɗo ɗon foofa collaaje, ɗe keewi nder bumsuɗe, ɗe nyolan, ndeen, ɗe cukka laawol poofɗe. Goɗɗo foofra bone-bone. Kanjum nanataa ndamba nanngi goɗɗo. O sonndoto boo, feere kam maa o tuuta bee yiiyaam. (Dada Mamma, accoucheuse traditionnelle, Zala, 12-08-04)
Si qqn respire de la poussière plein les poumons, (cette poussière) va pourrir et obstruer les voies respiratoires (litt. : la route de la respiration). La personne respirera avec beaucoup de difficulté. C'est ça (qui se passe) quand tu apprends que le **ndamba** a pris qqn. Il/elle tousse fort, également, parfois même il y a du sang dans ce qu'il/elle vomit.

Bumsuɗe ndokkata ɓernde henndu, ngam haa nde sankita yiiyaam. Kanje njogotoo yiiyaam bee saltee ɗam ɓernde wurtinta fuu. To saltee mooɓtake jur, kanjum hokkata ndamba. (Gaïvaï Ganava, infirmier chef, CSI de Gazawa, 03-08-04)
Ce sont les poumons qui donnent de l'oxygène (litt. : de l'air) au cœur

pour que celui-ci puisse répartir le sang (dans l'organisme). Ce sont eux qui retiennent tout le sang sale que le cœur rejette (litt. : fait sortir). Lorsque (ces) impuretés se sont accumulées en quantité, c'est cela qui donne le **ndamba**.

TRAITEMENT

Goɗɗo to mari ndamba, o dolla haako goyoof bee haako fore, o nyeɗa ndiyam man to waywi, o ɓesda sukar, o yara. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
Lorsque qqn a un rhume, il doit faire bouillir des feuilles de goyavier et d'*Eucalyptus*, il en puise un peu lorsque ça a bouilli, il ajoute du sucre et il boit (le décocté).

Nyawɗo ndamba feewna leeɓi moɗa, suy ndamba man worɗa ; malla boo, o soofna jaɓɓe bee tinyeere, o yara, ndamba man nyola. (Mama Kaltoum, ménagère, Dogba, 05-05-04)
Celui qui a un rhume doit refroidir des boulettes de beurre et les avaler, ensuite, les mucosités nasales et bronchiques mûrissent (i.e. se liquéfient) ; autre remède, on fait macérer des tamarins avec de l'oignon et l'on boit (ça), les mucosités pourrissent (i.e. se liquéfient).

Kurgun ndamba, hooca gabde laddeeje, tinyeere, jaɓɓe, soofna, yara. To o ɗon yara, o maatan bana ɗum ɗon nanngi mo wiɓɓere, ɗon ɓilla hoore, ɗoo kam fuu, ɗum hoynan. Koo sonndaago man, hoytan. Poofɗe boo ngartan o foofa booɗɗum. (Ammaré, 62 ans, ménagère peule, Dogba, 12-05-04)
Le remède de **ndamba**, c'est de prendre des gousses d'*Acacia nilotica* de brousse, un oignon, des tamarins, de faire macérer le tout et de le boire. Lorsqu'on boit (ce macéré), on a l'impression que cela vous prend la poitrine, que cela serre la tête, mais tout ça, ça va s'atténuer. La toux, aussi forte soit-elle, s'apaisera. La respiration reviendra à la normale.

To haa mi hurga ndamba, mi ittoya haako goyoof, haako fore bee leemuuje, mi dolla, mi hokka nyawɗo o yara. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)
Pour soigner le **ndamba**, je vais cueillir des feuilles de goyavier et d'eucalyptus, ainsi que des citrons, je les fais bouillir et je fais boire (cette décoction) au malade.

● **ndamba derke'en** ou **ndamba ɓikkon**
▸ coqueluche (litt. : **ndamba** des enfants) ; syn. de **teko**

● **ndamba peewri**
▸ rhume provoqué par un coup de froid

To duumol wadi, goɗɗo yari ndiyam peewɗam, ndamba nanngan mo. Kanjum ɓe mbi'ata ka ndamba peewri. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)
À la saison des pluies, si qqn boit de l'eau froide, il aura le **ndamba**.

C'est cela qu'on appelle **ndamba peewri**.

► mucosités nasales et bronchiques, morve

Ɗum gildi hoore ngaɗata ndamba. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Ce sont les 'vers' de la tête qui produisent la morve.

Ndamba, na ɗum mannda ɓikkon.
La morve, c'est le sel des enfants.

► glaires

O ɗon tuuta ndamba-ndamba.
Il/elle vomit des glaires.

● **caarol ndamba**
▸ diarrhée glaireuse (litt. : diarrhée de mucosités)

Mi ɗon saara ndamba-ndamba.
J'ai une diarrhée glaireuse.

To ɗum caarol ndamba, mi tawataa gildi, ammaa ngol ɗon wurtodoo bee ndamba. (Malama Ngazara, infirmier, CMAO Meskine, 26-04-04)
En cas de diarrhée glaireuse, on ne trouve pas de vers, mais elle sort avec des mucosités.

ndaneeri gite – **ndi** (s.n.) ; < **ran-**

« (grain) blanc des yeux »

► cataracte

To ndaneeri gite neeɓi haa goɗɗo, wumnan.
Si la cataracte reste longtemps chez qqn (sans être soignée), elle rend aveugle.

DESCRIPTION

Yitere am seekaande nananmi naawata. Nde ɗon maɓɓi waɗan duuɓi ɗiɗi jotta kam. Aran kam, mi ɗonno yi'a turum-turum haa ɗum safti ɗum maɓɓi noon. [...] **Mi ɗon suuɗa nyawu nguu, mi wi'aay ngu, mi ɗon haɓda bee laargo turum-turum noon her duuɓi ɗiɗi ɓaawooji ɗoo ; yimɓe paami mi yi'ataa. Suy ɓe koocimmi ɓe ngaddi yam lopitaal, ɓe ceeki yam.** [...] **Ko fuɗɗani yam nyawu nguu, ɗum wulweende loowotoonde nder gite : mi roondi mi dilli masin, koo leɗɗe mi roondake walla cammeeje karal ; fuu ɗum bone naasti hoore. Wulweende ɗon dogga, sey feere kam ila naasta gite. Ammaa fuu nii ɗum bone ngu fuɗɗirta ; seeɗa seeɗa ni ngi'aa ɗum ɗon furɗa bana naargewol wadi, haa ɗum maɓɓa.** (Didjatou Amadou, 60 ans, ménagère peule, Petté, 27-05-04)
L'œil qu'on m'a opéré, c'est lui qui me fait mal. Il ne voit pas (litt. : il est fermé) depuis deux ans maintenant. Au début, je voyais flou et finalement, j'ai perdu la vue (litt. : cela s'est fermé). (...) Je dissimulais

cette maladie, je n'en parlais pas, je me débrouillais en voyant flou au cours de ces deux années passées ; (mais) on a compris que je n'y voyais plus. Alors, on m'a amenée à l'hôpital et l'on m'a opérée. (...) Ce qui m'a occasionné cette maladie, c'est la sueur qui coulait dans les yeux : je portais sur la tête (du grain) au moulin, ou même du bois ou des panicules de sorgho repiqué ; tout cela c'est de la souffrance qui est entrée dans ma tête. La sueur coulait et parfois elle ruisselait dans les yeux. De toute façon, c'est la souffrance qui cause (cela) ; petit à petit, vous voyez que (la vue) s'assombrit comme quand il y a un nuage noir, jusqu'à l'obscurité totale (litt. : jusqu'à ce que cela se ferme).

TRAITEMENT

Ɓe ɗon kurgira ndaneeri bee haahaande moɗa-baaliiri. Ɓe kooca tis goo, ɓe coofna, suy, ɓe toɓɓa nder yitere nyawnde. Ɓaawo man, goɗɗo heɓa pinaari ngordi, jake, kilbu bee citta cewɗe, o hawta ɗum o wula, o nama, o loowa nder finordu. Jemma ala-miisa, to o wari waalaago, o hooyà pinaari ndii, o waɗa haa yitere maako. Ɓum naawan jamum kam. O woya haa o safta. Janngo boo, o fina yitere ɗiɗaɓre. Ɓaawo man, o munya sey jemma alat, o finoo fahin. To ndaneeri ndii ittake, ndi meetataa lortaago, ngam lekki kii bana ki nyaaɗiri ni, noon ki mardi semmbe boo. (Mama Dja, guérisseuse, Dogba, 24-05-04)

On soigne la cataracte avec du fiel de python. On en prend un tout petit peu, on le mouille et on fait goutter dans l'œil malade. Ensuite, la personne doit se procurer du khôl « mâle », des cauris, du natron et du piment-oiseau ; elle doit mettre tout ça ensemble, le brûler, l'écraser et le verser dans le petit pot à khôl. Le jeudi soir, au moment du coucher, elle prend ce khôl et en met dans son œil. Cela fait très mal, en vérité. (La personne) pleure jusqu'à n'en plus pouvoir. Le lendemain, elle met du khôl au deuxième œil. Ensuite, elle doit attendre jusqu'au dimanche soir pour se remettre du khôl. Si cette cataracte est partie, elle ne reviendra plus, car ce remède, autant il est rude, autant il est puissant.

ndeera / **ndeero** – **nga/ko** (n.d.) ; < **reedu**
« gros ventre »
► estomac ; *cf.* **nyaama**

nderkaaku – **ngu** (n.d.) ; < **derk-**
► jeunesse (de 6 à 17 ans environ) ; *cf.* **sukaaku**

Nderkaaku, laamu laafuɗo. (Prov.)
La jeunesse, c'est le pouvoir du pauvre.
(Quand on est jeune, on se sent fort même si on est pauvre.)

ndewaaku – **ngu** (n.d.) ; < **rew-**
► qualités féminines

> **O walaa ndewaaku.**
> Elle n'a pas les qualités qu'on attend d'une femme.

ndiimaaku – **ngu** (n.d.a.) ; < **riim-** < arabe [dimmi] « protégé »
► liberté acquise par affranchissement

> **Ndiimaaku walaa meere.** (Modibo Bello Amadou)
> Il n'y a pas d'affranchissement gratuit.

ndimu – **ngu** (n.d.) ; < **rim-**
► liberté, condition d'homme libre (par opposition à celle de captif ou d'affranchi) ; *cf.* **ndiimaaku**

> **Ndimu ɓuran koo ɗume fuu welgo.**
> La condition d'homme libre est plus agréable que tout.

ndinkiri – **ndi** (n.)
► « endroit où le sol est très dur (dans un champ de **karal** où le plantoir ne peut pas s'enfoncer) » (Noye 1989, p. 83a)
► plaque indurée provoquée par une colonie d'ascaris installés dans la région épigastrique ; *cf.* **beɗel**

> **Ndinkiri ɗon tekkina ɓernde, nawnan reedu boo.** (Goggo, ménagère, Dogba, 04-05-04)
> Le **ndinkiri** provoque un épaississement au niveau épigastrique, il provoque aussi des douleurs abdominales.
>
> **To gildi** [**jalɓalji**] **nyiɓi haa ɓernde, ɗum waɗan ndinkiri. Nyawu nguu ɓe tufata bee yiite.** [**...**] **To ɗum waɗi ndinkiri, sey goɗɗo manngoo hamyuugo ɓernde mum. To fajira waɗi, o yara gaari ngaɗaandi bee kilbu laaciijam bee safraari. Ndeen, o hamyaa ɓernde maako, ammaa, taa o hamyaa bee semmbe. To o tokkake hamyuugo, o nana gildi ɗii ɗon mboya nder ɓernde maako.** (Mama Dja, guérisseuse, Dogba, 24-05-04)
> Lorsque les vers (ascaris) ont construit (leur demeure) dans la zone épigastrique, cela crée une plaque dure. Cette affection, on la traite par des pointes de feu (litt. : on la perce avec du feu). (...) Quand cela a formé une plaque dure, la personne doit se masser en permanence la zone épigastrique. Le matin, elle doit boire de la bouillie faite avec du natron fibreux et du sorgho à grains jaunes. Ensuite, qu'elle se masse l'épigastre, mais doucement. Si elle le masse régulièrement, elle entend les vers crier dans son épigastre.

ndiŋaajo / **ndiŋa'en** – **o/ɓe** (n.)
► personne avare, égoïste

Ndiŋa ɓaaru baaji. (Prov.)
L'avare est un carquois en écorces. (On ne peut prendre de flèches dans un tel carquois, car elles restent accrochées aux aspérités des parois en écorce.)

Mo hokkaay ma ɓuraay ma. (Prov., Hamadou Bouba, Maroua, 22-03-06)
Celui qui ne te donne rien n'est pas supérieur à toi. (C'est par sa générosité que l'on peut faire preuve de supériorité.)

ndiyam / ndiyamji – ɗam/ɗī (n.)

► eau, eau de pluie ; *cf.* **mbiinam**, **toɓatoɓaalam**

Njaren ndiyam laaɓɗam ; kuuwtiniren bee ndiyam laaɓɗam nder kuuɗe defgo bee yiiwaago.
Buvons de l'eau propre et servons-nous d'eau propre pour la cuisine et la toilette.

- **ndiyam ɓaleejam**
  ▸ eau pure (sans adjonction de quoi que ce soit ; litt. : eau noire)

  Ne correspond évidemment pas à une eau bactériologiquement pure.

  Ɓaleejam yòyɗam. (Langage détourné)
  Litt. : (l'eau) simple est rusée. Qqn vous propose de l'eau à boire quand vous arrivez chez lui (il est de coutume d'offrir de l'eau au visiteur), mais par cette petite phrase, vous lui faites comprendre qu'il n'est pas bon de mettre de l'eau dans un ventre vide, c'est-à-dire qu'il vous faut manger qqch. avant de pouvoir boire.

- **ndiyam ɓunndu**
  ▸ eau de puits
- **ndiyam cookam**
  ▸ eau simple (sans adjonction de quoi que ce soit ; litt. : eau vide)
- **ndiyam dampel**
  ▸ eau de forage à pédale
- **ndiyam diŋiiwol**
  ▸ eau qui se trouve dans le fossé dont on a extrait la terre nécessaire pour l'élévation de la diguette (champ de sorgho repiqué)
- **ndiyam gilasee**
  ▸ eau glacée
- **ndiyam kalluɗam**
  ▸ eau non potable (litt. : eau mauvaise)
- **ndiyam luggere**
  ▸ eau de marigot
- **ndiyam maayo**
  ▸ eau du fleuve (puisée dans le cours du fleuve)

ndiyam

● **ndiyam ndaneejam**
▸ pertes blanches (litt. : eau blanche)

> **Rewɓe feere mbi'a ndiyam ndaneejam ɗon rufa her maɓɓe. Ɗoo kam fuu laarani nyawuuji nanngandi farji rewɓe.** (Maïramou, assistante gynécologue, hôpital provincial, Maroua, 25-08-04)
> Certaines femmes disent qu'elles ont des pertes blanches (litt. : que de l'eau blanche coule d'elles). Tout cela a trait aux maladies des organes génitaux des femmes.

● **ndiyam okoloore**
▸ eau des petites mares artificielles creusées dans les champs de sorgho repiqué

● **ndiyam tangi**
▸ eau minérale en bouteille (à l'origine, eau minérale de marque Tangui)

● **ndiyam tiyoo**
▸ eau du robinet

● **ndiyam waawru maayo**
▸ eau puisée dans un séane (trou creusé dans le lit du fleuve asséché)

● **ndiyam weendu // ndiyam beeli**
▸ eau de mare(s)

● **ndiyam yargo**
▸ eau à boire (mais pas forcément potable)

● **ndiyam maaroori**
▸ eau de riz (eau de cuisson du riz)

► jus (de fruit)

● **ndiyam hooyooro**, **ndiyam hoyoro**
▸ décoction de sépales d'*Hibiscus sabdariffa* rouge, karkadé

● **ndiyam leemun**
▸ jus de citron (sucré)

► liquide

● **ndiyam caawaaɗam nder reedu**
▸ kyste abdominal (litt. : eau enveloppée dans le ventre) (Hammawa Djouldé, infirmier, Dogba, 03-05-04)

● **ndiyam fawyere**
▸ liquide amniotique (litt. : eau de la poche des eaux)

> **To debbo ɗon danya haa saare, o torroto jamum, ngam to wakkati ɓinngel wadi, ngel ɗon saawa ndiyam haa hoore. Foddee ɗam fusa, o soman, o tampan waanee, ammaa to haa lopitaal, to ɓe njaari junngo, ɓe tawi ndiyam ni, ɓe itta ɗam, suy o torrataako fuu, o ɓesna.** (Mme Oubbo, Zileng-Bappa, 01-06-04)
> Lorsqu'une femme accouche à la maison, elle souffre beaucoup, car lorsque arrive pour l'enfant le moment (de sortir), il est enveloppé

d'eau sur la tête. Avant que cette (poche d')eau ne rompe, elle se fatigue, elle s'épuise complètement, mais au centre de santé, dès que (les infirmiers) passent la main et qu'ils trouvent cette (poche d')eau, ils l'enlèvent, et (la femme) ne souffre plus, elle accouche.

Nde min ɗon ngaɗa dabare dillugo lopitaal, min ngi'i ndiyam goo fusi. Suy, ɓe lorni yam nder saare, ɓesnumi. (Isabelle Kaltoumi, CSI de Makabay, Maroua, 20-06-04)
Alors que nous cherchions un moyen pour aller au centre de santé, nous avons vu que (la poche des) eaux s'était rompue. Alors, on m'a ramenée à la maison et j'ai accouché.

• **ndiyam fawyere ɓaleejam**
▸ liquide méconial (litt. : eau noire de la poche des eaux)

► colostrum (il existe un nom technique en *fulfulde*, emprunté au *hausa*, mais il semble peu connu) ; *cf.* **ndagasi**

Nyannde to a danyi, koo to a ɓiɗɗi endi maa, ndiyam wurtoto tis goo tis goo, walaa kosam kam. To waɗi baakin balɗe ɗiɗi malla tati, ndiyam wurtoo jur jur ; ɓaawo man, kosam boo wurtoo kadi. (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-05-04)
Le jour où tu mets au monde (un enfant), même si tu presses tes seins, il en sort un tout petit peu d'eau, mais il n'y a pas de lait. Au bout de deux à trois jours, l'eau sort en quantité ; ensuite, le lait aussi sort.

► sperme (euphémisme)

To [**gorko**] **hoyɗi o ɗon waɗa mooɓodal, ndeen, ndiyam maako ili, fajira waɗi o lallaay ɗam, ɗum laatoto nyawu.** (Baba Aladji, guérisseur, Lopéré, Maroua, 26-11-04)
Si (l'homme) rêve qu'il a une relation sexuelle, que son sperme (litt. : eau) se répand et que jusqu'au matin il ne le lave pas, cela se transformera en maladie.

ndollam – **ɗam** (n.) ; < **dolla**
► bouillie légère donnée au nourrisson, eau de sorgho natronée

Mot dérivé du radical verbal (doll-) « faire bouillir, faire cuire dans un liquide ». Selon Tourneux et Yaya (1998, p. 329), le mot désigne une « eau de sorgho natronée ». On cuit du sorgho concassé dans de l'eau additionnée de natron ; après cuisson, on tamise pour séparer le liquide du solide. La partie liquide, appelée **ndolliri** ou **ndollam**, est donnée aux bébés. La partie solide entrera dans la préparation appelée **mbammbakam**, qui est donnée aux plus grands.

ndolliri – **ndi** (n.d.v.) ; *cf.* **ndollam**

ndondonu / **dondoni** – ngu/ɗi (n.d.v). ; < **rona** ; *cf.* **tenngu**
« (pou) qu'on se passe de génération en génération »
► petit parasite du cuir chevelu

ndopta

De couleur blanche quand il est à jeun, il devient rouge quand il est gorgé de sang. Il est très difficile de s'en débarrasser.

ndopta / **ndopta'en** – **o/ɓe** (n.) ; *cf.* **doktoor**

ndottaaku – **ngu** (n.d.)
► vieillesse, grand âge, respectabilité accordée par l'âge

Ndottaaku nder taaku. (Dicton, Boubakary Abdoulaye)
La vieillesse (se passe) dans la souffrance. (Noter le jeu de mots en *fulfulde*)

Ndottaaku zinayre, nyalla wulgo ladde, warta waala nder booro. (Prov., Modibo Bello Amadou)
La respectabilité (dont bénéficie) le briquet, (il la doit au fait) de passer la journée à incendier la brousse et de revenir passer la nuit dans le sac.

ndottiijo / **ndotti'en** – **o/ɓe** (n.)
► personne âgée (de sexe masculin ; à partir de 45 ans) ; *cf.* **nayeejo**

– Guuriiki do''i dariiki !
– Ndottiijo ! (Devinette, Eguchi 1974, p. 28)
– Un (arbre) penché a fait tomber un (arbre) droit.
– Le vieillard !
(Le vieillard, malgré sa décrépitude physique, l'emporte sur le jeune homme.)

Rawaandu wi'i : « Ndikka tawgo ndotti'en teemerre dow tawgo derkeejo gooto ».
Le chien dit : « Mieux vaut trouver cent vieux qu'un seul jeune ! » (Le vieux ne se préoccupe pas du chien, il ne risque donc pas de lui faire du mal, contrairement au jeune.)

Her ndotti waalii yẽewi, ɓinngel koo darii yẽewataa. (Prov.)
Ce qu'un vieux arrive à voir étant couché, un enfant, même en étant debout, ne l'apercevra pas. (La faiblesse physique d'une personne âgée n'empêche pas qu'elle dépasse les plus jeunes en clairvoyance.)

Nyeɗee diga beeli ɓeeɓaay ! (Prov., Tourneux et Yaya 1987, p. 360)
Puisez avant que les mares ne soient à sec ! (Il faut recueillir la sagesse et les connaissances des anciens avant qu'ils meurent.)

Ndotti naa ndottee ngaddee. (Prov.)
(Litt. : le vieux n'est pas « retirez (une portion de boule) de la marmite et apportez-la ».) Il y a des choses que le vieux est encore capable de faire par lui-même.

ndunna – **nga** (n.d.) ; < **ndunnaaru ;** *cf.* **buurudu**

nduŋŋgu – **ngu** (n.d.v.) ; < **ruuma**
► saison des pluies, première partie de la saison humide (**duumol**)

nduppu – **ngu** (n.d.v.) ; < **duppa**
► rachitisme
► apparence frêle, fluette

Ɓinngel to nyaamataa booɗɗum haa nderkaaku mum, nduppu nanngan ngel.
Quand un enfant ne mange pas bien dans sa jeunesse, il sera fluet.

Goɗɗo mawɗo noon, to o duppuɗo, ndaaraa mo bana ɓinngel.
Il/elle est adulte, mais comme il/elle est d'apparence frêle, on le/la prendrait pour un(e) enfant.

nduuda – **nga** (n.)
► larve (de coléoptère) qui se développe dans le fumier ; syn. **manndagertooɗe**

Il s'agit très probablement de la larve de bousier (*Helicopris hamadryas* (Fabricius) et *Anachalcos convexus* Boheman (Coleoptera, Polyphaga, Scarabaeidae, Coprinae).

[**Haa ɓe kurga sawoora**]**, yimɓe feere ɗon kamɗa nduuda nder ndiyam, ɓe njilla nder saa'i malla boo nder kosam ɓe njara.** (Ammaré, ménagère peule, 62 ans, Dogba, 12-05-04)
(Pour soigner la 'jaunisse' **sawoora**), certains pressent une larve de bousier dans de l'eau qu'ils mélangent à du thé ou du lait pour le boire.

On peut aussi prendre cette larve et en aspirer le contenu (cru) pour soigner la 'jaunisse'. Heureusement, il suffit de le faire une seule fois. (Mamadou Sadou, 45 ans, chasseur peul, Dogba)

Mangé aussi pour soigner les brûlures d'estomac (**naawral ɓernde**). (Mal Bouba Haman, guérisseur, Dow-Maayo Mindif, 21-05-04)

Ɓe kawtan teppel-poola bee bakureehi, ɓe ndolla. Ndeen, ɓe ɓiɗɗa nduuda nder toon, nyawɗo sawoora tokkoo yargo. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 20-03-05)
On fait bouillir ensemble (des feuilles de) *Chrysanthellum americanum* et de *Sarcocephalus latifolius*. Ensuite, on écrase dedans une larve de bousier et le patient atteint de 'jaunisse' doit boire (cela) régulièrement.

nebbam / **nebbamji** – **ɗam/ɗi** (n.)
► matière grasse (à l'exclusion du beurre), huile (végétale)

● **nebbam biriiji**
▸ huile d'arachides

● **nebbam ɗaaleejam**
▸ huile de caïlcédrat

● **nebbam kaareeje**
▸ huile de karité (fabriquée plus au sud)

● **nebbam liɗɗi**
▸ huile de poisson

● **nebbam makiyaas**
▸ produit (lait, lotion, pommade) destiné à éclaircir la peau ; syn. **makiyaas**

● **nebbam masarji**
▸ huile de maïs (fabriquée à Ngaoundéré)

● **nebbam palme**
▸ huile de palme (fabriquée dans le sud du pays)

neɗɗaaku – **ngu** (n.d.) ; < **neɗɗo**
► dignité personnelle

Koo moy kanyum fe''anta hoore mum sawru neɗɗaaku.
La dignité personnelle, c'est chacun qui se la donne. (Litt. : c'est chacun qui coupe pour soi le bâton de dignité.)

Ndikka asar jawdi dow nyaameego neɗɗaaku. (Prov.)
Mieux vaut subir une perte matérielle que de perdre sa dignité personnelle. (Litt. : mieux vaut une perte de richesse que de se faire manger sa dignité.)

neɗɗo – **o** (n.) ; *cf.* **goɗɗo**
► personne humaine, être humain
► quelqu'un

nefa (v.)
► éprouver de la répulsion pour (qqch. ou qqn)

Woodi yaapenndo am feere nyawi sida. [...] **Nyawu nguu laalaati mo haa miin maa, mi ɗon nefa mo. Ɓooyma ɗoo, mi ɗonno yaha lootana mo defana mo. Nde nyawu nguu tulliti, accumi yaago fuu haa maako.** (Mn., 25 ans, prostituée, Diguirwo, Maroua, 17-01-06)
J'avais une tante maternelle qui avait le sida. (...) La maladie l'avait fait tellement dépérir que même moi, j'éprouvais de la répulsion face à elle. Avant, j'allais lui faire sa lessive et sa cuisine. Quand la maladie s'est aggravée, j'ai complètement cessé d'aller la voir.

nefre / **nefe** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **nefa**
► répugnance que l'on éprouve à la vue ou au toucher de certaines choses (excréments ou cadavre qui flottent dans l'eau, contenu d'un égout ou d'un caniveau, etc.)
► éruption de petites plaies suite à la vue ou au toucher de choses répugnantes

Ce phénomène se produit davantage à la saison des pluies, mais pas

uniquement. Il implique la présence de matières organiques en décomposition dans l'eau. La victime ressent dans l'immédiat une violente nausée, qui la pousse éventuellement à cracher par terre ; par la suite, elle pourra avoir des démangeaisons dans tout le corps (suite à une simple vue de choses répugnantes) ou sur la partie qui a été en contact même indirect avec ces choses (pieds ou mains qui ont trempé dans l'eau). Elle subira également une éruption de petites plaies, appelées aussi **nefre/nefe**.
Évidemment, les victimes se recrutent parmi les personnes qui sont habituées à la propreté ; celles qui n'ont aucun sens de l'hygiène restent insensibles à cette affection.

Kosɗe maako fuu ɗon keewi kuuduuje nefre.
Il a les pieds couverts de plaies répugnantes.

nelda (v.)

► envoyer

To min ndaari min mbawataa hurgugo nyawɗo, min mbinndana mo ɗereewol, ndeen, min nelda mo lopitaal mannga. (Adama Ousmane, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 29-03-04)
Lorsque nous voyons que nous ne pouvons pas soigner un malade, nous lui écrivons une note et nous l'envoyons à l'hôpital provincial.

newre / **newe** – **nde/ɗe** (n.)

► paume de la main

Mi anndi mo bana diidi newre. (Noye 1989, p. 263b)
Je le connais comme le creux de ma main (litt. : comme les lignes de la paume de la main).

No kaɓdirɗaa bee pale maa fuu, a wartan haa nder newre junngo am ɗoo.
Tu auras beau ruser, mais je t'aurai. (Litt. : quelles que soient les ruses avec lesquelles tu te battras, tu reviendras dans la paume de ma main.)

Ko nyallataa huuwgo fuu ɗon warta haa nder newre junngo am ɗoo.
Tout ce que tu fais dans la journée, j'en suis informé (litt. : cela revient dans la paume de ma main).

O wuyki koo her newre maako o yi'ataa.
Il est tellement ivre qu'il ne voit même pas (ce qui est) dans la paume de sa main.

ngaadiga – **nga** (n.)

► varicelle

Ngaadiga ɗon wurtoo nder ɓanndu bana putte-putte caawɗe ndiyam. Masalan, woore man to pusi, meemi jamo ni, raaɓan. Gildi nyawu man boo ɗon tawee nder pinndi leɗɗe. (Bouba

Vondou, infirmier, Wouro-Tchédé, 06-04-04)
La varicelle sort sur le corps sous forme de petites vésicules pleines de liquide incolore. Si, par exemple, l'une de ces vésicules éclate et que (son contenu) touche qqn en bonne santé, cela l'infectera. Les 'germes' de cette maladie se trouvent dans les fleurs des arbres.

Ngaadiga to yeebaama, puufe man njaanyanan innu sababuuji goɗɗi, bana tagamma futtere wurtoo haa nder yitere, malla boo hokka mo ndamba kalluka, sey ɗum yaha hawta nyawuuji ɗuuɗɗi haa maako. (Bouba Vondou, infirmier, Wouro-Tchédé, 06-04-04)
Si l'on néglige (de soigner) la varicelle, les vésicules provoqueront chez la personne d'autres problèmes ; par exemple, une vésicule pourra sortir dans (son) œil ou (cela) pourra lui donner un mauvais rhume, et cela risque de faire venir en lui de nombreuses (autres) affections.

TRAITEMENT

To putte ngaadiga ngurtake haa goɗɗo, ɓe caawa mo nder tekkaaje. O ɗon waalii ufnii nder maaje haa to ɗe ngurtodake ngaɗi mbordi, ɗe ɓalwi. (Goggo Damdam, ménagère, Doga-Maoundé, 25-09-04)
Lorsque les vésicules de la varicelle sortent chez qqn, on l'enveloppe dans des chiffons. Il reste emballé dedans jusqu'à ce que (les vésicules) soient toutes sorties, qu'elles aient formé du pus et qu'elles aient noirci.

To ngaadiga ɗon naawa goɗɗo, o dolla haako lekki hoorreehi, o yiiworoo tum haa cika asaweere, ndeen nga yamɗita. (Mal Salé, guérisseur, Mindif, 22-05-04)
Lorsque qqn a la varicelle, il doit faire bouillir des feuilles de *Polycarpaea corymbosa* et se laver avec ça pendant une semaine ; alors, la maladie guérit.

Mi woodi bu'e ngeelooba, mi soofna, mi yiiwa nyawɗo ngaadiga nyalɗe ɗiɗi. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)
J'ai du crottin de chameau, je le trempe dans l'eau et je lave le malade atteint de varicelle pendant deux jours (avec cette eau).

ngaandi – ndi (n.)

► cerveau

Ngaandi ndiin jogi hakkiilo. (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Le cerveau, c'est lui qui détient le **hakkiilo**.

To goɗɗo do''ake do''ere naawnde, to ngaandi maako dimmbake, na hakkiilo walaa. To ngaandi dimmbake, goɗɗo anndaa ko huuwata. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 30-04-04)

Lorsque qqn fait une mauvaise chute et que son cerveau a été ébranlé, il n'a plus de **hakkiilo**. Lorsque le cerveau a été ébranlé, la personne ne sait pas ce qu'elle fait.

Ngaandi to waɗi umroore, ɗaɗi ɗiin njaarata nde nder ɓanndu haa goɗɗo heɓa huuwa ko ngaandi yɓami mo. (Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
Lorsque le cerveau émet un ordre, ce sont les nerfs qui le transportent dans le corps pour que la personne puisse exécuter (litt. : travailler) ce que le cerveau lui demande.

• **ɓalwa-ngaandi**
▸ crétin (litt. : qui est noir de cerveau)

Innu ngaandi ɓaleeri faamataa ko ɓe njannginta mo.
Un crétin ne peut pas comprendre ce qu'on lui enseigne.

► intelligence (par métonymie)

Yimɓe ɗon mbi'a yɓakkugo galaaji jur ɓesdan ngaandi.
On dit que le fait de manger des pois de terre augmente l'intelligence. (La surface fripée du pois de terre peut évoquer l'aspect externe du cerveau.)

Ɓurna yimɓe marɓe ngaandi fuu caɗnataa dunya maɓɓe.
La plupart des personnes intelligentes ne se compliquent pas la vie.

ngaŋ (adv. idéophonique)
► (érection) bien rigide

Maagani ngaŋ man haa ɗoo !
Ici le remède pour une bien dure ! (Cri de vendeur ambulant vantant un remède contre l'impuissance)

ngaska / **gasɗe** – **ka/ɗe** (n.d.v.) ; < **wasa**
► trou (creusé)
► caverne (pulmonaire)

To min ngaɗi tetekoop, min tappa bee juuɗe dow wiɓɓere. [...] To ɗon yoofti boo, min paaman ɗum laarani bumsuɗe, waatoo waɗi ngaska, malla boo nyaamtake. (Chef de District de Santé de Mindif, 21-05-04)
Lorsque nous utilisons le stéthoscope, nous tapons avec les mains sur la poitrine. (...) Si (le son) résonne (litt. : sonne creux), nous savons que cela concerne les poumons, c'est-à-dire qu'il y a une caverne ou (que le poumon) se détruit (litt. : se mange).

ngaydoore / **ngaydooje** – **nde/ɗe** (n.)
► mâchoire inférieure

ngeemuure / **ngeemuuje** – **nde/ɗe** (n.)
► furoncle

Le furoncle peut être dû à un accès de **caayoori** ou de **peewri**. Il résulte soit d'un excès de chaleur, soit d'un excès de froid humide.

Ngeemuure ɓuuti mo haa les danngo, koo yaago maa o waawataa. Un furoncle lui a poussé (litt. : gonflé) sous la cuisse, il n'arrive même pas à marcher.

ngeendam – **ɗam** (n.d.a.) ; < **yeh-**
► vie

ngeldaande – **ngel** (n.c.)
« la petite de la gorge »
► luette ; région anatomique où est située la luette

Woodi kusel fuɗata haa yeeso ɗemngal gal wakeere dow. To goɗ-ɗo maɓɓiti hunnduko, ɗum yi'oto. Ɓurna man fuu, ɗum kuuje dakam ndokkata goɗɗo nyawu nguu. To haa mi hurga ngu, mi woodi jamngel bana wafdu, cewngel, mi sorna ngel nder hun-nduko, ndeen mi ta'a. To ngel juutaay boo, mi hokka mo leɗɗe noon haa o yamɗita. To mi ta'i kusel ngeel, mi hokka mo mannda-kiiki o mura fajiri bee asiri. Ndiyam boo sey ngulɗam o yarata. To ngel mawnaay boo, mi hokka goɗɗo oo casko unaako o mura, bee woodi ko kawtanmi toon. Ammaa, to waɗi nduubu fuu, ngel lortoto, sey to mi ta'i ngel, ndeen ngel meetataa sam. (Hamadou Amada, guérisseur, Gazawa, 04-05-04)
Il y a une (petite) chair qui pousse derrière la langue, en haut. Lorsque l'on ouvre la bouche, cela se voit. La plupart du temps, ce sont les nourritures savoureuses qui donnent cette maladie. Pour la soigner, j'ai un petit fer mince, qui ressemble à une faucille ; je le passe dessous (la luette) dans la bouche, puis je coupe. Quand elle (i.e. la luette) n'est pas très longue, je donne simplement à la personne des remèdes pour qu'elle guérisse. Après avoir coupé cette (petite) chair, je donne à la personne du sel **mannda-kiiki** à sucer matin et soir. Elle ne doit boire que de l'eau chaude. Si (la luette) n'est pas grande, je donne à la personne des feuilles de *Faidherbia albida* pilées à sucer, et j'y ajoute encore qqch. Mais au bout d'un an, (la luette) revient et je dois la couper ; alors, elle ne repoussera plus.

Woodi kuungel feere ɗon nder daande, ɓe mbi'ata ngeldaande. To ngel juuti jamum nder daande ɓinngel, ngel meema haa kondondol, ngel sonndoto bana marɗo sonndaaru malla boo ba marngel ndamba, ngel tuutan. Ɓe poti ɓe tayà ngeldaande man malla boo ɓe piɓa lekki ɓe ngaɗa harsere ɓe ɓila haa daande. To ɓe tokkake bana nii, hiddeeko lekki man [**yoora**], **ngeldaande boo famɗiti. Jonta kam warta** [**walaa ko o maatata**] **haa poofɗe maako, ngel accan nyaanygo mo daande. Suy, o acca sonndaago.** (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 28-04-04)
Il y a une petite chose qui se trouve dans la gorge, on l'appelle

« luette ». Si elle devient trop longue dans la gorge de l'enfant, elle touche le fond de la cavité pharyngale, (l'enfant) tousse comme qqn qui a une bronchite ou un rhume, et il vomit. On peut couper la luette ; ou bien, on peut nouer un remède dans une amulette que l'on suspend au cou. Si l'on suit cette dernière méthode, avant même que le remède (ait séché), la luette a diminué de taille également. Dorénavant, il ne sentira plus aucune gêne respiratoire, et (la luette) cessera de lui gratouiller la gorge. Puis il cessera de tousser.

To ɓinngel ɗon sonndoo jamum, sey ɓe tayà ngeldaande haa ngel acca sonndaago. Feere boo, to ngeldaande ɗon ɓilla, ɓe njuɓɓa ɓiɓɓe dundeeje ɓe ɓilana ngel bana layaaru haa daande. Ɓe ɗon njuɓɓa wumsunde haa karlel ɓe ɓilana ngel ; wakkati to kusel man yoori, ngeldaande boo timmi. (Mama Kaltoum, ménagère peule, Dogba, 12-05-04)
Quand un enfant tousse trop, on doit lui couper la luette pour qu'il cesse de tousser. Parfois, si la luette cause une gêne, on enfile des figues de *Ficus platyphylla* que l'on suspend au cou de l'enfant comme une amulette. On enfile du mou (de mouton) sur une cordelette qu'on lui suspend (au cou). Lorsque la viande est sèche, la luette aussi.

Yimɓe ɓooyma ɗon kurgira ngeldaande bee dundeeje.
Les gens d'autrefois soignaient la luette avec des sycones de *Ficus platyphylla*.

To a yaari ɓinngel maa haa wannjam, o iyà ɗemngal maagel bee leggel maako, suy o naastina kuungel maako bana wafdu, o joma ngeldaande, o fooɗa, suy, ngel ittake. Ɓaawo man, ɓe njarna ngel ndiyam ngulɗam, ɓe murna ngel boo mannda-kiiki haa ngel yamɗita. (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba)
Quand on emmène son enfant (souffrant de la luette) chez le barbier, il lui appuie sur la langue avec son petit bois, puis il introduit sa petite chose qui ressemble à une faucille, il attrape la luette, il tire, puis elle s'enlève. Ensuite, on fait boire à l'enfant de l'eau chaude et on lui fait aussi sucer du sel **mannda-kiiki** jusqu'à guérison.

ngilngu / gilɗi – ngu/ɗi (n.)

► ver ; *cf.* **ankilostoom**, **sistozoom**

Le concept de **ngilngu** est très large. Il inclut aussi bien les larves d'insectes que les vers intestinaux et tous les germes pathogènes invisibles à l'œil nu. On distingue les « vers du ventre » ou vers intestinaux, que l'on peut éventuellement éliminer par des remèdes, et les « vers du corps » qui, eux, sont à demeure dans l'organisme tant que la personne est vivante. Les « vers du ventre » peuvent migrer hors du ventre et se loger dans le dos, dans l'épigastre, à l'aine, etc. Ils quittent alors leur statut de « vers intestinaux » pour accéder à celui

de « vers du corps ».
Le milieu médical moderne a augmenté l'extension du sens de **ngilngu** en y ajoutant tous les micro-organismes invisibles à l'œil nu mais décelables au microscope optique (Plasmodium, amibes, bactéries, bacilles) ou électronique (virus).

Ɓe ndanydan goɗɗo bee gildi, ammaa, saa'i feere, ɗi ɗon ngaɗa fitina. Nyaamdu maaji sey ko reedu maa luttanta ɗi. Ammaa, aan boo, to dolo nanngi ma, ɗi timminan ko woni nder reedu maa. Ɗi peɗoo dow kusel ɓanndu, ɗi ciiɓe. Gildi daneeji nyaamtan teteki maa, ɗi ŋoccitan. Gildi jalɓalji boo, ɗisoo nder heŋre, ɗi nyaamtan. Ciiɓooji boo ciiɓotoo ɣiiɣam maa. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)
On naît avec des vers, mais, parfois, ils se rebellent. Pour nourriture, ils ont seulement ce que ton estomac leur laisse. Mais toi aussi, si tu as faim, ils terminent ce qui se trouve dans ton estomac. Ils s'enfoncent dans la chair et ils te sucent. Les ténias attaquent tes intestins et se servent dedans. Quant aux ascaris, ils s'enfoncent dans le foie et l'attaquent. Les vers suceurs, eux, sucent ton sang.

Walaa innu mo walaa gildi. To ɗi kawti bee ko ɗi nganyi ni, ɗi ummitoo. Lekki maaji boo, sey kaaɗɗum. To goɗɗo ɗon maata reedu mum ɗon naawa, ɗum gildi ngatta noon. Ɓe njarna mo kaaɗɗum. Leɗɗe kaaɗɗe ngonete nafuuda gildi. Gildi kam timmataa haa ɓanndu, ɓaade ɗi accan naawgo noon, ngam to gildi timmidi haa ɓanndu ni, goɗɗo boo maayan. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Il n'existe personne qui n'ait pas de vers. Lorsque ceux-ci viennent à rencontrer ce qu'ils détestent, ils se réveillent. Pour s'en soigner, il n'y a que l'amer. Lorsque qqn sent que son ventre lui fait mal, ce sont les vers. On doit lui faire avaler qqch. d'amer. Les remèdes amers, voilà ce qui convient pour les vers. Il y aura toujours des vers dans le corps, seulement, ils peuvent cesser de faire mal, car s'il n'y a plus du tout de vers dans l'organisme, la personne meurt.

To gildi mbaatdi nder ɓanndu goɗɗo, o walaa yonki, ngam foddeeko goɗɗo maaya, ko woni nder reedu maako fuu waatdan. (Mme Iya, ménagère, Zileng-Bappa, 06-11-04)
Lorsque tous les 'vers' sont crevés dans le corps de qqn, il n'est (plus) vivant, car avant que la personne meure, tout ce qui se trouve dans son ventre crève.

To nyannde wakkati maaygo goɗɗo waɗi, to o ɗon maaya, ɓe nanan gildi ɗii mbooki. To ɗi njeeɗake ni, goɗɗo oo boo timmi. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-2004)
Lorsque est arrivé pour qqn le jour de sa mort, pendant son agonie, on entend ces vers crier. Une fois qu'ils se sont tu, la personne en question est morte également.

To ɓe ndokki goɗɗo lekki gildi, o saaran ɗi haa o saara suudu maaji fuu, ammaa, gildi maajum zaata noon kam [i.e. **gildi ɓanndu**]**, o saarataa ɗi.** (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Si l'on donne à qqn un remède contre les vers, il les évacuera par une diarrhée, il évacuera même leur gîte, mais les vers proprement dits (i.e. vers du corps), il ne les évacuera pas par une diarrhée.

Gildi mbaran innu law, ngam ɗi tufan heŋre. (Femme inconnue, Lopéré, Maroua, 25-11-04)
Les 'vers' tuent rapidement, car ils percent le foie.

TRANSMISSION

Seuls les personnels médicaux savent que les vers sont contagieux. Pour le commun des mortels, nul ne sait comment on les attrape. Ils font partie des affections que toute personne a dès sa naissance.

Yimɓe ɗon mbi'a nder ɓiraaɗam malla yàkkugo biriiji kecci goɗɗo heɓata gildi. (Yaya, infirmier, Bogo, 28-06-04)
Les gens disent que c'est (en buvant) du lait frais ou en mangeant des arachides crues que l'on attrape des vers.

Gildi ndaaɓan, ngam ɗi ngoodi geeraaɗe. To goɗɗo meemi huunde marnde geeraaɗe maaji, ndeen o lootaay juuɗe maako, o meemi nyaamdu, o nyaami ndu, ɗum raaɓan mo. (Yaya, infirmier, Bogo, 28-06-04)
Les vers sont contagieux, car ils ont des œufs. Lorsque qqn touche quelque chose qui a leurs œufs, qu'il ne se lave pas les mains et qu'il touche de la nourriture et la mange, cela l'infectera.

VARIÉTÉS DE VERS

Nafar gildi ɗon jur. Woodi jalɓi, daneeji, jalɓi mardi kunnduɗe ɗidi, jalɓi cillandi nyaamooji. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-2004)
Il existe de nombreuses sortes de vers. Il y a les ascaris, les ténias, les ascaris à deux bouches et les ascaris qui pissent des oxyures.

● **gildi ɓanndu**
▸ vers du corps

● **gildi ɓaawo**
▸ litt. : vers du dos ; ce sont des ascaris qui sont censés aller se loger dans la région lombaire.

To gildi ɗon naawa goɗɗo ɓaawo, o nanan bana ngo ɗon nyooti. Yaake feere boo, ɗi ndarna ɓaawo ngo daroo cir. Kurgun man kam, sey o ɗaɓɓa seereehi, o duufa ɗigga tilik, o heɓa holsere o dolla, o hooyà kuroori duufre goo, o sammina nder nebbam o dimmba, o tokkoo yargo jemma fuu. (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)
Lorsque les vers font mal au dos, on ressent comme si le dos « se coud » (i.e.: cela pique et réduit la mobilité). Parfois, ils rendent le dos

complètement raide. Pour soigner cette (affection), il faut chercher du *Combretum molle* et le réduire en poudre en le pilant ; on prend aussi une patte (d'animal) que l'on cuit à l'eau, ainsi que la poudre (de *Combretum*) écrasée dans un mortier, on la saupoudre dans la graisse (du bouillon de patte) et on agite ; on boit cela régulièrement toutes les nuits.

Gildi jalɓalji, ɓaawo di nanngata. To di nanngi goɗɗo ɓaawo, haa jooɗoo maa bone, haa yaha maa bone noon. Ɗi naasta yiyɛ ɓaawo, suy di nyoota. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Les ascaris, c'est au dos qu'ils attaquent. Quand ils attaquent le dos, pour s'asseoir, c'est un problème, pour marcher c'est un problème. Ils pénètrent dans les os du dos, puis ils les cousent.

● **ngilngu ɓernde**
▸ ver de la poitrine/région épigastrique

Nom donné à l'ascaris quand il sort des intestins pour aller attaquer la région épigastrique et pulmonaire. Le 'ver' logé dans cette partie du corps est notamment responsable de l'asthme (**peewri-cukku**).

To peewri-cukku ɗon naawe, woodi ngilngu nanngete ɓernde. Suy, to a jooɗake ni, a ɗon foofa bee bone, a ɗon hiika noon. (Femme inconnue, Lopéré, Maroua, 25-11-04)
Lorsque vous souffrez de l'asthme, il y a un ver qui vous a attaqué au 'cœur'. Ensuite, dès que vous vous asseyez, vous respirez avec difficulté, vous respirez très difficilement.

Mi ɗon nana huunde ɗon yiiloo nder ɓernde am. Nde ɗon tufa yam bana to goɗɗo hooyi duweere ɗon tufammi ɓernde. Nde daga nyannde ngilngu nguu wurtorii gal hunnduko am, ɓernde acci ɓillugo yam. (Ibrahim Ahmadou, hospitalisé à Petté, 23-06-04)
Je sentais quelque chose qui se promenait dans ma poitrine (région épigastrique). Cela me piquait comme si qqn avait pris une alène et me piquait la poitrine. À partir du jour où ce ver est sorti par ma bouche, j'ai cessé d'avoir mal à la poitrine (litt. : le 'cœur' a cessé de me déranger). (Le patient a précisé auparavant qu'il s'agissait d'un ascaris.)

To innu, gildi ɗon naawa mo ɓernde, o hooca seɓre malla ɗaɗol bakureehi, o hawta bee kilbu laaciijam, o soofna, o yara. Ɗum kurgun gildi musinandi ɓernde. (Ammaré, 62 ans, ménagère peule, Dogba, 12-05-04)
Lorsque les vers provoquent des douleurs épigastriques, on doit prendre de l'écorce fraîche ou une racine de **bakureehi** qu'on associe à du natron d'aspect fibreux, on fait tremper (le tout) et l'on boit (le macéré). Voilà le remède des vers qui sucent le 'cœur'.

To goɗɗo ɓernde muuɗum ɗon naawa, na a anndaa to ɗum mistiriijo nyaami mo malla to ɗum gildi ɓillata mo. Ndeen mi

hokka mo gaadal mistiraaku. To mi yi'i ɗum accaay ɓillugo mo, mi hokka mo lekki gildi ɓernde. (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 29-04-04)
Lorsque qqn souffre de douleurs épigastriques (litt. : a mal au « cœur/région épigastrique »), tu ne peux pas savoir si c'est un sorcier qui l'a mangé ou si ce sont les 'vers' qui le dérangent. Alors, je dois lui donner le géophyte de la sorcellerie (*Cissus quadrangularis*). Si je constate que cela ne cesse pas de le gêner, je lui donne le remède des « vers de l'épigastre ».

Bana ko anndumi kam, ɗum gildi peɗotoo ɓernde, nyaama nde, waɗa nde burɗe burɗe. To goɗɗo yaawaay, ɗum mbaran mo law. Burna man, to goɗɗo wooftini reedu mum nyaamdu bee saa'iije, ɓaawo ɗon o tokkitinaay, ndeen to saa'i waɗi bana ko woowa, gildi mboyan, ɗi ngiɗi nyaamdu. To ɗi ngiilake nder teteki haa neeɓi ɗi keɓaay nyaamdu, ɗi ɗisoo nder ɓernde, loga nde. So naa to goɗɗo nyaami nyaamdu welndu, ndeen burɗe goo maɓɓoo. To ɗe maɓɓaaki, taa o nyaama huunde bee cittaaje, ngam to meemi ɓernde, wulan bana yiite. To ɗuuɗi, mbaran ɓernde ndee. Ndeen, o maayan ngam gildi ɗii luttan toon. To haa lopitaal kam, walaa kurgun maagu, ammaa ɓe ɗabban noon. Miin kam, to mi hooci kilbu laaciijam, mi dolli bee nduuda bee ɗaɗi wajaalo, mi yarna mo . Ndeen, ɗum mbaran gildi peɗiiɗi haa ɓernde goo fuu. (Mal Aladji Abba, guérisseur, Dir, 24-05-04)
D'après ce que je sais, ce sont les vers qui s'accrochent à l'épigastre ('cœur'), le mangent et y font des trous un peu partout. Si la personne ne se dépêche pas (de se soigner), cela la tuera rapidement. La plupart du temps, si la personne a habitué son estomac à manger à heures (régulières) et qu'elle n'a pas respecté (ces horaires), si l'heure habituelle arrive, les vers vont pleurer (car) ils veulent manger. S'ils se baladent dans les intestins pendant un certain temps sans trouver de nourriture, ils se fixeront à l'épigastre ('cœur') et le creuseront par-dessous. Si la personne mange une bonne nourriture, alors, les trous se refermeront. S'ils ne se referment pas, (la personne) ne doit pas manger une chose pimentée, car si cela touche l'épigastre, cela brûlera comme du feu. S'il y a beaucoup (de piment), cela tuera la personne. Puis elle mourra parce que les vers vont rester là (dans le 'cœur'). À l'hôpital, il n'y a pas de remède pour cette maladie, ils l'apaisent seulement. Quant à moi, après avoir pris du natron fibreux, je le fais bouillir avec une grosse larve de coléoptère et des racines de *Cymbopogon giganteus*, et je fais boire ça (au malade). Alors, cela tue tous les vers accrochés à l'épigastre.

Gildi ɗon musina yam ɓernde.
J'ai des tiraillements dans l'estomac. (Litt. : les vers me sucent dans la région épigastrique.) (On dit cela lorsque l'on n'a pas mangé le

matin et que l'estomac se rebiffe. On pense que ce sont les vers qui se manifestent à l'intérieur parce qu'on ne leur a rien donné à manger.)

Gildi ɗon ɗisii haa ɓernde am.
J'ai un point de côté. (Litt. : les vers se sont enfoncés dans mon épigastre.)

● **ngilngu ciiɓoowu / gildi ciiɓooji** ; syn. moderne **ankilostoom**
▸ ver suceur (ankylostome), ver hématophage

Ngilngu ciiɓoowu ɗon siiɓoo yiiyaam. Ɓanndu goɗɗo oo wulan, diwnan, fooyan, sey o ɗon tokkii yargo ndiyam noon. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)
Le ver hématophage suce le sang. Le corps de la personne chauffe, tremble, maigrit ; elle boit de l'eau sans arrêt.

Nde tokkiimi wuttaago, nummi teema ɗum gildi ciiɓooji. Fotootiri boo ɓanndu am ɗon ustoo jur jur. (Bouba Djam, CMAO, Meskine, 26-07-04)
Comme je continuais à avoir (le ventre) enflé, j'ai pensé que c'étaient peut-être les ankylostomes. Cela coïncidait aussi avec un fort amaigrissement (litt. : mon corps diminuait beaucoup beaucoup).

● **ngilngu fuloodu // ngilngu ernii** ; *cf.* **ernii**
▸ ver de la hernie

On pense que la hernie est provoquée par une accumulation de vers qui forment une boule sous la peau du ventre ou de l'aine.

● **(gildi) gorsi**
▸ gonococcie (litt. : vers en forme de nœud coulant)

On pense que ces vers s'enroulent à la base du pénis et bloquent ainsi l'évacuation de l'urine.

Gildi gorsi kaɗan goɗɗo soofgo. To ɗi tuurti, her joonde ɗi nanngirta mo. Ɓe ɗon kurgira nyawu nguu bee seɓre gabdi dollaande, yara. To Alla hoyni, o yamɗitan. (Mama Dja, guérisseuse, Dogba, 24-05-04)
Les « vers en forme de nœud coulant » empêchent la personne d'uriner. S'ils se rebellent, ils l'attaquent quand elle est en position assise. On soigne cette maladie avec de l'écorce fraîche d'*Acacia nilotica* que l'on boit en décoction. Si Dieu soulage (le malade), il guérira.

Gorsi ŋatan innu, koo caka yimɓe o ɗon nyaanyoo noon hakkee ɗi ɗon ŋata naawɗum. (Hawa Saïdou, guérisseuse, Palar, Maroua, 25-03-05)
Les (vers) de la gonococcie mordent la personne ; même en public, celle-ci ne fait que de se gratter parce que leur morsure est douloureuse.

● **ngilngu hoore**
▸ ver de la tête

On connaît aussi sous ce nom la larve d'*Œstrus ovis* L. (Diptera, Œstridae, Œstrinae) *cf.* Tourneux et Yaya 1998, p. 337.

Gildi hoore ɗon nder hoore innu, bana gildi goɗɗo yi'ata nder hoore dabbaaji. A yi'an feere to ɗi isli ni, gildi ɗii ngurtoo gal kine. [...] **Ɓum ngaandi innu waɗata gildi hoore. Ammaa, ɗi naastataa bana gildi nyaamooji naastata haa goɗɗo. Bana gildi reedu ɗii, naa goɗɗo heɓan ɗi gal yaasi. Ɓe ndanydan innu bee maaji.** (Haman et Sannda Oumarou, guérisseurs, Dogba, 21-03-05)

Les « vers de la tête » se trouvent dans la tête de la personne ; (ils ressemblent) aux vers que l'on peut voir dans la tête des animaux. Vous pouvez parfois les voir sortir par le nez lorsque les (animaux) éternuent. (...) C'est le cerveau de la personne qui génère (litt. : fait) les « vers de tête ». Mais ils ne pénètrent pas comme le font les oxyures. De même que les vers intestinaux, on ne les reçoit pas de l'extérieur. La personne naît avec.

Ɓum gildi hoore ngaɗata ndamba. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)

Ce sont les 'vers' de la tête qui produisent la morve.

Nanaru maa ba ngilngu hoore. (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 23-07-04)

Tu n'es pas capable de rester tranquille : on dirait que tu as un ver dans la tête. (Litt. : ton indiscipline, comme un vers dans la tête.)

● **ngilngu kosam**

▸ (litt. : ver du lait)

Maladie spécifique des bergers peuls qui se nourrissent exclusivement de lait. On dit que le fait de trop boire de lait frais donne des vers, non que ce lait contienne lui-même des vers, mais c'est l'excédent de lait dans le corps qui se transforme en vers.

● **ngilngu nyaamoowu / gildi nyaamooji** *cf.* **nyaamoowu**

▸ oxyure (litt. : ver mangeur ; appelé ainsi car il provoque des démangeaisons dans la région anale)

Les oxyures ne sont pas classés dans les vers intestinaux (**gildi reedu**). Ils sont réputés venir de l'extérieur du corps et le contaminer en passant par l'anus. Certains disent pourtant que les oxyures sont produits (excrétés) par les ascaris. Les démangeaisons anales dues à des hémorroïdes sont aussi attribuées aux oxyures.

● **gildi weelo**

▸ « vers de la faim » (vers qui provoquent des gargouillements dans le ventre d'une personne affamée)

Il semble qu'ils soient parfois assimilés aux ankylostomes (**gildi ciiɓooji**).

Ɓum gildi weelo ɓe tagdata innu bee maaji. To ɗi nyawni goɗɗo, o walaa semmbe. O ɗon furɗa boo. O walaa haaje nyaamgo fuu.

Kanji boo ɗi ɗon takkii dow ɓernde. [...] **To ɓe kirsi mbaala, a yi'an gildi ɗii ɗon takkii dow maraara maaga.** (Hawa Saïdou, guérisseuse, Palar, Maroua, 25-03-05)
C'est avec les « vers de la faim » que l'on naît. Lorsqu'ils rendent qqn malade, la personne est sans force. Elle pâlit également. Elle n'a aucun appétit. Ce sont eux qui se collent à l'estomac. (...) Quand on égorge un mouton, vous pouvez voir ces vers collés sur ses tripes.

● **gildi yeesre**
▸ vers du bas-ventre

► ver intestinal (on peut préciser : **ngilngu reedu**)

To goɗɗo yari lekki, o bu'an gildi nyaamooji, ammaa, gildi reedu kam ngurtataako. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 20-03-05)
Lorsque qqn boit un remède, il chie des oxyures, mais les vers intestinaux, eux, ne sortent pas.

Gildi reedu to kalli fuu, goɗɗo maayan. Kanji njahata haa ɓernde maako ɗi musina, ndeen ngi'aa o ɗon nanngi ɓernde nde ɗon naawa. (Haman et Sannda Oumarou, guérisseurs, Dogba, 21-03-05)
Lorsque les vers intestinaux sont agressifs (litt. : méchants), la personne peut mourir. Ce sont eux qui vont lui sucer le 'cœur'/la région épigastrique : vous le voyez alors se tenir la poitrine (litt. : le cœur/la région épigastrique) qui lui fait mal.

Ko hurgata gildi kam, sey leɗɗe kaaɗɗe.
Ce qui soigne les vers, c'est seulement les remèdes amers.

Burna ko laarani nyawu reedu fuu, ɗum gildi ngoni sababu mum, ngam woodi ngilkon njooɗotookon meere noon nder reedu. Kankon, walaa mo kon ngalaa her mum. Wakkati to limgal maakon ɗuuɗi nder reedu, kon naawan. Naawral eemoral ɗon bee ngilkon, mukurooɓji fuu ɗum ngilkon noon. Sinaa kaŋseer, woni nyawu reedu, ammaa walaa gildi. (El-Hadj Kaou Hamadjoda, 50 ans, infirmier peul, Maroua, 22-04-04)
Dans la plupart des cas, les maladies du ventre sont causées par des 'vers', car il y a de petits 'vers' qui demeurent (inoffensifs) dans le ventre. Personne n'en est dépourvu. Lorsque leur nombre est important dans le ventre, ils donnent mal (au ventre). La dysenterie a ses petits vers, et tous les microbes sont simplement des petits vers. Il n'y a que le cancer, qui est une maladie du ventre, et qui ne comporte pas de 'vers'.

Ngilkon man ɗon njooɗoo nder teteki cewɗi, ngam kankon ciiɓotoo nyaamdu naastundu nder ɓanndu fuu. (El-Hadj Kaou Hamadjoda, 50 ans, infirmier peul, Maroua, 22-04-04)
Ces petits 'vers' demeurent dans l'intestin grêle, car ce sont eux qui sucent toute la nourriture qui pénètre dans le corps.

Gildi [**reedu**] **boo naawan hoore. Woodi lekki bi'eteeki wabdereehi.**

Keɓaa haako maaki, ngaɗaa nder ndiyam ngulɗam, kawtaa ɗum nder korel, njarnaa goɗɗo. Ki dogginan, ammaa, o waɗan daama. To ɓurni deydey no ɓe mbi'i mo, reedu maako naawan. (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)
Les vers (intestinaux) donnent aussi mal à la tête. Il y a un remède qui s'appelle *Cassia obovata*. Vous prenez ses feuilles, vous les mettez dans l'eau chaude, vous mettez ça dans une petite louche et vous faites boire (le liquide) à la personne. Cela donne la diarrhée, mais (le malade) ira mieux. Si celui-ci dépasse la mesure qu'on lui a indiquée, il aura mal au ventre.

Lekki gildi, koocaa kofelhi, coofnaa, loowaa nder cuutirgel. Jemma to a wari waalaago, cuutoɗaa. To a maati yaago ladde, njahaa njooɗoɗaa her babal meere : a tammi yiigo ko wurtoto nder maaɗa. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Le remède des vers (intestinaux) : tu prends du *Trichilia emetica* (en poudre), tu le mouilles et verses (le liquide) dans une poire à lavement. Le soir, quand tu vas te coucher, prends un lavement. Si tu as envie d'aller à la selle, va t'accroupir sur un endroit dégagé : tu pourras voir ce qui sortira de toi.

No goɗɗo hisrata gildi, sey kusel ngel o nyamata laatoo defaangel, ɓenndi booɗɗum, haako salak boo, sey ɓe lalla ko bee parmaganaat foddeeko ko ɗakkee. (El-Hadj Kaou Hamadjoda, 50 ans, infirmier peul, Maroua, 22-04-04)
Pour éviter d'avoir des vers (intestinaux), il faut que la viande qu'on mange soit bien cuite et que la salade soit lavée avec du permanganate avant qu'on la mange.

Gildi jananni njarni mo cittaaje. (Prov.)
Les vers d'autrui lui ont fait avaler du piment. (Il a bu de l'eau pimentée pour chasser les vers intestinaux de qqn d'autre. On cite ce proverbe à propos de qqn qui fait les frais d'une affaire qui ne le concerne pas.)

● **ngilngu mboɗeewu / gildi boɗeeji**), syn. *cf.* **ngilngu jalɓalwu**
▸ ascaris

● **ngilngu ndaneewu / gildi daneeji**)
▸ tænia (ténia), ver solitaire (litt. : ver blanc) ; le nom est généralement utilisé au pluriel, du fait probablement qu'il s'évacue sous forme d'anneaux multiples (**pentelli**). La forme du pluriel désigne aussi la tæniase.

Ɗum gildi daneeji ɓe mbi'ata ɗon mari gite. (Hawa Saïdou, guérisseuse, Palar, Maroua, 25-03-05)
Ce sont les ténias qui ont des yeux, dit-on.

Sey goɗɗo manngiiɗo yargo kosam ɓiraaɗam marata gildi daneeji. Naa nder kosam ɗi ngoni, ammaa kosam ɗam laatoytoo gildi daneeji. (Haman et Sannda Oumarou, guérisseurs, Dogba, 21-03-05)

C’est seulement la personne qui boit sans arrêt du lait frais qui a le ténia. (Ce ver) ne se trouve pas dans le lait, mais c’est le lait qui se transforme en ténia.

Goɗɗo nyaaman gildi daneeji nder kusel nagge ngel defaaka booɗɗum, ammaa, sey to nagge woodino gildi daga aran. Nder haako salak ko lallaaka booɗɗum, ndegoo, goɗɗo wapootiran bee maaji. Naa ɗum gildi goɗɗo nyaamata, ammaa, ɗum geeraaɗe maaji ; to goɗɗo nyaami ɗe, ɗe njaha, ɗe petta nder reedu mum, suy, ɗum wurtina gildi daneeji. (Yaya, infirmier, Bogo, 28-06-04)
On absorbe (litt. : mange) des ténias avec de la viande de bœuf mal cuite, mais seulement si le bœuf (en question) en avait auparavant. Dans la salade mal lavée, parfois, on pourra occasionnellement (litt. : par hasard) en rencontrer. Ce ne sont pas les vers que l’on absorbe, mais leurs œufs ; lorsqu’on les absorbe, ils vont éclore (litt. : éclater) dans son ventre puis donner des ténias.

To a woodi gildi daneeji, a follititto, yeeso maa boo uppan. (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 29-04-04)
Quand vous avez le ténia, vous devenez pâle et votre visage gonfle.

To goɗɗo ɗon bee gildi daneeji, o nyaamataa, reedu maako uppan, o saaran, gildi ɗii ɗon ngurtoo nder bu’e. Ɓe ndaarataa nyawu gildi daneeji haa laboratuwaar, ngam koo nyawɗo, to o laari ni, o anndi o woodi gildi daneeji. Ɗi ɗon ngurtoo ta’e ta’e nder bu’e, ammaa, daadaare maaji kam ɗon haa nder reedu takki nder tetekol. (Bajavak Wechenek, 37 ans, infirmier mafa, Maroua, 15-04-04)
Lorsque qqn a le ténia, il ne mange pas (i.e. il n’a pas d’appétit), son ventre gonfle, il a la diarrhée, les vers sortent dans les excréments. On n’examine pas cette parasitose en laboratoire, car celui qui l’a, il lui suffit de regarder pour savoir qu’il a le ténia. Il sort par tronçons dans les excréments, mais la partie principale (litt. : la partie mère, i.e. la tête) est dans le ventre et colle à l’intestin.

Gildi jalɓalji bee gildi daneeji, nder sompoode ɗi njooɗotoo. To ɗi ndoli, ɗi mba’’itoo haa ɓernde. Kanjum waɗata goɗɗo ɗon nana dolo meere meere. (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 29-04-04)
Les ascaris et les ténias, c’est dans les gros ventres qu’ils demeurent. Quand ils ont faim, ils remontent jusqu’au ‘cœur’ (zone épigastrique). C’est pour cela que la personne a faim sans raison.

● **ngilngu (n)jalɓalwu / gildi jalɓalji** (*cf.* **jalɓalwu** ; var. **jalɓu / jalɓi** ; syn. **ngilngu mboɗeewu**) *cf.* **ndinkiri**
▸ ascaris (litt. : ver en forme de germe)

Gildi boɗeeji ɗon mari kunnduɗe bee dubbe ceeɓɗe bana jalɓal. (El-Hadj Kaou Hamadjoda, 50 ans, infirmier peul, Maroua, 22-04-04)
Les ascaris ont une bouche et une queue (litt. : des fesses) étroites comme un germe (de graine).

Gildi jalɓalji ɗon mari kunnduɗe ɗidi. Kanji ɗiin tufata innu nder reedu, waatoo ɗi ɗon ɗisoo nder kusel ɓanndu, ɗi ɗon bana mbalku. Ɓurna fuu, haa becce ɗi ɗisotoo. (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
Les ascaris ont deux bouches. Ce sont eux qui piquent dans le ventre, c'est-à-dire qu'ils se fixent dans la chair, ils ressemblent à la sangsue. La plupart du temps, c'est au niveau des côtes qu'ils se fixent.

To gildi jalɓalji nanngi goɗɗo, ɗi naawan mo haa o wulina. Ɗi njooɗoo bana wowlere nde weeti fuu. Daadaare ndee boo ɗon haa caka cak reedu goɗɗo haa jaabuuru. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-2004)
Quand qqn a des ascaris, ils le font souffrir au point de lui donner de la fièvre. Ils se mettent en une sorte de boule tous les matins. Leur siège se trouve exactement au milieu du ventre, au nombril.

Nyawu gildi jalɓalji raaɓan, ngam to innu marɗo ɗi bawli, buubi meemoyi coofe maako, ngari njooɗake dow nyaamdu ; koo innu jamo to o nyaami ndu ni, ɗi naastan mo. Malla boo, coofe marɗe gildi man meemi ndiyam njareteeɗam ; ɗoo boo innu man heɓan ɗi. Ɗi ɗon nder salak boo [...]. (El-Hadj Kaou Hamadjoda, 50 ans, infirmier peul, Maroua, 22-04-04)
L'ascaridiose est contagieuse ; en effet, quand une personne atteinte va aux toilettes, les mouches touchent ses selles, puis elles vont se poser sur la nourriture ; il suffit qu'une personne en bonne santé en mange pour être infestée. Ou bien, des selles contenant des vers entrent en contact avec l'eau à boire ; là aussi, la personne en attrapera. (Ces vers) se trouvent aussi dans la salade (...)

Ɓe ɗon kurgira gildi jalɓalji bee seɓre seereehi. Goɗɗo una nde, jiiɓa nde nder njumri, o hacitiroo fajira fuu. Bana nii ɗoo, gildi ɗii keɓataa dawgo nyawna ɓernde maako. To gildi nyiɓi haa ɓernde, ɗum waɗan ndinkiri. Nyawu nguu ɓe tufata bee yiite. Ammaa to goɗɗo tokkake yargo lekki, gildi ɗii keɓataa nyiɓgo haa ɓernde maako. (Mama Dja, guérisseuse, Dogba, 24-05-04)
On soigne les ascaris avec de l'écorce fraîche de *Combretum molle.* On la pile, on la mélange avec du miel et on déjeune avec cela tous les matins. De la sorte, les vers ne pourront pas faire mal au 'cœur' (région épigastrique) très tôt le matin. Lorsque les vers ont construit (leur demeure) dans la zone épigastrique, cela crée une plaque dure. Cette affection, on la traite par des pointes de feu (litt. : on la perce avec du feu). Mais si la personne boit régulièrement le remède, les vers ne pourront pas construire (leur demeure) dans son 'cœur'.

To gildi jalɓalji tiggake goɗɗo kap, sey o heɓa kilbu laaciijam, o soofna o yara. To o yari ni, gildi ɗii njoofan mo. Gildi mbaatataa kam, ammaa ɗi ndogga ɗi cuuɗoo nder teteki goɗɗo. (Djebba, ménagère, Maroua, avril 2004)

ngilngu

Lorsque les ascaris se sont fixés sur qqn, il doit prendre du natron fibreux, le mettre dans de l'eau et boire (ça). Une fois qu'il l'aura bu, ces vers le lâcheront. Ils ne crèveront pas, certes, mais ils s'enfuiront et iront se cacher dans les intestins de la personne.

Jotta ɗoo, nder daande am mi ɗon nana bana ngilngu jalɓalwu woni nder reedu ɗoo. Kangu wurtii nder reedu, ngu majji, ngu heɓtaay huucugo. Mi ɗon sonndoo, ndegoo mi tuuta, ammaa, ngu salii wurtaago sam. Aran haa ɗum fuɗɗa yam, ɓaawo daande am ɗon naawa, mi fotaay mi turoo, ammaa jotta ɗoo, mi ɗon nana bana puyɛ ngoni nder daande ndee. Mi ɗon tokkoo mukkaago mannda-kiiki nammi bee bakke bee sukar. To ɗum ngilngu kam fuu, ngu accan. [...] **Ngu ɗon ŋelina yam noon, sorkammi, mi sonndoo seeɗa, mi ɗon nana bana to huunde ɗeɗɗi goɗɗo nii ɗon joodii. To a ŋoslake ni, bana ngu ɗon dilla.** (Asta Fidjondé, 60 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)

Actuellement, je sens dans mon cou comme un ascaris intestinal (litt. : qui est dans le ventre). Il est sorti du ventre, il s'est égaré et ne peut plus rentrer chez lui. Je tousse, parfois je vomis, mais il refuse absolument de sortir. Avant que cela ne débute en moi, j'avais mal derrière le cou, je n'arrivais pas à me pencher, mais maintenant, je sens comme des boutons à l'intérieur du cou. Je suce régulièrement du sel **mannda-kiiki** que j'écrase avec du gratin de « boule » et du sucre. Si c'était un ver (que j'avais), il aurait cessé (de m'importuner). (...) Il n'arrête pas de me chatouiller, il m'étouffe, je tousse un peu, je sens comme si quelque chose m'étranglait sans lâcher prise. Si vous vous contorsionnez un peu, vous diriez qu'il s'en va.

• **gildi ŋornyooji**
▸ vers qui provoquent des coliques

Gildi ŋornyooji caarnataa, tuutnataa, ɗi ŋornyan noon. Ɗi ngiɗaa marsanaago joonde, ngam ɗi kallanan innu, ɗi kaɗan mo foofgo. (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)

Les vers qui provoquent des coliques ne donnent pas la diarrhée, ils ne font pas vomir, ils donnent des coliques seulement. Ils ne veulent pas autoriser une position assise prolongée, en effet, ils sont méchants avec la personne et l'empêchent de respirer.

► larve d'insecte
► chenille, larve de papillon (Lépidoptères)
► parasite (décelé au microscope), micro-organismes (bacille, bactérie, amibe) (*cf.* **amiiɓ**, **tirikomonaas**)
► virus
► germe (infectieux) (i.e. micro-organisme)

• **gildi sida**
▸ virus du sida (litt. : 'vers' du sida)

● **gildi sonndaaru**
▸ bacille de Koch (litt. : ‘vers’ de la tuberculose)

Gildi sonndaaru naastan gal kine, gal hunnduko jamo. (Noël Djavaï, infirmier, Meskine, 01-04-04)
Les ‘germes’ de la tuberculose entrent par le nez et par la bouche de la personne saine.

Gildi koros ɗon, gildi ɗi ɓe mbi’ata basiil, bakterii, fuu ɗi ɗon tawee haa naawral les reedu debbo. (Vina Albert, infirmier, Makabaye, 15-04-04)
La gonococcie/blennorragie a ses ‘germes’, ‘germes’ que l’on appelle bacilles et bactéries ; on les trouve tous dans la maladie du bas-ventre de la femme.

ngorgaaku – **ngu** (n.d.a.) ; < **wor-**
► puissance sexuelle, virilité

Il existe de très nombreuses préparations, à base de plantes notamment, qui sont censées soigner l’impuissance, certes, mais aussi, augmenter les performances sexuelles de l’homme. Le fantasme le plus répandu chez les hommes, peut-être, est celui de faire l’amour de façon à ce que la femme crie grâce tellement elle se sent malmenée par les assauts de son partenaire.

Ngorgaaku maako eggi.
Il a perdu sa virilité. (Litt. : sa virilité a déménagé.)
Il est impuissant.

To innu wadi sawoora, ngorgaaku boo o seedi bee mum. Koo ndaa debbo, walaa ko ngaɗataa. Dubbe nafataa. A ɗon naastina ɗe nder debbo, ɗe ɗon naasta, malla boo, to dubbe gorko man lukki dubbe debbo ni, ɗe mbaata. Nyawu sawoora waran ngorgaaku. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Lorsque qqn a la ‘jaunisse’, sa puissance sexuelle l’abandonne également. Même si voici une femme (devant toi), tu ne pourras rien faire. Le sexe ne fonctionne pas. Tu le fais entrer dans la femme et il rentre (chez lui), ou bien, si le sexe de l’homme (tente de) donner un coup au sexe de la femme, il est sans force. La ‘jaunisse’ annihile la puissance sexuelle.

Gorko marɗo sawoora, to a yi’i kam o suka, ammaa, o waawataa fijgo bee debbo, haa dubbe mum ngula, teetoo dogga waɗa yaasi, wooka, wi’a a mbari yam ! Dubbe mum ɗon ngula jaw bana yiite, ɗum wi’ete gorko. A yi’i kuuje belɗe belɗe, ɗe mooɓtan gildi. Ammaa, huunde haaɗnde, lammunde bana haakooji men kaywe ɗoo, bee cukkuri, bee liingu, to a nyaami ɗum boo, njahaa kuuwoyaa, ɣiiyam ɗon sankiti. Kuujeeji yimɓe berni nyaamata ɗoo bana banan, sukarji, pomdeter, kuujeeji ɗacceeji ɗii, biskin, goɗɗo nyalla loowaago ɗi, nebbamho Nasaara koo, way sup ! ko ɓe takata ɗoo fuu, ɗum nebbamho Nasaara. Leeɓol walaa. Bana

ceeɗu ɗoo, ndiyam, sey haa firgo ɓe njarata. Bana nii ɗoo, debbo waalan ɓaawo mon noon bee suuno mum haa fajira. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
L'homme atteint de 'jaunisse', si tu le vois, (tu le prends pour) un jeune homme, mais il est incapable de jouer avec une femme jusqu'à la faire jouir (litt. : jusqu'à ce que ses fesses chauffent), et que la pauvre prenne la fuite et sorte (de la maison) en criant, disant : « Tu m'as tuée ! » (S'il rend) le sexe (de la femme) brûlant comme le feu, c'est cela que l'on appelle (être) un homme. Tu as remarqué que les diverses choses sucrées attirent (litt. : réunissent) les vers. Mais une chose amère et acide comme nos sauces du village, contenant de la potasse et du poisson (sec), si tu en manges et que tu ailles travailler, (ton) sang circule (bien) (litt. : se disperse). Ces quantités de choses que mangent les citadins, comme les bananes, le sucre, les pommes de terre, et toutes ces choses « collantes », les biscuits secs... la personne passe son temps à en ingurgiter, ces huiles européennes, et les fameuses soupes ! toutes (les sauces) qu'ils préparent, c'est les sales choses grasses des Blancs. Elles ne contiennent pas de beurre frais. À la saison chaude, par exemple, ils ne boivent qu'au frigo (i.e. de l'eau glacée). Avec tout ça, la femme passe la nuit derrière vous avec son désir (inassouvi) jusqu'au matin.

ngorgu – **ngu** (n.d.) ; < **wor-**
► courage (qualité masculine)

Dogga daɗa boo ɗum ngorgu. (Prov.)
S'échapper en courant, c'est aussi du courage. (Il n'y a pas de honte à fuir si l'on ne peut se sauver autrement.)

ngude (adv.)
► sans manger, le ventre vide

nyallugo ngude
passer la journée sans manger

waalgo ngude
passer la nuit le ventre creux

nguɗumre / **nguɗumje** – **nde** (n.) ; < emprunt
► fontanelle ; *cf.* **ko'el-suka**

Nguɗumre ɓinngel keccel saataay sam.
La fontanelle du nourrisson est très fragile.

Nyawu ko'el-suka ɗon senndita hoore ɓinngel haa nguɗumre sulkitoo.
La maladie de **ko'el-suka** sépare la tête de l'enfant en deux (suivant la ligne fronto-pariétale) et la fontanelle s'affaisse.

To ɓinngel ɗon woya jamum, nguɗumre maagel yulkititto. (Asta

Fidjondé, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
Si un enfant pleure trop, sa fontanelle s'affaisse.

Nguɗumre ɗon fiita.
La fontanelle bat.

Nguɗumre yulkitake / sulkitake.
La fontanelle s'est affaissée.

nguleenga – **nga** (n.d.v.) ; < **wula**
► chaleur, température

• **laargo nguleenga ɓanndu**
▸ prendre la température de (qqn) (litt. : regarder la chaleur du corps)

nguli – **nga** (n.v.) ; < **wula**
► chaleur ; transpiration, sueur ; *cf.* **wulweende**

Bone wurtinta nguli. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
C'est la souffrance qui fait sortir la sueur.

ngurdigiijo / **ngurdigi'en** – **o/ɓe** (n.)
► personne paralysée des membres inférieurs

nguttu – **ngu** (n.d.v.) ; < **wuttoo**
► ballonnement

nguufo – **ngo** (n.)
► mousse, écume

Ɓinngel to nyawi tanndaw, ngel saaran nguufo nguufo.
Lorsque l'enfant a le **tanndaw**, il a une diarrhée mousseuse.

nguyɓeere – **nde**
► déformation (bosse) du haut de la colonne vertébrale qui apparaît chez les jeunes enfants

TRAITEMENT

On fait des pointes de feu tout au long de la colonne vertébrale en commençant au niveau des cervicales. On utilise pour cela une tige de *Sesbania pachycarpa* (**cannjol**) dont l'extrémité a été enflammée par friction dans une tige d'*Hibiscus cannabinus* (**gabaywol**) sèche.

nisɓitoo (v.d.) ; < **nisɓoo**
► renifler

Yimɓe ngiɗaa haala goɗɗo nisɓitittooɗo.
On n'aime pas celui qui renifle.

nisɓoo (v.)
► aspirer par le nez, priser

Yimɓe feere gal kine nisɓotoo tabaa.
Il y a des gens qui prisent le tabac.

To a facci ndiyam haa nisɓoɗaa a nani ɗam kaccuɗam, ɗam nanngataa. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Si tu verses un peu d'eau pour que tu l'aspires par le nez et que tu sentes qu'elle pue, (cette eau) ne convient pas pour les ablutions.

njaaluujo / njaalu'en – o/ɓe (n.)

► bâtard, enfant illégitime, né hors mariage

Gorko sey huuwtinira bee konndoom to o ɗon wurtoo, ngam taa o wartira njaaluhon.
L'homme (marié) doit utiliser le préservatif s'il a des relations extra-conjugales (litt. : s'il sort), pour ne pas ramener de petits bâtards.

- **njaalu ɓale**

▸ bâtard ! (litt. : bâtard noir) (Insulte)

njalɓalwu / njalɓalji *Cf.* jalɓalwu

njamndi / jamɗe – ndi/ɗe (n.)

► fer

- **njamndi ngurtinirdi ɓinngel** (en *fulfulde* moins châtié : **njamndi wurtingo ɓinngel**)

▸ forceps (litt. : fer avec lequel on fait sortir l'enfant)

To hoore ɓinngel salake wurtaago, ɓe ngara ɓe poonda bee njamndi.
Si la tête de l'enfant ne veut pas sortir, on essaie avec les forceps.

njamu – ngu (n.d.) ; < yam-

► santé

Njamu ɓuran njumri welgo. (Prov.)
La santé est plus douce que le miel. (Remarquer le jeu de mots entre **njamu** et **njumri**.)

Wakkati reedu bee ɓesngu, debbo yaha lopitaal, ngam hakki-lango njamu maako bee njamu ɓiyiiko.
Pendant la grossesse et au moment de l'accouchement, la femme doit se rendre à l'hôpital ou au dispensaire, pour veiller à sa santé et à celle de son enfant.

- **njamu ɓiɓɓe-Aadama**

▸ santé humaine

- **njamu gorko** (*cf.* **ngorgaaku**)

▸ virilité masculine, puissance sexuelle (euphémisme, litt. : santé de l'homme)

njaram – ɗam (n.d.v.) ; < yara

► boisson

En principe, ce terme peut désigner n'importe quelle chose qui se boit, mais, dans l'usage traditionnel, est réservé aux boissons alcooliques. De même qu'en français local, le terme « boisson » ne désigne que les boissons alcoolisées.

Njaren ma paali Nasaara, furdu, njaram Ɓaleejo ! (Texte de chanson)
Buvons donc les bouteilles des Blancs, la bière de mil est une boisson de Noir !

njeena (v.) ; < arabe [zinâ'] « adultère, fornication »
► commettre l'adultère, avoir une relation sexuelle illicite, se prostituer

To gorko dilli jahaangal, debbo maako ɗon njeena, koo saa'a o heɓataa. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Lorsqu'un homme part en voyage et que sa femme commet l'adultère (en son absence), il n'aura pas la moindre chance (au cours de son voyage).

Miin, mi njeenataa bee kala moy fuu. (Go., prostituée, 25 ans, Hardé, Maroua, 18-01-06)
Moi, je ne me prostitue pas avec n'importe qui.

njeenoowo / **njeenooɓe** – **o/ɓe** (n.d.v.) ; < **njeena**
► prostitué(e), personne adultère
► libertin, libertine ; *cf.* **paspartuujo**

Goɗɗo feere, to a yi'i gite maako noon, a anndi o njeenoowo ; daga bolle maako, o buuɗaare timmunde. (Ns., 19 ans, prostituée, Doualaré, Maroua, 20-01-06)
Il y a des gens, dès que vous voyez leurs yeux, vous savez que ce sont des libertins ; d'après ce qu'ils disent, (vous comprenez que) ce sont de parfaits voyous.

njeenu – **ngu** (n.d.v.) ; < **jeena**
► adultère ; relation sexuelle illicite, relation sexuelle en dehors du mariage, prostitution
► péché de chair

Ce mot a une forte connotation morale et désigne une activité fortement réprouvée.

Ɓe mbi'i ɗum njeenu hokkata sida.
On dit que c'est la prostitution qui donne le sida.

• **waɗgo njeenu**
▸ commettre l'adultère, avoir des relations sexuelles hors mariage, se prostituer

njumri – ndi (n.)

► miel noir d'abeilles

Considéré comme des déjections d'abeilles.
Peut se consommer nature, ou dissous dans du lait fermenté.
Mélangé à de l'eau chaude, se donne à une nouvelle accouchée, pour atténuer les douleurs abdominales, ou pour soigner une bronchite.
On en verse quelques gouttes dans la bouche du nourrisson pour calmer ses maux de ventre.
On peut en prendre une cuillère à café chaque matin pour lutter contre les vers intestinaux. (Mamadou Sadou, 45 ans, chasseur peul, Dogba)
On enduit de miel le mamelon de la mère pour inciter un enfant récalcitrant à téter.
Afin de repigmenter un épiderme dépigmenté par suite de brûlure, on y applique, après cicatrisation, une couche de miel.
Donné en petite quantité à un enfant pour combattre la constipation.

nofru / noppi – ndu/ɗi (n.)

► oreille

Mi fooɗete noppi sike !
Je vais te tirer les oreilles !

Hunnduko am bee nofru maako mbiimoomi haala kaa.
Je lui ai transmis cette affaire de bouche à oreille.

Koo ɓanndu am fuu noppi, mi jaɓataa ko o wi'i.
Même si mon corps n'était qu'oreilles, je n'accepte pas ce qu'il a dit.

No nofru fantiri fuu, ɓurataa luwal. (Prov.)
Aussi longue que soit l'oreille, elle ne pourra pas dépasser la corne.

Ɓanndu ɓuran noppi nango. (Prov.)
Le corps est plus sensible que les oreilles. (Les coups sont plus douloureux que les remontrances.)

Nofru nanan belngol, nanan naawngol. (Prov.)
L'oreille peut entendre (aussi bien) une parole agréable (qu')une parole désagréable.

Mawnugo noppi kam, wonataa a nanoowo.
Nde noppi ɓuri hoore kam, a yi'aay wamnde na ? (Sannda Oumarou.)
Avoir de grandes oreilles n'est certes pas preuve d'intelligence.
Quand les oreilles dépassent la tête, tu n'as pas vu (ce qui arrive, dans le cas de) l'âne ?

Ɓe fuu ɓe potan bana noppi wamnde.
Ils se valent tous, comme les oreilles d'un âne. (Aucun ne vaut mieux que l'autre.)

● **noppi ɓernde**
▸ oreillettes du cœur, cavités cardiaques, atrium droit et atrium gauche

● **noppi hayre**
▸ dur d'oreille (litt. : oreilles de pierre)
▸ têtu, désobéissant

● **maɓɓititgo noppi**
▸ écouter attentivement (litt. : ouvrir les oreilles)

● **margo nofru**
▸ avoir l'oreille musicale (litt. : avoir l'oreille)

● **margo noppi**
▸ avoir l'oreille fine (litt. : avoir des oreilles)

● **faaɗa-noppiijo**
▸ un peu dur d'oreille (litt. : qui a l'oreille étroite)

● **mo walaa noppi**
▸ sourd (litt. : qui n'a pas d'oreilles)

INSULTES

yaaja-noppi
qui a les oreilles en feuilles de chou (litt. : large d'oreilles)

juuta-noppi
oreillard (litt. : qui a de longues oreilles)

noppi bojel
longues oreilles (litt. : oreilles de lièvre)

noppi koosay
oreilles rondes (litt. : oreilles en forme de beignets de niébé)

Pulel pentaangel noppi koosay !
Petit Peul blanc aux oreilles rondes ! (Litt. : petit Peul peint à oreilles en forme de beignets de niébé !)

PATHOLOGIE

● **naawral noppi**
▸ maux d'oreilles, otite

CAUSES

Caayoori fuɗɗata naawral noppi, ngam to ndi ɗon nder ɓanndu, ndi ɗon waanca, hettira gal dow, nannga noppi bee nyiiyɓe. (Ammaré, 62 ans, ménagère peule, Dogba, 12-05-04)
Le **caayoori** provoque les maux d'oreilles, car quand il se trouve dans le corps, il se promène, se dirige vers le haut et prend les oreilles et les dents.

TRAITEMENTS

Yimɓe ɗon kurgina nyawu noppi bee lekki ki ɓe tiggata haa les giraamje. Ɓe kooca haako ɓe ngula, ɓe piɗɗa nder noppi. [...] Ɓe ɗon ngula hottollo suudu sonndu, ndoondi man, ɓe coofra bee ndiyam, ɓe toɓɓa nder nofru. Ɓe ɗon kooca bileeji teeku, ɓe ngula, ɓe coofna ndoondi bee ndiyam, ɓe toɓɓa nder nofru.

(Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
On soigne les maux d'oreilles avec une plante que l'on repique au pied des jarres à eau (*Cissus quadrangularis* ?). On en prend les feuilles, on les chauffe et on en presse (le jus) dans les oreilles. (...) On brûle du coton (provenant) d'un nid d'oiseau ; la cendre, on la mouille avec de l'eau et on en met quelques gouttes dans l'oreille. On prend des plumes de paon, on les brûle, on mouille la cendre avec de l'eau et on en met quelques gouttes dans l'oreille.

Bee nebbam biriiji, ɓe ɗon kurga noppi. Suudu yowru nder gese ɓe tayꞌa, ɓe ngula, ɓe kooca ndoondi man, ɓe njilla bee ndiyam, toɓɓa nder nofru. Hoowowre nde ɓe mbiꞌata rawaandu-gese, ɓe tilyà ɗum ɓe ngaɗa nder nofru. (Ammaré, 62 ans, ménagère peule, Dogba, 12-05-04)
On soigne les oreilles avec de l'huile d'arachide. Le nid du souimanga (que l'on trouve dans les) champs, on le coupe, on le brûle, on prend ses cendres que l'on mélange à de l'eau et l'on en met quelques gouttes dans l'oreille. L'insecte que l'on appelle forficule, on l'écrase entre les doigts et on met (ça) dans l'oreille.

Ɓe ɗon ndolla dawaadi-gese toɓɓa nder nofru, ɗum nafan. Ɓooymaꞌen boo ɗon kooca baaji leece kewe, ɓe ngula ɓe ngaɗa nder noppi. (Ayya Farikou, 39 ans, ménagère peule, Petté, 07-05-04)
On fait cuire à l'eau des forficules et l'on met quelques gouttes (du liquide obtenu) dans l'oreille, cela est efficace. Les gens d'autrefois prenaient aussi les lanières d'écorce des lits en bambou ; ils les faisaient brûler et mettaient (la cendre) dans les oreilles.

Ɓaaleejam kam wallan koo to nofru ɗon naawa fuu, to ɓe toɓɓini, ndu hurgoto. (Didja, épouse Ousmanou, guérisseuse peule, Dargala, 09-06-04)
L'huile de caïlcédrat sert aussi contre les maux d'oreille ; quand on y en instille, l'oreille guérit.

nokkande / nokkanɗe – nde/ɗe (n.d.v.)

► mesure d'une poignée (d'un solide liquide : farine, graines, gravier...)
► dose ; *cf.* **ketol**

nokkooyel (n.d.v.) ; < nokka

- **nokkooyel sera nofru**

▸ impétigo ou eczéma infecté autour du lobe et du lobule de l'oreille (litt. : petit preneur du tour de l'oreille) ; syn. **tawtaw**

Pour le soigner, on scarifie l'endroit avec une patte de criquet et on l'enduit de bouse de vache fraîche.

noorol ɓaawo / noori ɓaɓɓe – ngol/ɗi

► épine dorsale

O ɗon mari noorol ɓaawo dariingol cir.
Il/elle a une épine dorsale parfaitement droite.

notiis / **notiisji** – **nga/dĩ** (n.) ; < français « notice »
► notice (que l'on trouve dans les boîtes de médicaments)

nudɗa – **o** (n.) ; < *cf.* arabe [n ẓ f] « propre » ?
► sperme ; *cf.* **mani**

Ce terme, donné comme rare par D. Noye (1989) est bel et bien utilisé ; nous l'avons trouvé dans deux interviews. Son synonyme le plus courant est **mani**.

nufnoo (v.)
► renifler, flairer, sentir de près

To ɓe mbii ma : « Nufna, nufna ! » fuu, haccaay. (Prov.)
Si on te dit tout à coup : « Sens, sens ! », c'est que ça ne sent pas mauvais. (Si la chose sent vraiment mauvais, on n'a pas besoin de te le dire, tu l'auras remarqué par toi-même. Le proverbe se dit lorsque qqn énonce comme une révélation une chose que n'importe qui peut voir ou comprendre.)

numa (v.)
► penser, réfléchir

numo / **numooji** – **ngo/dĩ** (n.d.v.) ; < **numa**
► pensée

Numo am, sey to ɓernde am metti. Numo joodoto haa hoore ; fudɗa nii diga ɓernde haa a nannga galaŋal maa, sey ngo yaha hoore. (Habiba Garga, ménagère daba, 54 ans, Zileng-Bappa, 31-03-04)
Ma pensée (ne se produit) que si mon 'cœur' se fâche. La pensée réside dans la tête ; elle prend naissance dans le 'cœur', et lorsque tu serres les joues (et la mâchoire), alors elle se rend à la tête.

Numo ummoo haa ɓernde waata haa hoore ngam yonki kiin boo, to ɗon wurtoo, yĩwa gal les, waɗa dow, ngam ko woni nder fuu wurtoto gal yaasi. (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
La pensée émerge au niveau du cœur et se dirige vers la tête, car le souffle vital également, s'il sort, il vient d'en bas et se dirige vers le haut, car tout ce qui est à l'intérieur sort à l'extérieur.

numtoo (v.d.) ; < **numa**
► réfléchir sur le passé, essayer de se rappeler ; *cf.* **siftora**, **taaskoo**

nyaalde / **nyaale** – **nde/ɗe** (n.)
► aine, région du canal inguinal

nyaama (v.)

► manger

« Demander à quelqu'un (...): 'Veux-tu manger ou boire telle ou telle chose ?' est une preuve de manque d'éducation. Le **pulaaku** veut que l'on présente à manger ou à boire à quelqu'un sans demander son avis. Et même après refus, ce qui est courant, l'on doit insister (...) » (CERCP 1988, p. 55)

« Face à la nourriture, il faut affecter indifférence et détachement. (...) Ainsi, on évitera (...) de l'appeler par son nom, **nyiiri**, pour avoir recours à des mots comme **nyaamdu**, 'le manger'. La viande, **kusel**, est pudiquement appelée **huunde haako**, 'la chose de la sauce' ou tout simplement **haako**, 'la sauce'. Pour inviter à manger, on dira : **Ngaree gaa'e**, 'venez par ici !' Un enfant qui appelle son père pour le repas ne dira pas : 'Père ! la nourriture est prête', mais plutôt : 'Père ! on a besoin de toi !'

Un (Peul) respectueux des règles (...) se fera prier plusieurs fois avant de se plier à une invitation à manger.

Les bonnes manières 'à table' consistent à ne pas manger en mastiquant bruyamment les aliments, à ne pas prendre de grosses bouchées, à ne pas parler la bouche pleine. Quand les (Peuls) prennent ensemble un repas (ils mangent dans un plat commun), chacun doit se servir uniquement dans la partie de la nourriture qui se trouve juste devant lui (...). Il faut éviter de se servir plus que les autres, par exemple prendre plus de viande ou tripoter la sauce pour chercher les meilleurs morceaux. Les convives éviteront de porter au même moment la main dans la calebasse de nourriture. La paume de la main ne doit pas intervenir dans la préhension de la bouchée ; mieux, la boulette de nourriture est pincée entre trois doigts : pouce, index et majeur. (...) En règle générale, quand la nourriture est servie, c'est le chef de famille qui découvre le récipient et se sert le premier. De même, c'est lui qui invite à prendre les morceaux de viande. La formule utilisée pour la circonstance est **Ndaaree ne**, 'regardez donc !'

Le (Peul) ne prend pas ses repas dans des lieux publics, mais toujours à l'entrée du **saare**.

(...) Hommes et femmes ne mangent pas ensemble, surtout quand ils sont unis par des liens conjugaux ou des rapports d'alliance. Cependant, le temps et l'âge peuvent atténuer cette règle. Ainsi, on peut se permettre de manger avec son jeune beau-frère ; une bru peut finir par manger avec sa belle-mère ; toutefois, il ne peut jamais arriver que les époux mangent ensemble. » (CERCP 1988, p. 60-61)

On ajoutera qu'une femme n'a pas le droit de prendre, dans la même bouchée, de la boule et de la viande ou du poisson. Elle doit alterner, en commençant par de la boule ; de toute façon, elle prendra un nombre réduit de bouchées de viande ou de poisson.

Be nyaamataa dow laawol.
On ne mange pas sur la voie publique. (CERCP 1988, p. 43)

To nyaami haaraay, ɓiiri boo haarataa. (Prov., Boubakary Abdoulaye, Maroua, 29-07-04)
Si manger n'a pas rassasié, gratter le fond (de la marmite) ne le fera pas (davantage).

Eftu, waddu kam : « Mi waawataa ! » Jooɗa nyaam : « Mi timmini ! » (Prov., Modibo Bello Amadou)
Soulève ça et apporte-le : « Je n'en suis pas capable ! » Assieds-toi et mange : « J'ai fini ! » (Il y a beaucoup plus de volontaires pour venir manger que pour donner un coup de main. On ne se fait pas prier pour venir manger et on expédie rapidement la nourriture.)

To a hulan ko nyaamete, a heɓataa ko nyaamaa. (Prov.)
Si tu as peur de ce qui peut te manger, tu n'auras rien à manger.

To nagge numti ko nyaamanno duumol, waatan ceeɗu. (Prov.)
Si la vache se souvenait de ce qu'elle mangeait à la saison des pluies, elle crèverait à la saison chaude.

Nyaama ngam wuura, naa wuura ngam nyaama.
Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger.

Goɗɗo feere nyaamataa reedu-nder mbaala.
Certains ne mangent pas d'abats de mouton.

[**...**] **To kilo bee tansiyooŋ** [**reeduujo**] **ɗon ɓesdoo, dokta'en keɓan ko ɓe mbi'ata** [**mo**] **gal ko laarani ko o nyaamata bee ko o accata ngam taa ɓinngel loora jamum. To o ɗon nyaama belɗum, sargan ngel wurtaago.** (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
Si le poids et la tension (de la femme enceinte) montent (trop), les personnels de santé sauront quoi (lui) dire en ce qui concerne ce qu'elle doit manger et ce à quoi elle doit renoncer pour que l'enfant ne grossisse pas trop. Si elle a une alimentation trop riche (litt. : si elle mange des bonnes choses), cela gênera la sortie de l'enfant.

Ɓaawo to a danyi, to a woodi ceede, njahaa taabal haa tasa ; to a walaa boo, nyaamaa lakasko maa ! (Aminatou Seïny ; 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-05-04)
Après avoir accouché, si tu as des sous, tu vas à l'étal (de boucher) à la gare routière ; si tu n'en as pas, tu manges ta sauce insipide (comme d'habitude) !

PHYSIOLOGIE

To a nyaami nyaamdu, ndu ɗon yaha haa nder ndeera, ndeen, ɗum laatoo bu'e. To laarani bana kuuje kaaɗɗe malla belɗe, ɗum huucan haa kaaɗkaaɗngel. Kangel ngeel simtinta dajje maagel haa nder suudu bu'e, ndeen ɗe nyola, ɗe ngurtoo, ɗe ɗon kacca. Bana to goɗɗo nyaami jonta, ndeen o tuuti nder wakkati man,

nyaamdu nduu haccataa, ngam kaaɗkaaɗngel heɓaay simtingo dajje maagel. (Mal Hamadou, marabout, Bogo, 28-06-04)
Quand vous consommez de la nourriture, celle-ci va dans l'estomac, puis cela devient des excréments. S'il s'agit de choses amères ou sucrées, cela retourne dans la vésicule biliaire. C'est elle qui instille son poison dans le rectum, puis (les excréments) pourrissent, sortent, et puent. Si qqn vient de manger et qu'il vomit sur-le-champ, cette nourriture (vomie) ne pue pas, car la vésicule biliaire n'a pas eu le temps d'y instiller son poison.

To goɗɗo nyaami, nyaamdu nduu naastan nder reedu. Woodi masinji nder toon nama ko o nyaami. Coowoowri tokkoo gal teteki haa wurtoo yaasi gal rummoodu. Nafoojum boo sankitoo nder reedu toon, masalan bana to a wujani ɓanndu nebbam. (Dada Mamma, accoucheuse traditionnelle, Zala, 12-08-04)
Lorsque qqn mange, la nourriture pénètre dans le ventre. Il y a là-dedans des moulins qui écrasent ce que (la personne) a mangé. Le contenu de l'estomac poursuit (son chemin) par les intestins jusqu'à la sortie par l'anus. La partie utile (de la nourriture) se disperse dans l'abdomen, comme par exemple lorsque l'on se frotte avec une pommade. (La partie utile de la nourriture est absorbée à l'intérieur du corps comme une pommade est absorbée par la peau.)

To min nyaami, cake gurtotooɗe gal dubbe ngoni bu'e. Nafoojum boo saaya nder ɓanndu, laatoo yiiyam, ɗam waanca nder ɓanndu fuu. (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)
Quand on mange, les résidus (litt. : ce qui reste dans le filtre après filtrage) qui sortent par les fesses constituent les excréments. La partie utile (de la nourriture) disparaît dans l'organisme et devient du sang qui se déplace dans tout le corps.

PATHOLOGIE

To goɗɗo nyaamataa, yimɓe feere ɗon mbi'a ɗum gildi calotoo nyaamgo. Feere boo, ɗum gildi cuudii nder reedu keɓaay laawol wurtaago, ammaa, to o ɗon nyaama, ɗi cottan. Haa lopitaal boo, ɓe ndokkan goɗɗo lekki vitamiin ngam haa o heɓa o nyaama jur. Miin boo, mi hokkan mo haako leɗɗe belɗamhi bee saga-nyiiri ngam haa o nyaama jur. (Mal Salé, guérisseur, Mindif, 22-05-06)
Quand qqn ne mange pas (i.e. n'a pas d'appétit), certaines personnes disent que ce sont (ses) vers qui refusent de manger. Parfois, ce sont les vers qui se cachent dans l'estomac et qui ne trouvent pas la sortie, mais quand (la personne) mange, ils laissent la place (litt. : ils se poussent). À l'hôpital, on donne à la personne des vitamines pour lui donner beaucoup d'appétit. Quant à moi, je lui donne des feuilles d'*Abrus precatorius* et de *Leucas martinicensis* pour qu'il ait beaucoup d'appétit.

● **nyaamgo lesdi**
▸ manger de la terre (pour un enfant)

Pour passer à un enfant l'envie de manger de la terre, on délaie dans de l'eau des graines de *Cassia obtusifolia* (**tasɓa**) préalablement grillées et réduites en poudre. Normalement, l'enfant à qui l'on fait boire ce breuvage doit vomir. Si ce n'est pas le cas, il continuera à être attiré par la terre. Il faut donc employer un remède plus radical. On délaie alors de la terre dans de l'urine de l'enfant en question et on l'oblige à l'absorber.

● **nyaamgo loope**
▸ manger de la terre argileuse (pour une femme enceinte)

On dit que c'est l'enfant dans le ventre qui réclame ce genre de nourriture.

► avoir des relations sexuelles (pour un homme)

Nyaamaaɗo nyaamooji, nyaamataa ko nyaamanno. (Boubakary Abdoulaye, Maroua)
Celui qui a des oxyures ne mangera plus ce qu'il mangeait. (Prov.) Litt. : celui qui est mangé par des (vers) mangeurs, ne mangera pas ce qu'il mangeait. (Le sens caché de cette phrase basée sur le jeu de mots est que l'homme qui a des oxyures [*cf.* **nyaamoowu**] ne pourra plus faire l'amour comme avant, car il sera devenu impuissant. Les oxyures sont censés empêcher l'érection.)

● **nyaamgo gaasa** (très vulgaire)
▸ coucher avec une femme (litt. : manger des poils)

► manger (qqn) dans le cadre de la sorcellerie

● **nyaamaaɗo**
▸ victime de la sorcellerie (litt. : (personne) mangée)

nyaamdu – **ndu** (n.d.v.) ; < **nyaama**

► nourriture, alimentation

Beelaaɗo senndindirtaa nyaamdu.
Un affamé ne choisit pas sa nourriture.

A ɗon diwna bana mo meeɗaay yiigo nyaamdu.
Tu trembles comme qqn qui n'a jamais vu de nourriture.

Ngaɗaa no nyaamdu jooɗortoo laaɓndu ; ndu wona nder taasaawo bee maɓɓoode, taa collaaje bee buubi meema ndu.
Fais en sorte que la nourriture reste propre ; qu'elle soit dans un récipient couvert pour que ni la poussière ni les mouches n'y touchent.

'Burna man, to goɗɗo wooftini reedu mum nyaamdu bee saa'iije, ɓaawo ɗon o tokkitinaay, ndeen to saa'i waɗi bana ko woowa, gilɗi mboyan, ɗi ngiɗi nyaamdu. (Mal Aladji Abba, guérisseur, Dir, 24-05-04)

La plupart du temps, si la personne a habitué son estomac à manger à heures (régulières) et qu'il n'a pas respecté (ces horaires), si l'heure habituelle arrive, les vers vont pleurer (car) ils veulent manger.

● **nyaamdu ɓikkon**
▸ nourriture pour bébés

● **nyaamdu lakasndu**
▸ une nourriture insipide (et donc peu nourrissante)

● **nyaamdu Nasaara**
▸ nourriture moderne (litt. : nourriture du Blanc)

To o ɗon nyaama nyaamdu Nasaara, innu marataa semmbe, sey faya, waɗa nii ndeera bee ɓello. Waatoo o doggataa o daɗa, o nanngataa huunde o disna, o noddataa debbo haa o saftina mo. Tati ɗii fuu ngalaa her maako. [...] **O waawataa koo yaago bee kosɗe, yiiyam ɗon ɗaantii.** (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Si qqn a une alimentation « moderne », il n'aura pas de force, il engraissera seulement et aura une bedaine avec de la mauvaise graisse. Par exemple, il ne pourra ni courir ni se sauver, il ne pourra pas attraper un animal et l'immobiliser, il ne pourra pas coucher avec une femme et la satisfaire (sexuellement). Ces trois choses lui font défaut. (...) Il ne peut même pas marcher à pied, son sang se coagule.

● **nyaamdu welndu**
▸ une nourriture savoureuse (et donc nourrissante)

● **sooynde nyaamdu**
▸ sous-alimentation (litt. : manque de nourriture)

Ɓurnal ko ɓurata torrugo ɓikkon, ɗum sooynde nyaamdu, ngam vitamiin famɗi haa ɓalli maakon. Kanjum to a laari ɓinngel ni, a heɓtan ɗum nyawu nguu ngam gaasa maagel woojan, gole maagel njippoto, ɓanndu boo timman. To yaake ɗum ɗon fuɗɗa, ɓinngel wookan, ngel yiɗaa boo nyaamgo. To ɓinngel ɗon bana ni, min ndokka ngel nyaamdu marndu vitamiin. Nde weeti fuu, min ɗon poonda kilo maagel ngam haa min keɓta to ngel ɗon heɓta ɓanndu maagel bee booɗɗum. [...] **Nyaamdu ɓe kaani hokkugo ɓinngel, ɗum bana dolla kusel, yarna ngel ndiyam maajum, nyaamna ngel geeraaɗe, hokka ngel boo nyaamdu marndu sukar. To ɓe ngaɗi bana nii, ngel hisan nyawu sooynde nyaamdu.** (Atchibi Thérèse, aide-soignante, hôpital de Petté, 27-05-04)
La plupart du temps, ce qui fait le plus souffrir les enfants, c'est la sous-alimentation, car ils manquent de « vitamines ». C'est pour cela que, dès que vous voyez l'enfant, vous comprenez qu'il s'agit de cette maladie, car il a les cheveux roux, les joues tombantes, le corps extrêmement maigre. Au début, l'enfant pleure et il refuse de manger. Lorsqu'il est en cet état, nous lui donnons une alimentation riche en

« vitamines » (litt. : ayant des « vitamines »). Chaque matin, nous le pesons afin de savoir s'il récupère bien. (...) L'alimentation qu'il convient de donner à l'enfant consiste par exemple à faire un bouillon de viande dont on lui fait boire la partie liquide, à lui faire manger des œufs et à lui donner aussi des aliments sucrés. Si l'on fait ainsi, l'enfant échappera à la sous-alimentation.

nyaamna (v.d.) ; < **nyaama**
► nourrir

nyaamo – **ngo** (n.adj.) ; < **nyaam-**
► main droite ; *cf.* **junngo**

nyaamoowu / **nyaamooji** – **ngu/ɗi** (n.d.v.) ; < **nyaama**
► oxyure ; (litt. : [ver] mangeur) ; *cf.* **ngilngu**

Les oxyures sont censés provoquer le prolapsus rectal du bébé. *Cf.* **tanndaw**. Ils sont censés causer l'impuissance masculine. Au pluriel, **nyaamooji**, désigne l'oxyurose ainsi que tout prurit anal, quel qu'en soit l'origine (hémorroïdes, par exemple).

Gildi jalɓi puɗɗata nyaamooji. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-2004)
Ce sont les ascaris qui sont à l'origine des oxyures. (On dit que certains ascaris pissent des oxyures.)

Nyaamooji ɗon mari hoore ba gi'al, ɗi ɗon mbooja. Kanji nyaamata duburu goɗɗo. (Gaw Abdou, Lopéré, Maroua, 24-11-04)
Les oxyures ont la tête comme une épine, et ils sont rouges. Ce sont eux qui provoquent le prurit anal (litt. : ce sont eux qui mangent l'anus de la personne).

Nyaamaaɗo nyaamooji, nyaamataa ko nyaamanno. (Prov., Boubakary Abdoulaye, Maroua)
Celui qui a des oxyures ne mangera plus ce qu'il mangeait. (Litt. : celui qui est mangé par des (vers) mangeurs, ne mangera pas (ou plus) ce qu'il mangeait.) (Le sens caché de cette phrase basée sur le jeu de mots est que l'homme qui a des oxyures ne pourra plus faire l'amour comme avant, car il sera devenu impuissant.)

Gildi nyaamooji ɗon ngona les jaabuuru, haa pooɓe, haa bannge jaabuuru. Ɗi ɗon taaroo boo ɗaɗi zakari goɗɗo. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 30-04-04)
Les oxyures se trouvent sous le nombril, dans les fesses et à côté du nombril. Ils s'enroulent aussi autour des vaisseaux sanguins du pénis.

Biriiji kecci bee kosam ɓiraaɗam ngaɗata goɗɗo nyaamooji. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 30-04-04)
Ce sont les arachides fraîches (et crues) ainsi que le lait frais qui donnent à qqn des oxyures.

To goɗɗo tokkake buugo mumtataako, gildi nyaamooji ngaɗan mo, malla boo to goɗɗo yidi ɏakkugo helelemri, ɗum waɗan mo nyaamooji. (Mana Galé, guérisseur, Louggol-Mindif, 21-05-04)
Si une personne chie habituellement sans se torcher, elle aura des oxyures, ou si elle aime manger le reste séché de boule de mil, cela lui donnera des oxyures.

Goɗɗo waɗan nyaamooji to o silli dow cille goɗɗo feere kecce, to o ɏakki bakke jur, malla boo to o jooɗake haa nder ndiyam saltee haa neeɓi. (Djougoudoum Adji, guérisseur kanouri, Dourga-Godola, 01-06-04)
La personne aura des oxyures si elle pisse sur l'urine fraîche de qqn d'autre, si elle mange trop de gratin ou si elle reste trop longtemps dans de l'eau sale.

To gildi nyaamooji neeɓi haa goɗɗo, les maako tampan.
Si un homme a des oxyures depuis longtemps, son sexe sera affaibli.

TRAITEMENT

Koo goɗɗo mawɗo fuu, nyaamooji nanngan mo. O ɗaɓɓita haabiiru, o morla, o looftoo. To nafaay, o soofna ceɓe ɗaaleehi, liitaahi bee kayarlaahi, o lummboo o yara.
Même un adulte peut avoir des oxyures. (En ce cas), il doit chercher (des feuilles de) *Momordica charantia* en faire des boulettes et les mettre en suppositoires. Si cela ne marche pas, il doit faire tremper dans l'eau des écorces fraîches de caïlcédrat, de *Ficus polita* et de *Daniellia oliveri*, se baigner dans le macéré et en boire. (Habiba Garga, 54 ans, ménagère daba, Zileng-Bappa, 31-03-04)

Ɓe itta seɓre eeri, ɓe ndolla, ɓe lummba ɓinngel nder toon, malla boo, ɓe coofna seɓre eeri unaande man, ɓe kawta bee ɓiraaɗam malla penndiiɗam, ɓe njilla ɓe njarna ngel. (Ayya Atikou, 45 ans, ménagère peule, Dogba, 07-05-04)
(Pour traiter les oxyures), on prend de l'écorce fraîche de *Sclerocarya birrea* que l'on fait bouillir, et on fait asseoir l'enfant dans (la décoction) ; ou bien on mouille cette écorce fraîche pilée, on associe (le macéré) à du lait frais ou fermenté, on mélange (le tout) et on le fait boire (à l'enfant).

Goɗɗo ɗon hurga gildi nyaamooji bee ɓiɓɓe baskooje. O hooyà ɗe, o nyaanca, o ɏakka deydey fajira. Ɓaawo man, o suumoo o nyaamataa koo ɗume haa wakkati njamndi sappo to waɗi. O maatan reedu maako ɗon wurwa. To reedu nduu iirtake booɗɗum, o nanan bana doggere. Ndeen o yaha o jooɗoo haa lesdi meere noon, haa o heɓa o laara gildi gurtotooɗi nder maako. To o saari timmi, o yara ngulɗam. To o yari ni, nyaamooji boo timmi. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 30-04-04)
On soigne les oxyures avec des graines de gombo. On les grille et on les mange le matin. Ensuite, on jeûne et on ne mange rien jusque vers

dix heures (du matin). On sent (alors) que cela tournoie dans son ventre. Quand le (contenu du) ventre a été bien retourné, on ressent comme une diarrhée (qui vient). Alors, on va s'accroupir sur un endroit dégagé de façon à voir les vers qui sortent. Quand on a fini sa diarrhée, on boit de l'eau chaude. Alors, il n'y a plus d'oxyures (dans le ventre).

To gildi ngasi haa goɗɗo, o tefa ɓiɓɓe jaaɓe o una o hooca kuroori o jilla nder nyaamdu. To o nyaami, ɗum hurgan gildi nyaamooji. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 30-04-04)
Lorsque les vers se sont installés durablement chez la personne, elle doit chercher des jujubes sauvages (*Ziziphus mauritiana*), les piler et mélanger leur poudre dans la nourriture. Lorsque l'on consomme (ce mélange), cela soigne l'oxyurose.

To ɗum ɓinngel, mi woodi pompo jey pompugo ngel. Mi hamyà haako kaccu-kaccunga, waɗa nder ndiyam bee saabul. Mi rufa nder pompo goo, ndeen mi naastina nder dubbe maagel. Mi pompa ndiyam, ɗam naasta nder dubbe, ndeen, ɗum ittan, ɗum nyaanyataa ngel fahin. To ɗum mawɗo boo, mi hamyà haako kaccu-kaccunga bee mannda-kiiki, mi loowana mo gal dubbe haa neeɓa, wula ɗe booɗɗum booɗɗum hiddeeko o itta, ndeen ɗum yamɗitan. (Djougoudoum Adji, guérisseur kanouri, Dourba-Godola, 01-06-04)
Dans le cas d'un enfant, j'ai une poire pour lui faire un lavement. Je froisse à la main des feuilles de *Cassia occidentalis* et je les fais macérer dans de l'eau savonneuse. Je remplis la poire (avec ce macéré) et je l'introduis dans ses fesses. Je pompe le liquide, il pénètre dans les fesses, puis (les vers) s'enlèvent, ça ne le démangera plus. Dans le cas d'un adulte, je froisse des feuilles de *C. occidentalis* avec du sel **mannda-kiiki**, je lui fourre ça dans les fesses (pour qu'il le garde) pendant un bon moment, et que cela lui chauffe très fort l'anus (litt. : les fesses) avant qu'il l'enlève, puis, ça guérit.

nyaanya (v.)

► démanger

Naastugo ndiyam saltee nyaanyan ɓanndu.
Le fait d'entrer dans de l'eau sale donne des démangeaisons.

Moɗgo navakiin jur nyaanyan goɗɗo.
Le fait de prendre trop de Nivaquine provoque des démangeaisons.

Ɓaawo man, nguleenga nannga laral, ɗum fuɗɗa nyaanygo mo.
Ensuite, la transpiration attaque la peau, cela commence à le démanger.

► gratter

Reedu am ɗon nyaanya gal nder toon, waɗi puufe boo gal yaasi

ngam mi ɗon nyaanya babal ngaal. (Biyé Goïgoï, CSI de Godola, 01-07-04)
J'ai des démangeaisons dans le ventre (autour de l'ombilic), ça donne des boutons à l'extérieur car je gratte l'endroit.

nyaanyaare / **nyaanyaaje** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **nyaanya**
► démangeaison, prurit

Pargal bee nyaanyaare yaadataa. (Prov.)
Marcher vite et se gratter, ça ne va pas ensemble.

Nyaanyaare itti mo hakkiilo.
Les démangeaisons (qu'il/elle ressent) le rendent fou / la rendent folle. (Litt. : la démangeaison lui a fait perdre l'esprit.)

Nyaanyaare fuɗɗi yam daga heeciti keenya bee caka-naange. Nde mi ɗon joodii haa les jaɓɓi yolnde amin, ngilngu pamaru mboɗeewu coy wari ŋati yam daande. Kanjum fuɗɗanimmi nyaanyaare. Mi tammino bana guusa, nde tammii accugo yam, ammaa, hanki ɗum tuurti. Jonta kam, nde de''iti, sey kosɗe kam ɗon tufa. Na a giiɗo mi waawataa yaago. Nyaanyaare kam sey jemma-jemma. (Didja Ousmanou, patiente au CSI de Dargala, 14-06-04)
J'ai commencé à souffrir de démangeaisons depuis avant-hier midi. Alors que j'étais assise sous un tamarinier à l'entrée de chez nous, une petite chenille très rouge est venue me mordre au cou. C'est cela qui m'a donné des démangeaisons. J'ai pris ça à la légère (litt. : j'ai cru que c'était une plaisanterie) et (je croyais) que cette (démangeaison) allait s'arrêter, mais hier soir, cela s'est aggravé. Maintenant, cela s'est calmé, il n'y a plus que mes jambes qui me piquent. Tu vois bien que je ne peux pas marcher. Les démangeaisons ne (se produisent) qu'en pleine nuit.

TRAITEMENT

Boire une décoction de feuilles de **kaaɗki-maayo** (*Vernonia spp.*) et de **kaccu-kaccunga** (*Cassia occidentalis*).

nyaanyoo (v.)
► se gratter

Koo ɗon naawa mo, o ɗon nyaanyoo haa laatoo kuuduuje.
Bien que cela lui fasse mal, il se gratte au point que cela se transforme en plaies.

To tarzagiire maako warti, o ɗon nyaanyoo haa wadda yiiyâm.
Quand son **tarzagiire** revient, il se gratte jusqu'au sang.

A ɗon nyaanyoo bana gaɗɗo tendi.
Tu te grattes comme celui qui a des poux.

nyalde / **nyalɗe** – **nde/ɗe** (n.)
► jour de 24 h.

• **nyalde ɓaleere / nyalɗe ɓaleeje**
▸ jour néfaste (litt. : jour noir)

Le mardi et le mercredi sont des jours néfastes. Le vendredi est aussi un jour néfaste, mais uniquement pour celui qui voyage.

• **nyalde raneere / nyalɗe daneeje**
▸ jour faste (litt. : jour blanc)

Les 13, 14 et 15 du mois sont considérés comme des jours fastes.

nyarɓaɓol / nyarɓaɓi – ngol/ɗi (n.)

► pli de la peau, ride

nyawa (v.)

► être malade, attraper une maladie

Koo moy, nyannde to nyawi ni, ɗon tefa noy nyawndortoo tan.
Chacun, dès qu'il est malade, cherche seulement comment se faire soigner.

• **nyawɗo / nyawɓe**
▸ malade

• **nyaw-nyawɗo / nyaw-nyawɓe**
▸ maladif, qui est toujours malade

nyawnda (v.d.) ; < nyawa

► traiter, soigner (un malade) ; syn. **hurgugo**

Dopta'en ɗon nyawnda nyawɓe haa lopitaalji.
Les personnels de santé soignent les malades dans les centres de santé.

Haa wuro, fulɓe rewɓe nyawndata nyawuuji ɓikkon.
Au village, ce sont les vieilles femmes qui soignent les maladies des enfants.

nyawndiigu – ngu (n.d.v.) ; < nyawa

► remède, traitement ; *cf.* **kurgun**

Faddaago ɓuran nyawndiigu. (Prov.)
Mieux vaut prévenir que guérir. (Litt. : empêcher dépasse traiter.)

Haa dow duniyaaru ɗoo, kala nyawu fuu bee nyawndiigu mum.
En ce monde, toute maladie a son remède.

nyawndoo (v.d.) ; < nyawa

► se soigner, se faire soigner

Nyawgo kam koyɗum, ammaa nyawndaago kam na caɗɗum.
Il est facile d'être malade, mais il est difficile de se soigner.

Duniya men jonta ɗoo, mo walaa kam nyawndataako.
De nos jours, celui qui n'a rien ne peut pas se soigner.

Nyawndaago bee leɗɗe aga'en jaanyata nyawu ngonngu.
Se soigner avec les médicaments vendus par les marchands ambulants provoque une maladie supplémentaire.

● **nyawndaago bee hoore mum**
▸ pratiquer l'automédication (litt. : se soigner de sa propre tête (initiative)

Yimɓe jur ɗon nyawndoo bee ko'e mum : ɓe ɗon cooda leɗɗe haa wuro bana ko nanndi fulazil (Flagyl) **bee vermos** (Vermox)**, ɓe ɗon moɗa ɗe bilaa lisaafi.**
Beaucoup de gens pratiquent l'automédication : ils achètent des médicaments au quartier, comme par exemple du Flagyl et du Vermox. Ils les prennent sans respecter la posologie. (Guitili Joseph, infirmier guiziga, 44 ans, Maroua, 29-03-04)

nyawu / **nyawuuji** – **ngu/ɗi** (n.d.v.)
► maladie

Les deux grandes catégories de maladies reconnues sont **nyawu marngu gildi** et **nyawu bilaa gildi**, maladies avec vers / maladies sans vers. Dans la dernière catégorie, on trouve : **peewri, saɗawre, tarzagiire, sawoora, caayoori, ngaadiga, meece, teko, garsa, ko'el-suka, koloraa, nyawu-daande, nyawu hamfurde, nyawu huutooru, nyawu kuturu, nyawu paɗɗe, nyawu sukar, nyawu ndaneeri ...**

Nyawuuji bana ngaadiga, meece, teko, ndagga, ndamba derke'en, fuu to nanngi goɗɗo nde woore, meetataa lortaago. (Mama Dja, guérisseuse, Dogba, 24-05-04)
Des maladies comme la varicelle, la rougeole, la coqueluche, la variole, le **ndamba** des jeunes (i.e. coqueluche), n'affectent la personne qu'une seule fois, elles ne récidivent pas.

Walaa nyawu pamaru.
Il n'y a pas de petite maladie. (Il n'y a pas de maladie sans effet.)

Sey to nyawu saati goɗɗo fuɗɗata siftorgo Alla.
Il faut qu'une maladie soit grave pour que la personne commence à se souvenir de Dieu.

Nyawu rewni mo.
La maladie l'a rendu(e) docile (notamment vis-à-vis des obligations religieuses). (On parle d'une personne qui ne pratiquait pas bien sa religion précédemment.)

Nyawu tawi laru.
La maladie est venue s'ajouter aux difficultés. (Litt. : la maladie a trouvé le malheur.)

Nyawu te'i mo.
La maladie s'est établie chez lui/elle à demeure. (Litt. : la maladie l'a épousé(e).) (Dans cet énoncé, la maladie est considérée comme étant

le mari.)

● **nyawu Alla**
▸ maladie sans cause connue (litt. : maladie de Dieu)
▸ maladie ordinaire

La maladie ordinaire, qui vient de par la volonté de Dieu, n'a pas d'autre cause que cette volonté divine. Elle s'oppose à la maladie provoquée par la sorcellerie ou le mauvais œil (**siiri**, **nyawu junngo**, **nyawu neldaangu**). Parmi les « maladies de Dieu », on trouve notamment **caayoori**, **peewri**, **tarzagiire**, **gildi**. Parmi les maladies susceptibles d'être « envoyées », il y a **paɓɓooje**, **wulgo ɓernde**, **ginnawol**, **doggere**, **tuure**, **giilol**, **paɗɗe**, **yòogu**. D'autres affections résultent obligatoirement d'un sort lancé : **baate**, **garsa**, **reeza**.

To ɓinngel nyawi garsa, ngel waalan woygo, ngel nyallan woygo. Gite maagel uppa, ɓuuta, ammaa ɗe ngaɗataa gototti. To ɗe ngaɗi gototti kam, ɗum nyawu Alla, naa ɗum garsa. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
Quand un enfant a le **garsa**, il pleure nuit et jour. Ses yeux enflent et gonflent, mais ils ne forment pas de chassie. S'ils en ont, il s'agit d'une maladie ordinaire, mais pas de **garsa**.

Biiɗo : « Ndaa no nyawu wardata kam » wuli kusel mum nder yiite Alla. (Gaw Abdou, Lopéré, Maroua, 24-11-04)
Celui qui dit : « Voilà comment arrive la maladie » brûle sa chair dans le feu de Dieu.

Nde ɓiɓɓe-Aadama'en kuucitani njeenu, Alla ukki dow maɓɓe nyawu kallungu mbi'eteengu sida.
Comme les humains se sont tournés vers les relations sexuelles illicites, Dieu leur a lancé une maladie grave appelée sida.

● **nyawu baariki**
▸ maladie entraînant la mise en quarantaine (litt. : maladie de l'administration / des bâtiments administratifs)

● **nyawu barkanteewu**
▸ syn. élogieux de **tarzagiire** / **saɗawre ɓaleere** (litt. : maladie bénie)

Nyawu barkanteewu to fuɗɗiri gal kosɗe, wa''itittoo gal dow, ɗoo kam innu oo ɗon bee saa'a ; ammaa, to ngu iwi gal dow haa ngu jippoo haa kosɗe, innu oo leestan. (Haman et Sannda Oumarou, guérisseurs, Dogba, 21-03-05)
La « maladie bénie », lorsqu'elle commence par les jambes et qu'elle remonte, en ce cas, la personne (atteinte) est chanceuse ; mais si (la maladie) part d'en haut pour descendre aux jambes, la personne perdra de son capital social (litt. : perdra de sa valeur).

● **nyawu bilaa gildi**
▸ maladie sans 'vers'

● **nyawu ɓernde** ; syn. **estomaa**
▸ brûlures d'estomac (litt. : maladie de 'cœur/épigastre')

> **Ɓernde am ɗon naawa. To mi nyaami jur, nyaamdu nduu ndu joodoo haa ɓernde, sey to neeɓi hiddeeko ɗum ittoo. To faɓɓi boo, ɗum wulammi ɓernde bana to ɓe ukki cittaaje nder maare. Fahin, reedu am naawa.** (Arabo Saïdou, patient au CSI de Kaliao, 14-04-04)
> J'ai des brûlures d'estomac. Lorsque je mange beaucoup, la nourriture me reste sur l'estomac et il faut un moment pour que ça passe. Si cela dure, cela me brûle l'estomac comme si on y avait balancé du piment. J'ai de nouveau mal au ventre.

● **nyawu caklungu**
▸ maladie que l'on n'arrive pas à identifier (litt. : maladie avec laquelle on ne sait quoi faire)

● **nyawu daande (1)**
▸ méningite (*cf.* **minzii**) (litt. : maladie du cou)

● **nyawu daande (2)**
▸ angine (*cf.* **caayoori**) (litt. : maladie du cou)

> **Yimɓe feere ɗon ngara, ɓe mbi'a daande maɓɓe ɗon naawa, koo tuuɗe moɗataako, ammaa ɓanndu ɗon dimmboo. Woɗɓe feere boo, ɓe ɗon ngadda ɓe ɓe mbaawataa wolwugo, daande dimmbataako, ɓanndu fuu ɗon naawa, ɗon wula jaw. Nyawu daande aranu, yimɓe ɗon mbi'a ɗum caayoori daande ; ɗiɗaɓu boo, min ɗon mbi'a minzii.** (Malama Ngazara, infirmier, CMAO Meskine, 26-04-04)
> Certaines personnes viennent en disant qu'elles ont mal au cou, qu'elles n'arrivent pas à avaler même leur salive (litt. : même la salive est inavalable), mais elles peuvent bouger (litt. : le corps bouge). D'autres, en revanche, on les amène (en les portant) et elles ne peuvent parler, leur cou ne bouge pas, elles ont mal partout et elles ont une forte fièvre. La première maladie de cou (dont j'ai parlé) est ce que les gens appellent **caayoori daande** ; la deuxième, nous l'appelons méningite.

● **nyawu ɗoyɗi**
▸ maladie du sommeil

● **nyawu es'es** ou **nyawu pespes**
▸ maladie bénigne

● **nyawu gilɗi jalɓalji**
▸ ascaridiose

● **nyawu gilɗi nyaamooji**
▸ oxyurose

● **nyawu hamfurde**
▸ 'maladie du céphalophe' de Grimm, ou céphalophe couronné, *Cephalophus (Sylvicapra) grimmia* (Linné, 1758) CEPHALOPHINAE

To debbo reeduujo laari hamfurde, malla o yaaɓi haa nde saalii, malla o yi'i nde noon o hultori, to o danyi, ɓinngel maako maran nyawu hamfurde. Nyawu man waɗan ngel ɗon diwa, ngel ɗon wama bana maare. Kurgun man kam, sey ɓe kooca, ɓe kaɓɓana ngel holoŋru malla boo laaci tuutuuru hamfurde. Suy, nyawu man ittoo. (Ammaré, 62 ans, ménagère peule, Dogba, 12-05-04).
Si une femme enceinte voit un céphalophe, ou si elle pose le pied là où il est passé, ou si elle a eu peur en le voyant, lorsqu'elle mettra au monde (un enfant), celui-ci aura la 'maladie du céphalophe'. Cette maladie le fera sauter et danser comme (le céphalophe). Pour soigner ça, il faut prendre un sabot ou des poils du toupet du céphalophe et l'attacher (au cou de) l'enfant. Alors, la maladie disparaîtra.

Woodi nyawu ɓe mbi'ata nyawu hamfurde. Ngu ɗon bana say-ɗaanu. Feere to a wari, a tawan ɓinngel maa ɗon tiggi gite, ngel ŋa''inoo, ngel yoora koloŋ, haa mbi'aa ngel maayi. (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 27-04-04)
Il y a une maladie que l'on appelle 'maladie du céphalophe'. Elle ressemble à une possession diabolique. Parfois vous trouvez votre enfant avec le regard fixe, il se raidit, il se dessèche complètement au point qu'on le dirait mort.

● **nyawu henndu**
▸ folie légère (litt. : maladie du vent)

● **(nyawu) huutooru**
▸ marasme (A.M. Schönenberger et G. Parietti 2001), (litt. : maladie du varan, *Varanus exanthematicus exanthematicus* Bosc., SQUAMATAE). « Maladie des tout petits enfants, marasme, cachexie des petits enfants (jusqu'à 2/3 ans, provoquant une flaccidité de la peau, comparable à celle du varan) » (Noye 1989, p. 177b).

Nyawu huutooru haa nannga ɓinngel sey to daada maagel yaaɓi haa ndu waati ; malla boo, to daada maagel yi'i ndu noon hultori, ɗum yaha ɗum nannga daada, ɓaawo man ɗum yottoo ɓinngel. Ammaa to o nanngi ndu o nyaami, walaa ko waɗata. [...] **Hid-deeko haa daada nyaama ndu, sey ɓe ngurtina huunde feere jokke-jokke haa noorol ɓaawo maaru. Ɓe njuboo kuukon man ɓe ɓilana ɓinngel haa daande, suy ngel yamɗita.**
To noon walaa, ɓe kirsa ndu, ɓe kooca laɓi ɓe kirsiri ndu ɗoo, ɓe mballina dow ɓinngel man, ɓe mbi'a ɓe kirsi huutooru nduu. Ɓe kooca ɓe kawta leɗɗe ɓe njarna ɓinngel, ɓe ngiiwa ngel. Ɓe mbi'a ɓe njaari ɓinngel ɓe kirsi huutooru. (Ammaré, 62 ans, ménagère peule, Dogba, 12-04-04)
La 'maladie du varan', pour qu'elle affecte un enfant, il suffit que sa mère ait marché sur l'endroit où (un varan) est mort ; ou bien qu'elle ait eu peur en en voyant un, (alors, la maladie) attrape la mère, puis elle atteint l'enfant. Mais si (la mère) capture (le varan) et le mange, il

n'arrivera rien. (...) Avant que la mère le mange, on doit extraire des vertèbres de (l'animal) (litt.: une chose articulée dans la colonne vertébrale). On les assemble et on les suspend au cou de l'enfant, puis il se rétablit.
Sinon, on égorge le (varan), on prend le couteau avec lequel on l'a égorgé et on le pose sur l'enfant : on dit qu'on égorge le varan. On compose un remède que l'on fait boire à l'enfant et (avec lequel) on le lave. On dit qu'on a emmené l'enfant et que l'on a égorgé le varan.

DESCRIPTION

Feere koo ɓinngel yotti yaago, nyawu man haɗan ngel yaago. Koo ngel ɗon nyaama, ɓanndu maagel loorataa, sey ngel ɗon siiɓoo noon. (Ammaré, 62 ans, ménagère peule, Dogba, 12-04-04)
Même si l'enfant est à l'âge de marcher, cette maladie l'en empêchera. Quoi qu'il mange, il ne grossit pas, il ne fait que de s'anémier.

To ɓinngel nyawi nyawu huutooru, ngel fooyan, ngel ɗon melyindoo, nanndita bee huutooru. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 20-03-05)
Lorsqu'un enfant a la 'maladie du varan', il maigrit, il sort et rentre la langue de façon irrépressible, il ressemble au varan.

● **nyawu jiija** ou **nyawu poliyoo**
▸ poliomyélite (litt. : maladie de l'infirmité)

Cette appellation de **nyawu jiija**, bien que courante, est peu satisfaisante. En effet, il existe des infirmités congénitales, d'autres qui découlent d'accidents divers, cérébraux ou traumatiques, qui ne sont donc pas provoquées par un poliovirus.

● **nyawu junngo**
▸ maladie envoyée par sorcellerie (litt. : maladie de la « main »)

● **nyawu kallungu / nyawuuji kalluɗi**
▸ maladie grave (litt. : maladie méchante)

● **nyawu kosam** *cf.* **kosam > kosam daada**
▸ maladie de l'enfant au sein (litt. : maladie du lait) causée par le « mauvais lait » de la mère

Ɗum nyawu kosam woni nyawu ɓikkon am. To ngu ɗon tuutna, ɗon saarna kon, ngu wallintaa kon, ammaa, to ngu tuutnataa, saarnataa kon, ɗum naawan kon jamum. (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
C'est la « maladie du lait » qui touche mes enfants. Si elle les fait vomir, si elle leur donne la diarrhée, elle ne les oblige pas à rester couchés, mais, si elle ne les fait ni vomir ni avoir la diarrhée, elle les rend très malades.

● **nyawu koyngu**
▸ maladie bénigne (litt. : maladie légère)

● **nyawu kuturu**
▸ lèpre (syn. *cf.* **saɗawre**)

● **nyawu laral ɓanndu**
▸ maladie de peau, dermatose (litt. : maladie de la peau du corps)

● **nyawu layanngu**
▸ maladie évolutive (litt. : maladie lianescente)

● **nyawu les**
▸ maladie sexuellement transmissible (euphémisme ; litt. : maladie d'en bas)

Jonta kam, gaaye majji. Ɗum Yaa Jawmiraawo oon majjini ɗe. Wakkati nde ɗe eggi, yimɓe puɗɗi nango wayne ɗon mari sompis, feere boo ciiɓoowu. Hannde kam, sompis daaytake ; to nyawu les nanngi goɗɗo ni, ɗum ciiɓoowu, ngam nyawuuji man fuu ɗon bee yaake maaji. Zaman ɓooyma, ɗum gaaye ɓurata ɓillugo yimɓe no. (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 28-04-04)
Actuellement, la syphilis a disparu. C'est le Seigneur qui l'a fait disparaître. Au moment où elle est partie définitivement, on a commencé à entendre qu'un tel a une gonococcie, un autre le sida. Aujourd'hui, la gonococcie a reculé, (mais) si qqn attrape une IST, c'est le sida, car toutes les maladies ont leur temps. Autrefois, c'est la syphilis qui dérangeait le plus les gens.

Ɓurnal fuu haa mooɓodal yimɓe keɓata nyawu sida.
La plupart du temps, c'est au cours de relations sexuelles que l'on attrape le sida.

● **nyawu marngu gildi**
▸ maladie avec 'vers'

● **nyawu naawngu**
▸ maladie douloureuse

● **nyawu ndaaɓoowu / nyawuuji daaɓooji**
▸ maladie contagieuse

● **nyawu ndaaɓoowu gal dubbe**
▸ maladie sexuellement transmissible (litt. : maladie contagieuse par les 'fesses')

● **nyawu ndanydaangu / nyawuuji danydaaɗi**
▸ maladie innée (litt. : avec laquelle on naît)

● **nyawu neldaangu / nyawuuji neldaaɗi**
▸ maladie envoyée (par sorcellerie)

● **nyawu ngaɗanngu ɗaɗi**
▸ cancer (litt. : maladie qui fait des racines)

● **nyawu ngartanngu**
▸ maladie chronique (litt. : maladie qui revient)

Nyawu sukar, ɗum nyawu ngartanngu, ngam to goɗɗo woodi ngu, o accataa yargo lekki foddee balɗe maako, o accataa boo

aynugo nyaamdu maako. (Amadou Roufaou, infirmier, hôpital de Petté, 28-05-04)
Le diabète est une maladie chronique, car, lorsque qqn l'a, il doit prendre un médicament à vie, et il ne doit pas cesser de surveiller son alimentation.

● **nyawu njeenu**
▸ maladie sexuellement transmissible (euphémisme) (litt. : maladie de l'adultère)

● **nyawu nyii'e** (*cf.* **nyiindere**)
▸ carie dentaire (litt. : maladie de dents)

Yimɓe ɗon kurgira nyawu nyii'e bee leɗɗe jur. Goɗɗo ɗon dolla ɗaɗi jaaɓi, wusɓoo. Goɗɗo dolla ɗaɗi sipakareehi, wusɓoo. Goɗɗo dolla mannda fite, wusɓoo. Goɗɗo dolla ɗaɗi caɓɓulli gorki, wusɓoo. Goɗɗo tiɗɗa aspuroo malla sukar nder nyiindere ndee. Goɗɗo saawa ɗaccere ɓuuski nder hottollo, jo''ina dow nyiindere ndee. (Goggo, ménagère à Dogba, 03-05-04)
On soigne la carie dentaire avec de nombreux remèdes. On fait une décoction avec des racines de jujubier sauvage (*Ziziphus mauritiana*) et on se rince la bouche avec. On fait une décoction de racines de **sipakareehi** et on se rince la bouche avec. On fait bouillir de l'eau avec du sel de cuisine et on se rince la bouche avec. On fait une décoction de racines d'un *Ximenia americana* qui ne donne pas de fruits et on se rince la bouche avec. On presse un comprimé d'aspirine ou un morceau de sucre dans la dent. On enveloppe de la gomme de *Combretum nigricans* dans du coton et on pose (cet emplâtre) sur la dent.

● **nyawu paɗɗe** (*cf.* **faɗɗere**)
▸ épilepsie (litt. : maladie des évanouissements)

● **nyawu reedu**
▸ diarrhée (litt. : maladie de ventre)

Ɓurna ko fuɗɗata nyawu reedu, ɗum ndiyam malla nyaamdu bee saltee. Feere boo, nyaamdu lakasndu hawta bee naange. Gilɗi reedu mbaawataa dirɓugo, sey ɗi tuuta, ndeen goɗɗo oo boo saara. (Mal Saïdou Djakaou, guérisseur guiziga, Ligazang-Loubour, 23-05-04)
Ce qui provoque la diarrhée, généralement, c'est l'eau ou la nourriture sales. Parfois aussi, une nourriture insipide s'ajoute à (la chaleur du) soleil. Les vers intestinaux ne réussissent pas à digérer (litt. : écraser) (la nourriture), alors ils la vomissent et la personne, elle, a la diarrhée.

● **nyawu rewɓe**
▸ maladie ou infection sexuellement transmissible (MST / IST) (litt. : maladie des femmes)

Les règles sont aussi considérées comme « maladie de femmes ». Les

femmes sont considérées comme les propagatrices des IST, du fait de leur dépravation et de leur goût pour l'argent. Les 'vers' de ces maladies se trouvent effectivement chez les hommes, mais leur dispersion dans la population est provoquée par les femmes. Pour la majorité, cependant, la source même des 'vers' des IST est chez la femme.

Ɗum rewɓe ɗuuɗɗinta nyawu les, ngam ɓe noototo jamum koo juulɗo kal, koo kaaɗo kal ; haa ɓe keɓata ceede ni ɓe njaata. [...] **Gildi nyawu maajum har worɓe di ngoni, ammaa ɗum rewɓe cankititta di nder wuro ; kanjum ɓe ɗeewnortoo ngu nyawu rewɓe. Sompis boo ɗon wa'i bana tagamma mbordi. Fuɗɗam maagu gal worɓe. To gorko marɗo sompis malla sida wa''ake debbo, ɗum raaɓan mo. Ɓe anndaa mbi'a debbo raaɓi gorko, ammaa, her gorko ngu woni. Sey jonta ndee, nyawu nguu safti raaɓraaɓtindiri, ɓe ngartiri ngu nyawu rewɓe.** (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)

Ce sont les femmes qui multiplient la maladie vénérienne, parce qu'elles répondent fréquemment aux avances du musulman aussi bien que du païen ; c'est seulement où elles obtiennent de l'argent qu'elles vont. (...) Les 'vers' de cette maladie, c'est chez les hommes qu'ils se trouvent, mais ce sont les femmes qui les dispersent dans le village ; voilà pourquoi on l'appelle « maladie des femmes ». La chaude-pisse par exemple se manifeste sous l'aspect de pus. Elle commence chez l'homme. Lorsqu'un homme atteint de chaude-pisse ou du sida couche avec une femme, cela va l'infecter. Ceux qui ne savent pas disent que c'est la femme qui a contaminé l'homme, mais c'est chez l'homme que se trouve (la maladie). Comme maintenant, cette maladie a fini par se propager un peu partout, on l'a classée comme « maladie de femmes ».

● **nyawu saltee**

▸ choléra (litt. : maladie de la saleté), syn. *cf.* **koleraa**

● **nyawu suk(k)ar** ; syn. moderne **diyabeet**

▸ diabète (litt. : maladie du sucre)

DESCRIPTION

Nyawu sukkar to nanngi goɗɗo, o yaran ndiyam jur, o sillan boo jur. Ɓanndu maako to wadi huuduure, nde yamdittaa bee law. Ammaa nyawu nguu, naa ɗum nyawu sukkar bana yimɓe mbi'ata ɗoo, [**yimɓe ɗon ngaɗa bana sey to goɗɗo nyaami sukkar jur ngu nanngata mo**]**, ɗum nyawu ngu sukkar ɓesdotoo nder ɲiiɲam goɗɗo. To dopta'en ndaari nder ɲiiɲam ɗaam, ɓe tawan sukkar ɗon ɗuudi.** (Amadou Roufaou, infirmier, hôpital de Petté, 28-05-04)

Quand le diabète affecte une personne, elle boit beaucoup d'eau, elle urine aussi beaucoup. Si elle a une plaie, celle-ci ne guérit pas vite.

Cette maladie n'est pas une maladie du sucre comme on le dit, (les gens font comme si la maladie ne s'en prenait qu'à ceux qui mangent beaucoup de sucre), c'est une maladie où le sucre augmente dans le sang de la personne. Lorsque les médecins examinent ce sang, ils constatent qu'il contient trop de sucre.

Nyawu sukar ɗon feere feere. Nannganngu ɗaamol, kangu wi'etee « insulino-dépendant »**. Feerewu boo, fofoodu maagu nder hoore goɗɗo. Kanjum kam laarani haala kilo ndiyam nder ɓanndu. Goɗɗo to ɗon silla, ɓanndu ɗon timma. Koo ndokkuɗaa mo lekki nyawu sukar « insuline » maa, nafataa mo.** (Amadou Roufaou, infirmier, hôpital de Petté, 28-05-04)
Il y a diverses sortes de diabète. Celui qui attaque la rate, c'est lui que l'on dit « insulino-dépendant ». L'autre, son origine se trouve dans la tête. Il est relatif à la quantité d'eau (contenue) dans le corps. Quand la personne urine, elle devient très maigre. Même si vous lui donnez le remède du diabète (à savoir) de l'insuline, cela ne lui servira à rien.

Goɗɗo nyawɗo nyawu sukar sillan law law, o ɗomɗan boo law, o maatataa dolo boo. Ɓanndu wulan, teddan. (Mal Saïdou Djakaou, guérisseur guiziga, Ligazang-Loubour, 23-05-04)
La personne atteinte de diabète pisse très souvent, elle a souvent soif et ne ressent pas la faim. Elle est fiévreuse (litt. : son corps chauffe) et se sent fatiguée (litt. : son corps est lourd).

To goɗɗo nyawi nyawu sukar, ɓanndu maako fuu naawan, gite maako ngi'ataa booɗɗum, ɓanndu ɗon teddi, o soofan law law, fahin mooyɓooyɓo boo nanngan mo, o ɗon maata ɗomka. (Hamadou Bouba, infirmier laborantin, CMAO Meskine, 05-05-04)
Lorsque qqn a du diabète, il a mal partout, il ne voit pas bien, il se sent lourd (litt. : son corps pèse), il pisse très souvent, il a des fourmillements et il a soif.

Ɗum nyawu sukar fuɗɗani yam huuduure, nde salii yamɗititgo haa ɗum tayi yam hoondu. Kangu ngu nanngataa koo moy fuu, sinaa ustuɗo duuɓi. Ɗum nyaamgo sukar jur jur fuɗɗata ngu. [...] **To nyannde nyawu sukar nanngi goɗɗo, ɓanndu maako fuu waɗan mooyɓooyɓo. To huuduure waɗi mo boo, nde yamɗitittaa sey nde ɗon ila ndiyam tum.** (Baba Aladji, guérisseur, Lopéré, Maroua, 26-11-04)
C'est le diabète qui m'a causé un ulcère (litt. : une plaie, elle refuse de guérir) au point de me couper un doigt (de pied). Ce (diabète) n'affecte pas n'importe qui, mais seulement celui/celle qui a un âge avancé (litt. : dont les années (à vivre) ont diminué). C'est une forte consommation de sucre qui le provoque. (...) Le jour où qqn attrape le diabète (litt. : où le diabète attrape qqn), il a des fourmillements dans tout le corps. S'il a une plaie, celle-ci ne guérit pas et ne fait que de suinter.

CAUSES

Jotta ɗoo, ngam a woodi sunku, a ɗon tokkii nyaama kusel payngel bee sukar deydey asaweere, fakat a nyawan nyawu sukar. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
Maintenant, sous prétexte que tu as de l'argent, si tu manges continuellement de la viande grasse et du sucre pendant une semaine, à coup sûr tu auras du diabète.

Woodi nder ɓanndu innu yeɓre suklantoonde haala jo''itingo ɗuuɗgo sukar. Woodi kilo deydey no sukar wonata nder ɲiiyaam. Huunde suklantoonde haala kilo sukar, mi ɗon seka ɗum ɗaamol. Nder ɗaamol ngool, pellel feere ɗon suklanoo jippingo sukar to ɗam ɗuuɗi nder ɓanndu. Feere boo, bana to goɗɗo doggi jur, huunde feere waɗan mo, ɓe ɗon mbi'a ɗum « ipogilisemii », ngam sukar ustake jamum. Ɗaamol haɓda jo''itina ɗam kalkal. Nyawu sukar, ɗaamol nanngata. To ngol nyawi, sukar ɗon yiiloo nder ɓanndu goɗɗo fuu, koo nder ɲiiyaam, koo nder cille, fuu ɗam ɗon heewi. Kanjum torrata yimɓe. (Amadou Roufaou, infirmier, hôpital de Petté, 28-05-04)
Il y a dans le corps de la personne une partie qui s'occupe d'équilibrer la quantité de sucre. Il doit y avoir une proportion exacte de sucre dans le sang. La chose qui se charge de la question de proportion de sucre, je pense que c'est la rate. Dans la rate en question, il y a un endroit particulier qui s'occupe de faire descendre le (taux de) sucre s'il y en a trop dans l'organisme. Parfois, lorsque qqn a beaucoup couru, par exemple, il lui arrive quelque chose que l'on appelle « hypoglycémie », parce que le (taux de) sucre a trop diminué. La rate tente de le rétablir exactement. Le diabète, c'est la rate qu'il affecte. Si elle est malade, le sucre se balade dans tout l'organisme, que ce soit dans le sang ou dans les urines, tout en est plein. C'est cela qui fait souffrir les gens.

TRAITEMENT / PRÉVENTION

To nyawu sukkar ɗon gal ɗaamol, nyawɗo ngu ɗon mari sukkar jur nder ɓanndu maako. Ɓe kaɗan mo nyaamgo nyaamduuji marɗi sukkar, ngam to o ɗon nyaama ɗi, o maayan. Ɓe kaɗan mo kala huunde marnde sukkar fuu. Ammaa, kuuje feere, to sukkar ɗuuɗaay nder toon, o nyaaman seɗɗa. Yaake feere boo, to leɗɗe o yarata ɗuuɗi nder ɓanndu maako, huunde ɓe mbi'ata « ipogilisemii », waatoo sukkar famɗiti nder ɓanndu maako, sey ɓe ndokka mo kuuje marɗe sukar, haa o warta bana naane. (Amadou Roufaou, infirmier, hôpital de Petté, 28-05-04)
Lorsque le diabète affecte la rate, le malade a trop de sucre dans l'organisme. On lui interdit de manger des aliments sucrés, car, s'il en mange, il va mourir. On lui interdit tout ce qui contient du sucre. Mais, certains (aliments) qui ne contiennent pas beaucoup de sucre, il peut en

manger un peu. Parfois, si le médicament qu'il prend est en quantité excessive dans son organisme, ce que nous appelons « hypoglycémie », c'est-à-dire qu'il y a un déficit de sucre dans son organisme, on doit lui donner des aliments sucrés pour qu'il se rétablisse.

Dopta wi'i yam mi ɗon mari nyawu sukar. [...] **O haɗi yam nyaamgo kuuje marɗe sukar, maaroori, ɓulumji, ɓiɓɓe leɗɗe, ammaa o wi'i mi nyaama gawri kiiɗndi kam. To ndi hoociraama haa ladde, waɗan baakin lebbi nay, ngam to noon kam, ndi woodaa sukar. O hokkaay yam sarti.** (Hamandjoda, hôpital de Petté, 27-05-04)
Le « docteur » m'a dit que j'ai le diabète. (...) Il m'a interdit de manger des choses sucrées, (comme) le riz, les ignames, les fruits, mais il m'a dit de manger du vieux sorgho. Si on l'a rapporté de la brousse (du champ), il doit passer environ quatre mois (avant de pouvoir être consommé), de cette façon, il ne contient pas de sucre. Il ne m'a pas fixé de délai (pour arrêter ce régime).

To innu nyaami sukkar jur, sey o dimmboo, o waɗa espor haa o heɓa sukkar ɗam sankitoo nder ɓanndu maako. Bana yimɓe dogganɓe meere meere ɗoo, ɓe ngattaa nyawu sukkar ngam sukkar ɗaam heɓataa mooɓtaago nder ɓalli maɓɓe. (Amadou Roufaou, infirmier, hôpital de Petté, 28-05-04)
Si qqn mange beaucoup de sucre, il faut qu'il bouge, qu'il fasse du sport pour que le sucre puisse se disperser dans son corps. Les personnes qui courent pour courir (i.e. les sportifs), ils ne développent pas de diabète parce que le sucre ne peut s'accumuler dans leur corps.

To goɗɗo nyawi nyawu sukar, mi seɓa nelɓi, mi una, mi hokka mo o nyaama bee nyiiri baakin asaweere. (Mal Saïdou Djakaou, guérisseur guiziga, Ligazang-Loubour, 23-05-04)
Lorsque qqn a le diabète, je prends de l'écorce fraîche de *Diospyros mespiliformis* que je pile et je lui donne ça pour qu'il le consomme avec de la boule pendant environ une semaine.

• **nyawu wiɓɓere** ; syn. moderne **buroŋsiit**
▸ bronchite (litt. : maladie de poitrine)

nyidda (v.)

► être sale, malpropre

To dabbunde naasti ni, yimɓe nyidduɓe kam acci yiiwaago.
Dès que commence la saison froide, les gens sales arrêtent de se laver.

nyiindere / **nyiiyẽ** (ou) **nyii'e** – **nde/ɗe** (n.)

► dent

– Foomoonde yibba, liɗɗi mbooja !
– Nyiindere wurtotoonde. (Devinette, *cf.* Eguchi 1974, p. 29)
– La berge s'éboule, les poissons deviennent rouges !
– La dent qui pousse.
(La gencive est comparée à la berge d'un fleuve. Elle saigne et se fend lors de la pousse des dents.)

Nyiindere maako ittake.
Il a perdu une dent. (Litt. : une dent de lui s'est enlevée.)

Mo kurguɗaa nyiiyɛ, yɔkkan ma aawdi. (Prov.)
Celui a qui tu as soigné les dents te croquera ta semence. (C'est celui à qui vous avez fait du bien qui vous fera du mal.)

Hajja yehi Makka wartidi bee nyiindere cardi.
Hadja est allée à La Mecque et est revenue avec une dent en argent.

Fooɗgo tabaa jamum fuunni mo nyiiyɛ.
Le fait de trop fumer lui a taché les dents.

● **nyiikon-suwa**
▸ peau épaisse garnie de petites aspérités que l'on trouve sur la gencive de certains nouveau-nés au niveau où apparaîtront les molaires de la mâchoire inférieure (litt. : petites dents d'Arabe)

Min mbaawataa wiigo nyiikon-suwa ɗum nyawu. To ɓe ndanyi ɓinngel, to ngel wadi baakin lewru, feere ɓe ngadda ngel ɓe itta kon ngam to ɓe ittaay kon, to ngel mawni, paɓɓooje torran ngel. Ɓikkon feere boo marataa nyiikon-suwa kon ɓe ittata. [...] **To ɓe ngaddi ɓinngel marngel nyiikon-suwa, mi tella ngel. Haa babal gaggidde tammii fuɗgo ɗoo, woodi kuuje daneeje bana gildi, mi hoɓɓita ɗe bee laɓi, mi wurtina. Ɓaawo ɗon boo, mi yɔ́ara ngel reedu, yiiyɔ́am wurtoo, mi yiggataa lekki sam. Ndeen, koo to ngel mawni, paɓɓooje ɓikkon nanngataa ngel. To gaggidde ɗon puɗa boo, ngel saarataa.** (Djougoudoum Adji, guérisseur kanouri, Dourga-Godola, 01-06-04)
On ne peut pas dire que les « petites dents d'Arabe » sont une maladie. À la naissance de l'enfant, quand il a environ un mois, on l'emmène pour qu'on les lui enlève, car autrement, quand il sera grand, il souffrira de 'paludisme'. Certains enfants n'ont pas de « petites dents » à enlever. (...) Quand on amène l'enfant qui a ces petites dents, je l'allonge sur le dos. À l'endroit où les molaires pousseront, il y a des choses blanches qui ressemblent à des vers ; je les enlève par plaques avec un couteau et je les sors. Ensuite, je lui scarifie le ventre, le sang coule (mais) je ne mets aucun remède dessus. Puis, même quand il sera grand, il n'aura pas les fièvres d'enfants. De même, quand les molaires (lui) pousseront, il n'aura pas de diarrhée.

● **nyiindere gaggirre / nyiiyɛ gaggidde** ou **gaggirre / gaggidde**
▸ molaire

nyiindere

● **nyiindere Makka**
▸ dent en or (litt. : dent de La Mecque)

● **nyiindere rawaanduure / nyiiyɓe rawaanduuje**
▸ canine (litt. : dent de chien)

● **nyiiyɓe kosam**
▸ dents de lait

> **To daada ɗon yarna ɓinngel mum ndollam, o aarta o suuwa kooli tati nder maajam taa ngel fuɗɗira nyiiyɓe feere feere.** (Mama Kaltoum, ménagère, Dogba, 05-05-04)
> Lorsque la mère fait boire à l'enfant de l'eau de sorgho natronée, elle doit d'abord y tremper trois doigts pour que (l'enfant) n'ait pas les dents qui poussent en désordre.

● **nyiiyɓe cakke**
▸ dents surnuméraires (litt. : dents qui poussent en dessous)

● **nyiiyɓe puunɗe**
▸ dents tachées

● **nyiiyɓe caakiliije**
▸ dents écartées

● **caayoori nyiiyɓe** *cf.* **caayoori**

● **nyawu nyiiyɓe**
▸ carie dentaire (litt. : maladie des dents)

● **puɗol nyiiyɓe**
▸ poussée des dents

> **To nyiiyɓe puɗooje ɗon ngurtoo, ɓikkon ɗon caara, ɗon tuuta, ɓanndu ɗon wula, kurgun man boo walaa.** (Goggo Damdam, ménagère, Doga-Maoundé, 25-09-04)
> Lorsque les dents qui poussent sortent, les enfants ont la diarrhée, ils vomissent, ils ont de la fièvre (litt. : leur corps chauffe) et il n'y a pas de remède à cela.

● **solgo nyiiyɓe**
▸ perdre ses dents, avoir les dents qui tombent

TRAITEMENT

On fait des brosses à dents avec des bâtonnets de *Salvadora persica* ou, à défaut, d'*Azadirachta indica*.

[**Haa nyawndaago naawral nyiiyɓe**] **goɗɗo ɗon dolla ɗaɗi jaaɓe, wusɓoo. Goɗɗo dolla ɗaɗi sipakoreehi, wusɓoo. Goɗɗo dolla mannda-fite, wusɓoo. Goɗɗo dolla ɗaɗi caɓɓulli-gorki, wusɓoo. Goɗɗo nama aspuroo malla sukar, takka dow nyiindere man. Goɗɗo saawa ɗaccere ɓuuski nder hottollo, jo''ina dow nyiindere.** (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
(Pour soigner le mal de dents), on fait bouillir (dans de l'eau) des racines de *Ziziphus mauritiana* et l'on se rince la bouche (avec le

décocté). On fait bouillir des racines de **sipakoreehi** et on se rince la bouche (avec le décocté). On fait bouillir (dans le l'eau) du sel de cuisine et l'on se rince la bouche avec la solution. On fait bouillir des racine de **caɓɓulli-gorki** et on se rince la bouche (avec le décocté). On écrase un comprimé d'Aspro ou de sucre, et on colle (cette poudre) sur la dent. On emballe dans du coton de la gomme de *Combretum*, et l'on pose (le tout) sur la dent.

[**Haa hooyna naawral nyiiyẽ**], **ɓe itta seɓre golommbi, ɓe nguufa. Ɓe ngasa ɗaɗol ndeera-nagge, ɓe kawta bee kilbu, wuufa. Ɓe itta ɗaccere ɓuuski-boɗeehi, ɓe caawa nder hottollo, ɓe takka dow nyiindere ; koo to nde seeki, malla boo nde ɗon dimmboo, nde joototo.** (Ammaré, 62 ans, ménagère peule, Dogba, 12-05-04)
(Pour calmer les maux de dents), on prend de l'écorce fraîche de *Stereospermum kunthianum* que l'on met dans la bouche. On déterre la racine de *Boerhavia diffusa* que l'on associe à du natron, et on met (ça) dans la bouche. On prend de la gomme de *Combretum sp.* que l'on emballe dans du coton, et l'on colle cela sur la dent ; qu'elle soit fendue ou qu'elle branle, elle se remettra (comme il faut).

Kurgun naawral nyiiyẽ, ɓe ɗon ngaɗa ɗaɗi ɓaleeriiho, seɓre golommbi, seɓre ɓokki ; seɓre pattarlaahi ɓe tappa bee kilbu laaciijam, wuufa. Feere boo, seɓre ngalbiihi, dolla wuufa. (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
Pour soigner les dents (i.e. la carie dentaire), on pose (dessus) des racines d'indigotier, de l'écorce fraîche de *Stereospermum kunthianum*, de baobab ; l'écorce fraîche d'*Acacia polyacantha*, on la bat avec du natron fibreux, et on garde (ça) dans la bouche sans l'avaler. Parfois, on fait bouillir de l'écorce fraîche de *Vitex doniana* et on la chique.

nyiiyẽ wamnde
dents d'âne (Insulte)

► morsure

Laar nyiindere o tiggi yam !
Regarde comment il m'a mordu ! (Litt. : regarde la dent qu'il m'a plantée !)

► sourire (au pluriel)

Hakkee o ɗon seyi, o fuu maako o nyiiyẽ noon.
Comme il est content, il est tout sourire.

Naa siŋŋingo nyiiyẽ min mari haaje waay ! Minin kam, ceede amin min ngiɗi.
Ce n'est pas de sourires (litt. : de montrer les dents) que nous avons besoin. Nous, c'est notre argent que nous voulons.

nyiiri / **nyiiriije** – **ndi/ɗe** (n.)
► « boule » de céréale (sorgho, petit mil, riz, maïs, et même farine de manioc)

Duuɓi nyiiri, lewru haako. (Prov., Eguchi 1974, p. 73.)
Des années de « boule », (mais) un mois de (la même) sauce.
(On ne se fatigue jamais de la « boule », mais il ne faut pas l'accompagner toujours de la même sauce.)

To ɓinngel ciki duuɓi ɗiɗi, mi fuɗɗan nyaamnugo ngel nyiiri. (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-05-04)
Lorsque l'enfant a atteint deux ans, je commence à lui faire manger de la « boule ».

• **nyiiri kosam**
▸ boule au lait (*cf.* **paɓɓooje**)

nyilɓe – **ɗe** (n.)
► mucosités nasales, morve ; *cf.* **ndamba**

Daga kine maa fuu nyilɓe, miin mi ɗon waɗa haaje am.
Tu avais encore la morve au nez que j'étais (déjà) émancipé.

nyitta (v.)
► moucher (qqn) ; *cf.* **fiifa**

Daada ɗon nyitta ɓinngel mum.
La mère mouche son enfant.

nyittirde / **nyittirle** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **nyitta**
► chair qui sépare les narines, et que l'on serre entre ses doigts quand on se mouche ; (litt. : [endroit] où l'on mouche)

nyittoo (v.)
► se moucher

nyobborgol / **nyobborli** – **ngol/ɗi** (n.d.v.) ; < **nyobba**
► ride

• **nyobborli ngaari nayeeri**
▸ rides très accentuées au milieu du front (litt. : rides de vieux taureau) ; dans les magazines féminins actuels, on parle de « rides du lion »

nyola (v.)
► pourrir, se décomposer, se putréfier

Huuduure ndee nyoli.
La plaie s'est putréfiée.

nyoore / **nyooje** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **nyo'a**
var. **nyo're** / **nyo'je**
► fait de parler de qqn en son absence (généralement en mal)
► calomnie, médisance, ragots

> **Haa pattule, goɗɗo nanata haala sida. Ɗum warti bana nyoore : « Laar lee, oo ɗoo ɗon timma, ɗum sida timminta mo, hunnduko maako furɗi ».** (A., prostituée, Domayo, Maroua, 16-01-06)
> C'est au quartier qu'on entend parler du sida. Cela alimente les ragots (litt. : c'est devenu comme des ragots) : « Regarde un peu, celui-ci/celle-ci est en train de fondre, c'est le sida qui le/la fait maigrir, il/elle a les lèvres grises.

nyuufoo (v.)
► atteindre l'âge de la puberté (garçon ou fille) ; syn. **balingoo**

> **To ɓinngel fuɗɗi nyuufaago, laɓruha boo fuɗɗa fuufgo.**
> Dès que l'enfant commence sa puberté, les poils pubiens commencent aussi à pousser dru.

Ŋ

ŋaaɓoo (v.)
► bâiller

> **Ndotti ŋaaɓoo, bone loowoo.** (Prov.)
> Le vieux bâille et la souffrance pénètre (en lui). (Les deux phénomènes sont concomitants et permanents.)
>
> **A ɗon ŋaaɓoo, ɗum weelo na, malla ɗoyɗi ?**
> Tu bâilles de faim ou de sommeil ?
>
> **Woodi kuungel feere pamarel nder daande, deydey to goɗɗo ŋaaɓake ɗoo, a ɗon yi'a ngel, ɗum ngeldaande.** (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
> Il y a une petite chose dans la gorge, que l'on voit lorsque qqn bâille, c'est la luette.

ŋa'el – **ngel** (n.d.v.) ; < *cf.* **ŋayŷina**
► torticolis

> **Wakkati haa mi wara, daande am ɗon darii cir noon balɗe tati. Nde leltataako. Koo ɓe ndokki yam nyaamdu, mi fotaay mi turoo ngam daande ndee ɗon ŋa''inii, sey to ɓe nyaamnatam noon. Ammaa nde ngarmi, ɓe tufimmi baate tati, ɗum waɗani yam daama.** (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-05-04)
> À mon arrivée, mon cou était complètement raide depuis trois jours. Il ne pouvait se redresser. Même si l'on me donnait de la nourriture, je ne

pouvais me pencher car mon cou était devenu raide, et il fallait que l’on me fasse manger. Mais quand je suis venue (à l’hôpital de Petté), on m’a fait trois piqûres, et cela m’a procuré une amélioration.

ŋa’’ina *Cf.* **nayỳina**

ŋarol / **ŋari** – **ngol/ɗi** (n.d.v.) ; < **ŋaroo**
► beauté

Ngorgi maaɗa to ɓuri ma ŋari, ɓur mo limce. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Si ton ami te surpasse en beauté, surpasse-le en habillement.

ŋata – **v.** (v.)
► mordre

To amaana ɗon, nyiindere ŋatataano ɗemngal.
Si la confiance existait, la dent n’aurait pas mordu la langue. (Prov., *cf.* Dahirou 2004, p. 47)

Dakam haa o ŋati ɗemngal maako.
(C’était) tellement délicieux qu’il s’en est mordu la langue.

Rawaandu haaŋaandu ŋati ɓinngel haa ɓe njaari ngel lopitaal.
Un chien enragé a mordu l’enfant, si bien qu’on l’a emmené à l’hôpital.

► provoquer un élancement (douleur) ; *cf.* **yỳakka**
► provoquer une douleur analogue à une morsure

[**...**] **To mi mayỳi ni,** [**yitere am**] **ɗon ŋata.** (Didjatou Amadou, 60 ans, ménagère peule, Petté, 27-05-04)
(...) Lorsque je cligne des yeux, (je ressens) un élancement dans mon œil (litt. : mon œil mord).

Sey to ɓe maati reedu fuɗɗi ŋatgo ɓe, ɓe ngarata kilo.
Elles ne viennent à la consultation prénatale que lorsqu’elles ressentent les premières contractions (litt. : que le ventre commence à les mordre).

ŋatannde / **ŋatanɗe** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **ŋata**
► morsure

● **ŋatannde mboodi** (euphémisme : **meemtannde**)
▸ morsure de serpent

● **ŋatannde rawaandu**
▸ morsure de chien

Dans le texte ci-dessous, on notera que la personne interviewée considère que le chien, en mordant, inocule un venin analogue à celui du serpent.

Rawaandu ŋati yam danngo keenya fajiri. Woodi lekki feere ɓe

ngaddanimmi haa mi yara. Nde ngartumi saare, ɓe cedi njaareendi mukkiimi. Ɓe tefoyi jaɓɓe boo, murmi ngam taata tooke njottoo ɓernde. Nyallumi takkugo hayre ɓaleere haa kosngal ngaal, ngam ittugo tooke ɗee. Haa asira tooke timmi, suy nde soli. Jonta, lutti kuuduyel ; daliila maagel ngarmi lopitaal. Ndopta wii yam to huunde heɓi yam bana ni, sey mi yaawa mi wara lopitaal, taa mi nyaama njaareendi kam, ngam fuɗtinan nyawu feere. (Abdou Hamidou, patient au CSI de Dargala, 15-06-04)

Un chien m'a mordu à la cuisse hier matin. Il y a un remède que l'on m'a apporté à boire. Quand je suis revenu chez moi, on m'a tamisé du gros sable que j'ai mis dans ma bouche. On est aussi allé chercher des tamarins que j'ai sucés pour empêcher le poison d'atteindre le cœur. Je suis resté toute la journée avec une 'pierre noire' collée sur ma jambe pour enlever le poison. Ce n'est que le soir que le poison a fini et que la (pierre) est tombée. Maintenant, il ne reste qu'une petite plaie, et c'est à cause d'elle que je suis venu au centre de santé. L'infirmier m'a dit que si une chose comme ça m'arrivait, il fallait que je me dépêche de venir au centre de santé et que je ne mange pas de sable, car cela provoquerait (litt. : ferait sortir) une autre maladie.

ŋattoo (v.d.) ; < **ŋata**
► se mordre soi-même

ŋayɏa (v.)
► désigner (qqn ou qqch.) à (qqn) en pointant la langue dans sa direction

Ce geste n'est pas considéré comme particulièrement élégant, il est donc peu recommandé. Les femmes en sont les principales utilisatrices.

O ŋayi soobaajo maako.
Elle a fait un geste de la langue à l'intention de sa camarade.

ŋayɏina (v.)
var. : **ŋa''ina**
► provoquer des convulsions (épilepsie, éclampsie ; litt. : faire se raidir)

Woodi nyawu feere nanngata reedu'en, ngu ɓe mbi'ata gaddol. Ngu ɗon ŋayɏina ɓe [...]. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)

Il y a une maladie qui affecte les femmes enceintes, que l'on appelle éclampsie. Elle leur donne des convulsions (...).

ŋayɏinol – **ngol** (n.d.v.) ; < **ŋayɏina**
var. **ŋa''inol**
► convulsions ; *cf.* **gaddol**

Nyawu gaddol, a foti mbi'aa ɗum ŋa''inol, ngam ngu ŋa''ina innu.

(Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
L'éclampsie peut aussi être appelée « convulsions », car elle provoque les convulsions de la personne.

ŋelina (v.d.)
► chatouiller

[**Ngilngu**] **nguu ɗon ŋelina yam noon** [**...**]**.** (Asta Fidjondé, 60 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
Ce (ver) n'arrête pas de me chatouiller (...).

ŋereetu – **ngu** (adj.)
► adjectif qui qualifie seulement **ceeɗu**

• **ceeɗu ŋereetu**
▸ le pire moment de la saison chaude

Wakkati caayoori hallata, sey ceeɗu ŋereetu. (Mal Djamo, 38 ans, commerçant peul, Maroua, 10-09-04)
Le moment où le **caayoori** devient grave, c'est seulement au pire moment de la saison chaude.

ŋoɓa (v.)
► courber

Nyawu peewri na ŋoɓan goɗɗo.
Le **peewri** courbe la personne.

ŋoccita (v.)
► prendre un morceau (de « boule ») à la main
► prendre une part (de qqch.) à la main

ŋonyoo (v.)
► ronger

[**...**] **Ngilkon koon nyaanyan bana madam-calka, malla siikre, ŋonyotoo larel dowyel.** (Asta Fidjondé, 60 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
(...) Ces petits vers grattent comme le cancrelat ou le grillon et rongent l'épiderme.

ŋooɗa (v.)
► avoir une crampe

To joonde juuti, goɗɗo ŋooɗan.
Si on reste longtemps en position assise, on aura une crampe.

Kiistawol debbo bee gorko mum bee waaye mum. Gorko wi'i dilli jahaangal. Suy debbo maatinoyi waaye mum na gorko mum walaa ɗon. Waaye wari naasti bee debbo. Be nani gorko warti. Suy waaye wa''ii dow loogaaje. Gorko naasti suudu, suy ɗon

waalii bee debbo mum. Waaye goo somi ɓilaago fuɗɗi wi'igo : « Mi ŋoodi, mi ŋoodi ! ». Debbo taɓɓiti : « Ayye ŋoodi am, haa njaami fuu tokkoɗaa yam, mbaranaa yam gorko am ! » Gorko, nango bana nii noon falti wadi yaasi, doggi. Bana nii waaye jippii, suy wurtii dilli. (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 29-10-04).
Histoire d'une femme, de son mari et de son amant. Le mari dit qu'il partait en voyage. Alors, la femme envoya prévenir son amant que son mari n'était pas là. L'amant vint et entra dans la maison avec la femme. Ils entendirent que le mari était de retour. Alors, l'amant monta sur le support du toit de la maison. Le mari entra dans la maison puis il coucha avec sa femme. L'amant était fatigué de rester suspendu et il se mit à dire : « J'ai une crampe [**mi ŋoodi**], j'ai une crampe ! » La femme reprit : « Ah bon, mon **ŋoodi**, partout où je vais, tu me suis et tu me tues mon mari ! » Le mari, dès qu'il entendit cela, se leva d'un bond et s'enfuit en courant. De cette façon, l'amant descendit, puis il sortit et s'en alla.

ŋornya (v.)
► donner des coliques ; *cf.* **ngilngu**

Be mbi'i yam nyaamgo citta ŋornyan reedu. (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-05-04)
On m'a dit que manger du piment donne des coliques.

Mi ɗonno hiira haa jenngi, sey nanmi bana reedu am ɗon ŋornya, jaka boo ɗum luuwe. Nde naastumi ni, ɓesnumi tan.
(Élisabeth Kaltoumi, CSI de Makabay, Maroua, 23-06-04)
J'étais en train de veiller tard dans la soirée lorsque j'ai ressenti comme des coliques, alors que c'était les douleurs de l'accouchement. Dès que je suis entrée (dans la maison), j'ai accouché.

ŋornyoo (v.)
► avoir des coliques

ŋornyoowu / ŋornyooji – **ngu/ɗi ;** *cf.* **ngilngu**

ŋosloo (v.)
► se contorsionner

To a ŋoslake ni, bana [**ngilngu**] **nguu ɗon dilla.** (Asta Fidjondé, 60 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
Si vous vous contorsionnez un peu, vous diriez que (le ver) s'en va.

O

oberze / **oberzeeji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « auberge »
► auberge, petit hôtel (faisant souvent office d'hôtel de passe)

> **To mi fottani gorko o wi'a o woodi haaje am, o yaarammi min njaroya, sey nii noon, min ndilla oberze. Min ngaata konndoom min mbaalda, o yoɓammi ceede am.** (Mr., 14 ans, prostituée, Domayo, Maroua, 03-03-06)
> Si je plais à un homme et qu'il dit qu'il a envie de moi, il m'emmène boire, puis, nous partons à l'auberge. Nous mettons un préservatif et nous couchons ensemble, puis il me paie.

odezaveel – **ɗam** (n.) ; < français « eau de Javel »
► eau de Javel

> **To goɗɗo soodi salak, sey o lallira nga bee odezaveel malla permaganaat haa o hisa nyawu gildi.** (Yaya, infirmier, Bogo, 28-06-04)
> Quand qqn achète de la salade, il doit la laver avec de l'eau de Javel ou avec du permanganate de potassium pour éviter d'avoir des vers.

ooldita (v.d.) ; < **ool-**
► jaunir, devenir jaune

> **Sawoora nanngi mo haa gite maako ooldiɗi.**
> Il a attrapé la jaunisse, si bien que ses yeux sont devenus jaunes.

oparlee / **oparleeji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « haut-parleur »
► haut-parleur

> **Yimɓe ɗon ngeewta haala sida nder pattule ; woodi moota feere boo bee oparlee ɗon waazina.** (Dou., prostituée, 24 ans, Domayo, Maroua, 25-02-06)
> Les gens parlent du sida dans les quartiers, et il y a une voiture munie d'un haut-parleur qui diffuse des conseils.

oppere / **oppe** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **oppee**
► fièvre accompagnée de maux de tête

ordonaas / **ordonaasji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « ordonnance »
► ordonnance

> **Nyawɗo waddana dokteer parmasiin ordonaas marngol inɗe leɗɗe ɓe mbinndani mo. Miin boo, mi wi'a mo noy o hoocirta leɗɗe man, to fajiri bee asiri, to nder nyaamdu, deydey no tawmi ɓe mbinndi.** (Hammawa Djouldé, infirmier, Dogba, 03-05-04)
> Le malade apporte au pharmacien l'ordonnance qui comporte les noms des médicaments qu'on lui a prescrits. Et moi, je lui dis comment il doit les prendre, si c'est matin et soir, si c'est au cours du

repas, selon ce que je vois sur l'ordonnance (litt. : selon ce que je trouve qu'ils ont écrit).

osama – **nga** (n.) ; < anthroponyme arabe [usama]
► drogue en comprimé (nommée d'après Oussama ben Laden), qui a des propriétés excitantes (amphétamines) ; consommée notamment par les conducteurs de motos-taxis

osizeen – **nga** (n.) ; < français « oxygène »
► oxygène ; *cf.* **henndu**

Ce terme n'est connu que des personnels de santé. Autrement, on dit **henndu**.

To henndu naasti nder bumsuɗe, ɗaɗi feere kooyan osizeen njaara nder ɓernde. (Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
Lorsque l'air entre dans les poumons, certains conduits prennent l'oxygène et le conduisent au cœur.

otoskoop – **ngel** (n.) < français « otoscope »
► otoscope, appareil pour examiner le méat acoustique externe et le tympan ; *cf.* **tetekoop**

otta (v.)
► pousser en ahanant, faire des efforts pour expulser (selles, bébé) ; syn. **eemoo**

Min mbi'a danyanɗo oo otta haa heɓa ɓinngel maako wurtoo. (Gorsou, infirmier accoucheur à l'hôpital de Bogo, 02-07-04)
Nous disons à la femme qui accouche de pousser en ahanant pour que son enfant sorte.

Haa ottugo boo, danynoowo oo haɗi yam ottugo bee law. Sey nde o meemi o yi'i ɓinngel ɓadake wurtaago o yami yam mi otta kadi. Sey nii noon ottumi nde ɗiɗi ni, ɓinngel wurtii. (Isabelle Kaltoumi, CSI de Makabay, Maroua, 20-06-04)
Pour ce qui est de pousser, l'accoucheur m'a interdit de pousser trop tôt. C'est seulement après avoir constaté au toucher que l'enfant était près de sortir qu'il m'a demandé de pousser. Dès que j'ai ainsi poussé deux fois, l'enfant est sorti.

Nde njaami lopitaal peetel, ɓe mbi'i ko haɗi ɓinngel wurtaago, ngam mi yiɗaa ottugo. Mi haɓdi boo. Ɓe ɗon ɓiɗɗa reedu nduu, ɓe mba''oo dow maaru, ɓe ɓiɗɗa, ɓe ɓiɗɗa. Ɓe naastina junngo haa les am, ɓe pooɗa. Fuu ɗum salii noon. Yiiyam ɗaam ɗon rufa noon. Doktoor'en danynooɓe ɓee, ɓe ngaɗan sappo, ɓe cannji... haa lopitaal peetel ɓe mbaawaay sam. (Rabiatou Saïdou, CSI de Meskine, 28-06-04)

Quand je suis allée au centre de santé, on m'a dit que si l'enfant ne sortait pas, c'était parce que je ne poussais pas. J'ai pourtant fait mon possible. Ils m'appuyaient sur le ventre, ils montaient dessus, ils appuyaient, ils appuyaient. Ils mettaient la main dans mon vagin, ils tiraient. Cela ne voulait pas venir. Le sang ne faisait que de couler. Les infirmiers accoucheurs étaient à dix, ils se relayaient..., au centre de santé, ils n'ont rien pu faire.

P

paalel / **paalon** – **ngel/kon** (n.d.) ; < **faandu**
► flacon

- **paalel toɓɓitandɗe gite**
  ▸ flacon de collyre

► hernie de petite taille (*cf.* **fuloodu**)

paanyaaku – **ngu** (**n.d.**) ; < **faany-**
► nubilité (pour une fille)

paanyo debbo / **faanyɓe rewɓe** – **o/ɓe**
► jeune femme nubile

paarooɗe – **ɗe** (n.) ; *cf.* **faarde**

paataaɗo / **faataaɓe** – **o/ɓe** (part.v.) ; < **faatee**
► idiot, débile mental

A ɗon joorda ba paataaɗo.
Tu baves comme un débile. (Injure)

paɓɓooje – **ɗe** (n.d.v.) ; < **faɓɓa**
► fièvres ; *cf.* **yontere**
► paludisme

Actuellement, on établit quasi automatiquement une équivalence entre **paɓɓooje** et paludisme. Cependant, le nom peul, étymologiquement, signifie « (choses) qui durent » et désigne toutes les fièvres longues, quelles qu'en soient les causes. Nous traduirons quand même toujours le mot peul par 'paludisme' et non par 'fièvres' qui serait plus exact, car c'est ce que font les locuteurs bilingues eux-mêmes ; mais nous mettrons le terme entre apostrophes quand il ne désigne pas forcément la maladie parasitaire.
Pour Gadjiwa, guérisseur à Dogba, les diverses formes de 'paludisme' sont causées par des 'vers'. Mais le plus généralement, on estime que le 'paludisme' est une maladie inéluctable qui revient annuellement avec la saison des pluies. Il est réactivé par la consommation de

nourritures « humides / fraîches / acides » (maïs frais, lait frais, lait fermenté, bouillie fermentée, mangues vertes, oseille de Guinée, arachides nouvelles, etc.) La consommation de fruits frais ou de vivres nouvellement récoltés (maïs, arachides) peut être considérée comme une métonymie pour « saison des pluies ».
Le paludisme n'est jamais conçu comme une maladie inoculée par un moustique. Par ailleurs, aucune distinction n'est faite parmi les moustiques, et ceux dont on se plaint généralement sont les *Culex*.
Les campagnes de prévention au cours desquelles on recommande de dormir sous une moustiquaire n'ont donc pas beaucoup de chance de rencontrer un grand succès, à moins qu'elles ne soient accompagnées des explications nécessaires. En effet, les anophèles ne causent pas de gêne particulière au dormeur, on n'a donc aucune raison de s'en protéger en entrant sous une moustiquaire. Autrement dit, on n'acceptera de dormir sous moustiquaire que lorsqu'on se trouve dans un endroit infesté de *Culex*.
Les moustiquaires qui sont distribuées aux femmes enceintes sont par ailleurs inadaptées (trop basses : on ne peut tenir assis dessous).
Le 'paludisme' fait aussi partie des maladies qui peuvent être envoyées par sorcellerie.

Paɓɓooje fuu ɗum nyawu masiiboowa, ammaa, ndikka sida fahin dow paɓɓooje, ngam kanga kam, nga faɓɓinan goɗɗo seeɗa. (Mi., 25 ans, prostituée, Kakataré, Maroua, 23-01-06)
Le paludisme est aussi une maladie maudite, mais mieux vaut encore le sida, car lui, il laisse vivre quelque temps (litt. : fait durer la personne un peu).

Paɓɓooje ɗon ukkoo dow yimɓe bee hoore toɓo.
Le paludisme s'abat sur les gens sans prévenir au début des pluies.

To duumol naasti ni, mi ɗon bu'i-jogii bee paɓɓooje, sey to peewol acci. (Maïramou Youssoufa, patiente au CSI de Dargala, 10-06-04)
Dès le début de la saison humide, je redoute (litt. : je chie je tiens avec) le paludisme, jusqu'à la fin du froid humide.

Ko fuɗɗata sababuuji haa ɓesngol debbo, ɗum huuwgo kuuɗe caatuɗe. [...] **Yaake feere boo, paɓɓooje ɗuuɗi haa ɓanndu, kanjum waɗi min tokkotoo aynugo reedu'en daga to ɓe ndeedi kesum.** (Atchibi Thérèse, aide-soignante, hôpital de Petté, 27-05-04)
Ce qui cause des problèmes lors de l'accouchement de la femme, c'est le fait d'effectuer de durs travaux. (...) Parfois encore, elle est fortement impaludée (litt. : le paludisme est abondant dans le corps), voilà pourquoi nous surveillons continuellement les femmes enceintes dès le début de la grossesse (litt. : depuis qu'elles sont enceintes nouvellement).

DESCRIPTION

Goɗɗo feere, paɓɓooje mballinan mo ; goɗɗo feere boo, ɗe

mballintaa mo : o ɗon tuuta, o ɗon saara. Feere boo, hoore maako ɗon seeka, o ɗon tuuta, jokkuɗe fuu ɗon mbaati. Ammaa fuu ɗum gilɗi puɗɗata ɗe. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 20-03-05)
Telle personne, le paludisme l'alite ; telle autre, il ne l'oblige pas à se coucher, (mais) elle vomit et elle a la diarrhée. D'autres fois encore, (la personne) a de violents maux de tête, elle vomit et toutes ses articulations sont paralysées. Mais dans tous les cas, ce sont les vers qui sont à l'origine (du paludisme).

Paɓɓooje naawan hoore, naawan ɓaawo, naawan ɓaawo daande, jokkuɗe pat naawan noon, o diwnan jaangol. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
Le paludisme donne des maux de tête, de dos et à la nuque ; toutes les articulations sont très douloureuses, et (le patient) tremble de froid.

To nyawɓe ngari lopitaal, ɓe mbi'a hoore naawata ɓe ; woɗɓe boo ɗon mbi'a ɗum paɓɓooje noon naawata ɓe ; goɗɗo ɗon riiwa ; goɗɗo boo, reedu mum ɗon naawa ; goɗɗo boo jokkuɗe mum fuu naawan, ɓanndu fuu seekan. Ɓe fuu, ɓe mbi'a ɗum paɓɓooje noon. (Sannda Haman, infirmier, Pitoaré, le 10-03-04)
Quand les malades arrivent au centre de santé, ils disent qu'ils ont mal à la tête ; certains disent que c'est le paludisme qui les fait souffrir ; l'un a la diarrhée ; un autre a mal au ventre ; un autre a mal à toutes les articulations et tout son corps se fend (i.e.: il a mal partout). Tous ceux-là disent que c'est le paludisme.

To goɗɗo wari, min ndaara to ɓanndu maako ɗon wula, malla to o ɗon diwna, koo boo o ɗon tuuta keefam, malla boo hoore maako ɗon naawa, ndeen waɗata hakkiilo amin nanngata haala paɓɓooje, min yâma yiiyâm kadi. (Hamadou Ahmadou, 28 ans, agent de santé guiziga, Maroua, 09-03-04)
Lorsque qqn arrive et que nous voyons que son corps chauffe, ou qu'il tremble, voire même qu'il vomit de la bile ou qu'il a mal à la tête, nous pensons alors au paludisme et nous demandons (un examen) de sang.

Nde yimɓe ɗon nana haa wuro ɓe ɗon mbi'a to hoore maa ɗon naawa, ɓanndu maa fuu naawan, kosɗe ɗon ceeka, ɗum paɓɓooje, wakkati to ɓe maati bana nii ɗoo, ɓe mbi'a ɗum paɓɓooje ; walaa nyawu feere ɓe mbi'ata, sey paɓɓooje noon.
Comme les gens entendent dire au village que si tu as mal à la tête, que tu as mal partout et que (les os de) tes jambes se fendent, c'est du paludisme, lorsqu'ils ressentent la même chose, ils disent qu'il ont le paludisme et rien d'autre, uniquement le paludisme. (Yaya Haman, infirmier guiziga, 27 ans, Maroua, 25-03-04)

To innu yehi lopitaal, kala nyawuuji fuu, paɓɓooje ; feere innu ŋa''inoo, gite purtoo, saaran, tuutan, ɓe [doktoor'en] mbi'a paɓɓooje. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)

Quand qqn se rend à l'hôpital, quelque maladie qu'il ait, (on lui dit que) c'est le paludisme ; parfois la personne a des convulsions, les yeux exorbités, la diarrhée, vomit, on (i.e. les infirmiers) dit que c'est le paludisme.

To innu wadi paɓɓooje, o tuuta keefam, o saara. Nanndu paɓɓooje ɗee ɗoo ɓe mbi'ata booɗɗe. Ammaa, to paɓɓooje nanngi ma, a tuutaay, a saaraay, keefam ɗon loofti nder ɓanndu maa, kanjum jaanyata sawoora. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Lorsque qqn a les fièvres, il vomit de la bile et il a la diarrhée. C'est ce genre de fièvres que l'on dit bonnes. Mais, si lles fièvres t'affectent et que tu ne vomis ni n'as la diarrhée, la bile rentre dans ton corps, et c'est ça qui cause la 'jaunisse'.

To paɓɓooje caati, hunnduko goɗɗo futta, o ɗon diwna haa o faɗɗee zin.
Quand l'accès palustre est sévère, il sort des boutons sur les lèvres du malade, et il tremble jusqu'à ce qu'il tombe dans le coma.

To goɗɗo ɗon bee paɓɓooje, gite maako ngaylitittaako bana marɗo sawoora. To o nyaami boo koo seɗɗa, o wuttataako, o tuutan. Naawral ɓanndu fuu gootel bee sawoora. Laabi nyawuuji ɗii gootel. Ɗi nanngataa ceeɗu, sey duumol. (Mal Aladji Abba, guérisseur, Dir, 24-05-04)
Lorsque qqn a le paludisme, ses yeux ne changent pas (de couleur) comme ceux de qqn qui a la jaunisse. S'il mange, ne serait-ce qu'un peu, il n'a pas le ventre enflé, (mais) il vomit. Il a mal partout comme dans le cas de la jaunisse. Ces deux maladies se ressemblent (litt. : les voies de ces maladies sont une). Elles ne sévissent pas en saison chaude, mais en saison humide seulement.

● **paɓɓooje ɓikkon**
▸ fièvres infantiles ; *cf.* **nyiindere** > **nyiikon-suwa**

Paɓɓooje ɓikkon ɗon nannga kon bee duumol. A tawan kon ɗon pooyi, feere kam, haa kon maaya. Gaasa hoore woojan, to kon mettake nyiiri, kon tuutan. Sey gaari bee biriiji. Ɓanndu ɗon wula jaw. Koo lopitaal maa hurgataa, ɓaade ɗabban noon. [...] **Feere boo, to ɓinngel daga ngel ɗon waawee, ngel ɗon toɓra tum tum haa daada maagel, ngel nyawan meere meere. Nyawu nguu kam foti min mbi'a ngu jey ɓikkon diga nyalaaɗe haa duuɓi sappoo e jowi.** (Djougoudoum Adji, guérisseur kanouri, Dourga-Godola, 01-06-04)
Les fièvres infantiles affectent les enfants à la saison humide. Vous constaterez qu'ils maigrissent, parfois il se peut qu'ils meurent. Leurs cheveux rougissent, lorsqu'ils goûtent de la « boule », ils vomissent. (Ils ne peuvent absorber) que de la bouillie à l'arachide. Leur corps chauffe énormément. Même à l'hôpital, on ne peut les soigner, en

réalité, on ne peut que les soulager. (...) Également, si, dès l'époque où il est porté sur le dos, il prend souvent la pluie sur sa mère, (l'enfant) tombera malade très facilement. Nous pouvons appeler cette maladie (fièvres) infantiles pour des enfants âgés de quelques jours à quinze ans.

To duumol ɓenndi kam fuu, yaake njigaari ɓadake saawtugo, yɔmmbe maari ngaɗi galyɛ bana ɗaɗi, ammaa ɗi ndukkataa loope kam, ɗon mari ndiyam bana gubuɗo, ndeen, mi itta jur yɔmmbal ngaal, mi yoorna, mi unda bee albacce, mi jilla bee leeɓol bee huɗo ko ɓe yɛewnotoo teppel-poola, mi ɓakkana ɓinngel ngeel haa hoore. Ndeen, haa duumol ngool timma, ngel sinkataa paɓɓooje. To ɓe keɓtaay, ɓe njaari ngel lopitaal boo, feere kam maaya, ngam ngel heɓataa daama. (Djougoudoum Adji, guérisseur kanouri, Dourga-Godola, 01-06-04)

Vers la fin de la saison humide (litt. : lorsque la saison humide est mûre), au moment où le sorgho rouge est sur le point de réaliser son exsertion paniculaire, et que sa tige a formé des racines adventives (litt. : capsules semblables à des racines mais qui ne touchent pas le sol), qui ont une sève (gluante) comme celle du *Cerathoteca sesamoides*, alors, je ramasse beaucoup de ces tiges, je les fais sécher, je les pile avec de l'ail, je mélange ça avec du beurre frais et avec une plante qu'on appelle *Chrysanthellum americanum* et j'enduis la tête de l'enfant avec (cette préparation). Alors, jusqu'à la fin de la saison des pluies, l'enfant ne se plaindra pas de fièvres. Si (les parents) ne se sont pas rendu compte (de l'état de leur enfant) et qu'ils l'emmènent à l'hôpital, parfois il meurt, car il n'obtiendra (là-bas) aucune amélioration (de son état).

● **paɓɓooje caatuɗe**

▸ accès palustre sévère, palu neurologique (litt. : fièvres dures)

To nyawɗo man tuutan, o riiwan, gite maako ngaylitoo ngarta daneeje, ɗoo kam, ɗum paɓɓooje caatuɗe. Sey min ɓilana mo perfizyooŋ malla boo min tufa mo baatal. (Sannda Haman, infirmier, Pitoaré, le 10-03-04)

Lorsque le malade vomit, qu'il a la diarrhée et que ses yeux se révulsent, alors, c'est un cas de paludisme sévère. Nous devons lui mettre une perfusion ou bien lui faire une injection.

CAUSES RECONNUES EN MILIEU TRADITIONNEL

Kosam penndiiɗam waɗan paɓɓooje. Kaluuji fuu bana ko nanndi biriiji kecci, masarji, ngaɗan paɓɓooje. (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 02-08-04)

(La consommation de) lait fermenté cause le paludisme. Toutes les choses que l'on mange en dehors des repas, comme les arachides nouvelles, les (épis de) maïs, provoquent le paludisme.

Kosam fuɗɗata paɓɓooje, ammaa na bee kosam ɓe nyawndotoo

ɗe. [...] **Masarji boo ngaɗan paɓɓooje, kanjum sey to duumol naasti paɓɓooje ngartata.** (Ammaré, 62 ans, ménagère peule, Dogba, 12-05-04)
C'est le lait qui provoque le paludisme, mais c'est avec le lait qu'on le soigne. (...) Le maïs (frais) aussi donne le paludisme, voilà pourquoi c'est seulement quand arrive la saison humide que le paludisme est de retour.

Paɓɓooje, yaake maaje to wari, goɗɗo to yari kosam ɗam jaɓaay mo, ɗum waɗan paɓɓooje. Goɗɗo boo gaari mbaalndi na ndi lamman, to o yari ndi ni, o waɗi ɗe. (Mal Saïdou, 65 ans, marabout peul, Boula, 09-09-04)
Lorsque la saison du paludisme arrive, si qqn boit du lait qui ne lui convient pas, cela lui donnera le paludisme. Si qqn boit de la bouillie qui a passé la nuit et qui est (devenue) acide, il l'attrape.

Paɓɓooje kam na bee nder duumol bana ngonɗen jonta ni. Kanje Nasaara'en mbi'i ɗum cufi ; moodiɓɓe boo mbi'i nyawu faɓɓoore ɗu'um, moodibbo Umaru wi'i haa nder yiite jahannamaaye Yaa Jawmiraawo hooyi ngu, o sakkini her yimɓe, o loowi her ɓiɓɓe-Aadama'en. Nyawu faɓɓoore ɗu'um, to nanngi innu, walaa ko welotoo mo sey o waaloo her naange malla boo o aytinoo yiite. Haa yiite Alla hooyi nyawu paɓɓooje nguu ɗoo. To innu ɗon yaha nder naange, faɓɓoore maako wartan malla boo, to ɗon aytinoo yiite, nder maako ɓolwan, o maaya. Ngu yiɗaa yiite, ngu yiɗaa naange. Bana no ndiwnirtaa jaangol ni, naastaa nder suudu maaɗa, mbaaloɗaa dow tiggo maa cuddoɗaa mayyaafiire maa. To nde he'aay ma boo, mbi'aa debbo maa malla boo ɓikkon maa kooca dawrawol maa ɓe cudde mbaaloɗaa. Ammaa, yaha her naange waaloo aytinoo yiite, innu man o torroto ngam bana mbiinomaami her yiite Yaa Jawmiraawo hoo'i nyawu paɓɓooje nguu ɗoo. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Le 'paludisme' (sévit) à la saison humide comme où nous sommes maintenant. Lui, les Blancs disent que ce sont les moustiques (qui le causent) ; les savants musulmans quant à eux disent que le paludisme... modibo Oumarou dit que c'est dans le feu de l'enfer que notre Seigneur l'a pris et qu'il l'a jeté sur les hommes, qu'il l'a versé sur les humains. Le paludisme, quand il affecte qqn, il n'y a rien qui plaise à (cette personne), sauf de se coucher au soleil ou de se réchauffer au feu. C'est dans le feu (de l'enfer) que Dieu a pris cette maladie du 'paludisme'. Lorsque qqn va au soleil, son 'paludisme' revient, ou s'il se réchauffe au feu, l'intérieur (de son corps) fond et il meurt. (Cette maladie) n'aime pas le feu, n'aime pas le soleil. Alors que tu trembles de froid, tu rentres dans ta maison, tu te couches sur ton lit et tu te couvres avec ton drap. Si cela ne te suffit pas, tu dis à ta femme ou à tes enfants de prendre ta gandoura pour qu'ils te couvrent

(avec) et que tu te couches. Mais, (celui qui) va se coucher au soleil ou se réchauffer au feu, il peinera, parce que, comme je te l'ai dit, c'est dans le feu (de l'enfer) que le Seigneur a pris cette maladie du 'paludisme'.

Kosam ɓiraaɗam, kosam gongoŋ, dolla saayi famɗina ɗam yara, haako follere lammunde, ɗoo fuu waɗan paɓɓooje. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Le lait frais, le lait en boîte, le thé bouilli (mélangé à) trop peu de lait (litt. : on bout le thé et qu'il y ait trop peu (de lait) et qu'on le boive), les feuilles acides d'*Hibiscus sabdariffa*, tout ceci cause le 'paludisme'.

Paɓɓooje kam na naatgo duumol, hoore duumol, ɣakkugo kalukaluuji naastidandi bee duumol, bana biriiji kecci, yaalooje, kurci, aan kam, kuuje kecce kecce ɗee nii, malla boo penndiiɗam. Fuu ɗum waɗan paɓɓooje. (Mal Djamo, 38 ans, commerçant peul, Maroua, 10-09-04)
Le 'paludisme' (se manifeste) avec l'arrivée de la saison humide, au début de la saison humide, (quand on) mange les premiers fruits de la saison, comme les arachides, les grosses aubergines indigènes, les concombres, bref, ces genres de choses fraîches, ou encore le lait fermenté. Tout ceci cause le 'paludisme'.

CAUSES RECONNUES EN MILIEU HOSPITALIER

Ɗum cufi ndokkata innu paɓɓooje. To a woodi ɗe, cufu ŋati ma, ngu ŋati goɗɗo feere mo walaa paɓɓooje, ɗe ndaaɓan mo. Nder ii'am gildi paɓɓooje ngoni. Cufi ɗon kooɣa gildi paɓɓooje nder ndiyam maayo malla boo nder ndiyamji baalotoodi dow laabi. (Dr Gottingar, médecin-chef à l'hôpital de Bogo, 05-07-04)
Ce sont les moustiques qui donnent le paludisme. Si tu as (le paludisme), qu'un moustique te pique (litt. : te morde) et qu'il pique une autre personne qui n'a pas le paludisme, elle sera infectée (litt. : (le paludisme) l'infectera). C'est dans l'eau que se trouvent les « germes / vers » du paludisme. Les moustiques attrapent les « germes / vers » du paludisme dans l'eau du fleuve ou dans les eaux stagnantes des rues.

Hunnduko cufu ɗon sewi bana baatal. To naasti nder ii'am, luttan geeraaɗe gildi paɓɓooje nder maajam. Ndeen, gildi ɗii nyawna paɓɓooje.
Le rostre (litt. : la bouche) du moustique est pointu comme une seringue. Quand il entre dans le sang, il y laisse des œufs de 'vers' de paludisme. Ensuite, ces larves donnent le paludisme.

CONSÉQUENCES

Paɓɓooje ɗon mbara yimɓe. Ɗum nyawu kallungu, nyawu mbaroowu. To a ɗali faɓɓoore her maa, nde rima sawoora. Paɓɓooje to nanngi ma, ɗe tuutnaay ma ɗe caarnaay ma, kanjum

wi'etee sawoora uppinannga reedu. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Le 'paludisme' tue les gens. C'est une maladie grave, une maladie mortelle. Si tu laisses en toi (sans traitement) le 'paludisme', il engendrera une jaunisse. Si le 'paludisme' t'affecte et qu'il ne te fait ni vomir ni avoir la diarrhée, c'est ce qu'on appelle une jaunisse qui fait enfler le ventre.

TRANSMISSION

Paɓɓooje ndaaɓan to yiiyaam yimɓe ɗiɗo ngootam. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
Le 'paludisme' se transmet entre deux personnes de même sang. (Litt. : le paludisme est contagieux si le sang de deux personnes est identique.)

PRÉVENTION TRADITIONNELLE

To haa goɗɗo hisa paɓɓooje, sey o hooca seereehi, o sammina nder saayi malla boo nder mbusiri, suy o yara. Koo nder kusel gulaangel fuu, o samminan o yaakka. Ɗum fuu maajum ɗum limtumi ɗoo, sey to ɗum gulɗum, naa nder peewɗum. (Mal Saïdou, 65 ans, marabout peul, Boula, 09-09-04)
Pour éviter le 'paludisme', on doit prendre (de l'écorce en poudre) de *Combretum molle* et en saupoudrer le thé ou la bouillie. Même la viande grillée, on l'en saupoudrera. Tout ce que j'ai énuméré, il faut que cela soit chaud et non à l'état froid.

Kala ɓinngel gaajiyel, to cikaay duuɓi sappoo e ɗiɗi, paɓɓooje ɓikkon nanngan ngel nde duumol waɗi fuu. Sey mi una teppel-poola bee albacce, jilla bee leeɓol, ndeen mi wujana ngel dow hoore. Sey to waɗi balɗe tati hiddeeko ngel fuɗɗa yiiwaago. Bana nii haa hitaande ndee saaloo, ngel nyawataa paɓɓooje. To ngel tokkitini waɗgo bana nii haa ngel ciki duuɓi sappoo e ɗiɗi, ngel meetataa nyawgo paɓɓooje sam, haa fodde balɗe maagel dow dunya. Yimɓe maatanɓe nyawu nguu fuu, ngam ɓe kurgaaki aran daga ɓe ɓikkon. (Mana Hododok, guérisseur, Godola, 9-04-04)
Tout dernier-né (garçon ou fille) qui n'a pas atteint ses douze ans, les fièvres infantiles l'affecteront à chaque saison des pluies. Je dois piler du *Chrysanthellum americanum* avec de l'ail, mélanger ça avec du beurre frais et en frotter la tête de l'enfant. Celui-ci ne doit pas se laver pendant trois jours. De cette façon, pendant toute la saison des pluies, il n'aura pas de fièvres/'paludisme'. S'il continue à faire ainsi jusqu'à l'âge de douze ans, il n'aura jamais de 'paludisme' de toute sa vie. Tous ceux qui souffrent de cette maladie, c'est parce qu'ils ne se sont pas soignés préalablement depuis l'enfance.

TRAITEMENT TRADITIONNEL

Ɓooyma, ɓe ɗon ndefa nyiiri gawri cinngirri namaandi, jilla bee

kosam, nyaama. Suy paɓɓooje tayà. Ammaa, jonta kam, koo ɓe ndefi bana nii, paɓɓooje tayàtaa ngam ɗe caati jamum. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
Autrefois, on cuisait de la boule de farine de *Sorghum aterrimum*, on la mélangeait avec du lait et on la consommait. Ensuite, le 'paludisme' cessait. Mais, maintenant, même si on fait cette préparation culinaire, le 'paludisme' ne s'arrêtera pas car il est devenu très sévère.

Kurgun paɓɓooje, ɗum wa''ingo kosam penndiiɗam dow yiite. Baawo to ɗam waywi, ukkaa kuroori gawri nder toon. Koocaa kaynaa leeɓol, talliraa nyiiri goo bee maagol. To innu waɗi bannii, suy paɓɓooje boo koyni. (Mama Kaltoum, ménagère, Dogba, 05-05-04)
Pour soigner le 'paludisme', (il suffit de) mettre du lait fermenté au feu. Après ébullition, vous versez de la farine de mil dedans. Vous faites fondre du beurre, (puis) vous mangez cette « boule » en en trempant les morceaux dans du beurre. Quand l'on fait ainsi le 'paludisme' diminue (devient moins lourd).

Lekki paɓɓooje, yimɓe feere ɗon kooca mballina kosam penndiiɗam, fajira ɓe toɓɓa cukkuri cimtinaandi nder toon, nyawɗo man yara, baakin balɗe tati. Suy paɓɓooje tayà. Lekki goɗki boo ɗon, to yaake duumol waddi hoore : ɓe teɓa jaajiije joweeɗiɗi. Goɗɗo yàkka moɗa. Hitaande man, paɓɓooje maako hoynan. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
Pour soigner le 'paludisme', certains prennent du lait fermenté qu'ils laissent passer la nuit ; le matin, ils y mettent quelques gouttes de sel liquide que le malade doit boire pendant environ trois jours. Alors, le 'paludisme' s'arrête. Il y a encore un autre remède, à l'approche de la saison humide : on cueille sept fruits de *Capparis spp.* On les mâche et on les avale. Cette année-là, on n'aura pas de 'paludisme' grave (litt. : son paludisme sera allégé).

Hoore paɓɓooje, ɓe ɗon ndefa nyiiri bee kosam lammuɗam, ɓe kayna leeɓol ɓe tallira ndi. Kanjum ɓe mbi'ata nyiiri kosam. [...] **To ɓe ndefi nyiiri bee kosam, duuɓi, paɓɓooje njaaltataa innu man. To hoore man ɗon wartiwartina, waatoo hannde nde naawa, janngo nde naawataa, faɓɓi-janngo nde naawa, ɗoo sey goɗɗo dawa waɗa jahaangal nde acca naawgo.** (Ammaré, 62 ans, ménagère peule, Dogba, 12-05-04)
Pour les maux de tête causés par le paludisme, on cuit une « boule » avec du lait aigre (i.e. on cuit la farine dans du lait aigre, et non dans de l'eau comme on le fait pour une « boule » normale), on chauffe du beurre frais et on la trempe dedans. C'est ça qu'on appelle « boule au lait ». (...) Si l'on fait de la boule au lait, le paludisme ne reviendra pas chez la personne avant des années. Si les maux de tête reviennent en permanence, par exemple aujourd'hui on a mal à la tête, demain on

n'a pas mal, le surlendemain on a mal, alors, il faut partir en voyage de bonne heure le matin pour que cela cesse.

To duumol naasti ni, paɓɓooje boo naasti. Lekki maaje, goɗɗo hooca haako mura-tuuta, wula ko her yiite, ɓiɗɗa yara. Suy a senndiri bee paɓɓooje. To ɗe ngartan boo, sey marɗo balɗe. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Quand la saison humide est arrivée, le paludisme aussi fait son apparition. Son remède consiste à prendre des feuilles (fraîches) de *Strychnos innocua* ; on les chauffe au feu et on les presse et on boit (le jus). Alors, vous êtes débarrassé du paludisme. S'il revient cependant, ce ne sera pas avant l'année prochaine.

Mi hurgan paɓɓooje bee haako gannyi hawtaade bee kaccu-kaccunga, bee daandi-maayo. To a dolli leɗɗe ɗee tati, lummbaa ɓinngel nder toon haa ngel heɓa cuurɗe maajum naasta ngel booɗɗum. To a tokkindiri bana nii balɗe tati, ngel yamɗitan. (Djabba, ménagère, Maroua, avril 2004)
Je soigne le paludisme avec des feuilles de neem associées à (celles de) *Cassia occidentalis* et d'*Ipomoea asarifolia*. Après avoir fait bouillir ces trois plantes, faites asseoir l'enfant dedans de façon à ce que la vapeur le pénètre bien. Si vous poursuivez ainsi pendant trois jours, (l'enfant) guérira.

To haa mi hurga paɓɓooje, mi nama ɓikkon gannyi, ɗaɗi jaaɓi, seɓre andakeehi, mi hawta, mi dolla. Mi hokka nyawɗo o yara. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)
Pour soigner le paludisme, j'écrase des graines de neem, des racines de jujubier sauvage (*Ziziphus mauritiana*), de l'écorce fraîche de *Boswellia dalzielii*, je mélange le tout et je le fais bouillir. Je fais boire ça au malade.

TRAITEMENT MODERNE

To ɓe kooci yiiyam ɓe ndaari darja nyawu, min ndokka lekki deydey semmbe maagu, to ɗum saati, min ɓila baate ndiyam. (Hamadou Ahmadou, 28 ans, agent de santé guiziga, Maroua, 09-03-04)
Après qu'on ait fait une prise de sang et que l'on ait observé le degré de la maladie, nous administrons un médicament en fonction de la gravité du mal, et si le cas est grave, nous faisons une perfusion.

Yimɓe feere paamataa to ɓinngel ɗon tuuta, ɓanndu ɗon wula ɗoo, ɗum paɓɓooje. Kamɓe to ɓinngel nyawi ni, sey ɓe njaawa yarnugo ngel leɗɗe Ɓaleeɓe. Hiddeeko ndeen goo, gildi paɓɓooje boo tampini ngel. Haa to ngel tampi jamum, ɓe ngadda ngel lopitaal. Haa amin boo, min ngalaa kurgirɗum fuu muuɗum, sey ɗum yama yaarugo ngel lopitaal mannga. Foddeeko ɓe njaara ngel boo, feere ngel maaya haa laawol. Ngam haa lopitaal mannga, ɓe kooyan yiiyam haa baaba malla haa daada, ɓe loowana ngel. (Bimoutch Ndjidda, 44 ans, infirmier guiziga, Dogba, 27-04-04)

Certains ne comprennent pas que, si un enfant vomit, que son corps chauffe, il s'agit de paludisme. Eux, lorsque l'enfant a ce genre de maladie, ils se dépêchent de lui faire avaler des remèdes indigènes. Entre-temps, les 'germes' du paludisme l'affaiblissent. C'est quand il est (déjà) trop affaibli qu'ils l'emmènent au centre de santé. Quant à nous, nous n'avons pas tout ce qu'il faut pour soigner ça, cela exige qu'on conduise (l'enfant) à l'hôpital provincial. Mais avant qu'on l'y conduise, il meurt parfois en route. Car, à l'hôpital provincial, ils prennent le sang du père ou de la mère et le lui transfusent (litt. : versent).

Ɓurna yimɓe ɓe njaɓataa hooceego yiiyam ngam laargo paɓ-ɓooje, ɓe ɗon numa ɓe koocan ɗam haa ɓe ndaara nyawu sida.
La plupart des gens qui refusent qu'on leur prenne du sang pour leur faire la goutte épaisse, c'est parce qu'ils pensent qu'on va leur faire un test de dépistage du sida.

paɗɗe *Cf.* **faɗɗere**

paho / fahɓe – o/ɓe (n.adj.)

► sourd

Paho to hokkiti ma ɓaawo kam na, koo piyaa mbaggu, o nanataa ma.
Le sourd, s'il te tourne le dos, même si tu bats le tambour, il ne t'entendra pas.

palanin-famiyaal – nga (n.) ; < français « planning familial »

► planning familial

Palanin famiyaal, ɗum daaynindirgo danygol.
Le planning familial, c'est l'espacement des naissances.

pappala – nga (n.)

► sexe féminin (langage enfantin)

paranti-Banki – ɗi (n.) ; < *hausa* [fàrantii] « assiette, plateau »

« plateau émaillé de Banki »

► épiderme desséché, d'aspect réticulé (nom plaisant ou ironique)

Cette caractéristique de la peau touche principalement les jambes, et se manifeste à la saison sèche et froide. On se moque de ceux et celles qui l'ont, car cela dénote une négligence des soins corporels. En effet, à cette saison, il est impératif d'hydrater la peau avec des crèmes ou des pommades adaptées. Banki est une localité frontalière où se concentre le commerce d'importation en provenance du Nigeria. On y trouve de tout, notamment de la vaisselle émailllée. En vieillissant, l'émail finit par se craqueler, d'où l'analogie faite avec l'épiderme desséché.

parasetamool – **nga** (n.) ; < emprunt
► paracétamol

De nombreuses marques de paracétamol sont vendues par les colporteurs de médicaments. Il en est beaucoup consommé pour lutter contre les maux de tête, les douleurs diverses, la fièvre, la fatigue. Vendu même à l'unité, c'est le remède le moins cher, probablement.

parmaganaa *Cf.* **permagaat**

parmasiin / **parmasiinji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « pharmacie »
var. : **parmasi / parmasiiji**
► pharmacie

- **cippoowo haa parmasiin**
  ▸ pharmacien (litt. : vendeur au détail en pharmacie)
- **doktoor parmasiin**
  ▸ pharmacien (litt. : 'docteur' de pharmacie)

pasma (**1**) (v.) ; < français « pansement »
► faire un pansement / avoir un pansement

Waɗi asaweere ko ɓe ceekri yam, ammaa huuduure ndee ɗon pasmi noon. (Haoua, Petté, 25-05-04)
Voilà une semaine qu'on m'a opérée, mais la plaie a toujours un pansement.

pasma (**2**) / **pasmaaji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « pansement »
► pansement

paspartuujo / **paspartu'en** – **o/ɓe** (n.) ; < français « passe-partout »
► libertin, libertine, personne qui pratique le « vagabondage sexuel » ; *cf.* **njeenoowo**

Gorko gooto pijidanmi bilaa konndoom, ngam mi anndi o yiɗi yam, mi yiɗi mo ; ammaa paspartu'en, sey mi huuwtinira bee konndoom. (Ns., 19 ans, prostituée, Doualaré, Maroua, 20-01-06)
Il y a un seul homme avec qui je m'amuse sans préservatif, parce que je sais qu'il m'aime et que je l'aime ; mais avec les libertins, je dois utiliser le préservatif.

pees / **peesji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « pince »
► pince

Min ɗon mari daviyee, kanga min njogortoo i'e ; nga ɗon bana pees. (Oumarou Amadou Yaya, infirmier, hôpital de Maroua, 18-08-04)
Nous avons un davier ; c'est avec lui que nous tenons les os ; il ressemble à une pince.

pees-guus

• **pees dekoseer**
▸ pince de Kocher

Min ngoodi pees dekoseer jey nanngugo jaabuuru foddee ɓe ta'a bee mekefje. (Amadou Haman, infirmier accoucheur, hôpital provincial, Maroua, 25-08-04)
Nous avons la pince de Kocher pour saisir le cordon ombilical avant qu'on le coupe avec des ciseaux.

pees-guus – **nga**
► pince-gouge (pince à bords tranchants utilisée pour réséquer des esquilles osseuses ou des cartilages (Quevauvilliers 2005, p. 367)

Bee pees-guus min tayɗata i'e to laatake ɗe ceeɓi jamum. (Oumarou Amadou Yaya, infirmier, hôpital de Maroua, 18-08-04)
Avec la pince-gouge, nous coupons les os s'il arrive qu'ils présentent des esquilles (litt. : qu'ils sont très pointus).

peetenereewol / **peetenereeji** – **ngol/ɗi** (n.d.) ; < **feetee**
► gerçure (de la peau, des lèvres) ; *cf.* **peyŷol**

Peetenereeji, ɗum nyawu saltee. To goɗɗo yiiwataako saa'i jaangol dabbunde, saltee takkotoonga laral ɓanndu seekan haa yiiyam, feere haa ɓaawo kosɗe malla boo ɓaawo juuɗe, malla haa gole. Ɗum naawan boo. (Djougoudoum Adji, guérisseur guiziga, Dourga-Godola, 01-06-04)
Les gerçures sont une maladie de la malpropreté. Si qqn ne se lave pas au moment du froid sec de la saison froide, la crasse collée à sa peau la coupera jusqu'au sang, parfois sur le dessus du pied ou de la main, ou sur les joues. Cela fait mal également.

peewnirɗam – **ɗam** (n.d.v.) ; < **feewna**
► eau avec laquelle on lave le cadavre

Laafuɗo nyeɗan peewnirɗam mum. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Le pauvre puisera l'eau avec laquelle on lavera son cadavre. (Le pauvre travaille jusqu'à son dernier souffle.)

peewol – **ngol** (n.d.v.) ; < **peewa**
► froid humide, fraîcheur, humidité

Rufa ndiyam, yaaɓa peewol. (Prov.)
On verse de l'eau (par terre) pour poser le pied sur de la fraîcheur. (Donnant donnant. Celui qui désire être bien servi doit d'abord se montrer généreux.)

peewri – **ndi** (n.d.v.) ; < **peewa**
► coup de froid humide sur le corps ou sur une partie du corps
► affection résultant d'un coup de froid humide, localisé ou non ;

rhumatismes

La racine verbale **feew-** signifie « avoir froid ». Le nom de cette affection est traduite systématiquement par « rhumatismes » dans le français local. Un mal soulagé par l'absorption d'eau chaude ou par l'utilisation d'eau chaude pour la toilette sera automatiquement classé dans la catégorie de **peewri**. Voir ci-dessous l'interview de Bouba.

Nyawu peewri na ŋoɓan goɗɗo.
Le **peewri** courbe la personne.

Yiiwaago bee peewɗam wakkati peewol waɗata peewri.
Se laver à l'eau froide par temps froid et humide donne le **peewri**.

DESCRIPTION

Peewri ɗon nannga haa i'e. Goɗɗo nanan i'e mum ɗon ceeka. [...] **Nyawu peewri walaa gildi, kangu kam nder i'e toon goɗɗo maatata ngu.** (Yaya, infirmier, hôpital de Bogo, 29-06-04)
Le **peewri** attaque les os. La personne sent ses os se fendre. (...) La maladie du **peewri** ne comporte pas de 'vers', c'est (la maladie) elle-même que la personne ressent dans les os.

DIAGNOSTIC

To innu ɗon sinka peewri, o dolla seɓre mongoroohi ; to o wari yiiwaago, o suuwa juuɗe maako nder ndoondi. O tokkoo, o ɗon lalla pellel naawreenga man. To o ɗon mari peewri, o yi'an ndiyam lekki man laatoo haako-haako, ɗon ɓorwi ; ammaa to o walaa peewri, ndiyam man sannjataako. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
Si qqn se plaint de **peewri**, il doit faire bouillir de l'écorce fraîche de manguier ; quand il va se laver, il plonge les mains dans de la cendre. Ensuite, il lave l'endroit douloureux (avec le décocté d'écorce de manguier). S'il a le **peewri**, le décocté deviendra vert et visqueux ; mais s'il ne l'a pas, le liquide ne changera pas (de couleur).

Wiɓɓere am naawatammi. To mi wa''ake baskur tis goo, mi foofataa, ɓernde am ɗoo faloo. Hunnduko bee kine fuu ɗon foofa, ammaa ɓernde am kam foofataa. Ɗum waɗi lebbi ɗiɗi ko nyawu nguu fuɗɗiri yam. Mi ɗon seka ɗum peewri. Ammaa haa mi faama fakat..., wakkati haa mi yaha Godola, nde mba''iimi baskur, njaami seeɗa, suy ɓernde am darii, acci foofgo booɗɗum, caftumi loortiimi. To ɗum fali yam ɗoo, koo haa mi yara ndiyam, mi waawataa. Nde ɗum waɗimmi bana nii, mi ɗonno yiiwoo peewɗam, yara peewɗam, accumi, sey ngulɗam kuuwtiniranmi jonta ɗoo. Yaake njarannoomi ngulɗam, ɗum acci ɓillugo yam seeɗa. [...] **Mi moɗɗo albacce, goye bee leeɓi fuu, ammaa walaa daama, sey ngarmi lopitaal.** (Bouba, peul, Maroua, 19-04-04)
C'est la poitrine qui me fait mal. Si je monte à bicyclette même un tout petit peu, je perds mon souffle (litt. : je ne respire pas), mon cœur

se bloque. La bouche et le nez respirent, mais mon cœur ne respire pas. Il y a deux mois que cette maladie a commencé chez moi. Je pense que c'est le **peewri**. Mais, pour en être sûr..., au moment où je m'apprêtais à aller à Godola, lorsque je suis monté sur la bicyclette et que j'ai parcouru une petite distance, mon cœur s'est arrêté et a cessé de bien respirer, je n'en pouvais plus et j'ai fait demi-tour. Quand cela me bloque, je ne peux même pas boire de l'eau. À l'époque où cela me faisait comme ça, je me lavais avec de l'eau froide, je buvais de l'eau froide, et j'ai cessé de le faire ; actuellement, je n'utilise que de l'eau chaude. Lorsque je buvais de l'eau chaude, cela m'accordait un peu de répit. (...) J'ai avalé de l'ail, des nodules de *Cyperus articulatus* et des boulettes de beurre frais (toutes choses censées guérir le **peewri**), sans amélioration ; je suis donc allé au centre de santé.

CAUSES

Peewri kam na fe''oto noon to innu ɗon waaloo dow lesdi haa yaasi, ngam nder suudu gulɗum to iyeende toɓi ; peewri waɗan mo. To innu ɗon yiiwoo ndiyam peewɗam ɗam jaɓaay mo, o waɗan peewri. Ɓaawo man, o nanan ɓanndu maako ɗon feyŷa, jokke maako ɗon ceeka. Heesi haa ɓanndu maako toon ni o hiitotoo ka. (Mal Saïdou, 65 ans, marabout peul, Boula, 09-09-04)
Le **peewri** survient lorsque qqn dort dehors sur le sol parce qu'il fait chaud à l'intérieur de la maison après une pluie ; il va avoir le **peewri**. Si qqn se lave avec de l'eau froide qui ne lui convient pas, il aura le **peewri**. Ensuite, il sentira son corps se « fendre », ses articulations se « déchirer ». En tout cas, c'est dans son corps qu'il en jugera.

Waalaago haa peewɗum malla wallina ndiyam dow danki yara, ɗoo ni heyi to ɓanndu maa yiɗaa ɗum ni, waɗan peewri. (Mal Saïdou, 65 ans, marabout peul, Boula, 09-09-04)
Dormir au froid ou faire passer la nuit à de l'eau sur le hangar et la boire, cela suffit si ton corps ne le tolère pas, à donner le **peewri**.

Ko hokkata peewri, ɗum tokkindirgo yiiwaago peewɗam fajira, waalaago yaasi, malla toɓrugo. Masalan, waabiliire dumpi ma a ɗon dura, a walaa ndaafaare, a walaa leeda-ndiyam. Malla boo a toɓri, a heɓaay ittugo limce dow ɓanndu maa haa ɗe njooriri noon. Bana nii ɗoo ni naastinan peewol nder ɓanndu. Feere boo, sakkingo beɗakkanayel daago dow lesdi noon waaloo. Ɓoo fuu jaanyan peewri, ammaa gal men ɗoo, peewri peewri noon ɗum haaɗata. Masalan, bana lesdi fommbina ɗoo, to peewri man neeɓi her goɗɗo seeɗa nii, warta peewri cukku. Ngi'aa innu ɗon foofra dow dow. To o yaawaay o hurgi ni, ɗum mbaran mo, ngam poofɗe kiɗoto. (Mal Djamo, 38 ans, commerçant peul, Maroua, 10-09-04)
Ce qui donne le **peewri**, c'est de se laver régulièrement le matin avec de l'eau froide, de dormir dehors ou de mouiller sous la pluie. Par exemple, une grosse pluie s'est abattue sur vous pendant que vous

paissiez les troupeaux alors que vous n'aviez ni chapeau à larges bords ni imperméable. Ou bien, vous avez pris une pluie, vous n'avez pas pu vous changer et vos vêtements ont séché sur vous.
Cela suffit à faire pénétrer le froid dans le corps. Parfois, (il suffit) d'étendre un petit bout de natte dehors et de s'y allonger. Tout cela provoque le **peewri**, mais par chez nous, cela s'arrête au stade du simple **peewri**. Cependant, comme au Sud, si le **peewri** dure un peu chez la personne, il se transforme en **peewri cukku** (asthme). Vous voyez la personne respirer avec difficulté (litt. : dessus dessus). Si elle ne se dépêche pas de se soigner, cela la fera mourir, car sa respiration se bloquera.

TRAITEMENT

Lekki peewri, goɗɗo hooca daandi-maayo, dolla yara, yiiwoo. Kooli nder maayo, ki ndiyam dabbata les mum, seɓa ki, dolla, yara, yiiwoo. To goɗɗo man wari yiiwaago, o wujoo leeɓol. Bana nii, leɗɗe peewri boo. (Ammaré, 62 ans, ménagère peule, Dogba, 12-05-04)
Comme remède contre le **peewri**, on doit prendre de l'*Ipomoea asarifolia*, en faire une décoction, la boire et se laver avec. On écorce du *Mitragya inermis* (qui pousse) dans le **maayo** et a passé toute la saison des pluies dans l'eau, on en fait une décoction que l'on boit et avec laquelle on se lave. Une fois qu'on s'est lavé, on s'enduit de beurre frais. Voilà les remèdes de **peewri**.

Lekki peewri kam, koocaa tinyeeje daneeje joweedidi, ndollaa bee safraari. To ɓenndi, cakkinaa leeɓol nder toon, suy, yakkaa tinyeeje ɗee. Ɗoo ɗum maagani peewri. (Goggo, ménagère, Dogba, 03-05-04)
Comme remède contre le **peewri**, vous prenez sept oignons blancs et vous les cuisez à l'eau avec du sorgho jaune. Quand c'est cuit, vous jetez du beurre dedans et vous mangez ces oignons. Voilà le remède contre le **peewri**.

To peewri nanngi goɗɗo, sey o moɗa leeɓi.
Quand on a le **peewri**, il faut avaler des boulettes de beurre frais.

To goɗɗo ɗon yara nebbam liɗɗi, peewol nanngataa mo. (Gaw Abdou, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Celui qui boit de l'huile de poisson ne sera pas victime du **peewri**.

Lekki peewri, nebbam na'i. Kaynaaɗam keɓaa bee njumri seeɗa, kawtaa bee kilbu laaciijam ngulaaɗam, njiiɓaa ɗum fuu, suy, accaa ɗum ɗaantoo. Ɓaawo man, tokkoɗaa nyaamgo. Walaa ko ɓuri kawte ɗee haa peewri. (Mal Saïdou, 65 ans, marabout peul, Boula, 09-09-04)
Le remède de **peewri**, c'est le beurre de vaches. Une fois qu'il est fondu, trouve un peu de miel, ajoutes-y du natron fibreux brûlé, malaxe le tout et laisse-le reposer. Ensuite, manges-en régulièrement. Rien

n'est meilleur que ces compositions (pour guérir) le **peewri**.

To ɗum peewri peewri noon, to a manngake leeɓi ni, a senndiran bee maari, nonnoon yaakkugo tinyeeje boo, ngujooɗaa ɗe to a ɗon waaloo. Feere boo, koocaa moɗaa albacce, nafan peewri. Ngujaa leeɓol dow hoore, ɗum kaccuɗum kam, ammaa, to innu yiɗi njamu mum, sey waɗa noon, to a toɓri malla to a ɗon waaloo dow lesdi peewndi haa keɓaa kisaa nyawu peewri. (Mal Djamo, 38 ans, commerçant peul, Maroua, 10-09-04)
En cas de simple **peewri**, si vous (mangez) habituellement des boulettes de beurre frais, vous vous en débarrasserez ; de même, (si vous) mangez des oignons et vous en frottez au moment de dormir. D'autre part, vous pouvez avaler de l'ail, cela est bénéfique en cas de **peewri**. Vous pouvez vous frotter la tête avec du beurre frais, cela pue, certes, mais quand on désire être en bonne santé, on doit faire comme ça, si vous vous êtes fait mouiller par la pluie ou si vous êtes couché sur un sol humide, afin de pouvoir éviter d'avoir le **peewri**.

Ko laarani haala peewri, yimɓe ɗon itta yaɓɓo, ɓe ndolla ko haa ko tuuta, suy yara. To ɗum ɓinngel boo, lummba ngel nder ndiyam man baakin asaweere. Nde lummbuɗaa ngel fuu, a tawan ndiyam man sannji noonde. Bana nii, to Alla hoyni kam, ngel yamɗitan. (Mal Djamo, 38 ans, commerçant peul, Maroua, 10-09-04)
En ce qui concerne le **peewri**, on prend des feuilles de tamarinier, on les fait bouillir jusqu'à ce qu'elles dégorgent, puis on boit (le décocté). Dans le cas d'un enfant, on le trempe dans cette eau (régulièrement) pendant environ une semaine. Chaque fois que vous le trempez (dans cette eau), vous constaterez que celle-ci change de couleur. De cette façon, si Dieu le soulage, il guérira.

Lekki peewri, ki ɗon tawee haa nder weendu ndu ndiyam muuɗum sakitittoo timmugo. Ɓe ɗon mbi'a ki kooli. Ɓe kooya ɗaɗi maaki bee seɓre maaki, ɓe ndolla, ɓe maɓɓa fayannde ndee. To nyawɗo oo o pamaro, ɓe nguja ɓanndu maako leeɓol, ɓe ngasa ɓe njo''ina fayannde nder ngaska, o wara, o daroo, o sankita kosɗe maako dow maare. [...] **Ɓe cudda mo bee leppol, ndeen, ɓe maɓɓita fayannde, cuurkaaji gurtotoodi ukkoo dow maako, o foofa ɗi.** [...] **Leeɓol boo jogoto ko nafata haa lekki kii, naastida bee maaki nder ɓanndu maako. To ɗum peewri kam, ndi wurtoto.** (Abdouramane Modibbo, guérisseur, Petté, 25-06-04)
Le remède de **peewri** se trouve dans une mare qui tarit tardivement (litt. : qui soit la dernière à tarir). Il s'appelle *Mitragyna inermis*. On prend ses racines et son écorce et on les fait bouillir dans une marmite couverte. Si le malade est un enfant, on lui enduit le corps de beurre frais, et on creuse un trou où l'on dépose la marmite ; (l'enfant) se met debout, jambes écartées, au-dessus de la marmite. (...) On le couvre avec un drap, puis on ouvre la marmite, les vapeurs qui en sortent

l'enveloppent et il les respire. (...) Le beurre retient la partie utile du remède et pénètre avec elle dans son corps. S'il s'agit bien de **peewri**, il va sortir.

peewri-cukku – ndi (n.c.)

► asthme ; syn. **cukku**

Étymologiquement, le mot signifie « (maladie) du froid qui bouche ». C'est une sous-catégorie de **peewri**. L'on parle couramment de **peewri cukku** plutôt que de **cukku**. Par rapport au **peewri** courant, cette affection est beaucoup plus grave.

Wakkati to ceeɗu saati, yimɓe ɗon coofna taawulji ɓe cuddoo. To goɗɗo waɗaay saa'a, ɗum jaanyanan mo peewri-cukku. (Abdouramane Modibbo, guérisseur à Petté, 25-06-04)
Quand la saison chaude est très dure, les gens mouillent des serviettes de toilette et se couvrent avec. Si la personne est malchanceuse, cela lui donnera de l'asthme.

Daadaare peewri-cukku, haa ɓernde woni. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-04)
Le siège de l'asthme se trouve dans la région épigastrique.

Peewri-cukku ɗon fiɓa bumsuɗe goɗɗo. Collaaje, malla kacceenga feere, malla boo cuurka puɗɗata ndi. (Yaya, infirmier, hôpital de Bogo, 29-06-04)
L'asthme noue les poumons de la personne. La poussière, certaines mauvaises odeurs ou bien la fumée en sont à l'origine.

To ɓinngel pamarel ɗon yara ndiyam peewɗam, nyawu peewri-cukku nanngan ngel. Ngam nder reedu goɗɗo kam, ɗon wula jaw. Ammaa, to ɓinngel tokkitanake peewɗam, malla jooɗaago nder peewol, ɗum feewtinan reedu. Ndeen, burɗe gal poofɗe ngurtotoo cukkan. Ndeen ngel sonndoo. Feere kam, ngel tuuta bee ɣiiɣam. Nyawu nguu raaɓataa kam. (Bello Youssoufa, chef du CSI de Dargala, 15-06-04)
Lorsqu'un petit enfant boit de l'eau froide, il aura de l'asthme. Car, l'intérieur de l'abdomen humain est très chaud. Mais, si l'enfant a l'habitude de (boire de) l'eau froide ou de rester assis au froid humide, cela lui refroidira l'abdomen. Ensuite, les trous par où sort la respiration se boucheront. Puis il toussera. Parfois, il vomira du sang. Cette maladie n'est pas contagieuse.

Peewri-cukku mbaran bee ko yaawi.
L'asthme peut tuer rapidement.

To innu woylaajo faɓɓi haa fommbina fuu wartidan bee peewri-cukku.
Chaque fois qu'une personne originaire du Nord (du Cameroun) reste longtemps au Sud, elle revient avec de l'asthme.

TRAITEMENT

To goɗɗo nyawi peewri-cukku, o itta jowte ibbi bee muuri, o una o waɗa nder ndiyam, o yara baakin nyalɗe ɗiɗi. (Mal Saïdou Djakaou, guérisseur guiziga, Ligazang-Loubour, 23-05-04)
Lorsque qqn souffre de l'asthme, il doit prendre du gui de *Ficus sycomorus* et du petit mil hâtif, les piler et mettre ça dans de l'eau et en boire pendant environ deux jours.

peeza (v.) ; < français « peser »
► peser, mesurer le poids de

penndisiit – **nga** (n.) ; < français « appendicite »
► appendicite ; *cf.* **laɓo-laɓoongel**

Nyaamgo peŋ jur waɗan penndisiit.
Le fait de manger trop de pain provoque l'appendicite.

penpeno / **fenfenɓe** – **o/ɓe** ; < **fena**
► primipare (litt. : personne qui fait (telle chose) pour la première fois) ; *cf.* **afoo**

Lorsque ce mot est employé dans l'absolu, il désigne une primipare.

pentellu / **pentelli** – **ngu/ɗi** (n.)
► anneau de ténia ; *cf.* **ngilngu**

Au pluriel, ce mot est synonyme de **gilɗi daneeji** et désigne le ténia. En milieu médical moderne, la forme du singulier peut désigner le ténia complet.

Pentellu pamaru, to naasti nder reedu goɗɗo, mawnan, juuta baakin koo meetaaji joweetati, ɗon taggi haa nokkuure woore. Hoore kam ɗon ɗisi haa teteki, ɗon nyaama ko naastata haa reedu fuu. To ngu juuti, ngu ta'a gal dubbe, wurtodoo bee bu'e. Kangu kam, ngu yi'oto to ngu wurtake. Ɗi kaɗan goɗɗo faygo ngam ɗi njaɓtan mo ko o nyaamata fuu, ɗi caarnataa mo boo. Pentelli naastan goɗɗo to ɗon nyaama kusel nagge malla gaduuru ngel ɓenndaay. (Hamadou Bouba, infirmier laborantin, CMAO Meskine, 05-05-04)
Le petit ténia, lorsqu'il pénètre dans le ventre de qqn, grandit et allonge jusqu'à environ huit mètres ; il s'enroule sur lui-même (litt. : en un seul endroit). Sa tête est fixée à l'intestin et il mange tout ce qui entre dans l'estomac. Quand il allonge, il se coupe par le bout et sort avec les excréments. C'est ça qui se voit quand ça sort. (Le ténia) empêche la personne de grossir car il lui prend tout ce qu'elle mange, (mais) il ne lui donne pas de diarrhée. Le ténia pénètre dans la personne qui mange de la viande de bœuf ou de porc mal cuite.

perfizyooŋ / **perfizyooŋje** – **ngal/ɗe** (n.) ; < français « perfusion »
► perfusion ; syn. **baatal ndiyam**

permagaat – **ɗam** (n.) ; < français « permanganate »
var. : **parmaganaa**, **permaganaat**, **permanganaat**
► permanganate de potassium

perwaajo / **perwa'en** – **o/ɓe** (n.) ; < *kanuri* [féro] « fille »
► jeune fille en âge de se marier

pespes (quant.) ; *cf.* **nyawu**

peyɗol / **peyɗi** – **ngol/ɗi** (n.d.v.) ; < **feyɗa**
► crevasse au talon ; *cf.* **peetenereewol**

piɓol – **ngol** (n.d.v.) ; < **fiɓa**
► constriction (litt. : fait de nouer)

• **piɓol ɓernde**
▸ sensation d'oppression cardiaque / épigastrique

piitol – **ngol** (n.d.v.)
► battement

• **piitol ɓernde**
▸ pouls (litt. : battement de cœur)

piitoyel – **ngel** ; < **fiita / fiyta**
► élancements intercostaux au niveau du cœur

> **Nyawu piitoyel ɗon waɗa haa wuttudu nandu dow becce deydey enndu. Ngu ɗon fiita pit pit pit ! To bana nii waɗi, ɓanndu fuu naawan. Sey o laatoo ba duppuɗo. Nyawu man yaran yiiyam. Wannjamjo baawɗo haala man yara, ɓakka lekki, hokka jareteeki boo.** (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
> La maladie (appelée) **piitoyel** est localisée du côté gauche, sur les côtes au niveau du sein. Elle lance pit, pit, pit ! En ce cas, on a mal partout. On devient chétif. La maladie boit le sang. Le barbier spécialiste de la chose fait des scarifications qu'il recouvre avec un médicament et il donne (au malade) une potion.

pilmoneer – **nga** (n.) ; < français « (affection) pulmonaire »
► pneumopathie, affection pulmonaire (autre que la tuberculose pulmonaire)

> **To radiyoo holli gasɗe daneeje, ɗum pilmoneer.** (chef de District de Santé de Mindif, 21-05-04)
> Si la radio montre des trous blancs, il s'agit d'une pneumopathie.

pinaari – **ndi** (n.)
► khôl

Moy buutanta jiga pinaari, ladde wulaay ? (Prov.)
Qui vendra du khôl meilleur marché au petit charognard, si ce n'est quand la brousse sera en feu (litt. : sans que la brousse ne brûle) ?

pinemonii – **nga** (n.) ; < français « pneumonie »
► pneumonie (terme employé en milieu hospitalier et dans les dispensaires)

Ndamba ɗon tagamma ɗiɗi : biroŋsiit bee pinemonii. [...] **Gilɗi pinemonii nanngan bumsuɗe goɗɗo, waɗa bana ndiyam nder toon ; feere, ndamba yaha sukka burɗe nder bumsuɗe ; koo haa goɗɗo foofa, o waawataa.** (Yaya, infirmier, hôpital de Bogo, 29-06-04)
Il y a deux sortes de **ndamba** : la bronchite et la pneumonie. (...) Les 'germes' de la pneumonie attaquent les poumons de la personne, cela y fait comme de l'eau ; parfois, des mucosités vont boucher les trous dans les poumons ; même si la personne essaie de respirer, elle n'y arrive pas.

pirostaat – **nga** (n.) ; < français « prostate » ; *cf.* **posta**

piyal / piye – **ngal/ɗe** (n.d.v.) ; < **fiya**
► accès de maladie, crise (de n'importe quelle maladie) ; (litt. : coup)

Daga o ummii nder piyal ngaal, o nanataa booɗɗum.
Depuis qu'il s'est relevé de cette crise, il n'entend pas bien.

Piyal nyalaade woore noon sey maaygo.
Il a été malade un jour seulement et il est mort. (Litt. : un accès de maladie d'un seul jour pour mourir.)

• **piyal paɓɓooje**
▸ accès palustre

• **piyal naange**
▸ insolation

Ɗum waancugo nder naange ceeɗu fuɗɗata nyawu piyal naange.
(Bogno Ndjidda, hospitalisé à Petté, 31-05-04)
C'est le fait de se promener au soleil de la saison chaude qui cause l'insolation.

poliyoo – **nga** (n.) ; < emprunt
► poliomyélite ; syn. **nyawu jiija**

pollitol – **ngol** (n.d.v.) ; < **follita**
► teint pâle (litt. : pâleur)

Symptôme que l'on associe à la 'jaunisse' ou au « manque de sang » (anémie).

pompa (v.) ; < français « pomper »
► administrer un lavement, injecter (dans un organe creux)

pompugo ɓinngel
administrer un lavement à un enfant

pompirgel – **ngel** (n.d.v.) ; < **pompa** ; *cf.* **pompo**

pompitoo (v.d.) ; < **pompa**
► s'administrer un lavement

To goɗɗo marɗo nyaamooji pompitake, o saaran ɗi.
Si la personne qui a des oxyures se fait un lavement, elle les évacuera dans une diarrhée (litt. : elle les chiera en diarrhée).

pompo / **pompooji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « pompe »
► pompe
► poire à lavement ; syn. **pompirgel**

Ɓe ndolla leɗɗe, ɓe pooɗa nder pompirgel, ɓe pompana ɓinngel gal buuruudu.
On fait une décoction de plantes médicinales, on l'aspire dans la poire à lavement et on l'injecte à l'enfant par l'anus.

poŋsona (v.) ; < français « ponctionner »
► ponctionner

Néologisme utilisé en milieu hospitalier.

To min tawi kosɗe [**nyawɗo**] **ɓaŋtataako, min poŋsona haa ɓaawo maako, min pooɗa ndiyam nder i'al ɓaawo maako.** (Yaya, infirmier, hôpital de Bogo, 29-06-04)
Si nous constatons que les jambes (du malade) ne se soulèvent pas, nous lui ponctionnons le dos, nous aspirons le liquide de sa colonne vertébrale.

poociire / **poociije** – **nde/ɗe** (n.)
► hydrocèle, gonflement de l'enveloppe testiculaire

To a yehi wuro poociije, tef aan boo jollooru haɓɓu. (Prov., Boubakary Abdoulaye, Maroua, 01-11-04)
Si tu te rends au village de l'hydrocèle, cherche, toi aussi, une gourde et attache-la-toi. (Il ne faut pas se singulariser quand on va dans un nouvel endroit.)

Poociire ɗum kalle goɗɗo man ɓuutata, loorata, loowata ndiyam. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua)
(Dans) l'hydrocèle, les testicules de la personne enflent, grossissent et se remplissent d'eau.

TRAITEMENT

Pour soigner l'hydrocèle, on associe de la poudre de feuilles sèches de *Sporobolus festivus* (**aartu-ma-sakitoo**), des racines de **caɓɓulli gorki**, de l'écorce de *Stereospermum kunthianum* (**golommbi**), et des fruits de *Calotropis procera* (**bambammbi**). (Mal Abdou, guérisseur, Bogo, 01-07-04)

poocoo (v.)
► être atteint d'hydrocèle

To doomru poocake, riba paatuuru. (Prov.)
Si le rat est atteint d'hydrocèle, le bénéfice en est pour le chat.

poofɗe – **ɗe** (n.d.v.) ; < **foofa**
► respiration

Poofɗe ɓinngel ɗon tayỳa ngarta.
La respiration de l'enfant s'interrompt et reprend (apnées).

• **lornugo poofɗe**
▸ expirer, renvoyer l'air inspiré (litt. : faire faire demi-tour à la respiration)

► rythme cardiaque (d'un fœtus)

To ɓinngel ɗon torroo nder reedu, haa poofɗe maagel ɓe ndaarata. To poofɗe ɓuri teemerre bee cappan jeego malla leesta dow teemerre bee noogaas, sey ɓe ceeka daada maagel. (Amadou Haman, infirmier accoucheur, hôpital provincial de Maroua, 26-08-04)
Lorsque le fœtus souffre dans le ventre, c'est à son rythme cardiaque qu'on le constate. Si ce rythme dépasse les 160 ou s'il est inférieur à 120, on doit opérer sa mère.

pooyngol – **ngol** (n.d.v.) ; < **fooỳa**
► poussée des dents (chez le bébé)

To ɓinngel mari hakkunde lebbi tati haa yahango nay, wakkati pooyngol, waatoo puɗki nyii'e, ɓanndu maagel wulan, ɓinngel tuutan boo. (Oubboré Saliou, 48 ans, ménagère, Zileng-Bappa, 12-03-04)
Lorsque l'enfant a entre trois et quatre mois, c'est le moment de la poussée des dents ou percée dentaire ; il a de la fièvre et il vomit également.

To ɓinngel ɗon dow pooyngol, ngel saaran, ngel tuutan, koo kosam maa ngel yiɗaa. Haa waɗa nyalɗe tati, hiddeeko caarol bee tuure ta'a, haa tampina ngel. [...] **Mi woodi nyiindere jiire. To mi haɓɓani ngel haa daande,** [...] **to nyiiỳe ɗon puɗa, naawataa ngel sam.** (Didja, épouse Ousmanou, guérisseuse peule, Dargala, 09-06-04)
Quand un enfant a une poussée dentaire, il a la diarrhée, il vomit, il refuse même le lait. Diarrhée et vomissements ne le lâchent pas avant trois jours, au point de l'épuiser. (...) J'ai une dent d'écureuil. Si je la

lui attache au cou, (...) lors de la poussée dentaire, il ne souffrira pas du tout.

Pooyngol wadi ɓinngel am. Ngel ɗon saara, ngel tuutan, ngel yiɗaa kosam, koo ndiyam fuu. Ɓanndu maagel ɗon wula. Jonta wadi asaweere, ndeen boo ɗum hoynaay ; ndikka min ngadda ngel lopitaal, ngam haa ngel heɓa ngel de''ita koo seɗɗa. Ɓinngel nyawan to ngel wadi pooyngol, ngam ɗum fini-tawi [**...**]**. Dopta wi'i pooyngol kam nyawnataa ɓinngel, ammaa, to ngel cikaay lebbi joweego'o, ngel ɗon yara ndiyam peewɗam, koo ngulɗam, ngel mawnidan bee paɓɓooje, ngel saaran boo.** (Mme Idrissa Bouba, mère de famille, CSI de Dargala, 14-06-04)
C'est une poussée dentaire qui affecte mon enfant. Il a la diarrhée, il vomit, il refuse le lait et même l'eau. Il a de la fièvre. Cela dure maintenant depuis une semaine sans qu'il y ait d'amélioration. Il valait mieux que nous l'amenions au centre de santé afin qu'il puisse trouver ne serait-ce qu'un peu d'apaisement. Les enfants sont malades lors de la poussée dentaire, car c'est inéluctable (...). Pourtant, l'infirmier dit que la poussée dentaire ne rend pas l'enfant malade, mais que, s'il n'a pas encore six mois et qu'il boive de l'eau froide ou même chaude, le 'paludisme' l'accompagnera dans sa croissance, ainsi que la diarrhée.

posta – **nga** (n.) ; < français « prostate »
var. : **pirostaat**, **purostaat**
► prostate

Ce nom n'a cours, sous ses formes les plus proches du français, qu'auprès des personnels médicaux, pour lesquels il peut désigner à la fois l'organe et les maladies qui peuvent l'affecter. Pour le commun des mortels, le nom de **posta** désigne exclusivement l'adénome ou le cancer de la prostate.

Purostaat, ɗum ɓoɗel feere gonngel haa les uppoodu nder « ireetir », ngel ɗon bana ndeppu. Kangel yaata mawna, sukka laawol cille. Goɗɗo to waɗaay saa'a, ngel laatoo kaŋseer. (Ahidjo, infirmier à l'hôpital de Bogo, 13-08-04)
La prostate est une petite masse dure qui se trouve sous la vessie, dans l'urètre ; elle ressemble à un pois de terre. C'est elle qui va grandissant et qui bouche le passage de l'urine. Si la personne n'a pas de chance, cela se transforme en cancer.

● **nyawu purostaat**, ou **purostaat**
▸ adénome de la prostate, et/ou cancer de la prostate

To nyawu « rétention urinaire » **ɓurti naawgo, kangu laatotoo purostaat. Ɓurna worɓe fuu, to ciki duuɓi cappanɗe jeego, ɓe maran ngu. Fuɗɗam man kam, goɗɗo nanan coofe ɗon naawa mo, ammaa, ɗe ngarataa bana o yiɗi. Nyannde feere kam, ɗe**

ngarataa sam, warta sey waɗa sonnde. Be loowana mo haa sillirde maako haa heɓa cille ngurtoo. (Ahidjo, infirmier à l'hôpital de Bogo, 13-08-04)
Lorsque la « rétention urinaire » devient plus douloureuse, c'est ce qu'on appelle « adénome de la prostate ». La plupart des hommes ont ça quand ils atteignent les soixante ans. Au début, la personne ressent l'envie d'uriner, mais cela ne vient pas comme il veut. Un beau jour, cela ne vient plus du tout, il faut alors mettre une sonde. On la lui passe par le méat urinaire afin que l'urine puissent sortir.

Nyawu purostaat, sey yimɓe marɓe duuɓi ngu nanngata, marɓe deydey duuɓi cappanɗe jeego haa yaarango cappanɗe jeeɗiɗi. Ngu nanngan gal coofe cewɗe. Innu heɓataa soofa, koo to ɗe ngurtake boo, seɗɗa noon.
Ko fuɗɗata ngu, ɗum tampere ɗaɗi ɓanndu gondi les jaabuuru. Kanji ɗiin maɓɓata laawol mani to goɗɗo yiɗi soofgo ; to o yiɗi waɗgo mooɓodal boo, ɗi maɓɓa laawol cille. Wakkati to ɗi tampi, ɗi keɓataa huuwgo kuugal maaji booɗɗum. Ɗum ɗaɗi taweteeɗi nder suudu cille. (Ngomna Chanabo, 44 ans, infirmier anesthésiste doayo, Maroua, 15-04-04)
La maladie de la prostate n'affecte que des personnes âgées, ayant environ de soixante à soixante-dix ans. Elle attaque du côté de l'urine. La personne ne peut pas uriner, et même si (l'urine) sort, ce n'est qu'en petites quantités. Ce qui provoque cette maladie, c'est la fatigue des muscles du bas-ventre. Ce sont eux qui ferment le canal du sperme lorsque qqn veut uriner ; s'il veut avoir une relation sexuelle, ils ferment le canal urinaire. Lorsqu'ils sont fatigués, ils ne peuvent remplir leur rôle correctement. Ce sont des muscles qui se trouvent dans la vessie.

To nyawɗo purostaat mari haaje soofgo coofe cewɗe, ɗe ngurtataa jur. To o jooɗake seɗɗa ni, haaje coofe goo nannga mo fahin. O heɓataa o soofa bana ko haani. Ndaa suudu cille ɗon heewi, ammaa, o heɓataa soofgo. Sey naawreenga tan. (Ngomna Chanabo, 44 ans, infirmier anesthésiste doayo, Maroua, 15-04-04)
Lorsqu'un malade de la prostate a envie d'uriner, l'urine ne sort pas beaucoup. Peu de temps après, il a de nouveau envie d'uriner. Il ne peut uriner comme il faut. Il se trouve que la vessie est pleine, mais qu'il ne peut uriner. Il souffre seulement.

PRÉVENTION

To gorko yiɗi hisgo nyawu purostaat, sey o ayna nyaamdu maako. To o ndottiɗi boo, sey o reentoo haala rewɓe. Ɗii ɗoo paddantoo mo nyawu nguu. To woodi nyawu wangiri gal coofe, sey o yaawa law o hurga ngu. (Ngomna Chanabo, 44 ans, infirmier anesthésiste doayo, Maroua, 15-04-04)
Lorsqu'un homme veut éviter d'avoir la maladie de la prostate, il doit

surveiller son alimentation. Quand il vieillit, il doit se garder des relations sexuelles. Cela le protégera de cette maladie. Lorsqu'une maladie se déclare dans la région urinaire, il doit la soigner rapidement.

pulaa / **pulaaji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français local « plat »
► assiette (« plat » en français local)

Daga pulaa wangi, pulaaku majji.
Depuis l'apparition de l'assiette, le **pulaaku** a disparu. (Traditionnellement, on mange dans un plat commun en respectant un certain ordre. L'apparition de l'assiette individuelle a modifié les comportements. Chacun peut désormais se goinfrer dans son assiette. Noter le jeu de mots **pulaa** /**pulaaku**)

pulaaku – **ngu** (n.d.) ; < **ful-**
► type physique peul
► ensemble des valeurs propres aux Peuls et comportement qui en découle
► société peule

Pulaaku aarti laamu. Daga laamu waɗaay, pulaaku ɗon bee horɓe mum bee maccuɓe mum.
Le système de valeurs des Peuls a précédé le pouvoir (i.e. existait avant qu'il y ait des sultans). Avant même que le pouvoir existe, le système de valeurs des Peuls avait ses captives et ses captifs (i.e. les Peuls étaient esclaves de leur système de valeurs).

Pullo, pulaaku muuɗum haɓɓata ɗum ; bahiimeewa boo, raande haɓɓata nga daande. (Prov.)
Le Peul, c'est le système de sa société qui l'assujettit ; le bétail, quant à lui, c'est la corde qui lui assujettit le cou.

pulaatir – **nga** (n.) ; < français « plâtre »
► plâtre

Ɓe ngaɗani mo pulaatir haa kosngal maako gewngal.
On lui a mis un plâtre sur sa jambe cassée.

puldebbo / **fulɓe rewɓe** – **o/ɓe** (n.c.)
► vieille femme
► femme ménopausée

Jonta ɗoo, walaa cuklantooɗo fulɓe rewɓe, naa taaniraaɓe, naa njaaniraaɓe. A yi'i bana yeedaare jonta ɓe ngaddani yam ɗoo, naane no kadi yeedaare ndee, sey ɓe ngaɗa yiy'al foddee ɓe ndokka banndiraaɓe. Y'iy'èl no ngel foti pat, sey ɓe ngaɗa ngel, to yeedaare jananno mo walaa laawol fuu boo, ɓe ngaɗa tay'ɾe kusel noon, walaa yiy'al. Bannda sey bee yiy'al, ngam ɓe mbi'i yiy'al nyiɓi mbanndiigu, tay'èl boo tayi mbanndiigu. (Asta Fidjondé, ménagère, Dogba, 22-09-04)
Maintenant, il n'y a personne qui s'occupe des vieilles femmes, ni les

petits-enfants, ni les arrière-petits-enfants. Tu vois par exemple la part (de l'animal sacrifié) que l'on m'a distribuée : autrefois, cette part, on devait y inclure un os avant de l'offrir aux parents. Aussi petit soit-il, on doit en mettre un, (mais) en ce qui concerne la part d'un étranger avec qui on n'a aucun lien de parenté, on met un petit morceau de viande simplement, sans os. Pour les parents, il doit y avoir un os, car on dit que l'os construit la parenté, tandis qu'un morceau de viande la coupe. (Jeu de mot entre « morceau » et « couper » ; « morceau » est lui-même construit en *fulfulde* sur la racine pour « couper ».)

Puldebbo lamma-haako ! (Eguchi 1974, p. 103)
Vieille femme à la sauce acide (i.e. délicieuse) !
(Ceci est un éloge [**mantoore**].)

Puldebbo, wakka diina, bela Alla wallumaa ma !
Vieille femme, accroche-toi à la religion (litt. : porte la religion en bandoulière), Dieu t'aidera peut-être !

pupineel – **ngel** (n.) ; < n. de marque
► stérilisateur

Pupineel, ɗum masiin lallugo jamɗe kuuwruɗe dopta'en. Ɗum wula ɗe, koo to gildi ɗon lutti boo, ɗi mbaata. (Yaya Baya, 31 ans, aide-soignant guiziga, Meskine, 15-03-04)
Le stérilisateur est une machine qui sert à nettoyer les objets métalliques dont se servent les « docteurs ». Cela les chauffe, et même s'il reste des 'germes', ils crèvent.

purostaat – **nga** (n.) ; *cf.* **posta**

puufol – **ngol** (n.d.v.) < **fuufa**
► pulvérisation ; *cf.* **fuufa**

R

raaɓa (v.)
► être contagieux
► transmettre une maladie
► infecter

Jooɗodaago bee baaɗɗo raaɓete mbuustu.
La compagnie d'un paresseux est contagieuse. (Litt. : rester avec un paresseux te contaminera (avec) une infirmité.)

Nyawuuji feere, to haa ndaaɓa goɗɗo, sey to yiiyàm maɓɓe ngootam, ɓe ngondi boo babal gootal. Nyawuuji bana ndamba, ngaadiga, meece, teko, ɗi fuu maaji ɗi ndaaɓan to yimɓe ɓee ɗon mari yiiyàm ngootam. To laatake yiiyàm maɓɓe feere feere boo,

koo ɓe ɗon mbaalodi, gooto ɗon sonndoo, koo ɓe njardi taasayel gootel, ngu raaɓataa mo. Ammaa, to yiiyam maɓɓe ngootam, to poofɗe maɓɓe piyootiri, ngu raaɓan ; to o sonndake dow maako, ngu raaɓan mo. (Mama Dja, guérisseuse, Dogba, 24-05-04)
Certaines maladies ne sont contagieuses que si les personnes ont le même sang et qu'elles vivent ensemble en un même lieu. Des maladies comme **ndamba**, la varicelle, la rougeole, la coqueluche, toutes sont contagieuses lorsque les personnes ont le même sang. Si leurs sangs diffèrent, même s'ils dorment ensemble et que l'un tousse, même s'ils boivent dans un même récipient, ils ne se transmettront pas la maladie. Mais s'ils ont le même sang et que leurs souffles s'entrechoquent, ils s'infecteront (mutuellement) ; si l'un tousse sur l'autre, ce dernier sera infecté.

Nyawɗo sonndaaru raaɓan jamo to ɓe ɗon ngondi nokkuure woore. To ɓe nyaamdan, ɓe mbaaldan, nyawɗo man boo ɗon sonndoo, haa nder kaartudi maako, gildi ɗon, ɗi naastan innu jamo ; suy, nyawu man raaɓa mo. (Noël Djavaï, infirmier, Meskine, 01-04-04)
La personne atteinte de tuberculose transmet la maladie à la personne saine si (toutes deux) habitent ensemble. Si elles mangent ensemble, si elles dorment ensemble et que la personne malade tousse, il y a des germes (infectieux) dans ses crachats, qui pénètrent dans la personne saine ; alors, la maladie l'infecte.

Ɗum nyawu mooɓodal naawata yam. [...] **Ɗum goram raaɓi yam ngu, ammaa kanko, o jaɓataa wargo lopitaal. O wii yam sey miin on, mi soodana min leɗɗe.** (Patiente, CSI de Dargala, 10-06-04)
Je souffre d'une maladie vénérienne. (...) C'est mon mari qui m'a infectée, mais lui, il ne veut pas venir au centre de santé. Il m'a dit que c'est à moi seule d'acheter les médicaments pour nous deux.

Mbiimi miin kam teema ngam nawliraaɓe ɗuuɗɓe nder saare ɗuuɗɗini nyawuuji, waatoo to gooto mari nyawu ni, raaɓan luttuɓe. Ceerceerle bee teeteele boo ɗuuɗi jamum. (Bernadette Godwé, CSI de Dougoï, Maroua, 07-09-04)
Moi je me dis que c'est peut-être parce qu'il y a de nombreuses coépouses dans la famille que les maladies (sexuellement transmissibles) sont si nombreuses, c'est-à-dire que dès que l'un/l'une a une maladie, il/elle la transmet au reste. Les divorces et les mariages à répétition abondent également.

Jamo to ɗon nyaamda bee nyawɗo sonndaaru, raaɓan mo.
La personne en bonne santé qui mange avec un tuberculeux, cela l'infectera.

To reeza tayi goɗɗo marɗo sida, wari tayi jamo, nga raaɓan mo, ngam yiiyam maɓɓe hawti. (Kt., 24 ans, prostituée, Domayo,

Maroua, 22-02-06)
Si une lame de rasoir coupe qqn qui a le sida et qu'il arrive qu'elle coupe (ensuite) une personne bien portante, cette dernière sera infectée, puisque leurs sangs se seront mélangés.

radiyoo / **radiyooji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « radio »
► radiographie, radioscopie

To haa ɓe keɓta kosngal man jokki na malla jokkaay, ɓe ngaɗa radiyoo.
Afin de savoir si (la fracture de) la jambe est réduite ou non, on fait une radio.

To radiyoo holli gasɗe daneeje, ɗum pilmoneer. To ɗum diidi daneeji boo, ɗum pinemonii. Buroŋsiit boo, min tawan ɗaɗi jogiiɗi bumsuɗe ɗoo njooftake, ɗi ndaayotiraay jur. (Chef de district de santé de Mindif, 21-05-04)
Si la radio montre des trous blancs, il s'agit d'une pneumopathie. Si ce sont des traits blancs, (il s'agit) d'une pneumonie. Quant à la bronchite, nous constatons que les « conduits » qui tiennent les poumons sont relâchés, et ils ne sont pas très écartés (litt. : éloignés entre eux).

► appareil à radiographie / radioscopie ; syn. **daarorgal**

ranee- (adj.)
► blanc de peau, leucoderme

Daneejo, yitere ɓiraaɗam ! (Eguchi 1974, p. 99)
Blanc, à l'œil blanc comme le lait frais ! (Éloge à l'adresse d'un Européen ou d'une personne à peau extrêmement claire.)

Daneejo ranwa-ngaandi !
Blanc à l'intelligence parfaite ! (Litt. : blanc au cerveau blanc.)

ranwa (v.d.) ; < **ran-**
► blanchir, devenir blanc
► éclaircir (le teint)

Gite maako ndanwiti.
Il/elle a les conjonctives (litt. : les yeux) blanches.

Ɓanndu maako ranwiti.
Elle est enceinte. (Litt. : son corps s'est éclairci.)

reeda (v.)
► être enceinte ; *cf.* **haara, reedu, waama**

Mi ɗon huuwtinira bee konndoom ngam taa mi reeda tan, ngam mi danyan meere meere. (Mm., 25 ans, prostituée, Kakataré, Maroua, 23-01-06)
J'utilise le préservatif pour ne pas tomber enceinte, car je tombe très

facilement enceinte.

reedina (v.d.) ; < **reeda**

► engrosser, rendre enceinte

Kuugal gorko kam, to reedini ni, suy, ɗume kuugal maako feere ?
(Aminatou Mazou, ménagère arabe, CSI de Dougoï, Maroua, 27-07-04)
Le rôle de l'homme/mari, en vérité, dès qu'il (t')a engrossée, qu'a-t-il d'autre à faire ?

reedu / **deeɗi** – **ndu/ɗi** (n.)

► abdomen, ventre ; *cf.* **bonnjokru**, **waynaare**

Le terme de **reedu**, que l'on traduit couramment par « ventre » correspond davantage à l'abdomen (partie inférieure du tronc, située entre le thorax en haut et le petit bassin en bas). Il peut inclure l'estomac. Parfois, il désigne plus précisément la zone périombilicale.

Reedu ɗuum, leelewal wanyi. (Prov.)
Le ventre lui, c'est le clair de lune qu'il déteste.
(Le ventre n'aime pas rester vide.)

Keenya fajiri, nde kacitoriimi mongoro, reedu am fuɗɗi ɓoslugo. Maatumi reedu am woyi haa les jaabuuru bana gildi. Nummi to ɗum gildi kam, mi saaranno, ammaa mi saaraay koo tis. Nyallumi ɲàkkugo kilbu ngam taa mi wuttoo. (Sali Hamadou, patient au Centre de santé intégré de Dargala, 10-06-04)
Hier matin, après avoir déjeuné d'une mangue, j'ai commencé à avoir des coliques (litt. : mon ventre a commencé à se tordre). J'ai senti mon ventre pleurer sous le nombril, comme (s'il y avait) des vers. J'ai pensé que si cela avait bien été des vers, j'aurais eu la diarrhée, mais je n'ai pas eu la moindre diarrhée. J'ai croqué du natron pendant toute la journée pour ne pas avoir de ballonnements.

Reedu am fiɓake.
Je suis constipé. (Litt. : mon ventre est noué.)

Collaaje naasti yam reedu.
J'ai avalé de la poussière. (Litt. : la poussière m'est entrée dans le ventre.)

Reedu o suklani.
Il ne pense qu'à son ventre. (Il ne pense qu'à manger.)

Semmbe reedu o mari.
Il a de la force dans le ventre. (Il est fort pour manger.)

Koo bu'e e reedu maa a walaa, sakko goɗɗum !
Même des excréments, tu n'en as pas dans le ventre, *a fortiori* autre chose. (Tu n'as même pas à manger, comment pourrais-tu prétendre à posséder quoi que ce soit en plus !)

Reedu nduun waanata goɗɗo ko waɗataake.
C'est le ventre qui pousse qqn à faire ce qui ne se fait pas.

Bone reedu wujjini mo.
La faim a fait de lui un voleur. (Litt. : la souffrance du ventre l'a fait voler.)

Ndoggaa kam, a lortoto nder reedu daada maa na ?
Tu fuis, (mais) pourras-tu retourner dans le ventre de ta mère ?

● **naawral reedu**
▸ maux de ventre

TRAITEMENT

Be ɗon yàra ɓinngel ngam haala naawral reedu. Be ɗon yàra tati wuttudu nandu, tati gal nyaamru, ɗiɗi boo haa caka, suy yiiyàm ɓaleejam kurum wurtoo. Yiiyàm man ɗaam wonete bososel naawreenga reedu maagel. (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, 28-05-04)
On fait des scarifications à l'enfant pour le problème de mal de ventre. On fait trois scarifications à gauche, trois à droite et deux au milieu ; ensuite, il y a du sang noir foncé qui sort. C'est ce sang qui est la cause de son mal de ventre.

Goɗɗo to reedu mum ɗon yàkka, o dolla haako goyoof, o yiiwoo, o jilla ko bee haako fore, o nyeɗa ndiyam man to waywi, o ɓesda sukar, o yara. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
Lorsque qqn ressent des pincements douloureux dans le ventre, il doit faire bouillir des feuilles de goyavier et se laver avec le décocté ; puis il mélange (le reste) avec des feuilles d'*Eucalyptus*, il en puise un peu lorsque ça a bouilli, il ajoute du sucre et il boit (le décocté).

To reedu ɗon naawa, ɗum gildi, to jalɓalji, to daneeji. Ko fuɗɗata ɗi boo, to reedu goɗɗo salake nyaamdu. Gildi feere piɓan, goɗɗi tuutnan, goɗɗi caarnan, goɗɗi taadan, goɗɗi boo yàkkan. (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
Quand on a mal au ventre, ce sont les vers, soit les ascaris, soit le ténia. Ce qui les provoque, c'est lorsque l'on mange qqch. que le ventre refuse. Certains vers constipent, d'autres font vomir, d'autres provoquent la diarrhée, d'autres ceinturent (le ventre), d'autres encore provoquent des douleurs lancinantes.

INSULTES

reedu mbaggu
gros bidon (litt. : ventre de tambour)

reedu mbulku
bedon (litt. : ventre de canari à eau)

reedu petengewru
ventre de crapaud (qui se gonfle)

lugga-reeduujo
gourmand (litt. : personne au ventre profond)

Lugga-reeduujo kam, ko haɓdanta fuu kayru nduun. (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 01-11-04)
Le gourmand, toute l'activité qu'il déploie, c'est pour son ventre.

kawyeejo reedu kaywaawu
paysan pansu comme une besace d'âne (litt. : villageois au ventre (en forme de) besace à âne)

► estomac

To wakkati nyaamgo waɗi, innu nyaamaay, reedu siwtataako. Ɓanndu innu ɗon siryà ndiyam, ndeen reedu kam ɗon nama koo walaa ko woni nder maaru boo. Yaake to ndu ɗon woggootira cookum, huuduure waɗa nder toon. To goɗɗo nyaami nyaamdu, ndu yehi ndu meemi pellel ngeel, o nanan naawɗum. Kanjum ɓe mbi'ata ɓernde ɗon wula. (Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
Quand vient l'heure de manger et que la personne ne mange pas, l'estomac ne reste pas au repos (pour autant). L'organisme secrète (litt. : envoie un jet) de liquide (dans l'estomac), puis celui-ci broie même s'il ne contient rien. Lorsque (l'estomac) se frotte à vide, une plaie s'y forme. Lorsque la personne mange et que la nourriture va toucher cet endroit, elle ressent une douleur. C'est cela qu'on appelle « brûlure d'estomac » (litt. : l'épigastre brûle).

Reedu, kayru woni ɓaaru. To ndu haaraay, innu waawataa waɗgo koo ɗume. To goɗɗo nyaami huunde dakamre, kayru jaɓata ndiyam maare. (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Le ventre, c'est lui le carquois. Lorsqu'il n'est pas rassasié, on ne peut rien faire. Lorsque la personne a mangé qqch. de savoureux, c'est lui qui en reçoit le suc.

► ventre, siège des bas instincts et des contraintes physiologiques

To innu tokkitanake reedu mum, semtan.
Si qqn suit (les exigences de) son ventre, il se retrouvera dans des situations humiliantes (litt. : il aura honte).

Koo moy haɓana reedu muuɗum.
Chacun se bat pour son propre ventre.

► grossesse

Joonde woore hokkataa ɓii korɗo reedu. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Ce n'est pas en restant assise sur place que la fille de l'esclave est tombée enceinte.

Debbo am reedu. // O ɗon bee reedu.
Ma femme est enceinte. // Elle est enceinte.

Hitaande fuu debbo oo reedu.
Chaque année, cette femme est enceinte.

Debbo feere to bee reedu, yeeso mum laaɓta tal ; to a yi'i mo ni, a anndi. (Habiba Daddoum, CSI de Meskine, 21-06-04)
Quand certaines femmes sont enceintes, leur visage devient très clair ; dès que vous les voyez, vous savez (qu'elles sont enceintes).

Ko paammi miin kam, to ɓinngel ɓillataa daada mum, ɗon waalii siriw noon nder reedu, ɗoo kam ngel dewel ; ammaa, to gorgel kam, ngel dampan, ngel ficitittoo boo nder reedu. (Mme Oubbo, Zileng-Bappa, 01-06-04)
D'après ce que je crois savoir, lorsqu'un enfant ne dérange pas sa mère et qu'il reste tranquille dans le ventre, là, c'est une fille ; mais quand c'est un garçon, il donne des coups de pied et il remue dans le ventre.

Reedu maako rufi / wonnake.
Elle a fait une fausse couche (avortement spontané). (Litt. : son ventre s'est versé / s'est gâté.)

To debbo ɏaɓɓini lewru, waatoo to hayla maako waraay haa lewru saalake, o faama o waɗi reedu. To waɗi bana nii, lewru waranndu haa jokka ɗoo, tuure kam accataa mo sam ; sey to ndu saalake ɗum accata. [...] **Hunnduko enndu reeduujo ɓalwan kurum, mawnan boo.** (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-05-04)
Quand une femme a dépassé le mois, c'est-à-dire si ses règles ne sont pas venues quand le mois est passé, elle doit comprendre qu'elle est enceinte. S'il en est ainsi, le mois suivant jusqu'au prochain, les vomissements ne la lâchent pas ; ils ne la laisseront que quand (le deuxième mois de grossesse) sera passé. (...) Les mamelons d'une femme enceinte deviennent très noirs et grossissent également.

Sey to ɓe maati reedu fuɗɗi ŋatgo ɓe, ɓe ngarata kilo.
Elles ne viennent à la consultation prénatale que lorsqu'elles ressentent les premières contractions (litt. : que le ventre commence à les mordre).

Kilo laaran no ɓinngel mawnirta haa nder reedu. Ɓe keɓtan boo to ɓinngel woni nder reedu malla huunde noon woni nder maaru. Ngam nyawu noon boo uppinan reedu. Mo anndaa kam wi'a o ɗon bee reedu. Rewɓe ɗuuɗɓe ɗon ngara haa ɗoo, min tawa ɗum nyawu woni haa maɓɓe. Goɗɗo feere joodoo duuɓi ɗiɗi bee maaru, accataa wiigo reedu noon o mari, ngam ndu ɗon mawni, asee boo ɗum nyawu. (Gueye, infirmier, CSI de Meskine, 24-06-04)
La consultation prénatale concerne la façon dont l'enfant grandit dans le ventre. (Les infirmiers) comprennent également s'il y a un enfant dans le ventre ou si c'est quelque chose (d'autre). En effet une simple maladie peut faire enfler le ventre. Celui qui n'est pas au courant dira que (la femme) est enceinte. Il y a beaucoup de femmes qui viennent

ici et nous trouvons que c'est une maladie qu'elles ont en elles. (Une femme) pourra rester deux ans avec ça sans cesser de dire qu'elle est enceinte, car (son ventre) a pris du volume, alors qu'en fait il s'agit d'une maladie.

● **hoocugo / waɗgo reedu**
▸ tomber enceinte (litt. : prendre / faire une grossesse)

Ɓaawo entuki maako seɗɗa noon, o hooci reedu.
Très peu de temps après avoir cessé d'allaiter, elle est tombée enceinte.

To a hooci reedu, sey ngerdoɗaa ɓinngel ngeel. Taa ngel wartane donngal. Sey maraa dabare mawningo ngel. (Bernadette Godwé, CSI de Dougoï, Maroua, 23-07-04)
Lorsque tu tombes enceinte, il faut que tu acceptes l'enfant avec plaisir. Il ne faut pas qu'il devienne pour toi un fardeau. Il faut que tu aies le moyen de l'élever.

● **reedu ɓinngel gootel**
▸ grossesse simple (litt. : grossesse d'un seul enfant)

● **reedu siwtuɓe**
▸ grossesse gémellaire (litt. : grossesse de jumeaux)

● **reedu wuuriindu ndu seli dow laawol**
▸ grossesse extra-utérine (litt. : grossesse penchée qui a quitté la route principale)

● **reedu jooɗotoondu dow teteki** ou **reedu jooɗotoondu yaasi suudu-ɓinngel**
▸ grossesse extra-utérine (litt. : grossesse qui reste sur l'intestin / grossesse qui reste hors de l'utérus)

● **reedu wagguru**
▸ grossesse peu avancée

reeduujo / reedu'en – o/ɓe (n.d.) ; < reedu

► femme enceinte

De très nombreux interdits entourent la femme enceinte. (Voir par exemple **hamfurde**, **huutooru**, dans le volume à paraître sur la pharmacopée peule).

– Waande modi waande !
– Reeduujo ! (Devinette, Eguchi 1974, p. 28)
– La termitière a avalé une termitière !
– La femme enceinte.
(La termitière, ici, est une métaphore pour le ventre. La femme enceinte a dans son ventre un enfant qui a un ventre lui aussi.)

– Bonnjokru saawi kaayeefi !
– Debbo reeduujo ! (Devinette, *cf.* Eguchi 1974, p. 28)

– Le sac enveloppe une merveille !
– La femme enceinte.
(La femme est assimilée à un contenant souple.)

Debbo reeduujo manngataako yaago ladde, ngam taa o fotta bee kuuje ladde, sakko njaanyana ɓinngel maako nyawuuji caklinііdi wakkati to o danyoyi. Nonnoon, innu to tagaadi mum nyiddundi, o haɗa ɗum tokkaago ɓaawo maako. Ɓooyma no kam, koo maccuɓe ɓe kaɗan ɗum wiirtaago meere meere haa dow rewɓe reedu'en.
La femme enceinte ne doit pas trop aimer aller en brousse, de peur qu'elle ne rencontre des animaux sauvages qui pourraient transmettre à l'enfant des maladies difficiles (à guérir) au moment où elle ira accoucher. De même, une personne très laide d'aspect, on lui interdit de marcher derrière elle. Autrefois, on interdisait même aux esclaves de passer et repasser sans raison en présence de femmes enceintes.

Reeduujo sey ayna ko nyaamata.
La femme enceinte doit surveiller son alimentation.

Doktoor'en ɗon mbi'a reeduujo sey nyaama geeraaɗe bee heŋre. Nyaamdu maako boo sey ɗuuɗa, masalan kusel deydey ngel yimɓe ɗiɗo nyaamata o nyaama feere maako. (Doudja Dédéssé, CSI de Meskine, 02-07-04)
Les infirmiers disent que la femme enceinte doit manger des œufs et du foie. Son alimentation doit être abondante, par exemple, elle doit manger deux fois plus de viande que qqn d'autre (litt. : la viande que deux personnes peuvent manger, elle doit la manger à elle seule).

Diga nder reedu, ɓinngel ɗon naftoroo bee ɣiiyaam daada. Sey daada maagel nyaama kuuje ɓesdanɗe ɣiiyaam haa ɓanndu ngam haa ngel mawna booɗɗum. (Gaïbaï Ganava, infirmier chef, CSI de Gazawa, 03-08-04)
Dès le ventre (maternel), l'enfant se sert du sang de sa mère. Il faut que la mère mange des choses qui augmentent le sang dans le corps pour que l'enfant grandisse bien.

Woodi ɓinngel debbo feere soobaajo am. Nde o ɗonno nyaama kuuje newsuɗe jur, ɓinngel loori nder reedu maako. Dokteer'en mbi'i mo o usta nyaamgo geeraaɗe, kosam bee laabuuje to o meeti reedugo, ngam kanjum torri mo haa ɓesngu. (Fadimatou Ibrahim, 14-07-04)
J'ai une jeune amie. Comme elle mangeait trop de choses grasses, le bébé a (trop) grossi dans son ventre. Les infirmiers lui ont dit de réduire sa consommation d'œufs, de lait et d'avocats lors de sa prochaine grossesse, car c'est cela qui l'a fait souffrir lors de son accouchement.

Aartiren bee nyaamdu reeduujo. O nyaaman ɓiɓɓe leɗɗe bana kondoŋ, oraas [leemun oraas], avokaa [laabuuje], dibinooje, kurnaaje. O nyaaman haakooji kecci bana follere, gubuɗo, wula-haaɗa

[wuykitiniiho], baskooje, haako mbay, haako suwaaka [kaaɗki-maayo], salak. Ɓiɓɓe leɗɗe bee haakooji kecci, kanjum wonete nyaamdu maako, ngam ɗum haɗan reedu maako fiɓaago : to o ɗon nyaama ɗum, coofe maako ngaran bee koyɗum.

Ɓiɓɓe leɗɗe, kanje ndokkata reeduujo yiiyàm, hokkan ɓinngel boo yiiyàm. Nder ɓiɓɓe leɗɗe feer woni. Reeduujo nyaama liɗɗi kecci, kusel, o yara kosam, gaari marndi nyebbe sooja, o takira haako bee nyebbe sooja, ngam sooja ɗum ɓuran kusel bee liɗɗi fuu margo vitamiin. Nyebbe daneeje boo ɗon mari vitamiin ɗuuɗnga, fotan bee kusel kalkal.

O yarataa saa'i, kafee, mbal, o fooɗataa tabaa, ngam ɗum ustan faamu ɓinngel ; banda marɓe nyawu ɓernde, ngam ɗum ɓesdan naawral ɓernde.

Gal kuuɗe boo, taa o huuwa kuuɗe naawɗe masalan seekgo leɗɗe, ammaa yaadu bee kosɗe ɗum booɗɗum, ngam yaago bee kilanndoo azal ɗon waɗa yaake feere, koo ngam en ngelataako ɗum boo. Yaadu bee kosɗe wallitan reeduujo.

En mbolwino haala ɓornaago, ammaa, ɗum walaa sababuuji gal men haa ɗoo, ngam gude men kaddotooɗen, toggooje men nyoo-teten boo jaasɗe. Ɗum ɓillataa en ɓanndu.

Ammaa, woodi kuuje reeduujo sey laaɓa. Ɓurna fuu, cakkaaje, sutiyeeŋ bee kalisooŋ, ngam to ɗum ɗon bee salteeji, ɗum nyaanyan, kuuje daneeje boo ndufan jur. Nde on ɗon njoodii nder saare kam, ɗume hawti on bee kalisooŋ ? Sey teema to on ngurtoto njahon wuro. Ɗoo boo, koo ngel gootel marɗon, looton ngel laaɓa, ngurtodooɗon bee maagel walaa mo anndete, teema gude caaman e laawol. (Bernadette Godwé, CSI de Dougoï, 23-07-04 ; conseils prodigués aux femmes présentes lors de la consultation prénatale)

Commençons par l'alimentation de la femme enceinte. Elle doit manger des fruits comme la banane, l'orange, l'avocat, les dattes et les jujubes. Elle doit manger des légumes-feuilles frais comme l'oseille de Guinée, le *Ceratotheca sesamoides*, *Solanum nigrum* (morelle noire), du gombo, des feuilles de manioc, du ndolè (*Vernonia spp.*), de la salade. Fruits et légumes-feuilles frais, voilà ce qui doit constituer son alimentation, car cela l'empêchera d'être constipée : si elle consomme cela, ses selles viendront facilement.

Les fruits, c'est ce qui donne du sang à la femme enceinte ainsi qu'à l'enfant. Dans les fruits, il y a du fer. La femme enceinte doit manger du poisson frais, de la viande, elle doit boire du lait, de la bouillie au soja, elle doit faire des sauces au soja car le soja a plus de « vitamines » que la viande et le poisson. Les niébés aussi contiennent aussi beaucoup de « vitamines », à égalité avec la viande.

(La femme enceinte) ne doit pas boire de thé, de café, d'alcool, elle ne doit pas fumer car cela diminuerait l'intelligence de l'enfant ; surtout celles qui souffrent de l'estomac, car cela augmenterait leur mal.

Pour ce qui est des travaux, elle ne doit pas exécuter de tâches pénibles comme de casser du bois, mais la marche à pied est bonne ; en effet, quand on va à moto-taxi, il se produit parfois des accidents, même si nous ne le souhaitons pas. La marche à pied est bénéfique à (litt. : aide) la femme enceinte.
Nous avons parlé (précédemment) de la question de l'habillement, mais cela ne pose pas de problème chez nous, car ce sont des pagnes que nous portons et les robes que nous cousons sont amples. Cela ne nous gêne pas.
Mais la femme enceinte doit garder propres certaines choses. Surtout les sous-vêtements, soutien-gorge et slip, car s'ils sont sales, cela provoquera des démangeaisons et d'abondantes pertes blanches. Quand vous êtes à la maison, qu'est-ce qui vous oblige à porter un slip ? (Mettez-en) peut-être un lorsque vous sortez pour aller en ville. Même si vous n'en avez qu'un seul, lavez-le proprement, sortez avec lui, on ne sait jamais, (votre) pagne tombera peut-être en route.

Reedu'en feere yàkkan yulɓe, feere nyaaman loope, feere'en boo cuɓta kaayon ɓaleehon nder njaareendi ɓe yàkka. Ɗum suuno nyaamnata ɓe kuuje feere feere ɗee. (Aïssa Tchari, animatrice à l'hôpital de Bogo, 13-08-04)
Certaines femmes enceintes mangent du charbon, d'autres de l'argile, d'autres enfin trient les petits cailloux noirs qui se trouvent dans le sable et les mangent. C'est l'envie qui les fait manger ça.

Ɓe kulnataa reeduujo.
On ne doit pas faire peur à une femme enceinte.

Debbo faaman to o ɗon bee reedu ngam ndu ɗon nanndi bana waande, ndu yahan mawnugo foroy. (Halima Bakary, 17 ans, ménagère peule, Petté, 24-05-04)
La femme sait qu'elle est enceinte car (alors) son ventre est comme une termitière : il va toujours en grossissant.

Reeduujo sey o huuwa ngam o heɓa o wallita ɓanndu maako taata tedda, taa yiiyam mooɓtoo sakko ɗum jaanyana mo taltaldi wakkati ɓesngu. Ngam to o dimmbataako, juuɗe maako bee kosɗe maako fuu uppan, o looran boo. (Halima Bakary, 17 ans, ménagère peule, Petté, 24-05-04)
La femme enceinte doit avoir des activités (litt. : travailler) pour aider son corps à ne pas s'alourdir, pour que (son) sang ne s'accumule pas afin que cela ne lui provoque pas de difficultés au moment de l'accouchement. En effet, si elle ne bouge pas, ses mains et ses pieds enfleront, elle grossira également.

Doktoor'en ɗon mbi'a rewɓe reedu'en faɗɗaago paɗe juuta-teppereeje wooɗaay. [...] Ɓornaago limce ɓiɗɗanɗe mo reedu boo wooɗaay. (Gueye, infirmier, CSI de Meskine, 24-06-04)
Les médecins disent aux femmes enceintes qu'il n'est pas bon de

porter des chaussures à talons hauts. (...) Il n'est pas bon non plus de porter des vêtements qui lui serrent le ventre.

Diga hoore am fuɗɗi yiilgo, mi hurgaaki ngam ɓe mbi'i to debbo ɗon bee reedu moɗataa lekki. To o moɗi, ki mbaran ɓinngel reedu kam. (Doudou Bakary, patiente, CSI de Dargala, 10-06-04)
Depuis que j'ai commencé à avoir des vertiges, je ne me suis pas soignée parce qu'on dit qu'une femme enceinte ne prend pas de médicament. Si elle le fait, (le médicament) va tuer son fœtus.

Kosam reeduujo, ɗam danyeteengel, naa ɗam danyaangel.
Le lait d'une femme enceinte appartient à l'enfant à naître, pas à l'enfant né. (Si un bébé tète sa mère alors qu'elle est enceinte, il tombera malade.)

Reeduujo to ɗon waawa ɓinngel, ngel duppan.
Si une femme enceinte porte sur le dos un bébé, celui-ci sera rachitique.

Reeduujo taa ɗuuɗɗina gance, sakko maa to reedu maako ciki lebbi jeego. (Dada Mamma, accoucheuse traditionnelle, Zala, 12-08-04)
La femme enceinte ne doit pas multiplier les déplacements, notamment quand elle a atteint six mois de grossesse.

reedu-nder – ndu (s.n.)

« ventre de dedans »
► abats (d'animaux, i.e. panse, intestins, poumons, etc.)
► estomac (humain)

Ɓe ngaɗanaay reedu-nder ngam nyiiri tan, bee haala fuu. (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 01-11-04)
L'estomac n'est pas fait seulement pour (garder) la nourriture, mais aussi pour (garder) les paroles. (C'est dans l'estomac que l'on conserve les secrets et les paroles importantes ou blessantes.)

reegila (v.) ; < français local « régler »

► avoir ses règles ; syn. **loota** ; *cf.* **loota**

Ce mot est un emprunt au français local « régler » (intransitif).

reena

► attendre

Mo reenataake, ndikka reena.
Celui qui n'est pas attendu, mieux vaut qu'il attende.

► protéger, veiller sur

Mi reeni hoore am, tekke am pamare.
Je me tiens à l'écart, je n'ai guère de moyens. (Litt. : je protège ma tête, mes hardes sont peu nombreuses.)

reen-hoore – **nde** (n.c.)
« protège-tête »
► protection contre la malchance ou le mauvais sort et la sorcellerie

> **To haa goɗɗo faddoo hoore mum bee mistiri'en, o itta yowtere baɗadi, yowtere bambammbi, o heɓa yulmere yiite bee haakooji bambammbi tati joordi, o hawta ɗum o tappa, o suurnoo, o jilla bee ndiyam, o yiiwoo. Yowtere gannyi boo, to o ɗon yiiworoo nde, kaaramaajo fuu nyaamataa mo. Bana gannyi haaɗiri ni, bana nii, ɓanndu maako boo haaɗirta haa kaarama'en.** (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 30-04-04)
> Pour se protéger contre les sorciers, on prend du gui de *Commiphora africana*, du gui de *Calotropis procera*, on prend de la braise et trois feuilles sèches de *Calotropis*, on les met ensemble et on les écrase (litt. : on les frappe), et l'on fait des fumigations avec ; puis on dilue (le reste du mélange) dans de l'eau et on se lave avec. Le gui de neem également, aucun sorcier ne « mange » celui qui se lave avec. De même que le neem est amer, de même, son corps devient amer pour les sorciers.

reentoo (v.d.) ; < **reena**
► se protéger, se tenir à l'écart de, s'abstenir

> **Goɗɗo giɗɗo hoore mum, sey reentoo njeenu.**
> Celui qui tient à sa personne doit s'abstenir du péché de chair.
>
> **Ɓurna fuu, ɓe ɗon mbi'a haa telee, ɓikkon rewɓe, sey ndeentoo foddee ɓangal. To ɓe keɓi gorko boo, sey ɓe munya bee gooto noon. Waancooɓe boo, ngaɗa konndoom.** (Fou., vendeuse, 20 ans, Dougoï, Maroua, 23-01-06)
> La plupart du temps, on dit à la télévision que les jeunes filles doivent s'abstenir (de toute relation sexuelle) avant le mariage. Une fois qu'elles ont un mari, elles doivent se contenter de lui seul. Quant aux prostituées, elles doivent se servir du préservatif.

reeza – **ngel** (n.) ; < anglais « razor »
► lame de rasoir, rasoir ; syn. **laam**, **lazuwaar** ; *cf.* **lazuwaar**

> **To haa ɓe kuusa jaabuuru, ɓe ngaɗa leggel bee hottollo foddee ɓe kuusa bee reeza.** (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
> Pour couper le cordon ombilical, on met un bâtonnet avec du coton avant de le couper avec une lame de rasoir.
>
> **To debbo reeduujo wari kilo, min tufa mo baatal tetanoos haa faddanoo ɓinngel margo nyawu nguu, ngam danynooɓe haa saare feere ɗon tayà jaabuuru ɓinngel bee reeza puungel.** (Hamidou Adji, 35 ans, aide-soignant mofou, CSI de Makabay, Maroua, 06-09-04)
> Lorsqu'une femme enceinte arrive à la consultation prénatale, nous

lui injectons le vaccin antitétanique pour empêcher l'enfant d'avoir cette maladie, car certain(e)s accoucheurs/accoucheuses à domicile coupent le cordon ombilical de l'enfant avec une lame rouillée.

To ɓe yɗari goɗɗo malla ɓe pemmbi mo o ɗonno bee ciiɓoowu, to ɓe pemmbi goɗɗo feere nii bee reeza maajum, suy ngu nanngan mo. (Dr Gottingar, médecin-chef de l'hôpital de Bogo, 05-07-04)
Lorsque l'on scarifie qqn qui a le sida ou qu'on le rase, dès que l'on rase une autre personne avec ce rasoir, elle sera contaminée (litt. : (le sida) la saisira).

[**Kurgoowo**] **hooci reeza kiiɗngel haa o yɗarda yam koolel. O tawi hakkiilo am jaɓaay ka. Suy o wi'i ɓinngel maako yaha waddana mo paketre reeza haa nder suudu dow baliis. Ɓinngel ngeel yehi waddi. O takkiti paketre o hooyi reezayel gootel, o maɓɓiti. Suy o yɗari koolel ngeel. To yiiyam fuɗɗi wurtaago ni, o rufa ndiyam ngulɗam dow toon o hamyɗa.** (Chez le guérisseur de Mikiri, 2005)
(Le guérisseur) a pris une vieille lame de rasoir pour me scarifier le petit doigt. Il s'est rendu compte que je n'étais pas d'accord. Alors, il a dit à son fils d'aller lui chercher un paquet de lames dans sa chambre, sur la valise. L'enfant en a apporté. (Le guérisseur) a défait le paquet et a pris une lame et a ouvert (son emballage). Puis il a scarifié ce petit doigt. Dès que le sang a commencé à couler, il a versé dessus de l'eau chaude en massant.

To reeza tayi innu marɗo sida, fotootiri goɗɗo feere boo ngel tayi ɗum, sida raaɓan mo, ammaa, sey to yiiyam maɓɓe ɗon yaadi. Sonaa noon kam, nanngataa mo. (Go., prostituée, 25 ans, Hardé, Maroua, 18-01-06)
Si une lame de rasoir coupe une personne infectée par le sida, et qu'il arrive qu'une autre se blesse avec, elle sera infectée par le sida (litt. : le sida le « contagionnera »), mais seulement si leurs sangs s'accordent. Sinon, il n'y aura pas d'infection.

► douleurs provoquées par des lames de rasoir envoyées dans le corps par sorcellerie ; *cf.* **baatal** > **baate**

regilyee / **regilyee'en** – **o/ɓe** (n.) ; < français « (partenaire) régulier »
► pour un garçon ou une fille, partenaire sexuel que l'on considère comme plus important que les autres et que l'on voit régulièrement ; *cf.* **titileer**

Worɓe ɗiɗo marmi regilyee'en am. Gooto, kanko hokkatammi ceede. Feereejo ɗoo boo, haa maako njahanmi mi waala. Doole kamɓe ɓee min ngonda, ngam haa mi heɓta noy duniyaaru nduu woni, sonaa noon, noy ngaɗanmi ? Mo hokkatammi ceede ɗoo, sey bee konndoom mi yiɗaa, ammaa, oya kam, nde mi yiɗi mo, koo meere boo min ngaɗan. (Hb., 16 ans, prostituée, Hardé, Maroua, 18-01-06)
J'ai deux hommes comme partenaires réguliers. L'un me donne de

l'argent. L'autre, c'est chez lui que je passe la nuit. Je dois absolument être avec eux, afin de comprendre la vie, sinon, comment ferais-je ? Celui qui me donne de l'argent, je n'accepte que des relations avec préservatif, mais avec l'autre, comme je l'aime, nous faisons (l'amour) même sans protection.

Mi ɗon huuwtinira konndoom koo bee waaye regilyee wakkati mi anndi mi reedan. (W., 22 ans, prostituée, Baoliwol, Maroua,22-01-06)
J'emploie le préservatif même avec mon copain régulier lorsque je sais que je risque de tomber enceinte.

rennga – **nga** (n.)
► utérus ; syn. **suudu ɓinngel**

Min ɗon ceeka rewɓe to ɓinngel falake haa rennga daada. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
Nous opérons les femmes lorsque l'enfant est bloqué dans l'utérus maternel.

riiwre – **nde** (n.d.v.) ; < **riiwa**
► diarrhée (euphémisme) ; *cf.* **doggere**

La racine verbale sur laquelle est construit ce dérivé signifie « chasser (faire partir) ». On considère que la diarrhée a deux causes possibles, les **gilɗi** (vers intestinaux et amibes) et le choléra. Les infirmiers prescrivent donc systématiquement des vermifuges et des anti-amibiens, en dehors des périodes d'épidémie de choléra. L'arrivée du sida a quelque peu bousculé le tableau, cependant.

Riiwre kam, feere ɗum gilɗi ngaɗata ɗum, feere boo, ɗum koloraa. (Guirtili Joseph, 44 ans, infirmier guiziga, Maroua, 29-03-04)
La diarrhée, parfois elle est causée par des vers, parfois encore, c'est le choléra.

rijja (v.)
► être âpre (au goût)

rima (v.)
► fructifier
► mettre bas (pour une femelle d'animal)

Dans un sens figuré, le verbe peut s'employer en parlant d'humains.

Ko ndimɗaa teddataako ma. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Ce que tu as mis au monde ne te pèse pas. (La charge des enfants n'est pas lourde pour ceux qui les ont mis au monde.)

rim- (adj.)
► libre

Mi dimo.
J'ai mes règles (femme). (Euphémisme ; litt. : je suis libre. *Cf.* **loota**)

risku – **ngu** (n.) ; < arabe [r z q] « richesse venant de Dieu »
► chance d'être riche (accordée par Dieu)

Jawmu risku, joonde fowru. (Prov.)
Le chanceux est assis comme l'hyène.

riziin – **nga** (n.) < français « rugine »
► rugine (instrument en acier à bords tranchants utilisé en chirurgie pour racler les surfaces osseuses et décoller le périoste (Quevauvilliers 2005, p. 415).

Bee riziin min kefrata kusel luttanngel dow i'e. (Oumarou Amadou Yaya, infirmier, hôpital de Maroua, 18-08-04)
C'est avec la rugine que nous raclons la chair qui reste sur les os.

rona (v.)
► hériter

To a bee jawdi a yiɗaa ɓe ndone, sooɗ moota kiiɗnga. (Modibo Bello Amadou)
Si tu as des biens et que tu ne veux pas d'héritiers, achète une vieille voiture. (La remise en état et l'entretien de celle-ci consommera tout ton avoir.)

ronron- (a.d.v.) ; < **rona**
► héréditaire

Gaddol raaɓataa, walaa ndonndonu boo. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
L'éclampsie n'est pas contagieuse, ni non plus héréditaire.

rubbere / **dubbe** – **nde/ɗe** (n.)
var. : **rubberde**
► fesse

Moyjo ngirlantaa rubbere maa ?
Pour qui tortilles-tu du derrière ?

Debbo ɗoo woodi rubbere yamre.
Cette femme a un joli postérieur.

• **margo rubberde**
▸ être attirante sexuellement (litt. : avoir de la fesse)

• **yirlugo rubberde**
▸ onduler du postérieur (litt. : tourner la fesse)

► au pluriel : derrière, cul ; sexe masculin ou féminin (euphémisme), région urogénitale (euphémisme)

To innu wadi sawoora, ngorgaaku boo o seedi bee mum. Koo ndaa debbo, walaa ko ngaɗataa. Dubbe nafataa. A ɗon naastina ɗe nder debbo, ɗe ɗon naasta, malla boo, to dubbe gorko man lukki dubbe debbo ni, ɗe mbaata. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Lorsque qqn a la 'jaunisse', sa puissance sexuelle l'abandonne également. Même si voici une femme (devant toi), tu ne pourras rien faire. Le sexe ne fonctionne pas. Tu essaies de le faire entrer dans la femme et il rentre (chez lui), ou bien, si le sexe de l'homme (tente de) donner un coup au sexe de la femme, il est sans force.

Woodi worɓe jur ɗon mbeltinoroo yam. Woɗɓe feere ɗaɓɓititte ngam haa ɓaŋe ; woɗɓe feere ɗaɓɓititte ngam dubbe maa. (An., prostituée, 20 ans, Domayo, Maroua, 25-03-06)
Il y a beaucoup d'hommes qui me draguent. Les uns vous cherchent en vue de vous épouser ; les autres vous cherchent pour vos « fesses ».

● **dubbe meere**
▸ tout nu (litt. : le derrière sans rien)

To mo semtataa wa''ake lekki, sey mo dubbe meere jippinta mo. (Prov.)
Si une personne sans pudeur monte à un arbre, seul qqn de tout nu peut le faire descendre. (Vis-à-vis de qqn qui n'a pas de pudeur, seule une personne qui en a encore moins peut intervenir.)

INSULTES

Ndubba unordu !
Gros cul de mortier !

dubbe danko
cul en caoutchouc (femme très portée sur le sexe)

rufa (v.)
► verser à terre (un liquide ou un solide liquide)

Ko rufi fuu oftidittaako. (Prov., Boubakary Abdoulaye)
Il n'est pas possible de récupérer tout ce qui tombe par terre. (Il y a des choses qui tombent par terre et qu'on ne peut récupérer.)

Yiiyam ɗon rufa jur.
Il y a une forte hémorragie. (Litt. : le sang coule beaucoup.)

● **rufgo geeraaɗe**
▸ pondre des œufs

● **rufgo reedu**
▸ avorter (volontairement ; litt. : verser à terre le ventre/la grossesse)

Woodi rewɓe feere ɗon ngara ndaara doktoor haa ɓe ndufa deeɗi. Woɗɓe marɓe deeɗi lebbi ɗiɗi malla tati ɗon ngara, ammaa ɓe cuuɗoto. Ɓe njaɓataa nananaa ɓe haala maɓɓe. Ɓe mbi'a doktoor ɓe ngiɗi rufgo reedu, nde kanko boo o anndi bee lekki kiye ɓe

ndufrata malla jamɗe ɗeye ɓe ngurtinirta ɓinngel. Ammaa, kuuɗe ɗee kam, na ɓaawo kuugal.
Il y a des femmes qui viennent consulter le médecin pour avorter. Certaines viennent avec une grossesse de deux ou trois mois, mais elles se cachent. Elles ne veulent pas qu'il y ait des gens qui entendent ce qu'elles disent. Elles disent au médecin qu'elles veulent avorter, car c'est lui qui sait avec quel médicament elles peuvent avorter ou avec quels outils on peut extraire l'enfant. Mais cette activité (ne se pratique) qu'après (les heures officielles de) travail.

Haa lopitaal, to ɓe nani a yiɗi rufgo reedu, ɓe nanngete, ɓe ngaɗa haala bee maa malla boo ɓe ndokkee lekki jahanki jo''ina ɓinngel ngeel booɗɗum. Bana nii kuuɗe maɓɓe. Ɓe ndokkataa ma lekki jahanki mbara ɓinngel. (Élisabeth Kaltoumi, CSI de Makabay, Maroua, 23-06-04)
Au centre de santé, si l'on apprend que tu veux avorter, on t'attrape et on te fait des histoires ou on te donne un médicament qui va aller stabiliser l'enfant comme il faut. Voilà comment ils font. Ils ne te donneront pas de médicament qui ira tuer l'enfant.

Seyɗaan rufan debbo reedu, noon lekki boo goɗɗo moɗan rufa reedu, walaa ko walaa kadi. (Nafissa Djibiri, CSI de Meskine, 24-06-04)
C'est le diable qui fait avorter la femme, ça peut aussi être le remède qu'on avale, toutes les méthodes existent.

► se renverser
► avorter (spontanément)

Reedu maako rufi.
Elle a avorté (spontanément).

Ndiyam rufi ɗali loonde.
Litt. : l'eau s'est renversée et a laissé la jarre (intacte). (Expression détournée pour dire qu'une femme a avorté, mais que ce n'est pas grave, puisqu'elle pourra de nouveau être enceinte (la jarre est intacte).

To gorko ɗon waaloo bee debbo, kosɗe maako njahaay kalkal, gootal ɗon caka kosɗe maako, gootal ɗon yaasi, to o waɗi reedu, ndu rufan. Malla boo, to o waɗi haaje maako o timmini, o ɗon waalii dow maako, to o waɗi reedu, ndu rufan. (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Lorsqu'un homme couche avec une femme et que ses jambes ne sont pas placées toutes les deux de la même façon, que l'une se trouve entre celles de la femme et que l'autre se trouve à l'extérieur, si (la femme) tombe enceinte, elle avortera. Ou bien, s'il a fini d'éjaculer (litt. : s'il a fait son besoin et a terminé) et qu'il se couche sur elle, si elle tombe enceinte, elle avortera.

Ɓe mbi'i taa ɗaw debbo reeduujo sakko reedu maako rufa. Reeduujo, ko o laari fuu o yiɗi, naa yiɗannde maako, ammaa yiɗannde ɓinngel. Saa'i feere, debbo danyi ɓinngel ɗon jogii kusel. Nyaamdu ndu o nyaamataano, ɓinngel doolan mo o nyaama to ngel ɗon haa reedu. (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)
On dit qu'il ne faut rien refuser à la femme enceinte de peur qu'elle avorte. La femme enceinte, tout ce qu'elle voit, elle le veut : ce n'est pas sa volonté, mais celle de l'enfant. Il est arrivé qu'une femme mette au monde un enfant qui tenait de la viande (en main). La nourriture qu'elle ne mangeait pas, l'enfant l'obligeait à en manger quand il était dans son ventre.

To saa'i ɓinngel siwaa tageego, to woodi ko daada waɗi, ngel feetoto daga jaabuuru, ndeen ƴiiƴam rufa. (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)
Lorsque l'enfant n'est pas encore entièrement formé (litt. : créé), s'il arrive que sa mère a fait (telle ou telle chose qu'elle n'aurait pas dû faire), (l'enfant) se détache du cordon ombilical et l'embryon avorte (litt. : le sang se verse).

Reeduujo, to ɓernde mum metti, reedu mum rufan. To o feri ɓinngel jirlaahi, ɗoo boo, reedu maako rufan. To o modi lekki aga'en, reedu maako rufan. To o rookake ma nyaamdu a hokkaay mo, reedu maako rufan. To o nyaami kuuje nyolɗe, ɗum mbaran ɓinngel nder reedu. Taata boo o ɓadoo yiite ɗuuɗnge bana dollooɓe giya bee arge. Taa o fooɗa taba ngam cuurɗe ɗee keɓan ɓinngel boo. [...] To reedu debbo rufi, ƴiiƴam maako ustoto jur, ɗam rufan. Ɗum neeɓataa bee mbargo mo. Haa wakeere jaabuuru, o maatan naawreenga ngam haa toon semmbe ɓinngel woni ; ngam man ɓe njarnata mo njumri. Debbo feere boo, to ƴiiƴam aarti wurtaago, ɓinngel saloo wurtaago, sey ɓe ceekoya mo. (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)
Si une femme enceinte se fâche, elle avortera. Si elle lance qqch. pour faire tomber un fruit de *Kigelia africana*, en ce cas également, elle avortera. Si elle avale le remède (abortif) des vendeurs ambulants, elle avortera. Si elle te demande qqch. à manger (qui lui fait envie) et que tu ne le lui donnes pas, elle avortera. Si elle consomme des choses avariées, cela tuera le fœtus. Il ne faut pas non plus qu'elle s'approche d'un grand feu comme celui des brasseuses de bière et d'alcool. Elle ne doit pas fumer de tabac, car la fumée atteindrait aussi le fœtus. (...) Si une femme avorte, son sang diminue beaucoup, elle saigne beaucoup (litt. : il se verse). Cela ne tardera pas à la faire mourir. Elle ressent une douleur du côté de l'ombilic, car c'est de là que le fœtus tire sa force ; c'est pour cette raison qu'on lui fait boire du miel. Pour certaines femmes, si c'est du sang qui sort en premier, le fœtus refusera de sortir et on devra aller l'opérer.

rummoodu / **dummoodi** – **ndu/di** (n.) ; *cf.* **bu'rudu**

ruuhuwol / **ruuhuuji** – **ngol/di** (n.) ; < arabe [rūḥ] « souffle de vie, âme ; esprit »
► esprit mauvais, démon (dans la Bible) ; syn. **ginnawol**

> **Koo toy ruuhuwol man nanngi ngel fuu, ngol do''an ngel haa lesdi.** (Marc 9,18)
> Partout où l'esprit mauvais le saisissait, il le faisait tomber par terre.

S

saa'a / **saa'aaji** – **ka/di** (n.) ; < arabe [s ' d] > [sa'âda] « chance, bonheur »
► chance ponctuelle, qui survient au moment souhaité ; aubaine

saaborop – **nga** (n.) ; < nom de marque
► baume camphré destiné à soulager les douleurs

> Ce baume de marque Robb est généralement vendu dans des petites boîtes métalliques de 4 grammes. Il contient notamment du camphre (11 %), du menthol (5,5 %) et de l'huile d'eucalyptus (0,5 %).

saabul / **saabulje** – **nde/de** (n.)
var. : **saabulde, saabulre**
► savon

> **Yiiwu mo bee saabul bee ndiyam ɗuuɗɗam !**
> Lave-le à grande eau avec du savon !

• **saabul lootirgo limce** ou **saabul lootirde limce**
▸ savon de ménage, savon de Marseille (litt. : savon pour laver le linge)

> **Ndopta wii yam mi yiiworoo bee ndiyam laaɓɗam bee saabul lootirgo limce.**
> L'infirmier m'a dit de me laver avec de l'eau propre et du savon de ménage.

• **saabul tuwalet**
▸ savon de toilette

• **saabul yiiworaago** ou **saabul yiiworde**
▸ savon de toilette (litt. : savon avec lequel on se lave)

saabulde / **saabulje** – **nde/de** (n.) ; *cf.* **saabul**

saabulre / **saabulje** – **nde/de** (n.) ; *cf.* **saabul**

saagorde / **caagorɗe** – **nde/de** (n.)
► avant-bras

saakoo (v.)
► se disperser

Les remèdes amers ont pour propriété de disperser dans le corps certaines maladies comme le **sawoora** ; par suite de dilution dans l'organisme, la maladie devient alors inoffensive. En revanche, il est extrêmement dangereux de provoquer la dispersion d'autres affections, comme le **caayoori**, qui voient alors leur nocivité accrue.

To caayoori ɓuuti, wadi yitere, wordi, ɓe tuppa ndi, suy mbordi wurtoo ; ammaa, haa lopitaal, ɓe tufa baate, ɓe ndokka lekki ndi saakoo. To ndi saakake, kanjum fuɗɗata kaŋseer ; nanataa kaŋseer ɗoo, ɗum caayoori. (Femme inconnue, Lopéré, Maroua, 25-11-04)
Lorsque le **caayoori** a gonflé, qu'il a fait émerger le bourbillon et qu'il a fait du pus, on le perce, et le pus sort. Mais, à l'hôpital, on fait des piqûres, on donne un médicament et il se disperse. Une fois qu'il s'est dispersé (dans le corps), c'est cela qui cause le cancer ; ce que tu entends appeler « cancer », c'est le **caayoori**.

saaloo (v.)
► passer

O saalake jam.
Sa grossesse s'est bien passée. (Euphémisme ; litt. : elle est bien passée.)

saara (v.)
► avoir la chiasse, avoir la diarrhée ; *cf.* **dogga**

Ce verbe est considéré comme grossier en *fulfulde*.

Caarandɔ reenataa ngaska bu'e. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Celui qui a la diarrhée n'attend pas (d'être rendu) aux latrines.

Diga mi acci nyaamgo, mi heɓaay saargo, ngam walaa ko woni nder reedu am. (Maïramou Youssoufa, patiente au Centre de santé intégré de Dargala, 10-06-04)
Depuis que j'ai cessé de manger, je n'ai pas pu avoir la diarrhée, car je n'ai rien dans le ventre.

O ɗon saara ɓaleejum kurum.
Il a une diarrhée très noire.

O ɗon saara haako-haako.
Il/elle a une diarrhée verte.

O ɗon saara ndamba-ndamba.
Il/elle a une diarrhée glaireuse.

O ɗon saara ndiyam-ndiyam.
Il/elle a une diarrhée liquide (comme de l'eau).

O ɗon saara nguufo-nguufo.
Il/elle a une diarrhée mousseuse.

O ɗon saara yiiyam.
Il/elle a une diarrhée hémorragique.

saarna (v.d.) ; < **saara**
► donner la diarrhée à (qqn)

Beaucoup de remèdes traditionnels ont pour objectif de provoquer une diarrhée chez le malade, lui permettant ainsi « d'évacuer la maladie ».

Ɗum nyawu kosam woni nyawu ɓikkon am. [...] **To ngu tuutnataa, saarnataa kon, ɗum naawan kon jamum.** (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
C'est la « maladie du lait » qui touche mes enfants. (...) Si elle ne les fait ni vomir ni avoir la diarrhée, elle les rend très malades.

saata (v.d.) ; < **saɗa**
► être dur
► être grave, être sévère (affection, maladie), être pénible

Nyawu maako ɗon saati.
Sa maladie est grave.

Sey annden saatugo luuwe bee sooynde saatugo maajum fuu haa junngo Yaa Jowmiraawo ɗum woni. (Élisabeth Kaltoumi, CSI de Makabay, Maroua, 23-06-04)
Nous savons bien que la pénibilité ou non des douleurs de l'accouchement dépend de Dieu.

► rendre un son mat

To min ngaɗi otoskoop, min tappa bee juuɗe dow wiɓɓere. To ɗon saati bana leggal, ɗum pinemonii. (Chef de district de santé de Mindif, 21-05-04)
Lorsque nous utilisons le stéthoscope, nous tapons avec les mains sur la poitrine. Si le son est mat (litt. : si c'est dur) comme (lorsque l'on frappe sur) du bois, c'est une pneumonie.

saawa
► emballer, envelopper

O saawi huuduure maako ngam taa buubi meema nde.
Il a enveloppé sa plaie pour éviter que les mouches n'y touchent.

Ko nga saawi nga haccata. (Dicton)
Cela pue ce qui est emballé à l'intérieur. (Litt. : ce que cela emballe, c'est cela que ça pue.) (Les mauvaises actions faites en cachette finissent par transpirer à l'extérieur.)

saawta (v.d.) ; < **saawa**
► déballer
► devenir fou

To yimɓe ɗon mbolwa kalluka dow goɗɗo, ɗum jiiɓan mo. Feere kam, goɗɗo saawtan, dilla ladde. (Mal Salé, guérisseur, Mindif, 22-05-04)
Lorsque l'on dit du mal de qqn, cela le perturbe (litt. : l'embrouille). Parfois, la personne devient folle et part en brousse.

sababu / **sababuuji** – **o/ɗi** (n.) < arabe [sabab] « cause »
► problème, complication (causée par qqch. ou qqn), accident ; *cf.* **Aksidaaŋ**

sababu moto
accident de moto

saɓɓoo - (v.)
► être fréquent, être répandu (maladie)

Ɗum nyawu kallungu caɓɓiingu.
C'est une maladie grave et répandue.

saɗa (v.)
► être difficile
► coûter cher, avoir de la valeur ; être important

Goɗɗo oo, o caɗɗo ; a heɓataa ngiidaa bee maako meere.
Ce type est important ; tu ne peux pas réussir à le voir facilement.

Hoore saɗi, naa hufineere,
Daande saɗi, naa toggoore,
Haddorde saɗi, naa sirla,
Kosngal saɗi, naa paɗe, (...)
Junngo saɗi, naa montur. (*Cf.* Eguchi 1974, p. 89)

La tête est importante, pas le bonnet,
Le cou est important, pas la toge,
La ceinture (taille) est importante, pas la culotte,
Le pied est important, pas les chaussures, (...)
La main est importante, pas la montre.

saɗawre – **nde** (n.)
► maladie de peau, dermatose ; *cf.* **tarzagiire**

Lorsque ce nom est employé sans autre précision, il désigne la lèpre dans les milieux médicaux. Mais pour le commun des mortels, il désigne de nombreuses affections cutanées (dermatoses), dont les mycoses. Le **saɗawre**, comme le **tarzagiire** et le **caayoori** est une maladie innée, que tout un chacun porte en lui ; il se manifeste seulement si l'occasion lui en est donnée.
D'après certaines personnes, le **saɗawre** représente une aggravation

de **tarzagiire**. Pour d'autres, c'est l'inverse.
Vraisemblablement, **tarzagiire** est d'origine plus récente dans la langue, et il forme un doublon partiel avec **saɗawre**, dont l'extension sémantique est plus grande.

Saɗawre, to ɗon wanga haa goɗɗo, waɗan bana puufe haa dow ɓanndu maako. Ko anndumi kam, ɗum saɗawre ɓaleere laatotoo tarzagiire. To nde nanngi innu, haa nde gasi haa maako, nde laatoo tarzagiire, ammaa, fuɗɗam man kam, ɗum saɗawre. To gennooje innu salake huunde ni, ɗum laatoto tarzagiire. (Haman et Sannda Oumarou, guérisseurs, Dogba, 21-03-05)
Le **saɗawre**, lorsqu'il apparaît chez qqn, lui fait comme de petits boutons sur le corps. D'après ce que je sais, c'est le **saɗawre** noir qui devient le **tarzagiire**. Lorsqu'il affecte qqn et qu'il a duré chez lui, il devient le **tarzagiire**, mais, au commencement, il y a le **saɗawre**. Dès que les ganglions d'une personne refusent qqch. (une nourriture), c'est cela qui devient le **tarzagiire**.

Asli tarzagiire bee saɗawre gootel. Tarzagiire ɓalwinannde ɓanndu, kayre laatotoo saɗawre ɓaleere. Saɗawre woɗeere boo, bee caɗooyel-dubbuɗe. Saɗawre ɓaleere, to nanngi innu, ɓanndu futta, ndeen uppa. Woɗeere boo waɗa kuuduuje, huusa kooli innu, ndeen o laatoo o kuturuujo. Kayre ndeen ɓe mbi'ata kuturuure. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-2004)
Le **tarzagiire** et le **saɗawre** ont une même origine. Le **tarzagiire** qui noircit le corps, c'est lui qui devient le **saɗawre** noir. Quant au **saɗawre** rouge, il est comparable au **caɗooyel-dubbuɗe**. Quand le **saɗawre** noir affecte qqn, son corps se couvre de petits boutons avant d'enfler. Le (**saɗawre**) rouge, lui, provoque des plaies et coupe les doigts de la personne qui devient alors lépreuse. C'est (ce **saɗawre** rouge) que l'on appelle (**saɗawre**) de la lèpre.

To goɗɗo takri haako bee cukkuri cimtinaandi bee yɔmmbe masarji, caggitan tarzagiire. Noon boo, cukkuri cimtinaandi bee yɔmmbe yaɗiiri. Nyaamgo liɗɗi muuɓalaaji, gertooɗe, kusel mbeewa, fuu ummitinan tarzagiire. (Asta Fidjondé, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
Si l'on prépare une sauce avec de la « potasse » faite à base de (cendres) de tiges de maïs, cela peut provoquer le **tarzagiire**. De même, la « potasse » faite à base de (cendres de) tiges de mil pénicillaire. Le fait de manger des poissons *Clarias* (« silures » en français local), des poulets, de la viande de chèvre, tout cela peut provoquer le **tarzagiire**.

Haa anndaangal am, saɗawre ɗon geɓe ɗiɗi, ba tagamma sonndaaru ; wonnde ɗon bee gilɗi, wonnde boo walaa. [...]
To haa min keɓta nyawu saɗawre, min kuuwtinirtaa apareeji, sey teema tester, bee bileewol laardugo to innu man ɗon maata to ɓe

ɗon meema mo. Ɓurnaa kam, gite amin ni min ndaarirta. (Noël Djavaï, infirmier, Meskine, 01-04-04)
À ma connaissance, la lèpre se subdivise en deux, comme par exemple la tuberculose ; l'une (des formes) contient des germes (infectieux), l'autre non. (Dans la suite de l'interview, l'infirmier cite en français les qualificatifs de « multibacillaire / paucibacillaire ».)
Pour découvrir s'il s'agit de lèpre, nous n'employons pas d'appareils, sauf peut-être un testeur et une plume pour voir si la personne sent qu'on la touche. La plupart du temps, nous faisons un simple examen visuel.

L'énoncé suivant donne à penser que le **saɗawre** est latent dans tout homme et qu'il n'attend qu'une occasion favorable (un affaiblissement de l'organisme) pour se manifester.

Ɓe ndaydataa innu bee saɗawre, ammaa, to semmbe maako famɗi o waawataa haɗgo nde wurtaago, ngi'aa ɓattatte ngurtoo her ɓanndu maako. Feere to ngu gasi maa, kine nyobboo, jokkuɗe ta'a, noppi nyobboo. (Noël Djavaï, infirmier, Meskine, 01-04-04)
On ne naît pas lépreux, mais, si la personne n'a pas assez de force pour pouvoir empêcher (la maladie) de se manifester, vous voyez des taches sortir sur son corps. Par ailleurs, si (la maladie) est installée, le nez se ratatine, les articulations se coupent, les oreilles se fripent.

Nyawu saɗawre raaɓan law, ngam nyawɗo ngu haccan dus. To o meemi goɗɗo, kanyum boo maran geeraaɗe nyawu nguu. (Chef du District de santé de Mindif, 21-05-04)
La lèpre est très contagieuse (litt. : contamine vite) car le malade qui l'a sent très mauvais. S'il touche qqn, celui-ci aura les œufs de cette maladie.

● **saɗawre ɓaleere**, ou, sans précision : **saɗawre** ; syn. **tarzagiire**
▸ mycose (qui noircit la peau) (litt. : **saɗawre** noir)
▸ mycose prurigineuse

To haa ɓe kurga saɗawre ɓaleere, ɓe kooca seɓre nelɓi, ɓe nama, ɓe njiiɓa bee leeɓol, ɓe nguja dow pellel gurtinngel saɗawre. (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 29-04-04)
Pour guérir le « **saɗawre** noir », on prend de l'écorce fraîche de *Diospyros mespiliformis*, on l'écrase, on la malaxe avec du beurre frais et on en frotte la partie malade.

Haa yimɓe feere, saɗawre ɓaleere hokkan ɓe barka ; to nde yiwi gal dow, nde jippake gal les, nde riskinan ɓe. (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 29-04-04)
Chez certains, le **saɗawre ɓaleere** apporte la chance ; s'il commence par (affecter) le haut (du corps) et qu'il descend, il les rendra riches. (Mais si la maladie se propage dans le corps dans le sens contraire, de bas en haut, elle n'a pas cet effet bénéfique.)

Ɓe ɗon kurgira saɗawre bee seɓre nelɓi. Ɓe ndolla nde bee gawri safraari. Ɓaawo man, ɓe ndufa lekki, ɓe kooca gawri, ɓe nama ndi, ɓe ngaara ndi mbusiri. To marɗo nyawu nguu yari ni, o yamɗitan, faɓɓataa sam. (Abdouramane Modibbo, guérisseur, Petté, 25-06-04)
On soigne le **saɗawre** avec de l'écorce fraîche de *Diospyros mespiliformis*. On la fait bouillir avec du sorgho repiqué à grain jaune. Ensuite, on jette le décocté et les écorces (litt. : le remède), on prend le sorgho, on l'écrase et on en fait une bouillie. Dès que la personne atteinte du **saɗawre** la boit, elle guérit en peu de temps.

● **saɗawre nyiiwaare**
▸ éléphantiasis (litt. : **saɗawre** d'éléphant)

● **saɗawre raneere**
▸ mycose qui provoque des plaques blanches sur la peau (litt. : **saɗawre** blanc)

● **saɗawre woɗeere**
▸ lèpre mutilante (stade avancé de la maladie) (litt. : **saɗawre** rouge) ; *cf.* **kuturaaku**

Saɗawre woɗeere, to nanngi innu, kooli maako fuu tayɗan. Naa ɗi tayɗan, ɗi mutan noon. (Haman et Sannda Oumarou, Dogba, 21-03-05)
La lèpre mutilante, lorsqu'elle affecte qqn, tous ses doigts vont tomber (litt. : se couper). Non pas tomber, mais s'enfoncer (dans la main).

Innu to baaba mum kuturuujo no, kanyum boo ɗon nana ɓanndu mum ɗon seeka, malla boo lamlame saɗawre ngurtake, paarooɗe paarooɗe mbanngi her innu, o anndi nyawu kuturaaku nanngi mo. [...] **Nyawu saɗawre, ɗum huunde roneteende.** (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
La personne dont le père était lépreux, et qui sent son corps se « déchirer », ou (qui voit) les taches blanches de la lèpre sortir, ou des macules hypochromiques (taches blanches) apparaître sur elle, elle sait qu'elle est atteinte de la lèpre. (...) La lèpre, c'est une maladie (litt. : chose) héréditaire.

Saɗawre woɗeere, ɗum nyawu Alla noon, walaa ko fuɗɗata nde. (Gaw Abdou, Lopéré, Maroua, 24-11-04)
La lèpre mutilante est une maladie sans cause connue (litt. : maladie de Dieu seulement) ; il n'y a rien qui la provoque.

saggita (v.d.) ; < **sagga**
► exciter, provoquer

Uurdi ndi o fuufi saggiti nyaaki.
Le parfum qu'il/elle a pulvérisé a excité les abeilles.

saggitana (v.d.) ; < **sagga**
► réveiller (une maladie latente)

Yakkugo mongoro saggitani mo sawoora.
Le fait de manger des mangues a réveillé chez lui la ‘jaunisse’.

sakoo (v.)
► filtrer, se filtrer (liquide épais)

Le résultat du filtrage est lui-même épais.

To ii’am yottake nder ɓooyè, ɗam sakoo. (Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
Lorsque le sang atteint les reins, il se filtre.

salisooŋ – **nga** (n.) ; < français « solution »
► colle à rustines

Reniflée dans le but de se droguer. Provoque des hallucinations.

Wuykooɓe salisooŋ ɗon ndaara filmeeji wakkati to ɓe poodi nga. Kanjum wadi feere maɓɓe noon ngi’aa ɓe ɗon njala malla boo ɓe ɗon ndiwa mbooka.
Ceux qui se droguent à la colle (litt. : ceux qui se saoulent à la colle) voient des tas de films quand ils la respirent. C’est pour cela que vous voyez qu’ils rient seuls, ou qu’ils sautent en criant.

salmitoo (v.)
► crier en dormant, sous l’effet d’un cauchemar

saltee / **salteeji** – **nga/ɗi** (n.) < français « saleté »
► saleté, impureté, déchet
► malpropreté
► (au pluriel éventuellement) manque d’hygiène

Salteeji ngaɗan kuuduuje.
Le manque d’hygiène provoque des plaies.

Binngel keccel, to ɓe taɓake ngel nder gude saltee, ɗum ɓesdango ngel nyawu. (Bernadette Godwé, infirmière, CSI de Dougoï, Maroua, 23-07-04)
Le nouveau-né, si on le reçoit (lors de l’accouchement) dans un tissu sale, cela lui donnera davantage de maladies.

saltoos – **nga** (n.) ; < nom de marque « Shelltox »
var. : **seltoos**
► insecticide en bombe

samarookaajo / **samarooka’en** – **o/be** (n.) ; < *cf.* arabe tchadien [šamarôxa] « homosexuel, travesti » < arabe [š m r x] « rameau de palmier sur lequel il est resté des dattes non mûres » (Jullien de Pommerol 1999, p. 306)
► homosexuel, homme qui a un comportement féminin ; syn. **danndariya**

L’homosexualité masculine est très mal acceptée par la société locale.

Ɓe mbi'a ɗum wargo dadi-kartuus'en Caat haa Marwa wangini samarooka'en.
On dit que c'est l'arrivée des réfugiés du Tchad à Maroua qui a fait apparaître l'homosexualité masculine.

sankita (v.)
► disperser

• **sankititgo reedu**
▸ faire disparaître une grossesse

Selon la croyance, une grossesse peut disparaître sans laisser de traces. Elle était bel et bien commencée (le ventre avait commencé à gonfler) mais, sans qu'il y ait avortement, elle se dissipe. Ce phénomène est généralement attribué à la malfaisance de certains génies.

Yaake feere, to debbo reedu, woodi ko sankititta ndu. Feere ɓe ɗon mbi'a ɗum ginnawol waɗata ɗum. Sey ɓe ɗaɓɓita leɗɗe ɓe ngaɗana mo haa o hoocita reedu laatoo ɓinngel bana naane. (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-05-04)
Parfois, lorsqu'une femme est enceinte, il y a qqch. qui fait disparaître sa (grossesse). Certains disent que c'est le fait d'un génie. Il faut chercher des remèdes et les administrer (à la femme) pour que de nouveau elle retrouve une grossesse qui devienne un enfant comme auparavant.

sannya (v.)
► faire aller et venir de droite à gauche et de gauche à droite

Ce verbe est surtout employé pour « tisser », i.e. faire aller la navette alternativement de droite à gauche et de gauche à droite.

To reedu ɗon naawa ɓinngel, ngel sannyan kosɗe maagel. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
Quand le bébé a mal au ventre, il gigote en entrecroisant les jambes.

santir / **santirji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « centre »
var. **saŋtir**
► centre (de formation, de recherche ...)
► centre de santé ; *cf.* **lopitaal**

Ngomna jo''ini booro jeego ceede ɓesngu haa lopitaal mannga, booro ɗiɗi boo haa santirji. Kanjum rewɓe tawi ndikka yaago haa santirhon. (Bernadette Godwé, CSI de Dougoï, Maroua, 07-04-04)
Le gouvernement a fixé à six mille francs le prix de l'accouchement à l'hôpital provincial et à deux mille dans les centres de santé. Voilà pourquoi les femmes estiment qu'il vaut mieux se rendre dans les petits centres de santé.

sappaajo / **sappa'en** – **o/ɓe** (n.)
► pour une fille, amie ou camarade de même âge ; *cf.* **soobaajo**

sappoo (v.)
► montrer du doigt
► pointer (avec le doigt ou un objet pointu)

> **Sappo sappataako fewre.** (Prov.)
> Dix (personnes) ne peuvent mentir à la fois. (Litt. : dix ne montrent pas du doigt un mensonge. Jeu de mots entre **sappo** et **sappataako**.)

sarɗuwol / **sarɗuuji** – **ngol/ɗi** (n.) ; < arabe [š r ṭ] « condition, règles, clause » var. : **sar'uwol / sar'uuji**
► règle à suivre, prescription à respecter

> **Min ndokkan nyawɓe sida sar'uuji ngam taa ɓe ndaaɓa woɗɓe feere.** (Siddi Adama, infirmier, cabinet social, Pitoaré, Maroua, 9-03-04)
> Nous donnons aux malades du sida les règles à suivre pour qu'ils ne transmettent pas la maladie aux autres.

sarra (v.)
► faire du mal à, blesser

> **Har wicco sarri fuu, bee hoore ngo feɗootiri.** (Prov., Modibo Bello Amadou)
> Partout où une queue blesse, c'est qu'elle est rattachée à une tête. (Une personne sans importance ne peut pas nuire à une autre à moins d'être agie/manipulée par un puissant.)

sar'uwol / **sar'uuji** – **ngol/ɗi** (n.) ; < arabe ; *cf.* **sarɗuwol**

sarwoo (v.) ; < arabe [š w r] « consulter, prendre l'avis de (qqn)
► demander conseil

> **To suka yiɗi ɓango, sey sarwoo baaba mum.**
> Quand le jeune homme veut se marier, il faut qu'il demande conseil à son père.
>
> **Carwi-carwinoowo walaa sirri, ammaa wonnortaake.** (Prov., Modibo Bello Amadou)
> Celui qui demande conseil à droite à gauche perd son intimité (litt. : n'a pas de secret), mais il ne subira pas de préjudice.

satoo / **satooji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « château »
► château d'eau (en français local : « château »)

satoo (v.)
► asseoir (un bébé) sur ses jambes disposées en forme de siège, pour lui permettre de faire ses besoins

sawoora – **nga** (n.) ; < *hausa* [shaawaràa] « jaunisse »
► 'jaunisse', ictère

Ce terme désigne en fait un ensemble de symptômes, dont le principal est la coloration jaune de la sclérotique et des urines. Cela peut être la manifestation d'une hépatite, d'une affection des voies biliaires, ou d'une forme de paludisme. Dans la conception traditionnelle, le **sawoora** est latent en chaque individu. Il s'active ou se réactive dans des circonstances particulières qui constituent des événements déclenchants.

Nous avons pensé un temps que le mot vient de l'arabe [ṣfr] « jaune », via le *hausa* [shaawaràa] 'jaunisse'. En fait, on trouve en touareg du Mali [sæ̀wraʼB] qui désigne une maladie humaine (peut-être une hépatite, d'après J. Heath, ainsi qu'une maladie animale – la chair de l'animal devient jaunâtre – (J. Heath 2006, *Dictionnaire touareg du Mali*, Paris, Karthala, p. 679). L'auteur ne rattache pas ce mot à un étymon arabe. En fait, il doit bien avoir une relation entre la forme touarègue [sæ̀wraʼB] et le mot arabe [ṣfr] pour « jaune », qui est peut-être celle d'un héritage afroasiatique commun.

Sawoora woodaa daadaare joodotoonde pellel gootel. Tum ngu ɗon yiiloo nder ɓanndu innu tan. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-04)
Le **sawoora** n'a pas de siège fixe. Il se déplace en permanence dans l'organisme de la personne.

DESCRIPTION TRADITIONNELLE

Reedu am ɗon falii, mi waawataa foofgo. Mi heɓtaay innde nyawu nguu, ammaa, ɗuuɗbe mbi'i yam nyawu neeɓngu palanngu reedu bana nii kam, ɗum sawoora. (Haman Kouli, patient, CMAO Meskine, 26-04-04)
Mon ventre est bloqué, je ne puis respirer. Je ne trouve pas le nom de cette maladie, mais plusieurs personnes m'ont dit qu'une maladie qui dure et qui bloque le ventre comme ça, c'est la 'jaunisse'.

To sawoora ɗon naawa godɗo, reedu maako yaakkan, jokkuɗe maako fuu ɗon naawa, gite ngarta oole oole. (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
Lorsque la 'jaunisse' affecte qqn, il ressent dans l'estomac une douleur lancinante, il a mal à toutes les articulations et ses yeux deviennent tout jaunes.

To sawoora saati, gite innu ngarta oole oole, newe maako boo ngarta oole oole, peɗeeli fuu cannja noonde ngarta oole oole. Wakkati to a yari lekki sawoora, cillaa cille oole oole, caaraa bana laawturu. Suy, gite, newe, peɗeeli boo fuu laaɓta. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Lorsque la 'jaunisse' est grave, les yeux de la personne deviennent

jaunâtres, la paume de ses mains aussi deviennent jaunâtres, ses ongles également changent de couleur et deviennent jaunâtres. Lorsque tu bois le remède contre la 'jaunisse', tu pisses une urine jaunâtre, tu as une diarrhée qui ressemble à de la pâte de courge à l'arachide. Ensuite, yeux, paumes des mains et ongles redeviennent clairs.

To goɗɗo ɗon bee sawoora, jokke juuɗe fuu ɗon yàkka, o ɗon faama yiiyam maako ɗon yarta. O waawataa nyaamgo nyiiri. To o nyaami seɗɗa, o wuttotoo. Gite maako ngaylitoo bana ruwan-gooro. O yi'ataa boo booɗɗum. Sawoora ɗon nanndi bee paɓ-ɓooje. Leɗɗe hurgugo ɗi fuu gootel. Sawoora to nanngi goɗɗo, gite maako cannjotoo. Ɗoo kam woodi ko fali haa les jaabuuru maako bana hayre, waatoo ɗum nebbam mooɓtii haa toon. Kanjum kam ɗum mbaran. (Mal Aladji Abba, guérisseur, Dir, 24-05-04)

Lorsque qqn a la jaunisse, il a des élancements aux poignets, il se rend compte que son sang diminue. Il ne peut manger. S'il mange un peu, il a le ventre ballonné. Ses yeux deviennent jaunâtres. Il n'y voit pas bien non plus. La jaunisse ressemble au paludisme. Les remèdes pour soigner (ces deux maladies) sont les mêmes. Lorsque qqn a la jaunisse, ses yeux se changent. Cela, parce qu'il y a qqch. comme un caillou qui est bloqué sous son nombril, c'est-à-dire que c'est de la matière grasse qui s'est accumulée là. Cela, ça tue.

A tawan goɗɗo ɗon diwna, ɓanndu ɗon wula, hoore ɗon naawa, ɗoo kam na a wi'an ɗum paɓɓooje, ammaa ko ɗum ɓurdi ngu, ɓanndu maako sannjotoo, warta ruwan-gooro, koo bee gite fuu. Feere kam, to o ɗon yaaɓa haa lesdi, kosngal maako ŋatan bana marɗo mooyɓooyɓo, bana njaareendi ɗon nder kosɗe maako. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)

Vous trouverez une personne qui frissonne, dont le corps chauffe, qui a mal à la tête ; vous diriez donc qu'il s'agit de paludisme, mais, ce qu'il y a en plus, c'est que son corps a changé et est devenu jaunâtre, même les yeux. Parfois, si (la personne) pose le pied par terre, elle ressent un mordillement comme quand on a des fourmillements, comme si elle avait du sable dans les pieds.

DESCRIPTION MODERNE

Sawoora ɗon mari laabi ɗiɗi, gootol gal haahaande, ɗiɗaɓol boo gal ɓooyɛ.

To laabi haahaande cukkake, ɗum laatoto sawoora. Gite goɗɗo bee peɗeeli maako fuu cannjan noonde, warta bana keefam. To laawol keefam maɓɓake, sey ɗam naastan nder yiiyam, ndeen wartira noonde goɗɗo oolde. [...] **To keefam hawti bee yiiyam, ɗam saatan, ɗam daroo, ɗam heɓataa saalaago. Feere boo, laawol yiiyam boo ɓuuta, ndeen ngol sukka, ɗam laatoo sawoora.**

[...] **To goɗɗo nyaami nyaamdu, sey ndu tokkoroo gal ɓooyɛ**

hiddeeko o silla ɗum. To saltee nyaamdu sukki laawol ɓooyẽ, waɗan sawoora. (Ndjidda, infirmier, Maroua, 09-04-04)
La jaunisse a deux lieux d'origine (litt. : voies), l'un du côté de la vésicule biliaire, le deuxième, du côté des reins.
Lorsque les voies biliaires sont bouchées, cela se transforme en 'jaunisse'. Les yeux de la personne et ses ongles changent de couleur et deviennent (couleur de) bile. Lorsque le canal de la bile est bouché, elle pénètre dans le sang et rend la couleur de la personne jaune. (...) Lorsque la bile s'est mélangée au sang, celui-ci s'épaissit et se bloque, il ne peut plus passer. Parfois, les vaisseaux sanguins enflent, puis se bouchent et (le sang) se transforme en 'jaunisse'.
(...) Lorsque qqn consomme de la nourriture, celle-ci doit passer par les reins avant d'être évacuée sous forme d'urine. Si des impuretés de la nourriture bouchent le canal des reins, cela donne une 'jaunisse'.

CAUSES

Ɗum haahaande goɗɗo fofata nyawu sawoora. To gildi maako calake nyaamdu, kanjum laatotoo yaha nyawna haahaande. Suy ɗum laatoo sawoora. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 20-03-05)
C'est la vésicule biliaire qui provoque la 'jaunisse'. Si les vers de la personne refusent une nourriture, c'est cela qui provoque la maladie de la vésicule biliaire. Ensuite, cela devient une 'jaunisse'.

Nyaamdu puɗɗanndu sawoora noon walaa, ammaa, wonndu feere kam ummitinan nga. To goɗɗo nyaami nebbam ɗuuɗɗam, finditinan sawoora. (Ndjidda, infirmier, Maroua, 09-04-04)
Il n'y a pas d'aliment (particulier) qui provoque la 'jaunisse', mais certains peuvent la réactiver. Si qqn consomme trop de beurre, cela réveillera la 'jaunisse'.

To goɗɗo ɗon yerdii nebbam, mongoro, o heɓan sawoora. Jokke fuu naawan. Hoore naawan. Nder juuɗe bee nder gite fuu ɗon bana ruwan-gooro. (Mana Galé, guérisseur, Louggol-Mindif, 21-05-04)
Si qqn aime trop le beurre et les mangues, il aura le **sawoora**. On a mal à toutes les articulations. On a mal à la tête. La paume des mains et le blanc de l'œil sont de couleur orangée. (Noter que les deux aliments provoquant la jaunisse sont jaunes ou orangé.)

Goɗɗo to ɗon yerdii nyaamgo kuuje peewɗe, malla nebbamji o yiɗaa boo naange, sawoora nanngan mo. Ko waɗata nga law, ɓurna fuu nebbam palme bee nebbam masarji. (Mal Salé, guérisseur, Mindif, 22-05-04)
Si qqn aime trop manger des aliments froids ou gras et qu'il n'aime pas non plus le soleil, il aura la 'jaunisse'. Ce qui la provoque rapidement, c'est surtout l'huile de palme et l'huile de maïs.

Ko watta sawoora, ɗum nyaamgo ko reedu innu wanyi. To gildi nganyi ni, reedu maako ɓillan mo. (Baba Djimilla, 65 ans, marabout

peul, Dogba, 07-05-04)
Ce qui cause la ‘jaunisse », c’est de manger ce qui répugne à son ventre. Si cela répugne aux vers (du ventre), le ventre vous dérangera.

To a ɗali faɓɓoore her maa, nde rima sawoora. Paɓɓooje to nanngi ma, ɗe tuutnaay ma ɗe caarnaay ma, kanjum wi’etee sawoora uppinannga reedu. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Si tu laisses en toi (sans traitement) le ‘paludisme’, il engendrera une jaunisse. Si le ‘paludisme’ t’affecte et qu’il ne te fait ni vomir ni avoir la diarrhée, c’est ce qu’on appelle une jaunisse qui fait enfler le ventre.

To innu waɗi paɓɓooje, o tuuta keefam, o saara. Nanndu paɓɓooje ɗee ɗoo ɓe mbi’ata booɗɗe. Ammaa, to paɓɓooje nanngi ma, a tuutaay, a saaraay, keefam ɗon loofti nder ɓanndu maa, kanjum jaanyata sawoora. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Lorsque qqn a les fièvres, il vomit de la bile et il a la diarrhée. C’est ce genre de fièvres que l’on dit bonnes. Mais, si les fièvres t’affectent et que tu ne vomis ni n’as la diarrhée, la bile rentre dans ton corps, et c’est ça qui cause la ‘jaunisse’.

Haa kaywe, innu reman, ooran, yahan fattude daayiinde bee kosɗe, sannyan baaskuru. Innu hisan sawoora. Ammaa, haa berni, nyaamdu maɓɓe ɗum ɗacce, kuuje nasaaraaje ɗee ɗum ɗacce. Nde ummiiɗaa fuu, mba’’ooɗaa kilanndoo, a joodii her ɗowdi, a nyaaman sukar. Kuuje ɗee ni tampinan gorko. A danyan kam, ammaa a laatataako gorko. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Au village, on laboure, on conduit les bœufs au pâturage, on se rend dans un quartier éloigné à pied, on fait du vélo. On évite la ‘jaunisse’. Mais, en ville, leur alimentation est collante, les choses européennes sont collantes (l’interviewé entend par là la margarine, la mayonnaise, les pâtes à tartiner, etc.). Chaque fois que tu te lèves, tu montes sur une moto-taxi, tu restes à l’ombre, tu manges du sucre. Ces choses ne font qu’affaiblir l’homme (*vir*). Tu peux avoir des enfants, certes, mais tu n’es pas un (vrai) homme.

Ko jaanyata sawoora, ɗum yiɗgo nebbam, ɗowdi bee mongoro. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-05)
Ce qui provoque la ‘jaunisse’, c’est le goût pour le gras, l’ombre et les mangues.

To a tokkani belɗum, a yaama Dursungo. Sawoora wooɗaay. (Chant de vendeur ambulant de **lekki sawoora**, Maroua)
Si tu es trop après les bonnes choses, tu iras un de ces jours (au cimetière de) Doursoungo. La jaunisse n’est pas une bonne chose. (La forme ‘correcte’ du premier verbe devrait être **tokkanake**, mais le chanteur conjugue le verbe à la voix active.)

Sawoora, ɗum gildi caarata nder reedu goɗɗo. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-04)
Le **sawoora**, c'est (causé par) les vers qui chient dans le ventre de la personne.

CONSÉQUENCES

[**To sawoora nanngi ma**], **nyaamaa huunde seeɗa ni, maataa reedu maa ɗon uppi. Jokkuɗe maaɗa fuu mbaata, nafataa sam. Suuno maa mbaaloɗaa. To innu waɗi sawoora, ngorgaaku boo o seedi bee mum. Koo ndaa debbo, walaa ko ngaɗataa. Dubbe nafataa. A ɗon naastina ɗe nder debbo, ɗe ɗon naasta, malla boo, to dubbe gorko man lukki dubbe debbo ni, ɗe mbaata. Nyawu sawoora waran ngorgaaku. Nyawu ngu Alla tagi pat, walaa tampinanngu gorko bana sawoora.** (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
(Si tu es affecté par la 'jaunisse'), et que tu manges un tout petit peu, tu sens ton ventre enfler. Toutes tes articulations sont « mortes » (sans force), elles ne fonctionnent pas du tout. Ta seule envie est de te coucher. Lorsque qqn a la 'jaunisse', sa puissance sexuelle l'abandonne également. Même si voici une femme (devant toi), tu ne pourras rien faire. Le sexe ne fonctionne pas. Tu essaies de le faire entrer dans la femme et il rentre (chez lui), ou bien, si le sexe de l'homme (tente de) donner un coup au sexe de la femme, il est sans force. La 'jaunisse' annihile la puissance sexuelle. De toutes les maladies créées par Dieu, il n'y en a pas qui épuise l'homme autant que la 'jaunisse'.

TRAITEMENT

Ɓe ɗon kurga sawoora bee seɓre liitaahi, seɓre kojoli-gorki, dolla yara yiiwoo, seɓre tanni, dolla yara, to ki jaɓi, goɗɗo tuutan, goɗɗo boo doggina haa ko woni nder reedu fuu wurtoo. Seɓre seereehi, una, yoorna haa naange ; nyannde to woodi haaje, hooca waata nder tummude ndiyam, yowa dow danki waala ; to weeti, o siiwa ndiyam o jilla bee kosam penndiiɗam malla mburwaa-ɗam, o foonda kalkal ; o jo''ina haa to naange ɓaŋtake seeɗa, deydey ɓanndu fini, o yara. Innu maatan ko ɗum waɗata nder reedu. Ɓum ɗon holɓa. To a yiɗi laargo nyawu man, njooɗoɗaa haa babal meere. Ninnoon kurgun sawoora. To goɗɗo riiwi, riiwi, haa ɓanndu mum tampa, suy o yara ndiyam peewɗam. Ɓoo kam to ɗum jaɓi, sawoora ittoto. (Ammaré, 62 ans, ménagère peule, Dogba, 12-05-04)
On soigne la 'jaunisse' avec de l'écorce fraîche de *Ficus polita*, d'*Anogeissus* mâle que l'on fait bouillir : on en boit le décocté et l'on se lave avec. L'écorce fraîche de *Balanites*, on en fait un décocté que l'on boit. Si cette médication marche, la personne vomit ou a la diarrhée, de sorte que tout ce qui se trouve dans le ventre sort. L'écorce fraîche de *Combretum molle*, on la pile et on la fait sécher

au soleil ; le jour où l'on en a besoin, on en met dans une calebasse d'eau que l'on pose sur le hangar pour une nuit. Le lendemain matin, on filtre le liquide et on le mélange à parts égales avec du lait fermenté battu ; on le laisse reposer jusque vers les neuf heures, quand on est bien réveillé, et on le boit. On va ressentir (alors) ce qui se passe dans le ventre. Cela gargouille. Si vous voulez voir la maladie, asseyez-vous sur un endroit dégagé (i.e. accroupissez-vous pour déféquer sur le sol, et non dans des toilettes). C'est ça le remède de la 'jaunisse'. Lorsque la personne a eu une diarrhée abondante, jusqu'à être épuisée, elle doit boire de l'eau fraîche. Si le traitement a marché, la 'jaunisse' est partie.

Seɓa booɗarleehi, seɓre eeri, seɓre kojoli, jaɓɓe, hawta bee aalali, dolla, yardira bee mbusiri, luttuɗum yiiwoo. To ɗum sawoora kam, a waɗi bana nii, nga ittoto. [...] **Yara lekki kii keyki, foonda to kopru malla kop ɗiɗi, yara daga balɗe tati haa yahango balɗe jeeɗiɗi.** (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
On prend de l'écorce fraîche d'*Erythrina senegalensis*, de l'écorce fraîche de *Sclerocarya birrea*, d'*Anogeissus leiocarpus*, des tamarins, associés avec *Securidaca longepedunculata*, on fait bouillir (le tout) et on boit (la décoction) avec de la bouillie ; avec le reste, on se lave. S'il s'agit de 'jaunisse' et que vous faites ainsi, elle disparaîtra. (...) On boit ce remède en quantité suffisante, on en mesure un ou deux gobelets, et on le boit pendant trois à sept jours.

Koocaa seɓre kojoli, ndollaa nde nder fayannde defraande nyiiri gawri. Ɓaawo man, koocaa geeraaɗe gertogal penpenal tati, ngal meeɗaay rufgo sam. Seɓre kojoli ɗon les, geeraaɗe ɗon njowi. Suy maɓɓaa fayannde goo, nde ɗon dolloo. Hiddeeko naastaa ni seɓre dollake, geeraaɗe boo ɓenndi ; accaa ɗum waala. Fajira cuɓ, to weeti, koocaa nyeɗaa ndiyam njaaraa ɓaawo suudu, mbooɓaa gooɓe tati, suy ngiiwoɗaa. To a warti, ɓoltaa yeeraande yaakkaa. Tokkindiraa bana nii baakin balɗe tati. A yi'an bee hoore maa nafuuda maajum. (Mal Djamo, 38 ans, commerçant peul, Maroua, 10-09-04)
Vous prenez de l'écorce fraîche d'*Anogeissus leiocarpus*, vous la faites bouillir dans une marmite où l'on a cuit de la boule de mil. Ensuite, vous prenez trois œufs d'une jeune poule qui n'a encore jamais pondu. L'écorce d'*Anogeissus* se trouve en dessous, les œufs sont posés dessus. Ensuite, vous couvrez la marmite pour qu'elle bouille. Avant d'aller vous coucher, l'écorce aura bouilli et les œufs auront cuit ; laissez le tout passer la nuit. De très bonne heure le matin, puisez le liquide et allez à la toilette avec, prenez-en dans le creux de vos mains et buvez-en trois fois, puis lavez-vous (avec le reste). Après être retourné (à la maison), épluchez un œuf et mangez-le. Faites de même pendant environ trois jours. Vous verrez par vous-même le résultat.

Sawoora yiɗaa nebbam... Ɓe ɗon mbi'a innu sooda kusel, seela ngel, foonda bee darnde mum kalkal, itta gi'e tanne jaale, ɗisa dow maagel, suy wula ngel yàkka. Ɗum kurgun sawoora. Ɓe ngattaa nebbam haa maagel, ɓe poorna ngel noon. (Asta Fidjondé, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
Le **sawoora** n'aime pas l'huile... On dit que la personne (malade) doit acheter de la viande, la découper en une lanière qui fasse exactement sa taille, prendre de jeunes épines de *Balanites* et les y planter, puis la griller et la manger. Cela soigne le **sawoora**. On ne met pas d'huile sur (la viande), on se contente de la griller superficiellement.

Mi ɗon hurgira sawoora bee seɓre kojoli, yara-huɗa, bakureehi, haahaande nagge, mi hawta ɗum fuu, mi dolla, mi hokka nyawɗo yara. Ɓaawo nyalɗe ɗiɗi, ngu dillan. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)
Je soigne la 'jaunisse' avec de l'écorce fraîche d'*Anogeissus leiocarpus*, de **yara-huɗa**, de *Sarcocephalus esculentus*, du fiel de bœuf, je mets (tout ça) ensemble, je le fais bouillir et je le fais boire au malade. Au bout de deux jours, (la maladie) s'en va.

To goɗɗo ɗon maata sawoora, mi sehanan mo ɓaawo bakureehi, ɓaawo zadiihi bee ɓaawo kojoli. Mi dollana mo o yara. (Mana Hododok, guérisseur, Godola, 09-04-04)
Lorsque qqn ressent la jaunisse, je lui détache à la hache de l'écorce de *Sarcocephalus latifolius*, de *Capparis spp.* et d'*Anogeissus leiocarpus*. Je lui en fais une décoction à boire.

Nyawu sawoora ɗon haa yimɓe fuu. To ngu wangi haa goɗɗo, o hooyà gertogal, bee tanni, o waɗa waare bee gi'e maaki. O seeka gertogal boo caka cak, o heɓan leɗɗe tanne joorɗe, o huɓɓira. Ndeen o wallina waare gi'e goo dow toon. Ɓaawo ɗon o wallina gertogal dow gi'e haa o heɓa cuurɗe yiite naasta ngal. To ngal ɓenndi, o nyaama ngal. To o waɗi bana nii, o saaran, ndeen nyawu nguu wurtoo. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-04)
Le **sawoora** se trouve en chaque personne. Lorsqu'il se manifeste chez une personne, elle doit prendre un poulet et, avec du *Balanites*, faire un fagot de (branches) épineuses. Elle ouvre le poulet par le milieu, elle prend des morceaux de bois sec de *Balanites* et elle y met le feu. Ensuite, elle pose le fagot de branches épineuses par-dessus. Puis, elle pose le poulet sur les épines pour qu'il puisse prendre la fumée. Lorsqu'il est cuit, elle le mange. Si elle fait ainsi, elle aura une diarrhée et la maladie s'évacuera (avec les selles).

● **sawoora caka yiyè**
▸ stade avancé de la jaunisse (litt. : jaunisse entre les os)

Lorsqu'on laisse sans traitement la jaunisse, elle peut s'enfoncer plus profondément dans le corps et s'installer entre les os.

sawru / **cabbi** – **ndu/ɗi** (n.)
► bâton ; coup de bâton

> **Sawru wooru naa wardudu, waazinordu.** (Prov.)
> Un seul coup de bâton, ça ne tue pas, mais ça remet les idées en place (litt. : ça donne des conseils).

► béquille

sayɗaan (n.p.) ; < arabe [š ṭ n] « Satan »
► Satan ; *cf.* **sayɗaanwol**

sayɗaanu / **sayɗaanuuji** – **ngu/ɗi** (n.d.) ; < **sayɗaan**
► maladie d'origine diabolique, possession diabolique

sayɗaanwol / **sayɗaanji** – **ngol/ɗi** (n.) ; < **sayɗaan**
► diable ; syn. **ginnawol**

> Dans le langage commun, il n'y a pas de différence entre **sayɗaan(wol)** et **ginnawol**.
>
> **Accu nyawuuji asliiji boo, sayɗaan bee mistiraaku ɗon ngilloo ɓinngel. To bojji maagel caati, malla boo ngel ɗon teɗka noon, ɗoo kam ɗum sayɗaan malla mistiri'en. Sayɗaan diwtina ngel, ngel walaa de''irre sam. Mistiri'en boo, ɓinngel ɗon woya bojji ɗi ngalaa kaakaadi.** (Falmata Ousman, ménagère, Zileng-Bappa, 12-03-04)
> En plus des maladies proprement dites, le diable et la sorcellerie rendent visite à l'enfant. Si ses pleurs sont importants ou qu'il ne fait que hurler, ça, c'est le diable ou les sorciers. Le diable le fait sursauter de peur, il s'agite en permanence (litt. : il n'a pas du tout de calme). Pour ce qui est des sorciers, l'enfant pleure sans arrêt.
>
> **Ɓikkon am ɗon torriree bee enɗam am. Mi anndaa to ɗum sayɗaan, to ɗum nyawu nanngata kon. Ko paamanmi kam, ɗum sayɗaan, ngam, to mi danyi ɓinngel debbo, ɗum tullan.** (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
> Mes enfants souffrent de mon lait. Je ne sais si c'est un diable ou une maladie qui les prend. Ce que je crois, c'est qu'il s'agit d'un diable, car, lorsque j'accouche d'une fille, cela empire.

saylee (v.)
► être bête, idiot, stupide

seɓre / **ceɓe** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **seɓa**
► morceau d'écorce fraîche

seeka (v.)
► déchirer, se déchirer
► causer une douleur très forte et permanente

Ɓanndu am ɗon seeka.
J'ai mal partout. (Litt. : mon corps se déchire.)

Ɗum peewol malla boo tarzagiire woni haa goɗɗo to ɣiyɛ maako ɗon seeka. (Ammaré, ménagère peule, Dogba, 12-05-04)
Quand qqn a très mal dans les os, c'est qu'il souffre du froid humide ou de **tarzagiire**.

► opérer, pratiquer une opération, une intervention chirurgicale, une césarienne

Ɗum ɣàmi seekeego.
Cela exige une intervention chirurgicale.

Min mbaawataa seekgo yimɓe haa ɗoo. To nyawɗo wari, min tawi nyawu maako deydey seekgo, sey min ngerɓa mo yeeso waatoo haa ɓuranɓe min. (Mamaï Viatang, infirmier, CSI Douroum, 06-05-04)
Nous ne pouvons opérer ici. Lorsqu'un malade arrive et que nous constatons que sa maladie nécessite une opération, nous devons le transférer, c'est-à-dire (l'envoyer) auprès de personnes plus compétentes que nous.

To ɓinngel ɗon torroo nder reedu, haa poofɗe maagel ɓe ndaarata. To poofɗe ɓuri teemerre bee cappan jeego malla leesta dow teemerre bee noogaas, sey ɓe ceeka daada maagel. (Amadou Haman, infirmier accoucheur, hôpital provincial de Maroua, 25-08-04)
Lorsque le fœtus souffre dans le ventre, c'est à son rythme cardiaque qu'on le constate. Si ce rythme dépasse les 160 ou s'il est inférieur à 120, on doit pratiquer une césarienne sur sa mère.

Min ɗon ceeka rewɓe haa ɓesngu to ɓinngel jooɗaaki booɗɗum, bana to ngel waafake. To ngel ɗon jooɗii booɗɗum, ngel loori nder reedu boo, min ɗon ceeka ngam ngel waawataa wurtaago gal les. Malla boo to asaale debbo paaɗi, min ceeka. Dow reedu maɓɓe caka jaabuuru bee yahango gal les maako min ceekata. (Hamidou Adji, 35 ans, aide-soignant mofou, CSI de Makabay, Maroua, 06-09-04)
Nous césarisons les femmes lorsque le bébé est mal positionné, par exemple s'il se présente de travers. S'il est dans une bonne position mais qu'il est trop gros, nous faisons aussi une césarienne car il ne pourra pas sortir par voie basse. Ou encore, si le bassin de la femme est trop étroit, nous pratiquons une césarienne. C'est sur le ventre, entre le nombril et le sexe que nous incisons.

► inciser, faire une incision, débrider (un abcès)

Huuduure marnde mbordi, min ceeka nde tawon, min ngurtina ndi. (Djidda Haman, aide-soignant, Dogba, 03-05-04)
Une plaie infectée, nous l'incisons d'abord et nous en faisons sortir le pus.

● **kuuje ceekruɗe**
▸ instruments chirurgicaux (choses avec lesquelles on opère)

seka (v.)
► penser, émettre l'hypothèse que

> **Mi ɗon seka o woodi sida.**
> Je pense qu'il/elle a le sida.

► hésiter, avoir des doutes, soupçonner

> **Ɗum koyɗum faamgo nyawu meece. Puufe wulweende ngurtoto haa ɓanndu goɗɗo, o sonndoto, ɓanndu maako wulan, hoore wulan, o tuutan, gite boo mboojan. To a tawi goɗɗo malla ɓinngel bana nii kam, taa sek sam, ɗum meece.** (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)
> Il est facile de reconnaître la rougeole. Des boutons de chaleur sortent sur le corps de la personne, elle tousse beaucoup, son corps chauffe, sa tête chauffe, elle vomit, ses yeux deviennent rouges également. Si vous trouvez une personne ou un enfant en cet état, n'ayez aucune hésitation, il s'agit de la rougeole.

sela (v.)
► quitter la route principale, bifurquer
► aller aux toilettes (euphémisme) ; syn. **widdoo**

seltoos – **nga** (n.) ; < nom de marque « Shelltox » ; *cf.* **saltoos**

semmbe – **o** (n.)
► force, énergie
► efficacité (d'un produit)

● **famɗa-semmbeejum**
▸ chose peu efficace (litt. : (chose) petite / quant à sa force)

semmbiɗa / **cemmbiɗiɗ-** (v.d.) < **semmbe**
► être fort, être efficace (produit)

● **cemmbiɗɗum keyɗum** (ou) **cemmbitɗum keyɗum**
▸ chose efficace

● **cemmbiɗɗum masin**
▸ chose très efficace

● **cemmbiɗɗum teema**
▸ chose à efficacité incertaine

semta / **cemt-** (v.)
► avoir de la pudeur, de la retenue ; avoir honte

> **Mo semtataa, ladde mum yaasnde.** (Prov., CERCP 1998, p. 38)
> Celui qui est sans vergogne, son champ d'action est vaste (litt. : sa

brousse est étendue).

Sinaa ngam gite cemtataa kam, ko yiini e maa ?
Si l'on te regarde, c'est parce que les yeux regardent n'importe quoi, mais en réalité, quelle beauté as-tu ? (Litt. : si ce n'est que les yeux n'ont pas de pudeur, qu'y a-t-il à voir chez toi ?)

Haa saare, to a ɗon waalii haa ɓesnaa, yimɓe ɗon mooɓtii keewi nder suudu tel, tullataa na ? Naa ndikka doktoorjo gooto noon danynee ? Ngam na a meetataa yiigo mo, sakko cemtaa mo. A anndaa mo, o anndaa ma. O ɓesnini ma suy. (Habiba Daddoum, CSI de Meskine, 21-06-04)
Si tu es couchée chez toi pour accoucher, les gens viennent remplir la maison complètement, est-ce que ça n'aggrave pas la situation ? Ne vaut-il pas mieux qu'un seul infirmier t'accouche ? En effet, tu ne le reverras jamais, tu auras d'autant moins honte devant lui. Tu ne le connais pas et il ne te connaît pas. Il t'accouche et c'est tout. (Cette femme plaide en faveur de l'accouchement au centre de santé plutôt qu'au domicile.)

semteende – nde (n.d.v.) ; < semta

► honte ; pudeur, retenue

Ce sentiment est constitutif de l'identité peule ou **pulaaku**.

O bee semteende.
Il / elle a un bon comportement (fait de retenue, de pudeur et de sens de l'honneur). (*Cf.* CERCP 1998, p. 38)

Semteende nanngimmi.
J'ai été saisi de honte (ou je me suis senti gêné). (*Cf.* CERCP, *ibid*.)

Semteende ɓoornimmi.
J'ai été couvert de honte. (*Cf.* CERCP, *ibid*.)

Ɓurna rewɓe ɓe ngiɗaa wargo danya haa lopitaal fuu, ɗum haala ceede ɓe cinkata. Woɗɓe feere boo, semteende haɗata ɓe wargo ndegoo, ngam to ɓe tawi debbo huuwata ngal maa, ɓe njaɓa ; to gorko boo, ɓe caloo. (Hamidou Adji, 35 ans, aide-soignant mofou, CSI de Makabay, Maroua, 06-09-04)
La plupart des femmes qui ne veulent pas venir accoucher au centre de santé se plaignent relativement au coût. D'autres cependant, c'est la pudeur qui les empêche parfois de venir, car si elles constatent que c'est une femme qui fait la consultation, elles l'acceptent, mais si c'est un homme, elles refusent.

sera – ka (n.)

► côté, rebord, bord

- **sera suudu ɓinngel**
  ▸ cul-de-sac vaginal latéral (litt. : bord de la maison de l'enfant)

sewa (v.)
► être mince

sicca (v.)
► avoir envie de vomir, avoir la nausée ; syn. **doha** ; *cf.* **ɓernde**

sida – **nga** (n.) ; < français
► SIDA ; *cf.* **ciiɓoowu**

Hadiija, mi fewataa ma : haa jonta mi anndaa sida ɗon dow duniya ɗoo. Nanaa to goɗɗo nyawi, to tuuti, to saari ni, ɓe mbi'a sida. (Da., prostituée, 24 ans, Domayo, Maroua, 24-01-06)
Hadidja, je ne te mentirai pas : jusqu'à présent, je ne crois pas que le sida existe en ce monde. Quand on apprend qu'un tel / une telle est malade, qu'il/elle vomit, qu'il/elle a la diarrhée, on dit que c'est le sida.

Miin kam, mi ɗon laara sida bana pewe cooke, sida kam walaa. (Ji., divorcée, 26 ans, Hardé, Maroua, 18-01-06)
Quant à moi, je considère le sida comme un pur mensonge, le sida n'existe pas.

Yimɓe feere ɗon mbi'a ɓe ngeewtan haala sida noon haa ɓe cippa konndoomji maɓɓe, sinaa noon kam, nga walaa. Ammaa, miin, nde mi ɗon yi'a yimɓe ɗon nyawa, ɗon maayda, sida ɗon ; ndikka reentaago, ngam naa ɗum fewre sam. (Kt., prostituée, 24 ans, Domayo, Maroua, 22-02-06)
Il y a des gens qui disent qu'on parle du sida juste pour vendre des préservatifs, alors qu'en fait le sida n'existe pas. Mais moi, comme je vois des gens malades qui meurent tous, (je dis que) le sida existe ; mieux vaut se protéger, car ce n'est pas du tout du mensonge.

Mi heɓtan wayne walaa sida to mi yi'i o waɗataa nanaru. (R., 24 ans, prostituée, Domayo, Maroua, 16-01-06)
Je comprends que le type n'a pas le sida si je vois qu'il ne fait pas de bêtises.

Ɓe keɓtataa bee gite nii noon innu ɗon bee sida, sey to ɓe ngaɗi ɣiiɣam maako teste haa lopitaal.
On ne peut savoir à vue d'œil si qqn a le sida. Il faut qu'à l'hôpital on soumette son sang à un test.

Sida kam na nyawu ; ngu raaɓan boo waancooɓe jamum, ɓe mbi'i. (Dou., prostituée, 24 ans, Domayo, Maroua, 25-02-06)
Le sida est bien une maladie, qui infecte ceux/celles qui ont de nombreux partenaires sexuels, dit-on (litt. : ceux/celles qui se « promènent » beaucoup).

Sida kam, sey to a ɗon waanca bana Dow-Maayo'en ɗoo, ammaa, a ɗon saare, a ɗon nanngiti hoore maa, na walaa no sida nangire, sey to waaye maa noon yehi waddani ma nga. (Ji., divorcée, 26 ans,

Hardé, Maroua, 18-01-06)
Le sida, c'est seulement si vous vous prostituez, comme (les filles) de Domayo ; mais si vous êtes à la maison, que vous vous contrôlez, il n'y a aucun risque que vous attrapiez le sida, à moins que ce ne soit votre copain qui vienne vous l'apporter.

Sida ɗon, sey yimɓe kakkila.
Le sida existe, on doit faire attention.

Sida kam, ɗum masiibo jippii dow yimɓe. (As., prostituée, 21 ans, Domayo, Maroua, 19-01-06)
Le sida, c'est une calamité qui s'est abattue sur les humains.

Sida, ɗum nyawu toskaare meere. (Mn., 25 ans, prostituée, Diguirwo, Maroua, 17-01-06)
Le sida est une maladie très humiliante.

O nyaami leeda.
Il/elle est mort(e) du sida. (Euphémisme ; litt. : il/elle a mangé du sachet en plastique.) (Dans la région, le petit bétail crève souvent de façon inattendue. Les animaux, trompés par la saveur « salée » des sachets noirs en plastique abandonnés dans la nature, les ingurgitent, s'occasionnant de la sorte une occlusion intestinale mortelle.)

Jotta ɗoo, to ɓe ngi'i goɗɗo nyawi, ɗon timma ni, ɓe mbi'a ɗum sida. (D., prostituée, 25 ans, Domayo, Maroua, 16-01-06)
Actuellement, quand on voit que qqn est malade et ne fait que maigrir, on dit que c'est le sida.

Hunnduko marɗo sida defoo wooja coy, gaasa hoore timma, ɓe mbi'ata. (Mn., 25 ans, prostituée, Diguirwo, Maroua, 17-01-06)
La bouche de celui/celle qui a le sida devient toute rouge (litt. : se cuit et rougit très rouge), et il/elle perd tous ses cheveux, dit-on.

Woodi ko goɗɗo meeɗi yeewtugo yam, haa mi ɏam maa : to goɗɗo wari haa maa, nanngaa zakari maako bee semmbe ; malla nga waata, malla boo bana a torri mo jamum ; ɗoo ɗo ɗoo, a faaman to o nyawɗo. Goɗɗo feere boo yeewti yam o wi'i, haa mani gorko to rufi, a heɓtan ngam noone maaga feere feere ; ɗoo boo goonga na ? (Mn., 25 ans, prostituée, Diguirwo, Maroua, 17-01-06)
On m'a déjà dit qqch., et je voudrais te demander (ton avis) : si un homme vient te trouver, attrape-lui fortement le sexe ; ou bien il va débander, ou bien encore, tu lui feras très mal ; alors là, tu sauras qu'il est malade. Qqn d'autre m'a dit que, (en examinant) le sperme, tu sauras d'après sa couleur si l'homme est malade (litt. : tu comprendras parce que sa couleur est différente) ; est-ce vrai ?

[**Yimɓe ɗon mbi'a ɓurna fuu ɓikkon rewɓe marata sida.**] **Ammaa, no debbo heɓri nyawu sida fuu, haa gorko o tawi ngu, to warti gal mooɓodal. Ko ɓe kaɓata haa ɓe mbi'a fuu, rewɓe ɓuran njeenu. Nyawu nguu laatataako ni feere maako kanko debbo oo heɓi ngu.**

(D., prostituée, 25 ans, Domayo, Maroua, 16-01-06)
(On dit que c'est surtout les jeunes filles qui ont le sida.) Mais la seule façon dont une femme peut avoir le sida, c'est chez un homme, si du moins le sida vient par voie sexuelle. Tout ce que l'on cherche à dire, c'est que les femmes s'adonnent davantage à la prostitution (que les hommes). Or il est impossible que la femme l'ait seule.

Noy jaɓrumi sida ɗon kam, soobiraaɓe am ɓuran noogaas ɓe ngaancidanmi, sida hooci. Wakkati man ɗoo, mi ɗonno waanca waanee, gure gure njahanmi, ammaa miin kam, saa'a noon. Alla wadda baroowo, wadda gidoowo, ɓe mbi'ata. Keɓmi ɓe te'i yam, ammaa, mi nana ɓe mbi'i, ɓe ngaancidittaa goo, sida nanngi wayne, faɓɓa faɓɓa, yeŋ maayi. (Dou., prostituée, 26 ans, Hardé, Maroua, 17-01-06)
La façon dont j'ai reconnu que le sida existe : il a pris plus de vingt de mes compagnes avec qui je me « promenais ». À l'époque, je me « promenais » trop, j'allais de ville en ville, mais moi, j'ai eu de la chance. Dieu amène l'assassin, et il amène (aussi) le secoureur, dit-on. J'ai réussi à me marier, mais j'entends dire que, (parmi) celles avec qui je me « promenais », le sida a pris une telle, et ainsi de suite, elles sont toutes mortes.

Ɓe ɗon mbi'a hannde ɓe keɓi lekki sida, janngo ɓe mbi'a kaay ! lekki kii walaa. Taa yimɓe njaɓa lekki sida ɗon. (W., 22 ans, prostituée, Baoliwol, Maroua, 22-01-06)
On dit aujourd'hui qu'on a un remède (qui soigne) le sida, demain on dit non, il n'en existe pas. Il ne faut pas que les gens croient qu'il existe un remède qui soigne le sida.

Doktoor'en ngoodi lekki koynanki sida, ammaa, ɓe ɗon coora ki ceede ɗuuɗɗe. (Mm., 25 ans, prostituée, Kakataré, Maroua, 23-01-06)
Les « docteurs » ont un remède pour soulager le sida, mais ils le vendent très cher.

ORIGINE

Na Nasaara'en ngaddani en sida, bee baaɗi be pijiditta. Ngilngu nguu haa nder ɲiiɲam woni. Ɓe mbi'i ngu ɗon joodii dow ɲiiɲam bana ngeeraakon. (Mn., 25 ans, prostituée, Diguirwo, Maroua, 17-01-06)
Ce sont les Blancs qui nous ont apporté le sida : ils « s'amusent » avec des singes ! Le 'ver' (du sida) se trouve dans le sang. On dit qu'il est posé sur le sang comme de petits œufs.

Sida, ɗum nyawuwa noon Alla jippini, ɗum masiibo tan. (Mi., 25 ans, prostituée, Kakataré, Maroua, 23-01-06)
Le sida est une grande maladie que Dieu a envoyée sur terre (litt. : a fait descendre), c'est une vraie malédiction.

Alla jippini nyawu sida daliila njeenu ɗuudi dow duniya.
Dieu a envoyé sur terre (litt. : a fait descendre) le sida parce qu'il y a trop d'adultère en ce monde.

TRANSMISSION

Feere ɓe mbi'a sida ɗon haa nyaamdu, feere ɓe mbi'a kaay ! walaa haa nyaamdu. Nyannde mi nanɗo ɓe ɗon mbi'a koo koloraa wartan sida. Jonta kam, sey goɗɗo jooɗoo noon. To maayi boo, Alla hoddiri ! Tum ɓe cannjan haala. Tagu waawan na ? Haa telee, ɓe kolluɓe nyannde gorko marɗo sida foti jooɗoo bee debbo, ɓe kawta, ɓe ndanya ɓikkon, sida raaɓataa. Ɗoo ɗoo, naa ginnawol ? Miin kam, kamɓe anndi toon. Ɓe kolli boo foddee ɓaŋon, sey ngaɗon teste, ammaa haɗataa on ɓango, a raaɓataa gorko maa boo. Naa faasikaare maɓɓe na ? (Mi., prostituée, 25 ans, Kakataré, Maroua, 23-01-06)
Parfois, on dit que le sida se trouve dans les aliments, parfois on dit non, pas dans les aliments. Un jour j'ai entendu dire que même le choléra se transformait en sida. Maintenant, il faut se résigner. Si on meurt, c'est Dieu qui le décide. Ils (i.e. ceux qui diffusent des informations relatives au sida) changent leurs discours en permanence. Que faire ? Un jour, ils ont montré qu'un homme qui a le sida peut demeurer avec sa femme, faire l'amour et avoir des enfants sans leur transmettre la maladie. Cela, n'est-ce pas de la folie ? Moi, ça ne me concerne pas. Ils ont aussi expliqué que, avant de vous marier, vous devez faire un test de dépistage, mais que cela ne vous empêchera pas de vous marier et que vous ne donnerez pas non plus la maladie à votre mari. N'est-ce pas de la mystification de leur part ?

Ko hokkata sida, ɗum to mani worɓe kawti jur haa nder debbo. (Kt., prostituée, 24 ans, Domayo, Maroua, 22-02-06)
Ce qui donne le sida, c'est quand il y a plusieurs spermes d'hommes à la fois dans la femme.

To waancuru ɗuudi, oo ɗoo hooce, oya hooce, koo to Alla hoynani ma sida, maniiji njahandi kawta haa les reedu maa, ngaɗante nyawu ngonngu feere. (Mn., 25 ans, prostituée, Diguirwo, Maroua, 17-01-06)
Quand tu te prostitues fréquemment et que tel te prend, tel autre te prend, même si Dieu écarte de toi le sida, les spermes qui vont s'accumuler dans ton bas-ventre vont te donner une autre maladie.

To a waɗoyaay ŋallu, sida nanngataa ma. Koo noy maa, sey to woodi ɓoostiiɗo wakkati kawtuɗon, sida nanngata goɗɗo. (Hb., prostituée, 16 ans, Hardé, Domayo, 18-01-06)
Si vous n'allez pas faire des bêtises, vous n'aurez pas le sida. Mais de toute façon, il faut que (l'un des partenaires) ait une blessure superficielle au moment où vous couchez ensemble pour avoir le sida.

Ko hokkata sida kam, to on kawti bee gorko ƴiiƴam mon yaadi

[...]. (C., prostituée, 24 ans, Lopéré, Maroua, 23-01-06)
Ce qui donne le sida, c'est quand vous avez des relations sexuelles avec un homme dont le sang correspond au vôtre (...)

Mi meeɗɗo nango to ɏiiɏam ɏimɓe feere feere, koo ɓe kawti bilaa konndoom, sida nanngataa. (Mn., 25 ans, prostituée, Diguirwo, Maroua, 17-01-06)
J'ai déjà entendu dire que si des personnes ont (l'une et l'autre) un sang différent, même si elles couchent ensemble sans préservatif, elles n'auront pas le sida.

Sey to hoorre goɗɗo nyawi o nyawata. (R., 24 ans, prostituée, Domayo, Maroua, 16-01-06)
C'est seulement quand l'étoile (personnelle) de qqn est malade qu'il peut être malade.

Sida ɗum nyawu mbaranngu. Ko hokkata ngu boo, ɗum kuuje tayɏanɗe goɗɗo, masalan reeza, hawtugo bee gorko. [...] **Ɓurna haa men ɗoo, ɗum rewɓe marata sida, ngam ɓe cippan ko'e maɓɓe. Jemma, yaa lee haa Dow-Maayo ɗoo, ngi'aa ɓikkon rewɓe ɗon tali ɗow buuwol ndeena kiliyaaŋ. Feere'en njaɓataa hawtugo boo bee konndoom.** (W., 22 ans, prostituée, Baoliwol, Maroua, 22-01-06)
Le sida est une maladie qui tue. Ce qui la donne, ce sont les objets tranchants, comme la lame de rasoir, ainsi que les relations sexuelles avec un homme. (...) Chez nous, ce sont surtout les femmes qui ont le sida, car elles se vendent. La nuit, tu n'as qu'à aller à Domayo voir les filles alignées sur la rue, attendant les clients. Certaines également refusent de faire l'amour avec un préservatif.

To reeza tayi goɗɗo marɗo sida, wari tayi jamo, nga raaɓan mo, ngam ɏiiɏam maɓɓe hawti. (Kt., 24 ans, prostituée, Domayo, Maroua, 22-02-06)
Si une lame de rasoir coupe qqn qui a le sida et qu'il arrive qu'elle coupe (ensuite) une personne bien portante, cette dernière sera infectée, puisque leurs sangs se seront mélangés.

Woodi yaapenndo am feere nyawi sida. Haa ɗum fuɗɗa mo kam, kosɗe njahataa, o furɗi tal ; naane boo ajabaajo kam. O timmi, o ɗon sonndoo, o saarataa kam, hunnduko boo ɗon wooja. Haa lopitaal, ɓe mbi'i mo sey o nyaama kuuje belɗe. Ammaa, nde o gaɗnooɗo haala bee bappa maako haala babal, ɓe mbi'i ɗum siiri. Nyawu nguu laalaati mo haa miin maa, mi ɗon nefa mo. Ɓooyma ɗoo, mi ɗonno yaha lootana mo defana mo. Nde nyawu nguu tulliti, accumi yaago fuu haa maako. (Mn., 25 ans, prostituée, Diguirwo, Maroua, 17-01-06)
J'avais une tante maternelle qui avait le sida. Quand ça lui a pris, elle ne pouvait plus marcher, sa peau était devenue toute grise ; avant,

aussi, c'était une « femme libre ». Elle a maigri, elle toussait fortement, cependant elle n'avait pas la diarrhée, mais sa bouche était rouge. À l'hôpital, on lui a dit de manger de bonnes choses. Mais, comme elle avait une dispute avec son oncle paternel à propos d'un terrain, on a parlé de mauvais sort. La maladie l'avait fait tellement dépérir que même moi, j'éprouvais de la répulsion face à elle. Avant, j'allais lui faire sa lessive et sa cuisine. Quand la maladie s'est aggravée, j'ai complètement cessé d'aller la voir.

RÉACTION DU MALADE INFORMÉ DE SA MALADIE

Koo jonta mi woodi sida mi anndaa, mi joodoto koo ko wadatammi, ammaa to mi anndi mi woodi nga, mi maayan daga law. (Hb., prostituée, 16 ans, Hardé, Domayo, 18-01-06)
Actuellement, même si j'avais le sida sans le savoir, je pourrais vivre sans problèmes, mais si je savais que je l'ai, je mourrais rapidement.

Koo onon, waancoobe haala sida ngaa, to ɓe mbi'i on on ngoodi nga, ka joodoto nder ɓernde mon, ka timmataa sam, ka hokkan on numo waanee. Huunde to a nyawi meere maa, a ɗon numa kanka tan, sakko to ɓe mbii maa direk sida ɗon haa maa. Ɗoo kam, sey maaygo noon. (Mi., 25 ans, prostituée, Kakataré, Maroua, 23-01-06)
Même vous, qui vous baladez pour parler du sida, si l'on vous dit que vous l'avez, cela va vous obséder perpétuellement (litt. : cela restera dans votre cœur, cela ne finira pas). Cela vous donnera beaucoup de souci. Même si tu as une maladie banale, tu ne penseras qu'à ça, à plus forte raison si l'on te dit de manière abrupte que le sida est en toi. En ce cas, il n'y a plus qu'à mourir.

To a yehi a wadoyi teste ɓe mbii maa sida ɗon, na daga siwaa noon, a maayan ; ndikka to a ɗon yiyà nga noon, maayaa a anndaa. (Da., prostituée, 24 ans, Domayo, Maroua, 24-01-06)
Si tu vas faire le test de dépistage du sida et qu'on te dit qu'il est positif, tu mourras avant même que l'heure en soit venue ; mieux vaut pratiquer la politique de l'autruche (litt. : appuyer sur le sida pour l'immobiliser) et mourir sans savoir.

Miin kam, koo ɓe tawi sida haa am, taa ɓe mbi'ammi. Ndikka ɓe mbi'ammi mi sooda lekki kazaa bee kazaa, mi modaa. [...] **Ndikka ɓe mbi'ammi yoo : « Nyawu nguu, min ndokkete lekki modaa ki, yidaa hawtugo bee gorko ». Sonndaaru boo, naa ɓe ɗon mbi'a bana nii na ? Ɗum hadataa godɗo nedɗingo ma. Ndikka ɓe pewa seeda nder toon, ɓe mbi'a godɗo yamɗitan to jaɓi haala maɓɓe. Ɗoo kam, ɓernde jaɓan seeda.** (Mi., 25 ans, prostituée, Kakataré, Maroua, 23-01-06)
Moi, si l'on découvre que j'ai le sida, il ne faut pas me le dire. Mieux vaut qu'on me dise d'acheter tel et tel médicament et de les prendre. (...) Mieux vaut qu'on me dise que les relations sexuelles sont contre-indiquées dans le cas de la maladie pour laquelle on me donne des

médicaments à prendre. Pour la tuberculose aussi, ne dit-on pas comme ça ? Cela n'empêchera personne de vous respecter. Il vaut mieux qu'ils mentent un peu à ce sujet et qu'ils disent à la personne qu'elle va guérir si elle suit leurs indications. Ainsi, on aura l'esprit un peu tranquille.

To mi tawi mi woodi sida, mi wartataako kam ; mi sennda nga sadaka ; ɓikkon maa, accu mi danya kon noon. Naa innu hokki yam nga na ? Enen Ɓaleeɓe, sey halleende. (Mm., 25 ans, prostituée, Kakataré, Maroua, 23-01-06)
Si par hasard j'avais le sida, je ne me suiciderais sûrement pas, je le distribuerais à tout venant (litt. : je le partagerai (comme) une aumône) ; même les enfants, ne t'en fais pas, je les mettrais au monde (sous-entendu : je n'avorterais pas sous prétexte qu'ils risquent d'être infectés par la maladie). N'est-ce pas quelqu'un qui me l'a donné ? (i.e.: on m'a donné le sida, pourquoi ne le donnerais-je pas à mon tour ?) Nous, les Noirs, (nous agissons) par pure méchanceté.

RÉACTION DE L'ENTOURAGE DU MALADE

Nyannde, ɓe ɗon ɗama debbo feere haa telee ; o wi'i jonta ɗoo, to a nyawi sonndaaru, ɓe ndoggataa ma, to a nyawi kaŋseer, yimɓe ndoggataa ma, ɓe ngudintaa ma, gorko maa faasitittaa yiɗgo ma. To a nyawi nyawu sukar, yimɓe maa ngudintaa ma, ammaa, to a nyawi sida, a senndiri bee belɗum fuu, ɓe ɗon ndogge noon, gorko maa walaa haaje ma. [...] **Sonndaaru raaɓan, ɓe ngi'ataa, nyawu sukar haa maayaa ngu ittataako haa maa..., ammaa sida kam, to a woodi, bana jonta jonta malaa'ikaajo ɗon wara ittugo maa yonki.** (Mi., 25 ans, prostituée, Kakataré, Maroua, 23-01-06)
Un jour, on interviewait une femme à la télévision. Elle disait que, maintenant, si vous avez la tuberculose, on ne vous fuira pas, si vous avez le cancer, les gens ne vous fuiront pas, on ne vous rejettera pas, votre mari continuera à vous aimer (litt. : ne changera pas d'avis à t'aimer). Si vous avez le diabète, votre famille ne vous rejettera pas, mais si vous avez le sida, vous n'aurez plus aucun plaisir, on vous fuira tout simplement, votre mari n'aura plus envie de vous. (...) La tuberculose est contagieuse, mais ça ne les dérange pas (litt. : ils ne le voient pas [comme un problème]), le diabète ne vous lâchera pas avant la mort..., mais le sida, quand vous l'avez, c'est comme si l'ange (de la mort) venait sur-le-champ vous ôter la vie.

● **caarol sida**
▸ diarrhée du sida

To ɗum caarol sida, min tawan geeraaɗe sida nder coofe. Nyawu sida, en anndi ngu hurgataako. (Malama Ngazara, infirmier, CMAO Meskine, 26-04-04)
En cas de diarrhée (provoquée par le) sida, on trouve des 'vers/ germes' du sida dans les selles. La maladie du sida, on sait que c'est incurable.

sifa / **sifaaji** – **ka/ɗi** (n.) ; < arabe [ṣifa] « qualité, propriété »
► apparences, aspect extérieur

Bee nyawu sida, taata goɗɗo hooloo sifaaji sam.
Avec le sida, il ne faut absolument pas se fier aux apparences.

► explication(s)

• **sifa bolle dammitinaaɗe**
▸ légende des sigles ou des abréviations (litt. : explications des paroles raccourcies)

• **sifa deftere**
▸ mode d'emploi d'un livre

siftora (v.)
► se rappeler (une chose qui s'est éloignée dans la mémoire) ; *cf.* **taaskoo**, **numtoo**

sigoo (v.)
► stocker, mettre en réserve, épargner

Siga leɗɗe ɗee hiddeeko asaweere warannde !
Mets ces remèdes de côté jusqu'à la semaine prochaine !

Ciga-cigaalo ɓuran keɓa-keɓaalo. (Prov.)
Celui qui épargne (chaque jour) dépasse celui qui trouve (chaque jour).

• **sigaago goɗɗo feere maako**
▸ isoler (un patient) (litt. : garder qqn tout seul)

To goɗɗo nyawi koloraa, min cigoo mo feere maako, min kaɗa boo yimɓe wargo ndaara mo. (Mahama Idrissa, infirmier, Maroua, 09-04-04)
Lorsque qqn a le choléra, nous l'isolons et nous interdisons qu'on vienne le voir.

siiɓitoo (v.d.) ; < **siiɓoo**
► bruit (click) produit en aspirant l'air à travers les dents, la lame de la langue étant collée derrière elle, les lèvres non serrées

Ce bruit est une marque ostensible de mécontentement, facilement prise pour une impolitesse.

siiɓoo (v.)
► sucer (en aspirant), aspirer

Ngilngu ciiɓoowu ɗon siiɓoo ƴiiƴam. (Oumarou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)
Le ver hématophage suce le sang.

siiri

► vider de sa substance

Nyawu siiɓake mo.
La maladie l'a vidé.

● **siiɓaago saa'i**
▸ boire du thé (en l'aspirant bruyamment)

siiri / **siiriiji** – **o/ɗi** (n.) ; < arabe [s ḥ r] ensorceler »
► mauvais sort ; *cf.* **siiroo**

Ce nom d'origine arabe a donné naissance à un verbe, que l'on trouve à la voix moyenne (**siiraago** « jeter un mauvais sort à ») et passive (**siireego** « être victime d'un mauvais sort »). Toute personne malveillante est capable de jeter un sort à une autre.

MODE OPÉRATOIRE

Be ɗon ngaɗa siiri bee yowtere barkeehi. Be ɗaɓɓita gonki nder weendu ndiyam, ndeen ɓe ndaroo nder weendu nduu. Be ayna to mbeelu yowtere maaki wanngi nder ndiyam goo, suy ɓe itta kadi. Be njaha, ɓe ngaɗa siiri maɓɓe. (Mal Abdou, guérisseur peul, Bogo, 01-07-04)
On emploie du gui de *Piliostigma reticulatum* pour faire un sortilège. On en cherche un qui se trouve dans une mare en eau, puis on se tient debout dans la mare en question. On attend que l'ombre du gui apparaisse dans l'eau, puis on le cueille. On va (alors) faire son sortilège.

DIAGNOSTIC

To goɗɗo siiraama, koo o wari o darii dow suudu honndorde, nde wa''ataako mo. Malla boo, o nyawa, to o yehi lopitaal, ɗum nafaay, o yehi haa mallum'en, ɗum nafaay, o foonda haala siiri. Mallum oo laarana mo to ɗum siiri. [...] **Feere, ciiroowo ɗon nelda mo yiɗi siiraago baate, feere boo, o ɗon waɗana mo nyawu ngu hurgataako.** [...] **Nyawu neldeteengu nguu, ngu walaa tinndinoore, ngam ɓanndu fuu naawan, lekki ki goɗɗo yari fuu nafataa, feere kam, haa kosɗe maako mbaata. Feere boo, goɗɗo seeda bee hakkiilo mum, ndeen o ɗon ukka haalaaji tan.** (Mal Abdou, guérisseur peul, Bogo, 01-07-04)
Si qqn est victime du mauvais sort, même s'il se tient debout sur une fourmilière à fourmis *Messor*, elles ne monteront pas sur lui. Ou bien, quand il est malade et qu'il va à l'hôpital, cela ne sert à rien, il va chez les marabouts et ça ne sert à rien, il essaie donc (de chercher une explication) du côté du mauvais sort. Le marabout vérifie (alors) pour lui s'il s'agit de mauvais sort. (...) Parfois, le jeteur de sorts envoie des aiguilles à la personne qu'elle veut ensorceler, parfois, elle lui donne une maladie incurable. (...) Cette maladie « envoyée » n'a pas de description (particulière), car on souffre de partout, le remède que l'on

peut prendre n'a aucune efficacité, parfois, cela va jusqu'à la paralysie des jambes. Parfois, la personne perd ses facultés mentales, alors, elle ne fait que dire n'importe quoi (litt. : elle lance en l'air des paroles seulement).

PRÉVENTION

Woodi leɗɗe faddaago siiri. To a waɗi ɗe, ciiroowo oo haɓa haa yi'a bone mum, o waawataa siiraago ma. O faaman a ɗon reeni hoore maa. [...] **Mi ɗon faddoroo siiri bee saragayaahi, ɗaɗi huɗo jimmitittoodi nder maayo, hooca gal dow bee gal les maayo, bee fottataahi. Kanje tatorje, ndollaa njaraa, feere boo cuurnoɗaa malla boo ngaɗaa layaaru.**

Kooyɓaa haako saragayaahi, haako fottataahi bee ɗaɗi huɗo goo, namaa ɗum tatorjum fuu, keɓaa tummude hesre, njo''inaa kaayɛ̀ tati bana kaatinɗe, njowaa tummude goo dow toon, loowaa lekki unaaki nder maare, maɓɓaa bee nyorgo heso pul. Ɓaawo man, to a wari yiiwaago, talaa kaayɛ̀ feere tati, njo''inaa bana kaatinɗe, njooɗoɗaa dow woore, njo''inaa kosɗe maa dow ɗiɗi luttuɗe, suy ngiiwoɗaa. To a ɗon yiiwoo, mbi'aa : « Alla heed hakkunde am bee konne'en am ! ». To a yiiwake, taa ngurtoɗaa pellel man sey to a wutti. Goɗɗo lallitittaako bee ndiyam ngoɗɗam ; to o yiɗi, sey janngo. » (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 28-04-04)

Il existe des « philtres » pour se protéger du mauvais sort. Si vous les faites, le jeteur de sort aura beau faire, mais il s'épuisera et ne pourra pas vous ensorceler. Il comprendra que vous avez une protection magique. (...) Je protège contre le mauvais sort avec du *Combretum collinum*, avec les racines aériennes d'une herbe qui pousse sur les berges du mayo, j'en prends en amont et en aval du mayo, ainsi qu'avec du *Phyllanthus maderaspatensis*. Ces trois plantes, vous les faites bouillir et vous en buvez (le décocté), ou bien aussi, vous faites des fumigations (avec) ou encore, vous faites des amulettes.

Vous prenez des feuilles de *Combretum collinum*, des feuilles de *Phyllanthus maderaspatensis* avec les racines de l'herbe en question ; vous écrasez ces trois choses, vous prenez une calebasse neuve et vous disposez trois pierres en forme de foyer, vous posez dessus la calebasse et y versez le philtre pilé et vous couvrez avec un couvercle en vannerie tout neuf. Ensuite, lorsque vous allez vous laver, disposez trois autres pierres que vous placez comme (les pierres d')un foyer, asseyez-vous sur l'une et posez vos pieds sur les deux qui restent, ensuite, vous vous lavez. Pendant que vous vous lavez, vous dites : « Que Dieu s'interpose entre moi et mes ennemis ! » Une fois que vous vous êtes lavé, ne quittez pas l'endroit avant d'être sec. La personne ne se rincera pas avec une autre eau ; si vous voulez le faire, attendez le lendemain.

TRAITEMENT

Be ɗon mbi'a siiri hurgataako haa lopitaal. Siiri yi'ataako bee gite nii noon, ammaa, sey ɓe kawta leɗɗe kaaɗɗe ɓe ndokka innu yara, o ittoo. (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)
On dit que le mauvais sort ne se soigne pas à l'hôpital. Le mauvais sort ne se détecte pas à l'œil nu, mais on associe des remèdes amers que l'on fait boire à la personne, et il s'enlève.

Leɗɗe bana ko laarani siiri, goɗɗo yiiwoo suurnoo. (Hamann et Sannda Oumarou, guérisseurs, Dogba, 21-03-05)
Les remèdes relatifs à la sorcellerie consistent en bains et en fumigations.

siiroo (v.) ; < arabe, *cf.* **siiri**
► jeter un sort à (qqn)

To ɓe ciirake goɗɗo, a laaran hakkiilo maako sannjake. Fuɗɗam man, sey ɓe njaara mo haa daaroowo, o laara to fakat ɓe ciiri mo hiddeeko o ittana mo siiri oo to o waawan. [...] **Siiri waɗan goɗɗo gal hoore, feere ɓanndu ɗakka, feere kosɗe mbaata, malla boo ko o huuwi fuu, o yejjita.** (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 28-04-04)
Lorsque l'on a jeté un sort à qqn, vous verrez que son **hakkiilo** a changé. Pour commencer, il faut le conduire chez un « voyant » pour qu'il voie si on lui a vraiment jeté un sort, avant que (ce voyant) puisse lui enlever ce sort s'il en est capable. (...) Le mauvais sort peut atteindre qqn à la tête, parfois, il ressentira des pincements dans le corps, ou ses jambes seront paralysées, ou bien encore, il oubliera tout ce qu'il fait.

Bana no goɗɗo waawi siiraago, oo boo waawan ittugo, ngam maayo fuu bee maayo gaɗa mum. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 28-04-04)
Si qqn a pu jeter un mauvais sort, tel autre pourra aussi l'enlever, car « au-delà de chaque fleuve, il y en a un autre ». (Ce proverbe signifie qu'il existe toujours quelque part une personne plus puissante que celle qui vous a nui. *Cf.* le proverbe créole haïtien de même sens : *Dèyè mòn gen mòn* ; litt. : « derrière la montagne, il y a une montagne ».)

siiwa (v.)
► verser (un liquide) en un filet de façon que les solides contenus dedans restent dans le premier récipient
► filtrer (de l'eau) ; *cf.* **sakoo**

Le résultat du filtrage est aussi léger que de l'eau.

Booyè ciiwa ii'am goo, ɗe ngurtina ndiyam, ndeen, ɗam jippoo nder suudu cille. (Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar,

Maroua, 08-09-04)
Les reins filtrent le sang et font sortir de l'eau. Ensuite, celle-ci descend dans la vessie.

sikiyaatir / **skiyaatir'en** – **o/ɓe** (n.) ; < français « psychiatre »
► psychiatre

To goɗɗo nyawɗo ginnawol, ɓe njaara mo lopitaal mannga, haa sikiyaatir. Sikiyaatir to o waawaay nyawndaago mo, ɓe ndokkita mo gaw'en wuro. (Yaya Haman, infirmier guiziga, 27 ans, Maroua, 25-03-04)
Si qqn est atteint de folie, on le conduit à l'hôpital central chez le psychiatre. Si celui-ci ne réussit pas à le soigner, on le remet aux chasseurs traditionnels du village.

sikliis / **siklliisji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « cycliste »
► culotte de coureur cycliste
► caleçon mi-long utilisé par les femmes

To debbo yiɗaa waaldaago bee gorko maako, o yowndindira siklliisji.
Quand une femme ne veut pas coucher avec son mari, elle met (deux) caleçons l'un par-dessus l'autre.

silɓa (v.)
► causer une entorse ou une luxation

Aksidaaŋ silɓi yam kosngal.
L'accident m'a causé une entorse à la cheville.

► subir une entorse ou une luxation

Junngo am silɓi.
J'ai une entorse au poignet. (Litt. : ma main a subi une entorse.)

silɓere / **cilɓe** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **silɓa**
► entorse, luxation

silɓoo (v.)
► avoir une entorse

Kosngal am silɓake wakkati ngaɗmi Aksidaaŋ.
J'ai eu une entorse au pied lors de mon accident.

silla (v.)
► pisser, uriner (le verbe est considéré comme grossier en *fulfulde*) ; *cf.* **soofa**

Ɓinngel silli yam.
L'enfant a pissé sur moi.

Mi waawataa cillol leeso ngool.
Je n'admets pas cette façon de pisser sur le lit. (I.e.: je n'admets pas

que l'on manque à ses engagements.)

A kalluɗo. Alla halke bana cille sonndu !
Tu es méchant. Que Dieu te fasse disparaître comme l'urine de l'oiseau !

Ɓe mbi'i to goɗɗo yari giya, saa'i malla gaari fuu, o sillan jur. To goɗɗo yari, ɗum naastan nder reedu, ndu hooca nafoojum, celebɗum boo malla ndiyam luttuɗam naastan nder suudu-cille. To heewi, goɗɗo yaha silla. (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)
On dit que lorsque qqn boit de la bière, du thé ou de la bouillie, il pisse beaucoup. Lorsque qqn boit, (le liquide) pénètre dans le ventre, qui en retient la partie utile ; la partie fluide ou le liquide restant pénètre dans la vessie. Quand (celle-ci) est pleine, la personne doit aller pisser.

sillugo be''itte
faire pipi au lit

sillugo dardarnde
pisser debout (litt. : pisser de sa hauteur)

sillugo joojoonde
pisser accroupi

sillugo dawɗe mum
pisser sur ses jambes (litt. : pisser sur ses cuisses)

sillugo dubbe mum
pisser sur soi (litt. : pisser (sur) ses fesses)

► éjaculer, émettre du sperme

[**...**] **To a wa''ake debbo, mani ngaan cillataa yaha haa debbo waɗa ɓinngel.** (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
(...) Lorsque tu couches avec une femme, c'est ce sperme que tu éjacules et qui va dans la femme pour faire un enfant.

sillugo debbo
baiser une femme (grossier en *fulfulde* comme en français)

sillirde / **cillirɗe** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **silla**
► méat urétral (litt. : endroit par où on pisse)

sillitora (v.d.) ; < **silla**
► être énurétique

simta (v.)
► couler goutte à goutte

simtina (v.d.) ; < **simta**
► faire couler goutte à goutte, instiller

sinka (v.)
► se plaindre de

Kala cinkandɗo reedu fuu, sey min ndaara coofe loordɗe mum haa aparee, ngam min keɓta gildĩ ɗiyeeji naawata mo. (Sidi Bouba, laborantin, CSI de Domayo, Maroua, 21-04-04)
Toute personne se plaignant du ventre, nous devons lui faire un examen de selles au microscope afin de savoir quels sont les vers qui la font souffrir.

siperapetii – **ki** (n.) ; < français « super + appétit »
► comprimés de Cyproheptadine dosés à 4 mg

Le nom de ce médicament vient du français « super-appétit ». Les emballages portent la mention « Bon Apetit » (sic) ou « Syma Appetite » et sont illustrés avec une photo représentant des fruits frais (ananas, orange, pastèque, banane, mangue pour le premier ; raisin, fraises, pommes en tranches etc., pour le deuxième). Fabriqué au Nigeria sous licence indienne ou fabriqué en Inde et commercialisé au Nigeria par une société nigériane, ce médicament est un antihistaminique. Il est consommé pour l'un de ses effets secondaires indésirables, à savoir la prise de poids. Ce sont les femmes trop maigres qui le consomment, ou celles qui craignent d'être soupçonnées d'être porteuses du VIH.

Rewɓe to modĩ siperapetii ni ɗon nyaama ba mooyu.
Les femmes, dès qu'elles avalent des comprimés de « Super-Appétit », elles mangent comme des termites. (Les termites mangent en permanence.)

siroo / **sirooji** – **nga/dĩ** (n.) ; < français « sirop »
► sirop

Burna fuu, sirooji ɓe mbinndanta ɓikkon.
Généralement, on prescrit des sirops aux enfants.

siryà (v.)
► envoyer un jet de salive entre les dents
► envoyer un jet de liquide (avec une seringue, etc.)

To wakkati nyaamgo wadĩ, [...] **ɓanndu innu ɗon siryà ndiyam** [...].
(Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
Quand vient l'heure de manger (...) l'organisme secrète (litt. : envoie un jet) de liquide (dans l'estomac) (...).

siryirde – **nde** (n.d.v.) ; < **siryà**
« (endroit) par où on envoie un jet de salive »
► espace entre les incisives centrales supérieures (dents de chance)

Debbo marɗo siryirde, dubbe mum belɗe.
La femme qui a des dents de chance est bonne au lit (litt. : ses fesses sont agréables).

sista – **o** (n.) ; < pidgin-English < anglais « sister » ; *cf.* **bordeeljo**

sistozoom – **ngu** (n.) ; < français « schistosome »
► schistosome, bilharzie

Ce petit ver rond responsable de la schistosomiase ou bilharziose n'est connu que des milieux médicaux. Dans l'interview ci-dessous, il semble que l'on parle à la fois de bilharziose urinaire et de bilharziose intestinale.

Geeraaɗe sistozoom nder ndiyam ɗe ngoni. To duumol luggi, ɗe naastan nder koonyolli, ndeen koonyolli boo ndimnan gildi ɗii. To goɗɗo ɗon yiiloo nder ndiyam ɗaam kosɗe cooke, ɗi naastan mo, tokkoo nder ɗaɗol ii'am haa yottoo suudu-cille. Ɗum naawan reedu. Goɗɗo saaran ii'am. To ɗum neeɓi, ɗum riman gildi sistozoom. Nyawu nguu, ɗum cille-naange. (Chef de District de santé de Mindif, 21-05-04)
Les œufs de schistosomes se trouvent dans l'eau. En pleine saison humide, ils entrent dans des escargots, puis les escargots produisent ces vers. Si qqn marche (litt. : se promène) dans l'eau nu-pieds, (les vers) pénètrent en lui, passent par une veine pour atteindre la vessie. Cela donne mal au ventre. La personne aura des diarrhées sanguinolentes (litt. : chiera du sang). Après quelque temps, cela produira des vers schistosomes. Cette maladie, c'est le **cille-naange**.

siwaakewal / siwaakeeje – **ngal/ɗe** (n.d.) ; < **siwaakeehi**
var. : **suwaakewal**
► bâtonnet brosse à dents en tige de *Salvadora persica*

soɓɓundu / coɓɓuli – **ndu/ɗi** (n.)
► coude

Hokkee junngo, diwa nannga soɓɓundu. (Prov., (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 29-07-04 ; Dahirou 2004, p. 53)
On lui tend la main, et il saute pour saisir le coude.

sohaaru
► toux persistante, tuberculose ; *cf.* **sonndaaru**

sohoo (v.)
► tousser en permanence (toux légère) ; *cf.* **sonndoo**

sojjita (v.)
► éclaircir (transitif)

O sojjiti laral maako. *cf.* **makiyaas**
Elle s'est éclairci le teint. (Litt. : elle a éclairci sa peau.)
(En français local, on dirait : elle a fait le maquillage.)

sojjitoo (v.)
► éclaircir de teint, être de teint clair, pâlir

Ɓinngel feere, baaba ɓaleejo, daada boɗeejo, ɓe kawta, ɓinngel maɓɓe sojjitoo. (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Il y a des enfants dont le père est noir et la mère brune ; ils s'unissent et leur enfant aura le teint clair.

sokkitoo (v.d.) ; < **sokka**
► se déboîter, se luxer, se démettre

Hoondu am sokkitake.
Mon doigt s'est luxé.

sola (v.)
► tomber seul, se détacher seul, avorter (intransitif)

Irin reedu'en ɓee, suuno maɓɓe manngo ; to ɓe ndaari huunde a hokkaay ɓe nde, ɗum wartan haa ɓinngel maɓɓe ; feere ngel sola, feere boo ngel waɗa suɓaɓre. (Aïssa Tchari, animatrice à l'hôpital de Bogo, 13-08-04)
Certaines femmes enceintes ont des envies très fortes ; si elles voient une chose que tu ne leur donnes pas, cela retombera (litt. : reviendra) sur leur enfant. Parfois, celui-ci avortera (litt. : tombera seul), parfois il aura des envies (nævus, taches sur la peau).

sollaare / **collaaje** – **nde/ɗe** (n.)
► poussière

soma (v.)
► être fatigué

To o huuwi seeɗa ni, o somi.
Dès qu'il travaille un peu, il est fatigué.

sommu – **ngu** (n.)
► forte envie, convoitise ; *cf.* **suuno**

Ɗiggundi njanandi, ɗum sommu ; aryà-yuppa Allah taboo ! (Prov., CERCP 1988, p. 43)
(Envier) la nourriture raffinée d'autrui, c'est de la convoitise ; que Dieu (nous) assure (notre) rata en permanence ! (Mieux vaut se contenter de ce que l'on a à manger, même si c'est moins bon, que de convoiter la nourriture d'autrui.)

sompis – **nga** (n.) ; < français « chaude-pisse »

► gonococcie, blennorragie ; syn. **koros**, **gonoo** ; *cf.* **cille-naange**

DESCRIPTION

Ɓanndu am pat ɗon naawa, ɓaawo am ɗon naawa. To mi turake, les jaabuuru ɗon naawa, sakko maa to cille nanngi yam. Ndikkanammi mi sigoo ɗe nder reedu dow mi silla ɗe, ngam ɗe boɗeeje. Ɗe naawan boo bana yiite. Ɗum ɗon ŋata-ŋata waanee. Ɓe mbii ɗum cille-naange. Dokta boo wii, nde o laari cille am bee kuuje maɓɓe ɗee, o wii ɗum sompis, ammaa nga siwaa wangugo bee goonga. To nga maɓɓi laawol cille, ndeen cillanmi mbordi, ndeen ɗum ɓurdata naawgo. O hokki yam lekki « Érythromycine », o wii miin bee gorko am fuu, ammaa mi walaa gorko. (N.W., patiente au CSI de Dargala, 14-06-04)

J'ai mal partout, j'ai mal au dos. Lorsque je me penche en avant, j'ai mal au bas-ventre, surtout quand j'ai envie de pisser. Mieux vaut pour moi que je garde (mon urine) dans le ventre plutôt que de pisser, parce qu'elle est rouge. Elle me fait mal comme du feu. Cela me donne des élancements, oh là là ! On m'a dit que c'est le **cille-naange**. L'infirmier, lui, a dit, quand il a examiné mes urines avec leur truc, il a dit que c'était la chaude-pisse, mais qu'elle ne s'était pas encore déclarée pour de bon. Quand elle aura bouché l'urètre, alors, je pisserai du pus, et cela fera davantage mal. (L'infirmier) m'a prescrit de l'Érythromycine et il a dit que (c'était) à la fois (pour) moi et mon mari, mais je n'ai pas de mari.

CAUSES

Ko waɗata sompis, ngam rewɓe ɗuuɗaayno, bee huunde ko ɓaŋree boo walaa. Ɓinngel debbo, to waɗi duuɓi sappoo e jowi, o reegilan. To gorko ciki duuɓi noogaas e jowi, hoyɗan. Kanjum waɗata nyawu. To debbo malla gorko hoyɗi, o nyawan. To o hoyɗi o ɗon waɗa mooɓodal, ndeen, ndiyam maako ili, fajira waɗi o lallaay ɗam, ɗum laatoto nyawu. (Baba Aladji, guérisseur, Lopéré, Maroua, 26-11-04)

Ce qui causait la blennorragie (autrefois), c'était le nombre insuffisant de femmes et le manque de moyens pour se marier. La fillette, quand elle a quinze ans, commence à avoir ses règles. Lorsque le (jeune) homme atteint l'âge de vingt-cinq ans (et qu'il n'est pas marié), il a des rêves (érotiques). C'est ça qui cause la maladie. Lorsque la femme ou l'homme font des rêves (érotiques), ils tombent malades. Si (l'homme) rêve qu'il a une relation sexuelle, que son sperme (litt. : eau) se répand et que jusqu'au matin il ne le lave pas, cela se transformera en maladie.

TRANSMISSION

Nyawu sompis raaɓan, ngam to debbo ɗon mari ngu, goɗɗo

wa''ake mo, ngu raaɓan mo. Ammaa, ngam gendal meere bee goɗɗo, walaa ko waɗata. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 28-04-04)
La gonococcie est contagieuse, car si une femme l'a, la personne qui « monte » dessus l'attrapera. Mais le simple fait de vivre avec qqn ne peut provoquer (de transmission de la maladie).

TRAITEMENT

Lekki sompis, goɗɗo wasa ɗaɗi diiŋaali. To itti ɗi, o ɓolta, o liira ɗi. Ɓaawo man, o hooyà biriiji nyaancaaɗi o hawta bee ɗaɗi, o unda ɗum haa ɗigga tilik. O heɓa kosam, o jiiɓda ɗum suy o yara. Ɓoo kam koo nyawu waɗi duuɓi noy, goɗɗo sillan suudu maagu.
Feere boo, bee kosamyel ɓe kurgirta sompis. Kosamyel haa karal ngel woni. Yaake to yimɓe ɗon coda kare, a yi'an ngel ɗon fuɗa. To a itti ngel, a tawan kosam haa dewel man, ammaa gorgel man walaa. Ittaa lekkon, kawtaa gorgel bee dewel, unaa, ndollaa bee kilbu laaciijam, tokkoɗaa yargo haa njamɗitaa booɗɗum.
[**...**] **Malla boo o dolla pinndi tigga-miccitoo o yara.** (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 28-04-04)
Pour soigner la gonococcie, la personne doit déterrer des racines de *Gardenia sp.*. Ensuite, on les pèle et on les fait sécher au soleil. Puis, on y ajoute des arachides grillées et on pile (le tout) jusqu'à ce que cela soit réduit en poudre. On le malaxe dans du lait et on le boit. Ainsi, quel que soit le temps qu'ait duré la maladie, la personne évacuera par l'urine le gîte de la (gonococcie).
Parfois, on soigne la gonococcie avec *Euphorbia hirta* et *E. convolvuloides*. Cette Euphorbe se trouve sur les vertisols. Lorsque l'on récolte le sorgho repiqué, on la voit alors pousser. Quand on l'arrache, on constate que *E. hirta* contient un lait, alors que *E. convolvuloides* n'en contient pas. Vous prenez ces plantes, *E.hirta* et *E. convolvuloides* à la fois, vous les pilez, vous les faites bouillir avec du natron fibreux, et vous buvez cette décoction jusqu'à complète guérison.
(...) On peut aussi faire une décoction de fleurs d'*Ipomoea fistulosa* que l'on boit.

sompoode – nde

► gros ventre

Gildi jalɓalji bee gildi daneeji, nder sompoode ɗi njooɗotoo. (Sadou Bongo, guérisseur, Dogba, 29-04-04)
Les ascaris et les ténias, c'est dans les gros ventres qu'ils demeurent.

sonndaaru – ngu (n.) ; < sonndoo

► toux rebelle, bronchite ; *cf.* **ɗoyru**
► broncho-pneumonie
► tuberculose

sonndaaru

Ce terme désigne toutes les affections respiratoires accompagnées de toux incoercible. Il dérive du verbe **sonndoo** qui signifie « avoir une forte toux ». Pour la toux du bébé, *cf.* **ngeldaande**.

Dans l'emploi des personnels de santé, désigne généralement la tuberculose (*cf.* Schönenberger et Parietti 2001) ou plus rarement la bronchite. Il semble, corrélativement, que les personnels hospitaliers, quand ils parlent français aux patients, appellent « bronchite » la tuberculose, fût-elle osseuse. Est-ce par désir volontaire d'euphémisation ? Certains infirmiers parlent de « **sonndaaru** des poumons / des os » pour distinguer la tuberculose pulmonaire de la tuberculose osseuse. Cela n'a aucun sens en *fulfulde* mais prouve que le terme de **sonndaaru** est pris dans le sens de « tuberculose ».

► toux rebelle, bronchite

CAUSES

Ko waɗata sonndaaru, feere kuroori bu'e na'i bee baali, malla be'i, to naasti nder reedu goɗɗo. Ɗum waɗa mo ndamba. To hurgaaki, gildi ngurtinan ɗum daga reedu, mba''ina nder wiɓɓere. Ndeen, bana no ndaardeten puundi nyaamtata jamɗe, noon kuuje ɗee boo nyaamtirta bumsuɗe. To cuurɗe tabaa koo kiye fuu, to heewi nder wiɓɓere, ɓalwinan bumsuɗe, ndeen ɗe tampa. Ɓaawo ɗoon, ɗum hokka mo sonndaaru. Woodi njaram feere ɓe ngaɗata haa ɗoo bee bu'e yimɓe fuu, innde maajam arge. Ɓe ndollataa ɗam sam. Ɗam ɗon heewi saltee noon. Kanjam boo ɗam hokkan sonndaaru. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)

Ce qui provoque le **sonndaaru**, (c'est que) parfois la poudre de bouses de vaches ou de crottes de moutons ou de chèvres pénètre dans le ventre de qqn. Cela lui donne un rhume (**ndamba**). S'il n'est pas soigné, les vers sortent du ventre ces choses (poudres d'excréments) et les font monter dans la poitrine. Puis, de même que nous voyons la rouille attaquer le fer, de même ces choses attaquent les poumons. La fumée de n'importe quel tabac, quand elle emplit la poitrine, noircit les poumons, puis ceux-ci s'affaiblissent. Ensuite, cela donne le **sonndaaru**. Il existe une boisson que l'on fait par ici, même avec des excréments humains, elle s'appelle **arge**. On ne la fait pas bouillir du tout. Elle est donc remplie d'impuretés. Cela aussi donne le **sonndaaru**.

Gildi jalɓalji ngaɗata sonndaaru. Ɗi ɗon nyaama bumsuɗe goɗɗo haa to ɗum jaggi, innu fuɗɗa sonndaago. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-04)

Ce sont les ascaris qui provoquent le **sonndaaru**. Ils dévorent les poumons de la personne jusqu'à ce que cela atteigne un seuil élevé de gravité et que la personne commence à tousser fortement.

TRAITEMENT

To ɗum sonndaaru nonnoon, mi nama ɓikkon mura-tuuta bee bu'e baɓɓatti bee barkeeho bee leeɓol. Mi hawta, mi dolla, nyawɗo yara, ndeen ndu hoynan. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)
En cas de simple bronchite, j'écrase des graines de *Strychnos innocua* avec des crottes de criquets, des feuilles de *Piliostigma reticulatum* et du beurre frais. Je mets tout ça ensemble et je le fais bouillir, le malade en boit et (la bronchite) est soulagée.

Sonndaaru nannganndu daande, ɗum ngilngu ŋelinta nde haa innu sonndoo, feere o tuuta. Ɓe ɗon pettina masarji boɗeeji duumtuɗi, ɓe nama, ɓe ɗaɓɓita toomndi suudu bee cittaaje boɗeeje, ɓe kawta ɗum bee mannda-kiiki, ɓe una haa ɗigga. To innu man ɗon sonndoo, o nokka, o mukkoo. To o tokkindiri ni, o yamɗitan. Feere boo, laalaaje tanni haa haako man timmi, o una bee mannda-kiiki, o hawta bee masarru woɗeeru, heɓa leppol, haɓɓa ɗum. Nde o maati sonndaaru man fuu, o nokka o mukkoo haa ndu ittoo. (Ammaré, 62 ans, ménagère peule, Dogba, 12-05-04)
La toux qui prend à la gorge, c'est un 'germe' qui la grattouille jusqu'à faire tousser ou vomir la personne. On fait éclater du maïs rouge de l'année précédente, on l'écrase, on cherche de la suie de maison et des piments rouges ; on y ajoute du sel **mannda-kiiki**, on pile pour réduire en poudre. Si qqn tousse, il doit en prendre une poignée et la mettre dans la bouche. S'il continue de cette façon, il guérira. Autrement, on utilise des écorces sèches de *Balanites* prises là où il n'y a plus de feuilles, on les pile avec le sel **mannda-kiiki**, on ajoute du maïs rouge, on prend un tissu et on y emballe le tout. Dès que l'on sent la toux, on en prend une poignée et on la met dans la bouche pour que (la toux) cesse.

► tuberculose

Walaa doole goɗɗo to ɗon mari ciiɓoowu sey o mara sonndaaru. Ɗum haala jaahili'en ngeewtata tan. Goɗɗo foti mara ciiɓoowu haa ngu timmina mo o marataa sonndaaru. Foti ciiɓoowu ɗon ɓilla mo o waɗa sonndaaru boo, ngam goɗɗo feere foti mara sonndaaru nder i'e, ɗum laaranaay nyawu ciiɓoowu. (Amadou Roufaou, infirmier, hôpital de Petté, 28-05-04)
Il n'est pas obligatoire qu'un malade du sida ait aussi la tuberculose. Ce ne sont que des racontars d'ignorants. Qqn peut avoir le sida au point d'en mourir, sans être tuberculeux. Il se peut qu'il soit affecté à la fois par le sida et par la tuberculose, car on peut avoir la tuberculose dans les os, cela n'a rien à voir avec le sida.

sonndaaru

DESCRIPTION

(A) PAR LE PATIENT

Becce naawata yam. Aran kam, wadi yam bana tiggere salii tiggitaago. (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-05-04)
J'avais mal aux côtes. Au début, cela m'a fait comme une douleur perçante qui refusait de disparaître (litt. : de se « désenfoncer »).

(B) PAR L'INFIRMIER

Haa ko anndumi, to goɗɗo nyawi sonndaaru, o sonndoto ɓurna fuu jemma jemma, ɓanndu huɓɓan, o wulinan boo. Leɗɗe ɓaawooje ɓe ndokkata haala feewtingo ɓanndu, ɗoo fuu nafataa mo. To jemma wadi ni, ɓanndu fuɗɗiti naawgo. Sonndaago man yaake feere ɗon jilli bee keyŷè yiiyam, yaake feere boo, ɗon wurtina bana mbordi. To ɓe ndaari haa radiyoo, ɓe tawan alaama kuuje ɗee. Bana nii min keɓtirta goɗɗo ɗon bee sonndaaru. (Amadou Roufaou, infirmier, hôpital de Petté, 28-05-04)
D'après ce que je sais, lorsque qqn souffre de la tuberculose, il tousse surtout la nuit, son corps est brûlant et il transpire. Les médicaments courants que l'on donne pour calmer la fièvre (litt. : refroidir le corps) n'ont aucune efficacité sur lui. Dès que la nuit tombe, il recommence à souffrir. Sa toux, parfois, est mélangée à des caillots de sang, parfois encore, elle sort comme du pus. Si on l'examine à la radio, on trouve la trace de cela. C'est comme ça que l'on comprend que qqn a la tuberculose.

DIAGNOSTIC

Ɓe kooyi kaartudi am, ɓe njaarimmi radiyoo, ɓe kooyi yiiyam am fuu. Ammaa haa ɓe paama ɗum sonndaaru, haa kaartudi ɓe tawi ngilkon. (N.A., Petté, 28-05-04)
On a pris mon crachat, on m'a conduite à la radio, on a aussi prélevé mon sang. Mais, ce qui leur a fait comprendre qu'il s'agissait de tuberculose, c'est le crachat dans lequel ils ont découvert des 'germes'.

CAUSES SELON DES FEMMES

Nyawu sonndaaru nder ɓanndu paatuuru woni. Waatoo ɓe mbi'i ɗum gaasa maaru hokkata goɗɗo sonndaaru, to ka naasti nder nyaamdu innu nyaamata. (Ammaré, 62 ans, ménagère peule, Dogba, 12-04-04)
Le **sonndaaru** se trouve dans le corps du chat. C'est-à-dire que ce sont ses poils qui donnent la maladie à qqn, dit-on, si (ces poils) entrent dans le manger de la personne.

Haa tiggere ndee fuɗɗa yam ɗoo, ɗum duumol. Mi ɗonno dilla Marwa. A anndi laawol Pette amin ɗoo duumol kam, ngol wooɗaay. Mi ɗon efti ɓinngel boo. Suy huunde tiggimmi, salii

tiggitaago. Teema nde ɓinngel ngeel teddungel, kanjum fofani yam nyawu sonndaaru nguu. (N.A., Petté, 28-05-04)
C'est à la saison des pluies qu'a débuté pour moi cette douleur perçante. J'étais en route pour Maroua. Vous savez qu'en saison des pluies, notre route de Petté n'est pas bonne. Je portais un enfant également. Puis, quelque chose s'est « enfoncé » en moi et a refusé de se « désenfoncer ». Peut-être, comme cet enfant était lourd, est-cela qui m'a causé cette maladie de la tuberculose. (En l'occurrence, il s'agissait bien de tuberculose, puisque le diagnostic a été posé après examen des crachats par le laboratoire de l'hôpital de Petté.)

CAUSES SELON DES INFIRMIERS ET MÉDECINS

Woodi gildi nder kosam nagge. To goɗɗo yari ɗam dollaaka, o heɓan gildi ɗii. Ammaa, ɗi ngiɗaa naange. To goɗɗo yari ɗam, nyalli nder ɗowdi, o nyawan. To ɗi naasti nder reedu, ɗi ndillan haa wiɓɓere nder bumsuɗe. Feere to neeɓi, ɗi naastan nder i'al ɓaawo.
Geeraaɗe gildi sonndaaru ɗon nder henndu. To ɗe naasti nder goɗɗo gal kine, ndeen, goɗɗo oo o sonndoto, o wi'an o ɗon mari ndamba. To hurgaaki, haa waɗi asaweeje ɗidi malla tati, ɗum laatanto mo sonndaaru.
Gildi feere boo ndaaɓan noon, bana to a hawti nder baaldal bee marɗo sonndaaru, o raaɓete. To marɗo ndu ɗojji haa les maa, ɗum raaɓete. To debbo woodi sonndaaru, o raaɓan ɓinngel maako musinanngel gal kosam. (Chef de District de santé, Mindif, 21-05-04)
Il y a des 'germes' dans le lait de vache. Si qqn en boit sans qu'il ait été bouilli, il aura ces 'germes'. Mais (les germes en question) n'aiment pas le soleil. Si la personne a bu (le lait) et a passé la journée à l'ombre, elle sera malade. Lorsque les (germes) sont entrés dans l'estomac, ils se rendent aux poumons, dans la poitrine. Parfois, après quelque temps, ils pénètrent dans la colonne vertébrale.
Les œufs des 'germes' de tuberculose se trouvent dans l'air. Lorsqu'ils pénètrent dans la personne par le nez, alors, celle-ci tousse, elle dit qu'elle a un rhume (**ndamba**). Si elle reste deux ou trois semaines sans se soigner, cela se transformera pour elle en tuberculose.
Certains 'germes' sont contaminants ; par exemple, si vous vous unissez sexuellement avec une personne atteinte de tuberculose, elle vous contaminera. Si la personne tuberculeuse tousse sur vous, cela vous contaminera. Si une femme a la tuberculose, elle contaminera son nourrisson par le lait.

Min tawan gildi nyawu sonndaaru nder kaartudi nyawɗo. Woɗɓe feere, gildi man ngalaa nder kaartudi, ammaa, to ɓe ngaɗi radiyoo, min ɗon tawa ɗi nder bumsuɗe. Feere boo, ɗi ɗon mooɓtoo nder ɓanndu noon, masalan nder reedu, ndu uppa ;

walla boo nder ɓooyɛ. Noone nyawu man ɗon gɛɓe tati : sonndaaru nder reedu, sonndaaru nder bumsuɗe, bee sonndaaru nder ɓooyɛ. (Noël Djavaï, infirmier guiziga, Meskine, 01-04-04)
On trouve les 'germes' de la tuberculose dans les crachats du malade. Chez certains, les 'germes' ne se trouvent pas dans les crachats, mais si l'on fait une radio, on en trouve dans les poumons. Chez d'autres, (ces 'germes') s'amassent dans le corps seulement, par exemple dans le ventre, qui enfle, ou bien encore dans les reins. Il y a trois sortes de tuberculose : la tuberculose abdominale, la tuberculose pulmonaire et la tuberculose rénale.

Sonndaaru ɗon nannga goɗɗo haa bumsuɗe, nder yiyɛ, haa koppi, bee asaale. Ammaa ɗi limtumi ɗoo fuu, ɗum batte sonndaaru bumsuɗe, ngam hiddeeko ngu jippoo nder yiyɛ, sey to ngu saalake gal bumsuɗe. To ngilngu sonndaaru saalake gal bumsuɗe, ɗum sonndataa mo tum, ngu jippoo haa pellel min mbi'ata « zone de choix ». (Amadou Roufaou, infirmier, hôpital de Petté, 28-05-04)
La tuberculose saisit la personne aux poumons, dans les os, dans les genoux, dans les hanches. Mais tout ce que j'ai énuméré, ce sont les marques de la tuberculose pulmonaire, car, avant de descendre dans les os, il faut qu'elle soit passée par les poumons. Lorsque le germe de la tuberculose passe par les poumons, cela ne donne pas toujours une tuberculose pulmonaire, cela peut descendre dans un endroit que nous appelons « zone de choix ».

Sonndaaru haa collaaje ndu nanngata goɗɗo. Ndu naasta nder bumsuɗe, ndu jooɗoo toon. To ɓinngel foofi gildi, ɗi naastan nder bumsuɗe, waɗa mbordi nder toon. Kanjum watta ɓinngel ɗon sonndoo. [...] **Ndu nanngan koo mawɓe fuu. Ɓikkon ɗuuɗaay margo sooje ɓanndu, ammaa mawɗo woodi sooje'en maaru. To nyawu naasti ɓinngel, ngel duuɓi jowi haa les, ndu torran ngel jamum, ngam ngel walaa sooje'en maaru.** (Bimoutch Ndjidda, 44 ans, infirmier guiziga, Dogba, 27-04-04)
La bronchite (l'infirmier venait de diagnostiquer cette affection chez un enfant), c'est dans la poussière qu'elle prend la personne. Elle (bronchite) pénètre dans les poumons et s'y installe. Lorsque l'enfant a respiré les 'germes', ils pénètrent dans les poumons et cela fait du pus à l'intérieur. C'est cela qui fait tousser l'enfant. (...) Elle prend également les adultes. Les enfants n'ont pas beaucoup de défenses immunitaires (litt. : de soldats du corps), mais l'adulte en a. Si la maladie est entrée dans un enfant de cinq ans et en dessous, elle le dérange beaucoup, car il n'a pas de défenses immunitaires.

Gildi sonndaaru ɗon ngiiloo nder henndu tan. Feere nyawɗo ngu, to haartake tuuti haa lesdi, ɗum jillootiran bee collaaje. To jamo foofi henndu nduu, o nyawan sonndaaru. [...] **Nder collaaje ɗee,**

gildi ɗon nder toon. To o foofi, ɗi tokkoo gal daande, ɗi ndilla gal bumsuɗe, suy ɗi mborɗa. [...] **Nyawu sonndaaru raaɓataa gal nyaamdu, koo a ɗon nyaamda bee marɗo nyawu nguu, sey gal foofgo tan ngu raaɓata.** (Amadou Roufaou, infirmier, hôpital de Petté, 28-05-04)

Les germes de la tuberculose se déplacent (litt. : se promènent) seulement dans l'air. Parfois, lorsqu'un tuberculeux se racle la gorge et crache par terre, cela se mélange avec la poussière (de l'air). Si une personne saine respire cet air, elle aura la tuberculose. (...) C'est dans cette poussière que se trouvent les germes de la tuberculose. Si qqn la respire, ils passent par la gorge, ils se rendent aux poumons, puis ils donnent du pus. (...) La tuberculose ne s'attrape pas par la nourriture, même si vous mangez avec un tuberculeux, elle s'attrape seulement par les voies respiratoires.

TRAITEMENT

To sonndaaru nanngi goɗɗo, sinaa to Alla hurgi mo, ngam koo haa lopitaal, sey o jooɗoo lebbi jeego'o ngu fuɗɗa hoynugo. To haa ɓaleeɓe boo, sinaa to Alla wapii mo bee lekki booɗki, sinaa noon, caɗɗum ngu hurgoo. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-04)

Lorsque qqn a la tuberculose, à moins que Dieu ne le guérisse, même si (il va) à l'hôpital, il doit y rester six mois avant de voir son état s'améliorer. Dans le cas des traitements indigènes (litt. : chez les Noirs), il faut que Dieu lui fasse trouver un bon remède, sinon, la maladie se guérira difficilement.

To ɓe ndokki goɗɗo lekki sonndaaru ki lebbi ɗiɗi haa o moɗa, o yejjiti o diwi moɗgo ki, nyawu nguu foti dartoo. To ngu dartake boo, ɗum laatoto o ɗon mari sonndaaru haa foroy. (Amadou Roufaou, infirmier, hôpital de Petté, 28-05-04)

Si l'on donne à qqn un médicament contre la tuberculose à prendre pendant deux mois, qu'il l'oublie et qu'il saute une prise, la maladie peut réapparaître. Et si elle réapparaît, il se peut qu'il ait (alors) une tuberculose incurable.

● **sonndaaru bumsuɗe**

▸ tuberculose pulmonaire (terme employé uniquement en milieu médical ; ne fait pas sens pour le commun)

● **sonndaaru ɓikkon**

▸ coqueluche (litt. : toux rebelle des enfants) ; syn. **teko**

● **sonndaaru fitinaaru**

▸ broncho-pneumonie (?) (litt. : toux rebelle)

Caka nyawuuji ɗi min mbaawataa nyawndaago, woodi sonndaaru fitinaaru, tuutnanndu ii'am. (Noël Djavaï, infirmier, Meskine, 01-04-04)

Parmi les maladies que nous ne pouvons pas soigner, il y a la ‘tuberculose rebelle’, qui fait vomir du sang.

• **sonndaaru hiindu**
▸ bronchite chronique (litt. : toux ancienne)

• **sonndaaru i’e**
▸ tuberculose osseuse (terme employé uniquement en milieu médical ; ne fait pas sens pour le commun)

• **sonndaaru manngu**
▸ tuberculose (litt. : grande toux)

• **sonndaaru ndamba**
▸ toux de rhino-pharyngite

sonnde – **nde** (n.) ; < français « sonde »
► sonde urinaire

Sonnde, ɗum kawsuwol ndopta loowata haa nder sillirde nyawɗo o heɓa cille maako ngurtoo. (Ahidjo, infirmier à l’hôpital de Bogo, 13-08-04)
Le sonde est un tuyau en plastique que l’infirmier passe dans le méat urinaire du/de la malade pour que son urine puisse sortir.

sonndoo (v.)
► tousser fortement, avoir une toux incoercible

soobaajo / **soobiraaɓe** – **o/ɓe** ; < *kanuri* [*sába] > [sáwa] « ami, camarade » ; < arabe [ṣ ḥ b] « ami, camarade, compagnon »
► ami, camarade ; *cf.* **sappaajo**

Anciennement, désignait un ami de sexe masculin pour une personne de sexe masculin. Actuellement, s’est étendu aux deux sexes.

• **soobaajo daande bee hoore**
▸ ami(e) intime (litt. : ami du cou et de la tête)

soofa (v.)
► être mouillé, se mouiller

To a soofi kam, yiiwa ɓuri. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Si tu es mouillé, lave-toi (carrément), ça vaut mieux ! (Autant aller jusqu’au bout d’une action timidement engagée.)

• **soofgo ɓernde**
▸ avoir la nausée (litt. : être mouillé de l’épigastre)

► aller aux toilettes (euphémisme) ; syn. **sela**, **widdoo**

Mi yidi soofgo.
J’ai besoin d’aller aux toilettes.

soofna (v.d.) ; < **soofa**
► mouiller
► faire macérer (une préparation médicinale)

soofna-yara – **ki** (n.c.)
« (on) mouille / (on) boit »
► macération à boire

soofnere / **coofne** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **soofna**
► macéré

> **Soofnere bordooɗe baali hurgan fuuli bee ŋatannde saysayɗo.**
> Le macéré de crottes de moutons soigne le **fuuli** et la morsure d'araignée.

sooje ɓanndu / **sooje'en ɓanndu** – **o/ɓe** (s.n.)
► défenses immunitaires, anticorps, antigènes ; (litt. : soldat du corps)

> **Ɓikkon ɗuuɗaay margo sooje ɓanndu, ammaa mawɗo woodi sooje'en maaru.** [...] **Haa ɓanndu goɗɗo timmina waɗgo sooje'en mum, ɗum yahanan duuɓi sappoo e nay. Sooje'en paddotoo nyawu haa nder ɓanndu, malla boo koo ngu nanngi ndu, ɗum torrataa ndu jamum.** (Bimoutch Ndjidda, 44 ans, infirmier guiziga, Dogba, 27-04-04)
> Les enfants n'ont pas beaucoup de défenses immunitaires, mais l'adulte en a. (...) Pour que le corps ait la totalité de ses défenses immunitaires, il faut atteindre l'âge de quatorze ans. Les défenses empêchent la maladie d'entrer dans le corps, ou, si toutefois elle l'a déjà affecté, elle ne le dérangera pas trop.

sook- (adj.)
► vide, nu

> **Dokta'en kaɗi goɗɗo waaloo cooko, ngam ɓurna waalotooɓe bilaa limce, nyawuuji nanngata.**
> Les médecins/infirmiers interdisent que l'on se couche nu, car la plupart de ceux qui dorment sans vêtements tombent malades (litt. : les maladies les prennent).
>
> **A warti liingu keccu.**
> Tu es nu comme un ver. (Litt. : tu es devenu un poisson frais.) (Expression codée et détournée.)

sooynde – **nde** (n.d.v.) ; < **sooya**
► manque

- **sooynde nguure**
  ▸ manque de vivres
  ▸ sous-alimentation

• **sooynde nyaamdu**
▸ manque de nourriture

Wakkati to duumol naasti, sooynde nyaamdu wartirta kuuje fuu buutu, sey nyaamdu tan saɗndu.
Quand commence la saison humide, le manque de nourriture rend toutes les choses bon marché, seule la nourriture est chère.

▸ sous-alimentation

To ɓinngel nyawi meece, min ɗon mbi'a daada maagel waɗana ngel gaari maatundi biriiji bee sukar, o nyaamna ngel boo kuuje belɗe, ngam ɓurna nyawuuji bana ɗii ɗoo fuu, ɗum sooynde nyaamdu woondu waɗata ɗi. (Yaya, infirmier, hôpital de Bogo, 29-06-04)
Quand un enfant a la rougeole, nous disons à sa mère de lui faire de la bouillie avec suffisamment d'arachide et de sucre, et de lui faire manger de bonnes choses, car, la plupart des maladies de ce genre sont dues à une sous-alimentation.

sorkoo (v.)
► avaler de travers, s'étouffer

Yaake feere, to ɓe ɗon njarna ɓinngel, ngel ɗon sorkoo, ngam ɓe cukki kine maagel ɓe njooftaay law ; ammaa, to ɓe ɗon cukkita law, ngel sorkataako. Ɓe mbicca ndiyam peewɗam dow maagel haa ngel heɓa ngel yara law. (Mama Kaltoum, ménagère peule, Dogba, 05-05-04)
Parfois, quand on fait boire un enfant, il s'étouffe (avale de travers) parce qu'on lui bouche le nez trop longtemps (litt. : sans le relâcher vite), mais, si on le débouche vite, l'enfant ne s'étouffe pas. On jette sur lui de l'eau froide pour le faire boire vite.

sosɓina (v.d.)
► donner naissance par éclosion à

Gildi ndufa geeraaɗe nder teteki, geeraaɗe man cosɓina ngilkon.
Les vers pondent des œufs dans l'intestin, et ces œufs donnent naissance à de petits vers.

sotoore / **sotooje** – **nde/ɗe** (n.)
► ulcère

sotta (v.)
► se déplacer
► céder à une médication (maladie)

Ɓe ɗon kurgira garsa sey bee binndi tan, malla boo moccugo. [...] **To ka sottaay, ɗoo kam naa ɗum garsa.** (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)

On soigne le **garsa** uniquement avec des écrits (coraniques) ou par des incantations accompagnées de crachotements. (...) Si la maladie ne s'en va pas, alors, c'est qu'il ne s'agit pas de **garsa**.

sufta (v.)
► sevrer

Koo to ɓinngel suftaama ngel acci musingo, taata daada maagel waawa ngel, sinaa noon, ngel nyawan en'ente. (Didja épouse Ousmanou, guérisseuse peule, Dargala, 09-06-04)
Même quand un enfant est sevré et qu'il a cessé de téter, sa mère ne doit pas le porter sur le dos, sinon, il aura le **en'ente**.

suɓaɓre / **cuɓaɓe** – **nde/ɗe** (n.)
► envie, nævus, tache de naissance

Irin reedu'en ɓee, suuno maɓɓe manngo ; to ɓe ndaari huunde a hokkaay ɓe nde, ɗum wartan haa ɓinngel maɓɓe ; feere ngel sola, feere boo ngel waɗa suɓaɓre. (Aïssa Tchari, animatrice à l'hôpital de Bogo, 13-08-04)
Certaines femmes enceintes ont des envies très fortes ; si elles voient une chose que tu ne leur donnes pas, cela retombera (litt. : reviendra) sur leur enfant. Parfois, celui-ci avortera (litt. : tombera seul), parfois il aura des envies (nævus, taches sur la peau).

sukaajo / **suka'en** – **o/ɓe** (n.)
► homme jeune (de 18 à 35 ans environ) ; *cf.* **derkeejo**

sukaaku – **ngu** (n.d.) ; < **suka**
► jeunesse dans la force de l'âge (18-35 ans)

sukar – **ɗam** (n.) ; *cf.* **sukkar**

sukɗa (v.d.) ; < **suka**
► devenir jeune homme (vers l'âge de 18 ans)

sukkar – **ɗam** (n.) ; < arabe [sukkar] « sucre » (< langues indo-iraniennes)
var. **sukar**
► sucre ; *cf.* **nyawu**

sulmoo (v.)
► se laver le visage

To gite innu ɗon naawa, o itta bileeji jumɗokkal, o dolla, o toɓɓa nder gite. Fajira fuu, o sulmoroo bee ndiyam ɗaam. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 20-03-05)
Lorsque qqn a mal aux yeux, il doit prendre des plumes d'ombrette et les faire bouillir, puis instiller (le bouillon de cuisson) dans les yeux.

Tous les matins, il doit se laver le visage avec ce liquide.

suma (v.)
► cautériser

Goɗɗo amin to ɗon bee ɓuudi juwe, min cuma mo bee laɓi gulki. (Oumarou Moussa, hospitalisé à Petté, 31-05-04)
Lorsque qqn de chez nous a une enflure causée par le **peewri**, nous la lui cautérisons avec un couteau brûlant.

sumre / **cume** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **suma**
► brûlure d'estomac ; syn. **gulol ɓernde**

sunna – **ka** (n.) ; < arabe [sunna] « tradition musulmane »
► tradition islamique
► devoir conjugal, relations sexuelles (euphémisme) ; *cf.* **baaldal**

surya (v.)
► avoir la diarrhée (pour les nourrissons)

susaar – **nga** (n.) ; < français « surcharge »
► fait de monter à plus de deux sur une moto, ou dépasser le nombre de passagers autorisés dans un véhicule
► surcharge dans un véhicule

● **wa''aago susaar**
▸ monter à plus de deux sur une moto
▸ monter en surnombre dans un véhicule

● **waɗgo susaar**
▸ être en surcharge (véhicule)
▸ surcharger (un véhicule)

susetee / **suseteeji** – **nga/ɗi** (n.)
► société, firme

suudu / **cuuɗi** – **ndu/ɗi** (n.)
► maison, case, chambre, pièce (dans une maison)

Suudu, dammugal naastirte. (Prov., Modibo Bello Amadou)
La maison, c'est par la porte qu'on y pénètre. (Il faut procéder en suivant l'ordre normal des choses.)

To suudu maaɗa ɗum daarorɗe, taata aartu fiɗgo bee kaaye. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Si ta maison est en verre, ne commence pas à lancer des cailloux (sur qqn) !

● **cuurel telefoon** (syn. **kolbos**)
▸ cabine téléphonique (litt. : petite case de téléphone)

● **suudu ɓesningo rewɓe**
▸ salle d'accouchement (litt. : salle pour faire accoucher les femmes)

● **suudu feewndu**
▸ pièce climatisée (i.e. salle d'opération ; litt. : pièce froide)

● **suudu goonga**
▸ l'au-delà (litt. : la case de la vérité)

● **suudu laargo coofe**
▸ laboratoire d'analyses médicales (litt. : chambre où l'on regarde les selles)

● **suudu laargo nyawɓe**
▸ salle de consultation (litt. : chambre où l'on regarde les malades)

● **suudu nyawndaago**
▸ salle de soins (point de vue du patient) (litt. : chambre où l'on se soigne)

● **suudu nyawndugo**
▸ salle de soins (point de vue du soignant) (litt. : chambre où l'on soigne)

● **suudu seekgo** (syn. **bulook**)
▸ salle d'opération (litt. : chambre où l'on déchire)

● **suudu siga**
▸ magasin de stockage (syn. **magazeŋ**) (litt. : case de réserve)

● **suudu wallingo nyawɓe**
▸ salle d'hospitalisation (litt. : chambre pour faire coucher les malades)

► compartiment, chambre, réceptacle, logement ; *cf.* **suudu-ɓinngel**

● **suudu bu'e** (*cf.* **nyaama**)
▸ rectum, ampoule rectale (litt. : réceptacle des excréments)

● **suudu cille**
▸ vessie (litt. : réceptacle de l'urine)

● **suudu coowoowri** (*cf.* **ndeera**)
▸ estomac ou gros intestin (litt. : réceptacle du bol alimentaire)

● **suudu geeraaɗe**
▸ ovaire (litt. : compartiment des œufs)

● **suudu gite**
▸ orbite

● **suudu mani**
▸ vésicule séminale (conçue comme un réceptacle ; litt. : compartiment du sperme)

● **suudu nyawu**
▸ le gîte de la maladie (endroit où la maladie est installée dans le corps)

suudu-ɓinngel / cuudi-ɓikkon – **ndu/dĩ** (n.c.)
► utérus (litt. : compartiment de l'enfant) ; syn. **rennga**

Kuugal suudu-ɓinngel, jaɓɓaago yeeraande laatotoonde ɓinngel.

(Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
Le rôle de l'utérus, c'est d'accueillir l'ovule qui va se transformer en enfant/fœtus.

Suudu-ɓinngel seeki.
Il y a eu rupture de l'utérus. (Litt. : le compartiment de l'enfant s'est déchiré.)

suudu-ɓinngel to wurtake
en cas de prolapsus vaginal

• **suudu-ɓinngel seekaandu**
▸ utérus cicatriciel (litt. : utérus qui a été opéré)

• **dammugal suudu-ɓinngel**
▸ col de l'utérus (en tant qu'orifice ; litt. : porte du compartiment de l'enfant)

suunee (v.)
► convoiter
► être envieux, avoir une forte envie

Cuunaanga hawti e kaajaanga.
Le gros frustré a rencontré la grosse en manque. (Insulte) (Moquerie à l'adresse d'un couple fondé de part et d'autre sur une frustration sexuelle. Employé métaphoriquement pour stigmatiser des gens dont l'entente ne repose que sur l'appât d'un gain.)

suuno – **ngo** (n.)
► forte envie, convoitise, fringale ; *cf.* **sommu**

Le terme est employé notamment pour désigner l'envie des femmes enceintes (sentiment de forte convoitise survenant pendant la grossesse et auquel on attribue des avortements, s'il n'est pas assouvi, ainsi que certaines lésions de la peau chez le bébé).

Irin reedu'en ɓee, suuno maɓɓe manngo ; to ɓe ndaari huunde a hokkaay ɓe nde, ɗum wartan haa ɓinngel maɓɓe ; feere ngel sola, feere boo ngel waɗa suɓaɓre. (Aïssa Tchari, animatrice à l'hôpital de Bogo, 13-08-04)
Certaines femmes enceintes ont des envies très fortes ; si elles voient une chose que tu ne leur donnes pas, cela retombera (litt. : reviendra) sur leur enfant. Parfois, celui-ci avortera (litt. : tombera seul), parfois il aura des envies (nævus, taches sur la peau).

Yiigo jey suuno. (Prov., Modibo Bello Amadou)
La vue engendre la convoitise. (Litt. : voir, [c'est] posséder la convoitise)

Suuno Daada Banka wa''ini sikaare, dillani njanandi.
Par fringale, Dada Banka a mis sa marmite au feu et est partie (manger) la nourriture d'une autre (femme). (Ce faisant, D.B. risque

de retrouver le contenu de sa propre marmite brûlé.)

suurnoo (v.) ; < **suura**
► se faire des fumigations (avec de la vapeur ou de la fumée)

Nde ndollumi ɗaɗi lekki haa ki waywi, koocumi leppol, cuddiimi dow fayannde lekki, maɓɓititmi nde, suy poofmi cuurɗe maajum. (Oumarou Moussa, hospitalisé à Petté, 31-05-04)
Une fois que j'ai fait bouillir à gros bouillons les racines de la plante médicinale, j'ai pris un tissu et je me suis couvert (avec) au-dessus de la marmite du décocté, j'ai enlevé le couvercle de la marmite et j'ai respiré les vapeurs qui en sortaient.

Mi ɗon tuuta, mi ɗon saara, ɓanndu am boo ɗon wula jaw. To neeɓi fuu, ndu ɓurta, to neeɓi fahin, ndu hoyta, haa waɗa nyalɗe ɗiɗi hiddeeko fuɗɗita naawgo. Waɗi asaweere jonta ko ɗum fuɗɗiri yam. Ɓe ɗonno ndokkammi gaade-mistiri'en. Mi tammino mistiri'en nanngimmi. Mi ɗonno suurnoroo leɗɗe aalali ngam faddaago. Nde njahmi lopitaal, ɓe kooci coofe am loorɗe, ɓe tawi gilɗi amiiɓ. Ɓe kooci ɲiiɲam am, ɓe tawi fahin paɓɓooje. Suy, ɓe mbinndanimmi leɗɗe. (Boubakary Saïdou, patient au CSI de Dargala, 10-06-04)
Je vomis, j'ai la diarrhée, j'ai une forte fièvre (litt. : mon corps chauffe beaucoup). Il y a des alternances d'aggravation suivies d'améliorations (litt. : à tout moment, ça (litt. : le [corps]) augmente, puis à tout moment ça diminue de nouveau ; jusqu'à ce que, au bout de deux jours, ça recommence à me faire souffrir). Voilà une semaine que ça m'a pris. On m'a donné des « géophytes des sorciers ». Je croyais que c'étaient des sorciers qui m'avaient attaqué (litt. : pris). J'ai fait des fumigations (de fumée) avec des pieds de *Securidaca longepedunculata* à titre préventif. Quand je suis allé à l'hôpital, ils ont pris mes selles et y ont trouvé des amibes. Ils ont pris mon sang et y ont encore trouvé du paludisme. Ensuite, ils m'ont prescrit des médicaments.

suurta (v.)
► être brûlant, avoir une forte fièvre

La température se ressent à distance, sans même que l'on touche le corps du malade.

Ɓanndu ɓinngel ɗon suurta.
L'enfant a le corps brûlant de fièvre.

suuseet / **suuseetji** – **nga/dī** (n.)
► chaussette

● **suuseet endī**
▸ soutien-gorge (litt. : chaussette des seins)

● **suuseet junngo / juuɗe**
▸ gant(s) (litt. : chaussette de la main / des mains)

Yimɓe feere ɗon mbi'a kuuɗe danynooɓe haa lopitaal laaɓaay, ammaa rewɓe ɓee ɓeen ngatta ɗum, ngam suuseet gootel noon ɓe coodata, ɓe coodataa jur. (Bernadette Godwé, CSI de Dougoï, Maroua, 07-06-09)
Il y a des personnes qui disent que les accoucheurs / accoucheuses ne travaillent pas proprement à l'hôpital, mais c'est la faute des femmes, car elles n'achètent qu'une seule paire de gants, elles n'en achètent pas plusieurs.

Nde danynoowo ɓorni suuseet junngo, o naastini ngo haa les am, o meemi, o wi'i hoore ɓinngel ɗon wurtoyoo. (Isabelle Kaltoumi, CSI de Makabay, Maroua, 20-06-04)
Quand l'accoucheur a eu enfilé un gant, il a mis la main dans mon sexe, il a palpé et il a dit que la tête de l'enfant était en train de sortir.

suuta (v.d.) ; < **su'a**
► administrer un lavement à (qqn)

L'idée transmise par la racine verbale est celle de rafraîchir (un liquide chaud) en y ajoutant de l'eau froide.

suutoo (v.)
► prendre un lavement

Lekki gildi, koocaa kofelhi, coofnaa, loowaa nder cuutirgel. Jemma to a wari waalaago, cuutoɗaa. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Le remède des vers (intestinaux) : tu prends du *Trichilia emetica* (en poudre), tu le mouilles et verses (le liquide) dans une poire à lavement. Le soir, quand tu vas te coucher, prends un lavement.

suwaakewal *Cf.* **siwaakewal**

suyre / **cuyɗe** – **nde/ɗe** (n.)
var. : **suyɗre** ; *cf.* **cuyɗa**
► bosse en haut de la colonne vertébrale

Ɓuudi nanngimmi haa dow suyre. Ndi yehi ndi maɓɓi yam haa daande fuu. Hakkee bone maajum, yɗarmi hoore am ɗoo. Ammaa, nde ɓe tufimmi baatal, mi nanɗo caayoori ndii ɗon dogga bana huunde marnde yonki haa ndi huuci haa daande am. (Abdoulaye Farikou, peul, hospitalisé à Bogo, 01-07-04)
Une enflure m'a attaqué sur la bosse [que j'ai en haut de la colonne vertébrale]. Elle a recouvert jusqu'au cou. À cause de la douleur, je me suis scarifié la tête. Mais lorsqu'on m'a fait une injection à l'hôpital, j'ai senti ce **caayoori** s'enfuir comme qqch. de vivant ;

pour finir, il est retourné dans mon cou.

T

ta'a (v.)
var. de **tayɗa**
► couper, se couper
► interrompre, s'interrompre

Bernde maako ta'i.
Son cœur s'arrêta (i.e.: il / elle sursauta).

taabal / **taabe** – **ngal/ɗe** (n.) ; < français « table »
► table

- **taabal ɓesngu**
  ▸ table d'accouchement
- **taabal seekgo**
  ▸ table d'opération

taaku – **ngu** (n.)
► souffrance, douleur

Jibir mo yottorii mo Jawma hinnu maa
to taaku ɓanndu Huuru'en e ngenwu maa.

Gabriel s'approche de lui : « Ton Seigneur a pitié de toi
et de ton corps fatigué ; les Houris t'attendent impatiemment ».
(Haafkens 1983, p. 364-365)

A yiidi bee taaku.
Tu es passé par une épreuve douloureuse. (Litt. : tu as rencontré la souffrance.)

Ndottaaku nder taaku. (Dicton, Boubakary Abdoulaye)
La vieillesse (se passe) dans la souffrance. (Noter le jeu de mots en *fulfulde*)

Taaku kam, ɗum nguufo. (Prov.)
La souffrance, c'est de la mousse. (La mousse du lait retombe rapidement. De même, la souffrance, une fois qu'on l'a dominée, devient moins importante.)

taasiyoŋ – **nga** (n.) ; *cf.* **taasoŋ**

taaskoo (v.)
► garder en mémoire, se souvenir de ; *cf.* **siftora**, **numtoo**

Dokta wii yam mi jarɗo ndiyam kalluɗam, ammaa miin boo mi

taaskaaki sam.
L'infirmier m'a dit que j'avais bu une eau non potable, mais moi, je ne m'en souvenais pas du tout.

taasoŋ – **nga** (n.) ; < français « tension »
var. : **ataasoŋ**, **taasiyooŋ, taŋsoo**, **taŋsiyooŋ**
► tension, pression artérielle

Taasiyoŋ debbo oo wa''ake.
La femme fait de l'hypertension. (Litt. : la tension de la femme a monté.)

Min kooca taasiyooŋ [**reedu'en**] **; to min tawi ɏiiɏàm maɓɓe famɗi, min njaara ɓe haa dopta winndana ɓe leɗɗe haa ɓe keɓa ɏiiɏàm ɓesdoo.** (Atchibi Thérèse, aide-soignante, hôpital de Petté, 27-05-04)
Nous prenons la tension (des femmes enceintes), et si nous constatons qu'elles sont anémiées (litt. : qu'elle ont (trop) peu de sang), nous les emmenons chez le docteur pour qu'il leur ordonne des médicaments qui leur permettent d'augmenter leur sang.

● **laargo taasoŋ** ; syn. **haɓɓugo junngo**
▸ prendre la tension

► hypertension ; *cf.* **mettam-ɓeram**

Doptoor'en mbi'i yam ɗum taasiyoŋ naawata yam. [**...**] **Rawani, nde njaami haa amin, nga nanngi yam. Hoore am ɗon yiila noon, suy nga wallini yam pap ; mi ɗon joodii nii noon. Deerɗam hooci yam, waddimmi lopitaal. Mi anndaa ko fuɗɗi nga kam. Daada-ɓikkon'en kam maa mbi'a ɗum haraka, ammaa, nde tagu kam danyaay, sey laamu Alla tan.** (Damdam, ménagère peule, Petté, 27-05-04)
Les « médecins » m'ont dit que c'est la tension (i.e. hypertension) qui me fait souffrir. (...) L'an passé, alors que j'étais allée chez nous, cela m'a prise. Ma tête tournait, puis cela m'a obligée à rester couchée d'un coup ; je suis restée comme cela seulement. Ma sœur m'a emmenée à l'hôpital. Je ne sais pas ce qui a causé cette (maladie). Des mères de famille pourraient dire que c'est le vacarme, mais quand on n'a pas eu d'enfants (comme moi), (cela est dû) seulement au pouvoir de Dieu.

Nyawu taasoŋ kallungu. Neeɓataa bee mbargo goɗɗo. To metteeli ɗuudi, uppinan ɓernde. Ɏiiɏàm ngonɗam nder ɓernde fuu ɗaantoo haa babal gootal, huuwataa. Feere ɓernde ndee fetta, ndeen goɗɗo maaya. (Mal Saïdou Djakaou, guérisseur guiziga, Ligazang-Loubour, 23-05-04)
L'hypertension est dangereuse. Elle ne met pas longtemps à tuer qqn. Quand on a beaucoup de soucis, cela fait enfler le cœur. Tout le sang qui se trouve dans le cœur se coagule en un seul endroit, ça ne fonctionne plus. Parfois, le cœur éclate et la personne meurt. (Ce guérisseur préconise, pour soigner l'hypertension, une décoction d'écorce

fraîche de *Sterculia setigera* (**boɓori**) et de fruits d'*Hoematostaphis barteri* (**tursuuje**).

tabilyee – **nga** (n.) ; < français « tablier »
► tablier

Minin danynooɓe, min ngaatan suuseet juuɗe bee tabilyee kawsuwa ngam taa yiiyaam ɓakkoo min. (Amadou Haman, infirmier accoucheur, hôpital provincial, Maroua, 26-08-04)
Nous, les accoucheurs, nous portons des gants et un tablier en plastique pour que le sang ne nous tache pas.

taɓoo (v.)
► recevoir dans les deux mains ouvertes ou dans un récipient à large ouverture

Binngel keccel, to ɓe taɓake ngel nder gude saltee, ɗum ɓesdango ngel nyawu. (Bernadette Godwé, infirmière, CSI de Dougoï, Maroua, 23-07-04)
Le nouveau-né, si on le reçoit (lors de l'accouchement) dans un tissu sale, cela lui donnera davantage de maladies.

taga (v.)
► créer

To Alla tagi ma a gorko, ko keɓɗaa fuu, huuwu lee !
To Alla tagi ma a debbo, ko keɓɗaa fuu, ɓaŋu lee !
To Alla tagi ma a gujjo, tora Alla o hoynane ! (Sannda Oumarou)
Si Dieu t'a créé homme, tout ce que tu trouves (à faire), fais-le !
Si Dieu t'a créée femme, tout ce que tu trouves (à épouser), épouse-le !
Si Dieu t'a créé voleur, supplie-le de diminuer (ta propension au vol) !

Tagaaɗo heyaantaa tagaaɗo. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Une créature ne peut satisfaire une créature.

tagu – **o** (n.d.) ; < **taga**
► créature humaine
► quelqu'un, on

To tagu haɓi haa joma nyiiwa, sey ruuma aawgo saabeere baaji. (Prov.)
Si qqn veut prendre un éléphant dans un piège à lacet, il doit passer la saison des pluies à semer un champ de plantes à fibres.

taha (v.)
► lécher

Sey rawaandu bee paatuuru nyaamdata bee taago, ammaa goɗɗo ɓiira bee junngo mum.
Seuls le chien et le chat finissent leur nourriture en léchant, mais la

personne racle (le fond de l'assiette) avec la main.

• **rewɓe tahootirooɓe kutti maɓɓe**
▸ lesbiennes (très grossier ; litt. : femmes qui lèchent mutuellement leurs vulves)

On dit que, l'épidémie de VIH/SIDA ayant privé les prostituées d'une bonne partie de leur clientèle, celles-ci se regroupent et vivent ensemble en pratiquant l'homosexualité.

taka (v.)
► préparer (une sauce pour accompagner la « boule »)

takkirɗum – **ɗum** (n.d.v.) ; < **takka**
« ce avec quoi on colle »

• **takkirɗum huuduure**
▸ pansement adhésif (litt. : ce avec quoi on colle la plaie)

tammoo (v.) ; < arabe [ṭammâḥ] « qui a de hautes ambitions »
► espérer

Jaɓɓi-jaɓɓitintooɗo woodi ko tammii. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Celui qui dit au revoir à droite et à gauche a un objectif en vue (litt. : a qqch. qu'il espère).

Tammunde wuurni geeto. (Prov., Modibo Bello Amadou)
C'est l'espoir qui fait vivre.

tamnda (v.d.) ; < **tama**
► tenir le poing fermé, tenir dans le poing fermé

To ɓinngel danyaama, ngel wurtoto ngel ɗon tamndi njuukon maagel, ɓe mbii ɗum alkawal ngel jogii.
À la naissance de l'enfant, s'il sort avec ses petits poings fermés, on dit que c'est le contrat conclu devant Dieu qu'il tient. (On dit que l'enfant, avant de naître, a reconnu Allah comme Dieu et qu'il a promis de l'adorer.)

tampa (v.)
► être très affaibli

Haa to ɓinngel tampi jamum, ɓe ngadda ngel lopitaal.
C'est quand l'enfant est (déjà) trop affaibli qu'ils l'emmènent au centre de santé.

tampere – **nde** (n.d.v.) ; < **tampa**
► faiblesse, épuisement

To nyawu teko jaggi, ɗon ɗala batte jur : ɓinngel maran tampere to ngel mawni [...]. (Hamaoua Djouldé, infirmier, Dogba, 10-05-04)

Quand la coqueluche est sévère, elle laisse de nombreuses séquelles : l'enfant souffrira de faiblesse quand il sera grand (...).

tanndaajo / tannda'en – **o/ɓe** (n.) ; < emprunt ; *cf.* **ajabaajo**

tanndarazool – **ɗam** (n.) ; < emprunt
► éosine aqueuse, mercurochrome

Ɓe kuuwtinira tanndarazool wakkati ɓikkon to njuulnake.
On utilise le mercurochrome au moment de la circoncision des enfants.

tanndaw – **ngu** (n.)
► prolapsus rectal (du bébé)

Pour certains, cette affection est causée uniquement par les oxyures. Il suffit donc de déparasiter l'enfant pour le guérir complètement. Pour d'autres, la maladie s'accompagne d'oxyures, certes, mais ceux-ci n'en sont pas la véritable cause.

DESCRIPTION

To ɓinngel nyawngel tanndaw, hunnduko maagel bee dubbe maagel fuu woojan. Ko ngel nyaami fuu, ngel saaran. Ɓanndu maagel boo ɗon feewa. (Djabba, ménagère, Maroua, avril 2004)
Lorsqu'un enfant est atteint de **tanndaw**, il a la bouche et le derrière rouges. Quoi qu'il mange, il aura la diarrhée. Il a également le corps froid.

Wakkati to ɓinngel nyawi tanndaw, ngel saaran, pooɓe maagel mboojan coy. To ngu gasi, hunnduko fuu woojan. To a funyi pooɓe maagel, a yi'an nyaamooji nder toon. (Mama Kaltoum, ménagère, Dogba, 05-05-04)
Quand un enfant a le **tanndaw**, il a diarrhée et ses fesses sont toutes rouges. Si la (maladie) s'installe, la bouche aussi devient rouge. Si vous lui retournez l'anus (litt. : les fesses), vous verrez des oxyures dedans.

To nyaamooji naasti ɓinngel, les maagel woojan. To a laari ndunna maagel, a tawan ndu ɗon wooji coy. Ɓinngel ngeel ɗon fooyi, ko ngel nyaami fuu, ngel ɗon saara. (Haman et Sannda Oumarou, guérisseurs, Dogba, 21-03-05)
Lorsque les oxyures entrent dans l'enfant, ses fesses rougissent. Si vous lui examinez l'anus, vous constaterez qu'il est très rouge. L'enfant maigrit, tout ce qu'il mange, il l'évacue en diarrhée.

Nyawu tanndaw no watta haa ɓinngel, ngel ɗon daaba nguufo-nguufo. A tawan boo ngel ɗon nyaanya rummoodu maagel. Ɗoo ɗum nyaamooji miirata. To a funyi dubbe maagel, asira malla jemma, a tawan ngilkon ndaneehon nyaamata ngel. (Habiba Garga, 54 ans, ménagère daba, Zileng-Bappa, 31-03-04)

tanndaw

Quand la maladie de **tanndaw** affecte un enfant, celui-ci a une diarrhée mousseuse. On remarque aussi qu'il se gratte l'anus. Et cela, ce sont les oxyures qui s'agitent (litt. : qui courent [en parlant d'insectes]). Si on lui retourne l'anus le soir ou pendant la nuit, on constate que ce sont de petits vers blancs qui le démangent.

Nyawu tanndaw ɗon nanndi nyaamooji. To ɗi ngaɗi ɓinngel, to ɗi nduuri, tiyoo ndunna maagel wurtotoo juuta deydey santi-meeta jeeɗiɗi. Kanji ɗiin laatotoo tanndaw ɗoo. Ammaa ɓooyma kam, naa ɗum nyawu lesdi men. Jonta oon, ngu wari. Ɓinngel marngel ngu dogginan jur. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)

La maladie du **tanndaw** ressemble à l'oxyurose. Quand (les oxyures) affectent un enfant pendant assez longtemps, le tuyau de son anus sort et s'allonge jusqu'à sept centimètres. Ce sont eux (les oxyures) qui deviennent le **tanndaw**. Mais autrefois, ce n'était pas une maladie de chez nous. Maintenant, elle est là. Un enfant qui l'a a une forte diarrhée.

CAUSES

Ko nyawnata tanndaw, ɗum yoofaare daada accanɗo ɓinngel mum yaha fija haa ndiyamji saltee, feere boo haa nder ndiyam marɗam gara. To ngel jooɗake nder maajam, gilɗi naastan ngel. Ɓikkon feere boo ɗon muuɗa lesdi, ɗoo fuu nyawnan tanndaw. Daadaaji goɗɗi boo nyaaman ko ɓe keɓi fuu e ɓinngel musinan ɓe. Gal ɗon man, ɓinngel heɓran tanndaw. Sey ɓe kakkilana ko ɓe nyaamata booɗɗum haa ɓe kisna ɓikkon maɓɓe nyawu tanndaw. (Habiba Garga, 54 ans, ménagère daba, Zileng-Bappa, 31-03-04)

Ce qui provoque le **tanndaw**, c'est la négligence de la mère qui laisse son enfant jouer dans les eaux sales, ou dans de l'eau verdâtre. Si (l'enfant) s'assoit dedans, les vers entrent en lui. D'autres enfants mangent de la terre, ça aussi ça donne le **tanndaw**. Certaines mères également mangent tout ce qu'elles trouvent (i.e. n'importe quoi) alors que l'enfant est à la mamelle. De cette façon aussi l'enfant attrapera le **tanndaw**. (Les mères) doivent faire bien attention à ce qu'elles mangent afin d'éviter que leurs enfants n'attrapent le **tanndaw**.

Ko fuɗɗata nyawu tanndaw, ɗum dakkaare daadiraaɓe ngam ɓe ɗon acca ɓikkon maɓɓe cilla, mbu'a nder kalisooŋhon maakon, ɓe ittataa kon boo law. Nonnoon, tekke ɓe caɓɓanta kon les kalisooŋ, ɗoo fuu nde ɗe ɗon bee saltee, ɗum jaanyanan ɓinngel tanndaw. (Mama Kaltoum, ménagère, Dogba, 05-05-04)

Ce qui cause le **tanndaw**, c'est le manque d'hygiène des mères qui laissent leurs enfants pisser et chier dans leurs culottes et ne les changent pas rapidement. De même, les couches que l'on met dessous les culottes, tout ça quand c'est sale, c'est ça qui provoque chez l'enfant le **tanndaw**.

Ko fuɗɗata tanndaw, ɗum bana to ɓinngel bu'i, daada maagel mumtaay ngel, ndeen o lallaay ngel boo bee law. Bu'e luttandɛ ɓakkotooɗe haa les maagel ɗoo, kanjum tokkotoo ɗon nyaama les maagel haa gildi nyaamooji ɗiin naata nder maagel. (Haman et Sannda Oumarou, guérisseurs, Dogba, 21-03-05)
Ce qui cause le **tanndaw**, c'est par exemple lorsque l'enfant a chié, que sa mère ne l'a pas torché et qu'ensuite elle ne l'a pas lavé (litt. : rincé) rapidement. Les restes de selles qui sont collés à ses fesses, c'est cela qui lui irrite (litt. : mange) les fesses jusqu'à ce que ces « vers mangeurs » (oxyures) pénètrent (dans le rectum).

To ɓinngel marngel tanndaw waalake haa pellel, suy ɓe mballini jamel haa pellel ngeel, tanndaw raaɓan ngel. Malla boo, to kon ɗon pijida, ngu raaɓan ngel. (Djebba, ménagère, Maroua, 07-06-04)
Si un enfant atteint de **tanndaw** se couche quelque part puis que l'on couche un enfant en bonne santé à cet endroit, il sera contaminé par le **tanndaw**. Ou bien, s'ils jouent ensemble, (celui qui n'était pas malade) attrapera (la maladie).

Haa kilo, doktoor'en ɗon ngaazina rewɓe reedu'en taa ɓe ɣakka kuuje kecce, masalan bana mongoro kecce, ngam ɗum yahan ɗum sarga ɓinngel nder reedu. To ɓe ndanyi ngel ni, ngel waɗan tanndaw. (Mme Oubbo, Zileng-Bappa, 01-06-04)
À la consultation prénatale, les infirmiers conseillent aux femmes enceintes de ne pas manger de « choses fraîches », comme des mangues vertes, par exemple, car cela dérangerait l'enfant dans le ventre. Dès qu'elles le mettraient au monde, il aurait le **tanndaw** (prolapsus rectal).

TRAITEMENT

Sey ɗaɓɓita seɓre ɗaaleehi, seɓre kayarlaahi, bee seɓre liitaahi, hawta ɗum dolla, lummba ngel, yarna ngel baakin balɗe tati. To nyawu man ittaaki, kawtaa [**layol**] **daandi-maayo bee gi'e daneeje jeediɗi, ndollaa fahin, loowaa nder faandu, njarnaa ngel kuyeer-kuyeer, luttuɗam lummba ngel. Ɗoo a tawan ngel waɗi daama, rummoodu maagel accan woojugo, hollini nyaamooji man timmi. To a acci ɓinngel man, a hakkilanaay ngel haa dubbe maagel mbooji coy, hunnduko maagel futti, ɗoo kam sey ɗaɓɓita laalaaje kondoŋ bee noome. Wula laalaaje banan, nama ɗe. Nebbam noome to a ɓiɗɗi, jilla bee kuroori laalaaje banan, yarna ngel kuyeer-kuyeer. Ɗoo a tawan ngel waɗi daama.** [**...**] (Habiba Garga, 54 ans, ménagère daba, Zileng-Bappa, 31-03-04)
(Pour soigner le **tanndaw**) il faut chercher de l'écorce fraîche de caïlcédrat, de *Daniellia oliveri* et de *Ficus polita* et les faire bouillir ensemble dans de l'eau ; on baigne (l'enfant dans le décocté) et on lui en donne à boire pendant environ trois jours. Si la maladie est toujours là, on prend (une tige lianescente) d'*Ipomoea asarifolia* et sept épines

blanches et on les fait bouillir dans de l'eau que l'on verse dans une bouteille, et on en fait boire (à l'enfant) une cuillère de temps en temps ; on baigne (l'enfant) avec le reste (du décocté). Alors, on constatera une amélioration de l'état (de l'enfant), son anus ne sera plus rouge, ce qui prouve qu'il n'y a plus d'oxyures.
Si on laisse l'enfant et que l'on ne s'en occupe pas au point que ses fesses deviennent toutes rouges et que sa bouche se couvre de vésicules, alors, il faut chercher des peaux de bananes et du sésame. On brûle les peaux de bananes et on les écrase. Quand on a extrait l'huile de sésame, on la mélange avec la poudre de peaux de bananes brûlées et on en fait boire (à l'enfant) une cuillère de temps en temps. Alors, on constatera une amélioration de l'état (de l'enfant).

Ɓe ɗon kurga tanndaw bee seɓre kaabi-koonaahi, seɓre mongoro, ɓe ndolla, ɓe lummba ɓinngel nder toon, suy ngu ittoo. (Mama Kaltoum, ménagère, Dogba, 05-05-04)
On soigne le **tanndaw** avec de l'écorce fraîche de *Commiphora kerstingii* et de manguier ; on les fait bouillir et l'on fait asseoir l'enfant dedans, ensuite, la maladie disparaît.

Ko laarani nyawu tanndaw, ɓe ɗon kawta seɓre ɗaaleehi, seɓre gawari bee seɓre eeri, ɓe ndolla, lummba ɓinngel, njarna ngel. Ɓe kuuwtiniran ceɓe kaaɗɗe bee dijjuɗe tan. (Falmata Ousman, ménagère, Zileng-Bappa, 12-03-04)
En ce qui concerne la maladie appelée **tanndaw**, on rassemble un bout d'écorce fraîche de caïlcédrat, d'*Acacia nilotica* et de *Sclerocarya birrea*, on les fait bouillir, (puis) on baigne l'enfant (dans le décocté) et on lui en fait boire. On n'utilise que des écorces amères et âpres. (Falmata Ousman, ménagère, Zileng-Bappa, 12-03-04)

Kurgun tanndaw, yimɓe ɗon kawta seɓre andakeehi bee seɓre garseehi, ɓe ndolla ɓennda, ɓe ngiiwa ɓinngel, ɓe njarna ngel baakin balɗe tati haa yahango balɗe jeeɗiɗi. (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
Pour soigner le **tanndaw**, on associe l'écorce fraîche de *Boswellia dalzielii*, de *Commiphora africana*, on les fait bien bouillir, puis on lave l'enfant avec (la décoction) et on lui en fait boire de trois à sept jours environ.

Ɓe ɗon kurgira tanndaw bee daandi-maayo. To ɓe ndolli ɗi bee ndiyam, ɓe acca ɗam ɗam feewta, suy ɓe lummba ngel. Ɓe ɗon kawta eeri bee kardi ɓe ndolla haa modda. Suy ɓe njilla bee kosam ɓiraaɗam, ɓe njarna ngel. Ɗum ittan gilɗi nyaamooji ngel maatata, ammaa ittataa tanndaw kam. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
On soigne le **tanndaw** avec *Ipomoea asarifolia*. Après en avoir fait bouillir dans de l'eau et l'avoir laissé refroidir, on fait asseoir l'enfant dedans. On associe *Sclerocarya birrea* avec **kardi** que l'on fait

bouillir jusqu'à ce que cela épaississe. Ensuite, on le dilue avec du lait frais et on le fait boire à l'enfant. Cela supprime les oxyures que l'enfant ressent, mais cela ne supprime pas le **tanndaw**.

taŋalawal / **taŋalaaje** – **ngal/ɗe** (n.)
► hanche
► bassin (au plur.)

Min ɗon ceeka rewɓe to ɓinngel falake haa rennga daada. To ɓinngel loori, taŋalaaje daada pamɗi, dammugal faaɗi, min ceeka min ngurtina ngel gal dow. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
Nous opérons les femmes lorsque l'enfant est bloqué dans l'utérus maternel. S'il est (trop) gros, que le bassin de sa mère est (trop) étroit (litt. : petit, insuffisant), que le col de l'utérus est (trop) étroit, nous pratiquons une césarienne (litt. : nous opérons) et nous le faisons sortir par voie haute.

taŋsiyomeetir – **nga** (n.) ; < français « tansiomètre »
► tensiomètre ; syn. **aparee taŋsiyooŋ**

taŋsiyooŋ, taŋsoo *Cf.* **taasoŋ**

tarzagiire / **tarzagiije** – **nde/ɗe** ; < *kanuri* [tɔ́rzagí] > [tɔ́rzayí] « eczéma »
► dermatoses d'origines diverses (allergiques, éventuellement) ; mycoses ; syn. **saɗawre ɓaleere** ; *cf.* **saɗawre**

Le mot vient du *kanuri* (tɔ́rzayí) « eczéma » (Cyffer 1994, p. 226), qui est construit certainement sur la racine arabe [z r q] qui signifie « bleu » en arabe littéraire et « noir » dans l'arabe du Tchad, par exemple (voir Jullien de Pommerol 1999, p. 218, [azrag] « noir). Cette étymologie est d'autant plus vraisemblable que cette affection, chez une personne mélanoderme, provoque un noircissement de l'épiderme.

Dans le vocabulaire de la biomédecine, le mot voit son sens réduit à celui de « mycose » (*cf.* Schönenberger et Parietti 2001). D'après Bah Ila (voir interview ci-dessous), cette affection se manifesterait à la suite d'un événement déclenchant (consommation de nourritures spécifiques). Il existe de nombreux traitements traditionnels du **tarzagiire**, et l'on conseille d'en essayer plusieurs, jusqu'à ce que l'on trouve celui qui marche. Cette affection est innée et universelle : chacun naît avec. Elle peut se manifester ou non au cours de l'existence, en fonction de facteurs déclenchants.

Kala ɓii-Aadamaajo fuu woodi caayoori bee tarzagiire nder ɓanndu. To ɗum halli, ɗum wurtoo dow ɓanndu. (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
Chaque être humain possède en lui le **caayoori** et le **tarzagiire**. s'ils

sont agressifs [litt. : méchants], ils sortent sur le corps.

DESCRIPTION

Dans un premier temps, la maladie se manifeste sur la peau par des démangeaisons (prurit) et cela peut aller jusqu'à des vésicules remplies d'un liquide clair. Si elle n'est pas soignée à ce stade, la maladie « entre dans le sang » et ne peut plus être soignée par la médecine traditionnelle ; elle provoque alors de graves infirmités, conduisant à la mort.

Yimɓe fuu ngoodi tarzagiire nder ɓanndu. Nde ɗon nafar feere feere ɗiɗi. Woore waɗan huuduure tan, feere ɗoo boo waɗa nyaanyaare. Hokkannde nyaanyaare ɗoo, waɗan babal ɓanndu innu ŋata, nyaanya ; ndeen pellel ngeel ɓalwa kurum, kayre ndeen nanngata ɓanndu fuu. Waɗannde huuduure boo, ɓanndu innu fuu futta, o nyaanyoo, ndeen ɗum laatoo huuduure. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-2004)

Tout le monde a le **tarzagiire** dans le corps. (Le **tarzagiire**) est de deux sortes. L'un donne seulement des plaies, l'autre provoque des démangeaisons. Celui qui donne des démangeaisons fait qu'un endroit du corps pince et démange ; ensuite, cet endroit noircit complètement ; c'est ce **tarzagiire** qui affecte le corps en entier. Dans le cas de celui qui provoque une plaie, le corps se couvre de petits boutons, la personne se gratte, puis cela devient une plaie.

To tarzagiire ɗon wanga haa goɗɗo, fuɗɗam maare, ɓanndu maako furɗa tal, ndeen, o nana jokkuɗe maako ɗon naawa, suy nde wurtoo bee nyaanyaare. Wonnde boo, to ɓanndu innu furɗi ni, puufe ngurtoo, ndeen ɗum waɗa bana wulannde yiite. Nder ɓanndu maako boo ɗon wula jaw bana marɗo paɓɓooje. O nanan ɓanndu nduu ɗon ŋata boo. Tarzagiire woore ndee, en ɗon mbi'a nde rewre, ɗiɗaɓre boo worde. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-2004)

Quand le **tarzagiire** apparaît chez qqn, au début, son corps devient tout gris, il ressent des douleurs dans les articulations, puis (la maladie) sort accompagnée de démangeaisons. Dans l'autre (forme de **tarzagiire**), dès que le corps est devenu gris, des petits boutons sortent et cela donne une sensation de brûlure. L'intérieur du corps également chauffe comme quand on a le **paɓɓooje** (accès de fièvre palustre ou autre). (Le malade) ressent également des douleurs lancinantes. Le premier **tarzagiire**, nous le disons « femelle », le deuxième, « mâle ».

To innu ɗon mari tarzagiire, munyataa gulɗum, ammaa peewol dabbunde koo waɗa noy, o munyan. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 03-05-04)

Lorsque qqn a le **tarzagiire**, il ne supporte pas la chaleur, mais quel que soit le froid de la saison sèche et froide, il le supporte.

Tarzagiire waɗan puufe dow laral, feere boo nyaanya noon.

(Baïnou Priscilla, 38 ans, aide-soignante lakka, Maroua, 21-04-04)
Le **tarzagiire** donne des boutons sur la peau, parfois, il donne des démangeaisons seulement.

Nyawu tarzagiire, to nyawndaaka wakkati ngu saalaaki dow laral, ngu yottoto nder ƴiiƴam. To ngu naasti nder ƴiiƴam, ngu saatan jamum, ngam minin kam, min mbaawataa hurgugo ngu, sey nyawɗo ngu yaha lopitaal. [...] **To goɗɗo acci haa ngu gasi nder ɓanndu muuɗum, kanko oon tefi waade bee hoore maako, ngam to ngu faɓɓi nder ɓanndu, ngu nyobban ɗaɗi. Nde jur, tarzagiire ɗon nyobba goɗɗo, o waaloo, warta bana ɓinngel, haa nde safta nde wara mo.** (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 28-04-04).
Le **tarzagiire**, si on ne le soigne pas lorsqu'il n'a pas dépassé le stade cutané, il va jusque dans le sang. Lorsqu'il est entré dans le sang, il devient très grave ; nous, en effet, nous ne pouvons le soigner, il faut que le malade aille à l'hôpital. (...) Si la personne laisse (le **tarzagiire**) s'installer dans son corps, c'est qu'il cherche lui-même la mort, car si (cette maladie) reste longtemps dans le corps, elle plie les nerfs/vaisseaux. Souvent, le **tarzagiire** plie la personne, elle se couche et redevient comme un enfant, jusqu'à ce que (la maladie) finisse par le tuer.

Tarzagiire waɗan kuuduuje ammaa kutataa ; kosɗe ɓalwa, juuɗe ɓalwa, deydey dabbunde ɗum wartata. Ammaa, gulɗum kam ɗum wangataa. (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
Le **tarzagiire** provoque des plaies mais ne mutile pas (à la différence de la lèpre) ; les jambes noircissent, les bras noircissent, et c'est à la saison froide que cela se produit. Mais, en saison chaude, cela n'apparaît pas.

Feere tarzagiire ɗon wurtoo bana kuuduuje, waɗa nyaanyaare [**feere, haa ƴiiƴam wurtoo haa ɓanndu**]**, juuɗe bee kosɗe fuu ɓalwa.** (Asta Fidjondé, 60 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
Parfois, le **tarzagiire** sort sous forme de plaies et provoque des démangeaisons (parfois, (cela va) jusqu'à faire saigner), bras et jambes noircissent.

To tarzagiire nanngi goɗɗo, o nyaanyoto, ɓaawo man ɗum futta. Pellel ngeel pat ɓalwa kurum. Kosɗe fuu ɓoltoo. Ɓaawo daande goɗɗo warta ba huutooru. Feere boo waɗa kuuduuje. [...] **To tarzagiire saati, nde laatoto saɗawre.** (Gaw Bello, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Lorsque le **tarzagiire** affecte une personne, elle se gratte, ensuite, cela donne des vésicules. Tout l'endroit devient très noir. Les deux jambes pèlent. La nuque de la personne devient comme (la peau du) varan blanc. Parfois, cela donne des plaies. (...) Lorsque le **tarzagiire**

s'aggrave, il devient **saɗawre**.

CAUSES

Hiddeeko tarzagiire wanga, sinaa to innu oo nyaami huunde nde nde wanyi, ndeen ɓanndu maako boo salake huunde ndee. Ɗum kuuje bana kusel mbeewa, liɗɗi muuɓalaaji, kosam ɓiraaɗam, biriiji kecci, ngurtinta tarzagiire. Ammaa, biriiji joordi kam ndokkataa innu tarzagiire. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-2004)
Le **tarzagiire** ne se manifeste pas avant que la personne ne mange une chose qui lui (i.e. **tarzagiire**) répugne ; alors, l'organisme refuse cette chose. Il s'agit de choses comme la viande de chèvres, les silures séchés, le lait frais, les arachides fraîches, qui font sortir le **tarzagiire**. Mais les arachides sèches ne le provoquent pas.

Yimɓe feere nyaamataa kusel mbeewa. To ɓe nyaami koo seɗɗa, ngel waɗan ɓe tarzagiire. Woɗɓe boo nyaamataa liɗɗi muuɓalaaji ngam taata ɗi ngaɗa ɓe tarzagiire. (Baïnou Priscilla, 38 ans, aide-soignante lakka, Maroua, 21-04-04)
Certaines personnes ne mangent pas de viande de chèvre. S'ils en consomment ne serait-ce qu'un peu, cela leur donne le **tarzagiire**. D'autres ne consomment pas de silures de peur que cela ne leur donne le **tarzagiire**.

Ko waɗata tarzagiire, ɗum nebbam biriiji, kusel mbeewa, kusel lelwa ngel gaw'en piɗata haa ladde. Kuuje ɗee ɗoo narrataa bee tarzagiire. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Ce qui provoque le **tarzagiire**, c'est l'huile d'arachide, la viande de chèvre, la viande de la gazelle que les chasseurs tirent en brousse. Ces choses ne font pas bon ménage avec le **tarzagiire** (i.e. l'obligent à se manifester).

To goɗɗo ɗon bee tarzagiire o nyaami kusel mbeewa, ɓanndu maako nyaanyan, feere waɗa kuuduuje. Malla boo, to goɗɗo nyaami kusel dabba ɓaleewa, ɗum hokkan mo tarzagiire. (Mamaï Viatang, infirmier, CSI Douroum, 06-05-04)
Si qqn a le **tarzagiire** et qu'il mange de la viande de chèvre, il aura des démangeaisons et parfois des plaies. Ou bien, si l'on mange de la viande d'animal (bétail) noir, cela vous donnera le **tarzagiire**.

TRAITEMENT

Leɗɗe hurgugo sawoora ɗuuɗɗe, ammaa, sinaa to lekki jaɓi goɗɗo, ki hurgataa mo. (Boubakary, marabout, Doualaré, Maroua, 23-11-04)
Il y a de nombreux remèdes qui soignent le **sawoora**, mais, à moins que le remède ne convienne à la personne, il ne la soignera pas.

Ɓurna leɗɗe kurganɗe tarzagiire fuu, ɗum wuja-wujaaje bee dolla-yaraaje, ngam yaasi waata, nder boo yamɗita. (Haman et

Sannda Oumarou, guérisseurs, Dogba, 21-03-05)
La plupart des remèdes qui soignent le **tarzagiire** sont des onguents et des décoctions, car (avec eux) la partie externe (de la maladie) meurt, tandis que la partie interne guérit.

Ɓe ɗon kurgira tarzagiire bee kawtuki ceɓe andakeehi, konkeehi bee kayarlaahi. Ɓe ndolla ceɓe leɗɗe ɗee, goɗɗo tokkoo yiiwaago haa yamɗita. Ɓe ɗon kurgira boo bee yowtere ngalbiihi. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 28-04-04)
On soigne le **tarzagiire** avec un mélange d'écorces fraîches de *Boswellia dalzielii*, de *Detarium senegalense* et de *Daniellia oliveri*. On fait une décoction de ces écorces et la personne se lave avec jusqu'à la guérison. On soigne aussi (cette affection) avec du gui de *Vitex doniana*.

Kurgun tarzagiire sey goɗɗo waɗa leɗɗe jur, ngam naa gooti noon nafata nde. Ki o nani fuu, o waɗan, o yaran, o yiiwoto, o suurnoto, kadi walaa no walaa foddeeko o hawra bee jaɓanki mo. (Mal Djamo, 38 ans, commerçant peul, Maroua, 10-09-04)
Le remède du **tarzagiire** exige que l'on prenne plusieurs médecines, car ce n'est pas une seule qui en viendra à bout. Toutes celles dont on entendra parler, on les prendra, on les boira, on se lavera avec et on en fera des fumigations ; en effet, il n'y aura pas de solution avant que vous ne trouviez le remède qui vous convienne.

Mi ittoya leggel aalali, mi wadda haako yara-huɗa bee leeɓi, mi dolla, nyawɗo tarzagiire yara nyalɗe ɗiɗi, ndeen nde ittoo. (Mal Aladji Abba, guérisseur, Dir, 24-05-04)
Je m'en vais chercher une jeune tige de *Securidaca longepedunculata*, j'apporte des feuilles de **yara-huɗa** ainsi que des boulettes de beurre frais et je fais bouillir (le tout) ; le malade souffrant de **tarzagiire** doit boire (cette décoction) pendant deux jours, puis la maladie disparaît.

Kurgun tarzagiire, mi seɓoya biskeehi, mi tefoya bakureeje, mi yoorna, mi una, mi tefa ɗacce kojoli, mi dolla ɗum fuu. Nyawɗo tokkoo yargo asaweere tan. (Djougoudoum Adji, guérisseur guiziga, Dourga-Godola, 01-06-04)
Pour soigner le **tarzagiire**, je vais prendre de l'écorce fraîche de *Ficus glumosa*, je vais chercher des fruits de *Sarcocephalus latifolius*, je les fais sécher, je les pile, je vais chercher de la gomme d'*Anogeissus leiocarpus* et je fais bouillir tout ça. Le malade doit en boire régulièrement pendant une semaine seulement.

Haako nofru-be'el bee pattarlaahi, mi dolla, mi yiiwa nyawɗo tum baakin nyalɗe ɗiɗi. Ɓaawo ɗoon, mi teɓoya jowte goyoof bee jowte ibbi, ndeen mi dolla, o yara haa cika asaweere. To ɗum tarzagiire, ɗum hurgoto. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-05)
Je fais bouillir des feuilles d'*Ipomoea eriocarpa* et d'*Acacia*

polyacantha, et je lave le/la malade à de nombreuses reprises pendant deux jours. Ensuite, je vais chercher du gui de goyavier et de *Ficus sycomorus* ; je les fais bouillir et (le/la malade) boit ça pendant une semaine. S'il s'agit de **tarzagiire**, cela va guérir.

tawda (v.d.) ; < **tawa**
► trouver avec (sa virginité), trouver vierge

Zaman jonta ɗoo, budurwaajo foti jooɗoo wonnaaka haa ɓe tawda mo na ?
De nos jours, une jeune fille peut-elle rester vierge jusqu'au mariage ? (Litt. : une jeune fille peut-elle demeurer intacte [litt. : sans être gâtée] pour qu'on la trouve vierge [au moment du mariage].)

tawtaw – **nga** (n.) ; < *hausa* [tautàu] « araignée à longues pattes ; maladie de peau réputée causée par le contact avec cette araignée »
► impétigo ou eczéma infecté autour du lobe et du lobule de l'oreille ; syn. **nokkooyel sera nofru**

tayre / **tayẏe** (ou) **ta'e** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **tayẏa**
var. : **tayẏre / tayẏe**
► morceau, tronçon
► anneau (du ténia)

Gildi daneeji [...] **ɗon ngurtoo ta'e-ta'e nder bu'e, ammaa, daadaare maaji kam ɗon haa nder reedu takkii nder tetekol.** (Bajavak Wechenek, 37 ans, infirmier mafa, Maroua, 15-04-04)
Le ténia (...) sort par tronçons dans les excréments, mais la partie principale (litt. : la partie mère, i.e. la tête) est dans le ventre et colle à l'intestin.

taytoore / **taytooje** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **tayẏa**
var. : **tayẏtoore / tayẏtooje**
► rideau séparateur

Hiddeeko min tayẏa kosngal goɗɗo, min ngaɗa taytoore hakkunde amin bee maako ngam taa o laara. (Saïdou Ali, infirmier, CMAO, Meskine, 24-03-04)
Avant d'amputer la jambe de qqn, nous disposons un rideau séparateur entre lui et nous afin qu'il ne voie pas.

tayẏa (v.) ; *cf.* **ta'a**

tayẏre / **tayẏe** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; *cf.* **tayre**

tayẏtoore / **tayẏtooje** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; *cf.* **taytoore**

teɓteɓel / **teɓteɓon** – **ngel/kon** (n.d.) ; < **teɓa** ?
► appendice xiphoïde (pointe du sternum) ; *cf.* **beɗel**

tedda (v.)
► peser, être lourd

teɗka (v.)
► hurler, pousser des hurlements (bébé)

tekkere / **tekke** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **tekka**
► (au singulier) tortillon (de tissu, d'herbe, etc.)
► (au pluriel) chiffons, vieilles hardes, haillons
► (au pluriel) couche (de bébé)

tekkina (v.) ; < **tekka**
► faire épaissir, provoquer un épaississement

teko – **ngo** (n.)
► coqueluche ; syn. **ndamba derke'en**, **sonndaaru ɓikkon** ; *cf.* **kiikook**

DESCRIPTION PAR DES INFIRMIERS

Nyawu teko, bumsuɗe nanngata. Ngu waɗa ɓinngel ngeel sonndoo haa ngel tuuta ɣiiɣam. Koo kaartudi maagel fuu ɗon bee ɣiiɣam. Ɗoo kam foti wona bumsuɗe maagel ngadi kuuduuje. (Hammawa Djouldé, infirmier, Dogba, 10-05-04)
La coqueluche, c'est les poumons qu'elle affecte. Elle oblige l'enfant à tousser jusqu'à cracher du sang. Même ses crachats contiennent du sang. Il se peut qu'il ait des plaies aux poumons.

To ɓinngel foofi henndu bee collaaje, fuɗɗanan ngel teko. (Hammawa Djouldé, infirmier, Dogba, 10-05-04)
Si l'enfant respire de l'air poussiéreux, cela peut être le point de départ d'une coqueluche.

DESCRIPTION PAR DES MARABOUTS

Teko, ɗum nyawu ngaɗanngu hitaande hitaande. Ɓe ɗon mbi'a to ngu nanngaay goɗɗo daga ɓinngel, koo to naywi, ngu naastan mo. Naa ɓikkon tan ngu nanngata, koo ngam ɓurna fuu kankon boo. [...] **To teko wadi goɗɗo, o ɗon sonndoo, ammaa naa ndey fuu o sonndotoo, sey to lewru wari daraago. To o ɗon sonndoo, o nanan « huu ! » haa daayɗum, ngam poofɗe maako ɗon tayà to o sonndake jamum. Kanjum ɗum watta bana goɗɗo luuyàta. Nde lewru darii fuu, ɗum fuɗɗita haa lebbi joweeɗiɗi ɗum tammii timmugo. Nde woore boo goɗɗo watta ɗum, wattaa nde ɗiɗi. To timmini, timmi.** (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
La coqueluche est une maladie qui revient chaque année. On dit que, si elle n'a pas atteint qqn dans l'enfance, elle l'atteindra même quand il sera vieux. Il n'y a pas que les enfants qu'elle affecte, même si ce sont eux les principales victimes. (...) Quand qqn a la coqueluche, il tousse fortement, mais pas en permanence, seulement à la nouvelle

lune. Lorsque la personne tousse, elle entend un « hou » qui vient de loin, car sa respiration s'interrompt quand elle a beaucoup toussé. C'est cela qui fait qu'on dirait que la personne siffle. À chaque nouvelle lune, cela reprend et ce n'est qu'au bout de sept mois que cela s'arrêtera sans doute. On ne l'attrape qu'une seule fois, pas deux. Quand c'est fini, c'est pour de bon.

Ɗoyru teko iwataa daga nder ɓernde, ammaa ɗon nannga haa kondondol. Gite boo mboojan. (Mal Salé, guérisseur, Mindif, 22-05-04)
La toux de la coqueluche ne provient pas de la poitrine (litt. : de la région épigastrique), mais elle attaque au fond de la gorge. Les yeux (du malade) rougissent également.

CAUSES

To teko wangi haa nokkuure, nanngidan ɓikkon fuu, bana henndu yaarata nga. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
Quand la coqueluche fait son apparition quelque part, elle attrape tous les enfants, on dirait que c'est le vent qui l'apporte.

Ndopta wi'i to henndu yoorndu hawti bee caayoori daande bee ndamba ka hurgaaka, kanjum hawtata rima teko. (Alioum Saïbou, CSI de Godola, 01-07-04)
L'infirmier a dit que si un vent sec se conjugue à une « inflammation » du cou et à un « rhume » non soigné, c'est cela qui s'assemble pour donner la coqueluche.

To bu'e gertogal naasti nder reedu goɗɗo, o nyawan teko. Ngam feere kam, bu'e ɗee ɗon mari nebbamji bee salteeji. Kanjum on nyawnata mo. Woodi ɓiɓɓe leɗɗe haa ladde ɗe ɓe mbi'ata biriiji-waynaaɓe. To ɓinngel yàkki ɗe jur ni, ndiyam maaji malla nebbam maaji mooɓtoto haa babal yookoode, ndeen ngel mara teko. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)
Lorsque des fientes de poule pénètrent dans le ventre de qqn, il aura la coqueluche. Car parfois, ces fientes contiennent des matières grasses et des saletés. C'est cela qui le rendra malade. Il existe des fruits sauvages que l'on appelle « arachides des bergers ». Si un enfant en mange beaucoup, leur jus ou leur huile s'accumuleront au niveau de la thyroïde, puis il aura la coqueluche.

DIAGNOSTIC

No min paamirta nyawu teko ɗon haa ɓinngel, ngel sonndoto. Sonndaaru man boo nanndaay bee ndu ndamba. Ɓinngel man sonndoo haa poofɗe maagel tayà. Feere boo, yiiyàm mboɗeejam wanga nder gite maagel, ngel tuutan, walaa ko ngel waawata moɗgo. Ɓanndu maagel ɗon suurta. (Hammawa Djouldé, infirmier, Dogba, 10-05-04)

Nous diagnostiquons la coqueluche chez un enfant par sa toux. Cette toux, en effet, ne ressemble pas à celle de **ndamba**. L'enfant tousse tellement que sa respiration se coupe (apnée brève). Parfois, ses yeux s'injectent de sang rouge, il vomit et ne peut rien avaler. Son corps est brûlant.

To goɗɗo nyawi teko, o ɗon sonndoo. Min ngoodi masin nga min njo''inta dow ɓernde maako haa min paamra. To o ɗon sonndoo, walaa maatugo ndamba ; ɓernde maako ɗon siika ba siikre, gite mbooja. (Yaya Baya, 31 ans, aide-soignant guiziga, Meskine, 19-03-04)
Lorsque qqn a la coqueluche, il tousse. Nous avons un appareil que nous posons sur sa poitrine (région épigastrique) pour savoir. Quand il tousse, cela n'est pas comme le **ndamba** ; sa poitrine pousse des cris stridents comme ceux du grillon, ses yeux sont rouges.

CONSÉQUENCES

To nyawu teko jaggi, ɗon ɗala batte jur : ɓinngel maran tampere to ngel mawni, waatoo to ngel huuwi seeɗa ni, ngel somi, ngel marataa semmbe jur. Kuugal pamaral ni ngel ɗon foofa dow dow. (Hamaoua Djouldé, infirmier, Dogba, 10-05-04)
Quand la coqueluche est sévère, elle laisse de nombreuses séquelles : l'enfant souffrira de faiblesse quand il sera grand, c'est-à-dire que, dès qu'il travaillera un peu, il sera fatigué, il n'aura pas beaucoup de force. Pour un tout petit travail, il s'essoufflera.

TRAITEMENT

Yimɓe ɗon njarna ɓikkon nyawkon teko ndiyam ɗam pooli masar mbuuli nder mum. Liɗɗi fuu ɗi ɓe mbi'ata boynaaji, ɓe ndefa ɗi, ɓe nyaamna. Feere boo, ɓe kooca, ɓe njaara ɓinngel haa les enndu nagge, ɓe ɓira kosam nder hunnduko maagel ngel yara. (Goggo, ménagère peule, Dogba, 04-05-04)
On fait boire aux enfants atteints de coqueluche de l'eau dans laquelle des pigeons domestiques se sont ébattus. On cuit aussi des poissons appelés protoptères et on les leur fait manger. Parfois, on emmène l'enfant sous le pis d'une vache, on lui trait du lait dans la bouche pour qu'il en boive.

Ɓe ɗon nyawndoo teko bee nyaamnugo ɓinngel man pallaandi kadabannaari. Feere boo, ɓe ndefana ngel gite nagge, ɗum hooyna, ammaa, haa teko timma, sey to kurbanaani piiri. [**Daga kurbanaani ciwaa**]**, nyawu man timmataa, hooynan noon, ngam to lewru darake, ngu fuɗɗita, to ndu daraaki, ɗum ɗon hooyni.** (Mama Kaltoum, ménagère peule, Dogba, 05-05-04)
On soigne la coqueluche en faisant manger à l'enfant un margouillat mâle. Parfois, on lui cuit des yeux de vache, cela améliore (son état), mais, pour que la coqueluche s'arrête, il faut (attendre la saison où) les termites ailés s'envolent. (Tant qu'il n'y aura pas eu de termites

ailés), la maladie ne cessera pas, elle diminuera seulement, car, à la nouvelle lune, elle reprendra, et lorsque la nouvelle lune sera passée, le mal s'améliorera.

Leɗɗe paddotooɗe teko ɗon, kurganɗe ngu boo ɗon. To ngu waɗi goɗɗo, ɓe kooyà mboynaawu, ngu lallaaka, ɓe tayà ɓe ndefana ɓinngel nyaama. To ngel sonndake, ngel tuutan ndamba man pat. [...] **Mi yiɗi wiigo mboynaawu ngu lallaaka, waatoo marngu ɓotokorooji mum. To goɗɗo yiɗi faddaago ngu boo, itta haako ɓuuski solko haa lesdi, ammaa haako ko gilɗi cumpitaay. Ɓe kooca ko, ɓe mbinnda dow maako, ɓe ngaɗa karse, ɓe ɓilana ɓinngel. Bana nii, kangel kam ngel waɗataa teko, koo to ngel waaldi bee ɓikkon markon teko.** (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)

Il existe des remèdes qui préviennent la coqueluche, il en existe aussi qui la soignent. Si qqn l'a, on prend un protoptère non lavé, on le coupe et on le fait cuire pour l'enfant afin qu'il le mange. Après avoir toussé, il vomira toutes ces mucosités (qu'il a en lui). (...) Je veux dire par « un protoptère non lavé », (un protoptère) qui a ses viscosités. Si l'on veut prévenir (la coqueluche), on prend des feuilles de *Combretum nigricans / fragrans* qui sont tombées par terre, mais des feuilles qui n'ont pas été trouées par des 'vers'. On écrit dessus (des versets coraniques) et l'on en fait des amulettes emballées dans des fils, et on les suspend (au cou de) l'enfant. De cette façon, il n'aura pas la coqueluche, même s'il dort avec des enfants qui l'ont.

Leɗɗe teko ɗuuɗɗe jamum. Masalan pallaandi kadabannaari, ɓe ndefa ndi, ɓe ndokka ɓinngel nyaama. Woodi huunde ɓe ittata haa hunnduko puccu deydey ɓe ɓilata jamɗe ; huɗo feɗotoo toon ɗoo, kanko ɓe coofna ɓe njarna ngel. Ɓe ɗon njarna ɓinngel ndiyam pooli masar boo ; paalo bambammbe ɓe itta ko, ɓe loowa ndiyam nder toon, ɓe acca ko ko mbaala dow danki, fajira ɓe njarna ngel. Ɓe coppoo ɗaɗi ibbe haa waɗa luggere haa enɗam ɗaam wurtoo nii, ɓe keɓa seɗɗa, ɓe njarna ngel. Ɗoo fuu kurgun teko. (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba)

Il y a de très nombreux remèdes contre la coqueluche. Par exemple, le gros mâle du margouillat, on le fait cuire et on le donne à manger à l'enfant. Il y a quelque chose que l'on enlève de la gueule du cheval, à l'endroit où l'on fixe le mors (litt. : les fers) ; l'herbe qui est accrochée là, on la fait tremper dans l'eau et on fait boire (ça) à l'enfant. On fait aussi boire à l'enfant l'eau des pigeons domestiques (i.e. l'eau où s'ébrouent les pigeons) ; on prend des fruits creux (litt. : de grosses gourdes) de *Calotropis procera*, on y verse de l'eau (à l'intérieur), on les laisse passer la nuit sur le hangar, et, le matin, on fait boire (leur eau) à l'enfant. On coupe à la hache des racines de *Ficus sycomorus* de façon à y faire un creux pour que le lait en sorte ; on en prend un peu et on le fait boire à l'enfant. Tout cela soigne la coqueluche.

Mi ɗon hurgira sonndaaru teko bee hoore ndaw. Mi dollida nde bee leeɓol bee pinndi barkeehi, mi hokka nyawɗo o yara. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)
Je soigne la toux de la coqueluche avec une tête d'autruche. Je la fais bouillir avec du beurre frais et des fleurs de *Piliostigma reticulatum*, et je fais boire ça au malade.

telloo (v.)

► se coucher sur le dos

Ɓe kaɗan reedu'en hippaago malla tellaago. (Aïssa Tchari, animatrice à l'hôpital de Bogo, 13-08-04)
On interdit à la femme enceinte de se coucher sur le ventre ou sur le dos.

Ɓe kaɗi yam waalaago telloo ngam taa jaabuuru ɓinngel taggoo haa daande maagel. (Habiba Daddoum, CSI de Meskine, 21-06-04)
On m'a interdit de me coucher sur le dos de peur que le cordon ombilical ne s'enroule autour du cou du bébé.

temmbu – ngu (n.)

► nudité

Rewɓe ɓornotooɓe limce ɓaleeje bee gite fuu ɗon caloo wargo danya haa lopitaal, ngam diina haɗi hollugo temmbu goɗɗo. (Bernadette Godwé, CSI de Dougoï, Maroua, 07-09-04)
Les femmes qui s'habillent en noir jusqu'aux yeux refusent de venir accoucher au centre de santé car la religion interdit de montrer sa nudité.

tenngu / tendi – ngu/di (n.)

► pou ; *cf.* **ndondonu**

– **Be'i ɓaleeji nder nguumba ɓaleewa.**
– **Tendi.** (Devinette, Eguchi 1974, p. 23.)
– Des chèvres noires dans un gros buisson noir.
– Des poux.

- **tenngu ndaneewu / tendi daneeji**
  ▸ pou de corps, *Pediculus humanus humanus* L. (Anoploura) (litt. : pou blanc)
- **tenngu faasko / tendi faasko**
  ▸ morpion, pou du pubis, *Phtirus pubis* L. (Anoploura) (litt. : pou du pubis)
- **tenngu hoore / tendi hoore**
  ▸ pou de tête, *Pediculus humanus capitis* de Geer (Anoploura) (litt. : pou de tête)
- **tenngu lumce / tendi lumce**
  ▸ pou de corps, *Pediculus humanus humanus* (Anoploura) (litt. : pou de

vêtements)

teppel / **teppon** – **ngel/kon** (n.d.) ; < **teppere**
► induration à tendance inflammatoire, localisée sur la face interne postérieure du talon ; (litt. : petit talon)

teppere / **teppe** – **nde/ɗe** (n.)
► talon

Yeeso teppere, ɓaawo teppere.
Un talon devant, un talon derrière. (Un pied qui aurait un talon devant et un autre derrière ne pourrait aller nulle part. L'expression est utilisée pour décrire une situation bloquée.)

tergal / **terɗe** – **ngal/ɗe** (n.)
► membre, partie du corps articulée ou non

O laaɓa-kuuɗe jamɗiraaɗo terɗe,
sonaa laruura juulu nder juulurde.
Celui qui est en état de pureté et qui est sain de corps (litt. : de membres), sauf empêchement, qu'il accomplisse la Prière dans la mosquée. (Haafkens 1983, p. 374-375)

To a nyaami a haari, terɗe maa fuu ɗon maata semmbe. (Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Quand tu as bien mangé, tous tes membres se sentent forts.

Naawral ndamba huuɓidinan ɓanndu fuu muuɗum. Masalan, hoore seekan, ɗaɗi daande pillinoo, becce boo naawa. Kala terɗe maa fuu njaɓ-njaɓtindira. (Djebba, malade, CSI de Makabaye, 24-03-04)
La douleur du **ndamba** recouvre tout le corps. Par exemple, la tête se fend, les nerfs du cou sont prêts à éclater, les côtes également font mal. Toutes les parties de ton corps y passent l'une après l'autre.

termomeetir – **nga** (n.) ; < français « thermomètre »
► thermomètre

tesa (v.)
► percer (pour des vésicules, pour un abcès)

Paali tarzagiire tesi.
Les vésicules de **tarzagiire** ont percé.

fawyere to tesi
à la rupture de la poche des eaux

teste – **nga** (n.) ; < français « test »
► test de dépistage (du sida)

L'interview de Mi. (25 ans), ci-dessous, montre que certaines personnes

confondent tests et examens de laboratoire classiques (selles, urine, sang, etc.). Si bien que l'on voit des patients refuser de se faire faire la goutte épaisse, par exemple, croyant qu'on va leur faire en réalité un test de dépistage du sida. Pour certains, c'est le fait de révéler une séropositivité qui rend vraiment malade et qui donne le sida. Aussi, les mêmes personnes préfèrent-elles rester dans l'ignorance de leur statut. D'autres encore préfèrent également pratiquer la politique de l'autruche, car, pensent-elles, la révélation d'une séropositivité est une condamnation à mort (sociale et physique). Il y a quand même des personnes qui préfèrent savoir si elles ont le virus ou non, afin de se soigner si elles l'ont et d'adopter un comportement qui ne risque pas de transmettre ce virus à d'autres.

– **A meeɗɗo waɗgo teste na ?**
– **Mi nyawaay noon, mi waɗoya teste na ?** (An., prostituée, 20 ans, Domayo, Maroua, 25-03-06)
– Tu n'as pas encore fait de test de dépistage ?
– Mais je ne suis pas malade, et j'irais faire un test de dépistage ?

Mi hulan waɗgo teste, ammaa waɗgo nga kam booɗɗum. Innu reena haa to nyawi, yiɗi maaygo, waɗoya teste mum. (R., 24 ans, prostituée, Domayo, Maroua, 16-01-06)
J'ai peur de faire le test de dépistage du sida, mais c'est pourtant bon de le faire. (Je préfère) attendre d'être malade, sur le point de mourir, pour aller faire mon test.

Mi meeɗɗo nyawgo, walaa teste nga mi waɗaay, ammaa, ɓe mbi'i, ɓaawo man, mi waɗa teste sida. Mi luuti ɓe, mi meetaay yaalgo ɓe fuu, ngaɗmi teste cille bee coofe loorɗe tan. Ɓurna ko doggini yam, ɓe yaami gal teste maajum fuu, nanngi booro sappo. (Mi., 25 ans, prostituée, Kakataré, Maroua, 23-01-06).
Il m'est arrivé d'être tombée malade, et j'ai subi tous les tests possibles, mais on m'a dit, après, de faire le test du sida. Je n'ai pas suivi leurs conseils, je ne suis plus du tout revenue les voir, et j'ai fait seulement les tests d'urine et de selles. Ce qui m'a fait fuir, surtout, c'est que le montant total qu'ils me demandaient pour leurs tests était de 10 000 francs.

Doktoor'en, to ɓe ngaɗi teste, ɓe tawa ɗum sonndaaru noon, ɓe njaawa ɓe mbi'a ɗum sida. [...] **Bana nii ɓe ngaɗi gorko feere nii haa fattude amin. Wakkati ɓe mbi'i o ɗon bee sida, o acci kuugal maako, rewɓe maako ndoggi, lutti feere maako fer nder saare. Ammaa, hakkee bone o yarata, a wi'ataa o meeɗɗo jalbugo caka yimɓe ! Jonta, nde o yamɗiti keleŋ, o fuɗɗiti o ɗon huuwa, o ɓaŋi debbo feere.** (Ky., 26 ans, prostituée, Domayo, Maroua, 22-01-06)
Les « docteurs », quand ils font le test de dépistage et qu'ils trouvent un(e) simple **sonndaaru**/tuberculose, ils se hâtent de dire que c'est le sida. (...) C'est comme ça qu'ils ont fait à un homme de notre quartier. Quand ils

lui ont dit qu'il avait le sida, il a abandonné son travail, ses femmes se sont enfuies et il est resté tout seul dans sa concession. Il a tellement souffert que l'on n'aurait pas dit qu'il avait un jour fait bonne figure parmi les humains. Actuellement, comme il est complètement guéri, il a repris le travail et a épousé une autre femme.

Feere njahaa waɗoygo teste, a jamo noon, ɓe mbi'a a ɗon bee sida. A faamataa haala yimɓe. (Mi, 25 ans, prostituée, Kakataré, Maroua, 23-01-06)
Parfois, tu vas faire le test de dépistage, tu es en parfaite santé et l'on te dit que tu as le sida. Tu n'y comprends rien.

To a yehi a waɗoyi teste ɓe mbii maa sida ɗon, na daga siwaa noon, a maayan ; ndikka to a ɗon yiyà nga noon, maayaa a anndaa. (Da., prostituée, 24 ans, Domayo, Maroua, 24-01-06)
Si tu vas faire le test de dépistage du sida et qu'on te dit qu'il est positif, tu mourras avant même que l'heure en soit venue ; mieux vaut pratiquer la politique de l'autruche (litt. : appuyer sur le sida pour l'immobiliser) et mourir sans savoir.

To mi yehi mi waɗoyi teste, ɓe tawi sida ɗon, ɗoo kam naastini yam nyawu kallungu feere. Ndikka, to mi woodi, mi ɗon joodii bee maagu mi anndaa, dow ɓe mbi'ammi ; ngam to ɓe mbii maa ni, a maayan bee law. (Hb., 16 ans, prostituée, Hardé, Maroua, 18-01-06)
Si je vais faire un test de dépistage et qu'il est positif, alors, cela m'aura donné une maladie grave. Mieux vaut, si j'ai (le sida), que je vive avec sans savoir (que je l'ai), plutôt que l'on me le dise ; car, dès qu'on vous l'aura dit, vous mourrez rapidement.

Ɓe ɗon mbi'a koo innu woodi paɓɓooje, sonndaaru, waɗataa teste sida, ngam ɗum wurtoto o woodi. Kanjum hulnata yimɓe yaago waɗoya taa ɓe tawa. Naa nyawu mbarete, ammaa hakkee a ɗon numa ka ɗoo, maayaa daga balɗe maa cikaay. Nder wuro jonta ɗoo, koo to a fooyi tis goo ni, ɓe mbi'a sida. (Dou., prostituée, 26 ans, Hardé, Maroua, 17-01-06)
On dit qu'une personne souffrant de 'paludisme' ou de « tuberculose » ne doit pas faire le test de dépistage du sida, car le résultat serait positif (litt. : car cela sortira qu'il l'a). C'est pourquoi les gens redoutent d'aller le faire, par peur d'être séropositifs (litt. : pour qu'ils ne découvrent pas). Ce n'est pas la maladie qui te tuera, mais tu y penses tellement que tu mourras prématurément (litt. : avant que tes jours ne soient accomplis). Maintenant, en ville, dès que vous maigrissez un tout petit peu, on dit que c'est le sida.

Haa saare amin ɗoo, mi joodidiiɗo bee marɓe sida ɗiɗo. Gooto ɗon mari nga, ammaa, o wi'aay koo moy. To o yehi lopitaal, o warta o sigoo karne maako haa les akootiiru, taa ɓe keɓta, taa ɓe paama ko o maatata. Nde o ɗon timma, ragare maajum, o maayi. Ɓe tawi nder karne maako kanga o mari. O salii wiigo sam haa o maayi. Mi

wii maa wakkati o jamo ɗoo, o loorɗono, ammaa o timmi haa a yiɗaa yiigo mo. A faamataa ɗum sonndaaru, a faamataa o woodi tifoyiiɗ ; sonaa nde o maayi, min keɓti nder karne maako ɗum sida. To a ɣ̃ami mo ɗume naawete, o wi'e, ɓanndu noon. Haa ɗoftaa mo lopitaal, o yiɗaa. Caarol boo waanee. (Hl., prostituée, 15 ans, Hardé, Maroua, 17-01-06)
Dans notre concession, j'ai vécu avec deux personnes qui avaient le sida. L'un (il s'agit effectivement d'un homme, mais la langue ne permet pas de le savoir) l'avait, mais il ne le disait à personne. Quand il allait à l'hôpital, il revenait et gardait son carnet de consultation au fond de sa valise, pour qu'on ne le sache pas, pour qu'on ne comprenne pas de quoi il souffrait (litt. : ce qu'il ressentait). Comme il maigrissait, finalement, il est mort. On a (alors) découvert dans son carnet que c'est ça qu'il avait. Il a complètement refusé de le dire jusqu'à sa mort. Je te dis que, quand il était bien portant, il était gros, mais il a maigri au point que tu ne voulais plus le voir. Tu ne savais pas s'il s'agissait de « tuberculose », tu ne savais pas s'il avait la typhoïde ; ce n'est qu'à sa mort que nous avons compris grâce à son carnet qu'il s'agissait de sida. Si vous lui demandiez de quoi il souffrait, il vous disait seulement qu'il ne se sentait pas bien (litt. : que c'était le corps seulement). Il ne voulait pas qu'on l'accompagne à l'hôpital. Mais la diarrhée, oh là là !

Min nduŋanaaka waɗgo teste sida haa lopitaal amin. (Siddi Bouba, laborantin, CSI de Domayo, Maroua, 21-04-04)
Nous ne sommes pas autorisés, dans notre centre de santé, à pratiquer le test de dépistage du sida.

[**...**] **Kala debbo reeduujo fuu sey waɗa teste, ngam aynugo ɓinngel maako taa ngu naasta ngel. Rewɓe feere boo ngiɗaa min paamana ɓe to ɓe ɗon bee gildi ɗii na ɓe ngalaa. Taa ɓe kultora ngam walaa paamanɗo kuuɗe maajum sey doktoorjo daarɗo mo tan. O wi'ataa ka boo koo moy a woodi gildi ciiɓoowu. Sirri ɗon haa maaka.** (Gueye, infirmier CSI de Meskine, 24-06-04)
(...) Il faut que chaque femme enceinte fasse le test (de dépistage) pour veiller à ce que son enfant ne soit pas contaminé. Certaines femmes n'aiment pas qu'on sache à propos d'elles si elles ont ces 'vers/germes' ou non. Elles ne doivent pas avoir peur, car personne n'en sera informé sauf l'infirmier qui les examine. Il ne dira à personne que vous avez le sida. C'est une chose qu'on garde secrète.

To [**debbo reeduujo**] **waɗi teste maako, ɓe tawi ngu ɗon haa maako, ɓe mballitan mo, ɗum juttinan mo boo balɗe, o maayataa bee law. Kanjum ngiɗmi wiigo on hannde ndee, ngam moy fuu sey waɗa hakkiilo haala nyawu ciiɓoowu. Taata maɓɓaare haɗa mo waɗgo teste maako. O acca kulol boo. No min ngiɗi kam, sey kala garɗo kilo fuu waɗa teste mum.** (Gueye, infirmier CSI de Meskine, 24-06-04)

Si (la femme enceinte) fait son test et qu'il se révèle positif (litt. : on trouve que la (maladie) est en elle), on va l'aider, cela allongera sa durée de vie (litt. : ses jours) et elle ne mourra pas rapidement. Voilà ce que je voulais vous dire aujourd'hui, afin que chacune fasse attention au sujet du sida. Il ne faut pas que, par bêtise, (une femme) n'aille pas se faire dépister. Elle ne doit pas avoir peur. Ce que nous voulons, en fait, c'est que chaque femme qui vient à la visite prénatale fasse son test.

Nder ɓangal, sey ɓe kuuwtinira bee konndoom foddee ɓe ngaɗa teste.
Dans un couple marié (litt. : dans le mariage), il faut utiliser le préservatif tant que l'on n'a pas fait le test de dépistage du sida.

Ngaɗmi teste, tawmi mi walaa sida. Ɓernde am boo tayɗaay. To ɓe mbii mi woodi boo, mi tokkoo soodgo leɗɗe, mi moɗa foddee balɗe am, ammaa, ɓe ɗon mbi'a leɗɗe Ɓaleeɓe boo ɗon koyna nyawu nguu. (Kt., prostituée, 24 ans, Domayo, Maroua, 22-02-06)
J'ai fait le test de dépistage et j'ai vu que je n'avais pas le sida. Je n'ai pas eu peur. Si l'on m'avait dit que je l'avais, j'achèterais régulièrement les médicaments et je les prendrais jusqu'à la fin de mes jours ; mais on dit que les remèdes indigènes aussi soulagent cette maladie.

tetanoos – **nga** (n.) ; < français « tétanos »
► tétanos (mot employé en milieu hospitalier) ; *cf.* **tooke**

To debbo reeduujo wari kilo, min tufa mo baatal tetanoos haa faddanoo ɓinngel margo nyawu nguu, ngam danynooɓe haa saare feere ɗon tayɗa jaabuuru ɓinngel bee reeza puunngel. (Hamidou Adji, 35 ans, aide-soignant mofou, CSI de Makabay, Maroua, 06-09-04)
Lorsqu'une femme enceinte arrive à la consultation prénatale, nous lui injectons le vaccin antitétanique pour empêcher l'enfant d'avoir cette maladie, car certain(e)s accoucheurs/accoucheuses à domicile coupent le cordon ombilical de l'enfant avec une lame rouillée.

tetekol / **teteki** – **ngol/ɗi** (n.)
► intestin

- **tetekol cewngol / teteki cewɗi**
  ▸ intestin grêle
- **tetekol loorngol / teteki loorɗi**
  ▸ gros intestin

Gal tetekol cewngol nyaamdu woondu tokkortoo laatoo yiiyɗam. Gal tetekol loorngol bu'e laatotoo hiddeeko ɗe ngurtoo. To tetekol cewngol hooyi geɗal mum, luttuɗum boo wurtoo gal loorngol. (Adama Ousmanou, infirmier au Centre de santé intégré de Palar, Maroua, 08-09-04)

C'est par l'intestin grêle que passe la bonne nourriture et qu'elle se transforme en sang. C'est dans le gros intestin que se forment les excréments avant qu'ils sortent. Une fois que l'intestin grêle a pris sa part, le reste sort du côté du gros intestin.

• **dimmbaago teteki**
▸ avoir la trouille (litt. : bouger les intestins)

• **waɗgo teteki goɗɗo yaasi**
▸ éventrer qqn (litt. : mettre les intestins de qqn dehors)

tetekoop – **ngel** (n.) ; < français « stéthoscope »
var. **teteskoop**, **isteteskoop**, **istatoskoop**, **otoskoop**
► stéthoscope ; *cf.* **hedĩtoo**

On entend parfois utiliser le mot **otoskoop** dans le même sens. En fait, il devrait désigner l'otoscope, appareil pour examiner le méat acoustique externe et le tympan, cependant, plusieurs des personnels interviewés l'emploient pour désigner le stéthoscope.

Daga daada maagel tinndini yam, o wii ɓinngel maako acci doggingo nde o waɗani ngel leɗɗe Ɓaleeɓe, ammaa, ngel accaay sonndaago. Ngaɗanmi ngel isteteskoop dow wiɓɓere maagel, nanmi noy waɗata nder bumsuɗe maagel, suy paammi ɗum sonndaaru. (Bimoutch Ndjidda, 44 ans, infirmier guiziga, Dogba, 27-04-04)
D'après les explications de sa mère, l'enfant a cessé d'avoir la diarrhée quand elle lui a administré des médicaments indigènes, mais il n'a pas cessé de tousser. Je lui ai posé le stéthoscope sur la poitrine et j'ai entendu comment cela faisait dans ses poumons ; alors j'ai compris qu'il s'agissait d'une bronchite.

To min ngaɗi otoskoop, min tappa bee juuɗe dow wiɓɓere. To ɗon saati bana leggal, ɗum pinemonii. To ɗon yoofti boo, min paaman ɗum laarani bumsuɗe, waatoo waɗi ngaska, malla boo nyaamtake. Sey min ngaɗa radiyoo. (Chef de district de santé de Mindif, 21-05-04)
Lorsque nous utilisons le stéthoscope, nous tapons avec les mains sur la poitrine. Si le son est mat (litt. : si c'est dur) comme (lorsque l'on frappe sur) du bois, c'est une pneumonie. Si (le son) résonne (litt. : sonne creux), nous savons que cela concerne les poumons, c'est-à-dire qu'il y a une caverne ou (que le poumon) se détruit (litt. : se mange). Nous devons (alors) faire une radio.

To min ngaddi istatoskoop min takki haa ɓernde nyawɗo wuttudu feere, mi waɗa haa noppi, ndeen mi nanan ndiyam ɗon dimmboo haa reedu maako. (Wassalné Joseph, infirmier, CMAO Meskine, 27-04-04)
Lorsque nous collons un bout du stéthoscope sur l'épigastre du malade et que nous mettons (l'autre) sur les oreilles, nous entendons l'eau bouger dans son ventre.

teyaatir / **teyaatirji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « théâtre »
► théâtre, pièce de théâtre, saynète

Woodi yimɓe ɗon ngaɗa teyaatirji haa ɓe annditina yimɓe sida ɗon.
Il y a des personnes qui font des pièces de théâtre pour faire comprendre aux gens que le sida existe.

Koo teyaatirji ɓe ngaɗata dow buuwol ɗoo maa, mi nanoytaa. Haalaaji a faamataa ɓe mbolwata. To bee fulfulde maa, ndikka. (Dou., prostituée, 24 ans, Domayo, Maroua, 25-02-06)
Même les saynètes qu'ils font dans la rue, je ne vais pas les écouter. Ce sont des paroles qu'on ne comprend pas qu'ils disent. Si c'était en *fulfulde*, ce serait mieux.

tifoyiiɗ – **nga** (n.) ; < français « typhoïde »
► fièvre typhoïde

tigga (v.)
► fixer, planter

• **tiggugo gite**
▸ avoir le regard fixe

tiigoo (v.)
► s'appuyer contre

Yaake mi ɗon danya, danynoowo tiigii yam ɓaawo.
Au moment où j'accouchais, l'accoucheur me soutenait le dos.

tiimeelo – **ko** (n.)
► sourcils

tikka (v.)
► se fâcher

Puutɗo tikkani nanɗo. (Eguchi 1974, p. 92)
Celui qui a pété s'est fâché contre celui qui l'a entendu.

tira (v.)
► tendre en tirant (la peau d'un tambour, par exemple)
► être ballonné (ventre)

Reedu ɗon tiri noon, waɗa bana ngilngu daga reedu waata nder ɓernde. (Damdam, ménagère peule, Petté, 24-05-04)
Le ventre est ballonné et fait comme si un ver se dirigeait du ventre vers l'épigastre.

tirikomonaas – **ngu** (n.) ; < français « trichomonas »
► trichomonas (protozoaire flagellé)

Ce parasite est classé parmi les **gildi**, mais il n'est connu que dans les laboratoires d'analyse et dans les établissements de santé.

titileer / **titileer'en** – **o/ɓe** (n.) ; < français « titulaire »
► pour un garçon ou une fille, partenaire sexuel que l'on considère comme plus important que les autres et que l'on voit régulièrement ; « titulaire » (français véhiculé à partir du Sud par la radio et une revue comme *100% Jeunes*) ; à Maroua, on utilise le mot « régulier » dans ce sens ; *cf.* **regilyee**

Jonta ɗoo, mi walaa titileer, ammaa, nyannde keɓmi fuu, ɗoo kam, mi waɗataa bee konndoom. Yaake ɓooyma, mi ɗonno bee ɓinngel gorko, min ngaadi duuɓi nay. Wakkati oo, min ngaɗataa konndoom, ammaa, nde paammi o ɗon ɗaɓɓita ɓikkon rewɓe feere, min cenndiri. Moy fuu waɗa haaje mum, ammaa miin kam, mi ɗon huuwtinira konndoom, mi meeɗaay nyawu fuu. (As., Domayo, Maroua, 19-01-06)
Actuellement, je n'ai pas de « titulaire », mais dès que j'en aurai un, alors, je ne me servirai plus de préservatif. Auparavant, j'avais un garçon avec lequel je suis restée pendant quatre ans. À ce moment-là, nous ne mettions pas de préservatif, mais lorsque je me suis rendu compte qu'il cherchait d'autres filles, nous nous sommes séparés. Chacun (d'entre nous) fait ce qu'il a envie de faire, mais moi, j'utilise le préservatif et je n'ai encore eu aucune sorte de maladie.

tiyowol / **tiyooji** – **ngol/ɗi** (n.) ; < français « tuyau »
► sonde urinaire

• **waɗgo tiyoo**
▸ poser une sonde urinaire

toɓatoɓaalam – **ɗam** (n.d.v.) ; < **toɓa**
► eau de pluie (recueillie dans un récipient)

Certaines personnes, en ville, disent que la consommation d'eau de pluie donne la typhoïde.

Daga njarmi ndiyam toɓatoɓaalam, mi heɓtaay hoore am sam.
Depuis que j'ai bu de l'eau de pluie, je n'ai pas retrouvé la santé.

toɓɓa (v.)
► verser goutte à goutte, instiller

Woɗɓe mbi'i ɓe ɗon njaha cooda paalon haa parmasiin, toɓɓa nder gite maɓɓe. Ammaa, miin kam, mi meeɗaay koo nyalde. Mbi'imi taa mi waɗa nii ɗum tullita. (Didjatou Amadou, 60 ans, ménagère peule, Petté, 27-05-04)
Certains disent qu'ils vont acheter des flacons en pharmacie pour mettre des gouttes dans leurs yeux. Mais moi, je ne l'ai jamais fait. Je me disais que je ne devais pas le faire de peur que (la maladie) ne

s'aggrave.

toɓɓitannde / **toɓɓitandƒe** – **nde/dƒe** (part.v.)
« (chose) à instiller »
► goutte pour instillation

- **toɓɓitandƒe gite**
  ▸ collyre
- **toɓɓitandƒe hunnduko**
  ▸ gouttes pour instillations buccales (par exemple, vaccin antipoliomyélitique)
- **toɓɓitandƒe kine**
  ▸ gouttes pour instillations nasales
- **toɓɓitandƒe noppi**
  ▸ gouttes pour instillations auriculaires

toggoore / **toggooje** – **nde/dƒe** (n.)
► vêtement mi-long à manches

- **toggoore ndiyam** ; syn. **leeda-ndiyam**
  ▸ imperméable

tonndu / **tondĩ** – **ndu/dĩ** (n.) ; *cf.* **hunnduko**
► lèvre (vieux et littéraire d'après Noye 1989, p. 353)

toojiyel / **toojihon** – **ngel/kon** (n.) ; < français « torche » ou plutôt de l'anglais « torch »
► lampe torche ; syn. **tostilam**

> **Doktoor laardi nder gite am bee tooji maako.**
> Le « docteur » a regardé dans mes yeux avec sa torche

tooke – **dƒe** (n.) ; *cf.* **baatal**
► poison ; venin
► tétanos

> **Baaneewo huusi yam hoondu kosngal mawndu nyaamru fajira ɗoo haa ladde. Nde ngartumi, toɓɓumi urdi dow maaru, kaɓɓumi bee leppol. Ngarmi lopitaal, ndopta wii yam huuduure to wadĩ bana nii, taata mi toɓɓa koo ɗume, taa mi haɓɓa tekke bee saltee dow huuduure, ngam wadan tooke haa huuduure.** (Abbassay Jacob, CSI de Godola, 01-07-04)
> Je me suis coupé le gros orteil du pied droit ce matin en brousse. Quand je suis revenu (chez moi), j'ai mis dessus quelques gouttes de parfum et j'ai fait un bandage. Quand je suis venu au centre de santé, l'infirmier m'a dit que, en cas de blessure de ce genre, je ne dois rien verser dessus, je ne dois pas attacher dessus de chiffon sale car cela donnera le tétanos dans la plaie.

toora (v.)
► faire plus mal

top (intens.)
► très (acide)

> **mongoroore heccere lammunde top**
> une mangue verte très acide

torra (v.)
► importuner, déranger, faire souffrir

> **Lekki kii torri mo.**
> Ce remède l'a fait souffrir.
> **Ɓikkon am ɗon torriree bee enɗam am.** (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
> Mes enfants souffrent de mon lait. (Litt. : mes enfants sont dérangés par mon lait.)

torraaru ; < **torroo**
► souffrance, fatigue

- **torraaru ɓinngel**
  ▸ souffrance fœtale

torroo (v.)
► souffrir, être importuné

> **Na[at]ɗo aljanna maayataa torrataako.**
> Qui entre au Paradis ne meurt pas et ne souffre pas. (Haafkens 1983, p. 342-343)

tostilamyel / **tostilamhon** – **ngel/kon** (n.) ; < anglais « torch-lamp »
► lampe torche ; syn. **toojiyel**

tufa (v.)
► piquer, percer (avec une épine, une aiguille)
► faire une piqûre, une injection

> **Ɓe ɗon ndokka yam leɗɗe moɗeteeɗe, ngam tufa-tufaaje mbari yam asaangal ɓooyma. Koo ƴummaago, mi waawataa. Kanjum wadi ɓe acci ; jonta kam, baate ndiyam ɗee ɓe ɓilataa fuu, sey moɗeteeki tan.** (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-05-04)
> On me donne des médicaments à avaler, car les piqûres m'ont paralysé la hanche, autrefois. Je ne pouvais même pas me lever.
> Pour cette raison, ils ont arrêté (les piqûres), et maintenant, on ne me fait même pas de perfusions, mais (on me donne) seulement des médicaments à prendre par voie orale.

tufirɗum

► vacciner par injection
► provoquer une douleur perçante

Jalɓalji, kanji tufata haa becce, ɓe mbi'a ɗum ɗisal.
Les ascaris, ce sont eux qui provoquent une douleur perçante aux côtes, ce que l'on appelle « point de côté ».

tufirɗum – **ɗum** (n.d.v.) ; < **tufa**
► seringue ; (litt. : [chose] avec laquelle on pique) ; *cf.* **baatal**

Min kooca tufirɗum, min ɗisa baatal, min poonda ndiyam, min ngoosta babal tufeteengal bee hottollo suuwaako nder ankool, sey tufgo lutti. (Djidda Haman, aide-soignant, Dogba, 03-05-04)
Nous prenons une seringue, nous y fixons une aiguille, nous mesurons le liquide (à injecter), nous essuyons l'endroit à piquer avec du coton imbibé (litt. : trempé dans) d'alcool ; il ne reste qu'à piquer.

tufrugal / **tufruɗe** – **ngal/ɗe** (n.d.v.) ; < **tufa**
► aiguille à injecter

To ɓe ɗon yàra goɗɗo bee baatal, fotootiri boo tufrugal ɗon bee saltee, to naasti nder yiiyam, yahan nyawna ɓernde, waɗa huu-duure, ndeen goɗɗo oo wi'a ɓernde maako ɗon naawa, o yiɗaa nyaamdu wulndu. (Gaïvaï Ganava, infirmier chef, CSI de Gazawa, 03-08-04)
Lorsque l'on vaccine qqn par injection et qu'il se trouve que l'aiguille est sale, si cela entre dans le sang, cela va rendre le cœur malade et provoquer une plaie ; ensuite, la personne dira qu'elle a mal à l'estomac (litt. : au 'cœur') et qu'elle ne veut pas de nourriture chaude.

(Dans cet interview, l'infirmier accorde successivement deux valeurs au mot **ɓernde** ; d'abord, il s'agit du cœur proprement dit – il décrivait juste avant ce qui cause l'infarctus du myocarde (baptisé pour la circonstance « infractus de mécade ») –, ensuite, il passait au sens populaire du terme, où le mot désigne l'épigastre et l'estomac.)

tuftufal – **ngal** (n.d.v.) ; < **tufa**
« (douleur) qui pique »
► douleur perçante ressentie au niveau des côtes, point de côté
► endroit situé au niveau des côtes où l'on ressent une douleur perçante / aiguë

Tuftufal, ɗum gildi tufata becce goɗɗo, ɗi njaha haa daande nder loygal. To ɗi nanngi innu, jooɗaago woodaa, waalaago woodaa, sey ɗon darii noon. [...] **Be ɗon lukka tuftufal bee laawrugal, ɓe ɗon mocca bee Qulhuwa, bee Naasi, ɓe njarna binndi boo.** (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)
Le **tuftufal**, ce sont des 'vers' qui piquent les côtes ; ils vont jusqu'au cou dans la clavicule. (...) On donne sur la partie douloureuse un coup

de bâton qui sert à « tourner la boule », on crachote (dessus en récitant) les versets coraniques Qulhuwa et Naasi, on fait boire aussi (au malade) des rinçures d'écritures.

Une autre méthode consiste à planter un couteau dans le sol au lieu de frapper l'endroit douloureux avec le bâton à boule.

tulla (v.)
► empirer, s'aggraver

Ɓikkon am ɗon torriree bee enɗam am. [...] **Ko paamanmi kam, ɗum sayɗaan, ngam, to mi danyi ɓinngel debbo, ɗum tullan.** (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
Mes enfants souffrent de mon lait. (...) Ce que je crois, c'est qu'il s'agit d'un diable, car, lorsque j'accouche d'une fille, cela empire.

tullita (v.d.) ; < **tulla**
► s'aggraver, empirer (d'un degré par rapport à **tulla**), aller de mal en pis

Tullita yetta Alla. (Dicton)
(On) va de mal en pis et on remercie Dieu. (Au moment où l'on aurait dû faire preuve de reconnaissance, on ne l'a pas fait, il devient donc ridicule d'en manifester lorsqu'il n'y a plus de raison de le faire.)

tunwa (v.d.) ; < **tun-**
► être souillé (objet), être sale (personne, vêtement)

Goɗɗo foti heɓra nyawu tooke gal huuwtinirgo bee kuuje ta'ooje tunwuɗe.
On peut « attraper » le tétanos en utilisant des objets tranchants souillés.

turum-turum (adv.)
► flou

• **yiigo turum-turum**
▸ voir flou

tuuɗe – **ɗe** (n.d.v.) ; < **tuuta**
► crachat ; *cf.* **kaartudi**

– Seerre caka laawol !
– Tuuɗe ! (Devinette, Noye 1974, p. 300 ; *cf.* Eguchi 1974, p. 27)
– Un cauri sur la route !
– Le crachat !

– Halagaare am ndee, nde wooɗnde, mi sakkina nde, mi meetataa yaaltugo nde.
– Tuuɗe ! (Devinette, Noye 1974, p. 300)
– J'ai une belle bague ; je la jette et ne repasserai jamais (la prendre).
– Le crachat !

tuundi – **ndi** (n.)
► malpropreté, fait d'être sale
• **tuundi ɓanndu**
▸ crasse
► règles, menstrues (euphémisme)

tuure – **nde** (n.d.v.) ; < **tuuta**
► vomissures ; vomissements

> **To debbo yaɓɓini lewru, waatoo to hayla maako waraay haa lewru saalake, o faama o wadi reedu. To wadi bana nii, lewru waranndu haa jokka ɗoo, tuure kam accataa mo sam ; sey to ndu saalake ɗum accata.** (Aminatou Seïny, 18 ans, ménagère mousgoum, Petté, 28-05-04)
> Quand une femme a dépassé le mois, c'est-à-dire si ses règles ne sont pas venues quand le mois est passé, elle doit comprendre qu'elle est enceinte. S'il en est ainsi, le mois suivant jusqu'au prochain, les vomissements ne la lâchent pas ; ils ne la laisseront que quand (le deuxième mois de grossesse) sera passé.

tuuta (v.)
► vomir ; *cf.* **looyoo**
• **tuutgo yiiyam**
▸ vomir du sang
• **tuutgo bee yiiyam**
▸ avoir du sang dans ce que l'on vomit
• **tuutgo tuuɗe** (*cf.* **haartoo**)
▸ cracher de la salive
► relâcher (sa victime), pour un sorcier ; *cf.* **mistiriijo**

tuutna (v.d.) ; < **tuuta**
► faire vomir (qqn)

> Beaucoup de remèdes traditionnels ont pour objectif de faire vomir le malade, lui permettant ainsi « d'évacuer la maladie ».
>
> **Ɗum nyawu kosam woni nyawu ɓikkon am.** [**...**] **To ngu tuutnataa, saarnataa kon, ɗum naawan kon jamum.** (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
> C'est la « maladie du lait » qui touche mes enfants. (...) Si elle ne les fait ni vomir ni avoir la diarrhée, elle les rend très malades.

tuutuuru / **tuutuuji** – **ndu/ɗi** (n.)
► toupet de cheveux, touffe de cheveux

> **Jawmu hoore waɗata tuutuuru her yiɗi.** (Prov.)
> Seul le propriétaire de la tête peut placer le toupet de cheveux où il

veut.

Jawmu hoore, e yidi jo''inta tuutuuru, to wannjam jaɓi. (Prov., *cf.* Dahirou 2004, p. 60)
Le propriétaire de la tête dispose (son) toupet de cheveux où il veut, avec l'accord du barbier.

tuyɗa (v.)
► saigner du nez

Yewre to meemi hoore, haala man saati jamum, masalan innu tuyɗan masin [...]. (Mana Garandji, 44 ans, infirmier toupouri, Maroua, 12-04-04)
En cas de fracture du crâne, l'affaire est très compliquée, la personne saigne abondamment du nez, par exemple (...).

tuyɗam – **ɗam** (n.d.v.) ; < **tuyɗa**
► saignement de nez provenant des fosses nasales, épistaxis

Tuyɗam, ɗum nyawu hoore fofata ɗam. To ɗaɗi maare naawi, bana ceeɗu, yiiyɗam nyawɗam fuɗɗan wurtaago gal kine. Nyawu nguu, ngu famɗitinan hakkiilo. Kurgun maajam, ɓe ɗon ndefa galaaji, ndoonda goɗɗo dow hoore, o jippina o nyaama. (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)
Le saignement de nez, c'est le mal de tête qui le cause. Lorsque les 'nerfs' de la tête font mal, comme durant la saison sèche et chaude, le sang malade commence à sortir par le nez. Cette maladie diminue le **hakkiilo**. Son remède : on fait cuire des pois de terre que l'on fait porter sur la tête par la personne (malade) ; ensuite, elle les descend et les mange.

U

ummina (v.d.) ; < **ummoo**
var. : **yummina**, **yimmina**, **immina**
► faire lever
► avoir une érection (euphémisme)

To kalle ngalaa, goɗɗo yummintaa sakko haa yahana debbo. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Sans testicules, un homme n'aura pas d'érection, *a fortiori* (il ne pourra pas) coucher avec une femme.

ummoo (v.)
var. de **yummoo**, **yimmoo**, **immoo**
► se lever, démarrer (intransitif)

Umma liir daga naange suddaaki.
Lève-toi et étale (les choses) à sécher avant que le soleil disparaisse. (Il faut profiter du moment opportun pour faire ce que l'on doit faire.)

► bander, être en érection

Jonta, to gorko ɗon bee layaaji, to hooci debbo, ɗi kollan mo, les maako ɗoo ɣummataako to debbo ɗon bee nyawu. (Mi., 25 ans, prostituée, Kakataré, Maroua, 23-01-06)
Maintenant, quand un homme a des grigris, s'il « prend » une femme, ils lui révéleront des choses sur elle (litt. : ils la lui montreront) et il ne bandera pas si la femme est malade.

umroore / **umrooje** – **nde/ɗe** (n.d.)
► consigne

Sey tokkoɗaa umrooje sappo ɗee...
Tu dois suivre ces dix consignes...

uppa (v.)
► enfler, gonfler (enflure non douloureuse portant sur un membre ou sur toute une partie du corps) ; *cf.* **ɓuuta**, **fillinoo**

To kosɗe bee geese reedu'en ɗon uppi, ɓe ɗon mari anemii. Waatoo bana wiigo, ɣiiɣam famɗiti haa ɓalli maɓɓe. Min kooca taŋsiyooŋ maɓɓe, to min tawi ɣiiɣam maɓɓe famɗi, min njaara ɓe haa dopta winndana ɓe leɗɗe haa ɓe keɓa ɣiiɣam ɓesdoo. (Atchibi Thérèse, aide-soignante, hôpital de Petté, 27-05-04)
Si les femmes enceintes ont un œdème des jambes ou du visage, c'est qu'elles sont anémiées. C'est-à-dire qu'elles ont (trop) peu de sang. Nous leur prenons la tension, et si nous constatons qu'elles ont (trop) peu de sang, nous les emmenons chez le docteur pour qu'il leur ordonne des médicaments qui leur permettent d'augmenter leur sang.

To debbo marɗo nyawu gaddol ciki lebbi ɓesnugo, hoore maako seekan, ngi'aa kosɗe maako uppi, to a tiggi koolel dow maaje, tawaa luggere lofitake, ɗoo kam hollinan ɗum gaddol. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
Quand une femme atteinte d'éclampsie est arrivée au terme de sa grossesse, elle a très mal à la tête, vous voyez que ses jambes ont enflé (œdème sous-cutané) et si vous plantez un doigt dedans, vous constaterez qu'il y laisse une marque en creux (signe du godet), ce sont les symptômes (annonçant) l'éclampsie.

urdi / **urle** – **ndi/ɗe** (n.) ; < arabe [ʿ ṭ r] « parfum » (métathèse des deux dernières consonnes)
► parfum

● **urdi nyaandi**
▸ parfum très fort

Kooyɗaa gaadal ceembal, unaa ngal bee kaadam, njillaa nder urdi nyaandi. To a yi'i debbo mo ngiɗɗaa, ngujaa ndi nder junngo maa, nanngaa mo daande junngo. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 28-04-04)
Prenez du *Cissus quadrangularis*, pilez-le avec de l'ocre rouge, mélangez (le tout) avec un parfum fort. Quand vous voyez la femme que vous désirez, enduisez-vous la main (avec ce parfum) et prenez (la femme) par le poignet.

uuma (v.)
► gémir

To ndotti uumi, nder mum nyoli. (Prov.)
Si un vieux se plaint, c'est qu'il a déjà beaucoup supporté. (Litt. : si un vieux gémit, c'est qu'il est pourri en dedans.)

uuwa (v.)
► enterrer (qqn), inhumer

To ɓe ɗon uuwa maayɗo, ɓe kuucitina yeeso maako gal fuunaange, ɓe mballina hoore maako gal fommbina, wuttudu nyaamru gal les. Kanjum ɓe mbi'ata to innu waalorake fommbina e woyla, o maa-yan. (Asta Fidjondé, ménagère, Dogba, 22-09-04)
Lorsqu'on enterre un mort, on oriente son visage vers l'Est, on pose sa tête vers le Sud, et son côté droit dessous. C'est pour ça qu'on dit que, si qqn se couche (la tête) au Sud et (les pieds) au Nord, il va mourir.

uzura – **nga** (n.) ; < arabe ['u<u>d</u>r] « excuse » > arabe tchadien [udur] « contretemps, empêchement »
► anomalie, défaut

To a meemi ɓanndu ɓinngel, ndu ɗon wula, ngel ɗon woya, hollini ngel bee uzura.
Si tu touches le corps de l'enfant, qu'il est chaud et que (l'enfant) pleure, c'est le signe qu'il y a quelque chose qui ne va pas.

V

vaksee / **vakseeji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « vaccin »
► vaccin ; *cf.* **baatal**, **yàrol**

Les gens attribuent généralement à l'injection et à la perfusion un pouvoir soignant supérieur à celui du comprimé ou de la prescription à prendre par voie orale. Paradoxalement, ils sont très réticents face à la vaccination. À notre avis, l'explication à cette apparente incohérence dans le comportement s'explique facilement. En effet, lorsque l'on se rend au centre de santé (mis à part le cas de la visite prénatale), c'est

pour y trouver un soulagement rapide à un mal. La vaccination, elle, est censée prévenir un mal virtuel et hypothétique. La personne ne ressent donc aucune nécessité à subir *hic et nunc* ce genre de traitement préventif, ni à en faire bénéficier ses enfants. En outre, les pathologies contre lesquelles on vaccine ne sont pas forcément reconnues dans la nomenclature traditionnelle (poliomyélite, par exemple).
On dit aussi que les agents qui passent de maison en maison pour vacciner les enfants, lors de campagnes de vaccination, n'ont pas une grande expérience et qu'ils ne savent pas vraiment faire des injections. Par ailleurs, les parents ne sont pas informés préalablement des effets secondaires potentiels qui suivront la vaccination (fièvre, diarrhées, vomissements) ; ils lui attribuent donc un effet négatif immédiatement constatable.
Le fait également que la vaccination soit gratuite la rend suspecte aux yeux de certains : peut-on avoir quelque chose de bon sans payer ?
Cependant, lorsque le danger est perceptible par tout un chacun (dans les cas d'épidémies de choléra ou de méningite), comme tout le monde peut en voir physiquement les victimes, il n'y a aucune réticence face à la vaccination, bien au contraire.
Il y a encore toutes les folles rumeurs qui se réactivent périodiquement (certains vaccins sont envoyés par les Américains pour stériliser les femmes ou inoculer des maladies telles que le sida, etc.) (Voir Tiokou Ndonko, Flavien et Schmidt-Ehry, Bergis, 2000, *Les Vaccins stérilisants au Cameroun : Étude rétrospective d'une rumeur / Sterilising Vaccines in Cameroon : A Retrospective survey of rumour* (sic), Yaoundé, Clé, 92 / 90 p.)

Rewɓe feere ngiɗaa wargo kilo teema worɓe maɓɓe kaɗata ɓe, malla boo ɓe nduŋanaaki ɓe ɓe ngara, ngam worɓe feere ɗon mbi'a to ɓe tufi debbo baate goɗɗe feere, ɗum hokkan mo nyawuuji bana masalan rufgo reedu. (Isseyé Madeleine, CSI de Meskine, 29-06-04)
Certaines femmes ne veulent pas venir à la visite prénatale peut-être parce que leur mari les en empêche ou qu'il ne les autorise pas à venir, car certains hommes disent que l'on fait aux femmes certaines injections (i.e. vaccins) qui leur donnent des maladies, comme l'avortement, par exemple.

Wakkati en ɓikkon, na nyawuuji jur ɓe mbolwanino ; jonta ɓe keɓi vaksee maaji. Ɗum hoynani ɓikkon koon. Kanjum sida boo, to ɓe ɗon kaɓa bana nyawuuji ɓikkon, nga hoynan. (Mi., 25 ans, prostituée, Kakataré, Maroua, 23-01-06)
Quand nous étions enfants, il y avait des tas de maladies dont on parlait ; à l'heure actuelle, elles ont leurs vaccins. Cela soulage les enfants. Le sida, si l'on se bat comme (on l'a fait) pour les maladies infantiles, il deviendra moins grave.

► vaccination ; syn. **vaksinasooŋ**

Paddee nyawuuji ɓikkon bee vaksee ; ndikka faddaago nyawuuji bee vaksee dow nyawndaago ɗi.
Protégez les enfants contre les maladies par la vaccination ; mieux vaut prévenir les maladies que de les guérir.

vaksina (v.)
► vacciner ; *cf.* **yàra**

Kuugal am laarani reedu'en. Mi yeewtan bee maɓɓe, mi waazoto ɓe boo haala vaksingo ɓikkon maɓɓe to ɓe ɓesni. (Aïssa Tchari, animatrice à l'hôpital de Bogo, 13-08-04)
Mon travail concerne les femmes enceintes. Je m'entretiens avec elles et je les conseille aussi au sujet de la vaccination de leurs bébés quand elles accouchent.

vaksinasooŋ – **nga** (n.) ; < français « vaccination »
► vaccination ; *cf.* **vaksee**

vat *Cf.* **baatal**

veerru / **veerji** – **ndu/ɗi** (n.) ; < français « verre »
var. : **veer**
► verre

Sert parfois d'unité de mesure pour les médications liquides préparées par les guérisseurs.

Innu to reedu ɗon yàkka, o dolla haako goyoof, o yiiwoo, malla boo o jilla ko bee haako fore, o dolla haa to ɓenndi, o siiwa nder veerru, o waɗa sukar, o yara.
Si la personne ressent des pincements dans le ventre, elle doit faire bouillir des feuilles de goyavier et se laver avec (le décocté) ; ou bien, elle les mélange avec des feuilles d'eucalyptus et les fait bien bouillir et verse (le liquide) dans un verre, elle le sucre et le boit.

vibirooŋ / **vibirooŋji** – **nga/ɗi** (n.) ; < français « vibrion »
► vibrion cholérique

Woodi mukurooɓji mawɗi nyaaɗɗi bana vibirooŋji bee gildi sida ɗi mbaawan mbargo gilobiilji. (Mamaï Viatang, infirmier, chef de CSI Douroum, 20-08-04)
Il existe des microbes gros et forts, comme les vibrions (cholériques) et les 'germes' du sida, qui peuvent tuer les globules (rouges).

vidiyokulooɓ / **vidiyokulooɓji** – **nga** (n.) ; < anglais
► « vidéoclub », salle où se rendent surtout les enfants pour regarder des films enregistrés sur vidéo-cassettes ou sur vidéo-disques

Wangugo vidiyokuloob wonni ɓikkon.
L'apparition des « vidéoclubs » a perverti les enfants.

vitamiin – **nga** (n.) ; < français « vitamine »
► vitamine, fortifiant
► aliment nourrissant (quelle que soit sa nature)
► protéines
► éléments nutritifs

Ɓe ɗon mbi'a maaroori ɗon mari vitamiin. Margo vitamiin kam walaa ko ɓuri njigaari, muskuwaari bee muuri ; kanjum waddata njamu ɓinngel keccel. (Oubboré Saliou, 48 ans, ménagère guidar, Zileng-Bappa, 12-03-04)
On dit que le riz est riche en « vitamines ». Pour ce qui est des « vitamines », rien ne vaut le sorgho pluvial rouge, le sorgho repiqué et le petit mil hâtif. Voilà ce qui procure la santé au bébé.

Reeduujo nyaama liɗɗi kecci, kusel, o yara kosam, gaari marndi nyebbe sooja, o takira haako bee nyebbe sooja, ngam sooja ɗum ɓuran kusel bee liɗɗi fuu margo vitamiin. Nyebbe daneeje boo ɗon mari vitamiin ɗuuɗnga, fotan bee kusel kalkal. (Bernadette Godwé, CSI de Dougoï, 23-07-04 ; conseils prodigués aux femmes présentes lors de la consultation prénatale)
La femme enceinte doit manger du poisson frais, de la viande, elle doit boire du lait, de la bouillie au soja, elle doit faire des sauces au soja car le soja a plus de « vitamines » que la viande et le poisson. Les niébés blancs aussi contiennent aussi beaucoup de « vitamines », à égalité avec la viande.

To a wari kilo, ɓe ndaari ɓinngel ɗon loora jamum nder reedu, ɓe kaɗan daada nyaamgo vitamiin, ngam taa o torroo jamum nyannde ɓesngu. To ngel famɗi jamum boo, ɓe mbi'a mo o nyaama vitamiin. (Astadjam Victorine, CSI de Dougoï, 27-07-04)
Lorsque tu viens à la consultation prénatale, (les infirmiers) regardent si le bébé grossit trop dans le ventre, (en ce cas), ils interdisent à la mère de manger des aliments trop riches, de peur qu'elle ne souffre trop le jour de l'accouchement. Si le bébé est trop petit, en revanche, ils disent (à la mère) de manger des choses nourrissantes.

viyolee – **nga** (n.) ; < français « violet »
► teinture de Dakin

W

wa'a (v.)
► être (de telle ou telle façon)

> **« Waa ba mbaami » caɗɗum.**
> Il est difficile pour toi d'arriver à ma hauteur. (Litt. : « Sois comme je suis » est difficile.)
>
> **Waa ba mbaami, a wonnortaake.**
> Sois comme je suis, et il ne t'arrivera pas de mal.

waade – **nde** (n.d.v.) ; < **waata**
► mort ; syn. **maayde**

> **Waade mooɓre, juulde Borno.** (Prov.)
> La mort d'une foule, c'est une fête pour les Kanouri. (Il n'est pas triste de mourir si l'on meurt à plusieurs.)
>
> **Dogga waade, suuɗoroo hawriire.** (Prov.)
> On fuit la mort et on se cache derrière une tombe. (Dahirou 2004, p. 29)
>
> **Dogga waade, naasta yenaande.** (Prov.)
> On fuit la mort et on entre dans une tombe.
>
> **O ɗon daande waade.**
> Il/elle est à l'article de la mort.

waala / **mbaal-** (v.)
► passer la nuit ; *cf.* **waaloo**

> **A waali jam na ?**
> As-tu passé une bonne nuit ? (Salutation du matin)

waaldoo (v.d.) ; < **waaloo**
► coucher avec (sexuellement)

• **baalodottooɗo gal buurudu / waalodottooɓe gal buuruɗi**
▸ homosexuel (expression très grossière ; litt. : qui fait l'amour par l'anus)

> La pratique de l'homosexualité est réputée apporter la richesse, tout comme certaines activités de magie noire. Elle est par ailleurs réprimée par la loi camerounaise.

waaloo / **mbaal-** (v.) ; < **waala**
► être couché, se coucher
► être dans telle ou telle position couchée

> **to ɓinngel waalaaki no haandi** [**...**]
> si l'enfant n'est pas en bonne position (dans l'utérus)...
>
> **To lebbi reeduujo ciki min ndaari ɓinngel waalaaki booɗɗum,**

min mbi'a mo to o maati luuwe, o yaawa o danyoya haa lopitaal mannga, ngam kamɓe, nde ɓe doptoor'en mawɓe, ɓe mballitan mo o danya bee koyɗum. (Bernadette Godwé, CSI de Dougoï, Maroua, 07-09-04)
Lorsque la femme enceinte est à terme et que nous constatons que l'enfant n'est pas dans une bonne position, nous disons (à la femme) de se rendre rapidement à l'hôpital provincial lorsqu'elle ressent les douleurs, car eux, comme ce sont de grands médecins, ils l'aideront à accoucher facilement.

► stagner (eau)

waanca (v.)
var. : **wanca**
► se promener
► se prostituer (euphémisme), mener une vie dépravée (euphémisme)

Haa Marwa men ɗoo, ɓikkon rewɓe ɓuran waancugo. Nyaldere noon, debbo foti yaha haa worɓe sappo, o miijataako, ngam dala maɓɓe tan. O yaha haa oo ɗoo, o wurtoo, o waɗoya tuwaleet, o dilla haa ego, o hiiroya. O waaloya haa goɗɗo feere. Fajira feere kam, to o wurtake haa o waaloyi, o wurda haa goɗɗo feere fahin. Duniya jonta ɗoo boo, naa bana naane. Ndikka reentaago hoore mum. Koo bee konndoomji maɓɓe ɗii, yiilaaru nduu fuu, a anndi, to ɗum huuwi kalkal maa, foti konndoom fetta, ngam worɓe feere, guugu maɓɓe loorngu. Waddanaay ma ko a anndaa na ? Worɓe kam, taa ɓura ɗiɗo malla tato nyaldere, a ɗon bee konndoom boo puree. Ɗoo maa yeli-yella noon. Mo min ngondi jemma bee naange maa, sey ko konndoom huuwi. (Dou., prostituée, 26 ans, Hardé, Maroua, 17-01-06)
Chez nous à Maroua, les filles se « promènent » davantage. En une journée, une femme peut aller chez dix hommes sans aucune crainte, simplement pour leur argent. Elle va chez un tel, elle sort, elle va faire sa toilette, et elle s'en va passer la soirée ailleurs. Elle va passer la nuit chez un autre homme. Le lendemain matin, quand elle sort de là où elle a passé la nuit, elle poursuit chez un autre encore. De nos jours, ce n'est plus comme avant. Il vaut mieux se protéger. Même avec leurs préservatifs, ce genre de balade, tu sais, même quand ça se passe bien, il se peut que le préservatif éclate, car certains hommes ont un gros zizi. Est-ce que ça ne va pas t'apporter qqch. que tu ne connais pas (i.e. le sida) ? Les hommes, il ne faut pas en avoir plus de deux ou trois par jour et tu dois avoir des préservatifs sous la main (litt. : prêts). Même avec ça, il n'y a rien de sûr. Même avec mon compagnon permanent, le préservatif est de mise.

waancuru – **ndu** (n.d.v.) ; < **waanca**
var. : **wancuru**
► promenade
► prostitution ; syn. **bordeelku**, **yiilaaru**

> **To waancuru ɗuudi, oo ɗoo hooce, oya hooce, koo to Alla hoynani ma sida, maniiji jahandi kawta haa les reedu maa, ngaɗante nyawu ngonngu feere.** (Mn., 25 ans, prostituée, Diguirwo, Maroua, 17-01-06)
> Quand tu te prostitues fréquemment (litt. : quand la prostitution est nombreuse) et que tel te prend, tel autre te prend, même si Dieu écarte de toi le sida, les spermes qui vont s'accumuler dans ton bas-ventre vont te donner une autre maladie.

waata (v.)
► crever (pour un animal ; très vulgaire et insultant quand on le dit d'une personne)
► être paralysé (membre)

> **Danygo Haafiisu am ɗoo yarni yam bone, ngam wuttudu am wooru waati : junngo bee kosngal. Warti ɓe tiigoto yam hiddeeko mi danya.** (Mère de famille, réunion du GIC Cased, Doualaré, 14-11-04)
> La naissance de mon Hafissou m'a donné bien du mal, car j'étais paralysée d'un côté, jambe et bras. Finalement, on a dû me soutenir pour que j'accouche.
>
> **Zakari maako waati.**
> Il est impuissant. (Litt. : son pénis est mort.)

waawa (v.)
► porter sur le dos

> **To haa ɓinngel ɗaanoo, sey daada maagel waawa ngel.**
> Pour qu'un enfant s'endorme, il faut que sa mère le porte sur le dos.
>
> **Waawam taata meemam ndunna, waɗataa.** (Prov.)
> Porter qqn sur le dos sans lui toucher les fesses, c'est impossible ! (Litt. : « Porte-moi sur le dos sans me toucher le derrière » est impossible.)
> **Reeduujo to ɗon waawa ɓinngel, ngel duppan.**
> Si une femme enceinte porte sur le dos un bébé, celui-ci sera rachitique.
>
> **Koo to ɓinngel suftaama ngel acci musingo, taata daada maagel waawa ngel, sinaa noon, ngel nyawan en'ente.** (Didja épouse Ousmanou, guérisseuse peule, Dargala, 09-06-04)
> Même quand un enfant est sevré et qu'il a cessé de téter, sa mère ne doit pas le porter sur le dos, sinon, il aura le **en'ente**.

waawdu – **ndu** (n.d.v.) ; < **waawa**
► charge portée sur le dos
► grossesse (euphémisme)

Waawdu maako rufi.
Elle a avorté (spontanément). (Litt. : sa charge s'est versée.)

waaɣa (v.)
► roter

To goɗɗo nyaami waaɣaay, o haaraay.
Si qqn ne rote pas après avoir mangé, c'est qu'il n'est pas rassasié.

Be ɗon mbi'a to ɓinngel waaɣi dow kosam yaake to ngel ɗon musina, enndu daada maagel ɓuutan. Ɓaawo man ngel salitoo musingo enndu maako, suy ɗam ɗon rufa noon. (Astawabi, 55 ans, ménagère peule, Petté, 26-05-04)
On dit que si l'enfant rote sur le lait lorsqu'il tète, le sein de sa mère va enfler. Ensuite, l'enfant refusera de téter son sein, et le lait ne fera que de couler.

waazina (v.) ; < *cf.* **waazu**
► conseiller

Woodi debbo feere warata jum'aare fuu waazina rewɓe reedu'en haala nafuuda kilo bee haala waddugo ɓikkon maɓɓe tufol ɓaawo ɓesngu. (Hamidou Adji, 35 ans, aide-soignant mofou, CSI de Makabay, Maroua, 06-09-04)
Il y a une femme qui vient tous les vendredis conseiller les femmes enceintes au sujet de l'utilité de la consultation prénatale et de la vaccination des enfants après l'accouchement. (Cette prestation est appelée « séance éducative » dans le langage administratif de la Santé).

Min yaaɓe bee soobaajo am haa suklantooɓe haala sida. Ɓe tokkii ɓe ngaazini min. Ngartumi bana to ɓe ndufi yam ndiyam peewɗam. Ɓe ndokki min ɗereeji feere, ɓe mbii min njaha min njanngoya. Miin kam, mi janngaay. Soobaajo am oon janngi ɗi. Bana nii, min ngarti saare, mbiimi soobaajo am to o yiɗi, o yaha o waɗoya teste, miin kam, mi yahataa. Dokteer'en ɓee kulni yam. (Mi., 25 ans, prostituée, Kakataré, Maroua, 23-01-06)
Je suis allée avec mon amie auprès des responsables du sida. Ils nous ont abreuvés de conseils. Je suis rentrée (chez moi) comme si j'avais reçu une douche froide (litt. : comme s'ils avaient versé de l'eau froide sur moi). Ils nous ont donné diverses brochures en nous disant d'aller les lire. Moi, je ne les ai pas lues. C'est mon amie qui les a lues. Ainsi, nous sommes rentrées à la maison et j'ai dit à mon amie que, si elle voulait, elle aille faire le test de dépistage, mais que moi je n'y irais pas. Les « docteurs » m'avaient effrayée.

waazu – **ngu** (n.) ; < arabe [wa‘ẓa] « exhortation, sermon »
► exhortation, recommandations, conseils

waɗa (v.)
► faire

Ɗume waɗ maa ?
De quoi souffres-tu ? (Litt. : qu’est-ce qui te fait ?) (Dans cette expression, on comprend que le patient est agi par une maladie.)

Likkirre ɗon waɗa yam.
J’ai le hoquet. (Litt. : le hoquet me fait.)

● **waɗgo goɗɗo**
▸ faire du mal à qqn

● **waɗango goɗɗo**
▸ faire du bien à qqn

To a waɗani goɗɗo walaa ko o waɗ maa, naane maa walaa ko ngaɗanɗaa mo. (Prov.)
Si tu fais du bien à qqn sans qu’il te fasse du mal, c’est certainement que tu ne lui avais rien fait de bon avant. (Si vous faites régulièrement du bien à qqn, il vous fera du mal.)

► mettre

● **waɗgo junngo**
▸ signer, apposer sa signature (litt. : mettre la main)

waɗɗere / **gaɗɗe** – **nde/ɗe** (n.)
► excrément (humain), crotte ; syn. **gaɗɗal / gaɗɗe**

Ce terme poli peut être employé pour remplacer **bu’e**.

Waɗɗere sukki caarol. (Dicton)
Une crotte a empêché la diarrhée de sortir. (Une personne respectée, de par sa simple présence, constitue une protection.)

wafa (v.)
► coincer la tête de (qqn) entre les jambes ou sous le bras (c’est ainsi que l’on immobilise le bébé pour le gaver)

waflaare / **gaflaaje** – **nde/ɗe** (n.)
► oreiller, coussin

● **waflaare ɓinngel**
▸ garniture périodique (euphémisme) (litt. : oreiller de l’enfant)

waggirre / **gaggidde** – **nde/ɗe** (n.) ; *cf.* **gaggirre**

wagg- (adj.)
► qui n’a pas encore atteint sa taille maximale

wakkoo (v.)
► mettre sur/à l'épaule

> **« Ndaa mukka » ɓuran « Ndaa wakka ».** (Prov., Modibo Bello Amadou)
> « Tiens, mets ça dans la bouche » vaut mieux que « Tiens, mets ça à l'épaule ! » (Il est préférable de recevoir de la nourriture toute prête plutôt qu'une houe pour cultiver ; dans ce dernier cas, il faudra travailler et attendre longtemps avant d'avoir de quoi se mettre sous la dent. Quand on va au champ, on accroche sa houe à l'épaule.)
>
> **« Ndaa wakka » ɓuran « Ndaa sakkin ».** (Prov., Modibo Bello Amadou)
> « Tiens, mets ça à l'épaule » vaut mieux que « Tiens [une ligne de pêche] et lance-la ».

wakkude / **bakkuɗe** – **nde/ɗe** (n.)
► barbe

> **Ngulu bakkuɗe, moy fuu nyippa nde mum.** (Prov.)
> (Quand il y a) l'incendie des barbes, chacun éteint la sienne.

wallina (v.d.) ; < **waaloo**
► aliter (qqn), (l')obliger à rester couché

> **Ɗum nyawu kosam woni nyawu ɓikkon am. To ngu ɗon tuutna, ɗon saarna kon, ngu wallintaa kon [...].** (Dada Bouba, 35 ans, ménagère peule, Dogba, 22-09-04)
> C'est la « maladie du lait » qui touche mes enfants. Si elle les fait vomir, si elle leur donne la diarrhée, elle ne les oblige pas à rester couchés (...)

wama (v.)
► danser

> **To mbaggu wayliti fiyre, wamooɓe boo ngaylita wamgo.** (Prov., Modibo Bello Amadou)
> Si le tambour change de rythme, les danseurs aussi doivent changer de danse.

• **wamnugo ginnaaji**
▸ organiser des danses pour les génies (litt. : faire danser les génies)

> Dans le cas de certains traitements des affections mentales, le devin-médium prescrit à la patiente des séances de danse pour satisfaire les génies responsables de la maladie. Au cours de ces danses, la patiente incarne le ou les génies qu'elle doit mimer.
>
> **To mi wardi bee geegeeru, bee leɗɗe am, mi yiiwa debbo marɗo ginnaaji, mi suurna mo lekki am. Gamndeteeɗo oo, o taaskitoo bee limce daneeje bilaa sallabi, bilaa toggoore, o sanca gaasa boo. Ɓaawo**

ɗoon, ɓe ngadda mbuuloore bee sawru njamndi, ɓe njo''ina sera. Fahin, ɓe ngadda biriiji ca'aadi, puyâadi bee noomeeri, ɓe ndufan ɗum dow nyorgo. Ɓe nama maaroori, ɓe njilla nder kosam penndiiɗam nder tummude, ɓe njo''ina gal sera. To mi fuɗɗi fiygo geegeeru am, marɗo ginnawol fuu ummoo ɗon wama. Saa'i feere boo, o wamataa, sey to mi sannji fiyre baakin nde ɗiɗi malla nde tati hiddeeko o wama. Fiyre ɗon feere feere, nde cappanɗe joweenay e joweenay. (Ardo Banana, Zala, 12-03-04)

Lorsque j'arrive avec ma vièle monocorde et mes remèdes, je lave la femme possédée et je l'enfume avec mon remède. Celle que l'on doit faire danser doit se préparer (en mettant) des vêtements blancs, sans mouchoir de tête et sans tunique, elle doit également se détresser les cheveux.

Ensuite, on apporte un chapeau de paille et un bâton en fer et on pose ça à côté. On apporte encore des arachides grillées, des amandes de *Balanites* et du sésame, que l'on verse sur un van. On pile du riz que l'on mélange (cru) dans une calebasse de lait fermenté, et l'on pose ça à côté. Lorsque je commence à jouer de ma vièle, toute (femme) possédée se lève et se met à danser. Parfois, elle ne danse pas à moins que je ne change d'air peut-être deux ou trois fois. Il y a divers airs, quatre-vingt-dix-neuf.

wamarde – **nde** (n.d.v.) ; < **wama**

► aire de danse, danse

Fijirde sey babal, wamarde, sey lunngu.

La fête (n'a lieu) que dans un (vaste) espace, la danse, seulement dans un espace réduit (litt. : dans une ruelle).

wamnda (v.) ; < **wama**

► faire sauter dans ses bras (un bébé) ; imprimer un mouvement de bas en haut à un bébé que l'on tient en position verticale dans ses bras

Yiide daada wamndi ɓinngel. (Prov.)

(Litt. : L'amour de la mère fait sauter l'enfant dans les bras.)

C'est par amour pour la mère que (l'homme / le père) fait sauter l'enfant dans ses bras.

Baaba kam ɗuuɗaay wamndugo ɓinngel bana daada maagel. Minin ɓooyma'en kam, min cemtan ɓinngel, ammaa, goɗɗo feere to danyi ni, mbabbaajo kam, ɗon jogii ngel noon. (Gaw Abdou, Lopéré, Maroua, 24-11-04)

Le père ne fait pas beaucoup sauter l'enfant dans ses bras comme sa mère. Nous les anciens, nous gardons notre réserve vis-à-vis de l'enfant, mais, certain, dès qu'il a eu un enfant, (il devient) un papa-poule et le prend (dans ses bras).

wanca (v.), *cf.* **waanca**

wancuru (n.d.) *cf.* **waancuru**

wannjamjo / **wannjam'en** – **o/ɓe** (n.) ; < *hausa* [wànzaamìi] « barbier »
► barbier

Les barbiers coupent les cheveux des hommes et les rasent. Ils pratiquent également la circoncision et les scarifications. Ils soignent aussi les blessures (coupures, plaies ouvertes...)

Sey wannjam'en tan ɣ'arata, ngam ɗum kuugal maɓɓe. (Mama Dja, guérisseuse, Dogba, 24-05-04)
Seuls les barbiers pratiquent les scarifications, car c'est leur métier.

wapoo (v.)
► trouver par hasard

Goɗɗo foti heɓra nyawu sida gal mooɓodal ngal walaa konndoom bee gaporaaɗo ngu.
On peut « attraper » le sida par une relation sexuelle non protégée (litt. : qui n'a pas de préservatif) avec un/une partenaire infecté(e) (litt. : avec qqn qui l'a trouvé par hasard).

warta (v.d.) ; < **wara**
► revenir, rentrer

• **wartugo junngo**
▸ règles, menstrues (euphémisme) (litt. : le retour de la main) ; *cf.* **yi'a**

wartira (v.d.) ; < **wara**
► ramener d'une certaine façon, faire revenir en arrière d'une certaine façon

Sooynde goongaaku maako wartiri mo ɓaawoojo yimɓe.
Son manque de franchise l'a remisé à la dernière place.

► affaiblir (qqn) (pour une maladie)

Doggere wartiri mo koo semmbe seɗɗa o walaa.
La diarrhée l'a affaibli(e) au point qu'il/elle n'a plus la moindre force.

► réduire

Doktoor wartiri moɗol lekki maako gootel gootel.
Le médecin a ramené sa prise de médicament à un seul (comprimé) à la fois.

wartoo (v.d.) ; < **wara**
► se suicider

Miin kam, to ɓe mbii yam mi woodi sida, sonaa mi mbartoo, ɗume yeeɗugo nafatammi ? (As., prostituée, Domayo, Maroua, 19-01-06)
Moi, si l'on me dit que j'ai le sida, je n'ai plus qu'à me suicider ; à

quoi bon vivre ?

waylita (v.d.) ; < **wayla**

► retourner, mettre (un récipient, par exemple) à l'envers

• **waylititgo suudu-ɓinngel debbo**

▸ stériliser une femme (litt. : retourner l'utérus d'une femme)

waylooru / **gaylooji** – **ndu/ɗi** (n.d.) ; < **wayloo**

► loup-garou, personne qui se transforme la nuit en animal et qui dévore les gens qu'elle rencontre

Les loups-garous sont extrêmement dangereux. Ils sortent des lieux habités pour aller se rouler sur des fourmilières à *Messor*, et c'est là qu'ils prennent leur forme animale (hyène, par exemple). Quand on les rencontre, il faut tenter de fuir pour leur échapper. Si l'on se sent de taille, on peut aussi essayer de se battre contre eux pour les mettre en déroute.

Woodi ɓiɓɓe Adama'en ngaylititтoo laatoo gaylooji, ngurtina nyiiy'e, ngaɗa kosɗe bana nagge, caamna nyaama yimɓe.
Il existe des êtres humains qui se métamorphosent en loups-garous, il leur sort des dents et ont des pattes de vaches, ils galopent pour « manger » des gens.

waynaare / **gaynaaje** – **nde** (n.d.v.) ; < **wayna**

► feuillet (troisième poche de l'estomac des ruminants)

► estomac (de l'homme) ; *cf.* **reedu**

Le terme le plus courant pour désigner l'estomac de l'homme est **reedu** ; cependant, il a une acception très large puisqu'il désigne en fait l'ensemble de l'abdomen. Les spécialistes (guérisseurs, marabouts) empruntent donc à l'anatomie animale ce terme auquel ils donnent le sens spécifique d'estomac.

To a nyaami nyaamdu, ɗum waynaare senndititta nyaamdu woondu bee hallundu. (Mal Hamadou, marabout, Bogo, 28-06-04)
Lorsque vous mangez, c'est l'estomac qui trie dans la nourriture la partie bonne de la mauvaise (litt. : qui sépare la bonne nourriture de la mauvaise).

Kala nyaamdu ndu goɗɗo nyaami fuu, nder waynaare jooɗotoo. To nde ɗiggini ndu, ndu saaloo, ndu dilla, ndu laatoo yiiy'am yaha haa ɓernde. Suy ɓernde goo yerɓa ɗam nder ɗaɗi. Ɗum laatoo semmbe innu kadi. (Mal Abdou, guérisseur peul, Bogo, 01-07-04)
Toute la nourriture qu'on mange reste dans l'estomac. Quand celui-ci l'a réduite en pâte (litt. : rendue tendre), elle passe et s'en va devenir du sang, qui va au cœur. Ensuite, le cœur le pousse dans les vaisseaux sanguins. Cela devient l'énergie (litt. : la force) de la personne.

wayoonde / **bayooɗe** – **nde/ɗe** (n.)
► vergetures

waywayko / **baybayɗi** – **ko/ɗi** (n.)
► cil (le mot est généralement utilisé au pluriel en *fulfulde*)

weelee (v.)
► avoir faim

No mbeelorɗaa fuu, a wi'ataa fayannde « kaawu » !
Aussi affamé que tu sois, tu n'appelleras pas la marmite « oncle maternel » ! (Prov., Eguchi 1974, p. 91.) *Cf.* le proverbe créole : *Pa kriyé chen bopè pou zo !* « N'appelle pas le chien « beau-père » pour (avoir) des os ! »

Ɓaraago beembal kewngal nafataa beelaaɗo. (Prov.)
S'adosser à un grenier plein ne sert à rien à l'affamé.

To debbo belaaɗo danyi, ɓinngel maako boo laatoto pamarel. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Si une femme mal nourrie (litt. : affamée) met au monde un enfant, celui-ci aussi sera petit.

weelo / **weelooji** – **ngo/ɗi** (n.d.v.) ; < **weelee**
► faim, famine, disette, manque de nourriture ; *cf.* **dolo**, **kooyɛ̀**

Le terme désigne la faim ressentie par un groupe plutôt que par un individu.

Ngo maaɗa naawngo ;
ngo debbo maaɗa semtungo ;
ngo ɓiya yurumngo. (Prov.)

La (faim) tienne est douloureuse ;
celle de ta femme est honteuse ;
celle de ton enfant fait pitié.

Weelo yimɓe tullan weelo nyiiri naawgo. (Prov.)
Le manque de compagnie est plus douloureux que le manque de nourriture.

Yi'a ndi, waalda ngo. (Prov.)
On voit (de la nourriture), (mais) on passe la nuit avec (la faim).

Weelo, ngo jurŋina ndotti'en, ngo woyna ɓikkon. (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 10-03-05)
La faim fait asseoir les vieux avec les mains sur la tête (signe de deuil), et elle fait pleurer les enfants.

weetora (v.d.) ; < **weeta**
► traîner au lit le matin, faire la grasse matinée

Koo moy tokkitanii hiirde weetoran. (Prov.)
Quiconque s'adonne à la veillée traînera au lit le matin.

wela (v.)
► être savoureux, bon au goût ; être sucré ; *cf.* **lakas-**

Il n'est pas bon de ne consommer que des « bonnes nourritures » (**nyaamdu welndu** / **nyaamdu woondu** ou **kuuje belɗe**), c'est-à-dire des nourritures bien grasses et bien assaisonnées. Le savoureux (**belɗum**) doit toujours être contrebalancé par l'amer (**kaaɗɗum**). Les « bonnes nourritures » sont à réserver aux femmes nouvellement accouchées, notamment. Les travailleurs manuels (agriculteurs, manœuvres, etc.) qui devraient bénéficier de ce type d'alimentation n'ont pas les moyens de se l'offrir.

Haako welko ni, Jaalige heɓa jur feho ? Ndeen kam, ko welaa. To ko welko kam, Jaalige heɓataa. (*Cf.* Eguchi 1974, p. 88)
Une bonne sauce comme ça, Djaligué en aura-t-il une grande marmitée ? Si c'est le cas, c'est qu'elle n'est pas fameuse. Si elle l'était, Djaligué n'en aurait pas. (Djaligué est un esclave. L'esclave, par principe, n'a pas droit aux « bonnes choses ».)

To a tokkanii belɗum, a yaama Dursungo. Sawoora wooɗaay. (Chant de vendeur ambulant de **lekki sawoora**, Maroua)
Si tu es trop après les « bonnes choses », tu iras un de ces jours (au cimetière de) Doursoungo. La jaunisse n'est pas une bonne chose.

Anndugo belɗum belɗum ; sooynde anndugo belɗum boo belɗum. (Prov.)
Connaître ce qui est bon est bon ; ne pas connaître ce qui est bon est bon aussi. (Chacun doit se contenter de ce qu'il a à son niveau, que celui-ci soit élevé ou non.)

Koo moy yiɗi belɗum/booɗɗum, sooda, mara laara. (Prov.)
Celui qui veut du bon / du beau, qu'il en achète voir. (Celui qui recherche du sexe, qu'il prenne femme et il verra les problèmes qui vont avec.)

Welko timmintaa nyiiri. (Eguchi 1974, p. 80)
Ce n'est pas parce que la sauce est délicieuse que la « boule » finit. (Litt. : la bonne sauce ne fera pas finir la boule.)

► être plaisant, donner du plaisir

A ɗon nana yimɓe ɗon maayda daliila sida, mbi'aa a suklanto belɗum minit ɗiɗi ? (D., prostituée, 25 ans, Domayo, Maroua, 16-01-06)
Tu apprends que les gens sont tous en train de mourir du sida, et tu oserais dire que tu t'intéresses à deux minutes de plaisir ?

weltinoroo (v.d.) ; < **wela**

► courtiser (une femme), draguer (une femme)

> **Woodi worɓe jur ɗon mbeltinoroo yam. Woɗɓe feere ɗaɓɓititte ngam haa ɓaŋe ; woɗɓe feere ɗaɓɓititte ngam dubbe maa ; woɗɓe feere ɗaɓittitte ngam haa njooɗodooɗon tan.** (An., prostituée, 20 ans, Domayo, Maroua, 25-03-06)
> Il y a beaucoup d'hommes qui me draguent. Les uns vous cherchent en vue de vous épouser ; les autres vous cherchent pour vos fesses ; d'autres vous cherchent simplement pour vivre avec vous.

wiɓɓere / **biɓɓe** – **nde** (n.)

► poitrine

► thorax antérieur

> **Wiɓɓere am ɗon yirloo bana manivel masin to a ɗon ummina nga, suy, mi dinnga tuutgo ɏiiɏam ɓaleejam kurti-kurum.** (Oummoul Farikou, 40 ans, ménagère peule, Petté, 24-05-04)
> Ma poitrine tourne comme la manivelle d'un moulin quand on le démarre, puis je me mets à vomir du sang tout noir.

► seins (de femme)

> **Hamman ɓaŋi debbo marɗo wiɓɓere.**
> Haman a épousé une femme qui a de la poitrine.
>
> **Ɓiiraa wiɓɓere mbarooga !**
> Espèce de poitrine de lion ! (Poitrine disproportionnée par rapport au tour de taille.) (Insulte)

wicca (v.)

► asperger ou éclabousser (qqn ou qqch.) avec (un liquide ou un solide liquide)

> **Wakkati danygo, to ɓinngel wurtake, ɓe mbicca ngel ndiyam** (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)
> Au moment de la naissance, lorsque l'enfant est sorti, on l'asperge avec de l'eau.

widdoo (v.)

► contourner (une maison, par exemple)

► aller aux toilettes (euphémisme) ; syn. **sela**, **soofa**

> **Mi yidi widdaago.**
> J'ai envie d'aller aux toilettes.

wiiwii – **nga** (n.)

Abdoulaye Oumarou Dalil me fait remarquer que cette forme est probablement une prononciation relâchée de **wuywuy**, où l'on doit sans doute voir un rapport étmologique avec **wuyka** « enivrer ».

► drogue en comprimé, aux vertus hallucinogènes, consommée notamment

par les voyous

winnda (v.)
► écrire, prescrire par écrit

• **winndango goƙƙo lekki**
▸ rédiger une ordonnance pour qqn

Ɓaawo to mi yẏami koo moy ko naawata mo, mi winndana mo lekki deydey maako. (Hamadou Ahmadou, 28 ans, agent de santé guiziga, Maroua, 09-03-04)
Après avoir demandé à chacun de quoi il souffre, je lui prescris par écrit le médicament qui lui convient.

wiyẏère / **biyẏe** – **nde/ƙe** (n.)
var. : **wi''ere / bi''e**
► graine de coton
► verrue plantaire

Biyẏe kosƙe ƙon mari nder mum ngaarawon-ngaarawon.
Les verrues de ses pieds sont pleines de petits filaments.

wofoo (v.)
► être incapable de se lever ou de se relever (animal trop faible)

Mi wofake ba nagge ceeƙu.
Je suis incapable de me relever, comme une vache à la saison chaude.

wogga (v.)
► brosser, frotter énergiquement (pour faire partir qqch.) ; syn. **yigga**

• **woggugo nyii'e** ; syn. **yiggugo nyii'e**
▸ (se) brosser les dents

To ɓinngel malla mawƙo yiƙaa woggugo nyii'e mum, ƙe nyolan, ƙe kaccan dus, ƙe ngaddan yiiyẏam. Goƙƙo oo waawataa nyaamgo. (Djougoudoum Adji, guérisseur kanouri, Dourga-Godola, 01-06-04)
Lorsqu'un enfant ou un grand ne veut pas se brosser les dents, elles pourrissent, elles sentent très mauvais et elles saignent. La personne ne peut manger.

wo''ina (v.d.) ; < **wooƙa**
► améliorer, réparer, embellir

Wo''ina wo''ina wonni ɓii waandu. (Prov.)
À trop vouloir rendre beau le petit singe, on l'a rendu laid.

wokoloore / **bokolooje** – **nde/ƙe**
► testicule, couille (terme très vulgaire en *fulfulde* quand on l'emploie en parlant de l'homme) ; *cf.* **hallere**

Baaba-saare ɏakkata bokolooje layhaari mum.
C'est le père de famille qui mange les testicules de son bélier sacrificiel.

wolde / **bolle** – **nde/ɗe** (n.)
► parole ; langue, langage

● **wolde saawaande / bolle caawaaɗe**
▸ parole ésotérique, dont la compréhension est réservée à ceux qui ont la connaissance (litt. : parole / emballée ou enveloppée)

L'énoncé suivant est donné comme exemple de langage ésotérique :

Nanndudi piirdata. (Prov.)
Ce sont (les oiseaux) qui se ressemblent qui s'envolent ensemble.
(Sens proche de : qui se ressemble s'assemble. Le mot « oiseaux » est sous-entendu, mais non prononcé. Il est simplement évoqué par l'accord de classe de **nanndudi** et par le verbe « voler » qui suit.)

● **wolde rammitinaande / bolle dammitinaaɗe**)
▸ abréviation, sigle, acronyme (litt. : parole / raccourcie)

wolwa (v.)
► parler

Ko wolwaaka wootataa. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Ce qui n'est pas débattu ne peut s'arranger. (Ce qui n'est pas mis en paroles et discuté ne peut trouver de solution. Remarquer les allitérations [o/a/a] en *fulfulde*.)

Yimɓe ndullan ko nyaama, ammaa ndullataa ko mbolwa. (Prov.)
Les gens peuvent manquer de nourriture, mais ils ne peuvent manquer de sujets de conversation.

Wolwanee nanataa, danyma ko yiima. (Prov.)
On te parle, tu ne comprends pas : tu verras (un jour) ce que tu engendreras ! (Un/une enfant refuse d'obéir ou de suivre les conseils qu'on lui donne ; quand il/elle sera devenu(e) lui-même/elle-même père/mère, ses enfants seront peut-être pires que lui/elle et il/elle comprendra alors.)

● **wolwugo kalluka dow goɗɗo**
▸ dire du mal de qqn

wonna (v.)
► gâter, abîmer
► déflorer (hors mariage)

To budurwaajo roondake huunde teddunde masin wonnan mo. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Si une jeune fille vierge porte une charge trop lourde, cela pourra lui déchirer l'hymen (litt. : la gâter/déflorer).

wooɓa (v.)
► boire par petites quantités

To ɓe keɓi [**arge**] **ngurtotooɗam aran, ɓe ndokka ɓinngel wooɓa seeɗa, ndeen, ɓe ngujana ngel daande maagel.** (Djebba, ménagère, Maroua, avril 2004)
Une fois que l'on s'est procuré du cœur de chauffe (premier alcool à sortir de l'alambic lors d'une distillation), on en donne un peu à boire à l'enfant, puis, on lui frotte le cou avec.

wooka (v.)
► crier

woowa (v.)
► être habitué, avoir l'habitude de

Ndikka mboowaanga e mbooftinteenga. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Mieux vaut (un mal) auquel on est habitué qu'(un mal) auquel il va falloir s'habituer.

woowo – **ngo** (n.)
► inflammation des gencives par suite d'entartrage, gingivite

Les interviews ci-dessous tendent à montrer que **woowo** n'est pas conçu comme une maladie de la gencive, mais des dents. Il semble donc qu'il s'agisse d'un fort entartrage entraînant corrélativement une gingivite.

Woowo ɓalwinan nyii'e. To goɗɗo ŋati huunde bee nyii'e marɗe woowo, ɣiiyƴam wurtoto ; ɗe naawan boo. O mukkataako huunde wulnde koo seɗɗa. (Djougoudoum Adji, guérisseur kanouri, Dourga-Godola, 01-06-04)
Le **woowo** fait noircir les dents. Lorsque qqn mord sur qqch. avec des dents atteintes de **woowo**, cela saigne et elles font mal également. La personne ne peut mettre dans la bouche la moindre chose chaude.

TRAITEMENT

Ɓe kurgira woowo bee giggirki nyiiyɛ bee mannda-kiiki, bee dubbuɗe na'i. Ɓe ɗon nguufa maciyaaje ɓe kawta bee kilbu. (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)
On soigne la gingivite en ponçant les dents avec du sel **mannda-kiiki** et de la bouse de vache. On garde dans la bouche des graines d'*Hibiscus sabdariffa* associées à du natron.

To ɓe ngaddi nyawɗo woowo, mi tefa mannda-kiiki, mi wogga nyii'e maako. Koo to ɣiiyƴam ɗon ila goo, mi accataa woggugo, sey to ɗe laaɓi tal. Ndeen, mi yiggana mo kilbu laaciijam ngam haa mbara naawreenga. To mi yigganaay mo koo nyalɗe ɗiɗi, o waawataa nyaamgo. To mi yiggi kam, o nyaaman to neeɓi.

(Djougoudoum Adji, guérisseur kanouri, Dourga-Godola, 01-06-04)
Lorsqu'on amène un malade atteint de **woowo**, je cherche du sel **mannda-kiiki** et je lui ponce les dents avec. Même si cela saigne, je n'arrête pas de frotter jusqu'à ce que les dents soient très blanches. Puis, je lui frotte (dessus) du natron fibreux de façon à stopper (litt. : tuer) la douleur. Si je ne lui en frotte pas pendant deux jours, il ne pourra pas manger. Si je lui en frotte, il pourra manger sans tarder.

wordɗa (v.d.) ; < **wor-**
► mûrir (furoncle, abcès)

Ɓe ɗon tuppa caayoori to wordɗi bee njamndi ngulaandi bee yiite.
(Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)
On perce le furoncle, quand il est mûr, avec un fer chauffé au feu.

worlere / **gorle** – **nde/ɗe** (n.)
► nodule cutané ou sous-cutané

Ɓanndu am ndu fuu maaru gorle gorle.
Tout mon corps est (couvert de) nodules.

woya (v.)
► pleurer

Ko woynata ɓinngel kam, naa nyawu tan. Seyɗan boo ɗon hulna ngel, malla boo jalna ngel, haa ngel woya. (Falmata Ousman, ménagère, Zileng-Bappa, 12-03-04)
Ce qui fait pleurer l'enfant, ce n'est pas uniquement la maladie. Le diable aussi peut lui faire peur, ou le faire rire, si bien qu'il pleure.

Taa woy mboynaami.
Ne pleure pas sinon je vais pleurer. (Litt. : ne pleure pas que cela (ne) me fasse pleurer.)

• **woyrugo ɓernde, hoore, reedu** etc.
▸ souffrir du 'cœur', de la tête, du ventre, etc. (litt. : pleurer avec...)

woyla-maayoojo / **woyla-maayo'en** – **o/ɓe** (n.c.)
► personne habitant le nord du Cameroun, Nordiste (litt. : personne au nord du fleuve)

Ce terme s'oppose à **gaɗa-maayo**, qui désigne les habitants du sud du Cameroun, les Sudistes.

Asli kam, ko torrata woyla-maayo'en, ɗum paɓɓooje bee gildi.
(Bah Ila, 55 ans, berger peul, Mayo-Kodjolé, 09-09-04)
Évidemment, ce qui fait le plus souffrir les Nordistes, c'est le 'paludisme' et les vers (intestinaux et autres).

wudd- (adj.)
► estropié, mutilé

Junngo wuddo nyaanyataa ɓaawo.
Un bras estropié ne peut gratter le dos. (Prov., Dahirou 2004, p. 36)

wuja (v.)
► oindre, passer une pommade, un onguent, frotter avec un médicament liquide

To wujgo kam, wuj korlal maaɗa. (Modibo Bello Amadou)
Tant qu'à frotter, frotte ta propre jambe (litt. : partie antérieure de la jambe).

Dow wujgo korlal janannal, ndikka wujgo korlal mum. (Prov.)
Plutôt que de frotter une jambe étrangère, mieux vaut frotter sa propre jambe. (Charité bien ordonnée commence par soi-même.)

Mo Alla wuji furɗataa. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Celui dont Dieu prend soin ne connaîtra pas la pauvreté. (Litt. : celui que Dieu frotte [avec de l'huile] ne deviendra pas gris [de poussière].)

wujja (v.)
► voler, dérober

Walaa mo wujjataa, sey mo nanngaaka ;
walaa mo hoo'ataa, sey mo nanngaaka. (Sannda Oumarou)
Il n'y a personne qui ne vole, il y en a seulement qui ne se font pas prendre ;
il n'y a personne qui ne pique, il y en a seulement qui ne se font pas prendre.
(Tout le monde vole, mais certains ne se font pas prendre, et ce sont eux que l'on dit honnêtes.)

Ɓooyma'en liinataako ɓinngel gal gaɗa mahol ngam taa ngel wujja to ngel mawni. (Asta Fidjondé, ménagère, Dogba, 22-09-04)
Les gens d'autrefois ne se passaient pas un enfant par-dessus un mur, par crainte qu'il ne vole quand il serait devenu grand.

Mawɓe ɓooyma mbi'ata ɓe kelnyataa ɓikkon keccon ngam taa kon laatoo nguyon. (Asta Fidjondé, ménagère, Dogba, 22-09-04)
Les grandes personnes d'autrefois disaient qu'on ne coupe pas les ongles des bébés de peur qu'ils ne deviennent voleurs.

wula (v.)
► brûler

- **gulaaɗo mo degiree arana**
  ▸ brûlé au premier degré
- **gulaaɗo mo degiree ɗiɗaɓa**
  ▸ brûlé au deuxième degré
- **gulaaɗo mo degiree tataɓa**
  ▸ brûlé au troisième degré

wulannde

► chauffer, avoir de la fièvre

wulannde / **gulandɗe** (n.d.v.) ; < **wula**
► brûlure

- **wulannde nde degiree arana**
  ▸ brûlure au premier degré
- **wulannde nde degiree ɗiɗaɓa**
  ▸ brûlure au deuxième degré
- **wulannde nde degiree tataɓa**
  ▸ brûlure au troisième degré

wulina (v.d.) ; < **wula**
► transpirer

> **Haa ko anndumi, to goɗɗo nyawi sonndaaru, o sonndoto ɓurna fuu jemma jemma, ɓanndu huɓɓan, o wulinan boo.** (Amadou Roufaou, infirmier, hôpital de Petté, 28-05-04)
> D'après ce que je sais, lorsque qqn souffre de la tuberculose, il tousse surtout la nuit, son corps est brûlant et il transpire.

wulweende / **gulweele** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **wula**
► sueur, transpiration ; syn. **nguli**

> **Koo moy nyaama wulweende mum.**
> Chacun doit se nourrir (litt. : manger) à la sueur de son front.
>
> **To goɗɗo silli dow cille goɗɗo haa lesdi, ɓanndu maako saɓan ndiyam. O wulinan meere meere, koo saa'i peewol, haa limce maako coofa. Woodi leɗɗe ɓe ɣeewnotoo paaɓiiho bee pettoohi. Ɓe ceɓa pettoohi, ɓe ndolla, ɓe njara. Paaɓiiho boo, ɓe ngigga haako man haa ɓanndu fuu baakin nyalɗe ɗiɗi hiddeeko ɓe ngiiwoo, ndeen ɗum ittoo.** (Mal Salé, guérisseur, Mindif, 22-05-04)
> Si qqn urine par terre sur l'urine d'une personne, son corps ruissellera de sueur (litt. : d'eau). Il transpirera sans raison, même par temps froid, au point que ses vêtements soient trempés. Il existe des plantes que l'on appelle *Urochloa trichopus* et *Polycarpea linearifolia*. On prend de l'écorce fraîche de *Polycarpea* et on en fait une décoction. Quant à *Urochloa*, on se frotte tout le corps avec ses feuilles pendant environ deux jours sans se laver, puis (la transpiration excessive) disparaît.

wuma (v.)
► être aveugle

- **wumgo ɗemngal**
  ▸ être un jeteur de sorts, avoir le mauvais œil (litt. : être aveugle de la langue)

wumna (v.d.) ; < **wuma**
► rendre aveugle

wumsunde / **bumsuɗe** – **nde/ɗe** (n.)
► poumon et bronches

Bumsuɗe, kanje ngonete kata. Ɗe ɗon ciiwa henndu goɗɗo foofata hiddeeko ndu naasta ɓanndu. [...] **To goɗɗo yari ndiyam boo, ɗam naastan nder maaje.** [...] **To a yari ndiyam, a nanan ɗam nder bumsuɗe maaɗa haa to ɗam acci feewgo. Ndeen, goɗɗo anndaa gal ɗam dilli.** (Mal Hamadou, marabout, Bogo, 28-06-04)
Les poumons, ce sont eux qui sont le tamis. Ils filtrent l'air que la personne respire avant qu'il ne pénètre dans le corps. (...) Lorsque qqn boit de l'eau également, elle pénètre dans (les poumons). (...) Quand vous buvez de l'eau, vous la sentez dans vos poumons tant qu'elle est fraîche. Puis, (quand elle s'est réchauffée), on ne sait plus de quel côté elle va.

Kuugal bumsuɗe, sey to goɗɗo yari ndiyam, ɗe pompoo. To ɗe pompake, a maatan ɓanndu maa fiistake. Bumsuɗe ɗon ceŋootiri bee heŋre, bee haahaande, bee ɓernde. Ɗum pat ɗum ɗon takkootiri. Ɗaamol boo, ɗon ɗappini dow ndeera. (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
Le rôle des poumons : lorsque qqn a bu de l'eau, ils se gonflent. Lorsqu'ils se sont gonflés, vous avez l'impression que le corps est détendu (litt. : s'est détaché). Les poumons sont reliés au foie, à la vésicule biliaire et au cœur. Tout cela est collé ensemble. Quant à la rate, elle est posée dans un coin sur l'estomac.

Bumsuɗe ndokkata ɓernde henndu, ngam haa nde sankita ƴiiƴam. Kanje njogotoo ƴiiƴam bee saltee ɗam ɓernde wurtinta fuu. To saltee mooɓtake jur, kanjum hokkata ndamba. Bumsuɗe kooca henndu haa yaasi gal kine. Feere henndu nduu boo ɗon mara saltee, nyawna goɗɗo. To goɗɗo ɗon fooɗa tabaa, cuurɗe ɗee mooɓtoo haa nder bumsuɗe maako, ndeen cumpita ɗe, koocataa henndu fahin. (Gaïvaï Ganava, infirmier chef, CSI de Gazawa, 03-08-04)
Ce sont les poumons qui donnent de l'oxygène (litt. : de l'air) au cœur pour que celui-ci puisse répartir le sang (dans l'organisme). Ce sont eux qui retiennent tout le sang sale que le cœur rejette (litt. : fait sortir). Lorsque (ces) impuretés se sont accumulées en quantité, c'est cela qui donne le « rhume » (**ndamba**). Les poumons prennent l'air à l'extérieur par le nez. Parfois, cet air aussi est sale et rend la personne malade. Si qqn fume du tabac, la fumée s'accumule dans ses poumons et les perce, ils ne pourront plus capter l'air.

To henndu naasti nder bumsuɗe, ɗaɗi feere kooƴan osizeen njaara nder ɓernde. Kayre boo, nde senndana ƴiiƴam. To ƴiiƴam

hooyi henndu woondu, ɗam wurtina hallundu. (Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
Lorsque l'air entre dans les poumons, certains conduits prennent l'oxygène et le conduisent au cœur. Lui, il répartit (l'air) dans le sang. Lorsque le sang a pris le bon air, il éjecte le mauvais.

Bumsuɗe loowi ndiyam.
(Il/elle) a les poumons pleins de sérosités (litt. : d'eau).

wurde / **burɗe** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **wura**
► trou (dans un tissu, une feuille, une paroi, une peau)

● **burɗe gaasa**
▸ pores de la peau (litt. : trous des poils)

● **burɗe kine**
▸ narines (litt. : trous de nez) ; *cf.* **hinere**

wurtina (v.d.) ; < **wurtoo**
► faire sortir, extraire

● **wurtingo gal dow**
▸ extraire par voie haute

To ɓinngel loori [...], min ceeka [daada] min ngurtina ngel gal dow. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
Lorsque l'enfant est (trop) gros, nous pratiquons une césarienne (litt. : nous opérons la mère) et nous l'extrayons par voie haute.

● **aarta wurtina balawal / kosɗe**
▸ se présenter par l'épaule / par les pieds (bébé à la naissance)

Min ɗon ceeka rewɓe to ɓinngel [...] aartan ngel wurtina balawal, malla kosɗe. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
Nous pratiquons une césarienne lorsque l'enfant (...) se présente par l'épaule ou par les pieds.

wurtoo / **ngurt-** (v.)
► sortir

● **gurtaaki suudu ɓinngel**
▸ prolapsus vaginal (litt. : sortie du compartiment de l'enfant)

● **wurtoraago junngo**
▸ se présenter par l'épaule (lors de l'accouchement) (litt. : sortir par les bras)

● **wurtoraago kosɗe**
▸ se présenter par le siège (lors de l'accouchement) (litt. : sortir par les pieds/jambes)

wusɓoo (v.)
► se rincer la bouche

Haa ɓe kurgira nyawu nyii'e, yimɓe feere ngusɓoo mannda.
Pour soigner les caries dentaires, certaines personnes se rincent la bouche avec de l'eau salée.

wutta (v.)
► se sécher (après avoir été mouillé par la transpiration ou par l'eau)

To a yiiwake, taa ngurtooɗaa pellel man sey to a wutti.
Une fois que vous vous êtes lavé, ne quittez pas l'endroit avant d'être sec.

Binngel wutti. (Noye 1989, p. 396a)
Le bébé s'est fortifié. (Le nouveau-né est fragile et on ne peut l'exposer au soleil ou au vent. Au bout d'une quarantaine de jours, on considère qu'il a suffisamment « séché » pour pouvoir sortir.)

wuttoo (v.)
► avoir le ventre gonflé, être ballonné

To gildi reedu ɗisake haa becce ɗi calii sottaago, reedu goɗɗo wuttoto. O nyaami bee o nyaamaay fuu, o ɗon haari noon, ɓanndu maako ɗon timma. Ɓum gildi fofata nyawu nguu. (Astawabi, 55 ans, ménagère peule, Petté, 26-05-04)
Quand les vers du ventre se fixent sur les côtes et refusent de s'en aller, le ventre de la personne gonfle. Qu'elle mange ou qu'elle ne mange pas, elle est rassasiée, et elle maigrit (litt. : son corps finit). Ce sont les vers qui causent cette maladie.

To goɗɗo ɗon bee sawoora, jokke juuɗe fuu ɗon yàkka, o ɗon faama yiiyàm maako ɗon yarta. O waawataa nyaamgo nyiiri. To o nyaami seɗɗa, o wuttoto. (Mal Aladji Abba, guérisseur, Dir, 24-05-04)
Lorsque qqn a la jaunisse, il a des élancements aux poignets, il se rend compte que son sang diminue. Il ne peut manger. S'il mange un peu, il a le ventre ballonné.

wuttudu / **buttuli** – **ndu/ɗi**
► « flanc », partie du corps comprise entre l'aisselle et l'aile iliaque du bassin

wuttudu nyaamru / **wuttudu nandu**
flanc droit / flanc gauche

wuufa (v.)
► garder (qqch.) dans la bouche sans (l')avaler, chiquer

wuura (v.)
► vivre

> **Tammunde wuurni geeto.** (Prov., Modibo Bello Amadou)
> C'est l'espoir qui fait vivre.

wuusta (v.)
► être infirme

wuyka (v.)
► s'enivrer, se saouler, se droguer

> **Wuykooɓe salisooŋ ɗon ndaara filmeeji wakkati to ɓe poodi nga. Kanjum wadi feere maɓɓe noon ngi'aa ɓe ɗon njala malla boo ɓe ɗon ndiwa mbooka.**
> Ceux qui se droguent à la colle (litt. : ceux qui se saoulent à la colle) voient des tas de films quand ils la respirent. C'est pour cela que vous voyez qu'ils rient seuls, ou qu'ils sautent en criant.

- **wuykooɓe bee baate**
  ▸ drogués qui se piquent (consommateurs de drogues injectables)
- **wuykooɓe bee kompirmee**
  ▸ personnes qui se droguent en prenant des comprimés
- **wuykooɓe nisɓi-nisɓi**
  ▸ personnes qui se droguent en inhalant des produits toxiques

wuywuy – **nga** (n.) ; *cf.* **wiiwii**

Y

yaaɓirde / **jaaɓirɗe** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **yaaɓa**
► plante du pied (litt. : [endroit] sur lequel on marche)

> **To a hoo'i kosɗe maaɗa a nyaanyiri gite,**
> **jaaɓirɗe boo laaɓɗum na ?**
> **Lesdi heewete gite.** (Sannda Oumarou)
>
> Si tu prends tes pieds et que tu te frottes (litt. : grattes) les yeux avec, les plantes de pied sont-elles qqch. de propre ?
> Tu auras de la terre plein les yeux.

yaadikko / **yaadikko'en** – **o/ɓe**
► marâtre, belle-mère, épouse du père qui n'est pas la mère

> La littérature orale regorge d'histoires d'orphelines maltraitées par leurs belles-mères. Dans la réalité, les choses sont souvent aussi dramatiques, et il est fréquent qu'un(e) enfant soit maltraité(e) par une de ses belles-mères après que sa mère soit décédée ou ait quitté le

foyer conjugal. Le père de l'enfant, dans ce cas, ferme généralement les yeux sur les mauvais traitements infligés à l'enfant, ou fait semblant de ne pas en être informé.

yaadu – **ndu** (n.d.v.) ; < **yaha**
► démarche, allure

Daaya yaago yaadu janandu.
Évite d'aller d'une allure qui n'est pas la tienne.

► diarrhée (euphémisme) ; *cf.* **doggere**

yaara / **njaar-** (v.d.) < **yaha**
► emmener, conduire

• **yaarugo yeeso**
▸ emmener plus loin ; développer, faire progresser (litt. : conduire devant)

yaasi – **nga** (n.)
► le dehors, l'extérieur

Ɓaaba-calaaje'en ngidi rewɓe-yaasi.
Les pères de famille aiment les femmes de dehors (i.e. autres que leurs épouses).

yaha / **njah-** (v.)
► aller, marcher
► aller aux toilettes (euphémisme)

• **yaago maayo**
▸ avoir ses règles (euphémisme ; litt. : aller au fleuve) ; *cf.* **yi'a**

• **yahana debbo**
▸ coucher avec une femme (euphémisme ; litt. : se rendre à une femme)

To kalle ngalaa, goɗɗo ɣummintaa sakko haa yahana debbo. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Sans testicules, un homme n'aura pas d'érection, *a fortiori* (il ne pourra pas) coucher avec une femme.

yam- (adj.) ; < arabe [j m m] « repos, bien-être, paix »
► en bonne santé

A jamo na ?
Comment vas-tu ? (Litt. : es-tu en bonne santé ?)

yamɗa (v.d.) ; < *cf.* **yam-**
► être en bonne santé

Haa amin, goɗɗo fotaay wi'a fakat ɗum huunde kazaare fuɗɗani mo nyawu nguu. [...] Nyalde woɗnde, to goɗɗo heɓi ɓaŋtake, o jamo ; to o waawaay ɓaŋtaago boo, na o yamɗaay. (Abakar Ibrahim, hospitalisé à Petté, 24-06-04)

Chez nous, personne ne peut dire avec certitude que c'est telle chose qui lui a donné telle maladie. (...) Si, un jour, la personne arrive à se mettre debout (le matin), c'est qu'elle est en bonne santé ; mais si elle ne le peut pas, c'est qu'elle n'est pas en bonne santé.

yamɗita (v.d.) ; < *cf.* **yam-**

► retrouver la santé, guérir (intransitif)

Huuduure yamɗitan, konngol yamɗitittaa. (Prov.)
Une plaie peut guérir, pas une parole blessante.

'Boccol yamɗitan, e ammaa konngol yamɗitittaa. (Prov.)
Le coup de chicotte peut guérir, mais pas la parole blessante.

yamoo (v.d.) ; < arabe, *cf.* **yam-**

► se sentir en bonne santé

Ce verbe s'emploie seulement à la forme négative. (Noye 1989, p. 401a)

'Banndu am yamaaki.
Je ne me sens pas en bonne santé.

yana (v.)

► tomber d'un endroit élevé, être entraîné d'un lieu élevé à un lieu bas quand ce qui retenait ou soutenait vient à manquer ; *cf.* **do''oo**

► perdre connaissance

O yani.
Il est mort. (Euphémisme)

yanta (v.d.) ; < **yana**

► tomber sur (un endroit, une chose, une situation, une personne)

Diwa yanta e diwno boo, ɗum waawgo diwgo. (Prov.)
Sauter et retomber sur place, c'est aussi savoir sauter. (On saute généralement pour franchir un obstacle ou pour avancer. Cependant, si l'on retombe à l'endroit d'où l'on avait sauté, on doit se dire qu'au moins on n'a pas reculé.)

► rencontrer à l'improviste

O yanti e mboodi.
Il est tombé sur un serpent.

yara (v.)

► boire, consommer un liquide ou un semi-liquide

To goɗɗo yari ndiyam, ɗam naasta nder reedu haa babal nyiiri, ndeen masinji kooca vitamiin fuu, luttuɗam bee saltee fuu dilla nder suudu-cille. To ɗe mooɓtake jur, ɗe ngurtoo gal lesre. (Dada Mamma, accoucheuse traditionnelle, Zala, 12-08-04)
Lorsque qqn boit de l'eau, elle pénètre dans le ventre jusqu'à l'endroit (où se trouve) la nourriture, puis, des moulins (en) retirent les

vitamines (i.e. la partie nutritive) ; le reste de l'eau sale s'en va dans la vessie. Lorsque (l'urine) s'est amassée en quantité, elle sort par le sexe. (L'eau est donc considérée comme un adjuvant de la digestion. Elle rince la nourriture écrasée par les moulins internes, en emportant les impuretés ou les choses indigestes.)

Haa ɗoo kam na maayo manngo ; waraay yiiwaago boo, waran yargo kam. (Prov.)
Ici, c'est un grand fleuve ; si l'on n'y vient pour se laver, on y vient pour boire. (Il ne faut pas dire : Fontaine, je ne boirai pas de ton eau.)

Yarana reedu, huucana hoore.
C'est destiné au ventre, mais ça remonte à la tête. (Litt. : Boire pour le ventre et ramener à la tête.) (Il s'agit de l'alcool.)

• **yargo bone**
▸ souffrir (litt. : boire la souffrance)

• **yargo henndu**
▸ prendre l'air (litt. : boire l'air)

yara-huɗa – **nga** (n.c.)
« on boit et on insulte »
► surnom donné à un remède traditionnel (décoction) destiné à soigner la gonococcie
► plante non identifiée avec laquelle on fait cette décoction

Lekki cemmbiɗki nyawndanki koros, ɗum yara-huɗa. Ngam to goɗɗo yari ki, sey o huɗa dokkuɗo mo ki. O wi'a o hokki mo lekki baranki mo. (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 27-04-04)
Le remède efficace pour guérir la gonococcie, c'est le « on boit / on insulte ». En effet, lorsque la personne le boit, elle ne peut qu'insulter celui qui le lui a donné. Elle dit qu'il lui a donné un remède pour la tuer.

Les racines de cette plante entrent aussi dans la composition de décoctions vermifuges. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04).

yarna (v.d.) ; < **yara**
► faire boire, abreuver

• **yarnugo (ɓinngel) bee semmbe**
▸ procéder au gavage (d'un enfant) (litt. : faire boire (un enfant) de force) (*cf.* vidéo : Tourneux, Henry et Hadidja Konaï, 2014, *Le Gavage du nourrisson au Nord-Cameroun*)

Daada fala ɓinngel mum caka kosɗe, waata hoore maagel gal dow, sukka kine haa ngel heɓa ngel yara booɗɗum. (Ayya Atikou, 45 ans, ménagère peule, Dogba, 07-05-04)

La mère bloque l'enfant entre ses jambes, immobilise sa tête (en la tournant) vers le haut, et elle lui bouche le nez pour qu'il puisse bien boire.

Dunya ɓooyma, naa ndu jotta. Ɓooyma no ɗoo, a wafan ɓinngel maa njarnaa ngel bee semmbe, walaa ko waɗata ngel. Sey ngel ɓesda margo semmbe. Ammaa jotta, a fotaay, ngam to a ɗon yarna ngel, ndollam naasti gal kine ni, ngel sorkoto haa ngel ittoo hakkiilo. (Falmata Ousman, ménagère, Zileng-Bappa, 12-03-04)
Autrefois, ce n'était pas comme maintenant. Autrefois, tu pouvais lui bloquer la tête (entre tes jambes) et le forcer à boire, il ne lui arrivait rien (de mal). Il prenait des forces seulement. Mais maintenant, si tu le forces à boire, l'eau de sorgho natronée lui entre par le nez, il s'étouffe (suite à une fausse route) au point de s'évanouir. (*Cf.* **ndollam**)

Yaake feere, to ɓe ɗon njarna ɓinngel, ngel ɗon sorkoo, ngam ɓe cukki kine maagel ɓe njooftaay law ; ammaa, to ɓe ɗon cukkita law, ngel sorkataako. Ɓe mbicca ndiyam peewɗam dow maagel haa ngel heɓa ngel yara law. Ɓe njilla ndollam bee leeɓol, haa ngel heɓa ngel waɗa ɓanndu. (Mama Kaltoum, ménagère peule, Dogba, 05-05-04)
Parfois, quand on fait boire un enfant, il s'étouffe (avale de travers) parce qu'on lui bouche le nez trop longtemps (litt. : sans le relâcher vite), mais, si on le débouche vite, l'enfant ne s'étouffe pas. On l'asperge d'eau fraîche pour qu'il puisse boire rapidement. On mélange de l'eau natronée avec du beurre frais pour qu'il puisse grossir.

Ɓe ɗon ngafa ɓinngel ngam ngel jaɓataa yargo bee hakkiilo maagel ; sey ɓe cukka kine ɓe njarna ngel. Ɓurna fuu kam, ngam haa ngel heɓa ngel haara booɗɗum. [...] **Ɓe ɗon cukka ɓinngel kine ngam haa ngel moɗa, ɓe ɗon ndufa ngel peewɗam, to haa ngel wooka ni, ngel maɓɓita hunnduko, ngel moɗa. A ɗon anndi boo ɓinngel hulan peewɗam, kanjum ngel wookata. To ɓe nanngi kine boo, ngel foofataa, suy ndollam ɗon naasta noon haa ngel haara.** (Astawabi, 55ans, ménagère peule, Petté, 26-05-04)
On bloque la tête de l'enfant parce qu'il ne veut pas boire de son plein gré ; il faut lui boucher le nez pour le faire boire. La plupart du temps (si l'on fait ça), c'est pour qu'il puisse être bien rassasié. (...) On bouche le nez de l'enfant pour qu'il avale, et on verse sur lui de l'eau froide pour qu'il crie, qu'il ouvre la bouche et qu'il avale. Vous savez que l'enfant redoute l'eau froide, c'est pour cela qu'il crie. Quand on lui bouche le nez, il ne respire pas, et la bouillie de sorgho pénètre (dans son estomac) de façon à ce qu'il soit rassasié.

● **yarnirgo kine**
▸ faire boire par le nez

CONSEILS

Mi wi'a daada ɓikkon'en bee koɓru ɓe njarnirta kon. Taa ɓe ngafa

kon, ɗum wooɗaay, ɗum jaanyanan kon nyawu nder bumsuɗe. Kon conndoto boo. Ɓe njarnira kon seeɗa seeɗa, haa kon cafta. (Atchibi Thérèse, aide-soignante, hôpital de Petté, 27-05-04)
Je dis aux mères qu'il faut faire boire les enfants au gobelet. Elles ne doivent pas leur bloquer la tête, cela n'est pas bon, cela leur causera des affections pulmonaires. Ils tousseront également. On doit les faire boire petit à petit jusqu'à ce qu'ils aient leur suffisance.

yawa (v.)
► être insatisfait de, ne pas se contenter de

Mo yawi e woni, widdoo laara. (Prov., Modibo Bello Amadou)
Celui qui n'est pas satisfait (de l'endroit) où il est, qu'il aille faire un tour (ailleurs) pour voir.

Ko waawa yawa. (Prov.)
On ne se contente jamais de ce qu'on sait faire. (Litt. : ce qu'on sait faire, on (en) est insatisfait.) (On a toujours envie de plus.)

yawaare / **jawaaje** – **nde** (n.d.v.) ; < **yawoo**
► mépris

Nganyaandi jaanyata yawaare.
C'est la haine qui cause le mépris. (Remarquer les allitérations palatales [ny / j / y] en *fulfulde*.)

yeeɗa (v.d.) ; < **yeha**
► vivre, être en vie

Miin kam, to ɓe mbii yam mi woodi sida, sonaa mi mbartoo, ɗume yeeɗugo nafatammi ? (As., prostituée, Domayo, Maroua, 19-01-06)
Moi, si l'on me dit que j'ai le sida, je n'ai plus qu'à me suicider ; à quoi bon vivre ?

yeeraande / **geeraaɗe** – **nde/ɗe** (n.)
► œuf

Certaines personnes, notamment dans les milieux médicaux, utilisent le mot **geeraaɗe** pour désigner les amibes et autres parasites décelés par examen au microscope. D'autres, en ce cas, parlent plutôt de **gildi** et réservent l'appellation « œufs » aux véritables œufs de parasites.

– Suudu suka muukaaru.
– Yeeraande !
La case du garçon est sourde-muette.
– L'œuf ! (Devinette ; Noye 1974, p. 298)
(Le sourd-muet n'a ni bouche (parole) ni oreilles (audition) ; l'œuf n'a aucun orifice.)

Gujjuɗo yeeraande wujjan nagge. (Traduction du français.)
Qui a volé un œuf volera un bœuf.

● **geeraaɗe gildi**
▸ œufs de vers (décelés en laboratoire)

► ovule

Le terme est employé en milieu médical, mais aussi par les accoucheuses traditionnelles. Au pluriel (**geeraaɗe**), il désigne les ovaires.

To a nani debbo ɗon hayla, yeeraande feetake wari jooɗake haa suudu-ɓinngel. Ndeen, ɗum saɓna yiiyam, ngam maatingo debbo oo, suudu-ɓinngel ɗon maɓɓiti. Nyannde to o hawti bee gorko, ɗum maɓɓoo haa to ɗum wangini ɓinngel. [...] **To yeeraande wonnde nder suudu-ɓinngel heɓi nuɗɗa gorko, ɗum maɓɓoo, fuɗɗira laatoo yiiyam, hoore, wangina reedu, waɗa kosɗe bee juuɗe fuu, hiddeeko ngel wurtoo yaasi.** (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)
Si tu apprends qu'une femme a ses règles, c'est qu'un ovule s'est détaché et est venu se poser dans l'utérus. Ensuite, cela fait saigner, afin d'avertir la femme que l'utérus est ouvert. Le jour où elle s'unit à un homme, cela se referme jusqu'à ce qu'un enfant apparaisse. (...) Si l'ovule qui se trouve dans l'utérus reçoit le sperme d'un homme, (l'utérus) se referme, et ça commence par devenir un embryon (litt. : du sang), une tête, le ventre apparaît, des jambes et des bras se forment également, avant que (l'enfant) sorte.

Minyiraayel woni yeeraande feetotoonde daga nder reedu, naasta nder suudu-ɓinngel. Ɗum fuɗɗan nder toon bana jey gertogal boo. Koo to ɓinngel mawni, ciki lebbi jeenay boo, ɗum ɗon suddi ngel nder reedu toon. (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)
Le placenta est l'œuf/ovule qui se détache du ventre et qui entre dans l'utérus. Tout part de là comme pour la poule. Même quand le fœtus est devenu grand et a atteint les neuf mois, c'est ça qui le recouvre dans le ventre.

Kuugal suudu-ɓinngel, jaɓɓaago yeeraande laatotoonde ɓinngel. (Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
Le rôle de l'utérus, c'est d'accueillir l'ovule qui va se transformer en enfant/fœtus.

To debbo hawti bee gorko, o yi'aay lootgol maako, yeeraande jooɗoo nder suudu-ɓinngel. (Yéwé, infirmier accoucheur, CMAO Meskine, 27-08-04)
Quand une femme s'unit à un homme et qu'elle ne voit plus ses règles, l'ovule reste dans l'utérus.

To paanyo ciki deydey duuɓi sappoo e nay, woodi kuuje nder reedu maako ɗe ɓe yeewnotoo geeraaɗe. Ɗe ɗiɗi, wakeere nyaamru bee nandu. Suudu hawtirde nuɗɗa, toon ɓinngel fuɗɗirta hiddeeko ngel naasta nder bi'eteeɗum suudu-ɓinngel. [...]

Saa'i haylugo, to debbo hawti bee gorko nyuufiiɗo, nuɗɗa gorko oo hawtan bee ɣiiyam debbo, ɗum lorodoo haa ɗum fottoya bee minyiraawo gonɗo nder suudu fuɗɗorde. Ndeen, ɗum hawta, ɗum fuɗɗa waɗgo ɓinngel. To waɗi lewru, ɗum sampitaaki, ɗum naastan nder suudu-ɓinngel. Nder toon ɓinngel mawnata haa cika lebbi jeenay ngel wurtoo. (Gaïbaï Ganava, infirmier chef, CSI de Gazawa, 03-08-04)

Lorsqu'une jeune fille a atteint quatorze ans, il y a dans son ventre des choses qu'on appelle ovaires. Il y en a deux, du côté droit et du côté gauche. La cavité (litt. : case) de regroupement du sperme (i.e. les trompes utérines), c'est là que l'enfant va commencer avant d'entrer dans ce qu'on appelle utérus. (...) Au moment des règles, si la femme s'unit à un garçon pubère, le sperme du garçon se mélangera avec le sang de la femme, cela fera demi-tour pour aller rencontrer le placenta qui se trouve dans les trompes (litt. : case de commencement). Alors, cela se rejoint et cela commence à faire un enfant. Si au bout d'un mois, ça ne s'est pas dispersé, cela pénètre dans l'utérus. C'est là que l'enfant grandit jusqu'à neuf mois, (âge auquel) il sort.

(D'après le reste de l'interview, on comprend que, pour cet infirmier, la rencontre du sperme et de l'ovule a lieu dans les trompes utérines, qui se trouveraient quelque part en aval de l'utérus. Le placenta préexistant à l'embryon se trouverait déjà dans les trompes. Une fois opérée la conjonction du sang et du sperme avec le placenta, le tout remonte dans l'utérus au bout d'un mois.)

yeeso / **geese** – **ngo/ɗe** (n.)

► visage

- **hallugo yeeso**
  ▸ avoir un visage laid
- **juutgo yeeso**
  ▸ avoir un visage allongé
- **murliɗiɗgo yeeso**
  ▸ avoir un visage rond
- **rammugo yeeso**
  ▸ avoir le visage ramassé

► face antérieure, devant

► sexe féminin (euphémisme)

yeet-, yeh- (adj.)

► vivant

A roni yam, mi geeto. (Langage détourné)

Tu as hérité de mes biens (litt. : de moi), (mais) je suis vivant(e). (Se dit à qqn qui s'est empressé d'occuper votre place quand vous vous êtes levé(e) ou que vous vous êtes absenté(e).)

yeeweende – **nde** (n.d.v.) ; < **yeewa**
► silence, tranquillité

> **Jam jey yeeweende.** (Prov.)
> Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. (C'est parce que tout va bien qu'on n'entend rien.)

yeeɗoo (v.)
► tourner la tête pour regarder

> **To weeti weli : bumɗo e fannyunde, ɗokko e geeɗaali.** (Prov.)
> Le matin est bon (pour tout le monde) : l'aveugle qui tâtonne, et le borgne qui tourne la tête pour regarder.

yeh- *Cf.* **yeet-**

yelemre / **geleme** – **nde/ɗe** (n.)
► mollet, muscle gastrocnémien ; syn. **liinguyel**

> **Geleme ba gorko !**
> Mollets d'homme ! (Insulte à l'adresse d'une fille dont le physique est plutôt masculin)

• **yelemre junngo**
▸ triceps brachial (litt. : mollet du bras)

yenaande / **genaale** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **yana**
► tombe

> **Ciftoraa gil[ɗ]i kawrataa ndeer yenaandee,**
> **ɓanndu maa rootanaama ɗii ngam ɗi nyaamaa.**
> Souviens-toi des vers que tu rencontreras dans la tombe.
> Ton corps y sera déposé pour eux, afin qu'ils le mangent. (Haafkens 1983, p. 338-339)

yerɓa (v.)
► pousser pour faire tomber ou pour faire avancer

• **yerɓititgo (nyawɗo) wuro**
▸ renvoyer (un patient) au quartier

• **yerɓugo (goɗɗo) yeeso**
▸ transférer (un patient)

> **To min ndaari ko nanndi bana nii, min ngerɓa yeeso gal Yahunnde.**
> Quand nous constatons qqch. de ce genre, nous transférons (le cas) à Yaoundé.
>
> **Min mbaawataa seekgo yimɓe haa ɗoo. To nyawɗo wari, min tawi nyawu maako deydey seekgo, sey min ngerɓa mo yeeso waatoo haa ɓuranɓe min.** (Mamaï Viatang, infirmier, CSI Douroum, 06-05-04)

Nous ne pouvons opérer ici. Lorsqu'un malade arrive et que nous constatons que sa maladie nécessite une opération, nous devons le transférer, c'est-à-dire (l'envoyer) auprès de personnes plus compétentes que nous.

yewa (v.)
► briser, casser
► se fracturer

To ndottiijo yewi, jokkataa. Sey min ngerɓita mo wuro o haɓ-doya, malla boo to o duŋake, min kaɓɓana mo yewre ndee, ammaa bilaa seekgo kam. (Mana Garandji, infirmier toupouri, 44 ans, Maroua, 12-004-04)
Lorsqu'un vieux se fait une fracture, cela ne se ressoude pas. Nous le renvoyons simplement au quartier pour qu'il se débrouille, ou bien, s'il est d'accord, nous lui immobilisons (litt. : attachons) cette fracture mais sans opérer.

I'al yewi yehi sumpiti laral, wadi huuduure.
L'os s'est cassé et a percé la peau, faisant une plaie (fracture ouverte).

► rompre

● **yewgo nanngarɗam**
▸ rompre la pureté rituelle (litt. : rompre l'ablution rituelle)

● **yewgo suumaye**
▸ rompre le jeûne

yewre / **gewe** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **yewa**
► fracture

TRAITEMENT TRADITIONNEL

To goɗɗo yewi, ɓe yèewnoo yam. To mi yottake, mi woodi gaadal ceembal-laɓel, mi wujana mo. Ndeen, no ngaɗanmi kosngal maako fuu, o maatataa naawreenga sam. Yiyè ɗee naastan feere maaje to bee gaadal ngaal kam. To laatake yewre nde yiyè campiti, to mi ɓakki gaadal ngaal, ɗe njoototo kalkal. To woodi yiyàl ngal waraay, wurde wangan haa toon, ndeen, sey mi tefoya ngal. To mi jokki, mi wujanan mo laral gertogal bee ɓellere mboodi culanndi. Suy o ɗaanoo, o maatataa naawreenga. Mi woodi mbosam ndaw. To mi toɓɓi haa babal yewre nde jokkaaki boodɗum, yiyè maajum piistoo feere maaje bilaa meemgo. Koo goɗɗo jamo, to o yidi jokkitaago, o toɓɓa mbosam man haa jokkere ɓanndu maako, ɗe cenndindiran. (Amadou Taïbé Boulama, guérisseur, Mogom-Mindif, 24-05-04)
Lorsque qqn s'est fracturé, on m'appelle. Quand j'arrive, j'ai un géophyte (**gaadal-laɓel**) avec lequel je frotte la personne. Ensuite, quelle que soit la chose que je vais faire à sa jambe, (la personne) ne sentira absolument rien. Les os vont se remettre en place tout seuls si j'emploie ce géophyte. En cas de fracture comminutive, si je mets

dessus une couche de ce géophyte, (les os) reprennent leur place exacte. S'il y a un os qui manque (litt. : qui n'est pas allé), il va apparaître un trou à cet endroit ; il faut alors que j'aille chercher (le bout qui manque). Quand j'ai rebouté, je frotte (la personne) avec de la peau de poulet et de la graisse de naja. Ensuite, elle s'endort sans souffrir. J'ai de la moelle d'autruche. Si j'en mets quelques gouttes sur une fracture mal réduite, les os vont de dessouder sans qu'on y touche. Même si une personne en bonne santé veut se déboîter une articulation, elle n'a qu'à se mettre quelques gouttes de moelle (d'autruche) sur l'articulation, celle-ci va se déboîter.

To haa mi jokka yewre, aran kam mi haɓda mi hawtindira ɣiyɛ gewɗe booɗɗum. Ɓaawo ɗoon, mi hirsa gertogal. To mi ɓori ngal, mi juɗa ngal, suy mi itta laral maagal, ndeen, mi ɓakka haa pellel yewre ndee, malla boo mi tefa ɓellere culanndi, ndeen mi ɓakka hiddeeko mi haɓɓa, ngam ɗum jokkan yewre law. Ndeen, ɓe ɣàkkina mo gertooɗe malla agoygoyooji. To waɗi asaweere fuu, mi wara mi fiista mi laara to nde jootake booɗɗum e mi haɓɓitoo feere. (Ardo Banana, Zala, 12-03-04)

Pour réduire une fracture, d'abord je tâche de bien rebouter les os fracturés. Ensuite, j'égorge une poule. Après l'avoir plumée, je la grille et j'enlève sa peau ; ensuite, je l'applique sur l'endroit fracturé, ou bien je cherche de la graisse de naja que j'applique avant de mettre un bandage, car cela accélère la formation du cal (litt. : cela joint la fracture vite). Puis on fait manger (au patient) du poulet ou des grenouilles. Au bout d'une semaine, je viens défaire (le bandage) pour voir si la (fracture) s'est remise en bonne place et je refais le bandage.

TRAITEMENT MODERNE

Yewre to meemi hoore, haala man saati jamum, masalan innu tuyɣàn masin ; to min ndaari ko nanndi bana nii, min ngerɓa yeeso gal Yahunnde. Tagamma cakluɗi ɗii, min mbaawataa hurgugo. (Mana Garandji, 44 ans, infirmier toupouri, Maroua, 12-04-04)

En cas de fracture du crâne, l'affaire est très compliquée, la personne saigne abondamment du nez, par exemple ; quand nous constatons quelque chose de ce genre, nous transférons (le cas) à Yaoundé. Des cas compliqués comme cela, par exemple, nous ne pouvons les soigner.

Leɗɗe nafar jur min ndokkata yewɓe, ngam feere i'al foti yewa yaha sumpita laral, waɗa huuduure. Ɗoo sey min ndokka ɓe lekki naawral yewre bee naawral huuduure fuu. Min tufan ɓe baate ngam naawreenga hoore, min ndokka ɓe antibiyotiik gal ko laarani kuuduuje. (Mana Garandji, 44 ans, infirmier toupouri, Maroua, 12-04-04)

Il y a beaucoup de médicaments que nous donnons aux personnes victimes de fractures (litt. : aux fracturés), car parfois il se peut que l'os se soit cassé et ait percé la peau, faisant une plaie. Alors, nous

devons leur donner un remède (pour soulager) la douleur de la fracture et celle de la plaie. Nous leur injectons aussi qqch. contre les maux de tête et nous leur donnons des antibiotiques pour les plaies.

Ɓurnal kam fuu, min ɗon mbi’a yewɓe ɓe nyaama nyaamdu marndu kalsiyoom. Ɓum ɗon tawee nder ɓiɓɓe leɗɗe ɗe annduɗen, masalan dukuuje. Ɓum ɗon tawee boo nder i’e, nder geeraaɗe fuu ɗon. Woodi lekki ki ɓe moɗata marki kalsiyoom. Ɓe ɣàkka gertooɗe boo. Ɓoo kam ɗum wallitan jokkugo i’e. (Mana Garandji, 44 ans, infirmier toupouri, Maroua, 12-04-04)
Le plus souvent, nous disons aux victimes de fractures de manger des aliments contenant du calcium. Cela se trouve dans les fruits que nous connaissons, comme les papayes. Cela se trouve aussi dans les os et dans les œufs également. Il y a un comprimé qui contient du calcium. Qu’ils mangent aussi des poulets grillés. Cela aide à ressouder les os.

• **yewre nde ɣiyè campiti**
▸ fracture comminutive (litt. : fracture dont les os se sont dispersés)

► rupture

• **yewre nanngarɗam**
▸ rupture de la pureté rituelle (litt. : rupture d’ablution rituelle)

• **yewre suumaye**
▸ rupture du jeûne (en français local, on parle de « casser le jeûne »)

yi’a (v.)
► voir

Ndikka yiigo dow sooynde yiigo, koo ngam yiigo naawɗum. (Prov., Dahirou 2004, p. 34)
Mieux vaut voir qu’être aveugle (litt. : la privation de vue), même si voir est douloureux.

Jaɓ ko ngiiɗaa, sala ko a yi’aay. (Prov.)
Accepte ce que tu vois, refuse ce que tu n’as pas vu. (Mieux vaut un « tiens » que deux « tu l’auras ».)

Biiɗo ma a booɗɗo, jemma yiiru maa.
Celui qui dit que tu es beau/bon (belle/bonne), c’est qu’il t’a vu(e) de nuit.

Giɗɗe ɓuran nanɗe. (Prov.)
Choses vues valent mieux que choses entendues.

Yiigo ɓuran wi’eego.
Voir vaut mieux qu’apprendre de la bouche de qqn. (Litt. : voir dépasse être dit.)

• **yiigo lewru**
▸ avoir ses règles (euphémisme) (litt. : voir la lune / le mois)

« Pour parler des menstrues, savamment appelées **hayla** (terme

arabe), on utilise des verbes ou expressions imagées : **lootgo** (laver) ; **yiigo lewru** (voir la lune) ; **yiitaago** (se voir) ; **yaago maayo** (aller à la rivière) ; **wartugo junngo** (le retour (de l'usage) de la main). Une femme en période de menstrues dira : **mi laaɓaay** (je ne suis pas propre) ou **mi dimo** (je suis libre) pour parler de son état. » (CERCP 1988, p. 54)

yiɗa (v.)
► aimer ; vouloir

« To mi yiɗi mi waɗan » bee « To mi heɓi, mi waɗan », na ɓe feere'en. (Prov., Modibo Bello Amadou)
(Ceux qui disent :) « Si je veux, je le ferai » et (ceux qui disent :) « Si je peux, je le ferai », appartiennent à deux catégories différentes (litt. : sont vraiment différents).

To huuwi ko yiɗi maayrataa no yiɗi. (Prov.)
Si l'on (peut) faire ce qu'on veut, on ne (peut) mourir comme on veut. (Celui qui agit mal ne peut s'attendre à mourir bien.)

Tokka giɗɗo ma, taa tokka mo ngiɗɗaa. (Prov.)
Suis celui/celle qui t'aime, ne suis pas celui/celle que tu aimes.

Yiɗi waɗi meeɗaay saklugo jawmum. (Prov.)
Le fait de faire ce que l'on a envie de faire n'a jamais donné de souci à la personne. (Litt. : a voulu a fait n'a jamais soucié son propriétaire.)

yiɗannde / **giɗaale** – **nde/ɗe** (n.d.) ; < **yiɗa**
► volonté, chose voulue

Reeduujo, ko o laari fuu o yiɗi, naa yiɗannde maako, ammaa yiɗannde ɓinngel. (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)
La femme enceinte, tout ce qu'elle voit, elle le veut : ce n'est pas sa volonté, mais celle de l'enfant.

yigga (v.) ; *cf.* **wogga**

yiide – **nde** (n.d.v.) ; < **yiɗa**
► amour

Mi waawataa yiide bamɗe, nde yiɗi noon, nde lata. (Prov.)
Je ne supporte pas la façon qu'ont les ânes d'aimer : (l'âne) aime, et il donne des coups de pied. (L'âne est supposé dissimuler son amour derrière un comportement agressif. Il devient par là le prototype de l'amoureux qui ne sait pas manifester son amour et adopte même un comportement contraire.)

yiilaaru – **ndu** (n.d.v.) ; < **yiiloo**
► promenade ; prostitution (euphémisme) ; *cf.* **waancuru**

yiingo – **ngo** (n.)
► caprices (d'enfant) accompagnés de cris et de colère

ɓii talaka cuklaniiɗo yiingo
un fils de pauvre qui passe son temps à faire des caprices

yiinoo (v.d.) ; < **yi'a**
► se faire voir, être visible

Alaamaaji nyawu sida giiniidi haa maako.
Les symptômes du sida sont visibles chez lui/elle.

yiite / **yiiteeji** – **nge/ɗi** (n.)
► feu

Luttaangal yiite haayataako naange.
Les restes de bois brûlé ne se soucient pas du soleil. (Proverbe) (Celui qui a frôlé la mort ne redoute pas grand danger. Tout nouveau risque lui semble bénin.)

► lumière
► électricité, courant électrique

yiitoo / **ngiit-** (v.d.) ; < **yi'a**
► avoir ses règles (euphémisme) ; (litt. : se voir soi-même) ; *cf.* **yi'a**

yiiwa (v.)
► laver (qqn)

Mi woodi bu'e ngeelooba, mi soofna, mi yiiwa nyawɗo ngaadiga nyalɗe ɗiɗi. (Ousmanou Hamarwabi, guérisseur peul, Dargala, 09-06-04)
J'ai du crottin de chameau, je le trempe dans l'eau et je lave le malade atteint de varicelle pendant deux jours (avec cette eau).

yiiwoo (v.)
► se laver, faire sa toilette (en français local : « se baigner »)

To a yiiwoto finnde fuu, pinndi ɓanndu maa saaman. (Fadimatou B., Maroua, 03-04-04)
Si vous vous lavez chaque fois que vous vous réveillez (le matin), les fleurs de votre corps tomberont.

To a yiiwoto nde weeti fuu, a laafnan hoore maa ; mi yiiwataako tum, accam mi luttida bee tuundi ɓanndu am seeɗa. (Fadimatou B., Maroua, 03-04-04)
Si vous vous lavez chaque matin, vous vous appauvrirez ; je ne me lave pas tout le temps, laisse-moi garder quelque temps ma crasse.

Innu yiiwoto ngam haa o laɓɓina ɓanndu maako, ammaa, jum'aare kam, doole o yiiwoo ngam haa o senoo. Kanjum ɓe mbi'ata nyannde jum'aare kam, koo innu itti daada mum soodi

ndiyam, walaa ayibe. [...]
Ɓe ɗon mbi'a ɓe ngiiwataako alarba bee asawe haa janngirde. Ɓe mbi'i wooɗaay yiiwaago asawe. Daga ɓooyma, zaman Annabo'en, woodi goɗɗo marɗo jawdi. Nyannde feere, o yejjiti o juulaay mangariba, o ɗon sukli bee dabbaaji maako. Sey o tortoyii Annabo'en, ɓe mbi'i mo jawdi wadi mo ɗum. O yàmi noy ɗum ittortoo ; ɓe mbi'i mo o yaha o yiiwoyoo o loota asaweeje jeeɗiɗi haa ɗum ittoo. Si naa noon, o laaɓataa. Suy, o tokkii o wadi ɗum, jawdi maako timmi suy o naasti juulgo. Kanjum ɓe mbalndirta to a tokkake yiiwaago asawe, to a woodi huunde, nde timman. (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)
On doit se laver pour nettoyer le corps, mais, le vendredi, il faut absolument se laver pour se purifier. C'est pour cela qu'on dit que, le vendredi, même si qqn vend sa mère (pour) acheter de l'eau, il n'y a pas de mal à ça. (...)
On dit, dans les études, qu'on ne se lave pas le mercredi et le samedi. On dit qu'il n'est pas bon de se laver le samedi. Autrefois, du temps des prophètes, il y avait qqn de riche. Un jour, il oublia de faire la prière de la tombée de la nuit, (car) il était préoccupé par ses animaux. Il alla implorer les prophètes ; ceux-ci lui dirent que c'était la richesse qui lui avait fait ça. Il leur demanda comment enlever (cette faute) ; ils lui dirent d'aller se laver et de faire sa lessive pendant sept samedis pour que (la faute) disparaisse. Sinon, il ne sera pas purifié. Alors, il le fit régulièrement, sa richesse disparut, puis il se (re)mit à prier. C'est pour cela que l'on dit proverbialement que si on se lave régulièrement le samedi et que l'on possède un bien quelconque (litt. : une chose), celui-ci disparaîtra.

Haa amin kam, kala wakkati fuu innu yiiwoo booɗɗum. Ammaa to nyawu noon hadi mo, bana masalan o woodi peewri ɗoo, na o yiiwataako wakkati peewol. Ammaa haala seewaaku boo ɗon haa sariya islaam, ɗum yiɗaa innu tunwuɗo, sey o senoo, ɗoo kam daga peɗeeli haa ɓanndu fuu. Haa juulɓe kam, yiiwaago jum'aare, ɗum sardiwol cemmbiɗngol, ngam ɗum sardiwol haa dow Annabiijo wi'i. En koociri Tawreeta Annabi Muusa, Linjiila Annabi Iisa, Zabuura Annabi Dawda, bee Qur'aan Annabi Muhammadu. Kanko wi'i nder Qur'aan, jum'aare ɗoo, ɗum nyalde seniinde, sey goɗɗo yiiwoo, ɓornoo limce laaɓɗe. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
Chez nous, en tout temps on doit bien se laver. Mais si la maladie vous en empêche, comme par exemple le **peewri**, vous ne vous laverez pas quand il fait un froid humide. Mais la question d'hygiène se trouve dans la loi islamique, qui refuse la personne sale ; il faut se purifier, et ce depuis les ongles jusqu'au corps entier. Chez les musulmans, la toilette du vendredi est une prescription très forte, car elle repose sur les paroles du Prophète. Nous avons aussi pris (cette prescription) dans le

Pentateuque du prophète Moïse, dans l'Évangile du prophète Jésus et dans les Psaumes du prophète David et dans le Coran du prophète Muhammad. C'est lui qui a dit dans le Coran que le vendredi est un jour saint, et que l'on doit faire sa toilette et revêtir des vêtements propres.

yimɓe – **ɓe** (n.)
► personnes humaines, êtres humains, gens ; *cf.* **goɗɗo**

• **yimɓe sida**
▸ pairs éducateurs (litt. : les gens du sida)

Cette expression vague est la seule traduction courante pour désigner les jeunes gens spécialement formés pour rencontrer les populations et diffuser les messages relatifs au sida (connaissances, prévention, prise en charge des malades, etc.) Le concept de « pair éducateur », d'origine anglo-saxonne, est mis en œuvre notamment par le Programme de marketing social au Cameroun (PMSC), sur financement international. Il repose sur l'hypothèse qu'une personne est plus réceptive aux conseils prodigués par un « égal » qu'à ceux dispensés par qqn qui détient une autorité (parent, médecin, enseignant, prêtre, imam, etc.). Notons que, dans l'expression peule, l'idée de « parité » a été évacuée.

yirla (v.)
► tourner

• **yirlugo pooɓe**
▸ rouler les hanches (litt. : tourner les fesses)

yitere / **gite** – **nde/ɗe** (n.)
► œil

gite giiɗe debbo, ɗe ngi'aay gorko
des yeux qui voient la femme sans voir le mari (expression pour désigner un homme au regard concupiscent)

Be tiggataa mawɗo gite.
On ne fixe pas un aîné dans les yeux. (CERCP 1988, p. 43)

Yitere yi'an ko wanyi, ammaa kosngal yaataa e wanyi. (Prov.)
L'œil peut voir ce qu'il déteste, mais le pied ne peut aller là où il déteste aller.

Yi'a yiita, kiita majjuɗo. (Prov., *cf.* Noye 1989, p. 409g)
Voir et revoir (suffit à) l'ignorant pour asseoir un jugement. (L'ignorant prend pour norme ce qu'il voit faire couramment.)

Suftam yitere, accam bee naawreenga, o jaɓataa.
Arrache-moi l'œil, laisse-moi avec (ma) souffrance, (de toute façon) il n'acceptera pas (de faire ce que je lui demanderai). (Même si je suis dans une situation de détresse, la personne en question refusera de me rendre service, à plus forte raison si je me porte bien.)

Sooynde gite, ɗum waade arande.
Être privé de (l'usage de ses) yeux, c'est une première mort.

Innde ko ɓe piji keenya her telee fuu, mi ɗon laara ɗum bee gite ɓernde.
Tout ce que l'on a donné (litt. : joué) hier à la télévision, je le (re)vois par la pensée (litt. : avec les yeux du 'cœur').

Aan a gite cokkoɓal naa, koo nyiɓre jemma boo a annditan yimɓe !
Toi, as-tu des yeux de martin-pêcheur ? Même dans l'obscurité de la nuit tu es capable de reconnaître qqn !

O fuu maako o gite corok !
Ses yeux lui mangent le visage. (Litt. : il est tout en yeux ; i.e. il a de très grands/gros yeux.)

Gite maako ndanwiti.
Il/elle a les conjonctives (litt. : les yeux) blanches.

gite gujjo debbo goɗɗo
yeux concupiscents (litt. : yeux de voleur de la femme d'autrui)

● **gite ɓiraaɗam**
▸ yeux aux sclérotiques très blanches (litt. : yeux de lait frais)

● **gite citta boɗeeje**
▸ yeux très rouges (litt. : yeux de piment-oiseau)

● **gite lelbaaje** // **gite lebbaaje**
▸ yeux atteints de strabisme, yeux qui louchent

● **ɓinngel yitere**
▸ pupille de l'œil (litt. : enfant de l'œil)

● **dow yitere**
▸ conjonctive de la paupière supérieure de l'œil (litt. : dessus de l'œil)

● **les yitere**
▸ conjonctive de la paupière inférieure de l'œil (litt. : dessous de l'œil)

Les yitere maako ranwiti.
Il/elle a la conjonctive pâle. (Litt. : le dessous de ses yeux est devenu blanc.)

● **mbeldi gite**
▸ acuité visuelle

Tijjaago ki saamataa, ɗum timmingo mbeldi gite mum. (Prov.)
Lever les yeux vers un arbre dont les fruits ne tombent pas, c'est (vouloir) s'abîmer les yeux (litt. : terminer l'acuité des yeux). (Si les fruits de l'arbre ne sont pas mûrs, on se fatigue inutilement à rester à les regarder, car ils ne sont pas près de tomber. Peut se dire lorsque qqn s'accroche au vain espoir d'obtenir une aide ou une faveur de qqn qui n'est pas décidé à l'accorder.)

• **ɗuuɗa-giteejo**
▸ personne très portée sur le sexe (litt. : personne qui a beaucoup d'yeux) ; désigne une personne dont le regard est en perpétuelle recherche d'autres partenaires potentiel(le)s

• **lugga-giteejo**
▸ personne aux yeux caves ; métaphoriquement, personne qui ne pleure pas facilement (litt. : personne profonde d'yeux)

Lugga-giteejo ndikka fuɗɗilawa bojji. (Prov., Boubakary Abdoulaye, Maroua, 26-10-04)
Celui qui doit aller chercher loin ses larmes, mieux vaut qu'il commence à se lamenter tôt. (Celui qui a du mal à pleurer doit se mettre en situation de pleurer nettement à l'avance, afin de pouvoir pleurer au moment qu'il faut.)

• **yoora-giteejo**
▸ personne qui n'a pas froid aux yeux (litt. : personne sèche d'yeux)
▸ personne effrontée

• **holtingo gite**
▸ regarder des choses neuves/nouvelles (litt. : vêtir les yeux)

► renflement central

Caayoori waɗi yitere / hunnduko.
Le bourbillon du furoncle a émergé. (Litt. : l'inflammation a fait un œil / une bouche.)

► au sens métaphorique, désigne le fait de voir une personne en chair et en os

Yaa tawoy mo, yitere semtete.
Va le trouver, il ne pourra te refuser la chose en face. (Litt. : c'est l'œil qui a honte.)

Gite cemtete. (Prov.)
C'est la présence de la personne (en face de soi) qui crée la honte (chez elle ou chez soi).

► mauvais œil (au pluriel)

Gite nanngi mo.
Il a été victime du mauvais œil.

• **gite piɗooje**
▸ sorcellerie des yeux (litt. : yeux lanceurs)

« Lorsque celui qui dispose de ces yeux regarde quelque chose avec insistance, le mal se réalise sans qu'il le veuille. Le mal est inévitable si (le sorcier en question) a une pensée mauvaise en regardant cette chose. » (Djingui et Holtedahl 2001, p. 79, note)

INSULTES

'Biiraa gite yaalooje !
Espèce d'yeux d'aubergine !

gite ciiwam
yeux troubles (litt. : yeux de l'excédent d'eau que l'on enlève d'une marmite)

gite galaaji
yeux qui roulent sans arrêt (litt. : yeux de pois de terre)

gite leggal
yeux sans pudeur (litt. : yeux de bois)

gite paaɓa njaaɓaanga
yeux exorbités (litt. : yeux de gros crapaud écrasé)

ngito pallaanga
gros yeux de gros margouillat

tiggoo-gite
(personne) au regard fixe

yokoll- (adj.)
► qui est presque un adulte physiquement

yonki – **ki** (n.v.)
► souffle vital, âme ; vie

[...] **yonki kiin boo, to ɗon wurtoo, yiwa gal les, waɗa dow** [...] (Baba Djimilla, 65 ans, marabout peul, Dogba, 07-05-04)
(...) le souffle vital également, s'il sort, il vient d'en bas et se dirige vers le haut (...)

Yonki ɗon joodii haa noppi ɓernde. (Mal Abdou, guérisseur peul, Bogo, 01-07-04)
Le souffle vital réside dans les oreillettes du cœur.

Doktoor'en feere cuklantaako danyanɓe booɗɗum, ɗum waɗoo ɓe bana ɗum naawataa ɓe, ammaa ɓe anndaa dow yonki innu woni. (Damdam Haman, CSI de Meskine, 29-06-04)
Certains infirmiers ne s'occupent pas bien des femmes en travail ; ils ont l'impression que (ces femmes) ne souffrent pas, ils ignorent que la personne est entre la vie et la mort (litt. : au bord de la vie).

yontee (v.)
► avoir une fièvre accompagnée de maux de tête

yontere / **jonte** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **yontee**
► fièvre accompagnée de maux de tête

Yontere paɓɓooje wallini mo.
La fièvre et les maux de tête causés par le paludisme l'ont obligé à se coucher.

yoofaare – **nde** (n.d.v.) ; < **yoofa**
► négligence

Ko nyawnata tanndaw, ɗum yoofaare daada accanɗo ɓinngel mum yaha fija haa ndiyamji saltee [...] (Habiba Garga, 54 ans, ménagère daba, Zileng-Bappa, 31-03-04)
Ce qui provoque le **tanndaw**, c'est la négligence de la mère qui laisse son enfant jouer dans les eaux sales (...).

yoofta (v.d.) ; < **yoofa**
► lâcher, relâcher
► être sans force

Ɓanndu am yoofti.
Je suis sans force. (Litt. : mon corps est relâché)

► résonner, sonner creux

To min ngaɗi otoskoop, min tappa bee juuɗe dow wiɓɓere. [...] **To ɗon yoofti** [...]**, min paaman ɗum laarani bumsuɗe, waatoo waɗi ngaska, malla boo nyaamtake.** (Chef de district de santé de Mindif, 21-05-04)
Lorsque nous utilisons le stéthoscope, nous tapons avec les mains sur la poitrine. Si (le son) résonne (litt. : sonne creux), nous savons que cela concerne les poumons, c'est-à-dire qu'il y a une caverne (litt. : un trou) ou (que le poumon) se détruit (litt. : se mange).

yookoode / **jookooɗe** – **nde/ɗe** (n.)
► glande thyroïde
► goitre

DESCRIPTION

Yookoode ɗon wurtoo haa deydey daande. Yaake feere, nde ɗon mawna bana waande. Feere boo, nde sennditoo nde ɗiɗi. Ɓurna fuu, rewɓe ngaɗata yookoode. (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)
Le goitre sort au niveau du cou. Parfois, cela grossit comme une termitière. Parfois, c'est scindé en deux. La plupart du temps, ce sont les femmes qui ont un goitre.

CAUSES

Nyannde feere, nde minyam debbo silli dow masarru, daadiraawo am wi'i min kooca ndu, min lalla, min ƴakka, ammaa kanko kam, to o ƴakki ndu, o waɗan yookoode. (Jeune Peul, 30 ans, Balaza)
Un jour que ma petite sœur avait fait pipi sur un épi de maïs, ma mère nous dit de le prendre, de le laver et de le manger, mais qu'elle-même, si elle le mangeait, elle aurait un goitre.

Goɗɗo feere ɓe ndanyidan mo bee maare, feere ronan nde. Yimɓe feere ɗon mbi'a, ɗum nyaamgo cukkuri waɗata nde. Ammaa goɗɗo feere meeɗaay nyaamgo cukkuri sam, nde ɗon waɗa mo.

(Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 28-04-04)
Certains naissent avec (un goitre) (sans que l'on sache pourquoi), d'autres le reçoivent par hérédité (litt. : l'héritent). D'après certaines personnes, c'est le fait de manger du sel végétal qui le donne. Mais il y a des gens qui n'ont jamais mangé de sel végétal et qui en ont un.

TRAITEMENT

Yookoode, haa deydey daande goɗɗo uppata. Kanjum boo, mi woodi lekki man. Mi hooca gaadal ceembal, mi ɓiɗɗa, simtina ndiyam man dow heŋre, wula nde. Marɗo yookoode nyaama nde, ndeen mi ɣara haa pellel uppungel, wuja ndiyam gaadal dow toon. Ɓum naawɗum kam, ammaa sey goɗɗo munya noon. Yimɓe mbi'i : naawɗum hurgata naawɗum. (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 28-04-04)
Le goitre gonfle au niveau du cou. Pour ça, j'ai un remède. Je prends du *Cissus quadrangularis*, je le presse, le fais couler goutte à goutte sur du foie et je le grille. La personne atteinte d'un goitre le mange puis je scarifie la partie gonflée et je la frotte avec du jus de *Cissus*. Cela est douloureux, certes, mais il faut que la personne le supporte. On dit que l'on guérit le mal par le mal (litt. : le mal guérit le mal).

Ɓe ceekataa yookoode, ammaa kurgun maare, ɓe ɗon ngaɗa la-yaaru haa nde heɓa nde daroo taa nde mawna. Ittaago kam walaa. (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)
On n'opère pas le goitre, mais pour le soigner, on fait une amulette pour le stopper et l'empêcher de grandir. On ne peut le faire disparaître.

Piler ensemble des fourmis *Pheidole* (**miirooji**) avec du gui de *Capparis* (**zadiihi**) ; ajouter du miel. Prendre la pâte obtenue à raison de 2 cuillères à café par jour pendant une semaine, pour soigner le goitre. (Abdoulaye Hamidou, 69 ans, chasseur peul, Zawaye)

yottitoo (v.d.) ; < **yottoo**
► arriver à terme (femme enceinte)

Debbo yottitake.
La femme est arrivée au terme de sa grossesse (i.e.: elle va bientôt accoucher).

yulkitoo (v.)
► s'enfoncer, s'affaisser

Nguɗumre yulkiti.
La fontanelle s'est affaissée.

yuwannde / juwanɗe – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **yuwa**
► coup de couteau

Yuwannde yamɗitan, ammaa konngol yamɗitittaa. (Prov.)
Un coup de couteau peut guérir, pas une parole blessante.

Y

yaafa (v.)
► être hydropique

yaafu – **ngu** (n.d.) ; < **yaafa**
► hydropisie

> **Ko waɗata nyawu yaafu, ɗum putte ngurtotoo haa teteki goɗɗo. Ɓurna fuu, to walaa ko o mettotoo fajira, bana yimɓe ladde, malla goɗɗo feere ɗon yakka haakooji kaaɗɗi, ndeen, teteki ngaɗan putte putte, ndeen ɓanndu boo ɓuuta. To haa mi hurga mo, mi yarna mo leɗɗe baakin nyalɗe jeetati, bee yenngelde ladde kurgiranmoomi.** (Hamadou Amada, guérisseur, Gazawa, 04-05-04)
> Ce qui provoque l'hydropisie, ce sont des vésicules qui sortent sur l'intestin de la personne. La plupart du temps, si (la personne) n'a rien à se mettre sous la dent le matin, comme les gens de la brousse, ou si qqn mange des feuilles amères, alors, son intestin formera des vésicules partout, puis son corps enflera. Pour soigner la personne, je lui fais boire un remède pendant environ huit jours : c'est avec la termitière à *Trinervitermes* et à *Nasutitermes* (petite termitière hémisphérique) que je la soigne.

yaɓɓoo (v.)
► enjamber

> **Ɓe ɗon mbi'a to goɗɗo yaɓɓake dasinorgol mboodi, o waɗan ginnawol.** (Mal Aminou, marabout bonnetier, Doualaré, Maroua, 23-11-04)
> On dit que si qqn enjambe une trace de serpent, il devient fou.
>
> **To a yaɓɓake goɗɗo ɗon waalii, a hoocan nyawu maako.** (Boubakary Abdoulaye, Maroua, 11-05-05)
> Si vous enjambez une personne couchée, vous prendrez (sur vous) sa maladie.
>
> **Ɓinngel baraajalla yaɓɓake mallum mum gal wuttudu ; gaasa maaru fuu warti ndaneeha.**
> Un petit élève d'école coranique a enjambé son maître d'un côté ; ses cheveux du même côté sont tous devenus blancs.

yaggaare – **nde** (n.d.v.) ; < **yaggoo**
► liberté, indépendance
► beauté

> **Woodaa haɗataa yaggaare.**
> La pauvreté (litt. : ne pas avoir) n'empêche pas l'indépendance.

ƴàkka (v.)
► croquer
► manger (qqch. de croquant)
► produire une douleur intermittente, de type pincement

Reedu am ɗon ƴàkka.
Cela me pince dans le ventre.

ƴàkkindira nyii'e (loc. v.)
« croquer les dents entre elles »
► grincer des dents ; syn. **hiryíndira nyii'e**

Lorsque qqn grince des dents en dormant, on lui introduit du sable dans la bouche pour le faire cesser. Grincer des dents est signe de mort ou de malheur.

ƴàra (v.)
► inciser, scarifier

Be ƴàri ɓinngel, ɓe kooyi yiiyàm maagel haa hoondu.
Ils ont fait la goutte épaisse à l'enfant. (Litt. : ils ont incisé l'enfant et ils ont pris son sang au doigt.)

Yaroowo yiɗaa ƴàreego. (Modibo Bello Amadou)
Le scarificateur n'aime pas se faire scarifier.

Be ɗon ƴàra deeɗi ɓikkon wakkati kon ndanyaa, ngam haa kon kisa nyawuuji reedu es'es. Gildi nanngandi ɓinngel reedu fuu ngalaa. Sey njamu tan ngel maatata. (Goggo Damdam, 65 ans, guérisseuse peule, Dogba, 07-05-04)
On scarifie le ventre des enfants à la naissance pour leur éviter les petites maladies de ventre. Il n'y aura pas de vers qui affectent l'enfant au ventre. Il ne connaîtra que la bonne santé.

Be ɗon ƴàra reedu ɓinngel peetel ngam haa ngel hisa nyawu ɓernde yaake to ngel mawni. To ɓe ƴàri ngel, ɓe pemmba ngel hoore boo. Ammaa, ƴargo yeeso kam, ɗum ƴàggaare tan ; feere boo ɓe ɗon mbi'a taa ɓinngel waɗa gole, malla taa o waɗa yiiyàm haa yeeso. [...] **To ɓinngel nyawi beɗel, ɓe ƴàra ngel haa les ɓernde, ɓe nguja kilbu malla boo toomndi.** [...] **Sey wannjam'en tan ƴàrata, ngam ɗum kuugal maɓɓe.** (Mama Dja, guérisseuse, Dogba, 24-05-04)
On scarifie le ventre du nourrisson pour lui éviter d'avoir mal au 'cœur' (région épigastrique) quand il sera grand. Quand on le scarifie, on lui rase aussi la tête. Mais, pour ce qui est des scarifications faciales, c'est une question de beauté seulement ; parfois on dit que c'est pour éviter que l'enfant soit joufflu, ou qu'il ait un afflux de sang au visage. (...) Lorsque l'enfant souffre de **beɗel**, on le scarifie dans le bas de la région épigastrique et on frotte (les scarifications) avec du

natron ou de la suie. (...) Seuls les barbiers pratiquent les scarifications, car c'est leur métier.

Ko yɔ̀rnimmi hoore, ɗum naawral. Hakkee naawral ɗoo, ɓe mbii yam ndikka to mi yɔ̀rake haa yiiyɔ̀m mooɓtiiɗam nder hoore maajum ɗoo ustoo. (Abdoulaye Farikou, Peul hospitalisé à Bogo, 01-07-04)
C'est la douleur qui m'a poussé à me scarifier la tête. Étant donné cette douleur, on m'a dit qu'il valait mieux que je me scarifie pour que le sang amassé dans la tête elle-même diminue.

Ko laarani nanol, ɓe ɗon yɔ̀ra reedu.
En cas de rate douloureuse, on scarifie le ventre. (Méthode traditionnelle)

► vacciner (même par injection)

To wakkati nyawu minizii yottake, min yɔ̀ra yimɓe. (Yaya Haman, infirmier guiziga, 27 ans, Meskine, 07-04-04)
Quand arrive la période de la méningite, nous vaccinons les gens.

yɔ̀rol – ngol (n.d.v.) ; < yɔ̀ra

► incision, scarification ; vaccination par scarification ; syn. **vaksee**

Paddee nyawuuji ɓikkon bee yɔ̀rol.
Protégez les enfants contre les maladies par la vaccination.

yɛ̀ewa (v.)

► apercevoir de loin, voir de loin, regarder de loin

Yɛ̀ew, taa yotta ! (Prov.)
Litt. : Regarde de loin, mais ne va pas jusque là ! (La vue de loin n'est pas suffisante pour juger.)

yɛ̀ewnoo (v.)

► appeler par son nom

Dans plusieurs recettes médicinales, le nom du remède prescrit par le guérisseur ou le marabout ne doit pas être prononcé par le patient ou la patiente, sous peine de voir son efficacité annulée.

To kosam wonnake, mi itta haako dukuuhi, mi wogga dow endi debbo oo. Taa boo o yɛ̀ewnoo innde haako koo, ngam to o yɛ̀ewnake, ko nafataa fahin. (Didja épouse Ousmanou, guérisseuse peule, Dargala, 09-06-04)
Si le lait est « gâté », je cueille des feuilles de papayer et je les frotte sur les seins de la femme. Il ne faut pas qu'elle prononce le nom de cette feuille, car, si elle le faisait, elle perdrait son efficacité.

ƴɛŋoo (v.)
► se dresser sur la pointe des pieds

Ko mawɗo joodii eewi, derke koo ƴɛŋii yi'ataa. (Prov., CERCP 1998, p. 24)
Ce que l'adulte aperçoit assis, le jeune, même debout sur la pointe des pieds, ne le verra pas.

ƴiiyƴam – **ɗam** (n.)
var. : **ii'am**, **iiyƴam**
► sang

Yiiyƴam hoore huucanan daande ; ilam huucanan dewerde. (Prov. Eguchi 1974, p. 81)
Le sang de la tête reflue au cou ; l'eau de l'inondation reflue dans la mare. (Application possible : un enfant sera toujours plus attaché à sa mère qu'à une coépouse de sa mère.)

Yiiyƴam yiilti mo hoore.
Le sang lui a fait perdre la tête. (En parlant d'un assassin.)

To haa naastaa saare hesre, sey ndufaa ƴiiyƴam ngam ɗum faddoto masiibooji, ɗum maɓɓitan dammuɗe keɓal boo.
Avant d'entrer dans une concession neuve, vous devez verser du sang (i.e. sacrifier un animal) pour barrer la route au malheur, cela ouvrira également les portes de la chance.

Ii'am yaarata nyaamdu bee henndu nder ɓanndu innu. Kanjam hokkata ɗaɗi innu semmbe. (Adama Ousmanou, infirmier au CSI de Palar, Maroua, 08-09-04)
C'est le sang qui conduit la nourriture et l'oxygène dans l'organisme. C'est lui qui donne aux muscles (leur) force.

To ƴiiyƴam ɗuuɗi haa goɗɗo, min mbi'an mo o nyawɗo. Ɓanndu maako teddan, o nyawan meere meere, o yiɗaa naange. To ƴiiyƴam famɗi haa ɓanndu boo, goɗɗo oo nyawɗo, o walaa semmbe, ɓanndu maako ɗon furɗa ; min mbi'an mo o ɗon bee nyawu anemii. (Mamaï Viatang, infirmier, chef de CSI de Douroum, 20-08-04)
Lorsque qqn a trop de sang, nous lui disons qu'il est malade. Il se sent lourd (litt. : son corps est pesant), il tombe malade à la moindre occasion, il n'aime pas le soleil. Lorsque le sang est en quantité insuffisante dans le corps également, la personne est malade, elle n'a pas de force, son teint devient gris ; nous lui disons qu'il/elle est anémié(e).

Walaa nyawu ƴiiyƴam kam, ammaa, woodi nyawuuji heedi ɓanndu, to goɗɗo nyawi ɗi ni, ɗi ustan ƴiiyƴam. (Mamaï Viatang, infirmier, chef de CSI de Douroum, 20-08-04)
Il n'existe pas de maladie du sang, certes, mais il y a des maladies relatives au corps, qui lorsqu'on les a, diminuent (la quantité du) sang.

Min ɗon ndaara gite reedu'en haala ɣiiɣam. (Bernadette Godwé, CSI de Dougoï, Maroua, 07-09-04)
Nous examinons les yeux des femmes enceintes relativement à l'anémie (litt. : relativement au sang).

Yaake feere, ɣiiɣam debbo reeduujo ɗon ila, darataako. Ɗum minyiraawo takkitii. (Atchibi Thérèse, aide-soignante, hôpital de Petté, 27-05-04)
Parfois, la femme enceinte a une hémorragie (litt. : le sang de la femme enceinte coule et ne s'arrête pas). C'est dû au placenta qui s'est décollé.

Ɓurna ko mbari [debbo oo] kam, hiddeeko min ɗaɓɓita ɣiiɣam nannduɗam bee ɗam maako, neeɓi. (Amadou Haman, infirmier accoucheur, hôpital provincial, Maroua, 26-08-04)
La cause principale de la mort (de cette femme), c'est que cela a pris du temps avant que nous trouvions du sang compatible avec le sien (litt. : du sang qui ressemble au sien).

Ɓurna yimɓe ɓe njaɓataa hooceego ɣiiɣam ngam laargo paɓ-ɓooje, ɓe ɗon numa ɓe koocan ɗam haa ɓe ndaara nyawu sida.
La plupart des gens qui refusent qu'on leur prenne du sang pour leur faire la goutte épaisse, c'est parce qu'ils pensent qu'on va leur faire un test de dépistage du sida.

Ɓe mbi'i poodoowo tabaa bee jaroowo giya marataa ɣiiɣam laaɓɗam. To fotootiri haa ɓe ɓesdana godɗo ɣiiɣam, ɓe koocataa ɗam maɓɓe. (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)
On dit que celui/celle qui fume du tabac ou qui boit de la bière n'a pas un sang pur. S'il arrive qu'on fasse une transfusion sanguine à qqn, on ne prendra pas leur sang.

● **ɣiiɣam kaaɗɗam**
▸ sang amer (qui échappe ainsi à l'influence des sorciers)

Miin, ɣiiɣam am kaaɗɗam, mistiriijo nyaamataa yam.
Moi, j'ai le sang amer, le sorcier ne peut pas me « manger ».

● **ɓennda-ɣiiɣamjo**
▸ personne bien physiquement et moralement (litt. : dont le sang est bien cuit)

● **famɗugo ɣiiɣam**
▸ être anémié (litt. : avoir trop peu de sang)

Ɣiiɣam maako famɗiti.
Il/elle est anémié(e). (Litt. : son sang est trop peu.)

● **haaɗgo ɣiiɣam**
▸ ne pas constituer une proie intéressante pour les sorciers (litt. : avoir le sang amer)

yiiyƴam

● **laska-yiiyƴamjo**
▸ importun, personne qu'on n'a pas envie de voir (litt. : au sang insipide),

● **cooroowo yiiyƴam / soorooɓe yiiyƴam**
▸ vendeur de sang

● **waata-yiiyƴamjo**
▸ personne sans énergie (litt. : au sang mort)

● **wela-yiiyƴamjo**
▸ personne aimée de tous (litt. : au sang sucré)

● **yaadugo yiiyƴam**
▸ avoir même sang (litt. : aller ensemble quant au sang)

Ko hokkata sida kam, to on kawti bee gorko yiiyƴam mon yaadi [...]. (C., prostituée, 24 ans, Lopéré, Maroua, 23-01-06)
Ce qui donne le sida, c'est quand vous avez des relations sexuelles avec un homme dont le sang correspond au vôtre (...)

De la qualité du sang (chaud/froid) dépend le degré d'activité de la personne.

Yiiyƴam huuwnata ɓanndu goɗɗo. Goɗɗo feere ɗon mari yiiyƴam ngulɗam. Koo pindinɗaa mo jonta, o huuwante kuugal booɗngal. Goɗɗo feere ɗon mari yiiyƴam peewɗam. Koo haa o huuwa, ɓanndu maako ɗon waati, o yaawataa waɗgo ngal bee law. (Ousmanou Hamarwabi, 57 ans, guérisseur peul, Dogba, 27-04-04)
C'est le sang qui fait fonctionner le corps. Telle personne a un sang chaud. Même si vous le réveillez à l'instant, il vous fera un bon travail. Tel autre a un sang froid. Quoi qu'il se mette à faire, son corps est amorphe, il ne se dépêche pas.

Min ɗon ceeka rewɓe marɓe yiiyƴam mooɓtiiɗam haa nder reedu. To ɓinngel naastan nder rennga, tokkoto laawol muuɗum ammaa to ngel wari ngel darake caka-cak laawol, ngol fetta, yiiyƴam looftoo nder reedu daada. Ɗum yƴami seekeego. (Adamou Ousmanou, 48 ans, infirmier peul, Maroua, 15-04-04)
Nous opérons les femmes qui ont une hémorragie interne. Lorsque l'enfant (en fait l'embryon) pénètre dans l'utérus et qu'il emprunte son passage (litt. : qu'il suit sa route [i.e. qu'il emprunte la trompe de Fallope]), s'il s'arrête en plein milieu et que la trompe (litt. : la route) éclate, le sang se répand à l'intérieur du ventre de la femme. Cela nécessite une intervention chirurgicale.

● **loowango goɗɗo yiiyƴam** ou **ɓesdango goɗɗo yiiyƴam**
▸ faire à qqn une transfusion sanguine

Mi yiɗaa hokkeego yiiyƴam ngam ɓaawo ɗoon, to mi yamɗiti, dokkuɗo yam ɗam yawoto yam.
Je ne veux pas qu'on me donne du sang, car, si je guéris, celui qui m'en aura donné me méprisera.

Yimɓe feere kulan hokkugo ƴiiyaam maɓɓe, ngam ɓe numa ɓe maayan.
Il y a des gens qui ont peut de donner leur sang car ils croient qu'ils vont mourir.

► embryon

To saa'i ɓinngel siwaa tageego, to woodi ko daada waɗi, ngel feetoto daga jaabuuru, ndeen ƴiiyaam rufa. (Dada Habiba, accoucheuse traditionnelle, Meskine, 18-08-04)
Lorsque l'enfant n'est pas encore entièrement formé (litt. : créé), s'il arrive que sa mère a fait (telle ou telle chose qu'elle n'aurait pas dû faire), (l'enfant) se détache du cordon ombilical et l'embryon avorte (litt. : le sang se verse).

ƴiyà (v.)
► presser, appuyer sur

Doptorjo danynuɗo yam ɗon wallitammi, o ɗon ƴiyà reedu am haa ɓinngel wurtii. (D. B., ménagère peule, 19 ans, CSI de Dougoï, Maroua, 26-07-04)
L'infirmier qui m'a accouchée m'aidait beaucoup en appuyant sur mon ventre jusqu'à ce que l'enfant soit sorti.

ƴooga (v.)
► être hydropique

ƴoogu – **ngu** (n.) ; < **ƴooga**
► hydropisie

Fait partie des maladies susceptibles d'être envoyées par sorcellerie. Elle peut aussi être provoquée par la consommation de nourriture contenant des petites fourmis de cuisine *Pheidole* (**miiroowu**), que l'on trouve facilement dans le sucre, ou par de la « boule » mal cuite.

Ƴoogu, naa ɗum nyawu ajal. Koo moy ngu nanngi, reedu mum uppan, diga nyaale haa daande fuu. Ɓurna kam, ɗum nyiiri kecciri waɗata ngu. (Aladji Abdou, 50 ans, marabout peul, Petté, 31-05-04)
L'hydropisie n'est pas une maladie mortelle. Celui qui l'a, son ventre enfle de l'aine jusqu'au cou. La plupart du temps, c'est la « boule » mal cuite qui la provoque.

ƴoyre / **ƴoyè** – **nde/ɗe** (n.d.v.) ; < **ƴoyà**
► ruse, astuce, forme d'intelligence débrouillarde ; syn. *cf.* **dabare**

To dabare maa hisnaay ma remgo, a walaa dabare.
Si ta ruse ne t'a pas évité d'être cultivateur, c'est que tu n'es pas rusé. (On dit que c'est la devise des Haoussa.)

To oori gerlal, duri bojel, jaanyi jiire, tinndintaake ƴoyre. (Eguchi

1974, p. 94)
Celui qui (peut) conduire un francolin à la pâture, paître un lièvre et ramener un écureuil du pâturage, pas besoin de lui expliquer la ruse.

Yoyre bana mbasu, yiɗi naatgo, yiɗaa naateego. (Eguchi 1974, p. 97)
La ruse (i.e. la personne rusée) est semblable au pénis : il aime pénétrer, mais il n'aime pas se faire pénétrer.

ƴoyƙa (v.)
► être rusé, être malin, avoir une intelligence débrouillarde

Yoyrugo ƴoyɗo, ndikka wiigo mo : « Suddam asirri ». (*Cf.* Eguchi 1974, p. 81)
Plutôt que d'essayer d'être plus malin que le malin, mieux vaut lui dire : « Ne dévoile pas mes secrets ! » (Il n'est pas possible de surpasser certaines personnes en ruse, alors, il vaut mieux leur faire allégeance.)

ƴummoo (v.) ; *cf.* **ummoo**

Z

zakari – **o** (n.) ; < arabe [dakar] « pénis »
► pénis, verge ; *cf.* **mbasu**

Ce terme d'origine arabe permet d'éviter le nom peul de cet organe, qui est ressenti comme extrêmement grossier.

Semmbe zakari fuu haa kalle woni. (Gadjiwa, guérisseur, Dogba, 23-09-04)
Toute la force du pénis réside dans les testicules.

To worɓe ngiɗaa bee konndoom, miin boo mi yiɗaa. Ɓe cigoo zakari ngaa toon ! (Hl., 15 ans, prostituée, Hardé, Maroua, 17-01-06)
Si les hommes ne veulent pas utiliser de préservatif (quand on couche ensemble), moi non plus je ne veux pas (coucher avec eux). Ils n'ont qu'à garder leur pénis !

zenikolook – **o** (n.) ; *cf.* **zinekolook**

zeropozitiif / zeropozitiif'en – **o/ɓe** (n.) ; < français « séropositif »
► personne séropositive

To goɗɗo yehi lopitaal, ɗum wurtake zeropozitiif kam, na sey maaygo tan lutti. (D., prostituée, 25 ans, Domayo, Maroua, 16-01-06)
Lorsqu'une personne se rend à l'hôpital et qu'il en ressort qu'elle est séropositive, il ne lui reste plus qu'à mourir.

zindar – **nga** (n.) ; < emprunt
► (forte) envie de viande

Ce mot, certainement d'origine tchadique, est très peu connu actuellement.

Zindar ɗon naawammi.
J'ai une forte envie de viande.

zinekolook – **o** (n.) ; < français « gynécologue »
var. : **zenikolook**
► gynécologue

Zenikolook, to o yi'i debbo ni, o faaman to asaale maako paaɗɗe. Walaa lekki boo ɓe ndokkata mo : nde o danyata fuu, sey seekgo noon. (Maïramou, assistante gynécologue, hôpital provincial, Maroua, 25-08-04)
Le gynécologue, dès qu'il voit une femme, il sait si elle a le bassin trop étroit. (En ce cas), il n'y a pas de remède à lui donner : chaque fois qu'elle accouchera, il faudra une césarienne.

ziŋ (adv. idéophonique)
► évanoui, dans le coma

To paɓɓooje caati, hunnduko goɗɗo futta, o ɗon diwna haa o faɗɗee ziŋ.
Quand l'accès palustre est sévère, il sort des boutons sur les lèvres du malade, et il tremble jusqu'à ce qu'il tombe dans le coma.

INDEX FRANÇAIS-FULFULDE

a

abats : reedu-nder, *cf.* kusel
abcès *cf.* ɓuudi
abdomen : reedu
abîmer : wonna
ablutions rituelles : nanngardaɗam
ablutions rituelles (faire des ~) : nannga (2)
abouter : jokka
abreuver : yarna
abréviation *cf.* wolde
abri (se mettre à l'~) : ɗuwoo
abriter (s'~) : ɗuwoo
abstenir (s'~) : reentoo
accès de maladie : piyal
accident : Aksidaaŋ, sababu
accouchée : ɓesdo
accouchement : ɓesngu
accouchement induit *cf.* danya
accoucher : ɓesna
accoucher (faire ~) : ɓesnina, danyna
accoucheur, accoucheuse : danynoowo
accoucheuse : ɓesninoowo
accouplement : baaldal, giidal, sunna, *cf.* mooɓootiral
accoupler (s'~) : hawta
acide (être ~) : lamma
acouphènes *cf.* iida
acronyme *cf.* wolde
acuité visuelle : yitere
adénome de la prostate : posta
adulte : mawdo
adulte physiquement *cf.* yokoll-
adultère : njeenu
adultère (commettre l'~) : njeena
adultère (personne ~) : njeenoowo
Aedes *cf.* cufu
aérosol *cf.* lekki
affaibli (être ~) : awsa
affaibli (être très ~) : tampa
affaiblir : awsina
affaiblir (pour une maladie) : wartira
affaire : haala
affaire (sortir d'~) *cf.* heɓta
affaisser (s'~) : yulkitoo
affecter : nannga (1)
affection : endam
affection du gland *cf.* keeyooyel
affection soignée par des ventouses *cf.* fuuli
âge (grand ~) : nayeeku
aggraver (s'~) : tulla, tullita
ahaner *cf.* eemoo
aide-soignant : doktoor
aiguille : baatal
aiguille à injecter : tufrugal
aimé de tous *cf.* yiiyam
aimer : yidа
aine : nyaalde
aïnhum : maaliido
air : henndu
air (prendre l'~) *cf.* yara
aire de danse : wamarde
aisselle : naafki
ajouter : ɓesda
alcool (berlingot d'~) : konndoom
alcool de fabrication artisanale : arge
alcool pharmaceutique : ankool
alcoolique : jaroowo
alcoolisée (boisson ~) : mbal
alimentation : nyaamdu
aliter : wallina
aller : yaha
aller aux toilettes : bawla
allergie : alerzii
allonger (s'~) : fortoo
allumer (un feu, une lumière) : huɓɓa
allumer (un appareil chauffant) : jamna
allumer (s'~) : huɓɓa
allure : yaadu
amaigrissement *cf.* ciiɓoowu
amant *cf.* gorko
amante *cf.* debbo
âme : yonki
amélioration de l'état de santé : daama
améliorer : wo''ina
amer (être ~) : haada
ami(e) : soobaajo
amibe : amiiɓ, mukurooɓ
amibiase : amibiyaas, *cf.* eemoral
amie de même âge *cf.* sappaajo
amniotique (liquide) *cf.* ndiyam
amorphe *cf.* ɓanndu
amour : yiide
ampoule : futtere
ampoule rectale *cf.* suudu
amulette enveloppée dans des fils : harsere
amulette enveloppée dans du cuir : layaaru
amuser (s'~) : fija
amuser (s'~) la nuit : hiira
analphabétisme : jaahilaaku
ancêtre : maama

anémie : anemii, *cf.* famɗa, *cf.* ƴiiƴam
anesthésie générale *cf.* ɗannina
anesthésie péridurale *cf.* baatal
anesthésique local/général *cf.* lekki
anesthésiste : ɗanninoowo
angine *cf.* caayoori, nyawu
angoisse : nakan
animateur : animateer
ankylostome : ankilostoom, *cf.* ngilngu
anneau de ténia : pentellu, tayre
annulaire : daada-cimatel, *cf.* hoondu
anomalie : uzura
anophèle *cf.* cufu
Anopheles *cf.* cufu
Anophelinae *cf.* cufu
Anoploura *cf.* tenngu
anti-amibien *cf.* lekki
antibiotique : antibiyotiik
anticorps : sooje ɓanndu
antidiarrhéique *cf.* lekki
antigène : sooje ɓanndu
antihistaminique *cf.* siperapetii
anti-inflammatoire *cf.* lekki
antiprurigineux *cf.* lekki
antirétroviraux : lekki nyawu sida
antitétanique (vaccin ~) : baatal vat
antivenimeux (remède ~) : ɗaare
anus : buurudu, *cf.* duburu, les
anuscope *cf.* aparee
anxiété : nakan
anxiolytique : antimoraal
apaiser : ɗabba
apercevoir au loin : ƴeewa
apnée *cf.* hiɗa, poofɗe
appareil : aparee
apparent (être ~) : yiinoo
appeler : ƴeewnoo
appendice : laɓo-laɓoongel
appendice xiphoïde : teɓteɓel
appendicite : penndisiit
appétit (stimulation de l'~) *cf.* siperapetii
appuyer contre (s'~) : tiigoo
appuyer sur : ƴiƴa
âpre (être ~, au goût) : rijja
arachide (peau d'~) *cf.* haabu
arbre : lekki
argile comestible : kalaba
arrêter : darna
arrêter (s') : daroo
arriver à terme (femme enceinte) : yottitoo
artère : ɗaɗol
artères pulmonaires *cf.* ɗaɗol
articulation : jokkere
articulation de la hanche : harɓaande
articulation du fémur à l'os iliaque : buucoonde
ascaridiose *cf.* jalɓalwu, nyawu
ascaris : jalɓalwu, *cf.* ngilngu
asperger : wicca
aspirateur : aspirateer
aspirer : fooɗa, siiɓoo
aspirer par le nez : nisɓoo
aspirine : aspuroo, empisi
asseoir (s') : jooɗoo
asseoir un bébé *cf.* satoo
assiette : pulaa
assise (position ~) : joonde
assommé (être ~) : faɗɗee
assommer : faɗɗa
asthme : cukku, cukkuure, peewri-cukku
astuce : ƴoyre
atrium *cf.* nofru
attacher : haɓɓa
attaquer *cf.* hippoo
attardé mental : johaajo
attendre : reena
attraper : nannga (1)
aubaine : saa'a
aube : baɓɓol
auberge : oberze
au-delà (après la mort) *cf.* suudu
augmenter : ɓesda
auriculaire *cf.* hoondu
automédication *cf.* nyawndoo
auto-résorbant (fil ~) *cf.* gaarawol
avaler : moɗa
avaler de travers : sorkoo
avaler sa salive : moosindoo
avant-bras : saagorde
avant-jambe : korlal
avare : ndiŋaajo, *cf.* junngo
aveugle : bumɗo
aveugle (être ~) : wuma
aveugle (rendre ~) : wumna
avorter : *cf.* rufa
avorter (intrans.) : *cf.* sola
axillaire (creux ~) : naafki

b

bacille : basiil, mukurooɓ, ngilngu
bacille de Koch : baasil-kook, *cf.* ngilngu
bactérie : bakterii, mukurooɓ, ngilngu

baigner : lummba
bâiller : ŋaaɓoo
bain *cf.* lummba
baiser (vulgaire) : silla
balance : kilo
ballonné (être ~) : tira, wuttoo
ballonnement : nguttu, *cf.* ɓeta
bande de tissu : leppol
bande Velpeau *cf.* leppol
bander (avoir une érection) : ɗingina, *cf.* ummoo
barbe : wakkude
barbe de maïs *cf.* haabu
barbier : wannjamjo
bas (en ~) : les
bas du dos : keeci
bassin *cf.* asaangal, taŋalawal
bassin hygiénique *cf.* daaro
bassine : daaro
bas-ventre *cf.* les
bâtard : njaaluujo
bâton : sawru
bâtonnet brosse à dents : siwaakewal
battement de cœur *cf.* piitol
battre : fiya
battre (cœur) : fiita
baume camphré : saaborop
baume mentholé : mustalanta
bave : joorde
baver : joorda
beauté : ŋarol, ƴaggaare
bégayer : me'a
belle-mère (marâtre) : yaadikko
béquille : sawru
berlingot d'alcool : konndoom
besoin : haaje
bête (idiot) : caylaaɗo
bête (être ~) : saylee
beurre frais : leeɓol
bien (être ~) : haana
bienveillant *cf.* ɗemngal
bière : mbal
bile : keefam
bilharzie : sistozoom
bilharziose urinaire *cf.* cille-naange
bismillâh ! (dire ~) : bismoo
bistouri : beluuhi
bistouri électrique *cf.* laɓi
blanc : ranee-
blanc (devenir ~) : ranwa
blanchir : ranwa
blennorragie : gonoo, koros, sompis
blesser : sarra
blesser (se ~) : nawnoo
blesser à l'arme blanche : balma
blesser à la tête : ela
blesser superficiellement : ɗeeɗa
blessure à la tête : eloodu
bleu de méthylène *cf.* lekki
« blindage » *cf.* ɓenndal
« blindé » (être ~) : ɓennda
« blinder » : ɓenndina
bloc opératoire : bulook
bloqué (être ~) *cf.* faloo
bloquer *cf.* kaloo
bloquer (le passage) : faddoo
boire : yara, *cf.* siiɓoo
boire (faire ~) : yarna
boire par petites quantités : wooɓa
bois : leggal
boisson : njaram
boisson alcoolisée : mbal
boiter : eertoo, layƴa
boitiller : ɓaaca
bol alimentaire *cf.* coowoowri
bombe insecticide : saltoos
bon au goût (être bon au ~) : wela
bonté : mboodɗeenga
bord : sera
bordereau : ɗereewol
borgne : ɗokko
bosse : *cf.* eloodu
bosse sur le dos *cf.* diiltaare, nguyƴeere, suyre, cuyƴa
bouche : hunnduko
bouche (mettre dans la ~) : mukkoo
bouger dans le ventre *cf.* iirtoo
bouillie : mbusiri
bouillie pour bébé *cf.* ndollam
bouillir (faire ~) : dolla
bouillonner (marmite de pâte) : fata
boule de céréale : nyiiri
bourbillon *cf.* yitere
bourbillon (émergence d'un ~) : hunnduko
bourbouille *cf.* fuufre
bourdonnements d'oreille *cf.* iida
bourrelet adipeux autour de la ceinture : gurwullol
bourrelet de graisse épigastrique : kusa-limsa
bousier (larve de ~) : nduuda
bouteille : kolobaaru
bouton : fuyƴre
bouton (petit ~) : futtere, fuufre
boutons infectés du cuir chevelu :

daaginne
bras : junngo
bras (avant-) : saagorde
bras (dessous du ~) : naafki
briser : yewa
bronches *cf.* ɗaɗol, burooŋs, wumsunde
bronchite : nyawu wiɓɓere, buroŋsiit, *cf.* ndamba, sonndaaru
broncho-pneumonie : sonndaaru
brosse : buroos
brosse à dents *cf.* buroos, goggirɗum
brosser : wogga
broussard : laddeejo
brousse : ladde
bruit (faire du ~) : harka
bruit fort de respiration : kiikol
brûlant (être ~) : suurta
brûlant de fièvre (être) : huɓɓa
brûler : wula
brûlure : wulannde
brûlure d'estomac : estomaa, sumre, *cf.* gulol, nyawu
bureau : biroo

c

cabine téléphonique : kolbos
cabinets : ɓaawo-suudu, calka
cache-sexe : buutol
cache-sexe masc. : benteere
cadet, cadette : minyiraawo
cahier : deftere, kaye
caïlcédrat (huile de ~) : ɗaaleejam
cailler (sang) : ɗaantoo
caillot *cf.* ɗaantoo
caillot de sang : heyƴere
calamité : albalaawol
calcium : kalsiyoom
calcul (comput) : lisaafi
calcul (rénal, vésical, biliaire) : hayre
caleçon mi-long *cf.* sikliis
Calliphoridae *cf.* mbuubu
calme : de''irre, munyal; *cf.* ɓernde
calmer : ɗabba, feewtina
calomnie : nyoore
calvitie *cf.* buulol, fellere
camarade : soobaajo
canal : laawol
canal inguinal (région du ~) : nyaalde
cancer : kaŋseer, *cf.* nyawu
canine *cf.* nyiindere
caoutchouc : danko, kawsu
capote : danko, kawsu, konndoom
caprices (d'enfant) : yiingo
caractère : haali
caractère (personne qui a bon ~) *cf.* ɓanndu
cardiaque (crise ~) *cf.* feera
cardiaque (personne ~) : kardiyaakjo
caresser : moyta, mooyta
caresser soi-même (se ~) : moytitoo
carie dentaire *cf.* caayoori, nyawu
carnet : karne
carotide interne *cf.* ɗaɗol
cas difficile : caklungol
case : suudu
casque : kaske
casser : yewa
cassette audio *cf.* kaseet
cataracte : ndaneeri gite
catastrophe naturelle : albalaawol
cauchemar *cf.* salmitoo
cause : hoore, *cf.* daada
causer : fofa, jaanya
cautériser : suma
caverne : ngaska
cécité : mbumndam
ceinture : cakaare, haddorde
célibataire (être encore ~ (femme**)** : buuroo
centre de santé : lopitaal, santir
cérumen *cf.* bu'e
cerveau : ngaandi
césarienne *cf.* ceekgol, seeka, wurtina
chagrin : metteenga
chaleur : gulɗum, nguleenga, nguli
chaleur du soleil : naange
champ opératoire *cf.* babal
chance *cf.* barka, hayru, saa'a
chance d'être riche : risku
« chant du coq » (coqueluche) *cf.* kiikook
charge portée sur le dos : waawdu
chassie : gotottol
château d'eau : satoo
chatouiller : ŋelina
chaude-pisse : gonoo, sompis
chauffer (intransitif) : wula
chaussette : suuseet
chaussure : faɗo
chéloïde : ɓattarre
cheveu : laasol; *cf.* gaasa
cheveux (perdres ses ~) *cf.* ɓoroo
cheveux (touffe de) : tuutuuru

cheveux blancs : dandanndi
cheville : holɓunde
chiasse : caarol
chiasse (avoir la ~) : saara
chicote : ɓoccol
chier : bu'a, *cf.* cirit
chiffon : tekkere
chiquer : wuufa
chirurgien *cf.* ceekoowo
choléra : koleraa
chronique (maladie ~) *cf.* nyawu
Chrysomyia putoria *cf.* mbuubu
chute (faire une ~) : doyɏoo
cicatrice : ɓattarre
cicatriser : hommba
cil : waywayko
circoncire : juulna
circoncire (se faire ~) : juulnoo
circulaire (double ~) *cf.* jaabuuru
civilisé (être ~) : fera, maɓɓitoo
clamp : kilam
clavicule : loygal
client : kiliyaaŋ
cligner des yeux : mayɏa
clignoter (des yeux) : maja
climatisée (pièce ~) : suudu
clin d'œil *cf.* mayɏannde
clinique : kiliniik, lopitaal
clitoris : langal
cloque : futtere
coaguler (se ~) : ɗaantoo
Coca-Cola : kokaa
coccyx : dungal
coépouse : nawliraawo
cœur : ɓernde
cohabitation : gendal
coincé (retirer qqch qui est ~) : laggita
coincer la tête de (qqn) : wafa
coït : baaldal, giidal, sunna, mooɓodal, mooɓootiral
col de l'utérus *cf.* dammugal, laawol
coliques *cf.* ngilngu
coliques (avoir des ~) : ŋornyoo
coliques (donner des ~) : ŋornya
coliques du nourrisson *cf.* ɗaayoowu, koyoowu
colle à rustines : salisooŋ
colle : ɗaccere, kolbostiik
collyre *cf.* toɓɓitannde
colonne vertébrale *cf.* caagal, dungal, i'al, lonkoyɗol, ɓoccol
colostrum : ndagasi, *cf.* ndiyam
colporteur : abooki
coma : faɗɗere, *cf.* ziŋ
coma (tomber dans le ~) : faɗɗee
compartiment : suudu
complication : sababu
compréhension *cf.* faamu
comprendre : faama, heɓta
compresse chaude (poser une ~) : ɗabba
comprimé : kiniin, kompirmee, moɗeteeki
comptant (au ~) *cf.* junngo
compte : lisaafi
condom : danko, kawsu, konndoom
conduire : yaara
conduit interne *cf.* ɗaɗol
confiance (avoir ~ en) : hooloo
conjonctive *cf.* yitere
conjonctivite *cf.* garsa (1), naawral
conjonctivite virale épidémique : apoloo
connaissance : anndal, *cf.* faamu
connaissance (faire perdre ~) : faɗɗa
connaissance (perdre ~) : faɗɗee, yana
connaissance (reprendre ~) : faɗɗitee
connaître : annda
conseil (demander ~) : sarwoo
conseiller : waazina
conseils : waazu
consigne : umroore
constipation : fiɓre
constipé (être) : ɓetoo, fiɓoo
constiper : ɓeta
constriction *cf.* faloo
consultation prénatale : kilo
consulter : laara
contagieux *cf.* raaɓa
contagion *cf.* daaɓoral, raaɓa
contenter de (ne pas se ~) : yawa
contenu de l'estomac / intestin : coowoowri
contorsionner (se ~) : ŋosloo
contourner : widdoo
contraception *cf.* faddoo
contracter (se ~) *cf.* maja
contractions utérines : luuwe
contrarier *cf.* ɓernde
contre-poison : ɗaare
contrôler : ayna, laartoo
convenable (être -) : haana
convoiter : suunee
convoitise : sommu, suuno
convulsions (provoquer des ~) : ŋayɏina
convulsions avant la mort *cf.* lakkitoo
coqueluche : teko, *cf.* ndamba, sonndaaru

cordon ombilical : jaabuuru
cordon ombilical (couper le ~) *cf.* huusa
corne : luwal
corps : ɓanndu
corps (partie du ~) : tergal
corpulent *cf.* ɓanndu
côte : beccal; *cf.* caagal
coton : hottollo
cou : daande
couche (de bébé) : tekkere
couche de (mettre une ~) *cf.* ɓakka
couché (être ~) : waaloo
couché (obliger à rester ~) : wallina
coucher (se ~) : waaloo
coucher avec : waaldoo
coucher avec une femme *cf.* lummboo
coucher sur le dos (se ~) : telloo
coucher sur le ventre (se ~) : hippoo
coude : soɓɓundu
cou-de-pied *cf.* daande
couille (vulg.) : wokoloore
couillu *cf.* hallere
couler : rufa
couler goutte à goutte : simta
couler goutte à goutte (faire ~) : simtina
coup de bâton : sawru
coup de couteau : yuwannde
coup direct : lukkere
coup tranchant oblique *cf.* feyƴa
coupe-faim *cf.* dinee
couper : ta'a
couper (cordon ombilical) *cf.* huusa
couper les ongles : helnya
couper les ongles (se ~) : helnyoo
coups de pieds (donner des ~) : lata
courage : ngorgu
courageux *cf.* ɓernde
courant électrique : latiriik, yiite
courber : ŋoɓa
courtiser (une femme) : weltinoroo
coussin : waflaare
couteau : laɓi
coûter cher : sadⁿa
coutume : al'aada
couveuse : kuvees
crachat : kaartudi, tuudᵉe
cracher *cf.* siryⁿa
cracher après s'être raclé la gorge : *cf.* haartoo
cracher de la salive *cf.* tuuta
crachoter *cf.* mocca
craindre : hula, miijoo
crampe (avoir une ~) : ŋoodⁿa
crampe d'estomac *cf.* ɓosla
crâne *cf.* gumbal
crasse *cf.* tuundi
cravache : ɓoccol
créature humaine : tagu
créer : taga
creux (sonner ~) : yoofta
creux axillaire : naafki
crevasse au talon : peyƴol
crever (animal) : waata
crier : wooka
crier en dormant *cf.* salmitoo
crise : piyal
crise cardiaque *cf.* feera
croire que, penser que : seka
croquer : yⁿakka
crotte : wadᵈᵉre
crottes (en petites ~) *cf.* cirit
cuiller : kuyeer
cuiller à café : kuyeer-kafee
cuiller à soupe : kuyeer
cuillerée : kuyeer
cuir : laral
cuir chevelu (boutons infectés du ~) : daaginne
cuire à l'eau : dolla
cuisse : danngo
cuisson : ɓenndal
cuit (être bien ~) : ɓennda
cul *cf.* rubbere
cul-de-sac latéral du vagin : *cf.* sera
Culicidae *cf.* cufu
Culicinae *cf.* cufu
cunnilingus *cf.* taha
curage utérin *cf.* lalla
curer (dents, oreilles, nez) : laggita
curetage utérin *cf.* lalla
cystite *cf.* cille-naange

d

danse : wamarde
danse (aire de ~) : wamarde
danser : wama
davier : daviyee
déballer : saawta
débile mental : paataadᵒo
déboiter (se ~) : sokkitoo
debout (être ~) : daroo
debout (se mettre ~) : ɓaŋtoo

débrouillardise *cf.* ƴoyre
déchet : saltee
déchirure : ceekgol
déchirure du périnée (avoir une ~) : ɓesdoo
décision divine : hoddiroore
décocté, décoction : dolla-yara, *cf.* lekki
décoction de (faire une ~) : dolla
décoincer : laggita
décomposer (se ~) : nyola
décontracter : hoytina
défaut : uzura
défenses immunitaires : sooje ɓanndu
déféquer : bawla, bu'a, *cf.* cirit
déflorer *cf.* junngo
déflorer (hors mariage) : wonna
déformation du dos *cf.* nguyƴeere
déglutir : musindoo
degré : degiree, *cf.* darja
dehors : yaasi
demander protection à Dieu : mooltoo
démangeaison : nyaanyaare
démanger : nyaanya
démarche : yaadu
démarrer (intransitif) : ummoo
démarrer (transitif) : ummina
démettre (se ~) : sokkitoo
démon : ginnawol, ruuhuwol
dent : nyiindere
dents (grincer des ~) : hiryƴindira nyii'e, yƴakkindira nyii'e
dents (poussée des ~) : pooyngol
dents espacées *cf.* siryƴirde
dentiste *cf.* doktoor
défriser : defriiza
défriser (se ~) : defriizoo
dépérir : laalaata
déplacer (se ~) : sotta
dermatose : sadƭawre, *cf.* nyawu, *cf.* tarzagiire
dermatose sp. : cadƭawyel-dubbudƭe
dérober : wujja
derrière, postérieur *cf.* rubbere
descendre (faire ~) : jippina
désenfler : ɓooɓa
désigner en pointant de la langue : ŋayƴa
désir : haaje
désir sexuel : ɗomka
destin : azal, hoddiroore
destinée : geɗal
détacher seul (se ~) : sola
deuil (cérémonie de ~) : mayiti
devant : yeeso
développement maxi. (qui n'a pas atteint son~) : wagg-
développer *cf.* yaara
devin : daaroowo
devoir conjugal : sunna
diabète : diyabeet, *cf.* nyawu
diable : ginnawol, sayɗaanwol
diabolique *cf.* sayɗaanu
diagnostiquer : faama
diarrhée : doggere, riiwre, *cf.* caarol, nyawu, yaadu
diarrhée (avoir la) *cf.* saara
diarrhée (avoir la ~ pour le nourrisson) : suryƴa
diarrhée (avoir la ~) (euphémisme) : doggina
diarrhée (donner la ~ à) : saarna
diarrhée sanglante : eemoral
Dieu : Alla
digérer : dirɓa
dignité personnelle : neɗɗaaku
diminuer de volume : ɓooɓa
« dîner » : dinee
Diptera : mbuubu
direct (coup ~) : lukkere
disette : weelo
dispensaire : lopitaal
disperser : sankita
disperser (se ~) : saakoo
dispositions (mettre dans de bonnes ~) : fertina
djinn : ginnawol
doigt : hoondu
dormir : ɗaanoo
dormir (faire) : ɗannina
dos : ɓaawo
dos (bas du ~) : keeci
dos (vers du ~) *cf.* ngilngu
dose : ketol, nokkande
double circulaire *cf.* jaabuuru
double langage *cf.* hunnduko
douleur (résister à la ~) : ɓusoo
douleur abdominale : heede
douleur : naawral, naawreenga, taaku, *cf.* ɓosla, feyƴa, fiɗa, fiita, ŋata, seeka, yƴakka
douleur forte *cf.* ceekol
douleur perçante *cf.* tufa
douleur perçante au niveau des côtes : tuftufal
douleurs de l'accouchement : luuwe
douleurs de l'accouchement (ressentir

~) : luuwee
douloureux (être ~) : naawa
doutes (avoir des ~) : seka
draguer (une femme) : weltinoroo
drap : leppol
dresser (se ~) sur la pointe des pieds : ƴeŋoo
drogue *cf.* dediis, kolbostiik, osama, salisooŋ, wuywuy
droguer (se ~) : wuyka
droit (mettre ~) : darna
dur (être ~) : saata
dysenterie : dizanterii, eemoral
dyspnée *cf.* ɓernde

e

eau : ndiyam
eau avec laquelle on lave le cadavre : peewnirɗam
eau de Javel : odezaveel
eau de pluie : toɓatoɓaalam
eau de sorgho natronée : ndollam
eaux (perdre les ~) : fawyina
écart (se tenir à l'~) : reentoo
écarter : maɓɓita
écarter, repousser : dunya
écarteur : ekarteer
ecchymose : lukkannde
échapper à : daɗa, hisa
échographe : ekogarfii
échographie : ekogarfii
éclabousser : wicca
éclaircir (teint) : ranwa
éclaircir (transitif) : sojjita
éclaircir de teint : sojjitoo
éclaircir la peau : *cf.* makiyaas
éclampsie : gaddol, ŋayƴinol
éclater : feera
éclater (abcès) : fetta
éclore *cf.* sosɓina
éclosion (donner naissance par ~ à) : sosɓina
écorce fraîche (morceau d'~) : seɓre
écorce sèche : laalawal
écorcher : ɓoosta
écorcher (s') : ɓoostoo
écorchure : ɓoostannde
écouter : heɗoo
écouter attentivement : heɗitoo
écraser : dirɓa
écraser entre les ongles : fuƴa
écrire : winnda
écrits coraniques *cf.* binndol
écume : nguufo
eczéma infecté *cf.* nokkooyel, tawtaw
éduqué (être ~) : maɓɓitoo
éduquer *cf.* elta
efficace (être ~) : nafa, nannga (1), *cf.* semmbe, semmbiɗa
efficacité *cf.* semmbe
égayer : fertina
égoïste : ndiŋaajo
égratignure : ɓoostannde
éjaculer : silla, jippina (euphémisme)
élancement *cf.* fiɗa, ŋata
élancements intercostaux *cf.* piitoyel
électricité : latiriik, yiite
électrocuter *cf.* latiriik
éléphantiasis *cf.* mayramwal, saɗawre
élève coranique mendiant : baraajalla
élocution lente *cf.* ɗemngal
emballer : haɓɓa, saawa
embellir : wo''ina
embonpoint : fayfayru
embryon : heyƴere, yiiyam, *cf.* ɓinngel
emmener : yaara
empêcher de passer : faddoo
empirer : tulla, tullita
encadré : haatummeere
en-cas : kalu
enceinte (être ~) : reeda, *cf.* haara, ranwa
enceinte (femme ~) : reeduujo
enceinte (rendre ~) : reedina
endroit : babal
enduire avec : ɓakka
endurance : munyal, *cf.* ɓusoo
énergie : semmbe
énergie (personne sans ~) *cf.* yiiyam
enfance *cf.* nderkaaku
enfant : ɓiɗɗo, ɓinngel
enfant de la rue *cf.* ɓinngel
enfant illégitime : njaaluujo
enfant qui n'a pas l'âge de raison : johaajo
enflammé : *cf.* ɓuuta
enfler : uppa
enfler localement : ɓuuta
enflure : ɓuudi
enfoncer (s'~) : yulkitoo
engendrer : danya, jibbina
engrosser : reedina
enivrer (s') : wuyka
enjamber : yaɓɓoo

ensorceler : huuwa
entendre : nana
enterrer (qqn) : uuwa
entorse : silɓere
entorse (avoir une ~) : silɓoo
entorse (causer une ~, avoir une ~) : silɓa
entraider (s'~) *cf.* junngo
entrecroiser (les jambes) *cf.* sannya
entrer dans : naasta
entrer dans l'œil (corps étranger) : lojita
énurétique (personne ~) : cilloowo
énurétique (être) : sillitora
envelopper : saawa
envie : haaje
envie (forte ~) : sommu, suuno
envie (avoir une forte ~) : suunee
envie (nævus) : suɓaɓre
envie de viande : zindar
envieux (être) : suunee
envoyer : nelda
éosine aqueuse : tanndarazool
épaissir (faire ~) : tekkina
épaississement (provoquer un ~) : tekkina
épaule : balawal
épaule (mettre sur l'~) : wakkoo
épiderme *cf.* laral
épiderme desséché *cf.* paranti-Banki
épigastrique (région ~) : ɓernde
épilepsie *cf.* faɗɗere
épine : gi'al
épine dorsale : noorol ɓaawo
épisiotomie (avoir subi une ~) : ɓesdee
épisiotomie (faire une ~) *cf.* ɓesda
épistaxis : tuyɏam
épousée pour la 1e fois (être ~) : hoowee
épouser (une femme) : ɓaŋa
épreintes : eemoral
épuisement : tampere
érafler : ɗeeɗa
érection : ɗingere
érection (avoir une ~) : ɗingina, ummoo, *cf.* ummina
(érection) bien rigide : ngaŋ
éruption *cf.* nefre
éruption cutanée *cf.* fuufre
éruption de vésicules *cf.* futta-laya
espace interdentaire *cf.* siryirde
espacer : daaynindira
espèce : innde
espérer : tammoo
esprit *cf.* faamu, hakkiilo
esprit (génie) : ginnawol, ruuhuwol
esprit de la brousse : henndu
esprit lent (avoir l'~) : humoo
esquille *cf.* pees-guus
essouffler (s'~) : foofa
essuyer : mumta
essuyer (s'~) : mumtoo
estime (avoir beaucoup d'~ pour) *cf.* junngo
estomac : ndeera, reedu, reedu-nder, *cf.* bonnjokru, ɓernde, suudu, waynaare
estropié (adj.) : wudd-
estropié (nom) : guddo
estropié (être ~) : jiijoo
étal d'herboriste *cf.* gangirre
étendre (s'~) : fortoo
éternuement : islere
éternuer : isla
ethnie : asngol
étiquette : lammbayel
étoile : hoorre
étouffer (s') : sorkoo
étrangler : ɗeɗɗa
être de telle ou telle façon : wa'a
être humain : goɗɗo
être sevré : hoɗɗee
étron : bu'e
euphorisant : antimoraal
Européen : Nasaaraajo
évanoui *cf.* ziŋ
évanouir (s'~) : yana
évanouissement : faɗɗere
éveillé (enfant ~) *cf.* ɓinngel
éviter : hisa
évolutif *cf.* laya
évolutive (maladie ~) *cf.* nyawu
examen de laboratoire : ezameeŋ
examiner : laara
examiner au stéthoscope : heɗitoo
examiner en détail : lincita
examiner sous toutes les coutures : hiinya
exciter : saggita
excrément : bu'e
excrément (humain) : gaɗɗal
excroissance : ɓuulde
exercice physique *cf.* fertina
exhortation : waazu
exophtalmie *cf.* furtoo
exorbités (yeux) *cf.* furtoo
explication : sifa
expliquer : holla

expulser (faire des efforts pour ~) : eemoo
extérieur : yaasi
extra-utérine (grossesse ~) *cf.* reedu
extrémité : hunnduko

f

face : yeeso
fâché (être) : metta
fâcher (se ~) : ɓerna, tikka
faciliter : hoytina
façon révélatrice : alaama
fade : lakas-
fade (être) : metta
faiblesse : tampere
faim : dolo, *cf.* weelo
faim (avoir ~) : dola, weelee
faim (vers de la ~) *cf.* ngilngu
faim matinale : kooyre
faire : wadaa
famille étendue : lenyol
famine : weelo
fanon de vache : bobbokol
faste (jour ~) *cf.* nyalde
fatigue : comri
fatigué (être ~) : soma
fausse couche *cf.* reedu
fausse route *cf.* sorkoo
faute : ayiibe
fellation *cf.* mura
femme : debbo
femme (vieille ~) : puldebbo
femme enceinte : reeduujo
femme libre : adda-jamdi, ajabaajo
femme qui va accoucher pour la 1re fois : afotoodo
femme stérile : dimaro
fémur (articulation du ~) à la hanche : buucoonde
fer (constituant de l'hémoglobine) : feer
fer chaud (marquer au ~) *cf.* fesa
fermer la bouche de (qqn) *cf.* muuka
fermer : maɓɓa
fesse : fooɓre, rubbere
feu : yiite
feuille de papier : ɗereewol
feuillet (de ruminant) : waynaare
fiche : ɗereewol
fier (faire le ~) *cf.* ɓernde
fier (se ~ à) : hooloo
fièvres *cf.* paɓɓooje
fièvre (avoir de la ~) : wula
fièvre (avoir une forte ~) : suurta
fièvre accompagnée de maux de tête : oppere, yontere
fièvre et maux de tête (avoir ~) : yontee
fil : gaarawol
filaire de Médine : mburuutu
filament : laasel
fille : ɓiɗɗo
fille (vieille ~) : buuriiɗo
fille de, fils de : ɓii
fille en âge de se marier : perwaajo
fils : ɓiɗɗo
fils de, fille de : ɓii
filtrer (de l'eau) : siiwa
filtrer (un liquide épais) : sakoo
firme : susetee
flacon : paalel
flagrant délit (en ~) *cf.* junngo
flairer : nufnoo
flanc *cf.* wuttudu
flaque d'eau *cf.* mbiinam
flou : turum-turum
fluet (être ~) : duppa
fluette (apparence ~) : nduppu
fœtus *cf.* ɓinngel
foie : heŋre
folie : ginnawol
folie légère : henndu, *cf.* nyawu
folle, fou : ginnaaɗo
fontanelle : nguɗumre, *cf.* ko'el-suka
force : semmbe
force (être sans ~) : yoofta
forceps *cf.* njamndi
formule coranique *cf.* moccoore
fort (être ~) : semmbiɗa
fortifiant : vitamiin
fortifié (bébé) *cf.* wutta
fou (devenir ~) : saawta
fou, folle : ginnaaɗo
fourmillements : mooyooyo
fourmillements (avoir des) : miira
fracture : yewre
fracture ouverte *cf.* yewa
fracturer (se ~) : yewa
fraîcheur : peewol
frais (non sec) : hecc-
frapper : fiya
frapper du plat (de la main par ex.) : hella
frêle (apparence ~) : nduppu

frêle (être d'apparence ~) : duppa
fréquent (être ~) : saɓɓaago
frissonner : diwna
froid (coup de ~) : peewri
froid humide : peewol
froid sec : jaangol
fronto-pariétale (suture ~) *cf.* ko'el-suka
frotter (avec une pommade) : wuja
frotter énergiquement : wogga
fructifier : rima
fruit : ɓenndaloore, ɓinngel
fumer *cf.* foodⱥ
fumigations (se faire des ~) : suurnoo
fumigatoire (remède ~) : lekki
funérailles *cf.* mayiti
furoncle : ngeemuure, *cf.* caayoori

g

gants *cf.* kawsu, suuseet
garder : ayna
garder dans la bouche sans avaler : wuufa
gargouiller (ventre) : fata
garniture périodique : buutol, garnatiir, *cf.* waflaare
garsa : garsa (1)
***garsa* (donner le ~)** : garsa (2)
gastrocnémien (muscle ~) : liinguyel, yelemre
gâter : wonna
gaucher : agulaajo, nannano
gaver *cf.* yarna
gaz : henndu
gaz (émettre des ~) : fuuta
gélule : kapsol
gémir : uuma
gencive : ɗakkudi
gencives (inflammation des ~) : woowo
gencives noircies *cf.* ɓalina
gêne (honte) : semteende
générosité *cf.* junngo
génie (djinn) : ginnawol *cf.* hoore
genou : hofru
gens : yimɓe
géophagie *cf.* nyaama
gerçure : peetenereewol
germe infectieux : mukurooɓ, *cf.* ngilngu
germe pathogène : mukurooɓ, *cf.* ngilngu
germer : jalɓa
gigoter *cf.* sannya
gingivite : woowo
glaire *cf.* ndamba
gland du pénis : funcere
gland (affection du ~) : keeyⱦooyel
globule : gilobiil
globule blanc : gilobil-bulaaŋ
globule rouge : gilobil-ruus
glu : ɗaccere
godet (signe du ~) *cf.* uppa
goitre : yookoode
gomme végétale qui cristallise : ɗaccere
gonflement : ɓuudi
gonflement épigastrique *cf.* bedⱥel
gonflement local douloureux *cf.* ɓollere
gonfler : uppa
gonfler au maximum : fillinoo
gonococcie : koros, sompis, *cf.* ngilngu
gonococcie (remède de la ~) : yara-huɗa
gonorrhée : gonoo
gorge : daande
gourmand : *cf.* reedu
goutte : gut, *cf.* toɓɓitannde
goutte à goutte (couler ~) : simta
goutte à goutte (faire couler ~) : simtina
goutte à goutte (verser ~) : toɓɓa
goutte épaisse *cf.* yⱥra
graines *cf.* ɓinngel
graisse : ɓellere
gramme : giraam
grandir : mawna
grand-mère : maama
grand-parent : maama
grand-père : maama
gratter (transitif) : nyaanya
gratter (se ~) : nyaanyoo
grattouillant (en ~) *cf.* munyu-munyu
grave (être ~) : saata
gravité (atteindre un seuil élevé de ~) : jagga
greloter : diwna
grigri : layaaru
grigri contre les flèches et les balles : kawda
grincer des dents : hiryⱦindira nyii'e, yⱦakkindira nyii'e
gris : fur-
gros (être ~) : loora
grossesse : reedu, *cf.* kosngal, saaloo, waawdu
grossesse (faire disparaître une ~) :

sankita
grossir : loora ; *cf.* ɓanndu
guérir (intransitif) : yamdɗita, *cf.* sotta
guérir (transitif) : hurga
guérisseur : kurgoowo
guérisseur de *garsa* : kuuntoowo
guérisseur non peul : gawjo
gynécologue : zinekolook, *cf.* doktoor

h

habitué (être ~) : woowa
haleine (mauvaise ~) *cf.* kacceenga
hanche : asaangal, taŋalawal
hanche (articulation de la ~) : harɓaande
handicapé (être ~) : jiijoo
handicapée (personne ~) : jiijiiɗo
hasard (trouver par~) : wapoo
haut-parleur : oparlee
hémorragie *cf.* rufa, ɣiiɣam
hémorroïdes : emoroyiiɗ
hémorroïdes externes *cf.* bagarmi
herbe : huɗo
herboriste *cf.* gangirre
héréditaire : ronron-
hériter : rona
hernie : erni
hernie (petite ~) : paalel
hernie (vers de la ~) *cf.* ngilngu
hernie abdominale : fuloodu
hernie inguinale : fuloodu
hernie ombilicale *cf.* jaabuuru
hernie ombilicale (personne ayant une ~) : jaabuujo
hésitation : maɓmaɓtere
hésiter : miijoo, *cf.* seka
heurt du pied : fergere
Hippobosca camelina : mbuubu
homme (*vir*) : gorko
homme (*homo*): **ɓii-Aadama**
homme (devenir jeune ~) : sukɗa
homme jeune : sukaajo
homosexualité : luuɗu
homosexuel : luuɗuujo, *cf.* luuɗu, waaldoo
homosexuel (être ~) : luuɗa
homosexuel efféminé : samarookaajo
honnête *cf.* ɓernde
honte : semteende
honte (avoir ~) : semta
hôpital : lopitaal
hoquet : likkirre
hoquet (avoir le ~) : likkiɣa
hoqueter : likkiɣa
hôte de passage : koɗo
hôtel (petit ~) : oberze
houppe : tuutuuru
huile : nebbam
huile de caïlcédrat : ɗaaleejam
humain (être ~) : neɗɗo, innu, ɓii-Aadama
humains (êtres ~) : yimɓe
humidité : peewol
hurler (bébé) : teɗka
hydrocèle : poociire, *cf.* dugudugu raare
hydrocèle (être atteint d'~) : poocoo
hydropique (être ~) : ɣaafa, ɣooga
hydropisie : ɣaafu, ɣoogu
hygiène (manque d'~) : dakkaare, *cf.* saltee
hypertension : ipertaasoŋ, taasoŋ
hypocrite *cf.* ɗemngal
hypotension : ipotaasoŋ
hypothèse que (émettre l'~) : seka

i

ictère : sawoora
idiot (nom) : caylaaɗo, paataaɗo
idiot (être ~) : saylee
illustration photographique : fotoo
immunisation *cf.* ɓenndal
imperméable (vêtement) : leeda-ndiyam, *cf.* toggoore
important (être ~) : *cf.* saɗa
importun *cf.* ɣiiɣam
importuné (être ~) : torroo
importuner : torra
improviste (rencontrer à l'~) : yanta
improviste (survenir à l'~) : feɣɣoo
impuissance *cf.* ngorgaaku
impuissance (sentiment d'~) : nakan
impuissant *cf.* waata
impuissant (rendre ~) *cf.* jagga
impureté : saltee
incantation *cf.* mocca
incendier : jamna
incirconcis (verge d'~) : ciiciyel
inciser : seeka, ɣara
incision : ɣarol
incisive : musinirde

incontinence d'urine : cillitorol
indécision : maɓmaɓtere
indépendance : ƴaggaare
index *cf.* hoondu
indigène (remède ~) : lekki
induction de l'accouchement *cf.* danya
indulgent *cf.* ɓernde
induration sous-cutanée douloureuse : ɗokkere
infecter : raaɓa
infection urinaire : cille-naange
infirme : jiijiiɗo
infirme (être ~) : jiijoo, wuusta
infirmier : doktoor
infirmier consultant : laaroowo
infirmité : jiija, mbuustu
inflammation caayoori, *cf.* ɓuuta, kaɓɓorgel
inhumer : uuwa
initiative (de sa propre ~) *cf.* hoore
initié : annduɗo
injectable (produit ~) *cf.* : lekki
injecter (dans un organe creux) : pompa
injection : baatal
injection (faire une ~) : tufa
innée (maladie ~) *cf.* nyawu
insatisfait de (être ~) : yawa
insecte : hoowowre
insecte (petit ~) : koowoyel
insecticide *cf.* lekki
insecticide en bombe : saltoos
insipide : lakas-
insipide (être ~) : metta
insolation : piyal
inspirer : fooɗa
instillation *cf.* toɓɓitannde
instiller : simtina, toɓɓa
institut : biroo
instruments chirurgicaux *cf.* seeka
insulte : kuudi
intelligence : faamu, hakkiilo, *cf.* ngaandi, hoore, ƴoyre
intelligent (être ~, *cf.***)** : ƴoyƴa
interdit : mboɗa
interrompre : ta'a, hiɗa
interrompre (s'~, respiration**)** : hiɗoo
intervention chirurgicale (pratiquer une ~) : seeka
intestin : tetekol
intestin (gros ~) *cf.* suudu, tetekol
intestin grêle *cf.* tetekol
intrépide *cf.* ɓernde
introduire (sonde, speculum) : loowa
irascible *cf.* ɓernde
irritation : mettam-ɓeram
isoler (un patient) : sigoo
IST *cf.* nyawu
ivre (être ~) : wuyka
ivrogne : guykuɗo, jaroowo

j

jaillir : ɓula
jambe : kosngal
jambe (partie antérieure de la ~) : korlal
jambe gonflée *cf.* mayramwal
jaunir : ooldita
jaunisse : sawoora
Javel (eau de ~) : odezaveel
jet de liquide (envoyer un ~) : siryƴa
jeteur de sorts *cf.* ɗemngal
jeteur de sorts (être un ~) *cf.* wuma
jeune (6-17 ans) : derkeejo
jeune femme nubile : paanyo debbo
jeune fille prostituée : kecco-ajabaajo
jeune fille vierge : budurwaajo
jeune homme, homme jeune : sukaajo
jeune homme (devenir ~) : sukɗa
jeunesse (6-17 ans) : nderkaaku
jeunesse dans la force de l'âge (18-35 ans) : sukaaku
jointure : jokkere
joue *cf.* galaŋal
jouer : ƒija
jour de 24 h. : nyalde
jumeau, jumelle : ciwto

k

khôl : pinaari
kilo : kilo
kohol : pinaari
kyste : ɓuulde, kiste

l

laborantin *cf.* doktoor, laboratuwaar, lincitoowo
laboratoire : laboratuwaar, *cf.* suudu
laboratoire d'analyses *cf.* suudu
lâche *cf.* ɓernde

lâcher : yoofta
lait : kosam
lait (être gorgé de ~) : ɓula
lait (vers du ~) *cf.* ngilngu
lait maternel : endaam, *cf.* kosam
lait maternel (mauvais ~) : mulla
lame de rasoir : laam, lazuwaar, reeza
lamelle de verre : laam
lampe torche : toojiyel, tostilamyel
lancer : fiɗa
langage : wolde
langage (double ~) *cf.* hunnduko
langue (langage) : wolde
langue (organe) : ɗemngal
langue (sortir et rentrer la ~) : melyindoo
larme : gonngol
larve : ngilngu
larve de coléoptère *cf.* nduuda
latex : endaam
latrines : calka
lavement : cuutol
lavement (administrer un ~) : pompa, suuta
lavement (s'administrer un ~) : looftoo, suutoo, pompitoo
lavement (poire à ~) : cuutirgel, cuutorgel
laver : loota
laver (ustensiles, seins, sexe) : lalla
laver (qqn) : yiiwa
laver (se ~) : yiiwoo
laver à 100° *cf.* dolla
laver le visage (se ~) : sulmoo
laxatif (être ~) : loota
lécher : taha
légende (explication) *cf.* sifa
léger mal (de ...] : awsere
lente (œuf de pou) : mbinyu
lèpre : kuturaaku, kuturu, *cf.* nyawu, saɗawre
lépreux : kuturuujo
lesbienne : luuɗuujo, *cf.* luuɗu, taha
leucoderme : ranee-
lever (se ~) : ummoo
lever (faire se ~) : ummin
lever brusquement (se ~) : haftoo
lèvre : hunnduko, tonndu
liberté : yaggaare
liberté (condition d'homme libre) : ndimu
liberté acquise par affranchissement : ndiimaaku
libertin(e) : njeenoowo, paspartuujo
libre : rim-
lieux d'aisance : calka
lignage : lenyol
ligneux : lekki
liquide : ndiyam
lit métallique *cf.* abudallaalaawo
lit sans pieds : liibatoowo
litre : liitir
livre : deftere
lobule de l'oreille : deɓlekeere
logement : suudu
loquace (peu ~) *cf.* ɗemngal
louche (personne qui ~) : lelbaajo
loupe (grossissante) : daarorgel
loupe (kyste) : ɓuulde
loup-garou : waylooru
lourd (être ~) : tedda
Lucilia cuprina : mbuubu
luette : ngeldaande
lumière : yiite
lune : lewru
lunettes *cf.* daarorgal
luxation : silɓere
luxation (causer une~, avoir une ~) : silɓa
luxer (se ~) : sokkitoo

m

macération à boire : soofna-yara
macéré (nom) : soofna-yara, soofnere, *cf.* lekki
macérer (faire ~) : soofna
mâchoire inférieure : ngaydoore, *cf.* fagamre
magasin (de stockage) *cf.* suudu
magie *cf.* baalamwol
magie (marabout pratiquant la ~) : buudeejo
magique (savoir ~) : anndal
maigreur : fooyre
maigrir : fooya
main : junngo
main droite : nyaamo
main en main (de ~) *cf.* junngo
main gauche : nano
mains propres (en ~) *cf.* junngo
maïs (barbe de ~) *cf.* haabu
maison : suudu
maîtresse *cf.* debbo
mal (maladie qui fait souffrir) : naawral

cf. naawreenga
mal (faire ~) : naawa
mal (faire du ~) : sarra
mal (faire plus ~) : toora
mal (se faire ~) : nawnoo
mal de ... (léger ~) : awsere
mal de dents *cf.* naawral
mal de dos *cf.* naawral
mal de tête *cf.* hoore, naawral
mal de ventre *cf.* naawral
malade (être ~) : nyawa
maladie : nyawu
maladie d'origine diabolique : saydaanu
maladie du céphalophe *cf.*nyawu
maladie du varan *cf.*nyawu
maladie infantile sp. : en'ente, nyawu
maladie sexuellement transmissible *cf.* nyawu
malchance : hersumku
malchanceux : laasoljo
malheur : bone
malin (être ~) : ƴoyƴa
malpropre (être ~) : nyidda
malpropreté : dakkaare, tuundi
mamelle : enndu
mamelon : kullugal, *cf.* hunnduko
manche de louche : huudu
manchot : guddo
manger : nyaama
manger (qqch de croquant) : ƴakka
manger (qqch de tendre ou granuleux) : muudƌa
manger (sans ~) : ngude
manque : sooynde, *cf.* weelo
manque de sommeil *cf.* ɗoyngol
maquillage *cf.* sojjita
marabout pratiquant la magie : buudeejo
« maraboutage » *cf.* buudeejo
« marabouter » : buudoo
marâtre : yaadikko
marasme *cf.*nyawu
marchand de ferraille : *cf.* maama
marcher : yaha
marcher (médicament) : nannga (1)
mari : gorko
mariée (être ~) : ɓaŋee
Maroua : Marwa
marque : alaama
marquer au fer chaud *cf.* fesa
masque de protection *cf.* faka-bone
masser en pétrissant : hamyƴa
masturber (se ~) *cf.* fija
mat (rendre un son ~) : saata
maternel (lait ~) *cf.* kosam
maternité (fait d'être mère) : danygol
matinée (faire la grasse ~) : weetora
matrone : ɓesninoowo
mature (être ~) : ɓennda
mauvais (être ~) : halla
mauvais sort : siiri
maux de tête *cf.* hoore, naawral
maxillaire *cf.* fagamre
maxillaire inférieur *cf.* galaŋal
méat urétral : sillirde
méchanceté : halleende
méchant *cf.* ɓernde
méconial (liquide ~) *cf.* ndiyam
mécontentement (manifester son ~) *cf.* siiɓitoo
médecin : doktoor
médicament : lekki, maagani
médication : kurgun
médication (céder à une ~) : sotta
médius *cf.* hoondu
mélanoderme : ɓalee-
membre *cf.* tergal
mémoire (garder en ~) : taaskoo
méningite : lelu, minizii, *cf.* nyawu
méningocoque : menengokoop
ménopause *cf.* hayla
ménopausée (femme ~) : puldebbo
menstrues : al'aada, hayla *cf.* junngo, laaɓa, rim-, tuundi, warta, yaha, yi'a, yiitoo
mentholatum : mustalanta
menton (double ~) : bobbokol
mépris : yawaare
mercurochrome : tanndarazool
merde : bu'e
mère : daada, daadiraawo
mère de famille : daada-ɓikkon
mesure : ketol, *cf.* nokkande
mesure à bouillie : jarnirgel
méthylène (bleu de ~) *cf.* lekki
métis : jilligaraajo
mettre : wadƌa
mettre au monde : jibbina
mettre au monde (un garçon) : danya
mettre au monde (une fille) : ɓesna
mettre bas : rima
mettre dans la bouche : mukkoo
mettre sur l'épaule : wakkoo
microbe : mukurooɓ, *cf.* ngilngu
microscope *cf.* aparee
microscope : daarorgal, mukuroskoop

miel noir : njumri
mielleux *cf.* ɗemngal
milieu (être au ~) : lummboo
milligramme : miligiraam
mince *cf.* ɓanndu
mince (être ~) : sewa
miroir : daarorgal
mode d'emploi *cf.* sifa
moelle : mbosam
moelle épinière *cf.* mbosam
mois : lewru
molaire : gaggirre, *cf.* nyiindere
mollet : liinguyel, yelemre
monde (bas ~) : dunya(aru)
mont de Vénus : bumbumre
montrer : holla
montrer du doigt : sappoo
moquer de (se ~) : jala
morceau : tayre
morceau (petit ~ de tissu ou de natte) : beɗakkanaayel
mordre : ŋata
mordre soi-même (se ~) : ŋattoo
mordu par un serpent (être ~) *cf.* meemtoo
morpion *cf.* tenngu
morsure : ŋatannde, *cf.* nyiindere
morsure de serpent (euphémisme) : meemtannde
mort (la ~) : maayde, waade, *cf.* azal
mort (un ~), morte (une ~) : maayɗo
mortalité importante : maayarle
mort-né frais *cf.* gaamaangel
mort-né macéré *cf.* bonniingel
morve : ndamba, nyilɓe
mouche : mbuubu
moucher (qqn) : nyitta
moucher (se ~) : fiifa, nyittoo
moucheron : buubel
mouiller : soofa, soofna
mourir : maaya, *cf.* yana
mourir (fœtus, bébé) : faatoo
mousse : nguufo
mousseux *cf.* nguufo
moustique : cufu
MST *cf.* nyawu
mucosités nasales : nyilɓe
mucosités nasales et bronchiques : ndamba
multipare *cf.* debbo
mûr (être ~) : ɓennda
mûrir (furoncle) : wordɗa
Musca domestica vicina : mbuubu
Muscidae : mbuubu
muscle : ɗaɗol, *cf.* kusel
musique : muziik
mutilé : wudd-
mutiler (lèpre) : kuta
mycose *cf.* saɗawre, tarzagiire
mycose du cuir chevelu : metemetelde
mycose entre les orteils : mbuunya
mycose infectée *cf.* kuttu-pallaandi

n

nævus : suɓaɓre
narine : hinere, *cf.* wurde
narines (chair qui sépare les ~) : nyittirde
natron : kilbu
natte de cheveux : bijilol
nausée (avoir la ~) : doha, sicca, *cf.* ɓewlita, soofgo
néfaste (jour ~) *cf.* nyalde
négligence : yoofaare
nerf : ɗaɗol
nettoyer (une plaie) : lalla
nez : kine
nez droit : kinal
nivaquine : navakiin
niveau *cf.* darja
noctambule *cf.* kiiroowo
nodule : worlere
noir : ɓalee-
noircir : ɓalina
nom : innde
nombril : jaabuuru
nommer : ƴeewnoo
nordiste : woyla-maayoojo
notice : notiis
nourrir : nyaamna
nourrisson *cf.* ɓinngel
nourriture : nyaamdu
nourriture prise entre les repas : kalu
nouveau-né *cf.* ɓinngel
nu : sook-
nubile *cf.* paanyo debbo
nubilité (pour une fille) : paanyaaku
nudité : temmbu
nuit (passer la ~) : waala
nuque *cf.* ɓaawo

o

obèse *cf.* ɓanndu
occiput : hoɓɓudu
occlusion : faloo
odeur (mauvaise ~) : kacceenga
odeur corporelle (mauvaise ~) : cunal
œdème *cf.* uppa
œil : yitere
œsophage : kondondol, modɗorgol
œuf : yeeraande
oindre : wuja
ombre, ombrage : ɗowdi
ombre portée : mbeelu
ongle : feɗeengo
ongles (couper les ~) : helnya
ongles (se couper les ~) : helnyoo
ongles (tailleur d'~) : kelnyoowo
opération (pratiquer une ~) : seeka
opération chirurgicale : ceekgol
opérer : seeka
ophtalmique (collyre, pommade ~) *cf.* lekki
ophtalmologue *cf.* doktoor
oppression cardiaque *cf.* piɓol
orbite *cf.* suudu
ordonnance : ordonaas
oreille (lobule de l'~) : deɓlekeere
oreille : nofru
oreille à (prêter l'~) : nana
oreiller : waflaare
oreillettes *cf.* nofru
organisme : ɓanndu
orteil (amputation spontanée du petit ~) : maaliido
os : i'al
otite *cf.* caayoori, naawral
otoscope : otoskoop
ourler : hommba
outil pour enlever : ittirɗum
ouvert (avoir l'esprit ~) : fera
ouvrir : maɓɓita
ovaire *cf.* suudu, yeeraande
ovule : yeeraande
ovule vaginal *cf.* loofti
oxygène : henndu, osizeen
oxyure : nyaamoowu, *cf.* ngilngu, mode
oxyurose *cf.* nyaamoowu, nyawu

p

paix : jam
palabre : haala
pâle (teint ~) : pollitol
pâlir : follitoo, sojjitoo
palper : meema
paludisme : paɓɓooje
pansement : pasma (2)
pansement (faire un ~) : haɓɓa, pasma (1)
pansement adhésif *cf.* takkirɗum
papa-poule : mbabbaajo
papier (feuille de ~) : ɗereewol
papier (petit ~) : ɗereeyel
papier hygiénique : mumtirgal, mumtorgal
papule : fuufre, fuyre
paracétamol : parasetamool
paralysé (être ~) *cf.* waata
paralysé(e) des membres inférieurs : ngurdigiijo
paralysie d'un membre : jiijannde
parasite : ngilngu
parasite du cuir chevelu : tenngu
parent *cf.* ɓii
paresseux *cf.* ɓernde
parfum : urdi
parler : wolwa
parler (façon de ~) : ɗemngal
parole : haala, wolde
parole blessante : konngol
part : geɗal
partenaire principal : titileer
partenaire sexuel principal : regilyee
partie du corps : tergal
pas (mesure de longueur) : falannde
passage : laawol
passer : saaloo
passer la nuit : waala
patience : munyal
patience (avoir de la ~) : munya
patienter : munya
paume de la main : newre
pauvre (adj.) *cf.* fur-
pauvre (un ~) : laafuɗo
pays : lesdi
peau : laral
peau (éclaircissement de la ~) : makiyaas
peau d'arachide *cf.* haabu
péché de chair : njeenu
pédiatre *cf.* doktoor
Pediculus humanus capitis *cf.* tenngu

Pediculus humanus humanus *cf.* tenngu
peine *cf.* naawral
peler (intransitif) : ɓoloo, ɓoltoo, huuntoo
pencher sur (se ~) : jimmitoo
pénétrer dans : naasta
pénible (être ~) : saata
pénil : bumbumre
pénis : zakari, *cf.* ciiciyel, keetol, kuutol, mbasu
pensée : numo
penser : numa
penser que, croire que : seka
percer (pour un gros abcès) : fusa
percer (pour des vésicules, un abcès) : tesa
percer (transitif) : tufa
percevoir : nana
perdre les eaux : fawyina
perdre ses cheveux *cf.* ɓoroo
père : baaba
père de famille : baaba-saare
perfusion : perfizyooŋ, *cf.* baatal
perfusion (poser une ~) *cf.* ɓila
péridurale *cf.* baatal
périmé (médicament ~) : lekki
périnée (déchirure au ~) *cf.* ɓesdoo
périnée masculin *cf.* keetol
perlèche : jonte-jemma
permanganate de potassium : permagaat
personne (grande ~) : mawɗo
personne âgée : nayeejo, ndottiijo
personne ayant une hernie ombilicale : jaabuujo
personne humaine : goɗɗo, innu, neɗɗo, *cf.* hoore, junngo
personne importante : mawɗo
personne parlante : hunnduko
personnel de santé : doktoor
personnes humaines : yimɓe
perspicacité : hakkiilo
pertes blanches *cf.* ndiyam
pesée : kilo
pèse-personne : kilo
peser (intransitif) : tedda
peser (transitif) : kiloo, peeza
peser sur un pèse-personne : kiloo
pet : fuutere
pet silencieux : fustere
péter : fuuta
peu abondant (être trop ~) : famɗa
peur (avoir ~) : hula
pharmaceutique (produit ~) : lekki
pharmacie : parmasiin
pharmacien *cf.* doktoor, parmasiin
pharynx : kondondol
philtre magique *cf.* lekki
photographie : fotoo
Phtirus pubis : tenngu
picotements : mooyɗooyɗo
picotements (avoir des ~) : miira
picoter : miira
pièce (dans une maison) : suudu
pièce de théâtre : teyaatir
pied : kosngal
pied (donner des coups de ~) : lata
pied d'athlète : mbuunya
pierre : hayre
pilosité : gaasa
pince : pees
pince à échardes : *cf.* ittirɗum
pince-gouge : pees-guus
pingre *cf.* junngo
piquant (être ~) : lamma
piquer : tufa
piqûre (injection) : baatal
piqûre (faire une ~) : tufa
piqûre d'insecte *cf.* ɓollere
pisse : cille
pisser : silla, *cf.* cille
pisseur : cilloowo
placenta : minyiraawo, *cf.* baawol
placenta prævia *cf.* baawol, minyiraawo
plaie : huuduure
plaindre de (se ~) : sinka
plaire à : fottana
plaisir *cf.* wela
planning familial : palanin-famiyaal, *cf.* daaynindira, danya
plante du pied : yaaɓirde
plaque indurée *cf.* ndinkiri
Plasmodium *cf.* ngilngu
plastique : kawsu
plate-forme sablée : gangirre
plâtre : pulaatir
pleur : boyol
pleurer : woya
pli de la peau : nyarɓaɓol
pluie : iyeende
pluies (saison des ~) : ndunngu, *cf.* duumol
pneumonie : pinemonii
pneumopathie : pilmoneer
poche des eaux : fawyere, *cf.* ndiyam
poids (exprimé en kilos) : kilo
poids (médicament pour la prise de ~)

cf. siperapetii
poignée : nokkande
poignet *cf.* daande
poil (long ~) : laasol
poil (petit ~) : laasel
poils : gaasa
poils (perdre ses ~) : ɓoroo
poils pubiens : faasko, laɓruha
poing fermé *cf.* buddel
poings (fermer les ~) : tamnda
point de côté : ɗisal, tuftufal, *cf.* ngilngu
pointer : sappoo
pointes de feu (faire des ~) : fesa
poire à lavement : cuutirgel, cuutorgel, pompo
poison : tooke, *cf.* lekki
poison naturel : dajje
poitrine : wiɓɓere
poitrine (vers de la ~) *cf.* ngilngu
poliomyélite : poliyoo, *cf.* nyawu
polype : ɓuulde
polype nasal : dendene
pommade *cf.* fumat, lekki
pommade en tube *cf.* lekki
pommade ophtalmique *cf.* lekki
pompe : pompo
ponction (faire une ~) : poŋsona
ponctionner : poŋsona
pondération : hakkiilo
pondre *cf.* rufa
pore *cf.* wurde
porte : dammugal
porter sur le dos : waawa
position assise : joonde
positionné (être) *cf.* waaloo
possession diabolique : sayɗaanu
pot à pommade : murtaare
pot-de-vin *cf.* hunnduko, junngo
potion *cf.* lekki
pou : tenngu ; *cf*. ndondonu
pouce *cf.* hoondu
poudre de talc : fawda
pouls *cf.* piitol
poumon : wumsunde
pourrir : nyola
poussée des dents : pooyngol, *cf.* nyiindere
pousser dru : fuufa
pousser en ahanant : otta
pousser pour expulser : otta
pousser, faire des efforts pour expulser : eemoo
poussière : sollaare
prématuré *cf.* ɓinngel
premier-né (avoir son ~) : afoo
premier-né (garçon ou fille) : afo
prendre un morceau (de boule) **à la main** : ŋoccita
préparer (une sauce) : taka
prépuce : ciiciyel
prescrire *cf.* winnda
présentation par l'épaule/les pieds *cf.* wurtina
présentation par l'épaule *cf.* wurtoo
présentation par le siège *cf.* wurtoo
préservatif : danko, kawsu, konndoom
presser (appuyer sur) : ƴiƴa
pression artérielle : taasoŋ
prévoyance : hakkiilo
primipare : penpeno, *cf.* afotooɗo
principale (partie ~) : daadaare
prise de la tête sous le bras (lutte) : kilediis
priser : nisɓoo
problème : muskilawol, sababu
produit injectable *cf.* lekki
produit pharmaceutique *cf.* lekki
produit traitant : lekki
progresser (faire ~) *cf.* yaara
prolapsus rectal *cf.* tanndaw
prolapsus utérin : faaldu, *cf.* wurtoo
promenade : waancuru, yiilaaru
promener (se ~) : waanca
propager (se ~) : laya
proportion : kilo
propre (être ~) : laaɓa
prostate : posta
prostate (adénome de la ~) : posta
prostate (cancer de la ~) : posta
prostitué(e) : gancoowo, njeenoowo, bordeeljo, *cf*. ajabaajo
prostituer (se ~) : njeena, *cf.* njeenu, waanca
prostitution : bordeelku, njeenu, waancuru, yiilaaru
protection à Dieu (demander ~) : mooltoo
protection contre la malchance : reen-hoore
protection contre le mauvais sort : reen-hoore
protection magique *cf.* kawda
protection magique (assurer une ~) : ɓenndina
protection magique (avoir une ~) : ɓennda

protéger : ayna, reena ; *cf.* faddoo
protéger (se ~) : reentoo
protéine : vitamiin
provocation *cf.* hunnduko
provoquer : fofa, jaanya
provoquer (exciter) : saggita
prurit : nyaanyaare
prurit anal : mode, *cf.* ngilngu
psychiatre : sikiyaatir
puberté (pour une fille) : iiwo
puberté (atteindre l'âge de la ~) : balingoo, nyuufoo
pubis *cf.* bumbumre
pudeur : semteende
pudeur (avoir de la ~) : semta
puissance sexuelle : ngorgaaku, *cf.* njamu
puits : ɓunndu
pulmonaire (affection ~) : pilmoneer
pulvérisateur *cf.* aparee
pulvérisation : puufol
purger : loota
pus : mbordi
putréfier (se ~) : nyola

q

qualités féminines : ndewaaku
quarantaine *cf.* nyawu
quelqu'un : nedɗo, tagu
quéquette : guugu, guuguyel

r

raccorder : jokka
race : asngol
rachitique (être ~) : duppa
rachitisme : nduppu
racine : ɗaɗol
racler la gorge (se ~) : haartoo
radiographie : radiyoo
radioscopie : radiyoo
radioscopie (appareil à ~) : daarorgal
rafraîchir : feewtina
raidissement *cf.* ŋayƴinol
ramener *cf.* wartira
ramener (des animaux du pâturage) : jaanya
ranimer *cf.* muuka
rappeler (se ~) : siftora
raser : laɓa
rasoir « coupe-chou » : beluuhi
rassasié (être ~) : haara
rassembler : hawta
rassembler (se ~) : mooɓoo
rate : ɗaamol
rate douloureuse : nanol
rebouteux : beero, jokkoowo
réceptacle : suudu
recevoir dans les mains *cf.* taɓoo
réchauffer (se ~) : aamta
récidiver : lortoo
recommandations : waazu
recouvrer (la santé) *cf.* heɓta
rectum : bordodol, *cf.* suudu
redouter : hula, *cf.* bu'a
redresser : darna
réduire : wartira
réduire (une fracture) : jokka
réfléchi *cf.* hoore
réfléchir : numa
réfléchir sur le passé : numtoo
refroidir (intransitif) : feewa
refroidir (transitif) : feewtina
réfugié tchadien : dadi-kartuus
regard fixe (avoir le ~) *cf.* tigga
regarder : laara
regarder (tourner la tête pour ~) : yeeƴoo
région : lesdi
registre : deftere, *cf.* kaye
règle à suivre : sarɗuwol
règles (avoir ses ~) : loota, reegila
règles (menstrues) : al'aada, hayla, loot-gol, *cf.* junngo, laaɓa, rim-, tuundi, warta, yaha, yiitoo
rein : ɓoyre
reins : keeci
relâcher : yoofta
relâcher (sa victime, pour un sorcier) : tuuta
relation sexuelle illicite : njeenu
relations sexuelles : baaldal, giidal, sunna, *cf.* heɓta, fija, mooɓodal, mooɓoo, mooɓootiral, nyaama
relever (être incapable de se ~) : wofoo
religion : diina
remède : kurgun, lekki, maagani, nyaw-ndiigu
remède indigène *cf.* lekki
rencontrer à l'improviste : yanta
rendormir (se ~) : ɗaantoo

renifler : nisɓitoo, nufnoo
rentable (être ~) : nafa
renverser : hippa, rufa
renvoyer *cf.* yerɓa
répandu (être ~) *cf.* saɓɓaago
réparer : wo''ina
repas du matin (prendre le ~) : hacitoo
repli de chair du poing fermé : buddel
réponse : jawaabu
repousser, écarter : dunya
répugnance *cf.* nefre
répulsion (éprouver de la ~) pour : nefa
résister à la douleur : ɓusoo
résonner : yoofta
respectabilité due au grand âge : ndottaaku
respiration : foofaango, poofɗe
respiration bruyante : kiikol
respiratoires (voies ~) *cf.* laawol
respirer : foofa
respirer bruyamment et avec difficulté : hiika
ressentir (une douleur) : maata
résultats (d'examens médicaux) : jawaabu
rétablir (se ~) *cf.* heɓta
rétention d'urine : fiɓre
rétention d'urine (avoir une ~) : fiɓoo
retenue (pudeur) : semteende
retenue (avoir de la ~) : semta
retrousser : funya
retrousser un vêtement : funyoo
retrouver : heɓta
réunion : joonde
réunir : hawta
réunir (se ~) : mooɓoo
rêve : koyɗol
réveiller (une maladie latente) : saggitana
réveiller (se ~) : fina
réveiller (se ~, après anesthésie générale**)** : finta
réveiller en sursaut (se ~) : haftoo
revenir : warta
rêver : hoyɗa
revers de la main *cf.* junngo
révision utérine *cf.* laara, laartoo, lalla
rhino-pharyngite : *cf.* ndamba
rhumatismes : *cf.* peewri
rhume : *cf.* ndamba
ride : nyarɓaɓol, nyobborgol
rideau séparateur : tayɗoore
rincer la bouche (se ~) : wusɓoo
rinçures de versets coraniques : binndol
rire : jala
rite magique : baalamwol
rompre (le jeûne) *cf.* yewa
ronfler : hara
ronger : ŋonyoo
roter : waaya
rotule *cf.* hofru
rougeole : meece
rouler les hanches *cf.* yirla
route : laawol
rugine : riziin
rupture : yewre
rupture de la poche des eaux *cf.* tesa
rupture utérine *cf.* suudu
ruse : ɣoyre
rusé (être ~) : ɣoɣa
rustrerie : kayweeku
rythme cardiaque *cf.* poofɗe

s

sac : bonnjokru
sachet en papier : ɗereeyel
sacrifice *cf.* baalamwol
sage-femme : ɓesninoowo
saignement de nez : tuyɣam
saigner du nez : tuyɣa
saisir : nannga (1)
saison chaude : ceeɗu, *cf.* ŋereetu
saison des pluies : ndunngu, *cf.* duumol
saison froide : dabbunde
saison sèche et chaude : ceeɗu
saison sèche et froide : dabbunde
sale (être ~) : tunwa
salé (être ~) : lamma, nyidda
saleté : saltee
salive : joorde
salive (envoyer un jet de ~) : siryɓa
saliver : joorda
salle : suudu
salle d'opération : bulook, *cf.* suudu
sandale : faɗo
sang : ɣiiyam
sang-mêlé : jilligaraajo
santé : njamu
santé (bonne ~) *cf.* hoore
santé (en bonne ~) : yam-
santé (être en bonne ~) : yamɗa
santé (retrouver la ~) : yamɗita

santé (se sentir en bonne ~) : yamoo
saouler (se ~) : wuyka
Satan : sayɗaan
satiété : haarannde
satiété (manger à ~) : haara
sauce (préparer une ~) : taka
saumure : cukkuri
sauter (faire) *cf.* wamnda
saveur (être sans ~) : metta
savoir (nom) : anndal
savoir (verbe) : annda
savon : saabul
savoureux (être ~) : wela
saynète : teyaatir
scarification : ƴarol
scarifier : ƴara
schistosome : sistozoom
scolex : daadaare
scruter : lincita
séance éducative *cf.* waazina
sécher (se ~) : wutta
sécrétion : bu'e
séduction *cf.* mayaba
sein : enndu
seins qui poussent (avoir les ~) : iiwa
sel : mannda, *cf.* mannda-kiiki
sel iodé : mannda-fite
sel végétal : cukkuri
selle (aller à la ~) : bawla, bu'a
selles : bu'e, *cf.* coofe
selles (faire des ~, pour un nourrisson**)** : daaba
selles de nourrisson : daabe
sentir *cf.* nufnoo
sentir (odeur) : nana
sentir (odeur, goût) : maata
séparation provoquée *cf.* karfa
séquelles : batte
seringue : baatal, tufirɗum
séropositive (personne ~) : zeropozitiif
serpent (être mordu par un ~) *cf.* meemtoo
sérum antitétanique *cf.* baatal, lekki
sérum antivenimeux *cf.* baatal
service : biroo
service d'accueil *cf.* babal
serviette hygiénique : garnatiir
servir : nafa
sévère (être ~) : saata
sevrage (actif) : entuki
sevrage (passif) : enteeki
sevrer : enta, sufta
sexe (euphémisme) *cf.* rubbere, kosngal, les
sexe féminin farji, ɓaawo, *cf.* farawre, pappala, yeeso
sexe masculin *cf.* ciici, guugu
SIDA : sida, *cf.* ciiɓoowu
sigle *cf.* wolde
signe : alaama
signe du godet *cf.* uppa
signer *cf.* waɗa
silence : yeeweende
sirop : siroo
société : susetee
soif : ɗomka
soigner : hurga, nyawnda
soigner (se ~) : hurgoo, nyawndoo
sol : lesdi
soleil : naange
solvant *cf.* joosnirɗam
sommeil : ɗoyngol
sommeil (maladie du ~) *cf.* nyawu
somnifère *cf.* lekki
sonde nasale *cf.* ɓila
sonde urinaire : danko, sonnde, tiyowol
songe : koyɗol
sorcellerie : mistiraaku ; *cf.* ɗemngal, baatal, junngo, nyaama, reeza, yitere
sorcier : mistiriijo
sort (mauvais ~) : siiri, *cf.* ladde
sort (jeter un ~ à) : huuwa, siiroo, *cf.* buudoo, junngo, wuma
sort réservé à qqn : geɗal
sortilège *cf.* karfa
sortir : wurtoo
sortir d'affaire *cf.* heɓta
sorts (être un jeteur de ~) : wuma
soucis : metteenga
souffle vital : yonki
souffler : fuufa
souffrance : bone, taaku
souffrance fœtale *cf.* torraaru
souffrir : torroo, *cf.* nawna, yara
souffrir (faire ~) : nawna, torra
souffrir de (tel organe) : woya
souillé (être ~) : tunwa
soulager : ɗabba
soûlard : guykuɗo
soûler (se ~) : wuyka
soupçonner : seka
source, cause *cf.* daada
sourcils : tiimeelo
sourd : paho
sourd-muet : muukaajo

sourdre : ɓula
sourire *cf.* nyiindere
sous-alimentation *cf.* nyaamdu, sooynde
soutenir *cf.* tiigoo
soutien-gorge *cf.* suuseet
souvenir (tenter de se ~) : numtoo
souvenir exactement (se ~) : maandoo
spécialiste : anndudɗo
speculum : ispekiloom
spermatique (canal ~) *cf.* laawol
sperme : mani, nudɗa, *cf.* ndiyam
sphincter anal *cf.* bordodol
squelettique *cf.* jokkere
stagner (eau) : waaloo
staphylocoque : istafilokook
stérilisateur : pupineel
stériliser *cf.* dimaro, waylita
sternum (pointe du ~) : teɓteɓel
stéthoscope : tetekoop
stéthoscope (examiner au ~) : hedɗitoo
stocker : sigoo
stoïcisme : munyal
strabisme : lelbaaku
strabisme (personne atteinte de ~) : lelbaajo
streptocoque : isterokoop
stupide (être ~) : saylee
stupide (personne ~) : caylaadɗo
sucer : musina
sucer (en aspirant) : siiɓoo
sucer (qqch) **dans la bouche** : mura
sucré (être ~) : wela
sucre : sukar, sukkar
sueur : nguli, wulweende
suicider (se ~) : wartoo
supérieur hiérarchique : mawdɗo
suppositoire : loofti
surcharge *cf.* susaar
surnombre *cf.* susaar
surnuméraires (dents ~) *cf.* nyiindere
sursaut (se réveiller en ~) : haftoo
sursauter : diwtora, ayna
sursauter (faire ~) : diwtina
survenir à l'improviste : feyƴoo
suspendre : ɓila
suture fronto-pariétale *cf.* ko'el-suka
symptomatique (traitement ~) *cf.* maata
symptôme : alaama, batte
syphilis (secondaire) : gaaye
syphilis (tertiaire) : kabba

t

table : taabal
table d'accouchement *cf.* taabal
table d'opération *cf.* taabal
tableau (dans un livre) : haatummeere
tablette coranique : alluha
tablier : tabilyee
tabou : mboɗa
tache de dépigmentation : faarde
tache de naissance : suɓaɓre
taches blanches sur la peau : lamlame
tænia, ténia *cf.* ngilngu
taille (ceinture) : cakaare, haddorde
taille (hauteur) : darnde
tailler les ongles : helnya
tailler les ongles (se ~) : helnyoo
tailleur d'ongles : kelnyoowo
taire (se ~) : jeedɗoo
talc : fawda
talon : teppere
talon (induration au ~) *cf.* teppel
taux : kilo
teigne : metemetelde
teint pâle : pollitol
teinture de Dakin : viyolee
température : nguleenga
température élevée : guldum
tendon : ɗaɗol
tendon d'Achille : coddungol
tendre (la main, la jambe) : forta
tendre en tirant (la peau) : tira
ténesme : eemoral
ténia *cf.* pentellu
ténia (anneau de ~) : pentellu
ténia (tête du ~) : daadaare
tenir à l'écart (se ~) : reentoo
tensiomètre : taŋsiyomeetir ; *cf.* aparee
tension : taasoŋ
tension (prendre la ~) : haɓɓa
tension nerveuse : mettam-ɓeram
tension psychologique excessive : mettam-ɓeram
tergiversation : maɓmaɓtere
terme (à ~) *cf.* ɓinngel
terme dépassé à ~) *cf.* ɓinngel
terrain : lesdi
terre : lesdi
test de dépistage du sida : teste
testicule : hallere, *cf.* ɓoccoonde, haloore, wokoloore
tétanos : tetanoos, *cf.* tooke

tête : hoore
tête (blessure à la ~) : eloodu
tête (ver de la ~) : ngilngu
tête du ténia : daadaare
téter : musina
tétin : kullugal
théâtre : teyaatir
thermomètre : termomeetir
thorax antérieur : wiɓɓere
thorax postérieur *cf.* caagal
thyroïde (glande ~) : yookoode
tirer (du lait) : ɓira
tirer (lancer) : fiɗa
toilette (faire sa ~) : yiiwoo
toilette mortuaire (faire la ~) : feewna
toilettes : ɓaawo-suudu
toilettes (aller aux ~) : sela, soofa, widdoo
toise : kuultorga-darnde
tombe : yenaande
tomber : doyɏoo
tomber (cheveux, poils) : ɓoroo
tomber (faire ~) : doyɏa
tomber d'un endroit élevé : yana
tomber seul : sola
tomber sur : yanta
torche-cul : mumtirgal, mumtorgal
torcher : mumta
torcher (se ~) : mumtoo
tordre : ɓosla
tort : ayiibe
torticolis : ŋa'el
toucher : meema
toucher soi-même (se ~) : meemtoo
toucher vaginal *cf.* laara
toupet de cheveux : tuutuuru
tourner : yirla
tourner à l'envers : hippa
tourner la tête pour regarder : yeeɏoo
tousser : ɗojja
tousser en permanence : sohoo
tousser fortement : sonndoo
toux : ɗoyru
toux incoercible (avoir une ~) : sonndoo
toux persistante : sohaaru
toux rebelle : sonndaaru
toxique (produit ~) : lekki
traces (laissées par une maladie) : batte
trachée : kondondol
traîner au lit le matin : weetora
traire : ɓira
traitement : nyawndiigu
traiter (un malade) : hurga
tranchées utérines : luuwe
tranquillité : de''irre, jam, yeeweende
transférer (un patient) *cf.* yerɓa
transfusion sanguine (faire une ~) *cf.* loowa
transmettre une maladie (à) : raaɓa
transmission (de maladie) : daaɓoral
transpiration : nguli, wulweende
transpirer : wulina
travail (d'accouchement) : luuwe
travail (être en ~) : luuwee
travailler : huuwa
tremblement : *cf.* diwna
trembler : diwna
trembloter : diwna
très (acide) : top
tressaillir : maja
tresse de cheveux : bijilol
triceps brachial *cf.* yelemre
trichomonas : tirikomonaas
trompe de Fallope *cf.* laawol
tronçon : tayre
trou (creusé) : ngaska
trou (dans un tissu) *cf.* wurde
trouver par hasard : wapoo
trouver vierge : tawda
trypanosomiase *cf.* nyawu
tube de pommade *cf.* lekki
tuberculose : *cf.* sohaaru, sonndaaru
tumeur cancéreuse *cf.* ɓuulde
tunique (grande ~) : marabbaawa
tuyau en plastique : kawsuwol
typhoïde : tifoyiiɗ

u

ulcère : huuduure, sotoore
ultrasonothérapie *cf.* iltirasooŋ
ultrasons : iltirasooŋ
unijambiste : guddo
urètre *cf.* laawol
urine : bawle, cille, *cf.* coofe
uriner : silla, *cf.* cille
urogénitale (région ~) : rubbere
utérus : rennga, suudu-ɓinngel, *cf.* suudu
utile (être ~) : nafa
uvulectomie *cf.* ittirɗum, ngeldaande

v

vaccin : vaksee
vaccination : vaksinasooŋ
vaccination par scarification : ƴarol
vacciner : vaksina, ƴara, *cf.* tufa
vagabondage sexuel *cf.* paspartuujo
vagin *cf.* kuttu, laawol
vaisseau sanguin : ɗaɗol
valeur : darja
valeur (avoir de la ~) : saɗa
valeurs peules : pulaaku
varicelle : ngaadiga
variole : ndagga
veiller : hiira
veiller sur : reena
veine : ɗaɗol
veines pulmonaires *cf.* ɗaɗol
vendeur ambulant de remèdes : giilnoo-wo leɗɗe
vendeur ambulant de pharmacie : agaajo
vendeur habituel : kiliyaaŋ
venin : dajje, tooke
vent : henndu
ventouse : bantus, *cf.* fuuli, murtaare
ventouse en corne : luwal
ventre : reedu
ventre (gros ~) : sompoode
ventre (bouger dans le ~) *cf.* iirtoo
ventre creux (le ~) : ngude
ventre gonflé (avoir le ~) : wuttoo
ver *cf.* ngilngu
ver (petit ~) : *cf.* gilngel
ver de Guinée : mburuutu
ver hématophage *cf.* ngilngu
ver intestinal *cf.* ɗaayoowu, koyoowu, ngilngu
verge : zakari, *cf.* ciiciyel, keetol, kuutol, mbasu
verge de garçon incirconcis : ciiciyel
vergetures : wayoonde
vérifier : laartoo
vermifuge *cf.* lekki
verre : veerru
verrue plantaire : wiyƴere
verser : rufa
verser (dans un contenant) : loowa
vert (non mûr) : hecc-
vertèbres cervicales *cf.* i'al
vertèbres lombaires : dungal
vertiges : giilol
vésicule : futtere, fuufre
vésicule biliaire : haahaande, kaaɗkaaɗŋgel
vésicule séminale *cf.* suudu
vésicules (éruption de ~) *cf.* futta-laya
vésicules (former des ~) : futta
vessie *cf.* suudu
vêtements : limce
vêtement mi-long à manches : toggoore
viande : kusel
vibrion cholérique : vibirooŋ
vide : sook-
vidéo-cassette : kaseet
« vidéoclub » : vidiyokulooɓ
vider de sa substance : siiɓoo
vie : ngeendam, yonki, *cf.* joonde
vie (être en ~) : yeeɗa
vie sur terre : dunya(aru)
vieillard : nayeejo, ndottiijo
vieille (une ~) : nayeejo
vieille femme : puldebbo
vieille fille : buuriiɗo
vieillesse : nayeeku, ndottaaku
vierge (trouver ~) : tawda
villageois : kayweejo
virilité : ngorgaaku, *cf.* njamu
virus : ngilngu
visage : yeeso
visage (se laver le ~) : sulmoo
viscères *cf.* kusel
visible (être ~) : yiinoo
visite prénatale : kilo
visiteur : koɗo
vitamine : vitamiin
vitamine C *cf.* lekki
vivant : yeet-, yeh-
vivre : wuura, yeeɗa
vivre (façon de ~) : joonde
voie : laawol
voie haute (extraire par ~) *cf.* wurtina
voie orale (médicament par ~) *cf.* lekki
voie orale (prendre par ~) : moɗa
voies respiratoires (boucher les ~) *cf.* muuka
voir : laara, yi'a
voir de loin : ƴeewa
voix : daande, *cf.* ɗemngal
voler : wujja, *cf.* junngo
voleur *cf.* junngo
volonté (chose voulue) : yiɗannde
volume (diminuer de ~) : ɓooɓa
vomir : tuuta, *cf.* looƴoo

vomir (avoir envie de ~) : doha, sicca
vomir (faire ~) : tuutna
vomissements : tuure
vomissures : tuure
vouloir : yidà
voyant : daaroowo
vue : gidɗe

W-X-Y-Z

W.-C. : ɓaawo-suudu, calka
xiphoïde (appendice ~) : teɓteɓel
yeux *cf.* yitere
yeux exorbités (avoir les ~) : furtoo
zizi : ciici, guugu, guuguyel